This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE

ÉGYPTOLOGIQUE

TOME SEPTIÈME

EUGENE L. MORICE,
ORIENTAL & AFRICAN BOOKSELLER,
39, MUSEUM STREET,

Digitized by Google

CHALON-SUR-SAONE

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUCC^r.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
ÉGYPTOLOGIQUE

CONTENANT LES

ŒUVRES DES ÉGYPTOLOGUES FRANÇAIS

Dispersées dans divers Recueils
et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO
Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études
Professeur au Collège de France

TOME SEPTIÈME

G. MASPERO

ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES

III

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1898
36288

Digitized by Google

Gift of Mrs. Orie Bates
Rec'd. July 1, 1939
Harvard Depository
L.S.S.C. 42.105.45

Digitized by Google

ÉTUDES

DE

MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES

III

Digitized by Google

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUCC[r].

Digitized by Google

ÉTUDES

DE

MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES

PAR

G. MASPERO

Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études
Professeur au Collège de France

TOME TROISIÈME

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1898

Digitized by Google

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Les volumes que je publie aujourd'hui contiennent surtout des mémoires consacrés à l'examen d'un point d'histoire ou les comptes rendus d'ouvrages historiques. Ils représentent une faible partie des études auxquelles j'ai été obligé de me livrer, avant de composer mon ouvrage sur les peuples de l'Orient classique. La plupart n'ont jamais été tirés à part ou l'ont été à si petit nombre qu'ils ont été connus de peu de personnes. Je les donne tels qu'ils ont été écrits, avec leurs fautes de traduction ou d'interprétation; on y distinguera facilement les points qui sont demeurés vrais de ceux que le progrès de la science a fini par annuler.

Le premier d'entre eux a été rédigé et imprimé en 1867, il y a trente ans. J'étais alors à l'École Normale, et, je poursuivais mes études sans songer encore à débuter, lorsqu'un jeudi soir du mois d'avril, j'appris une étrange nouvelle. Deux de mes camarades de troisième année, Van den Berg et Mamet, qui préparaient leur agrégation d'histoire, invités par M. Desjardins à dîner avec Mariette, lui avaient parlé de moi et de l'amour immodéré que je marquais pour les hiéroglyphes. Ils lui avaient raconté que je travaillais seul, avec deux ou trois livres de Chabas ou de Rougé, et sans autre recueil de documents que les *Monuments* de Champollion et la *Description de l'Égypte;* je m'étais fabriqué une grammaire et un dictionnaire, et je leur expliquais sans hésiter tout ce qu'il y avait, les uns disaient sur l'Obélisque,

Digitized by Google

les autres sur les stèles du Louvre. Mariette s'était montré assez sceptique à mon égard, mais M. Desjardins était venu à la rescousse, et il avait déclaré que j'étais capable de traduire n'importe quel texte inédit en huit jours d'un bout à l'autre : on me rapportait la copie de la *Stèle du Songe*, exécutée par Devéria, et on me sommait de tenir son engagement pour l'honneur de l'École. Huit jours après, la traduction était prête, et Mariette, un peu étonné de trouver de l'Égyptologie dans un normalien, écrivait à M. Desjardins, sur un bout de papier que j'ai conservé précieusement : « J'ai reçu » de M. Maspero sa traduction de la stèle de Gebel-Barkal. » Ce jeune homme promet un égyptologue de première force, » au moins comme philologie. Il faut qu'il continue. J'aurais » voulu qu'au lieu d'une traduction toute sèche, il m'eût » fait un mémoire complet. En attendant, je vais le pousser » à composer sur un travail que je m'engage à faire im- » primer dans la *Revue*. » C'était la première fois que je voyais cette écriture tourmentée, hâtive, rapide, qui depuis me devint si familière. Un souhait de Mariette était un ordre : j'avais eu ces quelques lignes le 27 avril, et le 10 mai le mémoire était achevé. Diverses mésaventures en retardèrent l'insertion, et lorsqu'il parut, en mai 1868, les circonstances avaient bien changé. L'École Normale avait été licenciée, j'avais composé et autographié mon traité sur *la Grande Inscription d'Abydos*, j'étais parti pour l'Amérique du Sud avec l'intention d'y séjourner quelque temps; ma première œuvre se présentait au public avec huit mois de retard sur la seconde. Elle parut, pendant mon absence, telle que je l'avais composée un an auparavant, sans que je pusse la revoir et la corriger.

Les comptes rendus de livres ont paru presque tous dans la *Revue critique*. Mon but, en le composant, n'était ni d'indiquer à mes confrères les acquisitions qu'ils devaient faire, ni d'essayer de montrer à mes lecteurs combien j'en savais plus que chaque auteur sur les sujets auxquels il s'était

Digitized by Google

adonné de longue date : il a fallu des circonstances très particulières pour me décider à frapper même mes adversaires, et le nombre des articles défavorables est très restreint que j'ai cru devoir publier en trente ans de labeur. J'ai pensé que ma tâche était double, chaque fois que j'examinais un ouvrage : je devais à ceux qui me lisaient et qui n'étaient pas égyptologues, de leur mettre sous les yeux l'état actuel des questions traitées et les faits qui me paraissaient ressortir du livre nouveau, à l'auteur de dégager sa pensée le plus nettement possible des pages où il l'exposait, et, si je trouvais quelque erreur à côté des vérités ou des probabilités qu'il indiquait, de la laisser plutôt dans l'ombre et de montrer surtout ce qu'il apportait de bon et d'inédit. Dans une science comme la nôtre, où chacun est obligé de tirer de son propre fond la plupart des faits ou des idées qu'il manie, l'erreur est inévitable, l'erreur lourde et fréquente : mais la découverte est perpétuelle, et j'ai connu peu de mémoires qui ne renfermassent pas assez de nouveautés durables pour faire pardonner leurs défauts. Lorsque par hasard, une œuvre m'a paru si mauvaise que je n'aurais pu y rien signaler qui fût passable, j'ai préféré m'en taire, espérant que l'auteur ferait mieux la fois suivante. Peut-être ai-je encouragé quelques vocations fausses par cette indulgence; du moins, je puis me rendre ce témoignage que je n'ai découragé aucune vocation véritable par une sévérité pédante, vaniteuse ou déplacée.

Paris, le 8 mars 1897.

Digitized by Google

Digitized by Google

ESSAI

SUR

LA STÈLE DU SONGE[1]

Vers la fin de la XXe dynastie, l'Éthiopie, qui, pendant près de six siècles, avait été soumise à l'autorité des Pharaons, et à la longue était devenue égyptienne de mœurs et de religion, se sépara de l'Égypte et se donna des rois particuliers. Pendant quelque temps les deux États vécurent en paix l'un à côté de l'autre; puis, à la suite d'événements encore inconnus, les Éthiopiens envahirent l'Égypte et la soumirent. Les historiens grecs nous avaient conservé le souvenir de ces conquêtes et la mémoire des princes qui régnèrent à cette époque sur la vallée du Nil, Sabakon, Sebichôs, et T'ahraka : à ces trois noms, déjà célèbres dans l'antiquité classique, il faut ajouter désormais ceux de Piankhi et d'Amen-meri-nout que les fouilles de M. Mariette ont fait récemment sortir de leur oubli séculaire. Piankhi nous est maintenant bien connu par le beau Mémoire de M. de Rougé. Les cartouches d'Amen-meri-nout se trouvaient déjà dans une inscription copiée autrefois par Champollion, et conservée maintenant au Musée de Berlin;

1. Publié dans la *Revue archéologique,* nouvelle série, 1868, t. XVII, p. 329-339, avec deux planches que je n'ai pas jugé utile de reproduire ici, le texte de la stèle ayant été publié depuis lors par Mariette, *Monuments divers,* pl. 7-8.

Digitized by Google

mais cette inscription, datée de l'an II, ne contient qu'une généalogie et ne pouvait fournir aucun renseignement sur ce roi et sur le temps où il avait régné. C'est à une stèle, découverte en 1863 par M. Mariette au Gebel-Barkal, dans les ruines de Napata, l'ancienne capitale du royaume éthiopien, que nous devons de connaître, en partie, l'histoire de ce prince, et de pouvoir fixer approximativement l'époque vers laquelle il vivait. Cette stèle, qui se trouve maintenant au musée de Boulaq, est gravée sur les deux faces et contient quarante-deux lignes d'écriture. La teinte de la pierre et la gaucherie de la gravure la rendaient presque illisible, ainsi que j'ai pu le constater moi-même, en collationnant sur des empreintes, en papier, le texte que j'avais entre les mains; il a fallu à M. Devéria toute sa patience et toute sa finesse d'intuition pour déchiffrer chaque signe et reconstituer chaque mot. Une fracture de la pierre a fait d'ailleurs disparaître la fin des sept premières lignes de la face antérieure; sur la face postérieure, des lacunes assez considérables interrompent le texte à chaque instant, et, surtout vers la fin, rendent, sinon impossible, du moins fort difficile, tout essai de traduction littérale.

Selon l'usage, le disque ailé, flanqué des deux uræus symboliques, occupe le sommet de la stèle. Une double bande d'hiéroglyphes sépare en deux parties distinctes le registre supérieur. A droite « le roi du Haut et Bas Pays, seigneur » des deux mondes (Ra-ba-ka), fils du soleil, seigneur des » diadèmes (Amen-meri-nout), chéri d'Ammon, vivifica- » teur comme le soleil », offre un collier à son père Ammon-Ra criocéphale, « seigneur du trône des deux mondes sur la » montagne sainte ». Le dieu répond à cette offrande, par les souhaits et les promesses d'usage: « Je t'accorde de dominer » en roi du Haut et Bas Pays sur le trône de l'Horus des » vivants, comme le soleil. à jamais. » Derrière le roi, « la » royale sœur, régente de Nubie (Kerheta) », agite le sistre et fait une libation. A gauche, Amen-meri-nout, suivi cette

Digitized by Google

fois de la « royale sœur, royale épouse, régente d'Égypte » ⸢Ker?... arbi ou arai⸣ », offre l'emblème de la déesse Ma au dieu Ammon-Ra, « seigneur du trône des deux » mondes dans Apt-u, » qui lui donne à son tour « toutes » les plaines, toutes les montagnes, tous les barbares ras- » semblés sous ses sandales, à jamais ».

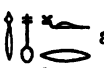
Comme on le voit, tous les détails de ce tableau sont calculés de manière à faire bien ressortir les prétentions des rois éthiopiens à la souveraineté de l'Égypte et de l'Éthiopie. La double uræus se dresse sur le front du prince; les dieux de l'Égypte et de l'Éthiopie, Ammon de Napt et Ammon de Thèbes, ont tous deux part à ses hommages et reçoivent également de lui le nom de père; enfin, des deux femmes qui accompagnent le roi et qui toutes deux portent au front l'uræus royale, l'une a le titre de régente de Nubie, l'autre, celui de régente d'Égypte. Amen-meri-nout se considérait donc de droit et de fait comme roi d'Égypte et d'Éthiopie, et tous ses successeurs affichèrent la même prétention. C'est ainsi que nous voyons le roi Hor-si-atef Amen-si-meri, vers le temps des Ptolémées, c'est-à-dire à une époque où l'Éthiopie, loin de songer à envahir l'Égypte, avait grand'peine à se défendre contre les attaques des tribus barbares, prendre néanmoins la double uræus et rendre hommage au dieu Ammon de Thèbes comme au dieu Ammon de Napata.

L'inscription principale commence par la série des titres qui constituent le protocole officiel du prince régnant. Il est curieux d'observer que les princes éthiopiens, contrairement à l'usage des souverains égyptiens, n'avaient qu'un nombre relativement modéré de qualifications honorifiques : les titres de Piankhi ne remplissent que trois lignes de la stèle sur cent cinquante-neuf, ceux d'Asran ou Aslan n'occupent qu'une seule ligne. Le protocole d'Amen-meri-nout ne fait pas exception à la règle; il n'a que deux lignes et demie de texte. « Le dieu bon, au jour de sa manifestation, c'est un

Digitized by Google

» dieu Toum pour tous les êtres intelligents; ses deux » cornes dominent les vivants; roi suprême, il est maître de » toute la terre; il combat avec la harpè au jour de la ba- » taille, il s'élance en avant au jour de la lutte (?), vaillant » comme Mentou, brave comme un lion terrible. Il remplit » le cœur comme X'ent-Hesert; bon dans sa navigation, la » Méditerranée est le terme qu'elle atteint... Lorsqu'il con- » duit cette terre, on ne combat point, on ne résiste point à » l'élan du roi du Haut et Bas Pays (Ra-ba-ka), fils du » soleil (Amen-meri-nout), chéri d'Ammon de Napt. » Le commencement et la fin de cette série de titres n'offrent aucune difficulté, pourvu que l'on consente à suppléer à la fin de la deuxième ligne le mot , ou tout autre verbe ayant le même sens. La partie intermédiaire est assez embarrassante : je ne sais quel signe placer dans la lacune qui s'y trouve. Le dieu X'ent-Hesert est le dieu Toth; mais j'ignore complètement où se trouve cette ville que l'inscription nomme , Hesert. Quant à la traduction du membre de phrase suivant, elle me paraît contestable; la seule chose à peu près certaine que j'y voie, c'est qu'il y est question de la Méditerranée. Ce fait d'un roi éthiopien, portant ses armes jusqu'aux embouchures du Nil, a pu paraître assez considérable aux Éthiopiens pour qu'on ait jugé à propos de le faire entrer dans le protocole officiel de ce roi.

Immédiatement après cette série de titres, commence le récit historique. « L'année de son élévation en qualité de roi » très gracieux[1], le roi vit en songe, pendant la nuit, deux » serpents, l'un à sa gauche, l'autre à sa droite. A son » réveil, il ne les trouva plus : « Qu'on m'explique cela[2]

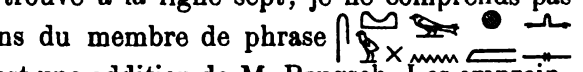
1. Je supplée  après le mot .

2. Je supplée après .

Digitized by Google

» sur-le-champ. » Or, on lui répondit par ces paroles : « Tu » possèdes le pays du Midi; soumets les pays du Nord; que » les diadèmes des deux régions brillent sur ta tête, afin que » tu aies tout le pays dans sa longueur et dans sa largeur... » avec toi. » Ainsi, au début de l'action, Amen-meri-nout ne règne pas encore; il ne réside même pas, comme indique la phrase suivante, à Napata, dans la capitale de l'Éthiopie. Il est probable néanmoins que c'était un personnage considérable dans l'État; peut-être est-il déjà régent de Nubie, ou gouverneur de Thébaïde, car le prêtre qui lui explique son rêve lui dit : « Tu possèdes les pays du Midi. » Ce rêve lui-même, quelque étrange qu'il puisse nous paraître, n'était pas chose extraordinaire à cette époque. M. Mariette a déjà fait remarquer l'importance que prennent les songes dans ces derniers temps de l'histoire d'Égypte. C'est à la suite d'un songe que le prince de Bakhtan renvoie à Thèbes la statue du dieu Khonsu; à la suite d'un songe que Sabakon se retire en Éthiopie et que le prêtre Séthos se résout à marcher contre Sennachérib; à la suite d'un songe enfin qu'Amen-meri-nout est élu roi. Ce rêve est d'ailleurs assez ingénieusement imaginé : les deux serpents que le prince vit pendant son sommeil, rappellent heureusement les deux uræus qui surmontent la coiffure royale et qui représentent l'Égypte et l'Éthiopie; du même coup, le dieu révèle au prince son avènement et ses victoires. Une lacune, suivie de plusieurs mots à moitié effacés, nous empêche de saisir la fin de l'explication qui est donnée de ce songe; mais aussitôt après nous voyons s'accomplir la prédiction. « Cette année-là même, » Sa Majesté s'étant levée sur le trône d'Horus, se manifesta » dans le lieu où elle se trouvait comme se manifeste Horus » dans le Bas Pays, lorsqu'il apparaît dans..... circu- » lant derrière lui (?). Sa Majesté dit : « C'est la vérité que » ce songe; ..... ce qu'a vu son cœur..... » Je ne suis pas sûr du sens de ; ce mot a quelquefois le sens de *bas, déprimé;* mais l'a-t-il ici? Je ne sais comment lire le mot

Digitized by Google

mutilé qui se trouve à la ligne sept; je ne comprends pas non plus le sens du membre de phrase  qui d'ailleurs est une addition de M. Brugsch. Les empreintes des monuments montrent qu'un éclat de pierre a fait disparaître quelques mots en cet endroit[1]. Par bonheur cette lacune, toute fâcheuse qu'elle soit, ne nuit pas au sens général du morceau. Le prétendant a déjà conquis la première des couronnes qne le sort lui réserve; la suite du récit va nous montrer ce qu'il fait pour obtenir la seconde.

Son premier soin est de faire confirmer son élection par les prêtres d'Ammon de Napt. « Les prêtres éthiopiens, dit Diodore de Sicile, choisissent d'abord les membres les plus vénérables de leur ordre; ensuite, dans une fête célébrée suivant certains rites, celui de ces prétendants que vient à saisir le dieu dont on promène l'image, est proclamé roi par le peuple. A l'instant, chacun se prosterne devant lui et lui rend les mêmes hommages qu'aux immortels, comme à un être investi par la Providence du pouvoir suprême[2]. » Une stèle curieuse, découverte au Gebel-Barkal en même temps que celle d'Amen-meri-nout, nous permet de contrôler le témoignage de Diodore et nous fait assister à une pareille élection[3]. C'est donc pour se faire approuver des prêtres et de la divinité, que le roi Amen-meri-nout se rend dans la capitale de l'Empire éthiopien. « Le roi alla à Napt, sans que » personne s'opposât à sa marche. Il entra dans le temple

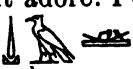
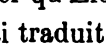
1. Ce renseignement m'avait été donné par Devéria. En examinant l'original, j'ai vu que la lecture de Brugsch était correcte, malgré la lacune. — G. M.

2. Οἱ μὲν γὰρ ἱερεῖς ἐξ αὐτῶν τοὺς ἀρίστους προκρίνουσιν, ἐκ δὲ τῶν καταλεχθέντων ὃν ἄν ὁ θεὸς κωμάζων κατά τινα συνήθειαν περιφερόμενος λάβῃ, τοῦτον τὸ πλῆθος αἱρεῖται βασιλέα· εὐθὺς δὲ καὶ προσκυνεῖ καὶ τιμᾷ καθάπερ θεόν, ὡς ὑπὸ τῆς τοῦ δαιμονίου προνοίας ἐγκεχειρισμένης αὐτῷ τῆς ἀρχῆς. (Diodore de Sicile, l. III, ch. v.)

3. Aug. Mariette, *Quatre pages des archives officielles de l'Éthiopie*, p. 9-14.

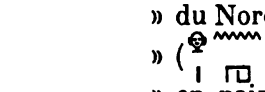
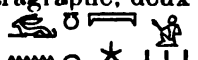
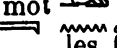
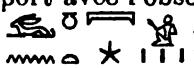
Digitized by Google

» d'Ammon de Napt qui réside sur la Montagne Sainte, et » son cœur fut rempli de joie, après qu'il eut vu son père » Ammon-Ra, seigneur des trônes des trônes des deux » mondes qui réside sur la Montagne Sainte, et qu'on lui » eut apporté les fleurs *ânx'u* de ce dieu. Voici que le roi » ayant exalté Ammon de Napt, lui fit de grandes offrandes » et lui donna trente-sept bœufs, quarante vases de liqueur » *hak* et de liqueur *as'*, et cent plumes d'autruche. » Cette partie du texte n'offre aucune difficulté. Bien que le mot *ânx'u* ne soit pas suivi en cet endroit du déterminatif , j'ai cru devoir le traduire par le mot *fleurs*. Un peu plus loin, je me suis permis de corriger le texte : à un signe que je ne connais pas, j'ai substitué le signe , *taureau*.

Une fois reconnu et proclamé à Napata, le roi se mit en mesure de conquérir la seconde couronne que les dieux lui promettaient. « Le roi, étant parti pour les pays du Nord, » adora plus que tous les autres dieux, le dieu dont le nom » est caché. Le roi, s'étant approché d'Éléphantine, traversa » le Nil pour se rendre à Éléphantine. Arrivé au temple de » Num, seigneur de Kebht, il se tint dans la posture de » l'adoration devant ce dieu, fit de grandes oblations, donna » du pain, du *hak* aux dieux de la cataracte, et fit des of- » frandes au Nil dans sa source. » Ce *dieu dont le nom est caché* est peut-être Osiris, peut-être aussi Toum; le texte ne nous donne pas le nom de l'endroit où il était adoré. Pour justifier la traduction que j'ai donnée du mot  , il suffit de se rappeler qu'Éléphantine était située dans une île comme Philæ. J'ai traduit  par *Nil*, comme dans les inscriptions ptolémaïques du temple d'Edfou. Il est singulier, à dire vrai, que le roi Amen-meri-nout prétende adorer le Nil dans sa source aux environs d'Éléphantine; il faut dire cependant qu'une tradition égyptienne, rapportée par Hérodote, plaçait près de Syène les sources du Nil. Il y

Digitized by Google

avait à cette place, de chaque côté du Nil, deux grands rochers d'où jaillissait le Nil; la forme du mot *garti*, employé assez souvent dans le sens de *cataracte*, semble avoir donné naissance à cette tradition.

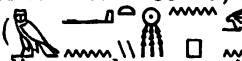
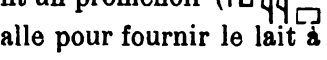
« Le roi étant parti pour Xeft-hi-neb-s de Thébaide, la » ville d'Ammon, arriva jusque dans la ville de Thèbes. » Comme il entrait dans le temple d'Ammon-Râ, seigneur » du trône des deux mondes, le prophète *sent-ur* vint au- » devant de lui avec les quatre horoscopes du temple d'Am- » mon-Râ, seigneur du trône des deux mondes. Ils lui ap- » portaient les fleurs *anx'i* du dieu dont le nom est caché. » Sa Majesté, son cœur fut dans l'allégresse après qu'elle » eût vu ce temple. Après avoir exalté Ammon-Râ, seigneur » du trône des deux mondes, elle institua de grandes pané- » gyries dans tout le pays. Comme le roi partait pour le pays » du Nord, l'Est et l'Ouest se réjouissaient d'une grande joie » (). Ils disaient : « Va » en paix; que ton essence soit en paix; que ton essence » vivifie les deux mondes. Va, pour relever les temples qui » tombent en ruines, pour rétablir leurs éperviers divins et » leurs emblèmes, pour faire des offrandes divines aux dieux » et aux déesses et des offrandes funéraires aux mânes, pour » purifier chaque homme en sa demeure, pour accomplir » toutes les cérémonies en l'honneur du cycle divin. Les » sentiments hostiles qui remplissaient leurs cœurs firent » place à des sentiments de joie. » Dans ce paragraphe, deux mots seuls offrent quelque difficulté : le mot  qui désigne une catégorie de prêtres du temple d'Ammon-Râ à Thèbes, et le nom des fleurs *anx'i* du *dieu dont le nom est caché*. Comme le mot  veut dire *heure* et que, d'après le déterminatif , les fonctions de ces prêtres semblent être en rapport avec l'observation des phénomènes célestes, j'ai traduit  par le mot *horoscope*, dont se sert

Digitized by Google

Clément d'Alexandrie dans le passage où il établit la hiérarchie des prêtres égyptiens. Il se pourrait pourtant que ce mot signifiât seulement *les quatre hommes de l'heure*, les quatre prêtres qui, ce jour-là, étaient de service au temple. Dans les fleurs du *dieu dont le nom est caché*, M. Mariette voit le lierre que les Égyptiens, au rapport de Plutarque, nommaient χενόσιρις ( ). A part ces difficultés purement grammaticales, une chose frappe d'abord dans tout ce récit : le roi éthiopien entre en Égypte sans éprouver aucune résistance; partout, au contraire, on l'accueille avec les honneurs réservés d'ordinaire aux rois légitimes. A Éléphantine, il est introduit dans le temple de Num. Quand il arrive à Thèbes, le grand prêtre *sent-ur* et d'autres prêtres viennent au-devant de lui. La population, il est vrai, semble nourrir contre lui des sentiments hostiles, mais bientôt gagnée par ses bienfaits et par sa piété envers les dieux, elle lui redevient favorable et l'acclame à son départ. Enfin, ce qui est plus remarquable encore, il n'est question nulle part d'un roi d'Égypte auquel Amen-meri-nout ferait la guerre. De tout cela il faut, semble-t-il, conclure que le prédécesseur d'Amen-meri-nout régnait de fait et de droit, sinon sur toute l'Égypte, au moins sur la Thébaide, et qu'à cette époque Thèbes et son territoire étaient une dépendance directe de l'Éthiopie.

Il paraît toutefois que l'autorité de ce roi sur la Basse-Égypte n'était qu'une autorité purement nominale. En effet, depuis la fin de la XXIe dynastie, toute la vie de l'Égypte semblait s'être concentrée à Memphis et dans le Delta; les grandes villes qui s'élevaient sur les diverses branches du Nil, Sais, Tanis, Mendès, Bubaste et d'autres encore, se disputaient le pouvoir, et, ne pouvant que rarement réunir sous leur autorité l'Égypte entière, s'étaient du moins rendues indépendantes les unes des autres. Quand Amen-meri-nout quitta Thèbes, les princes de ces villes oublièrent un instant leurs querelles et se liguèrent pour faire face à l'en-

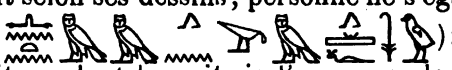
Digitized by Google

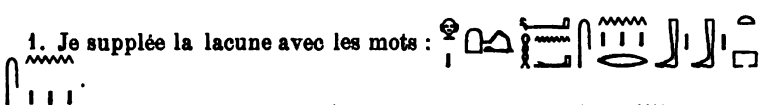
nemi commun. « Sa Majesté s'étant approchée de Memphis, » les *fils de la rébellion* sortirent pour combattre Sa Ma- » jesté. Le roi en fit un si grand carnage qu'on ne connaît » point le nombre de ceux qui périrent. » A la suite de cette victoire, « Sa Majesté, s'étant emparée de Memphis, entra » dans le temple de Ptah-res-sebti-ew; elle fit de nom- » breuses oblations à Ptah-Sokaris, et consacra des offrandes » à Pacht la grande amante. Sa Majesté son cœur fut dilaté » par la joie, quand elle les présenta à son père Ammon de » Napt. Le roi donna ordre au *sam* (?)..... de construire à » neuf une salle hypostyle, n'en trouvant pas une construite » auparavant dans le temple vénérable. Il la fit construire en » pierres revêtues d'or, lambrisser en bois de cèdre; il la rem- » plit des parfums (?) de l'Arabie (); » les portes furent incrustées d'or et leur garniture fut » d'étain. Il fit construire également un promenoir ( ») derrière la première salle pour fournir le lait à » ces taureaux nombreux en milliers, centaines et dizaines [1]; » quant au nombre de leurs jeunes veaux et de leurs mères » génisses, on ne le connaît point. » J'ai traduit par *étain* le mot , *teḥ'ti*, auquel on donne le plus souvent le sens de *plomb*. A cette époque, en effet, l'étain était excessivement rare et l'on ne possédait en Orient que la petite quantité de ce métal que les Phéniciens y importaient d'Angleterre. Le plomb, au contraire, était loin d'être rare et avait une valeur beaucoup moins considérable. Il semble donc probable que, partout où l'on voit le métal nommé *teḥ'ti* énuméré parmi les ornements des temples ou les offrandes consacrées aux dieux, il faut traduire par *étain* et non par *plomb*.

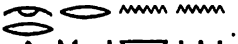
Memphis prise, la guerre n'était pas finie. « Après cela,

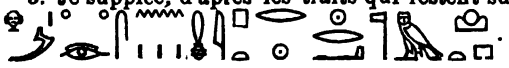
1. Je supplée , etc.

Digitized by Google

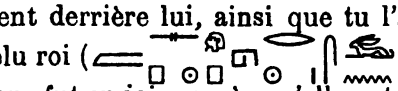
» Sa Majesté partit pour combattre les chefs des pays du » Nord. Elle vint jusqu'au pied de leurs enceintes fortifiées, » pour combattre avec eux jusque dans leurs retraites[1]. Le » roi resta longtemps en leur présence, mais nul ne sortit » pour combattre avec Sa Majesté. Le roi, de retour au Mur » Blanc, se reposait dans son palais et méditait d'envoyer de » nouveau ses guerriers pour combattre contre les ennemis; » il disait : « Que mes guerriers aillent (?), » quand on vint » lui dire : « Voici que ces grands chefs viennent au lieu où » se trouve Sa Majesté et se dirigent vers notre seigneur[2]. » » Le roi dit : « Viennent-ils pour combattre, ou viennent-ils » pour se soumettre? [Si c'est pour se soumettre], je leur » accorde sur-le-champ la vie. » On lui répondit : « Ils vien- » nent pour se soumettre au grand roi notre maître. » Le » roi dit : « Mon maître, ce dieu vénérable, Ammon-Râ, » seigneur du trône des deux mondes qui réside sur la mon- » tagne sainte, ce dieu bienfaisant pour qui connaît son nom, » qui envoie des songes à ceux qu'il aime, qui donne la force » à celui qui est suivant son essence, qui ne trahit pas celui » qui agit selon ses dessins; personne ne s'égare sous sa con- » duite (); voyez, ce qu'il » m'a dit pendant la nuit, je l'ai vu pendant le jour. » Sa » Majesté dit : « Que je les voie à l'instant (??). » L'on dit à » Sa Majesté : « En cet instant (?) ils se tiennent devant la » porte (?). » Sa Majesté s'étant manifestée pour les voir » comme fait le dieu soleil sur la montagne solaire[3], les » trouva couchés sur le ventre, la figure contre terre, par

1. Je supplée la lacune avec les mots :  .

2. Je supplée après les mots  .

3. Je supplée, d'après les traits qui restent sur la pierre : (*sic*)  .

Digitized by Google

» crainte de sa face. Le roi dit : « C'est la vérité ce qu'il a » dit..... arrive ce qui est ordonné par le dieu; c'est lui » qui fait que je vivifie; que j'aime le dieu Soleil, que je » chante les louanges d'Ammon dans son temple; puissé-je » diriger la barque de ce dieu vénérable (c'est une allusion » à ce passage du Rituel qui représente les rois bienfaisants » admis à conduire sur les eaux célestes la barque du Soleil » et des autres dieux), Ammon de Napt qui réside sur la » montagne sainte..... » A partir de cet endroit jusqu'au milieu de la ligne 36, les nombreuses lacunes qui coupent le texte m'ont empêché de comprendre. Toutefois aucun fait important n'est contenu dans les deux lignes que je ne puis traduire : il semble que le discours se terminait et que les chefs vaincus répondaient au roi. Après quoi, le chef de la confédération prenait la parole : « Voici que se leva le noble » chef de la ville de Supti, Pa-ker..... pour parler. Il » dit : « Tu massacres qui il te plaît; tu fais vivre qui il te » plaît; l'on ne résiste pas au feu de ta double plume. » Les autres reprirent tous ensemble en ces termes : « Puissions- » nous respirer les souffles de la vie; celui que tu ne connais » point, ne vit pas. Soyons ses serviteurs comme le sont » ceux qui se trouvent derrière lui, ainsi que tu l'as dit le » jour où tu as été élu roi ( , etc.). » » Sa Majesté son cœur fut en joie, après qu'elle eut entendu » leurs paroles. Elle leur donna des pains, de la boisson, toute » sorte de bonnes choses. Après que le jour fut passé à donner » ces présents pour faire..... ils dirent : « Voici que nous » venons devant notre Seigneur. » Le roi dit : « Qu'ils vien- » nent. » Ils dirent devant Sa Majesté : « Nous allons vers » nos villes pour en retirer les tributs que nous donnons à » Sa Majesté,..... nous te servons; nous sommes les es- » claves de tes temples. » Par la grâce de Sa Majesté, ils » retournèrent dans leurs villes avec la vie sauve, et en- » voyèrent des gens du Nord pour aller vers le lieu où se » trouvait Sa Majesté, avec toute sorte de bonnes choses des

Digitized by Google

» pays du Midi et des provisions des pays du Nord, pour » apaiser le cœur de Sa Majesté qui est le roi du Haut et » Bas Pays (Ra-ba-ka), fils du Soleil (Amen-meri-nout), » vie, santé, force, qui domine sur le trône d'Horus éter- » nellement. »

Les nombreuses lacunes qui interrompent à chaque instant le texte rendent impossible une traduction littérale; elles m'avaient même induit à donner à l'une des dernières phrases un sens tout à fait différent de celui qu'elle a en réalité. M. Devéria, qui avait autrefois commencé de traduire ce monument, m'a fait voir une faute et m'a, par sa bienveillance, évité une erreur considérable. Grâce au sens qu'il a bien voulu m'indiquer, je crois avoir saisi, sinon la signification particulière de chaque mot, ce qui est bien difficile avec un texte si mutilé, du moins la suite des faits rapportés dans les dernières lignes de cette inscription.

En résumé, cette stèle nous apprend qu'un prince nommé Amen-meri-nout réunit sous son sceptre les deux royaumes d'Égypte et d'Éthiopie. Il succéda à un autre prince éthiopien qui, lui aussi, régnait également sur l'Égypte et sur l'Éthiopie, et nul prétendant sérieux ne s'éleva contre lui en Égypte; c'est du moins ce qui résulte de certains passages de cette inscription que nous avons notés en passant. La guerre qu'il soutint contre les chefs du Delta se termina par la soumission de ces chefs, et depuis Méroé jusqu'aux bouches du Nil, toute la vallée obéit à ses lois.

Mais à quelle époque ce roi vivait-il? Je ne crois pas qu'il vécut vers la fin de la XXIIIe dynastie; à cette époque, la dynastie bubastite, quoique bien affaiblie, régnait encore à Memphis, et si Amen-meri-nout s'était trouvé en face d'un prince de cette dynastie, il n'aurait pu s'empêcher de le nommer. Au contraire, le personnage le plus important de la Basse-Égypte est un chef du nome de Sup-ti, d'ailleurs inconnu.

C'est donc, ou bien dans l'intervalle qui sépare la

Digitized by Google

XXVe dynastie de la XXVIe, ou plutôt entre deux des rois éthiopiens déjà connus, entre Schaba-to-ka et Tahraka, par exemple, qui semblent, d'après les monuments assyriens, ne pas avoir régné immédiatement l'un après l'autre, qu'il faudrait, jusqu'à nouvel ordre, placer Amen-meri-nout. La découverte de plusieurs autres monuments du même roi pourra seule faire cesser toute incertitude à cet égard et fixer d'une manière définitive la place qu'il doit occuper dans la série des rois d'Égypte.

Digitized by Google

LES ASSYRIENS EN ÉGYPTE[1]

Il y a dans l'histoire d'Égypte peu d'époques aussi inconnues que celle qui sépare la XXIIe et la XXVIe dynasties de Manéthon. Quelques indications éparses sur les murailles de Thèbes ou sur les stèles du Sérapéum et du Gebel-Barkal, quelques allusions semées, comme au hasard, dans les livres saints des Juifs, nous laissent deviner des temps d'affaiblissement et de souffrance durant lesquels la vallée du Nil, divisée en petits États, ruinée par des dissensions continuelles, passa de main en main, de dynastie en dynastie, sans règle ni raison, jusqu'au moment où l'invasion éthiopienne vint ajouter aux malheurs de la guerre civile la honte d'une conquête étrangère; mais ces documents eux-mêmes sont trop rares et les renseignements qu'ils nous fournissent trop incohérents pour nous permettre de descendre dans le détail des faits. En attendant le jour où les ruines de Tanis, de Bubaste, de Mendès, de Sais et de ces grandes villes du Delta dans lesquelles s'était concentrée la vie politique du pays, seront complètement explorées, c'est au dehors qu'il faut chercher les moyens de dissiper en partie l'obscurité fâcheuse qui nous cache cette partie de l'histoire ancienne. Or, dès l'instant qu'on sort de l'Égypte, où trouver un guide meilleur que les inscriptions cunéiformes? Nous connaissions déjà, par les révélations partielles de MM. Hincks et H. Rawlinson, l'existence de rapports étroits entre les deux civilisa-

1. Publié dans la *Revue critique*, 1869, t. II, p. 369-380.

Digitized by Google

tions rivales de l'ancien monde, mais la suite complète des événements demeurait ignorée. M. Oppert s'est chargé de nous l'apprendre[1].

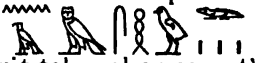
Je dois avouer qu'à la première lecture de son mémoire j'avais été saisi d'un effroi bien légitime. Pour refaire l'histoire de *Tàhrâqà*, M. Oppert n'avait à sa disposition que des documents misérablement mutilés: dans certains cas, le bas des colonnes a péri, ailleurs, la fin des lignes est seule restée à peu près intacte[2]. Compléter et traduire des textes aussi frustes me paraissait une entreprise pour le moins hasardeuse. Toutefois un examen attentif des restitutions proposées m'a convaincu de leur parfaite justesse. Les assyriologues de profession pourront contester l'exactitude d'un mot ou l'opportunité d'un membre de phrase secondaire: mais en somme, quelque critique que l'on fasse des menus détails, l'ensemble lui-même subsiste, la vérité historique sort de ces débris si merveilleusement restaurés et s'impose invinciblement à l'esprit.

Les rapports entre l'Égypte et l'Assyrie remontent à une époque beaucoup plus ancienne que celle à laquelle atteignent les inscriptions ninivites connues jusqu'à présent. Ils datent du XIXe ou du XVIIIe siècle avant notre ère et se continuèrent jusqu'au temps des Ramessides, sans que jamais les armées des deux empires se soient mesurées sérieusement sur les champs de bataille. Ils cessèrent au moment où les rois-prêtres de la XXe dynastie abandonnèrent la Syrie, pour ne reprendre que vers le commencement du IXe siècle. Nous rencontrons alors un texte où *Salmanasar III* se vante d'avoir perçu en Égypte un tribut composé de chameaux à

1. *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes*, par M. Oppert. (Extrait de la 1re partie du tome VIII des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.) — Paris, librairie A. Franck, 1869.

2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 47-50.

Digitized by Google

double bosse, de singes, d'un rhinocéros, d'un hippopotame et d'un éléphant dont il orna sa ménagerie [1]. La mention des chameaux est d'autant plus curieuse que ces animaux ne sont figurés, que je sache, sur aucun des monuments connus. Une mention au *Papyrus Anastasi n° 1* [2], une figurine, publiée par Cailliaud dans les planches de son *Voyage à l'Oasis de Thèbes*, étaient les seules preuves que nous eussions de l'existence du chameau en Égypte. Il faudra joindre désormais à ce mince bagage le fragment de l'obélisque de Sardanapale. Un autre document du même temps cite des crocodiles du Nil envoyés par le roi d'Égypte. Ce qui fait l'intérêt du passage, c'est que le scribe assyrien, faute de mots purement sémitiques, a pris le nom égyptien  *nà-emsuh* « les crocodiles », et l'a transcrit tel quel en caractères cunéiformes [3]. A ces envois de bêtes curieuses se bornèrent les relations des Pharaons avec l'Assyrie, tant que la puissance des Juifs demeura intacte et que les États israélites servirent de boulevard à l'Égypte.

Mais Samarie détruite et Israël abattu, l'Égypte et l'Assyrie se trouvèrent en présence l'une de l'autre sans aucun intermédiaire qui les séparât. Toutes les contrées qui bordent le Nil étaient alors soumises à *Sabacon*, le premier roi de la dynastie éthiopienne. Ce prince semble avoir prévu les malheurs que le voisinage des Ninivites devait attirer sur son royaume et voulut les conjurer. Entretenir l'agitation parmi les tribus syriennes, pousser à la révolte ouverte les chefs mécontents, reconstituer, s'il était possible, un État assez puissant pour servir de rempart à l'Égypte, tel fut dès le premier instant le but vers lequel tendit toute sa politique. Il décida à la rébellion *Hanon*, roi de Gaza, et, lorsque *Sargon* eut franchi l'Euphrate pour soumettre les Philistins,

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 9-10.
2. *Papyrus Anastasi I*, pl. XXIII, l, 5; cf. Chabas, *Voyage*, p. 220.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 10.

Digitized by Google

Sabacon et ses Éthiopiens marchèrent résolument, à la rencontre du monarque ninivite. Malheureusement, les soldats africains avaient perdu les qualités militaires qui leur avaient jadis assuré la victoire sur les peuples asiatiques. Ils furent battus à *Rapih* (*Raphia*) ; leur allié tomba entre les mains du vainqueur, et Sabacon lui-même eût été pris si un pâtre ne l'avait guidé dans sa fuite [1].

Cette défaite arrêta un moment la lutte : l'Égypte se résigna pour quelque temps à payer tribut [2]. Toutefois les guerres continuelles qui troublèrent les dernières années de Sargon et les premières de *Sennachérib* rendirent courage aux vaincus. Ils soutinrent *Ezéchias* dans sa tentative de restauration du royaume de Juda, et, quand Sennachérib, après avoir pacifié la Mésopotamie, parut en Palestine, ils avaient assez oublié la leçon de Raphia pour oser attendre de pied ferme le choc des armées assyriennes. Cette fois encore la fortune leur fut contraire. Atteints sur le territoire de l'ancienne tribu de *Dan*, près d'*Altaku*, les Égyptiens et leurs alliés furent mis en déroute [3]. A la suite de cette défaite, Lachis se rendit [4], et le roi d'Assyrie allait achever la défaite d'Ézéchias par la réduction de Jérusalem, quand l'approche d'une nouvelle armée égyptienne vint suspendre le cours de ses succès. Les Assyriens, campés près de *Libnah* (Péluse), furent attaqués par les fièvres du Delta et périrent presque tous [5]. A la vue du désastre inattendu qui frappait leurs adversaires, Égyptiens et Juifs crurent à une intervention miraculeuse de la divinité et firent honneur de leur délivrance, les uns à *Phthah* [6], les autres à Jéhovah [7].

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 11-12.
2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 15.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 25-29.
4. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 30-33.
5. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 34-36.
6. Hérodote, II, CXLI.
7. *II Rois*, XXVIII.

Digitized by Google

Sennachérib, échappé à grand'peine, retourna en Assyrie, où des révoltes perpétuelles le retinrent jusqu'à sa mort en 680 [1].

Son fils et son petit-fils réparèrent glorieusement cet échec. *Abydenus* rapportait d'*Asarhaddon* qu'il avait fait de l'Égypte une province de son empire [2]. Asarhaddon rencontra sur les bords du Nil un des hommes les plus énergiques du temps, *Tàhrâqà*, le roi conquérant à qui la tradition grecque attribuait la conquête de l'Afrique entière [3]. Il prit néanmoins Memphis, contraignit Tàhrâqà à se retirer en Éthiopie [4] et organisa l'Égypte sur le modèle des autres provinces de son empire. Il laissa une indépendance apparente aux vingt princes qui se partageaient alors le pays, et dont le plus connu, *Néchao*, père de *Psammétik*, régnait sur les villes de Memphis et de Sais, mais il établit pour les surveiller des gouverneurs assyriens, appuyés sur de fortes garnisons [5]. Aussi, le premier de sa race, put-il s'intituler « roi des rois d'Égypte, de *Pa-to-rès* (la Thébaide), et de » *Kûs* [6] ».

Ces conquêtes avaient rempli les dernières années de sa vie. A sa mort, *Tàhrâqà*, profitant de l'incertitude occasionnée par ce changement de règne, reconquit toute la vallée du Nil, sauf quelques cantons du Delta, où les débris des garnisons assyriennes se maintinrent péniblement. Le nouveau souverain, *Sardanapale VI*, accourut aussitôt. Vainqueur à *Kar-Baniti*, au lieu de s'attarder à la soumission des roitelets du Nord, il s'attacha sans relâche aux Éthiopiens, prit successivement Memphis, Thèbes, qu'il atteignit après une marche de quarante jours [7], et n'abandonna la

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 37-38.
2. Abydenus, dans Eusèbe, *Chronicon*, I, 54.
3. Strabon, XV, p. 687.
4. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 40.
5. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 80.
6. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 40-42.
7. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 68.

Digitized by Google

poursuite qu'après avoir refoulé son adversaire au delà des cataractes. Cela fait, il se reporta vers le Delta, défit les vingt rois confédérés, et, au lieu de les déposer, les maintint sur le trône, en ayant soin toutefois de placer auprès d'eux des gouverneurs assyriens et de mettre garnison dans les forteresses que son père avait élevées jadis[1]. Mais, à peine rentré dans sa capitale, un nouveau soulèvement vint tout remettre en question. *Tàhrâqâ*, pour vaincu qu'il fût, pouvait paraître plus à craindre que le monarque assyrien lui-même. « Les rois d'Égypte se dirent entre eux : « *Tarqû* ne » renoncera jamais à ses plans sur l'Égypte, il y est redou» té... » Ils envoyèrent à *Tarqû*, roi d'Éthiopie, des ambas» sadeurs pour conclure un traité de paix et d'amitié et ils » parlèrent ainsi : « Que ta paix se fasse dans notre alliance ; » nous sommes favorables les uns aux autres ;... jamais dans » notre alliance nous ne trahirons pour nous tourner ailleurs, » ô seigneur ! » Ils tentèrent d'embaucher par leurs traités » l'armée assyrienne, le soutien de ma royauté et préparèrent » leurs conspirations insidieuses [2]. » Les lieutenants de Sardanapale découvrirent le complot, surprirent les princes conjurés, les jetèrent dans les fers et les envoyèrent en Assyrie. Ils y obtinrent leur grâce, et Néchao, le plus coupable d'entre eux, rentra dans Sais, tandis que son fils « *Nabosezibanni* », peut-être Psammétik, recevait en apanage une ville du Delta [3]. Toutefois, ni la clémence du roi, ni la rigueur des lieutenants ne purent empêcher un soulèvement; il fallut réduire par les armes Sais, Mendès, Tanis, repousser Tàhrâqâ, qui avait réussi à pénétrer jusqu'à Memphis, où il intrônisa le nouvel Apis [4] et fit mettre à mort Néchao, devenu l'ami des Assyriens [5]. Sa défaite, suivie

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 51-59, 62-68, 80-199.
2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 59-61.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 72.
4. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 114.
5. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 106; Hérodote, II, CLI.

Digitized by Google

bientôt de sa mort [1], ne put arrêter les tentatives des Éthiopiens. Le fils de sa femme, *Urdamané*, élu roi après lui, reprit l'offensive et fit courir à la domination assyrienne un danger assez grand, pour que Sardanapale jugeât nécessaire de se mettre en personne à la tête de ses armées. La soumission des rois provinciaux et la ruine d'Urdamané ne se firent pas attendre. « Mes bras, dit Sardanapale, atteignirent, » dans l'adoration d'*Assur* et d'*Istar*, Thèbes » entière. J'enlevai l'argent, l'or, les métaux, les pierres » précieuses, le trésor de son palais, tout ce qu'il contenait » en étoffes de *bérom* et de lin, de grands chevaux, des » esclaves mâles et femelles, des ouvrages de basalte (?), de » marbre,.... et je l'enlevai en Assyrie [2]. » Thèbes ne se releva jamais de ce désastre. Urdamané, achevé par sa défaite, s'enfuit à *Kipkip*, en Éthiopie, et disparaît désormais de l'histoire [3].

Là s'arrêtent les textes cunéiformes expliqués par M. Oppert, mais non point les rapports entre l'Égypte et les empires de la Haute-Asie. Sardanapale vainqueur avait rétabli l'organisation assyrienne, mais, selon la tradition grecque, il avait réduit de vingt à douze le nombre des rois tributaires [4]. L'un des membres de cette dodécarchie, Psammétik, prince de Sais et fils de Néchao, prit l'ascendant sur ses collègues, grâce à un corps de Lyciens et de Cariens que lui envoya, paraît-il, *Gygès*, roi de Lydie [5]. Les Assyriens furent chassés en même temps que les princes leurs créatures, et l'Égypte, réunie en un seul État, devint l'héritage d'une dynastie nouvelle, la XXVIe de Manéthon. Tandis qu'elle se relevait ainsi de son abaissement, l'empire rival, attaqué de tous les côtés à la fois, s'écroulait

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 77.
2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 83-84.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 73-80.
4. Hérodote, II, CXLVII-CLII.
5. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne*, t. II, p. 116.

Digitized by Google

rapidement; Ninive avait déjà disparu, et Babylone dominait, quand Néchao II, fils de Psammétik, jugea le moment favorable pour entrer en Asie. Il suivit la route traditionnelle des conquérants égyptiens, battit les Juifs à Mageddo, prit pour la dernière fois la fameuse *Kades*[1] et soumit rapidement toute la Syrie. Quatre ans plus tard, il fut défait près de *Qàrqàmis*'[2] et dut momentanément payer tribut à *Nabuchodorossor*. Les princes de l'Égypte et de la Mésopotamie ne devaient plus jamais se rencontrer face à face : tandis qu'ils se livraient leur dernière bataille, la Perse grandissait derrière eux et se préparait à les courber sous un joug commun.

J'ai tenu à résumer cette longue histoire afin de montrer quelles lumières inattendues le nouveau Mémoire de M. Oppert jette sur les rapports de l'Afrique et de l'Asie. Je voudrais maintenant extraire de son récit les principaux faits qui peuvent nous donner quelques renseignements sur la constitution intérieure de l'Égypte au temps des guerres assyriennes.

Les inscriptions cunéiformes ne nomment pas les rois qui envoyèrent à Salmanasar III ces présents que l'orgueil ninivite se plut à représenter comme des tributs. Mais, à partir de la fin du VIIIe siècle, elles se montrent moins discrètes et suppléent en partie au silence déplorable des monuments égyptiens. C'est alors en effet qu'apparaissent les trois rois classiques de la XXVe dynastie, *S'àbàkà*, *S'àbàtokà* et *Tahràqà*. Ce dernier se reconnaît facilement sous la forme *Tarqû*[3], malgré la suppression de l'aspirée médiale *h*. La transcription des deux autres noms est loin de se présenter avec ce degré d'évidence, et il a fallu beaucoup de sagacité pour découvrir *S'àbàkà* et *S'àbàtokà* dans des mots comme *S'abe'* et *S'abtî'*. M. Oppert a pourtant réussi à donner la

1. Hérodote l'appelle Kadytis (II, CL).
2. *Hiérapolis* et non pas *Circésium* comme on le croit généralement.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 101.

Digitized by Google

cause de ces divergences extraordinaires entre l'égyptien et l'assyrien[1]. Le *ghéez* possède une classe de gutturales particulières qu'on ne trouve dans aucune autre des langues dites sémitiques, et dont une, le ṗ[2], entrait dans le nom des deux monarques éthiopiens. Dans *Sèvè, Sua, Sô,* l'hébreu supprime entièrement cette lettre embarrassante; dans *S'àbàkà,* l'égyptien lui donne pour équivalent le son plus dur *k* (ק); l'assyrien enfin, prenant un moyen terme entre ces deux extrêmes, la rend par le signe de l'hiatus, suivi de la lettre qui répond généralement au *aïn* hébraïque. On a donc la gamme de variantes :

Éthiopien : *S'àbàk'à*[3]. Égyptien : *S'àbàkà.* Assyrien : *S'abe'.* Hébreu : *Sèvè, Sua, Sô.* Grec : Σαβάκων (Hér. II, CXXXVII) Σαβάκων (Manéthon).

Éthiopien : *S'àbàtok'à.* Égyptien : *S'àbàtokà.* Assyrien : *S'abtî'.* Grec : Σεβιχὼς, Σεβήχων.

Éthiopien : *Tàhràqà.* Égyptien : *Tàhràqà.* Assyrien : *Tarqû.* Hébreu : *Tirhakah.* Grec : Τεαρκὼ (Strabon), Θαρσίκης (Josèphe), Τάρκος, Τάρακος, Ταράκης.

Le nom de *S'âbàtokà* n'apparaît qu'une seule fois dans les inscriptions cunéiformes, comme élément d'un nom de ville[4]. *S'àbàkà* y est qualifié *sultan de Misr*[5]; *Tàhràqà* y est dit prince de Kus[6], mais partout ailleurs son royaume est appelé *Miluhhi.* C'est avec raison, je crois, que M. Oppert a reconnu dans Miluhhi et dans ses variantes un équivalent assyrien de Méroé[6]; dans tous les passages qu'il cite, l'identification est complète et ne saurait laisser subsister aucun

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports,* p. 12-14.
2. Pour éviter l'emploi de lettres éthiopiennes, j'adopte la transcription proposée par M. Oppert, le ק hébraïque surmonté d'un rond.
3. K' = ṗ.
4. Oppert, *Mémoire sur les rapports,* p. 14.
5. Oppert, *Mémoire sur les rapports,* p. 12.
6. Oppert, *Mémoire sur les rapports,* p. 20-21.

Digitized by Google

doute. Pour déterminer cette énumération de titres, ajoutons qu'un prince, malheureusement indéterminé, reçoit la dénomination purement égyptienne de *Piru*[1].

A côté de ces souverains étrangers, les monuments cunéiformes, d'accord avec les rares monuments égyptiens ainsi qu'avec les traditions grecques et bibliques, nous font connaître les dynastes nationaux de l'Égypte, soumis à l'autorité suprême du monarque éthiopien, mais indépendants l'un de l'autre. Quoi qu'en dise M. Oppert[2], les égyptologues n'ont pas attendu les découvertes de la science assyrienne pour admettre la simultanéité des rois d'Égypte et d'Éthiopie, durant toute cette période. La légende d'Anysis, conservée par Hérodote[3], la présence dans les listes de Manéthon de trois rois de la XXVIe dynastie antérieurs à Psammétik Ier, leur avait fait soupçonner ce fait important. La découverte des stèles du Sérapéum et des inscriptions éthiopiennes, les travaux de MM. Mariette et de Rougé sur *Pianxi-Meriamen* ont changé ce soupçon en certitude. Toutefois les textes assyriens nous apportent une quantité de renseignements nouveaux et positifs, qui nous permettent de comprendre l'histoire de ce siècle beaucoup mieux que nous ne l'avions fait jusqu'à présent. Durant les dernières années de Tahraqa, la vallée du Nil était partagée en vingt principautés, dont M. Oppert a généralement reconnu les noms égyptiens, Sais, Memphis, Tanis (ass. *Śi'nu* ou *Śa'nn*), *Nâthu*, sans doute la Νάθώ d'Hérodote[4], *Pisaptu* ou *Saptu*, capitale du nome Arabique, probablement la Φαγραριόπολις de Strabon[5], Athribis, *Ḫininsi*, Hnès de la Bible, dont le nom égyptien, lu généralement *Sûten*-SE-*nen*, paraît désormais devoir se lire XE-*nen-sû*[*ten*], *Zâl*, Sebennytos,

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 15.
2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 17.
3. Hérodote, II, CXXXVII.
4. Hérodote, II, CLXV.
5. Strabon, XV.

Digitized by Google

Mendès, dont le nom assyrien *Bindidi* est la transcription exacte de l'égyptien *Bà-n-dad*, Bubaste, et une ville de Bunu (?) dont l'équivalent *Panau* n'a été jusqu'à présent retrouvé que dans les textes coptes, Syout, dans la Moyenne-Égypte, *Himunu*, ou Chemmis, Thinis, la ville de Ménès et enfin *Ni*, ville d'Ammon, Thèbes, que les Hébreux appelaient aussi נא ou נא-אמון [1]. Deux noms sont à peu près détruits et n'ont pu être reconstitués; une troisième localité s'appelait *Pi-s'abti'*, ce qui indique une ville récemment bâtie ou réparée par le monarque éthiopien. L'Heptanomide enfin renfermait un royaume dont le nom *Pahnuti* présente une tournure égyptienne, mais n'est pas aisé à déterminer [2]. La transcription assyrienne semble se résoudre en *Pa-Xenti* et pourrait désigner alors un des deux nomes qui portent le nom X'ent, le nome postérieur (*X'ent-pah'*, *Lycopolites posterior*), puisque le nome *X'ent* supérieur et sa capitale *Saut* formaient un État indépendant.

En dehors de ces capitales, plusieurs autres villes sont citées : deux par Sardanapale VI, *Mahariba* [?], dans le Delta, et *Kipkip* en Éthiopie, qui jusqu'à présent ne peuvent être identifiées; une, par les livres saints, qui a été pour M. Oppert l'objet d'une étude spéciale, la *Libnah*, où Sennachérib essuya son grand échec. Par une suite de déductions à la fois ingénieuses et solides, M. Oppert en arrive à prouver : 1° que cette *Libnah* ne doit pas être confondue, comme on l'avait fait auparavant, avec la *Libnah* de Juda; 2° qu'elle est identique à Péluse d'Égypte [3]. Enfin plusieurs localités égyptiennes avaient reçu, selon l'usage assyrien, des noms sémitiques imposés par le vainqueur : Sais est appelé *Kar-bel-mate*, ce qui répond évidemment à l'égyptien *Paneb-tāti* « la ville du Seigneur des deux mondes [4]. » Maha-

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 89-98.
2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 94.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 34-36.
4. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 72 et note.

Digitized by Google

riba devient *Limir-patisi-Asur*, « que le lieutenant d'Assur » gouverne![1] » Ici du moins, le texte nous donne l'équivalent égyptien. Dans un autre endroit, le scribe n'a cité que le nom assyrien, comme c'est le cas pour *Kar-baniti* « la ville de la déesse mère. » Faut-il en conclure que cette forteresse était une fondation récente d'Asarhaddon et n'avait pas de nom égyptien?

Les noms des vingt nomarques ont presque tous une physionomie égyptienne. On devine aisément sous leur transcription cunéiforme Néchao, *Paqerer*, *P-ti-se-bast* (Πετουβάστης), *Har-si-ésı*, *Taωnxt*, *Sesonq*, Bocchoris, *Ze*[*t*]-*ho*[c] (Τεὼς ou Ταχώς), *Psenmût* (ass. *Ispimatu*), *Mentû-m-ânx*[2]. M. de Rougé traduit *Lamentav* par *Râ-men-tu*[3]. J'aimerais mieux reconnaître sous ce déguisement assyrien un *Râ-men-to*, analogue au *Râ-men-xeper* déjà connu, et peut-être écrit avec les mêmes caractères; dès la XX[e] dynastie en effet, le *scarabée* 𓆣 possédait, outre la valeur *Xeper*, la valeur *to*, si fréquente aux basses époques. *Pisan*huru, dans lequel M. Oppert voit une forme égyptienne, est *Pse-n-hor;* cet exemple achève de prouver que le nom d'Horus se prononçait différemment selon la place qu'il occupait en composition. Au commencement, on le vocalisait *Ar*, *Har*, *Ar*siési, *Har*pocrate; à la fin, *Hor*, *or*, Psen*hor*. *Nah*t*irusensini* qui, au dire de M. Oppert, « renfermait le même élément que le nom de *Psusennès*, » pourrait être *Nexter-sensen-u*, *Iptihardesi* est évidemment *P-ti-hrûd-si*, ou *P-ti-xrûd-esi*, analogue à *P-ti-se-bast;* le terme indiquant la filiation est ici *h'rûd* ou *Xrûd*, au lieu de *se*, et le sens est « celui qui appartient à l'enfant d'Isis » à Horus. *Unamunu* répond peut-être à *Un-Amen* ou bien *Un-u-Amen*, « l'être d'Ammon ». *Pûaiku* est malaisé à définir; M. Smith

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 72.
2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 104-111.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 111.

Digitized by Google

donne pour variante *Puaima*. Si cette lecture est exacte nous avons dans le texte cunéiforme, une transcription du nom *Pimà* « le chat », si fréquent dans la Basse-Égypte, à l'époque qui nous occupe. Je ne saurais dire comment s'appelait en égyptien *Nahke;* mais j'approuve pleinement M. Oppert lorsqu'il voit dans *Urdamané*, beau-fils de *Tàhràqà*, *Rut-Amen* et non pas l'éthiopien *Amen-meri-nût*.

On sait quelles difficultés soulève, même pour ces époques relativement modernes, le règlement de la chronologie égyptienne. Les stèles du Sérapéum ont permis à M. de Rougé de remonter avec certitude jusqu'à l'avènement de *Tàhràqà* en 693. Les documents assyriens ont permis à M. Oppert de relever, au delà de ce point, les dates positives de quelques événements communs aux deux monarchies égyptienne et ninivite :

SARGON (721-704).....	718. — *S'àbàkà*, vaincu à Raphia. 714. — Tribu de *Piru'*, roi d'Égypte. 710. — Fuite d'*Iatnan*, roi d'Asdod en Éthiopie.
SENNACHÉRIB (704-680).	700. — Bataille d'*Altaku* et de *Libnah*. — *Tàhràqà*, roi de *Kus'*. 693. — *Tàhràqà* devient roi d'Égypte.
ASARHADDON (680-667).	[669-667]? — 1re conquête assyrienne. — *Tàhràqà* rélégué en Éthiopie. — *Néchao Ier* à Sais et à Memphis.
SARDANAPALE VI.....	667. — 1er retour offensif de *Tàhràqà;* 1re campagne de *Sardanapale VI* en Égypte. — Complot des monarques égyptiens; 2e retour offensif de *Tàhràqà*. — Mort de *Néchao*. — Date officielle de l'avènement de Psammétik Ier à Sais. 666. — Mort de *Tàhràqà*. Guerre contre *Urdamané;* pillage de Thèbes.

Grâce à ce canevas de dates fixes, M. Oppert essaie de

Digitized by Google

reconstituer la série des règnes éthiopiens. Il assigne l'année 728 comme limite inférieure de l'avènement de *S'àbàkà* et l'année 716 comme époque probable de sa mort[1]. *S'àbàtokà*, qu'il confond avec le *Séthôs* d'Hérodote, tomberait alors en 716 et 701[2]. Enfin, *Tàhràqà*, roi d'Éthiopie, au moment du combat d'*Altaku*, serait devenu roi d'Égypte en 693; après la prise de Memphis[3]. L'intervalle entre son règne égyptien et le règne de *S'àbàtokà* serait comblé par les règnes simultanés des rois d'Égypte mentionnés sur les monuments de Sennachérib.

Je ne sais quelle impression produira sur les égyptologues la connaissance précise de ces faits nouveaux pour eux. En ce qui me concerne, les données des monuments assyriens confirment une idée que m'avait inspirée dès longtemps l'étude des monuments hiéroglyphiques proprement dits. J'ai toujours été frappé du rôle prépondérant que jouent à cette époque la ville de Sais et les princes qui la gouvernent. Actifs, remuants, mêlés à tous les événements qui s'accomplissent autour d'eux, dès l'instant que nous les voyons apparaître sur la scène, ils ont un but unique vers lequel tendent tous leurs efforts; ils veulent déposséder les petits princes rivaux et fonder, sur les débris des dynasties locales qui ruinaient le pays, une dynastie nouvelle dont l'autorité s'étende sur l'Égypte entière. L'histoire de leur temps est au fond l'histoire des tentatives qu'ils font pour arriver à leurs fins et des échecs qui retardent à chaque moment les progrès de leur ambition. Les petits princes, coalisés contre eux, mais incapables de résister, appellent l'étranger à leur secours, et trahissent l'intérêt de la patrie commune au profit de leurs intérêts particuliers. De là ces invasions éthiopiennes dont les stèles du mont Barkal et la tradition classique nous ont conservé le souvenir. La dynastie cushite

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 14-16.
2. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 21.
3. Oppert, *Mémoire sur les rapports*, p. 115.

Digitized by Google

arrête pour un temps les empiétements de la famille saite, sans pouvoir ni l'abattre ni même la décourager. L'insuccès de *Tawnext* ne sert pas de leçon à *Bocchoris;* le désastre de Bocchoris ne fait pas hésiter ses successeurs. L'intervention assyrienne n'est pour eux qu'un moyen d'user la puissance éthiopienne. *Tàhrâqà* vaincu, les Assyriens occupés en Asie, *Psamétik* reprend l'avantage et finit par réaliser le rêve constant de sa race. En quelques années, il réunit sous sa main le pays tout entier et établit solidement cette XXVIe dynastie sous laquelle l'Égypte devait vivre encore quelques jours de gloire et de prospérité.

Tawnext est le premier prince saite qui nous soit connu par des monuments certains. Je renvoie au beau mémoire de M. de Rougé les personnes curieuses de connaître le récit de ses campagnes contre le roi d'Éthiopie, *Piânxi Meriamen*[1]. Après des succès partiels, il finit par être battu et dut jurer fidélité au vainqueur, qui lui conserva ses titres. Je tiens uniquement à constater et la première preuve de l'ambition saite et le premier exemple de la politique suivie par les petits princes égyptiens. Tawnext avait déjà soumis le Delta et une partie de l'Heptanomide, quand ce qui restait de dynastes indépendants appela le puissant roi d'Éthiopie.

L'antiquité classique ne connaissait Tawnext que par une anecdote insignifiante, meilleure à mettre dans un traité de morale en action que dans un livre d'histoire[2]. C'est pourtant ce document puéril qui nous apprend que le célèbre *Bocchoris* était le fils du rival de *Piânxi.* A la mort de son père, Bocchoris profita sans doute d'un affaiblissement de la dynastie éthiopienne pour usurper les titres royaux. Son autorité fut assez grande, et sa domination parut quelque temps assez solidement établie, pour que les chronologistes égyptiens aient jugé convenable de lui faire les honneurs

1. *Revue archéologique,* 1863.
2. Diodore de Sicile, I, 45; Plutarque, *de Iside,* 8; Athénée, X, 13, 418.

Digitized by Google

d'une dynastie nouvelle, la XXIVe, dont il est le seul représentant officiel. Son nom égyptien, *Râ-uoh^s^-ka Bok-en-ranεω*, nous était inconnu avant le déblaiement du Sérapéum. Il a été découvert par M. Mariette, accompagné de la date de l'an VI[1]. Les historiens grecs vantaient sa sagesse et le mettaient au rang des grands législateurs[2] : il avait, disaient-ils, réparé les temples. Sa piété ne put le sauver. Sabacon, après avoir relevé la puissance éthiopienne, descendit en Égypte ; Bocchoris battu fut pris et brûlé vif[3]. Cette fois encore, la dynastie saite s'était attiré un échec qui semblait devoir mettre ses prétentions à néant.

Sabacon, lui aussi, parut avoir établi son pouvoir sur une base solide, et releva un moment au dehors l'influence égyptienne. Mais son intervention en Syrie, contre les Assyriens, d'abord heureuse puisqu'elle décida le soulèvement de Gaza[4] et lui valut des tributs soigneusement enregistrés sur les monuments de Thèbes, ne lui attira bientôt que des désastres. La défaite des armes éthiopiennes à Raphia rendit courage aux Égyptiens. En 714, quatre ans seulement après Raphia, les inscriptions assyriennes ne citent plus que *Piru roi d'Égypte ;* vers 710, elles distinguent soigneusement le roi de Méroé. En 700 enfin, les princes vaincus près d'Altaku sont qualifiés *rois d'Égypte*. Tout cela indique bien que les anciennes divisions, un moment effacées par le succès de Sabacon, avaient reparu presque aussitôt après sa défaite.

Où retrouver les rois qui profitèrent si vite du désastre des Éthiopiens? Ici encore, la dynastie de Sais est au premier rang des rebelles. Trois Saites, *Stéphinatès, Néchepso* et *Néchao Ier* figurent dans les listes de Manéthon avec Sabaka et ses successeurs. On sait quelles incertitudes présentent sur ces malheureuses listes les chiffres qui marquent la

1. *Bulletin archéologique de l'Athenæum français,* 1856, p. 58.
2. Diodore de Sicile, I, 79, 94; Plutarque, *Vitios. pud.,* 3.
3. Manéthon, édit. Unger, p. 246.
4. Oppert, *Mémoire sur les rapports,* p. 12.

Digitized by Google

durée de chaque règne; néanmoins, dans le cas présent, j'ai été frappé de la concordance des chiffres de l'une d'entre elles avec les données de M. Oppert. *Stéphinatès* aurait régné 27 ans, *Néchepso* 13, et *Néchao* 8. En ajoutant, à la somme de ces années 667, date officielle de l'avènement de Psammétiçus, on arrive à l'année 715. Or, M. Oppert a fixé approximativement à l'année 716 la fin du règne de Sabacon, Si on interprète l'un par l'autre ces documents d'origines diverses, on arrivera sans effort à cette conclusion probable : Sabacon, après la défaite de Raphia, retint le Delta trois années encore, mais en 715, les petits princes se soulevèrent, et le plus puissant d'entre eux, Stéphinatès, se rendit indépendant à Sais. L'expulsion des Éthiopiens était probablement un fait accompli en 714, époque à laquelle les Assyriens ne nous signalent que Pharaon, roi d'Égypte. La date de 715 n'est pas du reste, comme l'a bien vu M. Oppert, la date forcée de la mort de Sabacon. Ce prince, relégué dans la Thébaide, put y régner longtemps encore et transmettre la couronne à son fils *S'àbàtokà*. Si ce dernier parvint à étendre son autorité jusque sur la Basse-Égypte, comme le prouve le nom ce *Pà-S'àbàtokà* appliqué à une ville du Delta, ce ne dut être que pour un instant, car les monuments assyriens ne font aucune mention directe de son règne.

Ce *Stéphinatès*, qui reparaît si opinément à la tête des Saites, était-il uni par les liens du sang à la race de *Taïonext?* En l'absence de documents originaux, il est difficile de rien décider à cet égard. Sabacon, en faisant mettre à mort Bocchoris, qu'il devait considérer comme un sujet rebelle, à cause des serments d'obéissance prêtés jadis à *Piânxi Meri-amen*, n'avait pas sans doute laissé le pouvoir entre les mains de la famille qu'il venait de frapper si cruellement. Si donc Stéphinatès était, comme je le pense, un parent de Bocchoris, il dut vivre quelque temps en exil, peut-être dans ces marais où, selon Hérodote, se

Digitized by Google

cacha l'aveugle Anysis, et il ne reparut qu'en 715, pour chasser Sabacon de Sais. Ce serait donc lui que les Assyriens nommaient en 714 *Piru'*, roi d'Égypte. Ce serait peut-être lui aussi qu'Hérodote nomme Séthos, et à qui il attribue la victoire de Péluse. En ce cas, le nom de Stéphinatès se décomposerait tout naturellement en *Set-pi-naxt*, ou, comme le prononçaient les Memphites, *Set-phi-naxt*, *Set le Victorieux*, et la différence entre Séthos (*Set*) et Stéphinatès (*Set-phi-naxt*) s'expliquerait aisément par les usages égyptiens. Nous connaissons en effet plus d'un roi qui, après une victoire, ajouta à son cartouche le titre de *Naxt*, victorieux. Ainsi *Kamès*, de la XVIIe, *Ah'mès*, de la XVIIIe dynastie, se font appeler quelquefois *Kamès-naxt*, *Ah'mès-naxt*, et, avec l'introduction usuelle de l'article, *Kamès-pi-naxt*, *Ah'mès-pi-naxt*. Séthos serait en ce cas le nom d'avant la victoire de Péluse, Stéphinatès le nom d'après la victoire. Si cette conjecture est admise, la qualité de prêtre de Vulcain (*sam-en-Ptah'*) que prend le Séthos d'Hérodote nous prouverait que le premier roi de la XXVIe dynastie régnait, non seulement à Sais, mais encore à Memphis, comme avant lui Bocchoris et *Tawnext*, comme après lui Néchao Ier. Il ne put du reste demeurer indépendant jusqu'à la fin de son règne (688) : en 693, *Tàhrâqâ* entra dans Memphis et se fit proclamer roi de l'Egypte entière.

A moins que le Néchepso de Manéthon soit identique au Néchepso des astrologues gréco-égyptiens, nous ne connaissons du second prince de la XXVIe dynastie absolument que le nom. Par bonheur, les documents assyriens sont prodigues de détails sur son fils Néchao Ier. Roi de Sais et de Memphis, sous l'autorité de *Tàhrâqâ*, puis, après la conquête d'Asarhaddon, confirmé dans ses possessions par le vainqueur, lors de l'avènement de Sardanapale VI, il prend parti pour les Éthiopiens. Vaincu et maintenu dans son poste, il conspire encore, est trahi,

Digitized by Google

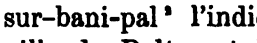
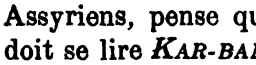
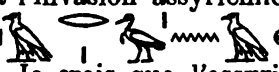
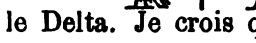
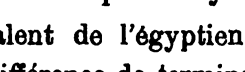
saisi par les gouverneurs assyriens et envoyé à Ninive. Sardanapale lui pardonne, le renvoie en Égypte, au moment où *Tàhrâqà* reparaissait pour la seconde fois dans le Delta. A partir de ce moment, nous le perdons de vue, et nous ignorerions absolument ce qu'il devint si la tradition classique ne venait inopinément compléter nos informations. Hérodote nous dit qu'il fut mis à mort par Sabacon, lisez par *Tàhrâqà*. Cet événement dut tomber en 667, époque à laquelle *Tàhrâqà*, de séjour à Memphis, faisait célébrer les fêtes d'inauguration d'un nouvel Apis. Psamétik, fils de Néchao, se réfugia en Syrie, auprès des Assyriens, pour éviter le sort de son père, et ne rentra qu'après la chute de *Tàhrâqà* et celle d'Urdamané. Il n'en compta pas moins les années de son règne depuis la mort de son père, comme le prouve l'épitaphe de l'Apis intronisé en l'an 26 de *Tàhrâqà*, et mort l'an 20 de son règne à lui, Psamétik.

La mort de Néchao fut le dernier échec sérieux qu'éprouva la maison saïte. Psamétik Ier, délivré à la fois des Éthiopiens et des Assyriens, atteignit bientôt le but auquel ses ancêtres avaient aspiré si longtemps en vain. L'exposé rapide de ces efforts infructueux prouve, je l'espère, la justesse de l'idée que j'ai émise un peu plus haut. L'histoire des princes saïtes antérieurs à Psammétichos est la trame sur laquelle viennent se nouer tous les fils de la politique contemporaine.

On voit quelle richesse de documents renferme le livre de M. Oppert et quelles conclusions importantes on peut déjà tirer des données qu'il nous fournit. Je ne saurai mieux terminer cet article, insuffisant malgré sa longueur, qu'en remerciant, au nom des égyptologues, le savant déchiffreur des textes cunéiformes, et en souhaitant qu'il nous apporte bientôt de nouveaux travaux, aussi féconds pour notre science que celui qu'il vient de publier.

Digitized by Google

Note additionnelle [1].

M. Oppert, trouvant dans un passage des inscriptions d'Assur-bani-pal [2] l'indication  d'une ville du Delta, où l'armée de Tahraqa fut battue par les Assyriens, pense que ce nom de  doit se lire *KAR-BANITI, la ville de la déesse mère,* et n'est qu'une appelation sémitique donnée par les conquérants à une ville égyptienne. Au grand papyrus Harris, six cents ans avant l'invasion assyrienne, se trouve mentionnée une ville de  , au nord de Memphis, dans le Delta. Je crois que l'assyrien  est l'équivalent de l'égyptien  , malgré la différence de terminaison, et qu'il faut identifier les deux villes.

1. Publiée en 1874 dans les *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne,* t. I, p. 111; § 8 des *Notes sur différents points de grammaire et d'histoire.*

2. Oppert, *Mémoire sur les rapports,* p. 86.

Digitized by Google

ABYDOS ET LES FOUILLES DE MARIETTE[1]

L'ouvrage de M. Mariette[2] peut à bon droit passer pour l'un des recueils les plus importants qui aient paru dans ces dernières années, si fécondes pourtant en excellents recueils. Il a même sur tous les autres livres de ce genre que je connais l'avantage d'avoir été conçu et formé d'après un plan nouveau et des mieux entendus. Jusqu'à présent en effet les explorateurs des monuments égyptiens s'étaient contentés de recueillir les inscriptions ou les tableaux qu'ils rencontraient sur leur chemin et de les publier à la suite l'un de l'autre, sans ordre ni méthode. M. Mariette, lassé sans doute de voir figurer des fragments provenant du fond de la Nubie à côté de débris originaires du Delta, n'a pas voulu nous donner une collection de morceaux empruntés à toutes les parties du territoire égyptien. Il a choisi, parmi les ruines qui couvrent la vallée du Nil, celles qui lui ont paru le plus intéressantes ou le mieux conservées, et il s'est imposé l'obligation d'en publier la description, sans aller chercher ailleurs de quoi grossir inutilement son volume, mais aussi sans rien omettre de ce qui peut être utile au philologue ou à l'historien. On voit sans peine ce qu'une pareille méthode appliquée aux

1. Extrait de la *Revue critique*, 1870, t. II, p. 33-41.

2. *Abydos, description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville* par Auguste Mariette-Bey. Ouvrage publié sous les auspices de S. A. Ismaïl-Pacha, khédive d'Égypte, t. I, *Ville antique; Temple de Séti Ier*. Paris, librairie A. Franck, 1869.

Digitized by Google

monuments de l'Égypte entière aura de résultats sérieux, et combien elle permettra aux personnes qui n'ont pas visité le pays lui-même d'entrer profondément dans l'esprit qui a présidé à la construction des temples et à l'agencement de leurs diverses parties.

La première de ces monographies est consacrée à la description d'Abydos, et, bien que l'ouvrage comprenne déjà 88 pages in-folio de texte et 53 planches, la publication des documents qu'on a trouvés dans cette localité est loin d'être terminée. La ville antique et le temple de Séti Ier remplissent le premier volume ; le temple de Ramsès II, la nécropole et les ruines du *Kom-es-sultan*, fourniront la matière de deux ou trois autres volumes aussi considérables. Abydos était en effet l'une des plus importantes parmi les villes égyptiennes. Strabon, qui la vit dans une décadence complète, rapporte que jadis elle occupait le second rang, et de fait, après Thèbes, je ne connais pas de cité qui soit mentionnée plus souvent sur des monuments de toute sorte. Non qu'elle fût grande ou bien peuplée : resserrée entre le désert et le canal dont parle Strabon, elle occupait, entre les villages modernes d'*El-Kherbéh* et de *Harabat-el-Madfouneh*, une bande de terre fort étroite, et ne put jamais s'étendre beaucoup. C'est comme ville sainte qu'elle était universellement connue ; ses temples étaient célèbres, son dieu Osiris vénéré, ses fêtes suivies par toute l'Égypte ; les gens riches des autres nomes tenaient à honneur de se faire ensevelir dans sa nécropole. Aussi est-ce dans les édifices du culte et dans les tombeaux qu'il faut aller chercher les grands tableaux et les longues inscriptions. La ville elle-même n'a donné à M. Mariette que des débris insignifiants, quelques dalles en calcaire ou en basalte, quelques groupes de statues mutilées [1]. Cependant, si rares que soient les fragments, les noms royaux de *Papi*, le Φιὼς de Mané-

1. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 3-5.

Digitized by Google

thon, le roi centenaire de la VIe dynastie, de *Tothmès IV*, de *Ramsès II* et *III*, de *Psamétik*, nous montrent quelle importance avait Abydos depuis les temps les plus reculés jusqu'aux derniers jours de la monarchie égyptienne.

Il y a dix ans de cela, on savait par le témoignage de Strabon qu'Abydos possédait un *Memnonium* magnifique. Mais les sables avaient recouvert ce monument, et tout ce qu'on avait pu recueillir sur les quelques pans de murs échappés à l'enfouissement occupe une des planches de l'Atlas de la commission prussienne[1]. C'est M. Mariette qui l'a fait déblayer sur les indications de Strabon, avec tant de soin et de bonheur que l'édifice entier se trouve aujourd'hui dégagé des sables qui l'encombraient. Il est appuyé contre une colline, exhaussé sur un sol artificiel, et construit, sauf une partie du pylone. en beau calcaire très blanc et très fin[2]. Ce succès a été suivi d'un désappointement : malgré toutes ses recherches, M. Mariette n'a pas encore réussi à retrouver le fameux puits d'Osiris dont parle Strabon, et qui était dans une des cours du temple. Il ne désespère pas cependant de parvenir à le rencontrer, et pense même être sur la piste[3]. Espérons que de nouvelles fouilles le mettront à même de compléter sa découverte.

Je n'ai pas la prétention de donner ici l'analyse de tous les documents que le recueil renferme : c'est un travail que l'auteur a fait consciencieusement dans le texte qui précède les cinquante-trois planches. Il se plaint de l'obscurité, du vague et de la brièveté des textes religieux qui couvrent les murs du temple de Séti Ier, et leur oppose l'abondance et la clarté des textes ptolémaïques[4]. Nul n'estime plus que moi l'utilité des longues inscriptions religieuses de l'époque grecque ou romaine ; elles nous font connaître d'une manière

1. Lepsius, *Denkmäler*, III, 138.
2. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 7-9.
3. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 32.
4. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 6.

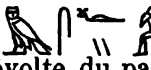
Digitized by Google

admirable les dogmes et le culte pratiqué sous les Ptolémées et sous les empereurs. Je ne puis cependant m'empêcher de trouver qu'on leur a donné récemment beaucoup trop d'importance, lorsqu'on a voulu appliquer les renseignements qu'elles nous fournissent à l'explication des mythes du Nouvel ou de l'Ancien Empire. On n'a pas songé qu'entre l'Horus adoré par Sésostris et l'Horus adoré par Ptolémée Césarion il y avait quatorze cents ans de distance; que, dans un intervalle de cette durée, toute religion change et s'altère au point de devenir souvent méconnaissable. Et en effet, dans les textes d'Edfou, les dieux ne sont plus à proprement parler des dieux; ce sont des rois qui ont une cour, des ministres, des généraux, des armées et qui datent leurs inscriptions, comme pourrait le faire le premier venu des Pharaons [1]. Au contraire, du temps de Sésostris, les dieux sont encore des dieux réels, supérieurs à l'humanité, et indépendants de ses règles; on les sait parfaits, absolus, infinis, tout-puissants. De là vient ce que M. Mariette, et avec lui, la plupart des égyptologues, appellent la sécheresse et la désespérante banalité des textes religieux pharaoniques. Au temps des Ptolémées, les textes sont précis et longs, parce que le dieu s'est fait roi et qu'il est facile de définir l'existence d'un roi et d'en raconter les actions; au temps des Pharaons, les textes sont vagues et brefs, parce qu'il est impossible de définir Dieu, et d'arriver à donner une idée même insuffisante de son essence autrement que par une série d'épithètes forcément peu variées.

Au reste, le recueil de M. Mariette renferme des documents historiques dont l'intérêt et la nouveauté compensent largement l'insuffisance des données mythologiques. Sans parler de la fameuse table des rois, qui a permis à MM. Mariette [2] et de Rougé [3] de restituer la série de six premières

1. Voir l'ouvrage de Naville, *Textes relatifs au mythe d'Horus.*
2. *La nouvelle Table d'Abydos,* dans la *Revue archéologique,* 1865.
3. *Mémoire sur les monuments qu'on peut rapporter aux six premières dynasties de Manéthon.* Franck, 1867.

Digitized by Google

dynasties et de vérifier l'exactitude des listes de Manéthon, les tableaux du temple de Séti Ier nous ont révélé toute une partie de l'histoire de la XIXe dynastie entièrement inconnue jusqu'à ce jour: le règne commun de Séti Ier et de son fils Ramsès II. La grande inscription où se trouve signalé d'une manière incontestable ce fait important a été traduite et commentée il y a trois ans [1]. Sésostris, fils de l'usurpateur Séti Ier et d'une princesse héritière de la famille royale, était, du chef de sa mère, *roi de droit;* son père, *roi de fait,* fut contraint de l'associer au trône, alors qu'il était encore petit garçon ( , *em sewi*), sans doute afin d'éviter une révolte du parti *légitimiste* égyptien. Les circonstances qui accompagnèrent cette association sont exposées tout au long dans les planches V-IX de l'ouvrage de M. Mariette, et d'autres textes publiés dans le même recueil nous permettent, sinon de compléter cet épisode encore mal connu de l'histoire égyptienne, au moins d'ajouter quelques faits nouveaux aux faits déjà certains de ce double règne.

L'association du jeune Ramsès au trône ne fut d'abord qu'une fiction légale, agréable sans doute aux partisans trop zélés des antiques dynasties et des vieilles traditions politiques, mais indifférente au reste de la nation et peu respectée par *Séti* lui-même ou par les ministres de son gouvernement. Pendant toute cette première partie de son existence, Ramsès ne fut précisément ni roi, ni prince héréditaire: il occupa entre ces deux conditions une place intermédiaire et probablement assez mal définie. Souverain légitime et reconnu des deux Égyptes, en principe il avait droit à toutes les insignes et à toutes les ingratitudes de la royauté, mais en fait, il ne portait pas toujours les unes et il n'exerçait nullement les autres. Il avait droit à l'uræus et à la double couronne, mais il s'en tenait le

1. G. Maspero, *L'Inscription dédicatoire du temple d'Abydos et la jeunesse de Sésostris,* Franck, 1867.

Digitized by Google

plus souvent à la coiffure ordinaire des simples princes royaux, une grosse tresse recourbée et pendante. Il avait droit aux deux cartouches et aux qualifications les plus pompeuses de la chancellerie égyptienne, mais les scribes chargés de rédiger les inscriptions oubliaient souvent d'y insérer son nom ou ne lui accordaient que les titres modestes de *fils qui aime son père* ou d'*héritier*. Il avait droit au poste d'honneur et au rôle principal dans les cérémonies du culte, mais les monuments nous le montrent toujours au second rang; il tient un plat d'offrandes [1], il verse une libation [2] il prononce les invocations [3], tandis que son père accomplit les rites sacrés. Telles sont, du moins, les conclusions que j'ai cru pouvoir tirer des quatre scènes figurées sur les murailles du temple d'Abydos [4]. Dans trois de ces tableaux, Ramsès porte le costume de cérémonie des princes égyptiens, la grande robe longue à demi transparente, et l'écharpe passée sur l'épaule gauche : il est nommé « le fils qui aime son père, l'aîné de son flanc, l'héritier, Ramessû, le véridique ». Dans le quatrième, au vêtement ordinaire des *Sam* de Ptah [5], il joint l'espèce de tablier qui fait partie du costume royal, et ses titres ordinaires sont suivis de la locution, *vie, santé, force*, réservée aux pharaons. Comme on voit, le cartouche n'apparaît pas encore; pour le rencontrer il faut le chercher sur la personne même du souverain, sur l'ornement qui termine le tablier royal dont il est paré [6]. Les cartouches ⟨Râ-ûsor Mâ⟩ ⟨Amen-maï Ramessû⟩ qu'on y remarque sont bien évidemment du même temps et de la même main que la figure qu'ils décorent [6], et marquent d'une façon incontestable la qualité du

1. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 24.
2. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 24.
3. Mariette, *Abydos*, t. I, pl. 43.
4. Mariette, *Abydos*, t. I, pl. 42 *a*, 43, 44-45, et texte, p. 24.
5. Mariette, *Abydos*, t. I, pl. 46, texte, p. 24.
6. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 24.

Digitized by Google

personnage qui les porta. Néanmoins, la place qu'ils occupent, la manière presque négligente dont ils sont relégués parmi les détails accessoires de l'ornementation, nous montrent assez clairement quelle était, au fond, la position réelle de l'enfant que les nécessités d'une politique traditionnelle avaient donné pour collègue à Séti Ier. Ramsès n'avait du roi que le titre et l'apparence : les scribes de la chancellerie, éblouis par la gloire de son père, oubliaient ses droits indiscutables et la cérémonie solennelle qui les avait consacrés, ou, s'ils venaient à se les rappeler, ce n'était que par occasion et par boutade.

Le héros futur, le conquérant dont le nom est encore aujourd'hui populaire, vécut longtemps dans cette condition effacée et douteuse, jusqu'au jour, où, connu par le succès de ses premières campagnes, éprouvé par l'habitude du commandement militaire et mûri par l'âge, il commença de prendre une part active au gouvernement intérieur de ses états et réclama ouvertement sa part de royauté. Les murs du temple d'Abydos, sur lesquels est venue s'inscrire époque par époque toute l'histoire de cette période, nous font assister à cette transformation glorieuse du prince obscur et presque inconnu de ses sujets en roi, *maître des deux mondes*, et craint de tous ses ennemis. Il y est représenté l'uræus en tête ; revêtu du costume royal, il tient le rôle principal dans la cérémonie religieuse qui s'accomplit, et les légendes qui accompagnent son image nous donnent ses titres. Ce n'est plus cette fois au *fils aimé du roi*, au *prince héritier* que nous avons affaire ; c'est au *roi du haut et bas pays* (Râ-ûser-mâ). Chose étrange, la divinité à laquelle le jeune souverain adresse sa prière et son offrande n'est autre que son père lui-même. Séti est assis sur le trône dans la pose consacrée ; il tient la massue d'une main et de l'autre un sceptre complexe formé par la réunion des divers symboles de force et de vie. Isis est à ses côtés, et les dieux parèdres, rangés trois par trois, siègent derrière le couple tout-puissant. Au-dessus du roi-

Digitized by Google

dieu, le disque solaire laisse retomber en plis sinueux les deux serpents du Nord et du Midi; à droite le vautour d'Uaz, à gauche l'épervier d'Horus planent la face tournée vers l'image de l'astre divin. La question est de savoir si le pharaon figuré dans cette scène est mort, ou bien s'il jouit seulement des honneurs d'une apothéose anticipée. A tout prendre, les représentations qui remplissent le haut du tableau accompagnent de préférence la figure d'un monarque vivant. C'est un souhait de prospérité terrestre, « *Stabilité, vie et puissance à Râ-mâ-men* », et non pas une formule funéraire que laisse échapper le disque solaire. Le vautour et l'épervier tiennent dans leurs serres, le premier l'hiéroglyphe des panégyries, le second le sceau emblématique de l'éternité; à l'exemple du disque solaire, tous deux ou plutôt les divinités qu'ils représentent apportent complaisamment au roi des promesses de puissance et de vie mortelle. Enfin, le seul titre d'apparence funéraire qui se rencontre dans le courant des légendes, *le véridique*, s'applique fréquemment à des personnages vivants encore[1]. L'observation de ces menus détails nous permet de supposer que Séti, malgré l'appareil divin qui l'environne, est encore de ce monde et qu'il règne conjointement avec son fils.

Cette hypothèse devient presque une certitude, lorsque après avoir étudié le tableau et les légendes qui l'accompagnent, on passe à l'examen des inscriptions qui en dépendent et qui en sont le complément nécessaire. Ramsès n'est pas seul à rendre hommage à son père ; à droite, *Safex* « la dame de la bibliothèque[2] », à gauche, son frère *Toth* « la langue des dieux, le seigneur des discours, le prophète de la vérité dans le temple de Râ-mâ-men[3] », se tiennent derrière lui et prononcent en l'honneur du roi-dieu de longs

1. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 26.
2. Mariette, *Abydos*, t. I, pl. 50.
3. Mariette, *Abydos*, t. I, pl. 51.

Digitized by Google

discours semés d'allusions historiques et mythologiques. On sait avec quelle rigueur les Égyptiens suivaient les prescriptions de leur étiquette sacerdotale, et quel soin ils prenaient de varier la teneur et la lettre de leurs formules laudatives, selon les conditions et l'état du personnage royal auquel la divinité était supposée s'adresser. Il y a une différence très marquée entre l'adresse que les dieux présentent à un pharaon défunt et celle qu'ils présentent à un souverain régnant. Suivant la circonstance, les images sont empruntées à un ordre d'idées entièrement opposées, les formes du langage sont diverses, l'expression et le fond des souhaits complètement dissemblables. Le plus souvent un égyptologue exercé peut, d'après le ton général d'un discours et le caractère des formules qui le remplissent, déterminer d'une manière à peu près certaine la condition de la personne à laquelle on s'adresse et déterminer si elle n'est point morte. Dans le cas présent, les discours de *Safex* et de *Toth* appartiennent-ils à la classe des allocutions funéraires, ou sont-ils de ceux que l'on doit appliquer à un vivant? On peut facilement en juger.

« O mon fils, s'écrie *Safex*. ô mon fils bien-aimé, maître » des deux mondes ⟨*Râ-mâ-men*⟩, fils du Soleil ⟨*Ptah'-* » *meï Séti*⟩, ta demeure est achevée, ton monument est » complet; ses habitants, remplis de joie, reposent dans ta » demeure vénérable; chaque dieu est derrière toi..... J'ai » jeté les fondations avec Socharis,..... j'ai déterminé au » cordeau l'enceinte de ses murs; ma bouche a prononcé les » grandes formules, [et] Thot assistait [à la cérémonie] avec » ses livres [sacrés].... a consolidé les constructions du » temple[1], *Ptah' Totounen* a mesuré le sol..... Le pieu » que j'avais en main était d'or, et j'ai frappé dessus avec le » marteau. Toi, tu étais avec moi, comme géomètre : tes » deux bras tenaient la houe (?) afin d'orienter les quatre

1. Le nom du dieu a disparu dans une lacune.

Digitized by Google

» angles de l'édifice, selon les points cardinaux du ciel. Les » formules conservatrices ont été prononcées, les cérémonies » préservatrices ont été faites par Neith et par Selk. » Achevés par des travaux qui doivent leur assurer l'éter- » nité, les murs du temple en viennent à être neufs; les » colonnes sont inébranlables, toutes les portes sont d'airain, » le temple est comblé de provisions, et le dieu *Sa* exalte » ses beautés. Tous les dieux qui reposent dans ton temple » sont sous le lieu de ta face avec Osiris; tu accordes à » chacun une place dans la grande salle; leur image est » établie dans [le sanctuaire?], et Ammon y est (?) à leur tête; » sa face rajeunit (?) ton temple..... Tu as figuré dans le » sanctuaire du temple *Râ* (le soleil) et les formes [qu'il revêt » lorsqu'il marche] à son lever ; le disque solaire prospère » [avec.....] au front des cieux. Sa figure mystérieuse est » dans ton temple; Horus, Isis y ont [aussi] leur demeure » et se réjouissent. *Ptah'-Socharis* y est représenté dans sa » *bari; Nefer- Tûm* s'y trouve à côté de *Seb* et des images » du cycle divin de ce temple; *Shû, Tawnet* y reposent » dans les chapelles que tu as consacrées à leur nom. Tous » les dieux et toutes les déesses que tu as figurés en ton » temple, tous les emblèmes d'animaux sacrés, tous les sym- » boles placés sur leurs supports d'honneur dans les barques » ou dans les chapelles, tous élèvent tes bienfaits vers la » montagne solaire, jusqu'au ciel supérieur qu'habite *Aten* » (le disque), jusqu'au ciel inférieur d'Osiris. Ils donnent » à la durée de ta vie l'éternité du ciel, grâce à ces mil- » lions d'années qu'ils te promettent. Tu guides toutes les » espèces d'êtres vivants, assis sur le siège d'Horus. Établi » en roi sur le trône du dieu Râ (le soleil) qui t'a donné la » terre comme une balance, tu la gouvernes par ta vertu » bienfaisante. On connaît tes splendeurs : le ciel, il est » gros (*prægnas*) de tes perfections, la terre est remplie de » toi, le ciel inférieur se couvre et se découvre à ton gré. Tu » veilles sur qui repose; tu donnes la lumière à qui est plongé

Digitized by Google

» dans les ténèbres ; tu as ordonné [à tes sujets] de redoubler
» leurs efforts, afin qu'ils déposent en ton temple leurs of-
» frandes, leurs pains, leurs gâteaux d'oblation, chaque jour.
» Tu as comblé [de ces dons] la région de la nécropole située
» à côté de ta demeure. Les dieux se réjouissent en ton
» temps, exaltant Abydos qui assure l'immortalité à ton
» nom. Pour toi, tu es avec l'éternité; tes desseins sont
» prospères, tes constructions florissantes; ancêtres et
» esprits intelligents (?) sont adorés, tous les hommes sans
» exception sont protégés par ta justice. Les dieux marchent
» avec toi; tu es l'un d'eux; tu t'avances comme *Râ* au
» front des cieux, comme Osiris au ciel d'en bas, comme la
» terreur d'Ammon (?) en Thébaide, comme *Seb* sur cette
» terre. Tu te renouvelles, tu reverdis comme le dieu Lune,
» sous forme d'enfant; tu te rajeunis de saison en saison
» comme le *Noun* (le Nil céleste) au commencement de
» son temps; tu renais au renouvellement des panégyries,
» toute vie vient à ton nez[1], et tu es roi de la terre à l'égal
» de ce dieu. L'éternité est l'être de ton temple; tu te
» lèves en cette terre comme la barque de *Sahou* (la cons-
» tellation d'Orion) en son temps; tu vis comme *Sothis*
» (*Sirius*); ton essence se multiplie, l'élan qui t'entraîne
» vers ta demeure est redoublé, on court vers toi, tout
» homme est amené à toi pour que devienne stable dans
» leurs bouches ton nom ainsi que toi-même, bienfaiteur
» des dieux, toi qui nourris les êtres intelligents. Pour moi
» j'éternise tes vertus par mes écrits selon l'ordre de Râ;
» j'ai pris part aux cérémonies préservatrices qu'on a faites
» en ta faveur; les paroles que je t'ai adressées ont été
» heureuses pour toi; ma main a écrit tes bontés comme
» [a fait] mon frère Thoth. *Tûm* lui-même nous a dit à
» tous deux : « Je me réjouis de tous tes actes. » Nous
» avons rassemblé pour toi les deux régions sous tes san-

1. Pour les Égyptiens, la vie était un souffle : d'où la métaphore.

Digitized by Google

» dales; nous avons réuni pour toi la plante du Midi à la » plante du Nord [1], et tu es devenu roi des deux Égyptes. Tu » t'avances en roi du bas pays, tu as saisi les deux mondes » en même temps que la double couronne. Tu sièges dans » ta chapelle; tu pénètres dans ton palais, comme *Tûm* » dans la montagne solaire. Tu t'assieds sur ton trône, » comme Horus sur le sien; tu apparais sur ton divan le » jour de la panégyrie anniversaire de ton avènement (*heb-* » *sed*), comme *Râ* au commencement de l'année; tu sens la » présence de tout dieu. Ainsi que *Tûm*, puisse ton aspect » être béni chaque jour; qu'on aime le cycle divin qui » l'accompagne; que viennent à toi les rayons du disque » solaire; *Shû* illumine ton temple, roi des deux régions, » *Râ-mâ-men* fils du Soleil *Ptah-maï Séti*, vivifi- » cateur [2]. »

Le discours de Thoth a souffert des injures du temps beaucoup plus que le précédent : une traduction suivie en serait impossible dans l'état actuel du texte. Naturellement, il est consacré tout entier à l'éloge de *Séti*. « Les Seigneurs » du ciel inférieur veillent sur tes desseins; tes perfections » sont dans leur cœur.... Ton nom est parmi ceux des » étoiles fixes; ta mémoire est éternelle..... Le *Seigneur* » *Universel* (Osiris) lui-même m'a dit: «Stable est ton nom » comme le ciel..... » Tu as établi la vérité dans le sanc- » tuaire de ce temple, qui a réuni tous les humains. Tu » y as fait reposer tous ces dieux, tu as approvisionné leurs » autels, tu as multiplié pour eux les pains d'oblation par » myriades, en plus des offrandes qu'on leur fait chaque » jour; tu as purifié les sanctuaires des temples, tu as » agrandi leurs tables d'offrandes. Tu as fortifié l'Égypte en » son maître; tu as couvert ses habitants de tes ailes; tu as » été pour elle un mur de granit, aux créneaux de grès,

1. Les deux parties de l'Égypte, le Delta et la Thébaide, étaient figurées chacune par une plante symbolique.

2. Mariette, *Abydos*, t. I, pl. 50-51.

Digitized by Google

» aux portes d'airain que n'ont pu franchir les barbares. » Tu as nourri les humains, tu as fait naître les générations... » Tout dieu, toute déesse se réjouit de tes efforts; toutes » leurs volontés sont ce que tu as fait. Moi j'ai écrit tes » actes, je suis descendu dans le ciel inférieur d'Osiris, je » trouve son âme dans la région des nuages. Le dieu qui » repose dans son cercueil, son visage n'était plus voilé; » ta perfection l'a réveillé. » Le reste du morceau raconte avec complaisance la piété du roi envers Osiris et les réparations qu'il a faites au tombeau et au temple du dieu. Le ciel lui promet, par reconnaissance pour ses bienfaits, une éternité de joie et des myriades d'années en qualité de roi des deux Égyptes[1].

Les formules qu'on vient de lire sont-elles funéraires et peuvent-elles s'entendre d'un roi mort? Était-ce d'un roi mort qu'on disait: « Tu veilles sur qui repose, tu donnes » la lumière à qui est plongé dans les ténèbres; » et plus loin : « Tu t'avances en roi des deux pays, tu as saisi les » deux mondes en même temps que la double couronne? » M. Mariette ne le croit pas[2], et pour ma part je ne puis admettre un seul instant l'hypothèse que le roi auquel s'adressent de telles paroles eût cessé de régner. Séti était vivant et bien vivant à l'époque où ce tableau fut tracé sur les murs d'Abydos. Il commandait conjointement avec son fils, mais la position respective des deux souverains avait changé : Ramsès avait pris son rang et il tenait sur le trône d'Égypte la place qui lui appartenait.

Qu'il y ait eu une date précise à ce changement d'état, j'en doute et non sans cause: il se produisit lentement, graduellement, avec le progrès des années, au fur et à mesure que la valeur personnelle du jeune prince se développait et s'accentuait de plus en plus. Quoi qu'il en soit, je pense

1. Mariette, *Abydos*, t. I, pl. 52.
2. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 24.

Digitized by Google

que le double règne fut très considérable et remplit presque toute la vie royale de Séti Ier. Ce n'est point, je le sais, l'opinion de M. Mariette. Pour prolonger le double règne, il faudrait attribuer au règne de Séti Ier une longueur qui, d'après M. Mariette, ne serait pas justifiée par les monuments [1]. Par les monuments publics, je le veux bien; la persécution dont le nom et la mémoire de Séti Ier furent l'objet vers la fin du règne de son fils Ramsès explique facilement le silence des monuments publics à cet égard. Mais les monuments funéraires ou particuliers nous ont conservé, en dépit de tout, plus d'un indice précieux. Le monument biographique de *Bak-en-Khonsû* suffirait seul à renverser le dire de M. Mariette. Je ne proposerai à la traduction de M. Devéria qu'une simple modification approuvée du reste par l'auteur. C'est dans la phrase que M. Devéria rend : « J'étais surinten- » dant de l'administration du roi (Séti Ier); » je change les mots « *de l'administration* » en *à l'avènement* du roi Séti Ier. En additionnant le nombre des années qui composent les diverses parties de la vie de ce personnage, on arrive au résultat suivant. Il fut purificateur d'Ammon pendant quatre ans; *père divin* pendant douze ans; troisième prophète pendant quinze ans; deuxième prophète pendant douze ans; premier prophète pendant vingt-sept ans. Il était déjà premier prophète, c'est-à-dire chef du sacerdoce thébain, à l'avènement de Ramsès II. On peut donc considérer les années qui s'écoulent entre l'avènement de Séti et celle de Ramsès II, comme appartenant exclusivement au règne de Séti Ier, et alors c'est un minimum de 43 ans pour le règne de ce prince. Ce chiffre se rapproche d'une manière frappante du chiffre de cinquante ans fourni par une des listes de Manéthon, et en tout cas réfute l'assertion de M. Mariette relative à la longueur de ce règne. Il nous explique aussi pourquoi, dès la première année de son règne seul, Ramsès II

1. Mariette, *Abydos*, t. I, p. 30.

Digitized by Google

est représenté entouré d'une soixantaine d'enfants dont quelques-uns étaient assez grands pour combattre à ses côtés.

Tels sont, en résumé, les faits nouveaux révélés par la publication de M. Mariette. Comme ils se rapportent à l'un des princes égyptiens le mieux connus par les auteurs classiques, j'ai cru devoir les résumer brièvement, afin d'en faire ressortir toute l'importance. Pour les égyptologues de profession ce recueil renferme encore une grande quantité de renseignements précieux de tout genre, que je ne puis indiquer ici. Je dois me borner, en terminant, à remercier M. Mariette du trésor inépuisable qu'il nous a livré et, à exprimer le souhait que les autres volumes promis dans la préface ne se fassent pas attendre trop longtemps.

Note additionnelle[1].

Le passage de Plutarque[2], où il est dit que les Égyptiens de rang se faisaient enterrer dans Abydos à côté du tombeau d'Osiris, n'est pas confirmé par les monuments : les seuls tombeaux trouvés jusqu'à présent dans la nécropole sont ceux des gens de la ville même. Mais l'auteur dont Plutarque s'est inspiré devait connaître cette fiction perpétuelle en Égypte, d'après laquelle l'âme devait se rendre à Abydos, et, ensuite, vers une *fente* pratiquée à la montagne d'Occident pour donner accès dans l'autre monde. De là, ce *Voyage du Mort vers Abydos* qu'on voit représenté ou décrit fréquemment dans les tombeaux, voyage fictif, puisque la momie reposait non pas à Abydos, mais à Memphis ou à Thèbes[3].

1. Extrait d'un article sur la *Geschichte Ægyptens* de Dümichen, 1re et 2e fascicules; paru dans la *Revue critique*, 1881, t. I, p. 82-83.

2. *De Iside et Osiride*, éd. Parthey, § 20, p. 34.

3. Maspero, *Études égyptiennes*, t. I, p. 121-129.

Digitized by Google

Toutefois la famille, après la mort de son chef, ou chaque Égyptien de son vivant, pouvait déposer *sous l'escalier d'Osiris* une stèle qui figurait le tombeau érigé ailleurs et que la formule inscrite identifie complètement avec le tombeau même. D'autre part, M. Dümichen s'inquiète de savoir où était le tombeau d'Osiris, et il propose de le chercher derrière le temple de Séti Ier. La formule des stèles affirme qu'elles étaient déposées *sous l'escalier du dieu grand :* l'endroit où on les a trouvées, et que Mariette indique fort exactement dans la préface du tome second d'Abydos[1], marque très probablement l'emplacement de cet *escalier*. Si maintenant on veut se figurer ce qu'était l'*escalier* et si l'on se souvient qu'à Dendérah, le petit édicule dédié à Osiris, le sanctuaire où reposait celui de ses membres que la tradition attribuait à la ville, son *tombeau local*, était érigé sur le toit du grand temple, on en arrive à se demander si l'escalier où l'on consacrait les stèles n'était pas l'escalier qui conduisait à la terrasse, si, par conséquent, le tombeau d'Osiris n'aurait pas été situé sur le toit du temple à Abydos comme à Dendérah. Nous comprendrions alors comment il se fait que Mariette ait cherché vainement à la surface du sol un édifice qui correspondît à ce tombeau : le tombeau réel aurait été entraîné par la chute du toit, et les débris auraient été convertis en *sébakh* ou en chaux, comme presque tout le sanctuaire d'Osiris.

1. Mariette, *Abydos*, t. II, p. 30-32.

Digitized by Google

LES PASTEURS EN ÉGYPTE[1]

Dès l'antiquité, l'origine des Pasteurs et l'histoire de leur domination étaient pour les curieux d'archéologie égyptienne un sujet d'étonnement et d'études contradictoires. Non que les Égyptiens eux-mêmes fussent portés à entretenir les étrangers de récits aussi douloureux pour leur orgueil national : tous les voyageurs grecs qui écrivent d'après les dires de leurs *ciceroni* indigènes, Hécatée d'Abdère, Diodore de Sicile ne parlent point des Pasteurs. Hérodote lui-même ne les connaît pas, à moins qu'on ne veuille voir dans la légende du berger Philitis, qui paissait les troupeaux au pied des Pyramides, un vague souvenir de leur domination[2]. Seul, Manéthon, qui puisait directement aux sources, faisait d'une manière complète le tableau de cette époque, et les extraits de son livre que nous ont conservé Josèphe et les chronographes byzantins sont les uniques documents anciens qui nous aient conservé le nom des Hyksos et la mémoire de leurs invasions.

Au moyen de ces fragments et des rares documents contemporains échappés à la ruine de l'Égypte, M. Chabas a entrepris de reconstituer autant que possible l'histoire des rois Pasteurs et de leur chute. La plupart des textes qu'il

1. Inséré dans la *Revue critique*, 1870, t. II, p. 116-120, à propos de l'ouvrage de Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, Mémoire publié par l'Académie royale des sciences à Amsterdam. Amsterdam, C. G. Van der Post, 1868. In-4° carré.

2. Hérodote, II, CXXVIII.

Digitized by Google

cite et dont il appuie ses déductions, le papyrus Sallier n° 1[1], l'inscription d'*Ah'mès*, fils d'*Abna*[2], et celle d'*Ah'mès Pen-[neb]en*[3], ne sont pas nouveaux dans la science; mais il en a donné des traductions nouvelles qui modifient et qui améliorent en plusieurs endroits les traductions anciennes. De la comparaison des données égyptiennes et grecques, il résulte que les Pasteurs envahirent le Delta vers la fin de la XIVe dynastie, au temps du roi *Amuntimaios*[4], et que leurs six premiers chefs firent aux derniers princes indépendants une guerre perpétuelle qui aboutit à la soumission complète du pays. Pendant les quelques siècles qui suivirent, les rois Pasteurs, établis dans la forteresse d'Avaris, *Hâ-ûâr*[5], et maîtres incontestés de toute la vallée du Nil, se laissèrent envahir à l'esprit égyptien, et s'identifièrent avec les Pharaons au point d'adopter les usages et la langue des vaincus[6]. A la fin pourtant les princes vassaux de la Thébaide se soulevèrent et finirent par chasser les barbares après une lutte acharnée. Chabas prouve avec E. de Rougé contre Lepsius que l'expulsion des Hyksos eut lieu sous *Ah'mès I*[er] et non sous *Tothmès III*, comme Josèphe l'affirme d'après une citation probablement inexacte de Manéthon[7].

Le seul texte nouveau que Chabas ait introduit dans la discussion est un passage du papyrus Abbott auquel personne n'avait pris garde, et qui pourtant avait bien son

1. Signalé d'abord par M. E. de Rougé, traduit deux fois par M. Brugsch, une fois par M. Goodwin, et enfin par M. Chabas lui-même dans le présent mémoire, p. 16-19.

2. E. de Rougé, *Mémoire sur l'inscription d'Ahmès*, 1847.

3. Prisse, *Monuments égyptiens*, pl. IV; Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, p. 22-23.

4. Manéthon, édit. Unger, p. 140 sqq.

5. Selon M. Lepsius, *Tell-Hêr*.

6. Mariette, *Deuxième lettre à M. E. de Rougé*, Rev. Arch., t. V, p. 298.

7. Manéthon, édit. Unger, p. 150 sqq.

Digitized by Google

importance. Parmi les tombes royales énumérées dans ce papyrus se trouvent celle du « roi ⟨*Râ-sqenen*⟩ v. s. f., fils du Soleil, ⟨*Tà-âà*⟩ v. s. f. » et celle du « roi ⟨*Râ-sqenen*⟩ » v. s. f., fils du Soleil ⟨*Tà-âà-âà*⟩ v. s. f., qui est le » deuxième roi ⟨*Tà-âà*⟩ [1]. » La découverte de ces deux mentions, en apparence insignifiantes, a produit une révolution complète dans l'histoire de la chute des Pasteurs. En traduisant pour la première fois le papyrus Sallier n° 1, E. de Rougé avait supposé que le ⟨*Râ-sqenen*⟩ cité dans ce papyrus comme promoteur de la guerre de l'indépendance, était le même que le *Râ-sqenen Tà-âà-ken*, nommé dans l'inscription d'*Ah'mès*, fils d'*Abna*. M. Chabas remarque fort justement que, « si on persistait à le confondre avec » *Sqenen-Râ Tà-âà-ken*, le prédécesseur du vainqueur » d'Avaris (*Ah'mès I*[er]), il faudrait renoncer à placer de son » temps le commencement de la guerre de l'indépendance, » car on ne trouverait plus de place pour la longue durée » que Manéthon donne à cette guerre. Il faudrait alors sup- » poser que le fait relaté par le papyrus Sallier Ier tombe » dans un intervalle de trêve, mais, dans ce cas même, il » resterait une sérieuse difficulté, car les Pasteurs sont » encore représentés comme maîtres du pays, la royauté » légitime comme n'existant pas, et le domaine des chefs » nationaux comme limité à la possession du pays du Sud. » Si la guerre est commencée, elle n'a encore obtenu aucun » résultat. Mais tout embarras disparaît, mais la donnée » manéthonienne s'accorde bien avec les documents origi- » naux, si l'on tient compte du renseignement précieux que » nous fournit le papyrus Abbott[2]... On peut considérer » *Tà-âà* (Tà-le-grand) comme le premier des chefs du » Midi qui se soulevèrent contre les Pasteurs; son œuvre » fut continuée par *Tà-âà-âà* (Tà-le-très-grand) et, après

1. Pap. Abbott, pl. III, l. 8-11.
2. Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, p. 38.

Digitized by Google

» celui-ci par *Tà-âà-ken* (Tà-le-Très-Victorieux), qui obtint » contre ces barbares des succès éclatants, autant qu'on » peut en juger par le fait qu'*Ahmès* n'eut à les combattre » que dans la partie la plus septentrionale de la Basse- » Égypte, et qu'il réussit, dès la quatrième année de son » règne, à les expulser d'Avaris, leur puissante forteresse[1] ».

L'idée de Chabas non seulement est fort ingénieuse, mais se trouve entièrement justifiée par le témoignage des monuments. Il faut admettre désormais que le Râ-sqenen du papyrus Sallier et celui de l'inscription d'*Ahmès* ne sont pas un seul et même personnage, mais qu'ils doivent être soigneusement distingués l'un de l'autre : le second n'eut qu'à poursuivre l'œuvre de délivrance commencée par le premier. La seule critique que l'on puisse adresser à Chabas, c'est de s'être arrêté à mi-chemin de son idée et de ne pas avoir voulu en tirer toutes les conséquences. Si je comprends bien son langage, il met les trois *Râ-sqenen* à la suite l'un de l'autre, sans admettre entre eux le moindre intervalle : le premier *Tà-âà* entreprend la guerre, le second *Tâ-âà-âà* la continue, le troisième *Tà-âà-qen* la pousse assez vigoureusement pour qu'*Ah'mès* réussisse dès la quatrième année de son règne à chasser les Pasteurs d'Avaris. « Ces trois princes » furent désignés par un même prénom *Sqenen-Râ* (Soleil » victorieux), qui caractérise bien le rôle historique qu'ils » ont rempli. Mais seul, le dernier d'entre eux *Sekenen-Ra* » *Ta-aa-ken*, figure sur les monuments à côté d'Ahmès Ier, » chef de la XVIIIe dynastie. Cette exclusion des deux » autres nous montre que les succès obtenus par les pre- » miers n'avaient pas été bien considérables, comparative- » ment à ceux de ce prince[2]. » Je pense, quant à moi, qu'il y a entre *Tà-âà* et *Tà-âà-qen* un intervalle beaucoup plus considérable que ne paraît le supposer M. Chabas.

1. Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, p. 39.
2. Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, p. 40.

Digitized by Google

Le récit de Manéthon tout abrégé qu'il soit dans Josèphe nous fournit des données dont il faut tenir compte. « Alors » les rois de la Thébaide et du reste de l'Égypte entre- » prirent une expédition contre les Pasteurs, et une guerre » rude et de longue durée eut lieu entre eux. Mais sous » un roi nommé *Misphragmuthosis*, ces Pasteurs furent » vaincus; repoussés du reste de l'Égypte, ils se renfermèrent » en un lieu dont le circuit était de 10,000 aroures. Ce lieu » était nommé *Avaris*[1]. » Du récit de Manéthon on peut partager la guerre en trois périodes : 1° une guerre longue et rude, à chances égales, dans laquelle les Pasteurs essaient de vaincre les princes thébains; 2° les succès de Misphragmuthosis qui chasse les barbares du reste de l'Égypte et les enferme dans Avaris. Sans chercher à identifier ce prince, dont le nom est d'ailleurs fort différent selon les manuscrits, on peut affirmer, d'après les paroles de Manéthon, que ce fut lui qui prit Memphis, jusqu'alors aux mains des ennemis, et selon l'expression consacrée, qu'il réunit les deux pays (*sam tà-ti*); 3° la guerre dans le Delta et la prise d'Avaris par *Ah'mès I*[er] qui met fin à la guerre. *Tà-âà*, de l'avis de Chabas, commença la guerre; il faut donc le placer, et probablement avec lui, *Tà-àà-âà*, dans la première période. Cela convenu, où mettre *Tà-âà-qen?*

Si *Tà-âà-qen* était le *Misphragmuthosis* de Manéthon, le prince qui refoula les Pasteurs à l'Occident du Delta et par conséquent dut leur enlever Memphis, ni lui, ni ses contemporains n'auraient laissé passer un événement aussi important que la réunion des deux Égyptes sous le même sceptre, sans le signaler au moins en passant. Or, dans l'inscription d'*Ahmès*, fils d'*Abna*, il n'est fait aucune allusion à la prise de Memphis. *Ahmès*, entrant au service sous *Tà-âà-qen*, semble considérer comme un fait ordinaire que son maître possède les deux régions, et plus tard, quand il raconte les

1. Manéthon dans Josèphe; Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, p. 12.

Digitized by Google

campagnes d'*Ahmès I*[er] contre Avaris, rien n'indique que la prise de Memphis ait précédé les attaques contre les forteresses du Delta. Il faut donc admettre que, du vivant d'*Ahmès*, fils d'*Abna*, c'est-à-dire sous le règne de *Tà-âà-qen*, la prise de Memphis était déjà un fait accompli. Cela place donc *Tà-âà-qen* dans la troisième période et met entre lui et le premier *Râ-sqenen* au moins tout le temps que durèrent les deux périodes précédentes.

Et maintenant, est-il possible d'évaluer approximativement l'intervalle qui sépare l'un de l'autre les deux *Râ-sqenen extrêmes*, et de fixer la place du premier d'entre eux dans la XVIIe dynastie? Je crois que l'étude des fragments de Manéthon peut nous donner à ce sujet quelques renseignements précieux. D'après l'Africain, la domination des Pasteurs s'étend sur trois dynasties, la XVe, composée de six rois pasteurs contemporains de la conquête qui régnèrent 284 ans; la XVIe, composée de 32 autres rois ayant régné 518 ans; la XVIIe, composée de deux séries parallèles, l'une des rois Thébains, l'autre de rois Pasteurs[1]. Or, d'après la version de Josèphe, le récit de Manéthon, et par suite la domination des Hyksos sur l'Égypte, doit, comme l'a déjà remarqué Chabas, se partager en trois époques distinctes[2]: la première comprend l'établissement violent des Barbares sur le pays; la seconde leur domination paisible sur l'Égypte; la troisième, la guerre de l'indépendance. Si on compare le récit de Josèphe aux listes de l'Africain, on a le tableau suivant :

MANÉTHON DANS JOSÈPHE.	MANÉTHON DANS L'AFRICAIN.
1° Conquête de l'Égypte sur les derniers rois de la XIVe dy-	XVe dynastie des Pasteurs. — C'étaient des Phéniciens, rois

1. Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, p. 9.
2. Chabas, *les Pasteurs en Égypte*, p. 30.

Digitized by Google

nastie par les six premiers rois Pasteurs.

étrangers qui occupèrent Memphis et bâtirent une ville dans le nôme Séthroite, d'où, ayant fait une invasion, ils assujettirent les Égyptiens (suit la liste des six rois Pasteurs).

2° Les rois Pasteurs règnent paisiblement sur l'Égypte entière; les princes de la Thébaide sont leurs vassaux reconnus et n'ont pas titre royal.

XVIe dynastie. — 32 autres rois Pasteurs ayant régné 518 ans.

3° Les rois de la Thébaide et du reste de l'Égypte entreprennent une expédition contre les Pasteurs, et une guerre rude et de longue durée eut lieu contre eux.

XVIIe dynastie. — 43 rois Pasteurs et 43 rois Diospolites. Ensemble les Pasteurs et les Thébains régnèrent 151 ans.

Le règne de *Tà-âà* étant, d'après le témoignage du papyrus Sallier n° 1, le point de départ de la grande guerre d'indépendance, et le commencement de la guerre de l'indépendance, telle qu'elle se trouve décrite dans Josèphe, coïncidant d'après notre tableau avec le commencement de la XVIIe dynastie, il suit que *Tà-âa* est le premier roi de la XVIIe dynastie et se trouve séparé de *Tà-âà-qen*, avant-dernier prédécesseur ou prédécesseur immédiat de *Ahmès Ier*, par toute la durée de cette dynastie, soit un peu plus d'un siècle. De plus comme, au moment où la guerre éclata, le prince égyptien et son ennemi *Apapi* régnaient déjà depuis quelque temps, on peut conclure, des données ci-dessus énumérées, que la IIIe dynastie des Pasteurs et la XVIIe des Égyptiens commencèrent toutes deux au milieu d'un règne, et par suite, d'une manière générale, qu'un changement de dynastie sur les listes de Manéthon n'indique pas forcément l'avènement d'une famille nouvelle, mais peut marquer uniquement un changement imprévu dans la condition ou le pouvoir effectif d'une famille déjà régnante.

Digitized by Google

Nous avons du règne de *Tà-âà* quelques monuments qui ne sont pas sans intérêt. Le Musée de Boulaq possède un damier et un sabre gravés au nom d'un certain *Tûaû, serviteur de son maître dans ses expéditions* (*iû-t-u-w*) et qui portent tous deux le cartouche de *Tà-âà*[1]. J'ai trouvé moi-même au Musée du Louvre une palette de scribe, faussement attribuée à *Tâ-âà-qen,* et où se lit la légende suivante : « Le dieu bon, maître qui fait les choses, roi des deux » Égyptes (*Râ-sqenen*) fils du Soleil (*Tâ-u-âû*), vivant » à jamais, aimé d'Ammon et de Sawex[2]. »

Si on admet les rapprochements que j'ai faits et les conclusions que j'ai cru pouvoir en tirer, l'histoire de la XVIIe dynastie encore si obscure prend un peu plus de consistance qu'elle n'en avait auparavant. On remarquera d'ailleurs que mes idées sont la suite naturelle de l'idée émise par Chabas et de la belle découverte qu'il a faite dans les pages du papyrus Abbott. La clarté, l'ordre méthodique et certain qui règnent dans son mémoire en font une œuvre des plus remarquables et rachètent en grande partie l'insuffisance malheureusement trop flagrante des documents originaux. Aussi peut-on dire avec assurance, qu'à moins de découvertes inespérées, le livre de Chabas restera longtemps encore le dernier mot de la science sur la question des Pasteurs.

1. Mariette, *Notice du Musée de Boulaq,* p. 210, où le monument en question est attribué à *Tà-âà-qen.*
2. Louvre, *Salle historique,* vitrine D.

Digitized by Google

EGYPTIAN PUBLICATIONS OF MARIETTE

AND THE BRITISH MUSEUM[1]

THE first volume of the Mariette publication[2] contains fac-similes of nine Papyri, only one of which (Pap. 8, pl. 39) belongs to the old Egyptian empire, and was found at Saqqarah, near Memphis; the other eight came from various parts of the ancient Thebes, Pap. 1, 2, 4, 5, 7, from Lûqsor, Pap. 3 from Qûrnet-Murray, Pap. 6 and 9 from the Assassif.

The Papyrus assigned to the Old Empire bears the name of an unknown king, and seems to record some historical event, but I grieve to say that both name and text are almost illegible in their present state : perhaps a close examination of the original would enable us to guess its meanning. *H'eter's* Papyrus (Pap. No. 3, pl. 6–14) contains a very precious work, a few manuscripts of which—Papyrus *Raifé* and Papyrus No. 3155 of the Louvre, for instance—are now extant in Europe; it gives at length the *formulæ* and invocations recited during the preparation and the

1. Publié dans l'*Academy*, du 1er août 1871, p. 385-387. Je prie les lecteurs anglais d'être indulgents pour les fautes de langage qu'ils pourront rencontrer dans cet article et dans les suivants.

2. Les *Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, publiés en fac-simile sous les auspices de S. A. Ismail-Pacha, Khédive d'Égypte, par Auguste Mariette-Bey. Tome Ier (Papyrus Nos 1 à 9). Paris: Librairie A. Franck, 1870.

Digitized by Google

funeral of the mummies[1]. Upon Papyrus 7 (pl. 36-38) are scrawled some portions of a most important document, hitherto unknown. Mariette has styled it "the Book of the twelve hours," because it seems to hold sundry prayers for each of the twelve hours of the day. The medico-magic spells in Papyrus No. 6 (pl. 33-35) are very like those already published by Chabas, Birch, and Pleyte; Brugsch has given in the *Revue archéologique* for September 1867, the translation of Papyrus No. 5 (pl. 29-32), the Demotic novel of *Setnaû;* and *Amen-mesû's* Papyrus (Pap. No. 9, pl. 40-44) is a well-preserved "Book of knowing whatever there is in the Lower Hemisphere of Heaven," a copy of which work, found at Thebes in presence of the Prince of Wales, was translated by Birch seven years ago.

The Papyri No. 1 and No. 2 are written in the fine hieroglyphic character of the Ptolemaic period. According to Mariette's statement they are not parts of the same MS.; at all events, they treat both of them the same matter, and throw some light upon a most obscure point, of Egyptian geography. The fertile province of *Fayûm*, though it be the richest, is the least known of Upper Egypt. Brugsch has identified it with the [*Neh*]-*t xent* and [*Neh*]-*t peh'û* of the lists[2]; its real name was *Tă-sebak*, the land of the god *Sebak*, *Tă-she-t*, the land of the basin or lake *Meri-t* (hence the Μοῖρις λιμνὴ of the Greeks), also called *H'ânt*. The town situated near the place where the Arsinoite canal discharged itself into the lake was *Ro-h'ânt*, al. *Lo-h'ânt*, the mouth of the *H'ânt;* this M. Mariette very ingeniously contrives to identify with the modern *Illahûn*. King *Piânxi Meî-amûn*, after storming the town of *Xenensû*, the *Hnes* of the Hebrews and Copts, the *Heracleopolis* of the Greeks, says:—

1. [On le trouvera traduit, ainsi que *le Papyrus n° 7*, dans mon *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, p. 14 sqq.]
2. Brugsch, *Geographische Inschriften*, t. I, p. 117.

Digitized by Google

" His Majesty having navigated to the head of the lake (*er ap-t* SHE-T), to the place of the mouth of the *H'ûnt* (*er mā* RO-H'UNT), found the town of *Pa* ⌜*Râ-xem-xeper*⌝, its walls high, its fortress well shut, full of the brave the of northern lands."

Hence it results that about the close of the twenty-second dynasty, king *Râ-xem-xeper* had given his name to the town near *Ro-h'ûnt*. Not far from *Illahûn* lay the ruins of the celebrated Labyrinth, built by king *Amen-em-h'a III* of the twelfth dynasty. Mariette affirms that the Greek word Λαβύρινθος is only a transcript of the Egyptian *Ropero-h'ûnt*, or with the Bashmûric pronunciation, *Lope-ro-h'ûnt*, the temple of the mouth of the *H'ûnt;* and, upon the whole, I think his identification to be one of the most certain conjectures ever made.

All through Papyrus No. 2 (pl. 2-5) are described the towns of the Fayûm, each of them being embodied into the image of its tutelary deity, and followed by a mystic legend which expresses the connection of the locality with the Osirian myth and the wars of Horus. About half a dozen of the names thus registered can be recognised in some of the modern names, deformed though these be by the bad Arabic pronunciation. The H'IBÛ of our text is certainly *Behebit-el-Haggar*, *Behebit* being the equivalent of the old Egyptian PĀ-H'IBU, *the town* H'IBU; BERG-T, PĀ-BĀ-N-OSIR, alias *Nuter h'a'-t nti Sokar em ro-h'ûnt*, the divine seat of the god *Sokar* in *Ro-h'ûnt*, PĀ-GĀR, are respectively *Berg*, near *Illahûn*, *Abusyr-el-Molûq*, Ptolemy's Διονυσίας, and *Garah*. An accurate collation of our document, with the maps published by the *Commission d'Égypte* and Linant-Bey, would probably lead to other identifications which I am not able to propose at present.

Papyrus No. 4 (pl. 15-28) purports to have been composed about the classical epoch of the nineteenth dynasty, but the copy at Bûlaq is not the author's autograph. From the

Digitized by Google

style of the handwriting, from various graphic peculiarities (such as the use of the plural sign to divide the words or the propositions), from the strong tendency which the orthography evinces to pass from the Hieratic into the Demotic stage of transformation, I think it may be assigned to that obscure period which extends from the end of the twentieth to the beginning of the twenty-sixth dynasty. Its title was probably "Head of the Instructions made by the scribe *Ani* unto his son, the scribe *X'onsû-h'otep,*" but the commencement is unfortunately wanting. Only fourteen pages have been preserved, the first of which is too mutilated to admit of a translation, while the last five are but sparingly inscribed with various documents (most of them undecipherable) and a few figures rudely sketched. The nine remaining plates contain the concluding part of a moral treatise, being a dialogue between *Ani* and his son. Here we have the earliest known instance of the colloquial form adapted to philosophical matters. Learned though Plato was in Egyptian lore, I doubt whether he ever dreamt of his Pharaonic predecessor, the scribe *Ani.*

It is not always easy to make out the meaning of the ancient sage and to appreciate the real value of his wisdom:

"Do not let thyself be brought before the jury, lest thy name be stinking and despised. Do not multiply words; holding thy tongue, thou art good. Do not speak loud: God's inner sanctuary is sullied by an uproarious joy. Hast thou adored Him humbly like a loving servant (?), are all thy sayings to Him whispered secretly, He makes thy fortune, He hears thy sayings, He accepts thy gifts.

"Lo! pour a libation of water to thy father and mother who lie in the Funereal Valley, it is convenient for thee so to do, and the Gods, yea, they say they accept it [joyously]; do not neglect doing it by thy parents so that thy son may do the same by thee. Do not rush into the beerhouse, lest there be reported abroad whatever escapes from thy mouth without thy being conscious of what thou art saying; when thou walkest away all thy limbs are cut, and thy

Digitized by Google

drinking-mates aid thee not, they stay to denounce the drunkard's way, and, when [the police] come to seek thee, for thee to exculpate thyself, thou art found stretched upon the ground, thou art like a little child. Do not walk forth from thy house, unaware of a resting-place. Mayest thou look upon all the spots which thou likest to remember; mayest thou have before thee a mansion for thee to go to, for it is convenient for thee to be found ending thy house which is in the Funereal Valley, the morning of hiding thy corpse. Be it always before thee, during thy travels of judging with thy eye (?), that, old though thou come to rest into the walls [of this last house], there is no surprising him who does good: he is ready. Therefore, when thou comest to thy travel of departing [from hence], may thy resting-place be found ready, yea! Saying; 'There comes the ravisher'; when it is before thee, do not say: 'I am but a child,' when thou departest, not knowing thy own death. Comes Death; it is master of the wee nursling who is in the lap of his motter, as well as of him who is an old man. Behold I am saying unto thee thy beneficent deeds, which thou must judge in thy heart (?); lo! do them, and thou becomest good, and all sins fall back from thee "[1].

" The breast of the man is the great hall of a granary which is full of all kind of answers: Make a good choice [amongst them], that, when speaking, the worse remain shut up in thy breast. Whoever answers stiffly is looked upon like a stick; whoever speaks mildly is beloved. Lo! that which thou say'st is with thee for ever. Does even the injured answer with a falschood, afterwards God discerns the truth, and His chastisement comes. Bringing offerings for thy God, beware of whatever is heinous in His sight; do not make comments upon His guiding; do not stretch Him (?) when He has risen; do not attack Him nor His bearers (?); do not contradict His writings (?). Beware, when He does.....; when thy eye contemplates His deeds of ire, pray in His name. He it is who gives His spirits millions of forms, and exalts whosoever exalts Him! The God of this land, *Shû*, is in Heaven, and His forms are upon the earth: incense is burnt in their daily sacrifices. He it is who develops the germs all at His rise, who multiplies the

1. Mariette, *les Papyrus de Boulaq*, pl. XVI, l. 17, pl. XVIII. l. 5.

Digitized by Google

loaves, who gives thee thy mother! . . . She has given birth to thee after due months; she has bowed herself over thee, [putting] her breast in thy mouth, for three years. . . . When I said: 'Lo! Let him go to school!' when thou wert learning the letters, she remained daily near thy teacher, with the bread and beer from her house. Thou art a young man; thou hast taken a wife for thyself, thou hast made thy house ready. May thine eye be watchful on behalf of thy children; be all thy exertions like thy mother's deeds, lest she should become angry against thee, and raise her arms to God, who hears all her prayers[1]."

I should like to give a complete translation of the book; but I think these extracts, short though they be, will suffice to convey into the reader's mind an idea of its value, and to prove the importance of Mariette's last publication.

Slices of calcareous stone, fragments of terracotta vessels, some carefully written in a splendid hand, some spotted more than inscribed with evanescent and hardly legible characters, — such are the materials upon which are to be found the originals of the Hieratic and Demotic documents published in the volume of the British Museum[2]. The texts scrawled on so bulky a material cannot be so extensive as the texts of the Papyri; incomplete though they be, they possess an extreme importance for the knowledge of Egyptian antiquity. The scribes, probably when short of paper, were in the habit of entrusting to *ostraca* their thoughts or the *précis* of their daily labour, and thus enriching their library from their kitchens and stone-quarries. Accounts, letters, records of judicial proceedings, memoranda of astronomical observations, religious or magic *formulæ*, nay, portions of literary compositions formerly published by

1. Mariette, *les Papyrus de Boulaq*, pl. XX, l. 9, pl. XXI, l. 3.

2. *Inscriptions in the Hieratic and Demotic Character*, from the Collections of the British Museum (Printed by Order of the Trustees). London: sold at the British Museum and by Longmans and Co., Paternoster Row, 1868.

Digitized by Google

the British Museum, have been preserved and lithographed by order of the Trustees, and are now rescued for ever from the influence of time.

The historical inscriptions belong, some of them, to the xviiith dynasty, and relate certain events which took place under the reign of Amenophis the Third (pl. xxix. No. 138), the others to the twentieh dynasty (pl. i,-iv. Nos. 5620-5622). There are also sundry religious texts, addresses to the deity, very faint extracts from the "Book for knowing whatever there is in the Lower Hemisphere of Heaven" (pl. v. No. 5623 *a, c*), discovered in one of the royal tombs of Biban-el Molûk at Thebes, various sketches of Osiris *Unnower* (pl. vi. No. 8505), Isis suckling the babe Horus (pl. vi. No. 8506); but none of them possess the same interest as the duplicate of literary compositions or the above-mentioned memoranda of the public or private Egyptian life. The editors have recognised two stones containing extracts from the Papyrus Sallier II (pl. x. No. 5623; pl. xi. No. 5638 *a*). I had lately the good fortune to discover in a Parisian Papyrus the original of the text reproduced in pl. xxv. No. 5632. According to Birch's description, "It is an address or letter, apparently part of a literary composition. The paragraphs are marked off with red stops. It commences, 'Say to your children.'" The Parisian Papyrus contains very mutilated portions of a medical treatise and of a philosophical book, a paragraph of which is to be found in pl. xxv. of the British publication. The text of the ostracon being written in a small and indistinct hand, and the ink being much faded, I think a translation of its contents will not be unacceptable:

"Lo! Speak unto your children, — Since there is a mouth for thee to preach the word of God!—'I am the divine form (?) of him who obeys,—The man whose resolutions are adopted by his Lord, —because he passes his equals,—and raises himself to marvel!'—

Digitized by Google

Abstain from the works of weakness!—The son who obeys is sinless; — There is no lack (?) of wisdom about him."

The series of astronomical observations recorded on the stone No. 5635, pl. xx, have been studied by Birch himself, in Lepsius' *Zeitschrift* for 1868, with so much care and success that there is nothing to alter in his translation. No. 5637, pl. xviii, gives a memorandum of some robberies

" perpetrated by the workmen of *Nâxû-m-Mâût*. They went into my house, stole two large loaves and three cakes, spilt my oil, opened my bin containing the corn, stole Northern *dehû*-corn. They went to the thouse in the wharf, stole half the *kyllesteis* (a kind of acid bread) yesterday [baked], spilt the oil. In the third month of the *Shemû*-season, the 12th day, during the crown-feast of king *Amen-hotep*, l. h. s., they went to the granary, stole three great loaves, eight *sâbû*-cakes of *Roh'ûsû* berries..... They drew a bottle of beer which was [cooling] in water, while I was staying in my father's room. My Lord, let whatsoever has been stolen be given back unto me. "

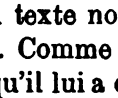
The only means of conveying into the *non*-Egyptian reader's mind an exact idea of the contents of this volume would be to translate almost all the pieces in it. As for the small class of persons to whom the Egyptian publications are addressed, they have reason to be truly grateful to the British Museum for the new contribution thus made to our science. May the Trustees complete their work by giving us at last the continuation and the end of their precious *Select Papyri*.

Digitized by Google

SUR UN

DÉCRET D'EXCOMMUNICATION

TROUVÉ AU DJEBEL-BARKAL[1]

La plus courte des cinq stèles trouvées au Djebel-Barkal, dans les ruines de  , *Napata,* et transférées au Musée de Boulaq par les soins de M. Mariette[2], la *Stèle de l'Excommunication,* est aussi la plus difficile à traduire et à commenter. Le martelage intentionné du cartouche royal qui la décorait nous enlève tout moyen d'en fixer la date; la concision extrême du texte nous permet à peine de saisir le sujet dont elle traite. Comme l'a fort bien dit M. Mariette dans la courte étude qu'il lui a consacrée[3], elle n'est « qu'une sorte d'affiche monumentale apposée dans le temple de Napata », et que les Éthiopiens devaient comprendre à demi-mot. Réduits que nous sommes par le manque de monuments à une complète ignorance des révolutions éthiopiennes, je ne puis que donner la traduction littérale du texte et les conjectures plus ou moins spécieuses que l'examen m'a suggérées.

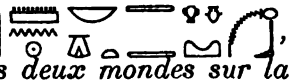
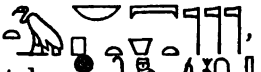
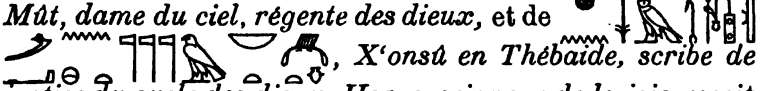
Au-dessous du disque solaire qui éploie ses deux ailes dans

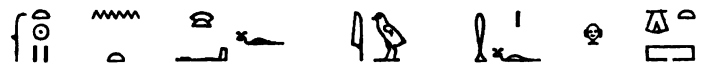
1. Publié dans la *Revue archéologique,* nouvelle série, 1871, t. II, p. 329-336.

2. Mariette, *Quatre pages des Archives officielles de l'Éthiopie* (*Revue archéologique*, 1865, II, p. 174-175). Le texte a été publié dans Mariette *Monuments divers,* pl. 10.

3. Mariette, *Quatre pages des Archives officielles de l'Éthiopie,* p. 175.

Digitized by Google

le cintre du monument, le dieu  , *Ammon-Râ, seigneur du trône des deux mondes sur la Montagne Sainte,* suivi de la déesse  , *Mût, dame du ciel, régente des dieux,* et de  , *X'onsû en Thébaïde, scribe de justice du cycle des dieux, Horus, seigneur de la joie,* reçoit les offrandes d'un roi dont les cartouches et le visage ont été martelés avec soin. La triade éthiopienne, héritière fidèle des traditions égyptiennes, se montre fort touchée de ces hommages et transmet en échange les souhaits d'usage, la vie , la puissance , la force et la joie ; les symboles de durée éternelle alignés derrière l'image du prince nous montrent le fonds qu'il fait sur les promesses de la divinité. Le texte qui accompagne le tableau n'a que dix lignes d'une écriture fort nette, mais gravée par un ciseau assez gauche[1]. Les cartouches ont été martelés trop profondément pour qu'il soit possible d'y découvrir même l'ombre d'un caractère. Les derniers groupes des lignes 8 et 9 ont été mutilés accidentellement, et les signes reproduits avec réserve sur la planche de M. Mariette ne sont plus reconnaissables sur les empreintes. Je passe les trois lignes du protocole qui ne renferment que des épithètes banales, pour arriver de suite à la partie intéressante de l'inscription.



Renpe-t II nte χâ - w aû h'on-ew h'er nes-t

L'an II de son avènement, tandis que S. M. était sur le trône

Seb ûtû - n - h'on-ew er nûter h'â-t nte tew Amen

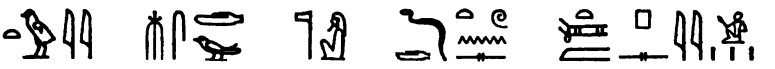
de Seb, se transporta S. M. au temple de son père Ammon

1. Mariette, *Quatre pages des Archives officielles de l'Éthiopie,* p. 174.

Digitized by Google

Nap-t *h'er* *dû-ûâb* *r* *s'end* *mâhâû-u*

de Napata sur la Montagne Sainte[1], pour chasser cette

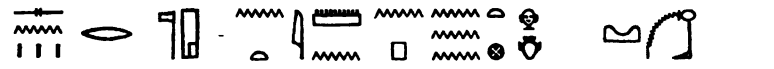


tûī *mesd* *nûter* *zod-tû-n-es* *Tûm-pesi-u*

secte ennemie de Dieu qu'on appelle les *Tûm-pesi-u*

Per-dût-χâi-u *r-zod* *An* *rtâ* *âq-*

Per-dût-χâi-u, décrétant : « Qu'on ne leur permette pas



sen *er* *nûter-h'â* *nte* *Amen* *Napt* *h'er* *dû-ûâb*

d'entrer dans le temple d'Ammon de Napata sur la Montagne Sainte,

h'er *zod-t pwi* *btû pû* *zod-ew* *ar-sen*

à cause de cette parole [c'est une abomination de la dire] qu'ils ont prononcée

em *nûter-h'â* *nte* *Amen* *Ar-sen* *zod-t* *an*

dans le temple d'Ammon. Ils avaient proféré une parole, [mais] point

ûtû - n - nûter *ari-sû* *Ar-sen* *ûâûû* *m* *ab-sen*

n'a ordonné Dieu qu'elle s'accomplît! Ils avaient comploté en leurs cœurs

1. Le *Djebel-Barkal* de nos jours.

2. [Le signe exact manquant dans notre type, nous l'avons remplacé par le signe qui lui ressemble le plus parmi ceux que nous possédons].

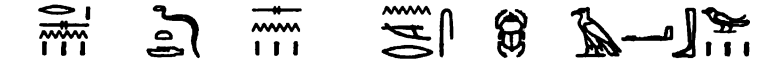
Digitized by Google

em smàm sà an ûn btâû-w an

de massacrer l'homme qui ne serait pas leur complice[1], [mais] point

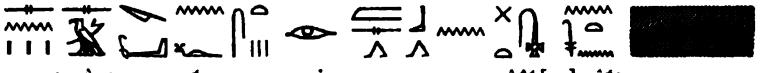
ûtû - n - nûter ar-ew rtâ - n - nûter zod-sen em

n'a ordonné Dieu que cela se fît! Dieu a fait que leur parole de



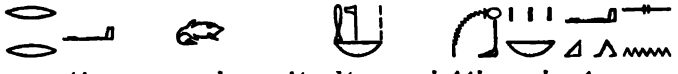
ro-sen zod - sen en-mer-es[2] χeper dâb-u-sen

leur bouche qu'ils avaient dite à ce sujet devint leur ruine;



smà-n-ew se-t-u ari mes en ûôt [en] sûten.....

il les a massacrés, faisant passer la flamme [du roi au milieu



er-rtâ send nûter-h'on-u neb ûâb-u neb âq-sen

d'eux?]. Afin de remplir de crainte tous prophètes et prêtres, qui entrent

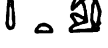
χer nûter pen [s'eps] en âà n bài-u-w

devant ce dieu vénérable, par la grandeur de ses esprits [et]

en ûr n χem-ew zod h'on-ew ar nûter-h'on-u neb

l'étendue de sa puissance, décrète S. M. : « S'il y a quelque prophète

1. Mot à mot : « de massacrer l'homme, *point n'est crime, complicité de lui.* »

2. Il y a ici le pronom féminin , parce que le mot qu'il remplace,  *zod-t*, est du féminin.

Digitized by Google

ûâb-u neb ari-sen sep [ban] m rope-u .....

ou prêtre qui fasse une action mauvaise dans les temples, [que ce Dieu]

se-t-u an rtâ χoper rûd-u h'er sàtà

les détruise! Qu'il ne permette pas que leurs jambes soient sur la terre!

an rtà smen ûâ-u h'er-sà-sen h'er-enti an

Qu'il ne leur laisse pas affermir une postérité après eux, afin que le

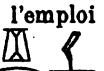
âperi nûter-h'â em ûχâ-u-s χer-s pû

temple ne soit pas infecté de ses erreurs, [mais que] ce qui est son men-

sû-s am.

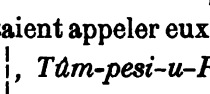
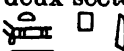
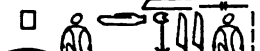
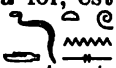
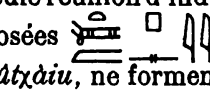
songe, il en soit vide[1]! »

M. Mariette rattache le monument au groupe formé par la *Stèle de l'Intronisation* et par la *Stèle du Songe*[2], et je ne vois aucune raison de modifier son jugement. Le roi inconnu qui s'y trouve figuré était donc à peu près contemporain des rois de la XXVIe dynastie égyptienne, et il vivait sans doute au VIe ou au VIIe siècle avant l'ère chrétienne. En tout cas,

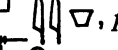
1. La difficulté de cette phrase consiste tout entière dans l'emploi répété du pronom —*—. Je considère qui suit et  comme se rapportant à qui est du féminin; —*— qui suit comme se rapportant à .

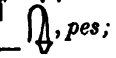
2. Mariette, *Quatre pages des Archives officielles de l'Éthiopie*, p. 184.

Digitized by Google

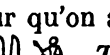
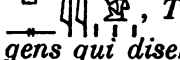
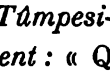
la stèle qu'il fit ériger dans le temple de Napata est un véritable décret d'excommunication dont la lettre n'est pas trop malaisée à comprendre, malgré l'absence de déterminatifs commune à tous les textes éthiopiens, mais dont les raisons historiques et politiques ne sont pas facilement appréciables. Les hommes contre lesquels le *bref* est lancé étaient appelés ou se faisaient appeler eux-mêmes  , *Tâm-pesi-u-Perdâ-t-χài-u*. Ces deux expressions, dont chacune est accompagnée d'un déterminatif humain, et , et des signes du pluriel , ne font-elles qu'un seul nom ou s'appliquent-elles à deux catégories de personnages? M. Mariette a cru qu'il s'agissait de deux sectes différentes dont la première portait le nom de  , *Tempesi*, et la seconde celui de  , *Pertetkhi*[1]. Mais, si le terme , *mâhâû-u*, qui désigne l'ensemble des personnes mises hors la loi, est suivi des signes du pluriel, le membre de phrase  , *zodtû-n-es*, qui en dépend, est au singulier. Il représente donc une seule réunion d'individus, et partant, les deux expressions composées  , *Tâmpesiu-Perdâtχàiu*, ne forment qu'un seul et même nom, un seul et même sobriquet appliqué à une seule et même secte politique ou religieuse. La première moitié se résout 1° en la négation , *Tâm*, 2° en , *psi*, qui, déterminé par le godet , veut dire *encrier*[2], et par le brasier *enflammer, mettre au feu, brûler, cuire*[3]. La seconde est formée de ,

1. Mariette, *Quatre pages des Archives officielles de l'Éthiopie*, p. 184.

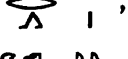
2. Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, s. v.  , *pesi*.

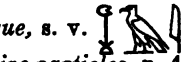
3. Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, s. v.  , *pes*; Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, Glossaire, *s. v. eâdem*.

Digitized by Google

Per-dû-t, m. à m., *exertio manuum, la vaillance, la force*[1], et de , *χài, renverser, tuer, mettre en pièces*[2]. Le nom est donc composé de deux parties, l'une négative, l'autre positive, et de cette première circonstance on peut inférer qu'il renferme une antithèse dont l'une nie un point de doctrine quelconque et l'autre affirme un autre point de doctrine en contradiction avec le premier. De plus, la négation employée n'est pas une des négations indicatives , *bû*, , *ben*, , *an*, mais la négation impérative ou subjonctive par excellence , *tûm*, μὴ[3]. Donc, quelle que soit la valeur qu'on adopte pour , *pesi*, il faut rendre  , *Tûmpesi-u*, par une formule impérative, « *Les gens qui disent :* « QU'ON NE FASSE PAS *l'action exprimée par* *pesi!* » *Les* « QU'ON NE *pesi* PAS! » et non par une formule indicative, « *Les gens qui disent :* « ON NE *pesi* PAS! » *Les* ON NE *pesi* PAS. »  , *Perdûtχài-u*, antithèse de  , *Tûmpesi-u*, doit être construit selon la même tournure grammaticale et signifier au mode impératif « *Les* QUE LA FORCE TUE! » mais non pas au mode indicatif « *Les* LA FORCE TUE ».

Reste à trouver lequel des deux sens de , *pesi*, est préférable dans le cas présent. Si on se décide pour , *pesi, brûler, cuire*, il faut traduire

1. Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, s. v.  , *per-tot;* Chabas, *Voyage*, Glossaire, *s. v. eâdem.*

2. Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, s. v.  , *χaï.*

3. Lepage-Renouf, *Note on some negative particles*, p. 4-5; Maspero, *Des Formes de la conjugaison en égyptien*, p. 96-97.

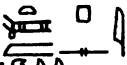
Digitized by Google

Tâmpesiu-Perdâtχàiu, par « *Les* QU'ON NE BRÛLE PAS! QUE LA FORCE TUE! » La secte proscrite par le roi éthiopien aurait donc voulu substituer le sacrifice par le fer ou la masse au sacrifice par le feu. Si on admet , *psi, écritoire*, la traduction littérale serait : « *Les* PLUS D'ÉCRITOIRE! QUE LA FORCE TUE! » Ces deux formules renfermeraient un arrêt de proscription lancé contre les lettres et une revendication des droits de la force, ou, pour me servir d'une expression fort à la mode, résumerait en quelques mots tout le programme politique d'une secte ou d'un parti qui rejetait la domination des castes savantes, des « porteurs de palette et d'écritoire[1] », pour lui substituer celle des classes guerrières de la nation. Notre stèle nous conserverait le souvenir d'un complot militaire analogue à celui qui, sous Ptolémée II d'Égypte, renversa l'autorité sacerdotale en Éthiopie et remit le pouvoir aux mains d'Ergamène et de ses soldats[2]. Mais cette seconde hypothèse n'est en parfait accord 1° ni avec les lois de la grammaire, 2° ni avec les données de notre stèle. 1° , *psi*, est un nom, d'ailleurs très rare, et n'a jamais la valeur verbale : or la négation se place toujours devant un verbe, jamais devant un nom. 2° Si la secte avait eu pour objet de renverser le pouvoir sacerdotal, il est peu probable que ses membres eussent appartenu à la caste sacerdotale : or, c'est contre des prophètes et des prêtres qu'est dirigé le décret ou, pour mieux dire, le *bref d'excommunication*. La secte proscrite était donc formée au moins en partie de prophètes et de prêtres, elle habitait le temple et elle ne se souciait pas sans doute de renverser au profit des castes guerrières un pouvoir dont elle était la première à profiter. C'est là ce qui me décide à préférer provisoirement le sens *brûler, cuire*, de la racine , *pesi*, et à traduire

1. *Papyrus Anastasi II*, pl. VII, l. 1; *Papyrus Sallier I*, pl. X, l. 9.
2. Diodore de Sicile, III, 6.

Digitized by Google

le nom par « *Les* Qu'on ne brûle point! Que la force tue! »

Pour résumer en quelques mots : L'an II d'un roi inconnu qui vivait au VIIe ou au VIe siècle avant l'ère chrétienne, des prophètes et des prêtres attachés au temple d'Ammon de Napata sur la Montagne Sainte essayèrent de fomenter une hérésie au sein du sacerdoce éthiopien. Ils prétendaient remplacer la coutume des holocaustes par celle du sacrifice sanglant, et ils condensaient tout leur enseignement en deux formules :  *Tâmpesi :* QU'ON NE BRÛLE PAS, , *Per-dû-t χài,* QUE L'ACTE DE LA MAIN TUE! qui devinrent leur nom. Cette doctrine fut rejetée avec horreur par la plus grande partie du *clergé* éthiopien. Le roi se rendit au temple de Napata, en expulsa les hérétiques, les fit passer par le feu, et, pour prévenir le retour de pareilles erreurs, rendit contre les prophètes et les prêtres dégoûtés de l'orthodoxie un arrêt de mort qui les atteignait eux et leur postérité.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE PAPYRUS DU FAYOUM[1]

Bien que le Musée de Boulaq ne possède pas autant de manuscrits que la plupart de nos collections européennes, le nouvel ouvrage de Mariette renferme quelques-uns des papyrus les plus précieux qui aient été publiés depuis longtemps[2] : un roman, un traité de philosophie en forme de dialogue, un rituel funéraire, non pas le *Livre des morts* depuis si longtemps connu, mais un rituel véritable qui renferme quelques-unes des prières et des cérémonies relatives à l'embaumement, enfin deux fragments d'un manuel de géographie religieuse rempli de notions curieuses sur l'une des provinces les moins connues de l'Égypte, le *Fayûm*. C'est dans les premières planches que se trouve contenu ce qui nous reste de ce morceau. Mariette a fait des deux fragments deux Papyrus différents, analogues par le sujet. Sans rechercher ici jusqu'à quel point cette opinion est soutenable, il suffit de montrer que tous les deux traitent de la même matière. Tous les deux sont de la même époque, rédigés en caractères hiéroglyphiques très finement dessinés ; les figures du Papyrus n° 2 sont numérotées en caractères démotiques très menus; quelques groupes hiératiques tracés hors cadre sont du type usité à l'époque romaine. Il me pa-

1. Publié dans la *Revue critique*, 1872, t. I, p. 177-183.

2. *Les Papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, publiés en fac-simile sous les auspices de S. A. Ismail-Pacha, khédive d'Égypte, par Auguste Mariette Bey. Tome Ier. Papyrus 1 à 9. Paris, Frank, 1870; cf. l'article anglais publié, p. 63-70 du présent volume.

Digitized by Google

rait donc difficile de faire remonter l'âge de l'é[illegible] au delà du 1er siècle avant notre ère; encore ceci qu'une limite extrême et faut-il probablement aba[illegible] date jusqu'au premier siècle de notre ère.

Le Papyrus n° 1 ne donne qu'une page de *fac-simile*. Outre le nom de « Demeure divine de Sévek, dieu de Shed », et un cartouche divin qui occupent le centre de la page, on ne peut guère en tirer que les mesures suivantes : « Ils (sans » doute les génies d'Hermopolis) prennent pour chacun » d'eux 100,064, en schœnes 10,700 pour la grande place de » leur père *Nû*. » Si ce sont bien, comme je le crois, les huit génies d'Hermopolis qui prennent chacun 10,700 schœnes, cela fait en tout 85,600 schœnes, soit en évaluant le stade a 10 petits schœnes, 8,560 stades, et la lieue géographique à 40 stades, 214 lieues géographiques, nombre qui ne peut pas évidemment s'appliquer au lac Mœris. Peut-être faut-il y voir l'évaluation d'une région mythologique où résidait le dieu Nou, et dont les pays du lac Mœris étaient la réduction exacte en notre monde.

Le Papyrus n° 2, incomplet au commencement et à la fin, a donné quatre planches de *fac-simile* (2-5). Dans son état actuel, il débute par les débris d'une grande scène mythologique (pl. 2). Deux figures du dieu *Sévek* à tête de crocodile, assises sur un trône revêtu d'écailles, naviguent chacune dans sa barque et reçoivent les prières d'une femme coiffée de plantes fluviatiles. L'un d'eux : « C'est *Sévek* qui navigue sur le bassin du Nord. » La légende de l'autre est détruite, mais on la rétablit aisément : « C'est *Sévek*, qui » navigue sur le bassin du Sud. » Des deux femmes, une s'appelle « le *Mœris* du Nord, *Mer-t-t-hà-t*, » l'autre « le *Mœris* du Sud, *Mer-t-t qemâ-t*. » Le Mœris du Nord est suivi d'une légende mystérieuse qui paraît devoir se traduire : « Ce dieu [*Sévek*] descend [le courant]. » La barque sur laquelle il navigue s'appelle : « La Très-Vaillante » ou « Le puissant en vaillance. » Suit un homme plongé dans un

Digitized by Google

bassin jusqu'à mi-jambe : « C'est *Râ* qui s'avance à la » nage. » De chaque côté du bassin sont rangées deux divinités, l'une mâle à tête de grenouille, l'autre femelle à tête d'uræus : à droite le dieu *Nû*[1] et la déesse *Nû-t*, à gauche le dieu *Amen* et la déesse *Ament*. Une ligne verticale nous apprend que « c'est la demeure des *Sesûnnû*, où Râ vit, » où Osiris repose, où sont ensevelis les habitants de l'*Ament* » (les morts) ».

Sur cette ligne verticale posent les pieds d'une femme, la gorge nue, les bras élevés, le corps enveloppé de deux ailes dont les pointes se replient et se croisent à la hauteur du genou. Des pieds jusqu'à la hauteur du sein, elle semble occuper le champ d'une stèle arrondie au sommet et divisée en plusieurs registres couverts d'inscriptions; le premier registre se forme de trois lignes, coupées au milieu par le corps de la femme, et dont les portions sont affrontées l'une à l'autre. A droite : « (I) *Sévek* de *Shed*, c'est Horus de *Beh'û* (II) dans la localité de *Anrût-ew* « dit Osiris (III) Osiris[2]; ils transportent les grains à la mer ». Ces derniers mots sont empruntés au chap. VI du Livre des Morts. A gauche : (I)...

1. La plupart des égyptologues lisent encore *Noun* le nom de ce dieu, sur la foi du copte et d'un passage des *Hiéroglyphiques* d'Horapollon. Mais, en cela comme en bien d'autres choses, le copte au lieu d'être un auxiliaire n'a été qu'une cause d'erreur. Du passage que je cite et de beaucoup d'autres résulte la lecture *Nû*. Comme on le voit par l'exemple du dieu *Amen* et de la déesse *Amen-t*, dans le nom des génies d'Hermopolis, le féminin se formait en ajoutant au masculin le *t* final indice du genre; si le masculin de *Amen-t* est *Amen*, le masculin de *Nû-t* ne peut être que *Nû* et non pas *Noûn*, qui aurait donné *Noûn-t* au féminin. Du reste l'examen du passage d'Horapollon nous conduit à la même conclusion : Νείλου δὲ ἀνάβασιν σημαίνοντες, ὃν (Jabl. ἦν) καλοῦσιν Αἰγύπτιστι Νοῦν (L. I, 21). Νοῦν est ici l'accusatif d'un nom Νοῦς donné par une glose d'Hésychius, Νοῦς. — Ψυχή, ποταμός, μονάς, et formé par le *Nû* égyptien, décliné à la grecque sur le modèle du mot νοῦς, intelligence, esprit.

2. Le nom du dieu a été répété sans doute par inadvertance de la part du scribe.

Digitized by Google

« (II) Son cœur est stable, la terre accomplit ses volontés » (III), il accorde aux deux Horus d'être stable, créant les » chefs, affermissant les chefs. » Le second registre est occupé par onze lignes verticales d'inscription, six à gauche, cinq à droite du corps de la femme. A gauche : « Le *Sesânnû*[1] » qui se produit de la région de *Nû* dans l'*Uâdj-Ur*, lui, » c'est *Râ* (le soleil) qui habite dans son corps [matériel] » lui-même. Vieillard, ses os sont d'argent, ses membres » sont d'or, sa chevelure de lapis, ses deux yeux de mala- » chite (?). Ce disque solaire parfait de turquoise, lorsqu'il » est derrière[2], tous les hommes et tous les dieux dans *Hnès* » conspirent (?) ; quand ses membres rajeunissent à la sai- » son du premier mois, le 13, ils sortent en grande foule (?) » et se multiplient contre lui dans *Mer-ûot-ti ;* ils tiennent, » ils combattent. Pour tenir contre eux, il s'est produit » dans *Pà-h'â-t* qui est dans *H'nès*, au quatrième mois de » *Shemû*, le 15 ; il sort au-devant d'eux vers le grand bassin » dans le *T'à-She* (la terre du bassin) au premier mois de » *Shà*, le 23. » A droite, « elle (la femme représentée sur » la stèle) étreint (?) le *Sesânnû*... ses pères et mères. Elle » le place sur sa propre échine, la vache *Ah-t* qui est la mère » de Sesunnû ; depuis la première fois, elle agit contre ses » ennemis ; c'est elle qui s'est produite en déesse *Shed*, elle » l'a nourri de son lait [et alors], le bassin s'est produit, *Râ* » (le soleil) s'est produit, la vache *Meh'Ur* s'est produite, » *Shed* se produit, et elle devient l'*Uadj-Ur*, la mer ; Râ vit

1. Une inscription de Karnak, copiée par Champollion, identifie les *Sesunnû-u*, ou huit génies d'Hermopolis, à un seul personnage divin, celui dont le nom se lit *Senen* ou *Xenen*, et que Goodwin identifie au roi Σεμέμψης de la 1re dynastie de Manéthon (*Zeitschrift*, 1867, p. 34-36). D'après les termes de l'inscription, ce personnage unique est nommé « les pères et les mères des dieux », ce qui semblerait montrer que, dans l'esprit des Égyptiens, il était l'expression unique des huit personnages nommés *Sesunnû* « les Huit ». Ici *Sesunnû* est identifié avec *Râ*.

2. C'est-à-dire : « lorsqu'il est couché. »

Digitized by Google

» contre ses ennemis, il vomit sur eux [sa flamme ?], établi » qu'il est dans la demeure éternelle. » Quant à la femme elle-même, « C'est la vache *Meh'-Ur* qui élève ses deux » bras et sa [tête]; c'est la femme des dieux de *Sesunnû* [qui » sont] quatre par quatre en leur longueur et leur largeur » et dans leur être (?); c'est le grand fondement du grand » bassin qui se trouve dans la terre de *Tà-she*. Ses deux » bras, elle les tend pour arroser les deux mondes... » Il n'est pas facile de donner d'une manière certaine le sens de ces formules mystiques : tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elles font allusion à l'un des épisodes de la lutte d'Horus contre Set. Les localités qui avoisinaient le lac Mœris avaient été signalées par divers incidents de cette guerre divine qui les rendaient plus particulièrement sacrées aux yeux des Égyptiens.

De la tête de cette femme semble partir une sorte de canal, qui aboutit bientôt à ce que je crois être la représentation conventionnelle du lac Mœris et de la campagne environnante : un rectangle oblong, divisé en huit compartiments longitudinaux. Les quatre compartiments du milieu figurent le lac lui-même; ils devaient être remplis, les deux compartiments internes de poissons, les deux externes de canards et d'oies. Sur chaque rive, un compartiment semé de figures d'arbres simulait le terrain planté qui bordait le lac. Un dernier compartiment, occupé par une inscription hiéroglyphique, servait de cadre au tableau, mais le scribe ayant par erreur laissé en blanc l'un des compartiments du milieu, toute l'économie de la composition s'est trouvée dérangée; les poissons ont envahi le compartiment des oiseaux, les oiseaux se sont réfugiés dans le domaine des arbres, et ceux-ci, à leur tour, se sont rejetés sur la place réservée à l'inscription hiéroglyphique qui courait au sud du bassin, et l'ont écourtée : « Ce grand *H'ânt*, c'est la grande eau » vers laquelle [vient] le grand des dieux : *Sévek* [dieu] de » *Shed*, y prospère à jamais, lui qui est Horus dans son

Digitized by Google

» *H'ânt* (bassin)..... » L'inscription du Nord dont le commencement a disparu avec la fin du Papyrus était conçue comme il suit : « ..... C'est Horus dans le coffre de Vérité » (le cercueil) sur le front de la vache *Meh'-Ur;* elle inonde » la Haute et la Basse-Égypte de ses biens, qu'elle donne à » ses enfants, [elle] la mère de tous les dieux à jamais vi- » vante, donnant les souffles [de la vie] à son fils qui est sur » son front, produisant la vie de son front pour vivifier les » dieux et les hommes en paix : lorsqu'elle est remontée » jusqu'à Abydos pour faire offrande à la demeure, [alors] » on apporte les biens dans Abydos..... qui est Osiris stable, » florissant de corps à jamais. » Cette vache *Meh'-Ur* est une des formes de la déesse *Hâthor :* dans les monuments funéraires, elle est figurée emportant sur sa tête et sur son dos la momie du défunt, auquel elle va rendre la vie. Ici, elle est de plus l' « épouse de *Sesânnû* » et le « grand fon- » dement du grand bassin »; en d'autres termes, elle est le lac Mœris lui-même.

Des deux côtés de ce bassin et du canal qui y conduit sont rangées les localités importantes pour l'histoire de la guerre typhonienne dans le *Fayûm*. On a d'abord au Sud :

1° « Cette place, *H'â-Uat* (le temple de la flamme) est » son nom. C'est la place où s'allume la torche pour guider » le chemin d'Osiris dans son bassin, ce que font les suivants » d'Osiris. » Vignette : Un crocodile sur un bassin, précédé d'une légende en hiéroglyphes anaglyphes, que le scribe a transcrits hors cadre, en hiératique de l'époque romaine : *Tà-she mà peh'-peh'*.

2° « Cette place c'est *Pà-Ro-h'es*, le temple de *Sévek* qui » fait le carnage, c'est *Berg-t*. Râ se repose de ses enne- » mis en ce lieu. » Vignette : Un crocodile coiffé de deux plumes avec la légende « *Ro-h'es* (bouche terrible). »

3° « Cette place c'est le temple de *Sokaris* dans *Ro-h'ânt*, » c'est *Pà-bà-n-Asar* (la demeure de l'âme d'Osiris) qui » accourt vers l'*Uadj-Ur* pour voir Osiris dans son bassin,

Digitized by Google

» au Sud de *H'ûnt*. Il [Osiris] repose dans *Hnès* et dans » *Heser-t*, également. » Vignette : Un petit enfant debout, affronté à un épervier; Légende : « *Sokaris* dans *Ro-H'ûnt; Xnûm*. »

4° « Cette place, c'est *Pà-Xnûm*. C'est la place de *Xnûm-*» *Râ*, seigneur de la cataracte; c'est Shû, près de son père » *Râ* dans son bassin, qui amène les poissons à la place des » fluides. » Vignette : un bélier debout, l'uræus dressée entre les cornes, avec la légende : « *Men-Râ*, seigneur de » *H'ûn* ».

5° « Cette place, [c'est] *Pà-gàr-t*. C'est la demeure d'Am-» mon-Râ, seigneur de *H'ûnt*, qui est *Sévek*, qui abat les » ennemis pour Osiris... » Vignette : Un bélier coiffé des deux plumes et du disque solaire. Sans légende.

6° « Cette place, c'est *Shà-res-nte-H'ûnt* (les sables au Sud » *H'ûnt*). C'est l'endroit des ennemis qui sortirent de *Hnès* » contre la majesté d'Harmachis, qui sort sur l'eau au-de-» vant d'eux. Sa mère la Vache (le Mœris) le porte, dans » ses membres à elle, elle s'est changée en *H'ûnt* jusqu'à » toujours; elle a achevé les ennemis pour lui. » Vignette : Un cartouche, sans légende.

Au Nord, c'est-à-dire au bas du Papyrus, on trouve :

1° « Cette place, c'est *Per*, qui est surnommé [*Per*] vers » le *Tà-she*. » C'est le temple de *Sévek-Shed*, qui « est » Horus dans la ville de *Han*. » Vignette : Sévek à corps humain et tête de crocodile, le sceptre à tête de coucoupha à la main, les deux cornes, les plumes et le disque solaire sur la tête, debout devant deux canopes à tête de chacal et d'épervier. Légende : « C'est Horus..... »

2° « Cette place, *Mer-Ur-t* est son nom. C'est la place » d'Harmachis dans *Pà-Djewà-û-r-tà* (la demeure des pro-» visions pour la terre) lorsqu'il sort de *H'ûnt*, du bas-» sin. » Vignette : Un dieu à corps humain, tête de bélier, coiffure *atew*, sceptre à tête de coucoupha. Légende : *Phrâ*.

Digitized by Google

3° « Cette place *Pà-Suptï-Anukè* est son nom. Elle » arrose, elle inonde le territoire dans *Abû* (Éléphantine) » pour arroser *Tà-she* et *Hnès;* elle étreint la terre [1]. » Vignette : les deux déesses *Anukè* et *Isis-Sothis,* debout, affrontées; sans légende.

4° « Cette place, *Bû-n-Râ-zà-t* (le lieu de Rà qui tra- » verse) est son nom. C'est le lieu où navigua *Har-s'ewï-* » *Bà-neb-Dàd* (Face terrible, esprit seigneur de *Mendès*) » pour rejoindre *Harmaxis,* dans le *Tà-she* au sujet des » affaires d'Osiris à jamais (?). » Vignette : Dieu debout, corps humain, tête de bélier, diadème *atew,* sceptre à tête de coucoupha. Légende : *Ra-Her-s'awi Bà-neb-Dàd.*

5° « Cette place *Udjà-tep-u* est son nom. « C'est la place » où passèrent les *biens* (?) de *Sévek* et de sa mère *Isis,* » dame de Coptos. » Vignette : Une vache couchée, le disque solaire et les deux plumes entre les cornes, le collier *Menà-t* au cou. Légende : *Neb-tep* (?).

6° « Cette place *Tà-Mer* (la terre du tombeau) est son » nom. C'est un sanctuaire de *Har-S'àwï,* seigneur de *Hnès;* » *Neb-h'ib-u* (le seigneur des panégyries ou de la ville » *H'ibû,* l'oiseau *Bennû,* le Phénix) est à côté de lui dans » le bois d'abricotier. » Vignette : L'oiseau *Bennû* accroupi, devant un arbre. Légende : *Neb-h'ibi ;* l'abricotier. »

7° « Cette place, c'est *Pà-s'et-n-Sebtï-hàdj* (le bassin de » Memphis). Elle possède les biens de *Tûm,* père des dieux, » lorsque vient le poisson *Sheb-t* (la tortue?) dans *Abû* » (Éléphantine). » Vignette : Un dieu humain, coiffé des deux cornes, des deux plumes et du disque solaire, tenant à la main le *pedum* et le fouet accroupi sur un cartouche. Légende : *Tûm.*

8° « Cette place *Tàtà* est son nom, près du *Tà-she* de » *Menmen.* C'est la place du combat d'*Horus* et de *Set,* au

1. Le texte fait ici un jeu de mots entre le nom de la déesse *Anûkè* et le verbe *ânk, embrasser, étreindre, serrer.*

Digitized by Google

» sujet des biens de son père Osiris. Râ anéantit ses enne-
» mis devant lui, le premier mois de *Shà*, le 13. » Vignette : *Sévek* à tête de crocodile, coiffé du *Pshent*, terrassant *Set* à tête d'animal typhonien noire. Légende *Horus*, *Typhon* écrasé (*tàtà*).

9° » Cette place c'est *Shà meh'-t nti h'ânt* (les Sables au
» Nord de *H'ânt*). C'est la demeure d'Osiris lorsque *Set* eut
» fait violence contre lui dans *Hnès* et le *Tà-she*. *Màà-*
» *Menmen* (qui voit *Menmen*) est le nom de ce nome. *Set*
» y fut achevé sur cette montagne au Sud de *H'ânt*, en
» poussant (?) vers le nome de *Uob*. Ce nome (*Màà-men-*
» *men*) vit de l'eau du *H'ânt ;* ce dieu l'inonde de ses flui-
» des. » Vignette : un cartouche, sans légende.

C'est ici que s'arrête ce que nous possédons du papyrus. La perte d'une partie de ce document est d'autant plus regrettable que le sujet dont il traite nous est peu connu. Des faits religieux nouveaux qu'il nous révèle je ne dirai rien : il faudrait pour les éclaircir entrer dans des développements que ne comporte pas la nature de la *Revue critique*. Il me suffira d'indiquer en quelques mots toutes les données nouvelles dont ces deux papyrus enrichissent la géographie de l'Égypte. Les hypothèses de Brugsch sur l'identification des nomes du Fayoum sont désormais inadmissibles[1]. Le nom réel était *Tà-sévek* « la terre du dieu *Sévek* », *Tà-she-t* « la terre du bassin » ou lac *Merï-t* (d'où la Μοῖρις λιμνή des Grecs), appelé aussi *H'ânt*. La ville, située près de l'endroit où le canal *Arsinoite* se décharge dans le lac, était *Rô-h'ânt*, al. *Lo-H'ânt*, « la bouche du lac *H'ânt* ». Mariette l'identifie fort ingénieusement avec la moderne *Illahûn*. Le Roi *Pianxî Meriamoun*, après avoir enlevé la ville de *Xenensu*, *Hnès*, l'Héracléopolis des Grecs, dit : « Sa
» Majesté ayant navigué jusqu'à la tête du lac (*er ap-t*
» SHE-T) à la bouche du *H'ânt* (*er mà* RO-H'ÛNT) y trouva

1. Brugsch, *Geogr. Inschrift.*, t. I, p. 117.

Digitized by Google

» la ville de ⟨*Râ-xem-xoper*⟩, ses murailles élevées, sa » forteresse bien close, pleine des braves du pays du » Nord. » Il résulte de ce passage que, vers la fin de la XXIIe dynastie, un roi encore inconnu, *Râ-xem-xoper*, avait donné son nom à la ville située près de l'embouchure du *H'ânt*. Non loin d'*Illahûn* sont les ruines du célèbre labyrinthe construit par *Amen-em-h'â III* de la XIIe dynastie. Mariette pense que le mot Λαβύρινθος, n'est que la transcription exacte de l'égyptien *Rope-Ro-H'ânt* ou *Lope-ro-h'ânt*, le temple de *Ro-h'ânt*. Quant aux noms des localités mentionnées sur les bords mêmes du lac, je crois qu'on peut en reconnaître quelques-uns dans certains noms modernes. *H'ibû*, si tant est que ce soit le nom d'une ville, correspondrait à *Behebit-el-Haggar* (*Behebi-t* = *Pà-h'ibû*), *Berg-t*, *Pà-bà-n-Osir*, aussi nommée *Nâter-h'àntï Sokari m-ro-hânt*, *Pà-gar* sont probablement *Berg*, près d'*Illahûn*, *Abusyr el-Molûq*, la Διονυσιάς de Ptolémée et *Garah*. Une étude attentive de notre document et des cartes publiées par la *Commission d'Égypte* et par Linant Bey produirait d'autres identifications que je ne puis indiquer ici.

On n'a pas tous les jours occasion de signaler la publication d'une pièce aussi curieuse que le Papyrus géographique de Boulaq : c'est pourquoi je me suis cru permis d'en parler plus longuement que je ne puis faire pour les autres manuscrits contenus dans le Recueil de Mariette. Du reste le *Roman Démotique* (Papyrus n° 5) est déjà connu par la traduction qu'en a donnée Brugsch[1]. Les instructions d'*Ani* à son fils *Chons-h'otep* (Pap. n° 4), dialogue philosophique entre un scribe un peu radoteur et son fils, ont été analysées par E. de Rougé devant l'Académie des Inscriptions en août 1871, et par moi-même dans le journal *The Academy* de Londres[2]. Les autres morceaux ne sont que des

1. *Revue archéologique*, sept. 1867, t. XVI, p. 161-179.
2. [Cf. p. 65-68 du présent volume.]

Digitized by Google

fac-simile de manuscrits religieux, tels que le « Livre des » douze heures, » et le « Livre de ce qui est dans l'hémis- » phère inférieur du ciel », fort intéressants, mais trop obscurs pour qu'on puisse indiquer en peu de mots et d'une manière intelligible les matières dont ils traitent.

Le Musée de Boulaq est loin d'avoir donné tous les manuscrits précieux qu'il renferme. Mariette nous promet d'autres volumes de Papyrus aussi remplis que le premier de textes importants pour la connaissance des antiquités égyptiennes. Il semble du reste que Mariette ne se lasse point de publier le résultat de ses fouilles. Depuis deux ans il a fait paraître quatre volumes, un sur Abydos, deux sur Dendérah, un sur les Papyrus de Boulaq ; nous attendons pour l'année qui vient le volume de Djebel-Barkal et les deux derniers volumes de Dendérah, C'est répondre victorieusement aux critiques plus que sévères dont il a été l'objet.

Digitized by Google

Digitized by Google

THE GREAT PAPYRUS HARRIS[1]

THE great Harris Papyrus was included in the collection made by Mr. A. Harris, late British consul at Alexandria, and recently bought by the Trustees of the British Museum. When found, it measured no less than 40m50 in length by 0,425m in breadth: it is now divided into seventy-nine pages. It is dated from the 32nd year in the reign of Rhamses III, son of *Necht-Seti*, and second king of the xxth dynasty. Its most important part has been just published by Dr. Eisenlohr, and contains an account of some historical facts connected with Exodus[2].

Our knowledge of the Exodus is derived chiefly from two sources: from the Bible, which gives us the Jewish version of the event, and from Manetho's historical work, the fragments of which contain the Egyptian tale of the same. Manetho represents the Israelites as being leprous outcasts, who, after having been thrown into the Tourah quarries by a certain king Amenophis, were afterwards benevolently released from their bond of servitude and sent to Avaris, the ancient Hyksos stronghold. He identifies Moses with

1. Publié dans l'*Academy*, 1873, p. 33-34.

2. *Der grosse Papyrus Harris. Ein wichtiger Beitrag zur ägyptischen Geschichte, ein 3000 Jahr altes Zeugniss für die mosaische Religionsstiftung enthaltend.* Vortrag gehalten im philosophisch-historischen Verein zu Heidelberg von Dr. August Eisenlohr, Docent der ägyptischen Sprache an der Universität Heidelberg. Leipzig: T. C. Hinrich'sche Buchhandlung, 1872.

Digitized by Google

Osarsiph, a priest of Heliopolis, whom they appointed for their leader and took an oath to obey in all things. He then proceeds to relate how Moses, after giving them laws altogether opposed to the institutions and customs of the land, asked the Shepherds to join in a war against Egypt; which they did accordingly, and committed atrocities far beyond those attributed to the first Hyksos invaders. Amenophis withdrew into Ethiopia with his son Sethos, also called Rhamesses, returned with a great army, and finally ejected the Lepers from Egypt into the borders of Syria, where they settled by themselves. Before Dr. Eisenlohr's publication it was a question with a few critics whether Manetho's tale was a mere reminiscence of Scripture or contained facts derived independently from the sacred annals of the temples. We need now but read side by side Manetho's fragment and the Harris manuscript to become convinced that Manetho borrowed his version of Exodus from purely Egyptian sources. What remains to be done is to examine the circumstances of his narrative and to compare them with the data of the original monuments, thus discriminating what is historical in it from what is legendary.

And first, about the names. 1. The Israelites are said to be *Lepers*. One of the epithets which the Egyptians were so fond of throwing at their enemies was AATU, *Pestiferous, Lepers Cursed ones*[1]. It is probable that Manetho, seeing the Israelites so termed in old documents, mistook the epithet for an indication of a real malady, and transformed the *Aatu* of the monuments into the Lepers of his history. 2. Moses is called *Osarsiph,* an Heliopolitan priest. Osiris' name forms the first element of Ὀσαρσίφ or Ὀσαρσύφ; as for the termination -σιφ, -συφ or -σουφ, it is to be found in Μεντέσουφις or Μεθέσουφις and Σεκσούφις. Μεντέσουφις, borrowed from the VIth Manethonian dynasty, answers to the hieroglyphical

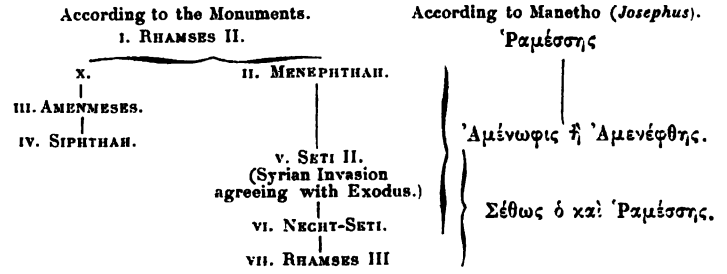
1. Chabas, *Mélanges égyptologiques*, 1re série, p. 29-41.

Digitized by Google

MENT-EM-SA-W, *the god Ment is behind him, the god Ment protects him:* Σέκσουφις is the Egyptian SEBEK-EM-SA-W, *the god Sebek is behind him, the god Sebek protects him.* I think that it is safe to consider the final -συφ or -σουφ in Ὀσαρ-σύφ as being identical with the Egyptian locution EM-SA-W, *behind him,* so that Ὀσαρσύφ would be OSAR-EM-SA-W, *Osiris is behind him, Osiris protects him.* The same process of formation appears in ANUB-EM-SA-W, HOR-EM-SAW, MÛT-EM-SA-W. 3. The invaders of Egypt are called *Shepherds. Shepherds* is the translation of the name MENTIU (cf. the Coptic ⲙⲟⲟⲛⲉ, *pascere*), which is given not only to Hyksos, but to all Asiatic peoples, from the time of the xviith dynasty to the fall of the Egyptian nationality. The Hyksos were *Mentiu;* so were the Syrians of king Rhamses III. The name of *Shepherds* given to Moses' auxiliaries and the confusion established between them and the Hyksos are thus explained easily, and correcting Manetho's present text according to the preceding remarks, we may gather from his narrative that "a tribe of public slaves, such as were the Israelites of that time, having been released from the quarries and quartered in the neigbourhood of Avaris, revolted under the command of one *Osar-em-sa-w,* the same as Moses. Those *Aatu* sent for help to the *Mentiu,* or Asiatic people, who invaded Egypt and nearly succeeded in conquering it."

According to Manetho, this happened during the reign of one Amenophis or Amenephthes, who has been identified with *Menephthah hotep-hi-mâ*, son of Rhamses II, Sesostris. I have not space enough to develop the considerations that have led me to hold Amenophis, not as Josephus would have it, as being an *invented* king, but as condensing in himself the story and names of two or three different kings, and to sketch thus the royal pedigree of the xixth and xxth dynasties: —

Digitized by Google



The reasons for this restitution are to be found in a *Lettre à M. Gustave d'Eichthal sur les Circonstances de l'Histoire d'Égypte qui ont pu favoriser l'Exode du peuple hébreu,* read before the Académie des Inscriptions et Belles-Lettres of Paris, and shortly to be published in the *Comptes rendus* of the same[1].

These results differ slightly from those of Dr. Eisenlohr. According to him, "Josephus' Amenophis is to be sought in Menephthah Seti II, and young Sethos is no other than Seti-Necht." But I am happy to see that we agree in placing the Exodus not, "as is usually supposed, under the reign of Menephthah I, but in the reign of his successor Menephthah Seti II." This is the only time at which the kingdom of Egypt was weak enough to allow a tribe of public slaves to escape with impunity into the wilderness; while the necessity of Israel wandering for forty years is explained more than enough by the subsequent triumphs of Rhamses III, and his conquest of Syria. All about that conquest and the wars that preceded it will soon be told by Dr. Eisenlohr himself, from new documents, the principal of which is certainly the great Harris Papyrus.

1. Voir cette lettre dans le présent volume, p. 107 sqq.

Digitized by Google

CHABAS

ET LES

ÉTUDES SUR L'ANTIQUITÉ HISTORIQUE

D'APRÈS LES SOURCES ÉGYPTIENNES

ET LES MONUMENTS RÉPUTÉS PRÉHISTORIQUES[1]

Ainsi que le titre l'indique, l'ouvrage de Chabas ne s'adresse pas seulement aux Égyptologues. Il renferme toute une partie consacrée à l'étude des monuments réputés préhistoriques, et il vise à rabattre nombre de siècles sur la haute antiquité qu'on veut leur attribuer. « Tout concourt » à faire penser que l'homme intelligent n'est pas très » ancien sur la terre. L'industrie de l'homme contemporain » du mammouth et du grand ours ne diffère que par des » détails très secondaires de celle de l'homme de l'époque du » renne, et celle-ci à son tour se rattache étroitement à » celle de l'homme de la hache polie. Considérés en eux-» mêmes, les produits de ces industries, qui ont encore leurs » analogues en usage de nos jours, ne sauraient être regardés » comme des titres d'une haute antiquité. C'est à un autre » ordre de preuves que devront avoir recours ceux qui ajou-» tent aux vraisemblances des centaines et même des mil-

1. Publié dans la *Revue critique*, 1873, t. I, p. 81-86.

Digitized by Google

» liers de siècles. » Par l'étude des monuments égyptiens, Chabas voudrait montrer qu'un espace de temps variant entre huit mille et dix mille ans suffit au développement d'une race intelligente. « Je m'efforcerai de jeter quelques » lumières sur les plus anciennes nations qu'on trouve en » rapport avec l'Égypte antique, surtout en ce qui concerne » les peuples de l'Europe. Je chercherai aussi à déterminer » les expressions par lesquelles les Égyptiens désignaient » les métaux usuels ; je montrerai la forme de leurs armes » et de leurs instruments de travail aux plus anciens temps » et les outils de pierre et d'os dont ils avaient conservé » l'usage à des époques relativement modernes. J'essaierai » de jeter quelques lumières sur l'emploi qu'ils ont fait du » cheval et du chameau. Enfin, j'exposerai les observations » que m'ont suggérées mes propres recherches dans les sta- » tions de l'âge de la pierre. Mon travail n'a pas la prétention » de donner des solutions définitives ; je voudrais qu'il eût sim- » plement pour résultat de débarrasser le terrain de la science » préhistorique de quelques-unes des idées exagérées qui en » gênent l'accès ; je voudrais, en un mot, montrer que, quant » à présent, les découvertes modernes n'entraînent pas né- » cessairement une modification considérable dans les idées » vulgairement reçues ; qu'elles ne nous montrent pas un » homme différent de nous, ni des dates beaucoup en dehors » du cadre de l'histoire. » Je ne suis pas assez au courant des études préhistoriques pour porter un jugement sur la valeur des idées de Chabas en ces matières. Je me bornerai à relever au cours de l'ouvrage quelques faits d'Égyptologie qui m'ont paru nouveaux.

Le premier chapitre renferme un abrégé de chronologie égyptienne dont les principaux traits avaient été déjà exposés par l'auteur lui-même dans son *Mémoire sur les Pasteurs*[1].

1. Voir plus haut, p. 55-62, du présent volume, et dans la *Revue critique*, 1870, t. II, p. 116-121, le compte rendu de ce mémoire.

Digitized by Google

Voici le résumé en chiffres ronds des dates que Chabas croit devoir admettre comme vraisemblables :

Époque fabuleuse	au delà du 40e siècle. (8.000-4.000)
Ménès, commencement de l'ancien Empire.	40e siècle.
Les grandes Pyramides (*Khéops*, *Khéfrèn*, *Menkhérès*)	33e siècle.
VIe dynastie (*Papi*)	28e siècle.
XIIe dynastie.	24e-22e »
Invasion des Pasteurs	?
Expulsion des Pasteurs, commencement du nouvel Empire	18e »
Thothmès III	17e »
XIXe dynastie (Séti Ier, Rhamsès II) . . .	15e-14e »
Sheshonk I (prise de Jérusalem)	10e »
Saites	7e-6e »
Cambyse et les Perses.	6e-4e »

Chabas adopte la division en Ancien, Moyen et Nouvel Empire, qu'il simplifie par la suppression ordinaire du Moyen-Empire. Elle a l'inconvénient assez grave de ne pas toujours tenir compte de la marche générale de l'histoire. Il se produisit en effet dans l'Égypte historique trois grandes révolutions. Au début des dynasties humaines, le centre de gravité du royaume est à Memphis : Memphis est la capitale et le tombeau des rois, impose ses dynasties au reste du pays, est l'entrepôt du commerce et de l'industrie. Vers la sixième dynastie, le centre de gravité se déplace et tend à descendre vers le Sud. Il s'arrête d'abord à Héracléopolis, dans la Moyenne-Égypte (IXe et Xe dynasties), et il finit par se fixer à Thèbes avec la XIe dynastie. Dès lors, c'est Thèbes qui devient la capitale réelle du pays et qui lui fournit ses rois. A l'exception de la XIVe dynastie Xoite, toutes les dynasties, de la XIe à la XXIe, sont thébaines d'origine et résident à Thèbes. Quand les Pasteurs envahissent l'Égypte, la Thébaide devient le refuge de la nationalité égyptienne; ses

Digitized by Google

princes, après avoir lutté pendant des siècles contre les conquérants, finissent par les expulser et par affranchir toute la vallée du Nil au profit d'une dynastie thébaine, la XVIIIe, qui ouvre l'ère des conquêtes asiatiques. Toutefois, vers la XIXe dynastie, un mouvement inverse à celui qui s'était produit à la fin de la première période reporta peu à peu le centre de gravité vers le nord. Avec la XXIe dynastie Tanite, Thèbes cessa de tenir le rang de capitale; puis les villes du Delta, Tanis, Bubaste, Mendès et surtout Sais se disputèrent le premier rang. Désormais toute la vie politique se concentra dans les nomes maritimes : ceux de la Thébaide et de la Moyenne-Égypte, désolés par les invasions assyriennes et éthiopiennes, perdirent toute leur influence; Thèbes tomba en ruines et ne fut plus qu'un rendez-vous de touristes curieux. Je proposerai donc de diviser l'histoire d'Égypte en trois périodes, correspondant chacune à la domination d'une ville ou d'une portion du pays sur le pays entier :

1° PÉRIODE MEMPHITE (Ire-Xe DYNASTIES). — Suprématie de Memphis et des rois Memphites.

2° PÉRIODE THÉBAINE (XIe-XXe DYNASTIES).— Suprématie de Thèbes et des rois Thébains. — Cette période est divisée en deux parties par l'invasion des Pasteurs :

a. — *Ancien empire Thébain*, de la XIe à la XVIe dynastie.

b. — *Nouvel empire Thébain*, de la XVIIe à la XXe dynastie.

3° PÉRIODE SAITE (de la XXIe à la XXXe dynastie). Suprématie des villes du Delta, surtout Sais (XXIVe, XXVIe et XXVIIIe dynasties). L'Égypte maintient à grand'peine son indépendance contre les Éthiopiens (XXVe dynastie), les Assyriens, les Chaldéens et les Perses (XXVIIe et XXXIe dynasties).

Le second chapitre de l'ouvrage est consacrée à l'étude des métaux en usage chez les anciens Égyptiens. Tous les mots qui dans les textes désignent soit des métaux, soit

Digitized by Google

des minerais ou des alliages métalliques, n'ont pas encore été expliqués avec une entière certitude. Il suffit pour s'en assurer de comparer, aux identifications proposées par Chabas, la nomenclature que Lepsius a cru pouvoir adopter dans son dernier mémoire, *die Metallen in den Ægyptischen Inschriften*[1] :

OR : *Lepsius, Chabas,* NUB.

ELECTRUM : *L.* ASEM.

ARGENT : *L. Ch.* H'AZ ; *L.* ARKUR (probablement une transcription ptolémaïque du mot ἄργυρος), RU [ou SAR].

PLOMB : *L. Ch.* DAH'TI.

CUIVRE, AIRAIN : *L. Ch.* [XOMT] ; AIRAIN : *Ch.* [MEN].

AIRAIN COMMUN : *Ch.* DAH'STI.

FER : *L.* DAH'STI, [MEN]; *Ch.* BAA (Copte ⲃⲁⲛⲓ).

Pour les minerais le dissentiment est plus considérable encore :

Le MAWEKT est pour Lepsius : « Heb. *bāreqet,* σμάραγδος, smaragdus ; (μολοχίτης), molochites ; χρυσοκόλλα, chrysocolla ; Smaragd, Beryll ; Malachit, Kupfergrün ; Berggrün ; grüne Smalte und die daraus bereitete grüne Farbe ; » pour Chabas « il représente plusieurs minéraux brillants et notamment la malachite et la turquoise ».

TAH'EN : *L.* la topaze jaune ; *Ch.* le verre et le quartz hyalin.

A propos du *Mâwekt*, M. Chabas, rencontrant parmi les titres d'Hâthor ceux de MÂWEK ANEMMU, *à la peau de Mâwek,* et de MÂWEK-HERT, *face de Mâwek,* déclare « qu'il serait sin- » gulier que la couleur bleu-verdâtre de la turquoise eût été » le type du teint d'Hâthor, la Vénus égyptienne ». Le soleil est qualifié de même *disque de Mâwek, disque bleu.* Un curieux passage de Macrobe, que j'ai déjà eu l'occasion de citer, peut nous donner l'explication de ces épithètes : « Hoc

1. Berlin, 1872. (*Aus den Abhandlungen der kœnigl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin,* 1871.)

Digitized by Google

argumentum Ægyptii lucidius absolvunt, ipsius solis simulacra pinnata fingentes quibus color apud illos non est unus. Alterum enim *cærula specie* (ATEN-N-MAWEKT), alterum clara fingunt ; ex his clarum superum, et *cærulum* inferum vocant[1]. » Le soleil bleu est le soleil inférieur, le soleil des morts ; l'Hâthor bleue serait de même l'Hâthor inférieure, l'Hâthor des morts, celle qui, aux basses époques, avait remplacé Osiris dans le patronage des femmes défuntes.

Le chapitre IV, relatif aux peuples connus des anciens Égyptiens, contient plusieurs notions nouvelles dont les successeurs de Brugsch et Brugsch lui-même, s'il publie jamais une seconde édition de sa Géographie, devront tenir le plus grand compte. Chabas recherche les peuples qui ont été en contact avec les Égyptiens, depuis l'époque des Pyramides jusqu'au temps de Ramsès III. Les nations de la Méditerranée, celles surtout qu'on peut soupçonner de provenance européenne, sont l'objet d'études approfondies : pour fixer la nature de leur entreprise contre l'Égypte, Chabas s'est imposé la rude tâche de traduire tous les textes, malheureusement mutilés, qui ont trait aux victoires de Ménéphtah et de Ramsès III sur les *peuples de la mer*. Je n'ai pas besoin de dire qu'il s'est tiré de cette épreuve avec un succès complet : je relèverai seulement deux points sur lesquels il s'écarte notablement des idées généralement admises.

1° D'après Chabas, l'opinion qui identifie les *Pélestas* des inscriptions hiéroglyphiques ne supporte pas l'examen, « en tant qu'il s'agirait des Philistins établis dans la région » maritime du sud de la Judée. Plusieurs des villes philis- » tines furent assiégées et prises par les Pharaons; mais » les monuments qui nous parlent de ces sièges et des mar- » ches militaires à travers le même pays ne montrent ni ne » mentionnent jamais de population de race européenne, ou » rappelant en quelque manière les Pélestas. Au contraire,

1. Macrobe, *Saturnales*, I, 19.

Digitized by Google

» les Ascalonites assiégés par Ramsès II ont la barbe et la » coiffure des Asiatiques, aussi bien que le chef de leur ville, » qui fuit de toute la vitesse de son cheval. D'ailleurs, le » texte égyptien les nomme expressément *Sati* ou Asia- » tiques. Un papyrus nous donne le nom de quelques habi- » tants de Gaza, vers la même époque. Or, ces noms, dont » plusieurs sont composés avec celui du dieu Baal, sont » manifestement sémitiques... Nous devons donc de toute » nécessité chercher ailleurs que dans la Palestine les Péles- » tas qui menacèrent l'Égypte sous le règne de Ramsès III..., » Ce sont les Pélasges[1] ».

Admettons que les Pélestas des inscriptions hiéroglyphiques soient les Pélasges des traditions classiques, en suivra-t-il qu'ils ne soient pas les Philistins de la côte Syrienne? « Une hypothèse très vraisemblable, adoptée par les » meilleurs exégètes et ethnographes, Rosenmüller, Gese- » nius, Tuch, Hitzig, Bertheau, Lengerke, Movers, Ewald, » Munk, les fait venir de Crète. Le seul nom de *Plischti* » (Ἀλλόφυλοι) indique une origine étrangère ou de longues » migrations, et rappelle celui des *Pélasges*. Plusieurs » fois, ils sont appelés dans les écrivains hébreux *Crethim* » (I *Sam.*, XXX, 14; *Soph.*, II, 5; *Ézéch.*, XVI, 16), mot où » l'on ne peut se refuser à reconnaître le nom des *Crétois*. Ail- » leurs (II *Sam.*, XX, 23; II *Reg.*, XL, 4, 19), ce mot paraît » s'échanger contre celui de *Cari* (Cariens ?), pour désigner » la garde du corps des rois de Juda : on sait que les Cariens » étaient alliés aux Crétois et jouaient comme eux dans » l'antiquité le rôle de mercenaires. Les traditions hébraï- » ques sont non moins unanimes pour faire venir les Philis- » tins de l'île de *Caphtor*, mot vague qui, comme les noms » de *Kittim*, de *Tharsis* et d'*Ophir*, n'offrait aux Hébreux » d'autre idée que celle d'un pays maritime et lointain[2]. »

1. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 292-296.
2. Renan, *Histoire générale des langues sémitiques*, t. I, p. 53-54.

Digitized by Google

Les monuments égyptiens nous donnent la date de cette émigration. Avant Ramsès III, en effet, comme l'a fait observer M. Chabas, on ne trouve aucune trace des *Pélestas*. C'est donc lors de la grande migration commencée sous *Séti II* ou sous *Necht-Séti* que la tribu des *Pélestas*, chassée du Delta, vint s'établir sur les côtes méridionales de la Syrie, autour de Gaza et des quatre autres villes qui formèrent dès lors la Pentapole Philistine. D'abord vassaux des Égyptiens, ils recouvrèrent leur indépendance vers la fin de la XXe dynastie, à l'époque des rois-prêtres, et, continuant d'exercer leur métier de pirates, ils se trouvèrent bientôt assez puissants pour surprendre et détruire la grande ville de Sidon, métropole des Phéniciens.

2° Chabas admet l'identité des *Tûrshas*, *Shakalash*, *Shardana*, *Tsakkriu* des inscriptions hiéroglyphiques avec les *Tursces* (Étrusques), *Sicules*, *Sardiniens*, *Teucriens* des documents européens; mais, au lieu de faire venir des côtes de l'Asie-Mineure les tribus de ces peuples qui attaquèrent l'Égypte sous Ménéphtah et Ramsès III, il pense qu'elles étaient parties, pour la plupart, des côtes et des îles de l'Italie, les *Sardiniens* de Sardaigne, les *Turshas* d'Étrurie, les *Shakalash* de Sicile, ce qui le conduit à identifier les *Danaû* et les *Ouâshâsh* de Ramsès III avec les Dauniens et les Osques. En premier lieu, il serait assez étonnant de voir une flotte de pirates italiens venir chercher au fond de la mer Égée des auxiliaires Teucriens avant d'attaquer l'Égypte. En second lieu, les traditions antiques nous permettent de fixer avec beaucoup de vraisemblance sur les côtes de l'Asie-Mineure le point de départ de l'expédition des peuples de la mer. Hérodote attribuait à une migration lydienne l'origine des Tyrséniens ; les Sardiniens et une partie des populations Sicules passaient également pour être d'origine asiatique. Il serait donc fort naturel de voir, dans les peuples qui attaquèrent l'Égypte au temps de Ménéphtah et de Ramsès III, les tribus asiatiques des Tyrséniens, Sardiniens et Sicules, alors

Digitized by Google

en pleine migration et qui, avant d'aller chercher un asile sur les côtes lointaines de l'Italie, essayaient de s'établir sur les rivages moins éloignés de la Syrie et de l'Égypte. Dans ce cas, les *Danaû* seraient non plus les Dauniens, mais les Δανζοί de la Grèce primitive, voisins et rivaux des *Akaius* (Ἀχαιοί), et les *Uashash* une peuplade asiatique, Οὔξιοι, Οὔτιοι, etc.

Ces réserves faites, toute la partie géographique du livre de Chabas me paraît être traitée de main de maître. Les chapitres consacrés à l'étude des outils et des animaux domestiques en Égypte ont mis en lumière bien des faits peu connus ou mal connus jusqu'à présent. Ainsi que je l'ai déjà dit, les parties relatives aux recherches préhistoriques échappent à mon appréciation et devront être examinées par des juges compétents : la partie relative à l'Égypte est un chef-d'œuvre de clarté et de bon sens.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE A M. G. D'EICHTHAL

SUR LES CIRCONSTANCES DE L'HISTOIRE D'ÉGYPTE

QUI ONT PU FAVORISER L'EXODE DU PEUPLE HÉBREU[1]

MONSIEUR,

Vous avez bien voulu m'inviter à rechercher, dans l'histoire intérieure ou extérieure de l'Égypte, les circonstances qui ont pu favoriser l'Exode du peuple hébreu. Pour répondre à votre invitation il m'a fallu examiner, après tant d'autres, les rares documents relatifs aux derniers règnes de la XIXe dynastie, en essayer le classement et l'interprétation, aborder, en un mot, l'un des problèmes les plus difficiles de notre science. Je n'ai point la prétention de l'avoir résolu entièrement à ma propre satisfaction, et j'admets que les découvertes nouvelles pourront détruire un jour les conclusions auxquelles je me suis arrêté. Pourtant, quelques incertitudes que mes recherches laissent subsister encore, j'ai cru devoir vous en soumettre le résultat, ne fût-ce qu'afin de fixer l'état actuel de la question et de constater les progrès que les travaux les plus récents nous ont fait faire en la matière.

1. Lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et publié dans les *Comptes rendus*, 1873, p. 36-57.

Digitized by Google

I

J'ai eu l'occasion de montrer ailleurs que Sésostris devait être presque centenaire au moment où il mourut, après avoir régné soixante-sept ans seul et en son nom propre[1]. Forcé par les infirmités de la vieillesse et, s'il en faut croire la tradition grecque, par la perte de la vue[2], de s'adjoindre un coadjuteur plus jeune et plus énergique, il avait appelé successivement à ses côtés quatre de ses fils, qui, sous des titres différents, avaient exercé pour lui les fonctions actives de la royauté. Le dernier de ces vice-rois, qui n'était que le treizième sur la liste des enfants mâles, Ménéphtah, arriva au pouvoir en l'an LV, après la mort de son frère *X'âmûs*. Nommé très jeune prince héritier, décoré de titres honorifiques fort relevés, il paraît avoir partagé avec la princesse *Bet-Anat* et le prince *X'âmûs*, tous deux, comme lui, enfants de la reine *Isi-Nowert*, la faveur particulière de Sésostris. Au moins est-il qualifié plusieurs fois de prince « qui a » surgi comme *Ptah'* au milieu des multitudes pour établir » des lois excellentes sur les deux terres ». Il fut régent douze ans, de l'an LV à LXVII, et devint roi à la mort de son père, sous le titre de « Souverain de la Haute et de la Basse-Égypte ⟨*Bâ-n râ mer-nuteru*⟩, fils du soleil ⟨Ménéphtah h'otep-her-mâ⟩, » C'est du premier de ces noms *Bâ-n-Râ* qu'Hérodote a tiré son *Phéron*[3], et du second que Manéthon ou plutôt ses compilateurs ont tiré l'Aménéphthès ou Aménophis, successeur de Ramsès-Méïamoun.

L'élévation du troisième enfant mâle, au détriment des enfants qu'avaient pu laisser les douze premiers fils morts du

1. *Essai sur l'inscription dédicatoire du temple d'Abydos*, p. 79-81.

2. Diodore de Sicile, I, 58. Ἔτη δὲ τρία πρὸς τοῖς τριάκοντα βασιλεύσας, ἐκ προαιρέσεως ἐξέλιπε τὸν βίον, ὑπολιπόντων αὐτὸν ὀμμάτων.

3. Hérodote, l. II, CXI.

Digitized by Google

vivant de leur père, était prévue depuis longtemps. Sésostris n'avait donné tant de puissance à son fils favori que dans l'intention bien arrêtée de lui donner la couronne. S'ensuit-il qu'aux yeux des Égyptiens Ménéphtah fût l'héritier légitime? Il est permis d'en douter, quand on voit qu'à sa mort son fils Séti II fut supplanté par deux princes qui pouvaient avoir plus de titres que lui à la royauté, soit qu'ils descendissent par les femmes de la XVIIIe dynastie, soit plutôt qu'ils fussent issus des premiers enfants de Ramsès II, auquel cas ils avaient sur les enfants de Ménéphtah et sur Ménéphtah lui-même les avantages du droit d'aînesse. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, l'autorité de Ménéphtah, légitime ou non, fut acceptée sans opposition apparente de l'Égypte entière : on lui avait obéi régent, on lui obéit roi.

Au début de son règne, Ménéphtah n'était plus un jeune homme. Né au plus tard dans les premières années du règne de son père, il pouvait avoir soixante ans, sinon plus : c'était donc un vieillard succédant à un autre vieillard, dans un moment ou l'Égypte aurait eu besoin d'un roi jeune et actif. Les Achéens, les Sardiniens, les Sicules, les Tyrrhéniens, les Lyciens, alors au plus fort du mouvement d'émigration qui les portait d'Orient en Occident et qui finit par amener quelques-unes de leurs tribus sur les côtes de l'Italie, crurent le moment favorable de renouveler contre l'Égypte la tentative qu'ils avaient faite soixante et dix ans auparavant, vers la fin du règne de Séti Ier, et que Ramsès II, alors corégent, avait repoussée sans peine[1]. Ils débarquèrent à l'occident du Delta, s'unirent aux Libyens et, tous ensemble, envahirent le Delta dans l'intention de s'y établir à demeure. Leur armée obtint d'abord quelque succès, grâce à l'affaiblissement

1. E. de Rougé, *Extrait d'un Mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les peuplades de la Méditerranée vers le XIVe siècle avant notre ère*, p. 5, 6.

Digitized by Google

où la vieillesse de Sésostris avait laissé l'Égypte. « L'abatte-
» ment s'était fait dans les terres arrosées par le Nil; elles
» voulaient se soumettre à l'ennemi, qui avait violé toutes
» les frontières du pays les armes à la main. Mais le roi,
» dont les actes sont réellement comme des souffles de vie,
» a forcé les hommes à détester le repos; sa valeur prépon-
» dérante [les a ranimés, il a pris] des mesures pour protéger
» Héliopolis, la ville de Tûm, pour défendre Memphis, la
» ville de *Tanen*, et pour remettre en bon état ce qui était
» désorganisé[1]. » Une seule bataille suffit, comme toujours, pour arrêter l'invasion; les alliés, battus par les généraux égyptiens, près de *Pa-ari-as*, à quelque distance au nord de Memphis, s'enfuirent précipitamment et remontèrent sur leurs vaisseaux[2].

Cette victoire délivra le pays des envahisseurs ; mais, pour l'arracher à l'abattement que signalent les inscriptions, il aurait fallu une main plus ferme que celle d'un vieillard de soixante à soixante et dix ans. Ménéphtah, retenu par son grand âge, n'avait pas assisté à la bataille, et, sans doute afin de diminuer l'impression fâcheuse que sa conduite aurait pu laisser dans les esprits, les scribes avaient attribué son absence à la volonté divine: Ptah lui était apparu en songe avant l'action et lui avait défendu d'y prendre part[3]. Cette faiblesse dut encourager les espérances des princes qui se croyaient des droits à la couronne; il semble même que certains d'entre eux n'attendirent pas la mort du pharaon pour afficher ouvertement leurs prétentions. Sur une stèle d'Abydos, conservée au musée de Boulaq, un premier ministre du roi, *Ramessès-en-per-Râ*, surnommé *Meri-ou*, fait suivre son nom de la formule inusitée: aimé de *Ramsès-Méïamoun*, comme le soleil pour l'éternité. « En se rap-

1. Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, p. 196.

2. Voir pour le récit de cette guerre : Dümichen, *H. I.*, p. 2, seq. et E. de Rougé, *Extrait d'un Mémoire sur les attaques, etc.*

3. E. de Rougé, *Extrait d'un Mémoire sur les attaques, etc.*, p. 9.

Digitized by Google

pelant que Ramsès II a été divinisé et en suppléant après *aimé de Ramsès-Méïamoun* les mots *ta-ânx* (vivificateur), on n'en sera pas moins surpris de voir qu'un particulier, si élevé en dignité qu'il ait pu être, se soit attribué un titre réservé ordinairement aux rois. En l'absence des documents, il nous est impossible d'apprécier à sa valeur l'espèce d'usurpation dont cette stèle porte la trace[1]. » Après tout, ce *Ramessès-per-en-Râ*, au lieu d'être un usurpateur, n'était peut-être qu'un vice-roi, revêtu de titres extraordinaires et de la même autorité que Ménéphtah lui-même avait eue du vivant de son père.

Mais, tout en admettant que les usurpations plus ou moins déguisées ne commencèrent peut-être pas sous le règne de Ménéphtah, on ne saurait nier qu'elles se produisirent aussitôt après sa mort[2]. Au milieu de l'obscurité qui recouvre cette époque, ressort un fait certain : Séti II fils de Ménéphtah, qui, du vivant de son père, était déjà prince de Kush et héritier présomptif, ne monta pas immédiatement sur le trône d'Égypte. Il fut supplanté par un prince nommé *Amenmésés*. *Amenmésés* était originaire du nome d'Aphroditopolis, de la ville de *Cheb*, « d'où Isis l'a tiré pour régner sur tout le pourtour du Soleil[3] ; » son autorité s'étendait sur Thèbes et probablement sur l'Égypte entière. Son successeur, *Ménéphtah II Siphtah*, originaire comme lui de la ville de *Cheb*, parvint à s'établir *sur le trône de son père*, grâce au dévouement de son ministre *Baï*[4], et, sans doute aussi, grâce à son mariage avec une princesse héritière, la reine *Tà-usert*, dont le nom se trouve toujours accolé au sien et paraît dans les listes manéthoniennes sous la forme de Θοώρις. Il semble qu'un compromis s'établit entre ses partisans et

1. Mariette, *Catalogue du musée de Boulaq*, 1864, p. 156.
2. Voir, sur toute cette histoire, E. de Rougé, *Étude sur une stèle de la Bibliothèque impériale*, p. 185 seq.
3. Lepsius, *Denkm.*, III, 201.
4. E. de Rougé, *Etude sur une stèle*, p. 187.

Digitized by Google

ceux du fils de Ménéphtah : du moins, un Séti, qui paraît être le même que *Séti II*, vivait auprès de lui comme « prince » de Kush, gouverneur des mines d'or appartenant à » Ammon, flabellifère à la droite du roi, intendant du palais, » directeur de la bibliothèque royale ». Ce fut peut-être en qualité de bibliothécaire royal que Séti II reçut le manuscrit du *Roman des deux Frères* qui porte son nom et ses titres.

Les origines de cette dynastie intercalaire sont peu connues. Deux des enfants de Ramsès le Grand portent les noms de *Siphtah* et d'*Amenmésés ;* on pourrait être tenté de les prendre pour le *Siphtah* et l'*Amenmésés* des monuments. Mais l'étiquette royale de cette époque voulait qu'un prince, en montant sur le trône, fît entourer son nom d'un cartouche afin de le distinguer de celui de ses frères. Ainsi dans la liste de *Ouady-es-sebou*, au nom de Ménéphtah, inscrit dans un temps où l'on était loin d'imaginer que le treizième fils de Ramsès II régnerait jamais sur l'Égypte, on a ajouté plus tard le cartouche royal ⟨*Bâ-n-râ mer-nuteru*⟩; les noms des quatre fils de Ramsès III qui régnèrent successivement après leur père ont été signalés après coup et enveloppés d'un cartouche[1]. Si donc, le *Siphtah* et l'*Amenmésés* des listes princières eussent été le *Siphtah* et l'*Amenmésés* des listes royales, ils n'auraient pas manqué de faire comme avait fait Ménéphtah, et d'entourer leurs noms du cartouche sur l'une au moins des listes qui nous sont restées des enfants de Sésostris.

Quant à la nature du lien qui rattache entre eux ces deux princes, elle est encore ignorée. *Siphtah* se vante bien d'avoir été établi *sur le trône de son père ;* mais qui était le père de *Siphtah ?* Ce n'était point Ramses II, comme nous l'avons vu, ni *Ménéphtah ;* était-ce donc Amenmésés ? On pourrait objecter que, dans ce cas, il n'aurait pas osé substituer ses cartouches aux cartouches du prince qui aurait été son père.

1. E. de Rougé, *Étude sur une stèle*, p. 190.

Digitized by Google

Cette objection est loin d'être décisive : Ramsès II avait déjà donné l'exemple d'une pareille impiété, en substituant sur plusieurs monuments son propre nom au nom de son père *Séti*. Siphtah pouvait donc être le fils d'Amenmésés, sans pour cela respecter les cartouches de ce prince. Je pense, faute de mieux, qu'il était réellement le fils d'Amenmésés et qu'il lui succéda par droit d'hérédité. Amenmésés à son tour aurait été le fils d'un des douze premiers fils de Ramsès II ; au moins *Siphtah* est-il représenté à Qurnah rendant hommage à ses ancêtres Ramsès II et Séti I[er][1]. Leur race, dépouillée par Séti II d'abord, puis par *Necht-Séti* et Ramsès III, se perpétua peut-être à *X'eb*, au lieu de son origine, si l'on admet que la princesse *Isimx'eb* (Isis dans Cheb), qui épousa un siècle et demi ou deux siècles plus tard le grand-prêtre *Pinotm*, fils de *Herhor*, le premier des prêtres rois de la XXe dynastie, descendait des princes de Cheb contemporains de Séti II. En ce cas Pinotm aurait épousé la princesse afin de s'assurer les droits qu'elle pouvait avoir à la couronne d'Égypte du fait d'Amenmésés et de Siphtah. Plus tard, au temps de Manéthon, à la suite de révolutions demeurées inconnues, ces deux pharaons, déclarés illégitimes et traités comme tels par leurs successeurs immédiats, furent réinstallés dans leurs honneurs royaux et prirent place sur les listes officielles, tandis que leurs adversaires *Séti II* et *Necht-Séti*, traités à leur tour comme usurpateurs, disparaissaient du canon royal.

La seule date précise qu'on ait du règne de ces princes est de l'an III de *Siphtah*, et les listes de Manéthon semblent n'indiquer pour eux qu'une douzaine d'années tout au plus. Après la mort du dernier d'entre eux, Séti II monta enfin sur le trône, soit à la suite d'une révolution heureuse, soit, comme nous l'avons indiqué, à la faveur d'un compromis entre les deux branches rivales. Une inscription de l'an II

1. Lepsius, *Denkm.*, III, 201.

Digitized by Google

lui attribue des victoires sur les nations étrangères, et l'un des papyrus du Musée Britannique loue sa grandeur en termes éloquents. Je ne sais trop jusqu'à quel point on doit se fier à ces indications : le chant de victoire contenu au papyrus Anastasi n° 4 n'est que la copie presque mot pour mot d'un chant de triomphe, dédié jadis à Ménéphtah, et approprié à Séti II par une simple substitution de nom. Aussi bien plusieurs documents contemporains semblent indiquer des troubles et des usurpations analogues à celles qui attristèrent les dernières années de Ménéphtah. Séti II, qui sans doute était déjà d'un certain âge à l'avènement de son père, à moins qu'on ne préfère voir en lui un enfant de la vieillesse de Ménéphtah, écarté pendant dix à douze ans du trône par l'usurpation des princes de Cheb, était un vieillard à son arrivée au trône et ne devait plus avoir l'énergie nécessaire pour faire face aux circonstances. Une des statuettes du Louvre représente « un homme accroupi tenant entre » ses jambes un naos où figure *Ptah-Sokari.* Les cartouches » du roi *Séti II* sont gravés sur ses épaules et déterminent » son époque; son nom se lit *Aï-ari.* Ses titres sont telle- » ment élevés, qu'ils ne conviendraient qu'à un prince héri- » tier du trône, si les troubles profonds qui suivirent le règne » de *Merenptah* ne nous permettaient pas de soupçonner » ici l'usurpation d'un degré d'honneur illégitime. Outre les » titres ordinaires du souverain pontife de Memphis, que » notre personnage s'attribue comme droit héréditaire, il se » qualifie en outre, héritier dans la demeure du dieu Seb » [l'Égypte] et *héritier supérieur des deux pays.* La fin de » la légende est brisée, mais aucune parenté royale n'est » alléguée, malgré ces titres éminents. Son costume est celui » du *Sam* de *Ptah,* chef du sacerdoce; la tresse pendante » était un de ses insignes ».

Toutes ces causes diverses, impuissance des rois trop âgés, révoltes des hauts fonctionnaires, guerres civiles, usurpations des dynasties collatérales, qui depuis près d'un demi-siècle

Digitized by Google

travaillaient l'Égypte, amenèrent enfin, sous le règne de Séti II ou immédiatement après sa mort, la dissolution complète, je ne dirai pas de l'empire égyptien, mais de l'Égypte elle-même. « Le pays d'Égypte était tombé en discorde: » chacun n'agissait plus qu'à sa volonté, il n'y avait plus, » pendant de longues années aucun chef qui eût le sou- » verain pouvoir sur toutes choses. Le pays d'Égypte obéis- » sait aux chefs des nomes; et chacun d'eux s'efforçait de » tuer son voisin par jalousie. » Les termes sont explicites et témoignent d'une anarchie complète. Ils nous montrent avec quelle facilité l'agrégat de nomes qui formait l'Égypte pouvait se séparer dès que le pouvoir central venait à faiblir. Sésostris parcourait l'Asie et l'Afrique à la tête de ses armées victorieuses; moins de cinquante ans après sa mort, l'Égypte était aussi morcelée qu'elle devait l'être plus tard vers la fin de la XXIIe dynastie, au moment des invasions éthiopiennes, ou bien au temps des invasions assyriennes, avant l'avènement de la XXVIIe dynastie.

« Supposez que le désert devienne plaine et que les mon- » tagnes s'abaissent, disait un scribe du temps, les barbares » du dehors viendront en Égypte. » Il n'y eut pas besoin de ces miracles pour que l'invasion se fît. Depuis Ramsès II la puissance militaire de l'Égypte et sa domination extérieure avaient décliné rapidement. Ménéphtah avait entretenu l'alliance Hittite et tenu garnison dans les principales villes de la Palestine. Mais sous Amenmésés, sous Siphtah, sous Séti II lui-même, bien qu'on trouve des affirmations de victoires, on ne voit plus la trace de grandes expéditions au dehors. Il avait fallu sans doute retirer les troupes des provinces syriennes afin de parer aux éventualités des guerres civiles. Aussi, quand les peuples étrangers, qui jusqu'alors avaient été repoussés dans leurs tentatives, essayèrent une fois de plus la fortune, ils ne rencontrèrent plus devant eux qu'une résistance des plus molles et ils réussirent pour un moment dans leur entreprise.

Digitized by Google

II

Deux versions nous restent du récit de cette invasion. L'une presque contemporaine, puisque le manuscrit qui nous l'a transmise remonte au règne de Ramsès III, l'autre tirée des annales sacrées par Manéthon et parvenue jusqu'à nous par l'entremise de l'historien Josèphe. Les voici toutes deux à côté l'une de l'autre :

Manéthon dans Josèphe
Contra Apionem, I, XXVI, XXVII.

« Manéthon, après avoir fait intervenir Aménophis, un roi imaginaire, raconte qu'il lui prit fantaisie de voir les dieux comme Hôros, l'un de ses prédécesseurs. Il fit part de ce désir à un de ses homonymes, Aménophis, dont le père était Paapi, qui passait pour participer de la nature divine, à cause de sa sagesse et de sa prescience des choses futures. Cet homonyme lui dit donc qu'il pourrait voir les dieux s'il faisait le pays tout entier net de lépreux et autres hommes impurs. Ce à quoi consentant le roi, il rassembla tous les gens d'Égypte affligés de vices corporels (leur multitude fut de huit myriades), et les fit jeter dans les carrières situées à l'orient du Nil, afin qu'ils travaillassent, bien que séparés des autres Égyptiens. Il y avait parmi eux, dit-il, quelques prêtres fort instruits dans les choses saintes, attaqués de la lèpre. Cependant cet autre Aménophis, l'homme sage et prophétique, craignit pour soi et pour le roi la colère des

Grand papyrus Harris, dans Eisenlohr.

Digitized by Google

dieux, quand on viendrait à s'apercevoir de la violence (commise contre ces prêtres). Il ajouta que certaines gens feraient alliance avec les impurs et domineraient sur l'Égypte pendant treize ans : il n'osa pas dire lui-même ces choses au roi, mais il consigna le tout dans un écrit et il se tua. Le roi en fut dans le découragement. Ensuite Manéthon écrit mot pour mot : « Quant à ceux qui pâtissaient dans les carrières, après qu'un temps assez long se fut écoulé, le roi eut pitié d'eux, et, afin de leur attribuer une retraite et un abri, il leur concéda la ville d'Avaris, laissée déserte par les Pasteurs. Or la ville est, selon les récits divins, Typhonienne d'origine. Entrés dans cette ville et mis en possession d'un lieu favorable à la révolte, ils se donnèrent un chef, l'un des prêtres d'Héliopolis, nommé *Osarsyph*, et ils jurèrent de lui obéir en toute chose. En premier lieu, il leur imposa de n'adorer les dieux et de n'épargner aucun des animaux sacrés les plus vénérés en Égypte, mais de les sacrifier et de les détruire tous; ensuite de ne se lier avec aucun homme en dehors des conjurés. Après avoir établi ces lois et beaucoup d'autres fort contraires aux coutumes égyptiennes, il leur ordonna de mettre en état, à force de bras, les murs de la ville et de se préparer à la guerre contre le roi Aménophis. Lui-même, prenant tout sur lui et sur les autres prêtres sur ses compagnons d'im-

« D'autres temps vinrent ensuite dans des années de misère.

Digitized by Google

pureté, envoya des messagers aux Pasteurs, chassés par Tethmosis, vers la ville nommée Jérusalem. Leur ayant montré ses projets et ceux de ses complices, il leur proposa d'envahir l'Égypte de concert avec lui. Il leur promit donc de les conduire d'abord dans Avaris, la patrie de leurs ancêtres, de fournir abondamment à leurs troupes toutes les choses nécessaires, de plus de combattre avec eux quand il faudrait, et de remettre facilement le pays entre leurs mains. Eux, ravis, accoururent tous avec empressement, au nombre de vingt myriades d'hommes, et en peu de temps arrivèrent dans Avaris. Aménophis, le roi des Égyptiens, lorsqu'il apprit les circonstances de leur invasion, ne fut pas peu troublé, au souvenir de la prédiction d'Aménophis, fils de Paapi. Et d'abord il assembla une masse d'Égyptiens et, après avoir délibéré avec leurs chefs, il fit venir à lui les animaux sacrés, surtout ceux qui étaient le plus vénérés dans les temples, et ordonna aux prêtres dispersés de cacher de leur mieux les images des dieux. Quant à son fils *Séthos*, celui-là qui s'appelait aussi *Ramessès*, de son grand-père *Rampsès*, et qui avait quinze ans, il l'envoya à son ami, se mit lui-même à la tête des autres Égyptiens, au nombre de trente myriades d'hommes les plus capables de combattre, mais ne tint pas contre l'ennemi qui marchait à sa rencontre : pensant que ce serait faire

« Un chef syrien s'était élevé parmi eux à la dignité de prince.

Digitized by Google

la guerre aux dieux mêmes, il recula jusque dans Memphis. Prenant avec lui Apis et tous les autres animaux sacrés envoyés dans cette ville, il se retira aussitôt en Éthiopie avec toute son armée et une foule des Égyptiens. Car le roi des Éthiopiens lui était tout dévoué par reconnaissance. Aussi ce prince le reçut-il, recueillit toutes ses troupes auxquelles le pays fournit toutes les choses nécessaires à la vie humaine, leur assigna des villes et des bourgs en nombre suffisant pour les treize années pendant lesquelles il devait rester déchu du pouvoir, et même plaça une armée éthiopienne à la garde des sujets d'Aménophis sur les frontières de l'Égypte. Voilà donc ce qui se passait en Éthiopie; mais les Solymites, qui avaient envahi le pays avec les Égyptiens impurs, se comportèrent si indignement envers les hommes, que leur domination devint insupportable à ceux qui durent alors subir leurs impiétés. En effet, non seulement ils brûlaient les villes et les villages et ne se retenaient point de piller les temples et de briser les images des dieux, mais ils se servaient pour leur cuisine des animaux sacrés les plus révérés et forçaient à les immoler et à les dépecer les prêtres et les prophètes, qu'ensuite ils jetaient tout nus au dehors. On dit que le prêtre qui régla leur constitution et leurs lois, Héliopolitain de race et nommé Osarsyph, du dieu Osiris adoré dans cette ville, lorsqu'il passa

« Il réduisit tout le pays à l'obéissance sous son autorité unique. Il rassembla ses compagnons et pilla les trésors du pays. Ils traitaient de même les dieux et les hommes; on n'apportait plus d'offrandes dans l'intérieur des temples. Les images des dieux étaient renversées pour reposer sur le sol.

Digitized by Google

à cette engeance, changea de nom et fut appelé Moïse. »

« Les Égyptiens donc racontent sur les Juifs et cela et bien d'autres choses encore que je passe pour abréger. Manéthon dit encore « qu'après cela Aménophis revint d'Éthiopie avec une grande armée ainsi que son fils Rampsès, qui lui aussi avait une armée. Tous deux attaquèrent ensemble les Pasteurs et les impurs, les vainquirent et après en avoir tué un grand nombre, les poursuivirent jusqu'aux frontières de la Syrie. »

« Alors les dieux suscitèrent leur fils issu de leurs membres, pour prince du pays entier sur leur trône ⟨Râ-usor-khâ-step-en-Râ Meïamoun⟩ v. s. f. ⟨Râ-Necht-Seti Meïamoun⟩ v. s. f. C'était Chepra et Sutech dans sa colère, il remit à bien le pays tout entier, qui était dans le trouble; il anéantit les malfaiteurs qui étaient dans la terre d'Égypte. Il purifia le grand trône d'Égypte. Il fut le prince des deux régions sur le siège de Tûm. Il remit à leur place les visages qui avaient été retournés, si bien que chacun put reconnaître son frère. Ce qui était renversé, il le remit en sa place, les temples avec leurs fondations pieuses, pour faire offrande au cycle des neuf dieux selon leurs places. Il me plaça moi (c'est Ramsès III qui parle) comme prince héritier sur le trône de Seb, et je fus le grand chef des pays de l'Égypte, lors de la réunion du pays tout entier en un seul [royaume.] »

La légende joue un grand rôle dans la version de Manéthon : dix siècles au moins s'étaient écoulés depuis l'invasion dont le prêtre égyptien avait à raconter l'histoire, et bien des documents avaient péri ou étaient égarés qui auraient modifié la marche de son récit, s'il avait pu les connaître. Le fond même du passage cité par Josèphe est bien historique, mais les détails que Manéthon ajoute et qui ne se trouvent pas dans le papyrus Harris sont-ils exacts?

Digitized by Google

On ne saurait nier qu'ils aient une couleur égyptienne, et qu'ils s'accordent complètement avec ce que nous savons des habitudes du pays et de l'histoire du temps. Les annales officielles ne nous ont pas conservé pour cette époque le souvenir d'un soulèvement d'esclaves publics, mais la tradition grecque supplée à leur silence. « On raconte que ceux » des prisonniers de Sésoosis qui étaient Babyloniens se » révoltèrent contre le roi, incapables qu'ils étaient de » supporter plus longtemps les fatigues des travaux forcés. » Ils s'emparèrent d'une position très forte qui domine le » fleuve, livrèrent divers combats aux Égyptiens et gâtèrent » tout le pays environnant; à la fin, quand on leur eut » accordé l'impunité, ils colonisèrent la place et l'appelèrent » Babylone du nom de leur patrie. » On contait une histoire analogue sur la bourgade voisine de Troja[1]. Les étymologies proposées par Diodore pour les noms de Troie et de Babylone d'Égypte[2] sont fausses; mais le récit qu'il fait à cette occasion semble indiquer que la tradition plaçait sous le règne de Sésostris des révoltes d'esclaves publics, analogues à celle dont Manéthon parle au temps de l'Exode. Quant aux noms d'*impurs* et de *lépreux* donné aux révoltés, il n'a rien d'extraordinaire pour qui est au courant des habitudes égyptiennes. Injurier les ennemis vaincus n'était pas tenu pour lâcheté par les anciens : les scribes ne citaient jamais l'Éthiopie sans l'appeler *Kush*, *la vile*, ou les Hittites sans les gratifier de l'épithète de *renversés*, *méprisables*. Parmi les termes insultants qu'on appliquait à l'occasion aux peuples barbares, Chabas a relevé celui de *aatu*, *aadû pestiférés*. Il est probable que Manéthon, trouvant cette épithète, ou une épithète analogue signifiant *lépreux*, attachée au nom des esclaves révoltés, aura pris pour la marque d'une maladie réelle ce qui n'était qu'un nom méprisant et

1. Diodore de Sicile, I, 56.

2. *Troja* est la ville égyptienne de *T-rûwû; Babylone* est probablement *Hâ-Benben*, dont on a les variantes *Hâ-beben* et *Hâ beber*.

Digitized by Google

aura traduit *les impurs, les lépreux,* au lieu de traduire *ces pestes, ces galeux* de révoltés[1]. L'épithète mal comprise produisit sans doute la légende explicative d'Aménophis, fils de Paapi, qui commande au roi de purifier le pays, et les Juifs, ou du moins les gens dont parlait Manéthon, se virent convaincus de lèpre, de par le bon plaisir d'un historien en quête d'étymologies.

J'ajouterai en passant que le nom d'*Osarsyph* ou plutôt *Osarsouph,* sous lequel Manéthon désigne le chef des révoltés, ne me paraît pas avoir été bien compris. Le dernier écrivain qui en ait discuté la valeur, Lauth, après avoir songé à l'interpréter *Osarsiw, Osiris enfant,* se décide à le transcrire *O-sar-suph, la petite corbeille de jonc,* en souvenir de la corbeille dans laquelle fut exposé Moïse[2]. Le nom d'Osiris rend compte du premier élément Ὀσαρ; quant à la terminaison συφ ou σουφ, elle se retrouve dans deux noms, Μεθέσουφις ou Μενθέσουφις, et Σέχσουφις, accompagnée de la flexion grecque -ις, -εως. Μενθέσουφις, emprunté à la liste de la VIe dynastie manéthonienne, répond dans les hiéroglyphes à une forme *Ment-em-sa-w,* le dieu *Ment* est derrière lui, le dieu *Ment* le protège : Σέχσουφις est de même en égyptien *Sévek-em-sa-w,* le dieu *Sévek* est derrière lui, le dieu *Sévek* le protège. Je pense d'après ces rapprochements qu'on peut considérer la finale -συφ ou -σουφ du nom d'*Osarsyph* comme répondant à la locution égyptienne *em-sa-w, derrière lui,* et par suite que le nom complet Ὀσαρσούφ n'est autre que l'antique *Osar-em sa-w,* Osiris est derrière lui, Osiris le protège. Cette même formation se retrouve dans *Anub-em-sa-w, Hor-em-sa-w, Mut-em-sa-w,* et rend parfaitement compte de tous les éléments qui entrent dans la formation d'*Osarsyph*[3].

1. Chabas, *Mélanges égyptologiques,* 1re série, p. 29-41.
2. Lauth, *Moses der Ebräer,* p. 69.
3. [Cf. ce qui a déjà été dit à ce sujet, p. 94-95 du présent volume.]

Digitized by Google

La valeur historique de ces détails appréciée, reste à savoir sous quels rois se passèrent les événements auxquels font allusion et le passage de Josèphe et le papyrus Harris. Le papyrus nous nomme les deux princes qui chassèrent les envahisseurs, Necht-Séti et Ramsès III. D'autre part, Manéthon appelle le roi vaincu par les impurs Aménophis et son fils « Séthos, qui est aussi Rampsès ». Quelques auteurs ont identifié Aménophis avec *Séti-Ménéphtah* (Séti II), sous le prétexte beaucoup trop ingénieux que la figure du dieu *Set*, qui entrait dans l'orthographe du nom de Séti, ayant été martelée sur les monuments, les débris du cartouche.... *I-meïnephtah*, avaient été mal interprétés par les Égyptiens d'époque ptolémaïque et lus Aménéphthis, Aménophis[1]. Mais Manéthon écrivait d'après des listes royales sur papyrus, analogues au canon de Turin, et sur lesquelles les noms royaux étaient demeurés intacts. Aussi la plupart des égyptologues ont-ils identifié Aménophis et Séthos avec Ménéphtah et avec son fils Séti II. Cette opinion ne peut tenir devant le témoignage du papyrus Harris qui fait de *Necht-Séti* et de *Ramsès III*, non de *Ménéphtah* et de *Séti II*, les sauveurs de l'Égypte. Il faut donc admettre, ou bien qu'Aménophis est le nom d'un prince encore inconnu, ou bien qu'il y a erreur de nom dans le récit de Manéthon, tel qu'il nous est arrivé dans le pamphlet de Josèphe.

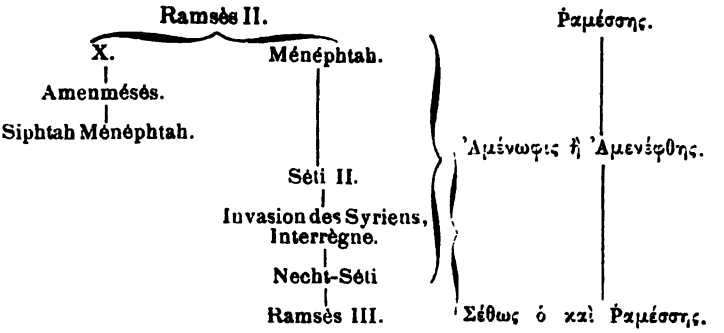
J'avoue que, pour ma part, je penche vers l'hypothèse d'une erreur de noms plutôt que vers celle d'un prince encore inconnu, du nom d'Aménophis. Les deux rois que les contemporains considéraient comme légitimes, *Séti II* et *Necht-Séti*, manquent dans les listes de Manéthon et n'étaient peut-être pas rangés dans la série officielle des rois d'Égypte au temps de Ptolémée Philadelphe. Pourtant

1. Cook, *On the bearings of Egyptian history upon the Pentateuch*, p. 469 seq.

Digitized by Google

ils étaient sur les monuments ou dans les annales des temples, et se trouvaient tous deux mêlés à la seconde invasion des peuples d'Asie : c'est un *Séti* que chassèrent les impurs, c'est un *Séti* qui les chassa. Il est donc possible, et même probable, que la ressemblance des noms royaux et les analogies que présentaient les deux règnes aient amené une confusion dans l'esprit des annalistes égyptiens, et les aient amenés à considérer les deux Séti comme un seul et même pharaon, qui serait alors le Séthos du récit de Manéthon. Cette première confusion de deux personnages en un seul aurait produit nécessairement d'autres confusions. En effet, 1° comme les deux Séti ne figuraient plus au canon officiel des rois d'Égypte, que d'ailleurs Necht-Séti et son fils Ramsès III eurent à combattre les mêmes ennemis, et peut-être même partagèrent le trône comme l'avaient fait jadis Séti Ier et Ramsès II, on identifia Ramsès II avec Necht-Séti : cette identification est prouvée par la glose Σέθως ὁ καὶ Ῥαμέσσης. 2° Comme, en supprimant les princes sous lesquels l'invasion s'était produite, on n'avait pu supprimer le souvenir de l'invasion elle-même, comme d'ailleurs on savait que le règne de Ménéphtah avait été troublé par une invasion, d'abord triomphante, puis victorieusement repoussée, on confondit les faits relatifs aux impurs avec les faits relatifs aux peuples de la mer, et l'on transporta au règne de Ménéphtah tous les événements qui n'avaient eu lieu que plus tard. 3° Comme, tout en ne recevant plus les noms de Séti II sur les monuments, on savait que Ménéphtah avait eu un Séti pour fils, comme d'ailleurs *Séti II* — *Necht-Séti* avait été déjà identifié avec Ramsès III, on faisait de Ramsès III le fils et successeur de Ménéphtah. Ainsi, d'abord fusion de deux Séti en un seul personnage, puis identification de ce personnage avec Ménéphtah.

Digitized by Google



Tel me paraît être l'ensemble d'erreurs sur lequel repose la partie généalogique du récit de Manéthon. Les anciens eux-mêmes ne se montrèrent pas fort satisfaits de cet arrangement, car Josèphe accuse l'auteur égyptien d'avoir falsifié sciemment l'histoire de cette époque. « Il met en avant » un roi Aménophis, *nom de pure invention*, et n'ose même » pas fixer la durée de son règne, bien qu'il donne exacte- » ment le nombre des années pour tous les autres rois; » puis, il rattache au nom de ce prince certains récits fabu- » leux, sans plus se souvenir qu'il a déjà placé cinq cent » dix-huit ans plus tôt l'Exode des Pasteurs vers Jéru- » salem. » L'Aménophis de Manéthon méritait bien en effet le titre de *roi supposé* (ἐμβόλιμον βασιλέα) que Josèphe lui donne : il résultait, comme nous l'avons vu, d'une confusion de personnes et d'époques, fort excusable sans doute si l'on songe à la nature des documents que Manéthon avait à sa disposition, mais des plus malheureuses pour la clarté et la marche logique du récit.

L'erreur de noms admise et expliquée, toute la donnée manéthonienne s'accorde fort bien avec la donnée du papyrus Harris, et la complète même sur un point capital, en nous permettant de fixer à quelques années près l'époque de l'Exode israélite.

Digitized by Google

III

On voit, par le simple exposé des faits, combien était aventurée l'opinion du savant anglais qui, récemment encore, se refusait à placer l'Exode entre Ramsès II et Ramsès III, sous le prétexte que les monuments nous montrent l'Égypte de cette époque en pleine prospérité[1]. Les guerres civiles, les querelles des prétendants, les invasions étrangères, les soulèvements des esclaves publics faillirent amener la ruine du pays, et les historiens nationaux déclaraient n'avoir point vu pareille misère depuis le temps des Pasteurs. Ces circonstances étaient des plus favorables pour le peuple hébreu et durent singulièrement faciliter son Exode. Si nous prenons en gros les données de la Bible, il résulte de la tradition hébraïque que les Israélites, mis sur le pied des prisonniers de guerre que les armées amenaient chaque jour en Égypte, et condamnés comme eux aux travaux publics, parvinrent à s'évader sans être sérieusement inquiétés par les troupes du souverain régnant. Après la destruction du corps d'armée qui les poursuivait, ils purent se retirer en paix dans le désert et y suivre le cours de leurs destinées. Il nous reste donc à chercher, durant les cinquante ou soixante années de décadence dont nous venons de retracer l'histoire, le moment où une révolte d'esclaves publics avait le plus de chance de réussir, et de se terminer par l'émigration en masse d'une partie des tribus étrangères détenues en captivité sur le sol de l'Égypte.

La tradition la plus accréditée place l'Exode sous le règne de Ménéphtah; M. de Rougé considère ce prince comme le Pharaon de la Bible, celui qui refusa aux Hébreux la permission d'aller sacrifier dans le désert et attira sur son pays les plaies légendaires. Mais, à tenir compte des monuments

1. Cf. E. de Rougé, *Examen critique de l'ouvrage de M. le chevalier de Bunsen*, 2e fasc., p. 74.

Digitized by Google

jusqu'à présent connus, rien encore dans l'état de l'Égypte n'indique une décomposition assez profonde pour que la révolte et la fuite d'une tribu considérable aient pu se produire heureusement. L'attaque des peuples de la mer, qui seule aurait jusqu'à un certain point favorisé cette évasion, porta à l'*occident* du Delta et ne pénétra jamais jusqu'au pays de Goschen, où les livres juifs nous montrent les principaux cantonnements du peuple hébreu. D'ailleurs la guerre ne dura pas assez longtemps pour donner aux esclaves étrangers le temps de se concerter et de prendre les mesures nécessaires à leur délivrance. Ce n'est donc pas sous le règne de Ménéphtah, après une victoire qui maintint pour quelque temps encore à l'extérieur le prestige des armes égyptiennes, et dans un moment où toutes les forces de l'Égypte étaient prêtes à la répression, que les Hébreux auraient pu effectuer impunément leur périlleuse sortie.

Les règnes d'Amenmésés et de Siphtah sont trop peu connus pour qu'on puisse apprécier jusqu'à quel point ils présentaient les conditions nécessaires à l'Exode. Ils pourraient donc se prêter, aussi bien que les années qui précédèrent et suivirent la mort de Séti II, à la sortie du peuple hébreu, si le récit de Manéthon, confirmé dans ses parties essentielles par le grand papyrus Harris, ne nous forçait de placer cet événement dans l'intervalle qui sépare Séti II de Ramsès III. Là en effet se retrouvent toutes les conditions historiques qui peuvent avoir favorisé l'Exode : décomposition et démembrement de la monarchie égyptienne, invasion étrangère accompagnée d'une révolution religieuse, guerre entre les envahisseurs et les Égyptiens, qui s'étendirent sur tout le Delta et durèrent de longues années. On comprend aisément qu'au milieu du désordre général une tribu étrangère, persécutée par les Égyptiens et lasse de la persécution, ait pu quitter ses cantonnements et prendre le chemin du désert sans être énergiquement combattue par ses anciens maîtres, trop menacés dans leur propre existence

Digitized by Google

pour s'inquiéter beaucoup de la fuite d'une bande d'esclaves.

Mais ici se pose une question nouvelle. Faut-il admettre avec Manéthon que les Hébreux jouèrent le rôle principal dans cette dissolution momentanée de l'empire égyptien, et que leur chef Osarsyph ou Moïse fut le promoteur réel de la révolution qui mit l'Égypte aux mains des étrangers? Je crois que les données bibliques s'opposent entièrement à ce qu'on adopte cette manière d'envisager la question. La Bible en effet, avec cette complaisance bien naturelle des peuples pour leurs hauts faits, exagère plutôt qu'elle ne diminue l'importance de Moïse et de ses compatriotes: elle montre l'Égypte entière et Pharaon dans l'éclat de sa puissance tremblant devant un prophète et une poignée d'esclaves. Si, aux faits merveilleux qu'ils trouvaient dans les traditions de leur race, les rédacteurs du livre juif avaient pu joindre un fait aussi honorable que le renversement d'une dynastie égyptienne et la conquête même éphémère d'une partie de l'Égypte, ils n'auraient pas manqué de le rappeler et de s'en faire gloire. Le silence absolu des autorités israélites me paraît donc être en pareille matière la condamnation formelle de toute cette partie du récit de Manéthon. La seule donnée qu'on puisse y admettre comme possible et même comme vraisemblable, c'est que la révolte des Hébreux précéda l'invasion syrienne et la favorisa jusqu'à un certain point en ouvrant aux barbares l'accès du Ouadi-Tumilât.

Moïse, au lieu d'engager son peuple dans les hasards d'une guerre dont il n'était pas difficile de prévoir l'issue funeste, profita du succès momentané des envahisseurs et de l'état de désordre du pays pour écraser les quelques troupes qu'il pouvait y avoir sur les côtes de la mer Rouge et se jeter dans le désert.

Il ne m'appartient pas de l'y suivre. Je me permettrai seulement d'observer que le séjour de quarante années correspond assez exactement à la période guerrière de la

Digitized by Google

XXe dynastie. Moïse, arrivé sur les frontières de Syrie au moment des victoires de Necht-Séti et des marches de Ramsès III à travers la Palestine, ne crut pas sans doute le moment venu pour son peuple d'affronter les armées égyptiennes et jugea qu'il serait plus prudent de faire oublier son existence à ses anciens maîtres. Cette politique porta ses fruits. Lorsque Josué entra en Palestine, l'Égypte, revenue de ses idées de conquête, se contentait d'une suzeraineté presque nominale sur l'Asie et ne s'inquiéta pas d'une invasion qui d'ailleurs, confinée d'abord aux limites du bassin du Jourdain, n'atteignait pas à la limite de ses possessions syriennes.

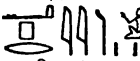
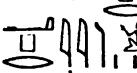
Tels sont, Monsieur, les événements qui peuvent servir à expliquer l'Exode des Hébreux. C'est à vous de juger maintenant si j'ai tiré des faits jusqu'à présent connus toutes les conséquences qu'on peut en tirer pour l'histoire d'Égypte et pour celle du peuple d'Israël.

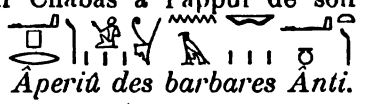
Paris, le 20 octobre 1872.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ÂPERIOU SONT-ILS LES HÉBREUX[1] ?

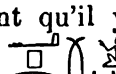
M. Chabas a, depuis tantôt dix ans, appelé l'attention des savants sur plusieurs passages des textes égyptiens où l'on trouve mentionnés des  *Âperiû*. De la ressemblance du mot  *Âperiû* avec le nom עִבְרִים des Hébreux, il a conclu que les individus ainsi désignés devaient appartenir au peuple d'Israël, alors esclave en Égypte. Cette hypothèse parut d'autant plus vraisemblable que les *Âperiû* étaient, comme les Hébreux, employés aux travaux publics dans la Basse-Égypte et à *Pà-Ramses*, la *Rhamsès* de l'Écriture; aussi fut-elle adoptée sans discussion.

Une circonstance avait pourtant éveillé le doute : sur la stèle de Ramsès IV, citée par Chabas à l'appui de son opinion, les Hébreux sont dits  *Âperû n nà* [*petti*] *Ânti-u, Âperiû des barbares Ânti.* Pourquoi cette qualification? « L'arrangement du groupe » final *Ânti* me laisse, dit Chabas, quelques doutes sur » l'exactitude de la copie; le scribe a peut-être répété le » mot *Âperu* et voulu dire *Âperu des barbares Âperu,*

1. Lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 23 mai 1873 (cf. *Comptes rendus*, 1873, p. 117) et demeuré inédit. Ce petit mémoire, dont la teneur générale fut rapportée inexactement à Chabas, lui suggéra la critique qu'on peut lire dans ses *Recherches pour servir à l'histoire de la XXe dynastie*, p. 101-104.

Digitized by Google

» comme pour appeler plus particulièrement l'attention sur » une race sortie violemment d'Égypte; quoi qu'il en soit » de cette conjecture, et dût le groupe *Ânti*, dont j'ignore » la valeur, être correct, je conçois aisément que quelques » années après l'Exode, alors que le souvenir de ce grand » échec était dans toute sa force, les Égyptiens aient accolé » au nom des Hébreux une épithète spéciale. » Dans le passage dont parle Chabas, ces *Âperû des barbares Ânti* font partie des colonies égyptiennes envoyées par le Pharaon aux bords de la mer Rouge. Ils sont accompagnés de soldats, de prêtres, de pêcheurs et de diverses sortes d'ouvriers dont le métier et le nombre sont indiqués tout au long. Il me sembla que le mot *Âperû* englobé dans une énumération d'ouvriers pouvait être le nom d'une classe d'artisans ou de soldats aussi bien que le nom d'un peuple, et en effet, *Âperû* peut dériver du radical égyptien *Âper, pourvoir, munir, fortifier*, sans qu'il soit nécessaire d'y trouver une origine hébraïque. En ce cas, le poteau des étrangers qui, dans la stèle de Ramsès IV, sert de déterminatif à *Âperû*, serait justifié fort bien par ce fait que les *Âperû*, qu'on avouait être *des barbares Ânti*, étaient des étrangers sans être nécessairement pour cela des Hébreux. Toutefois cette explication, possible à la rigueur pour le cas présent, ne s'appliquait guère aux autres exemples cités par Chabas.

La rencontre de deux passages nouveaux m'a prouvé cependant qu'il y avait en Égypte une classe de gens nommés  *âperû*, qui n'étaient pas des Hébreux. Une glose du *Livre des Morts* donne en variante du mot *s'enti-û*, le mot *Âperû*, comme nom d'une section de la population indigène. Dans une stèle de *Nowerhotep II* de la XIIIe dynastie, conservée au Musée

Digitized by Google

de Boulaq, mais dont Mariette a bien voulu me transmettre copie[1], on trouve mentionnés parmi les dépendants du temple d'Abydos des *Âperû*. *Nowerhotep* régnait à une époque où les Juifs n'étaient pas encore en Égypte, et où par conséquent le mot *Âperû* ne pouvait pas être une transcription de l'hébreu עִבְרִים. La question est de savoir si les *Âperiû* de Chabas sont les *Âperû* du temps de *Nowerhotep*. Je le croirais volontiers, n'était la différence de déterminatifs. *Âperiû*, dans les textes de Chabas, est suivi du poteau des étrangers ; *Âperû*, dans le texte de *Nowerhotep*, a le déterminatif ordinaire du verbe égyptien *Âper*, un coupon d'étoffe noué par le haut, frangé par le bas . Y a-t-il lieu de passer par-dessus cette différence purement idéographique, et d'admettre l'identité des *Âperû* que j'ai signalés avec les *Âperû* de Chabas, en expliquant la variante du poteau comme déterminatif par ce fait bien connu que, sous la XVIIIe, la XIXe et la XXe dynastie, la population ouvrière de l'Égypte, recrutée sans cesse par la conquête, était formée surtout d'esclaves étrangers, auquel cas les *Âperû* du temps des Ramessides auraient été des étrangers devenus ouvriers de la classe *Âperû*, sans être pour cela des Hébreux? Y a-t-il lieu d'admettre que les *Âperû* de *Nowerhotep* et ceux de Chabas sont deux classes différentes nommées, la première d'après la racine égyptienne *âper*, la seconde d'après l'hébreu עִבְרִים, auquel cas l'identification proposée par Chabas serait excellente? En l'absence de monuments, je n'ose me prononcer. J'ai voulu simplement

1. [Cette stèle a été publiée dans Mariette, *Abydos*, t. II, pl. 28-30.]

Digitized by Google

provoquer la discussion sur un fait qu'on s'habitue à considérer comme indiscutable, et montrer que l'assimilation des *Âperiû* de l'Égypte avec les enfants d'Israël est une hypothèse fort ingénieuse, sans se trouver pour cela à l'abri de toute objection.

G. MASPERO.

Digitized by Google

SUR

LA STÈLE DE L'INTRONISATION

TROUVÉE AU DJEBEL-BARKAL[1]

« Les prêtres éthiopiens choisissent d'abord les membres » les plus distingués de leur ordre; puis, dans une fête » célébrée d'après certains rites, celui de ces prétendants » que saisit le dieu dont on promène l'image est proclamé » roi par la foule. A l'instant, chacun se prosterne et l'adore » comme un dieu, dans la pensée que le pouvoir lui a été » remis par la providence divine[2]. » L'une des cinq stèles découvertes par Mariette au Djebel-Barkal, dans les ruines du grand temple de Napata, contient le procès-verbal d'une de ces élections royales dont parle Diodore, et nous a conservé les principaux traits du cérémonial observé dans ces occasions solennelles[3].

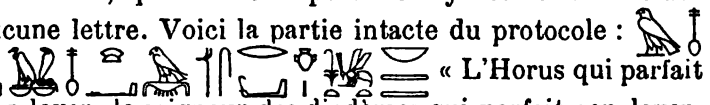
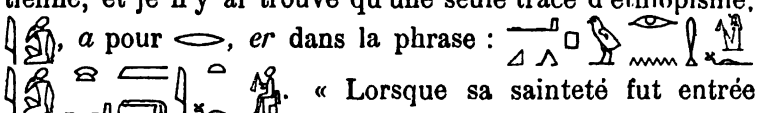
Les cartouches du roi qui fit élever ce monument de son

1. Publié dans la *Revue archéologique,* 1873, t. XXV, p. 300-315.

2. Diodore de Sicile, III, 5.

3. Le texte de ce monument, fort difficile à lire dans quelques-unes de ses parties, vient d'être publié par M. Mariette dans ses *Monuments divers,* pl. 9. J'ai été assez heureux pour avoir à ma disposition un estampage pris par M. Devéria, ce qui m'a permis de corriger quelques fautes de la planche imprimée. M. Mariette a donné une analyse et une appréciation raisonnée de cette stèle dans son mémoire intitulé : *Quatre pages des archives officielles de l'Éthiopie* (*Revue archéologique*, 1865, t. XII, p. 169-174).

Digitized by Google

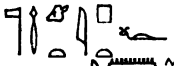
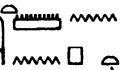
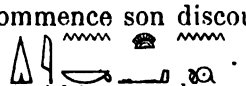
intronisation, et le nom des personnes de sa famille mentionnées au courant de l'inscription, ont été martelés avec tant de soin, qu'il a été impossible d'y retrouver la trace d'aucune lettre. Voici la partie intacte du protocole :  « L'Horus qui parfait » son lever, le seigneur des diadèmes qui parfait son lever, » l'Horus victorieux puissant par le cœur, le roi du haut » et bas pays, seigneur des deux mondes. » Ces titres sont précisément ceux qui accompagnent les cartouches du roi *Râ-mer-ka Aspalût*, gravés sur une autre stèle qui est passée des mains de Linant-Bey dans celles du prince Napoléon, et qui se trouve aujourd'hui, si je ne me trompe, en la possession de M. de Rougé[1]. Il est donc très probable qu'il faut attribuer à ce roi la stèle dite de l'*Intronisation*. La place du règne d'*Aspalût* est d'ailleurs inconnue : Mariette fait ce prince contemporain des premiers rois de la XXVIe dynastie, ce qui conviendrait fort bien au style du monument[2]. La langue, en effet, est encore purement égyptienne, et je n'y ai trouvé qu'une seule trace d'éthiopisme, , *a* pour , *er* dans la phrase :  « Lorsque sa sainteté fut entrée » *pour* se couronner en présence de son père vénérable. »

Le cintre de la stèle est occupé comme d'ordinaire par une scène d'adoration. A droite, la « royale sœur, royale » mère, régente de *Kûsh* », l'uræus au front, un sistre à chaque main, adresse une prière à « Ammon-Râ, sei-

1. [Elle est, depuis vingt ans, au Louvre, à qui M. Jacques de Rougé la donna après la mort de son père. Elle a été publiée par Pierret, *Études égyptologiques*, 1873, p. 96-109 (cf. *Records of the Past*, 1re Ser., t. IV, p. 89-92), et par Schæfer, *Die æthiopische Königsinschrift des Louvre*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXIII, p. 101-113.]

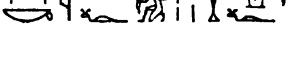
2. Mariette, *Quatre pages des archives officielles de l'Éthiopie*, p. 9, 13-14 du tirage à part.

Digitized by Google

» gneur du trône des deux mondes, dieu grand dans sa » châsse,  », en faveur du roi, son fils. Ammon-Napata,  , corps humain et tête de bélier, coiffé de deux longues plumes, et suivi de *Mût* « dame du ciel », est assis sur une estrade et impose la main gauche au nouveau souverain : celui-ci, agenouillé sur l'estrade, le dos tourné au dieu son père, la double uræus au front, le sceptre et le fléau à la main, complète la triade divine et reçoit, en qualité de dieu fils, les hommages de la régente. « Je te donne le lever du soleil, dit Ammon » au roi, sa royauté sur son trône; j'ai affermi les deux » diadèmes sur ton front, comme est affermi le ciel » sur ses quatre piliers, ô vivant, puissant, renouvelé, ra- » jeuni, comme *Râ*, éternellement[1]! Tous les pays, toutes » les régions étrangères sont réunis sous tes sandales. » Le dieu commence son discours à l'égyptienne, par un jeu de mots :  . En effet, . *χâ*, signifie *diadème* aussi bien que *lever*, et l'on pourrait traduire : « Je te donne le diadème du soleil, sa royauté sur son trône. »

Les stèles éthiopiennes sont d'ordinaire fort sobres de formules laudatives : celle-ci ne renferme qu'une ligne d'éloges officiels, encore cette ligne est-elle incomplète. « L'an I, deuxième mois de *Per*, le 15, sous la sainteté de » l'Horus qui parfait son lever, seigneur des diadèmes qui » parfait son lever, Horus victorieux puissant de cœur, le roi » du haut et bas pays, seigneur des deux mondes, ⸢*Râ-* » *mer-ka*⸣, fils du soleil, seigneur des diadèmes, ⸢*Aspalût*⸣, » aimé d'Ammon-Râ, seigneur du trône des deux mondes, » dans *Dû-ûâb*, voici qu'il y eut[2] (l. 2) l'armée tout entière

1. La planche gravée porte ; on lit sur l'estampage Devéria , *renpe*, *rajeunir*.

2. La formule initiale de cette phrase  , ré-

Digitized by Google

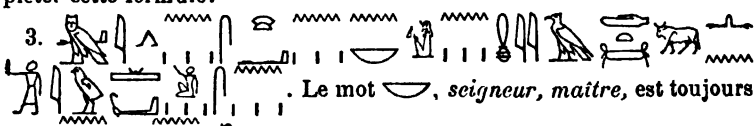
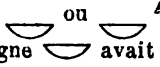
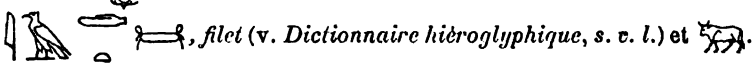
» de sa sainteté dans la ville *Dû-ûâb-t* est son nom (le dieu » qui s'y trouve, c'est *Dûdûn-χenti-newert* qui est le dieu » de *Kûsh*), après qu'on eut établi l'épervier sur son trône » (l. 3); voici qu'il y eut des généraux selon le cœur de » l'assemblée des soldats de sa sainteté, six individus, et » des généraux selon le cœur du garde du sceau[1], six indi- » vidus; voici qu'il y eut (l. 4) des préposés aux Livres » sacrés, selon le cœur [du collège des devins][2], six indi- » vidus; voici qu'il y eut des officiers et chambellans du » palais royal, six individus; ces gens-là dirent à l'armée » tout entière : « Allons, élevons-nous un (l. 5) maître [qui » soit] comme un jeune taureau contre lequel on ne peut » lutter[3]. » Cette armée se mit à se lamenter beaucoup, » beaucoup, disant : « Il y a un maître qui est parmi nous,

pétée plusieurs fois dans les lignes qui suivent immédiatement, fournit un bon exemple de la forme , que j'ai déjà eu occasion de relever. Cf. *Sur les formes de la conjugaison*, p. 27-28.

1. La planche donne . L'empreinte a très nettement

.

2. Le texte porte ici : . J'exposerai plus loin les raisons qui m'ont décidé à compléter cette formule.

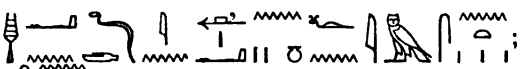
3.  . Le mot , *seigneur, maître,* est toujours écrit ou  dans cette stèle avec le initial. Sans doute le signe avait en Éthiopie une autre valeur phonétique assez répandue pour qu'on crût nécessaire de mettre l'initiale , lorsqu'il avait le sens de *maître* et qu'il devait se lire *neb*. Le mot [le taureau a dans l'original le disque et les deux plumes entre les cornes , et l'étoffe au cou] a été décomposé par M. Brugsch en  , *filet* (v. *Dictionnaire hiéroglyphique*, *s. v. l.*) et .

Digitized by Google

» sans que nous le connaissions! Ha! (l. 6) puissions-nous » le connaître! entrer sous lui! le servir, comme les deux » régions servirent Horus, fils d'Isis, lorsqu'il s'assit sur le » trône de son père Osiris! faire adoration à sa double » uræus! » (l. 7). Voici qu'ils dirent, l'un d'eux à son voisin : « Personne ne le connaît, excepté Râ lui-même; puisse ce » dieu écarter du roi tous les maux qui le menacent dans » tous les lieux où il se trouve! » Voici que (l. 8) chacun » d'eux dit à son voisin : « *Râ* repose dans la terre de » *Anχett*, mais sa couronne est restée au milieu de nous. » » Voici que chacun d'eux dit à son voisin : « C'est vrai! » c'est un décret de Râ, depuis qu'existe (l. 9) le ciel, depuis » qu'existe la couronne royale, il l'a donnée à son fils qui » l'aime, parce que c'est une image de Râ qu'un roi parmi » les vivants; Râ ne l'a-t-il pas placé sur cette terre afin » que cette terre repose en paix[1]? » Voici que dit (l. 10) » chacun d'eux à son voisin[2] : « Mais *Râ* n'est-il pas entré » au ciel? Son trône est sans prince, et toutes les fonc- » tions bienfaisantes de ses mains, il les a données à son » fils qu'il aime, parce que Râ sait que ce prince fait de » bonnes lois sur son trône [à lui Râ][3] » (l. 11). Cette

Je pense que est ici un pur déterminatif de son et que est le déterminatif de sens : dans ce cas, je rattacherai notre mot à la même racine que , , *enfant*, et je le traduirai par *jeune taureau*.

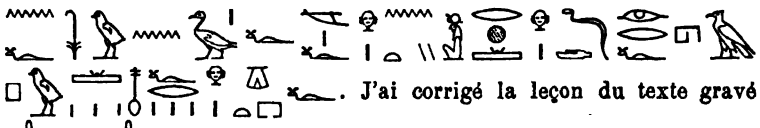
1. L'estampage Devéria donne au lieu du groupe qui se trouve à la fin de la ligne 9.

2. Sur la planche :  ; sur l'estampage il y a , sans aucune trace de entre le et le signe du pluriel .

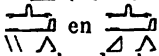
3. Voici le texte de cette phrase :

Digitized by Google

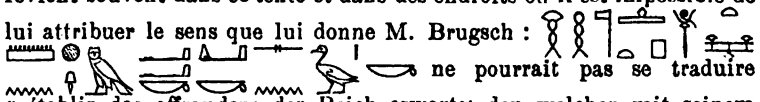
» armée tout entière se lamenta donc, disant : « Notre » maître est parmi nous, sans que nous le connaissions ! » » Les soldats de sa sainteté dirent tous ensemble d'une seule » bouche : « Mais, il y a ce dieu, Ammon-Râ, seigneur du » trône des deux mondes dans *Dû-ûâbt*, qui est le dieu de » Kûsh ! Allons (l. 12), venons à lui, ne parlons pas comme



. J'ai corrigé la leçon du texte gravé



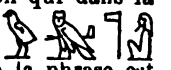
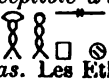
en

, d'après l'estampage. M. Brugsch a traduit le second membre de phrase (*Dict. hiér.*, p. 1605, *s. v.*) : « Es ist sein Thron » ohne einem Regenten und sein Reich erwartet den welcher mit seinen » Hænden wohl thun soll. » La formule revient souvent dans ce texte et dans des endroits où il est impossible de lui attribuer le sens que lui donne M. Brugsch :  ne pourrait pas se traduire « établir des offrandes ; der Reich erwartet den welcher mit seinem » Hænden wohl thun soll. » Le mot possède entre autres sens celui de *reliquus, supercacuus* (Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, Glossaire, *s. v.*). Dans notre monument et parfois ailleurs, il a pris la valeur d'un simple adjectif indéfini, *autre*, *le reste de*, et par suite *tout*. La phrase me paraît donc devoir se traduire « *les autres* devoirs, *tous* les devoirs bienfaisants de ses mains ». A la fin du discours l'emploi du pronom donne lieu à une sorte d'amphibologie voulue par le scribe éthiopien, et que je serais tenté d'appeler officielle. Le Pharaon est confondu avec le dieu Râ, ou plutôt, est le dieu Râ lui-même incarné sur la terre. La première partie de la phrase : « Mais Râ n'est-il pas entré au ciel ? » me paraît donc se rapporter à Râ-Pharaon, c'est-à-dire au roi d'Éthiopie décédé, qui, revenu au ciel, a laissé la place qu'il occupait sur la terre sans prince pour la remplir. Dans la seconde : « Parce que Râ sait à savoir qu'il fait de bonnes lois sur son trône, » le premier pronom se rapporte à Râ dans son rôle de Pharaon, le second à Râ dans son rôle de dieu, premier roi de la terre d'Égypte ou d'Éthiopie, prototype de tous les princes mortels qui lui ont succédé sur le trône et dans le corps desquels il est censé s'être incarné.

Digitized by Google

» qui l'ignore : [car] elle n'est pas bonne la parole qu'on » fait comme qui l'ignore[1]. Qu'on mette le cas devant le » dieu[2] qui est le dieu de la royauté de Kûsh, depuis le » temps du dieu Rà : c'est lui qui sera notre guide, car » (l. 13) les royautés de Kûsh ont été un don de ses mains » qu'il a fait au fils qu'il aime. Faisons des adorations devant » lui, prosternons-nous sur notre ventre, disons à sa face : « Nous venons à toi, Ammon, donne-nous notre maître, » pour nous vivifier, pour que soient construits les temples » de tous les dieux et de toutes les déesses du haut et du bas » pays, pour établir (l. 14) leurs offrandes. Nous ne parlons » point comme qui t'ignore : c'est toi notre guide, et puisse » ne pas s'accomplir la parole qu'on fait comme qui » t'ignore[3] ! » Voici que dit cette armée tout entière : « C'est un bon discours, en vérité, des millions de fois. » » Lorsque furent venus les généraux de sa majesté (l. 13), » ainsi que les *amis* du palais royal, vers le temple d'Ammon,

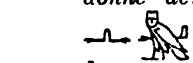
1. Texte gravé : ; estampage : .

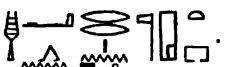
2. . Le premier est sans doute la marque de l'impératif et ne doit pas être confondu avec le second , préposition qui dans la stèle paraît avoir souvent le même emploi que :  « Nous venons *vers* ce dieu ». Toute la difficulté de la phrase est dans l'interprétation du groupe . Je considère , *vices*, comme ayant le sens de *chose accidentelle, cas susceptible d'interprétations diverses*, ce qui me permet de comparer  , *ponere vicem*, à notre expression *poser un cas, poser le cas*. Les Éthiopiens, ne sachant comment résoudre par leurs propres lumières la question qui les occupe, se résolvent à *poser le cas* au dieu Ammon.

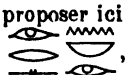
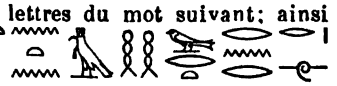
3. Texte gravé : . Sur l'estampage, il y a , peut-être . Je crois que la formule insolite est une négation impérative. , *accorde de...*,

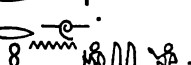
Digitized by Google

» ils trouvèrent les prophètes et les prêtres principaux qui » se tenaient à la porte du temple[1] ; ils leur dirent : « Nous » venons vers ce dieu Ammon-Râ dans *Dû-ûâbt,* afin qu'il » nous donne notre maître pour nous vivifier, pour cons- » truire les temples (l. 16) de tous les dieux et de toutes les » déesses du haut et du bas pays et pour établir leurs » offrandes. Nous ne faisons point parole comme qui » l'ignore : qu'il soit notre guide. » Lorsque les prophètes » et les prêtres principaux furent entrés dans le temple, ils » accomplirent toutes les cérémonies accoutumées, faisant » l'eau du dieu, son vin et son encens[2]. Lorsque les » généraux (l. 17) de sa sainteté ainsi que les officiers du » palais royal[3] furent entrés dans le temple, ils se mirent » sur le ventre devant ce dieu et dirent : « Nous venons à » toi, Ammon, seigneur du trône des deux mondes dans » *Dû-ûâbt,* donne-nous un maître pour nous vivifier, pour » construire les temples des dieux du haut et du bas pays, » pour établir les offrandes divines [et faire] toutes les fonc-

donne de..., marque le commandement d'une manière positive;  , *ne donne pas..., n'accorde pas de...,* marquera le commandement négatif. , *donne que soit fait;* , *ne donne pas que soit fait.*

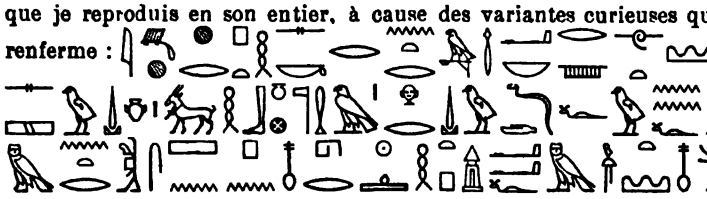
1. : estampage,  .

2. Le texte donne . En regardant bien l'estampage, on voit que le touche le bord de l'œil , et semble avoir été intercalé après coup. Je me permets donc de proposer ici une correction de ce passage évidemment corrompu et je lis :  , etc. Il n'est pas rare de rencontrer sur les stèles des phrases où une lettre oubliée a été intercalée au milieu des lettres du mot suivant; ainsi (Louvre, *Drovetti 430 C 3,* l. 5) :  pour .

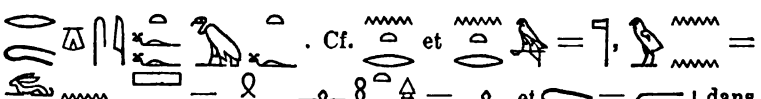
3. Texte gravé :  ; estampage : .

Digitized by Google

» tions (l. 18) bienfaisantes de tes mains que tu donnes à » ton fils qui t'aime. » Voici qu'ils placèrent les frères » royaux devant ce dieu, mais il n'en prit aucun. Lorsqu'on » plaça en second lieu le frère royal, fils d'Ammon, né de » Mouth, dame du ciel, fils du Soleil, ⟨*Aspalût*⟩ vivant à » jamais, voici que dit (l. 19) ce dieu, Ammon-Râ, seigneur » du trône des deux mondes : « C'est lui qui est le roi, » c'est lui votre maître qui vous vivifie; c'est lui qui cons- » truit tous les temples du haut et du bas pays, c'est lui qui » établit leurs offrandes divines. Son père, c'est mon fils, le » fils du Soleil, ⟨.....⟩ véridique; sa mère, c'est la sœur » royale, mère royale, régente de *Kûsh* (l. 20), fille du » Soleil, ⟨.....⟩ vivante à jamais, dont la mère est la » sœur royale, divine adoratrice d'Ammon-Râ, roi des » dieux, de Thèbes, ⟨.....⟩ véridique, dont la mère est » la sœur royale, ⟨.....⟩ véridique, dont la mère est la » sœur royale, ⟨.....⟩ véridique, dont la mère est la » sœur royale, ⟨.....⟩ véridique, dont la mère est la » sœur royale, ⟨.....⟩ (l. 21) véridique, dont la mère » est la sœur royale régente de Kûsh, ⟨.....⟩ véridique : » lui, c'est votre maître. Les généraux de sa sainteté[1]

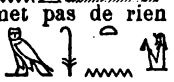
1. Texte gravé : ; estampage : . Je ne me rappelle pas qu'on ait donné des exemples du verbe écrit phonétiquement. En voici : (*Pap. 3091 du Louvre*, correspondant au chap. CLVI, l. 3, du *Todtenbuch*). On retrouve la même phrase écrite à peu près de même sur une petite stèle d'époque Saïte que je reproduis en son entier, à cause des variantes curieuses qu'elle renferme : 

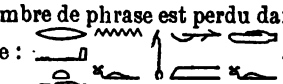
» ainsi que les officiers du palais royal se mirent sur le ventre » par-devant ce dieu, se prosternèrent beaucoup, beaucoup, » firent adoration à ce dieu à cause de (l. 22) la puissance » qu'il donne à son fils qui l'aime, le roi du haut et du bas » pays, ⟨*Aspalût*⟩ vivant à jamais. Lorsque le roi fut entré » pour sa couronne en présence de son père vénérable, » Ammon-Râ, seigneur du trône des deux mondes, il trouva » tous les diadèmes des rois de Kûsh, ainsi que leurs » sceptres *ûàs*, , placés devant ce dieu. Sa sainteté dit en » présence de ce dieu (l. 23) : « Viens à moi, Ammon-Râ, » seigneur du trône des deux mondes dans *Dû-ûâbt !* » Donne-moi toutes les fonctions bienfaisantes qui ne sont » pas dans mon cœur et qui te font aimer ; donne-moi le » diadème, afin que je t'aime, ainsi que le sceptre. » Ce » dieu dit : « Tu as le diadème du frère royal, roi du haut » et du bas pays, ⟨.....⟩ véridique (l. 24). Son diadème » est stable sur ton front comme... est stable sur ton front[1], » et son sceptre est dans ton poing abattant tous tes enne- » mis. » Voici que sa sainteté se couronna en qualité de » roi[2], ... lui mit le sceptre dans le poing[3].



. Cf. et = , = , = , = et = dans la clause finale « le bon *Ament*, en l'endroit (de l'Ament) où se trouvent son père et sa mère » (*Louvre*, *N*, 421, 334).

1. Un mot détruit.

2. Le texte porte . L'estampage, fort fatigué en cet endroit, ne me permet pas de rien ajouter. Je crois pourtant pouvoir restituer à coup sûr  au lieu de .

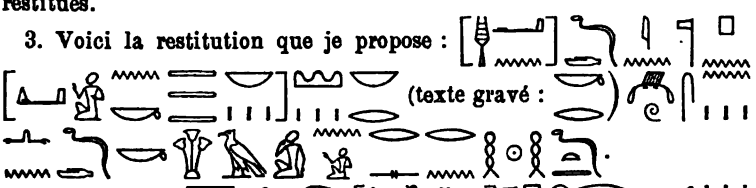
3. Le commencement du membre de phrase est perdu dans une lacune. Pour la fin, le texte gravé porte :  . L'estampage donne au lieu de .

Digitized by Google

» Voici que sa sainteté se jeta sur le ventre par-devant ce » dieu (l. 25) et se mit face contre terre beaucoup, beaucoup, disant : « Je suis venu à toi, Ammon-Râ, seigneur » du trône des deux mondes dans *Dû-ûâb*.....[1]. Donne-» moi toute vie, stabilité et puissance, toute force et joie, » comme à Râ, éternellement; une vieillesse très heureuse » (l. 26) qu'il me la donne, [ainsi que toute santé] en mon » temps. Ne fais pas que la maladie... » La fin du discours royal se perd dans des lacunes. On voit que le roi demandait la victoire sur ses ennemis : « [Fais] qu'ils [viennent] en se » couchant jusqu'à terre[2]; fais que je sois aimé dans le pays » de Kûsh!... » Le dieu répondait en une demi-ligne : « [Je t'accorde, ô mon fils bien-aimé], toutes les terres » étrangères en leur ensemble! Tu n'auras pas même à » dire : « Oh! puissé-je avoir cela, » pendant le temps et » l'éternité[3]. (l. 28) Lorsque [sa sainteté] sortit [du] temple » au milieu de ses soldats, comme un [destructeur, son] » armée tout entière se réjouit beaucoup, beaucoup, en » poussant des cris et [des exclamations d'allégresse, car] » leur cœur [fut] joyeux à cause de lui et ils lui firent des » adorations, disant : « Allons, mets toute contrée [devant » nous][4], » et nous irons la conquérir. Leur discours de félicitations se termine au milieu d'une lacune. La fin de la

1. Une phrase mutilée que je ne puis pas comprendre.

2. . Les deux premiers mots restitués.

3. Voici la restitution que je propose :  (texte gravé :) .

4. Je restitue :

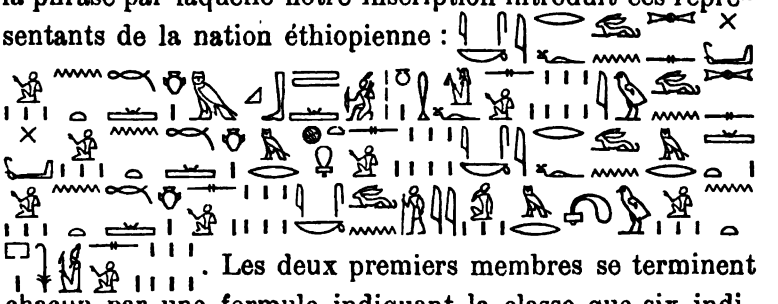
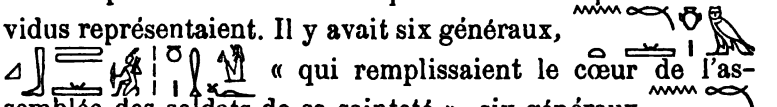
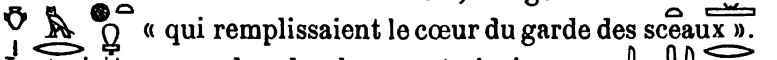
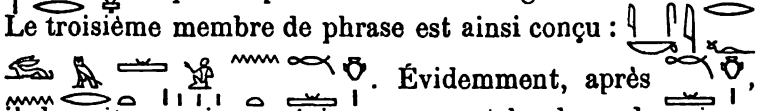
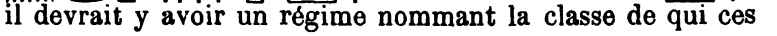
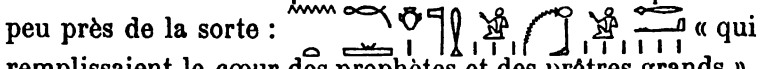
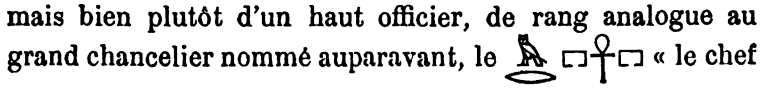
Digitized by Google

ligne renferme une allusion facile à comprendre : « [Afin que puisse] briller comme le soleil, éternellement, l'année dans laquelle sa sainteté a été couronnée roi, voici qu'elle institua des panégyries, » dont la description occupait la dernière ligne aujourd'hui détruite. Le roi ordonnait d'affecter au service de ces fêtes différents objets dont les noms sont perdus et « cent quarante cruches de bière ».

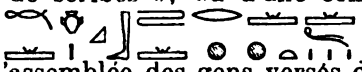
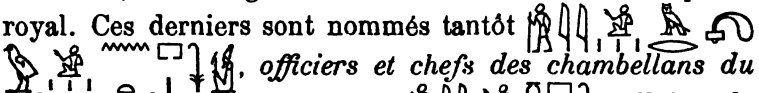
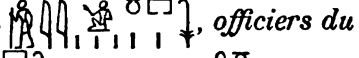
La royauté éthiopienne était élective, au moins nominalement. Diodore l'affirme, et le monument dont on vient de lire la traduction prouve d'une manière incontestable le bien fondé de la donnée traditionnelle. D'après Diodore, l'élection se faisait à deux degrés : les prêtres choisissaient d'abord pour les soumettre au dieu les membres les plus distingués de leur caste, et le dieu prenait parmi ces candidats celui qui lui agréait le plus. D'après la stèle, l'élection était simple : on présentait devant Ammon, sans triage préalable, les *frères royaux*, membres de la famille du prince défunt ou descendants de Pharaons antérieurs. En cela donc, le récit de Diodore n'est pas d'accord avec le témoignage des monuments et pourrait être accusé d'inexactitude. C'est que la lignée royale éthiopienne, rattachée par son origine aux grands prêtres d'Ammon Thébain, était aussi famille sacerdotale : Diodore, ou plutôt l'historien auquel il empruntait ses renseignements sur l'Éthiopie, aura pensé que les prêtres choisissaient les candidats à la royauté parmi tous les membres de la caste, quand ils proposaient seulement au dieu ceux de ses membres qui appartenaient à la famille royale[1].

1. Voir dans la stèle d'*Hor-si-atew*, l. 5-19, le récit sommaire d'une autre élection royale (Mariette, *Monuments divers*, pl. 11).

Digitized by Google

L'élection se faisait à Napata même, dans le grand temple d'Ammon, en présence d'un certain nombre de délégués nommés à cet effet par les différents ordres de l'État. Voici la phrase par laquelle notre inscription introduit ces représentants de la nation éthiopienne :  . Les deux premiers membres se terminent chacun par une formule indiquant la classe que six individus représentaient. Il y avait six généraux,  « qui remplissaient le cœur de l'assemblée des soldats de sa sainteté », six généraux  « qui remplissaient le cœur du garde des sceaux ». Le troisième membre de phrase est ainsi conçu :  . Évidemment, après  , il devrait y avoir un régime nommant la classe de qui ces hiérogrammates avaient la confiance ; mais quelle était cette classe ? Les soldats, le garde des sceaux, les officiers du palais avaient chacun leurs six délégués : seule la caste sacerdotale, si importante en Éthiopie, n'est pas nommée. J'en avais d'abord conclu que le troisième membre de phrase devait avoir trait aux prêtres d'Ammon et se complétait à peu près de la sorte :  « qui remplissaient le cœur des prophètes et des prêtres grands ». Mais ces prophètes et ces prêtres sont nommés plus loin et représentés comme attendant à la porte du temple l'arrivée de la délégation. Ce n'est donc pas d'eux qu'il s'agissait ici, mais bien plutôt d'un haut officier, de rang analogue au grand chancelier nommé auparavant, le  « le chef

Digitized by Google

des collèges de scribes », ou d'une communauté d'hiérogrammates :  « qui remplissaient le cœur de l'assemblée des gens versés dans les arcanes de la science, de l'assemblée des devins ». Quoi qu'il en soit de cette restitution, il est certain que la délégation chargée d'aller assister à l'élection se composait de quatre fois six, soit vingt-quatre individus, appartenant à l'administration, à l'armée, au collège des scribes et aux officiers du palais royal. Ces derniers sont nommés tantôt  , *officiers et chefs des chambellans du palais royal*, tantôt simplement  , *officiers du palais royal*, tantôt . Le titre de , *semer*, répond sous les Ptolémées au titre de φίλος, *ami du roi*. La mention de ces *amis royaux* sur notre stèle est d'autant plus précieuse, qu'elle nous permet de rectifier, au moins pour cette époque, une erreur de Diodore et de Strabon. D'après ces auteurs, « c'était la coutume éthiopienne que, » si le roi venait à perdre pour quelque raison une des » parties de son corps, tous ses compagnons se retran- » chaient cette même partie de leur plein gré. C'eût été, » pensait-on, une honte si, quand le roi avait perdu la » jambe, ses amis étaient demeurés ingambes, et ne l'avaient » pas suivi dans ses sorties tout aussi boiteux que lui... On » dit aussi que les compagnons mettaient fin volontairement » à leurs jours à la mort du roi : cette mort était honorable » et marquait une véritable amitié. Aussi les conspirations » contre la personne royale étaient-elles rares en Éthiopie, » car tous les amis royaux, en veillant sur la vie du roi, » veillaient sur leur propre sûreté ». Diodore, peu au courant de la hiérarchie égyptienne, se sert pour désigner les *amis du roi* d'expressions variées, φίλος, συνήθης, ἑταῖρος : le terme officiel était φίλος, qui répondait à l'égyptien , *semer*. La présence des , φίλοι, à l'élection, prouve qu'au moins

Digitized by Google

à l'époque d'Aspalûț, les *amis royaux* n'avaient pas l'habitude de se tuer en l'honneur de leur maître défunt : cette coutume, empruntée sans doute à quelque tribu du Haut-Nil, ne s'introduisit que plus tard.

Le cérémonial de l'élection, tel qu'il est figuré sur notre stèle, était des plus curieux. Avant de s'adresser au dieu, les délégués s'adressaient à l'armée éthiopienne. « Allons, » disaient-ils, couronnons-nous un roi qui soit comme le » jeune taureau auquel on ne peut résister. » A cette proposition, l'armée tout entière éclatait en gémissements : « Notre maître est parmi nous sans que nous le connais- » sions! Ah! puissions-nous le connaître, entrer sous lui, » le servir, comme les deux régions servirent Horus, fils » d'Isis, lorsqu'il se fut assis sur le trône de son père Osiris ; » puissions-nous faire adoration à sa double uræus! » A ces formules succède une conversation entre les soldats : on fait l'éloge de Râ, on déclare que le roi est son image sur la terre, et cette partie du texte finit comme elle a commencé, par des lamentations : « Notre maître est parmi nous, mais » nous ne le connaissons pas. » Alors l'armée se tourne vers le dieu, vers Ammon, le dieu du pays de Kûsh, s'exhorte à ne point méconnaître la puissance de sa divinité et à ne rien entreprendre sans lui : « Prosternons-nous devant lui, » disons à sa face : « Nous venons à toi, Ammon, donne-nous » notre maître pour nous vivifier... Nous ne parlons point » comme qui t'ignore : c'est toi notre guide, et puisse ne » pas s'accomplir la parole qu'on fait comme qui t'ignore ! » Sur quoi, les vingt-quatre délégués se rendent en cérémonie au temple d'Ammon, consulter le dieu et recevoir un roi de sa main.

A la porte du temple, ils trouvent le clergé éthiopien qui les attend et leur demande le motif de leur venue. « Nous » venons vers ce dieu, Ammon-Râ, afin qu'il nous donne » notre maître; nous ne faisons point parole comme qui » l'ignore : c'est lui notre guide. » Avant de les introduire

Digitized by Google

devant le dieu, les prêtres rentrent afin d'annoncer leur arrivée et de prédisposer Ammon en leur faveur par des sacrifices préliminaires. Les libations terminées, les délégués introduits dans le sanctuaire renouvellent, directement cette fois, la formule qu'ils ont déjà soumise à l'approbation des soldats et des prêtres. « Nous venons à toi, Ammon-Râ, » donne-nous un maître. » Le dieu consentant, on lui présente les frères royaux qu'il refuse tous, et le frère royal *Aspalût* qu'il choisit en renvoyant presque mot pour mot aux délégués les paroles qu'ils lui ont adressées. Après quoi, le nouveau roi entre dans la dernière chambre du sanctuaire, où il se trouve face à face avec le dieu. Déjà la stèle de Piankhi nous avait fait assister à une de ces entrevues mystérieuses entre dieu et roi. Arrivé à Héliopolis, *Piankhi* « monte l'escalier qui conduit au grand naos afin de voir *Râ* » dans *H'â-Benben;* le roi lui-même et seul, tire le verrou, » ouvre les battants, voit son père Râ dans *H'â-Benben*, » rend son hommage à la barque *mâd* de *Râ*, à la barque » *seket* de *Tûm*, ramène les battants, pose l'argile et la » scelle du sceau du roi lui-même ». Dans son entrevue avec Ammon de Napata, Aspalût reçoit du dieu son père le diadème et le sceptre , insignes de sa royauté, puis il sort roi du temple où il était entré simple particulier.

A coup sûr, toute la première partie de la cérémonie, élection des délégués, consultation et discours de l'armée, résolution de soumettre l'élection au dieu, n'était qu'une simple formalité sans importance politique, une sorte de mise en scène ménagée de manière à masquer le mieux possible l'influence toute-puissante de la caste sacerdotale. Le dieu ou les prêtres semblaient n'intervenir qu'au moment où l'élément laïque de la population s'était bien convaincu par lui-même de son impuissance à se donner un maître : il fallait qu'on vînt implorer Ammon pour le prier de faire un choix. A l'époque où vivait *Aspalût*, ce cérémonial préliminaire ne devait plus être qu'une sorte de comédie où chacun

Digitized by Google

jouait son rôle selon l'étiquette, tout en sachant par avance quel serait le dénouement obligé de la pièce. D'ailleurs le principe électif lui-même n'était pas absolu : les prêtres, tout en ayant le droit de choisir parmi les *frères royaux*, sans doute choisissaient d'ordinaire le fils du roi défunt. C'est le cas pour Aspalût; aussi la cérémonie de la présentation divine est-elle décrite sur notre stèle comme une simple formalité inhérente au couronnement et dont on se débarrassait le plus vite possible. On présente d'abord tous les frères royaux en une seule fois, afin d'éviter tout retard, puis, quand le dieu les a refusés, en une seule fois aussi, on lui amène le frère royal *Aspalût* qu'il s'empresse d'accepter. Sur quoi, tout le monde se prosterne, et *Aspalût* n'a plus qu'à prendre le sceptre et la couronne dans le naos du dieu pour achever la cérémonie de l'intronisation, pour se trouver roi élu, comme il était déjà roi héréditaire et roi de fait.

En tenant compte des données de ce monument, ainsi que des renseignements fournis par des inscriptions antérieures et par les historiens classiques, je crois qu'on peut établir trois périodes dans l'histoire de la royauté éthiopienne. Une première période d'hérédité, lorsque les rois-prêtres de Thèbes introduisirent en Éthiopie les habitudes de la royauté égyptienne; *Piankhi, Kashtà, Shabakà, Shabatokà, Tahraqà,* paraissent avoir été princes héréditaires. Une seconde période d'élection, pendant laquelle la royauté fut soumise à l'élection divine, et les rois choisis au gré des prêtres parmi les membres de la famille royale; les successeurs immédiats de *Tahraqà, Amen-meri-nouat, Aslan,* plus tard *Hor-si-ateiw, Aspalût,* ou furent élus ou virent leurs droits héréditaires confirmés par l'élection. Avec Arek-Amen, l'Ergamènes des Grecs qui renversa le pouvoir des prêtres, commence la troisième période, qui semble s'être prolongée jusqu'à la fin de la monarchie éthiopienne.

Digitized by Google

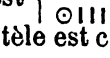
Digitized by Google

UN

GOUVERNEUR DE THÈBES

AU DÉBUT DE LA XIIe DYNASTIE

(Stèle C 1, du Louvre [1])

La stèle C 1, du Louvre [2], débute par une date endommagée qui nous reporte au règne commun des deux premiers rois de la XIIe dynastie, Amenemhat Ier et Usortesen Ier. Dans un temps où la date de l'avènement d'Usortesen Ier était encore inconnue, on a cru pouvoir restaurer la portion brisée : en l'an VIII, ou en l'an XVI. Depuis qu'une stèle du Musée de Boulaq nous a montré qu'Amenemhat Ier associa son fils au trône dans la dernière moitié de sa dix-neuvième année, la seule restitution possible est  l'an XXIV.

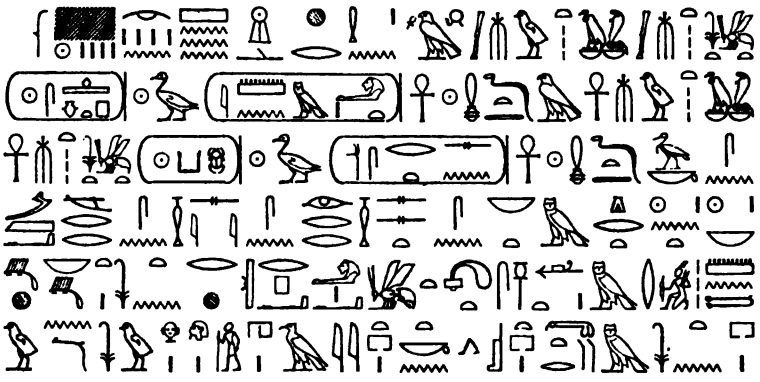
La stèle est cintrée par le haut, mais le cintre ne renferme aucune figure : l'inscription commence sans tableau préliminaire. Elle est remplie de formes de style recherchées et de combinaisons graphiques bizarres, telles que pour et pour . La surface de la pierre avait été mal planée et elle était semée de trous : le graveur ne s'est pas donné

1. Publié dans les *Mémoires du premier Congrès international des Orientalistes tenu à Paris en 1873*, t. II, p. 48-61.

2. Calcaire : hauteur 1^{m}38 ; largeur 0^{m}89.

Digitized by Google

la peine d'en faire disparaître les irrégularités. Il s'est borné à écarter les parties éclatées et à graver en petit module les caractères auxquels les aspérités de la surface ne permettaient pas de donner un développement complet.



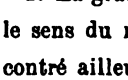
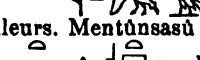
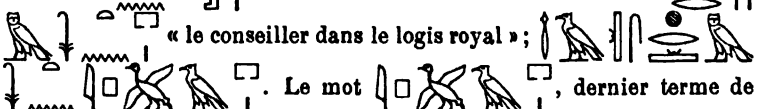
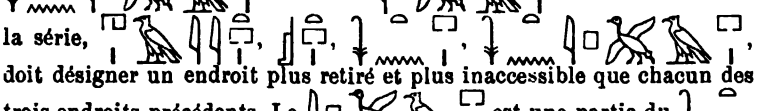
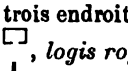
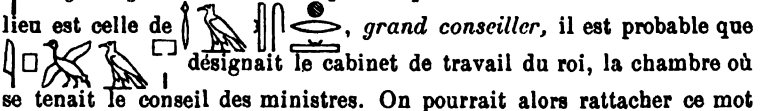
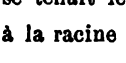
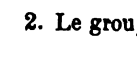
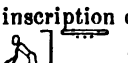
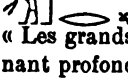
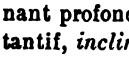
« L'an [XX]IV, le IVe mois de Shu, le ....., (L. 2) sous » la Sainteté de l'Horus vivant, qui renouvelle les nais- » sances, seigneur des diadèmes qui renouvelle les nais- » sances, roi du Midi et du Nord, RÂ SHOTEP HET, (L. 3) fils » du Soleil, AMENEMHÂT, vivant comme Râ, à jamais, et de » l'Horus, vie des naissances, seigneur des diadèmes, vie » des naissances, roi du Midi et du Nord, RÂ KA KHOPER, » fils du Soleil, (L. 4) USORTESEN, vivant comme Râ, à » jamais, leur serviteur fidèle, qui les aime et les sert, et » ne cesse de les servir au cours de chaque jour, le parfait, » seigneur de perfection, (L. 5) le cousin royal,

» Le chef héréditaire, le chambellan, l'ami unique, géné- » ral des soldats, MENTÛNSASÛ, le premier au *divan,* celui » qui pénètre [librement] dans le palais, le conseiller dans le » logis royal[1], celui dont l'avis est puissant dans le cabinet

1. Le mot qui suit est mutilé; il faut le lire .

Digitized by Google

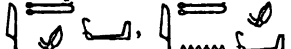
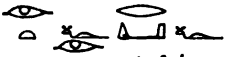
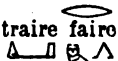
» du roi [1], vers lequel les grands viennent en courbant le dos,
» les chefs en inclinant profondément la tête [2]. Je suis un
» taureau de Mentû; moi, je suis le favori de mon seigneur
» chaque jour, celui qui a obtenu la préséance sur les grands
» fonctionnaires du palais par-devant [Sa Sainteté], à cause

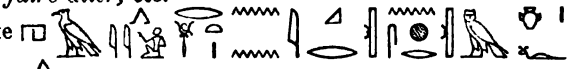
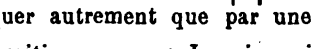
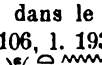
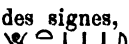
1. La gradation marquée dans cette phrase nous permet de déterminer le sens du mot  que je ne me rappelle pas avoir rencontré ailleurs. Mentûnsasû dit être  le premier au *divan;* « celui qui pénètre dans le palais »; —  « le conseiller dans le logis royal »;  . Le mot  , dernier terme de la série,  , doit désigner un endroit plus retiré et plus inaccessible que chacun des trois endroits précédents. Le  est une partie du  , *logis royal;* et comme la qualité que *Mentûnsasû* s'attribue en ce lieu est celle de  , *grand conseiller,* il est probable que  désignait le cabinet de travail du roi, la chambre où se tenait le conseil des ministres. On pourrait alors rattacher ce mot à la racine  , *examiner, juger.*

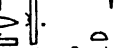
2. Le groupe se trouve avec la variante dans une inscription de Rânebtaûî Mentuhotep : (Lepsius, *Denkmäler,* II, 149 *c,* l. 3-4) « Les grands viennent à lui en courbant le dos, la terre entière en inclinant profondément la tête. » Il signifie *incliner la tête,* et, comme substantif, *inclinaison de tête.*

Digitized by Google

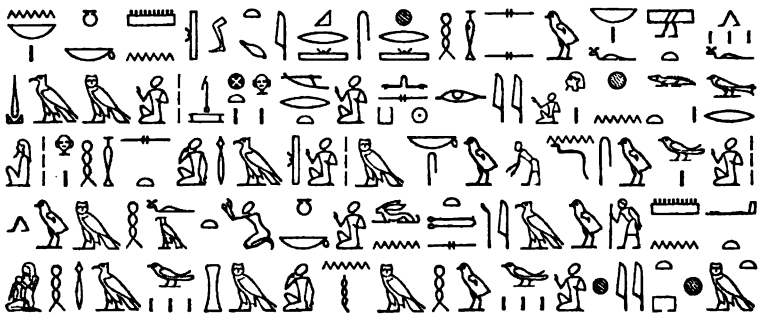
» de ce qu'il a fait et de ce qu'il a fait faire[1]; celui qui est
» arrivé aux honneurs à cause de la sagesse des desseins
» qui sont en son cœur[2]; celui qui édicte[3] des lois à cette
» terre parce qu'il a su pénétrer dans le cœur de son

1. est la forme impulsive d'un verbe dont le sens n'est pas facile à établir faute de déterminatif. Une valeur de la racine  est *guider, commander*, et, par suite, *obtenir la préséance sur*. pourra donc signifier : « Il a obtenu la préséance sur les grands fonctionnaires du palais ». , *par-devant*, qui termine ce membre de phrase, a d'ordinaire un régime. On serait donc tenté de croire que le scribe a passé un mot tel que *son seigneur* ou *Sa Sainteté* : « Il a obtenu la préséance sur les grands fonctionnaires du palais par-devant [Sa Sainteté] »,  « à cause de ce qu'il a fait et de ce qu'il a fait faire ». est *faire une action*, l'exécuter soi-même : est au contraire faire par intermédiaire, *faire faire* à un autre ou par un autre :  *faire aller*, etc.

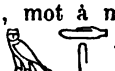
2. Le texte porte  . Quant à la forme , elle se trouve telle quelle sur la pierre. Les deux qui suivent et précèdent *AKeR* sont difficiles à expliquer autrement que par une faute du graveur. Le second est la préposition : « Je suis arrivé aux honneurs  par la sagesse... » Je corrige le premier en . La forme pour le signe du pluriel est fréquente dans le style de la XIIe dynastie (Cf. *Papyrus de Berlin n° 1*, pl. 106, l. 193). Le graveur, trompé par l'identité des signes, a transcrit  , quand il fallait transcrire  .

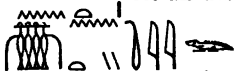
3. Le texte porte réellement  .

Digitized by Google



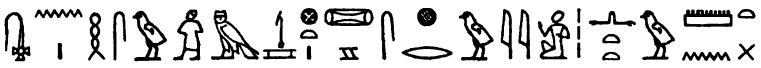
» seigneur[1]. Je suis [un héros] au jarret ferme, au conseil
» sage, dont les expéditions plaisent à son seigneur; les gens
» de la Thébaïde m'aiment, car jamais je ne leur ai montré
» un visage de crocodile[2]; les nobles chantent mes louanges,
» les grands s'inclinent, les petits viennent à moi en se
» traînant sur leurs genoux. Je suis le bâton [d'appui] du
» vieillard, le nourricier de l'enfant[3], l'interprète du misé-

1. , mot à mot : « pour [son] avoir pénétré le cœur de son seigneur. »  est *tailler, couper;* pris au figuré, « because he *cut his way into* his lord's heart ».

2. Litt. : « Jamais je ne fais tête de crocodile. » est un des noms du crocodile, et se trouve avec la variante  au *Papyrus Sallier II* (pl. VI, l. 9). Le sens de cet idiotisme égyptien peut se déduire de celui des phrases précédentes. Mentûnsasû vient de dire : « Je suis un ferme de jambe, prudent de conseil, dont les expédi-
» tions ont fait les délices de son seigneur. Les gens de la Thébaïde
» m'aiment, » et pourquoi? « Parce que je n'ai pas fait tête de croco-
» dile, » c'est-à-dire « parce que je n'ai pas agi comme agit la tête du
» crocodile ». Le crocodile est un animal vorace s'il en fut : « faire tête de crocodile » c'était sans doute agir comme le crocodile, qui dévore, être vorace au propre et au figuré. « Les gens de la Thébaïde m'aiment,
» [car] jamais je n'ai été vorace [de leurs biens] comme le crocodile ».

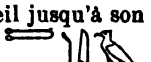
3. est un mot fort rare, qu'on retrouve écrit aux dernières époques de la langue. Brugsch (*Dictionnaire hiéroglyphique,* p. 936) le traduit *Kind, Jüngling* avec doute, et, en effet, le seul

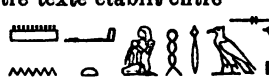
Digitized by Google

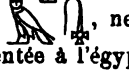


» rable[1], la salle qui tient au chaud ceux qui sont exposés » au froid dans Thèbes, la nourriture des abattus, qui n'a

passage qu'il cite ne permet pas de préciser le sens : (Dümichen, *Denderah,* pl. XXVIII, l. 17-19); — ce qui se traduit par « ceux qui sont dans Ant sont ivres de vin, et » des couronnes de fleurs sont sur leur tête; les habitants de Test-Hor » courent çà et là en joie, la tête ointe de parfums; tous les enfants se » réjouissent en l'honneur de Nûbt depuis le lever du soleil jusqu'à son » coucher ». Le parallélisme que notre texte établit entre le soutien du *vieillard,* et nous permet d'affirmer que Brugsch a eu raison d'attribuer au mot , , le sens *enfant,* que semblait indiquer le déterminatif du texte de Denderah.



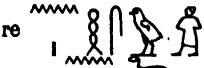
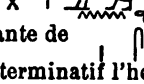
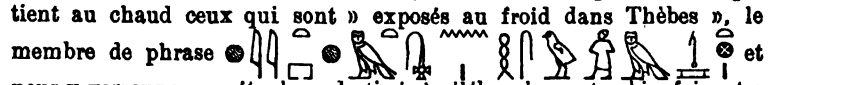




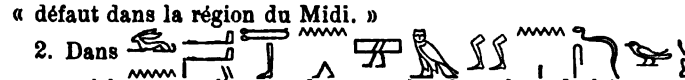
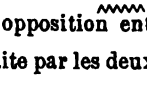
1. : le premier caractère de ce mot n'a pas de valeur qui me soit connue. Guidé par la finale et par le sens du contexte, je pense qu'il faut lire , l'*interprète* du misérable, son porte-voix près du maître. La variante en question peut provenir d'une faute du graveur, et ne pas être légitime : en tout cas, elle est complètement isolée. Le mot qui suit , ne se trouve pas dans Brugsch : ce doit être une forme apparentée à l'égyptien (Brugsch, *Dictionnaire hièroglyphique,* p. 1388), au copte ϣⲏⲙ *T., calidus,* et à l'hébreu חָם *calidus,* חָמַם *calefactus est, incaluit.* Les signes qui suivent sembleraient, au premier abord, devoir se partager en deux groupes pour , marque du passé et pronom de la première personne, et ; mais le sens de la phrase ne se prête pas à

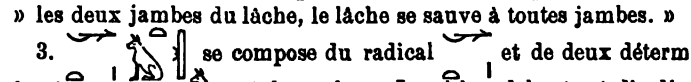
Digitized by Google

» jamais fait défaut au pays du Midi [1], le chef des barbares.
» Moi, je suis un vaillant de cette terre; quand mes deux
» bras frappent autour de moi, le lâche se sauve à toutes
» jambes [2]; sage de bouche, j'ai écarté [3] mes soldats des

cette division. Il faut donc prendre  pour une variante de , de même que plus bas est une variante de  . Le mot est inconnu à Brugsch. Il a pour déterminatif l'homme qui cache ses mains sous un manteau et se trouve en parallélisme avec le précédent : il doit donc exprimer une idée de froid. Réunissant toutes ces données, nous rendrons par « Salle qui tient au chaud ceux qui sont » exposés au froid dans Thèbes », le membre de phrase  et nous y verrons une métaphore destinée à célébrer les vertus bienfaisantes de Mentunsasû.

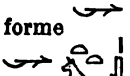
1. Le signe a pour lecture fréquente , *nourriture, approvisionnement.* me paraît donc, malgré la présence du déterminatif derrière le signe , devoir se traduire : « Nourriture des abattus, qui n'a jamais fait « défaut dans la région du Midi. »

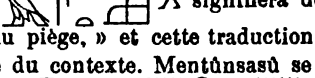
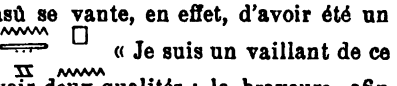
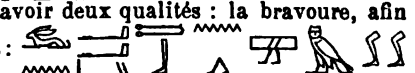
2. Dans  , il y a opposition entre l'action faite par les deux bras du héros et l'action faite par les deux jambes du  . Le verbe (Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique,* p. 1631, *s. v. l.*), signifie *aller* ou *faire aller en cercle.* Mentûnsasû se représente frappant tout autour de lui dans la bataille. « Tandis que mes deux bras frappent à la ronde, vont » les deux jambes du lâche, le lâche se sauve à toutes jambes. »

3.  se compose du radical et de deux déterminatifs, le chien assis et le rouleau. Le chien debout est d'ordinaire un déterminatif des idées de célérité et de mouvement : assis, il doit déter-

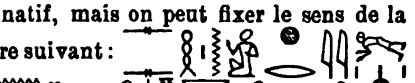
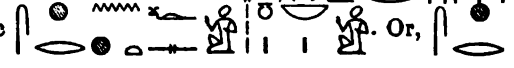
Digitized by Google

» pièges de l'ennemi; matin et soir de la ville, j'ai fourbi » mon arc[1] : J'ai guidé la bataille des deux pays. Je suis » brave, mes deux bras exécutent mes actions pour mon » pays; j'ai écrasé l'ennemi renversé[2]; j'ai renversé les

miner les idées de repos. Je suis disposé à rapprocher la forme de la racine *rètrograder* ou *faire rètrograder*. 

signifiera donc : « J'ai écarté mes soldats du filet, du piège, » et cette traduction est en parfaite harmonie avec l'ensemble du contexte. Mentûnsasû se vante, en effet, d'avoir été un bon général  « Je suis un vaillant de ce pays. » Or, un bon général doit avoir deux qualités : la bravoure, afin de donner l'exemple aux soldats :  « tandis que mes deux bras frappent autour de moi, le lâche se sauve à toutes jambes »; la prudence, pour mettre son armée à l'abri des ruses de l'ennemi :  « Sage de bouche, j'ai écarté mes soldats du piège. »

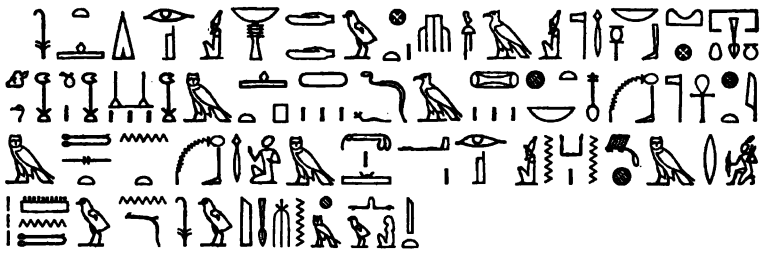
1. me paraît se rapporter à Mentûnsasû. Ce personnage s'appelle *le matin et le soir de Thèbes,* comme il s'est appelé plus haut *la salle de l'asile* et *la nourriture du pauvre,* par métaphore. « Matin et soir de cette ville j'ai travaillé la tête de l'arc. » Ce doit être une formule destinée à rendre poétiquement : « Tous les » jours, du soir au matin, j'ai tenu mon arc prêt à la défense de la » ville. » Dans un des tombeaux de Beni-Hassan (Lepsius, *Denkmäler,* II, 131), où l'on voit des ouvriers occupés à fabriquer des armes, le mot sert à désigner leur travail.

2. n'a pas de déterminatif, mais on peut fixer le sens de la phrase en la comparant au membre suivant :  est en parallélisme avec  . Or,

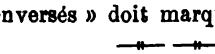
Digitized by Google

» adversaires de mon seigneur! Aucun autre n'en saurait
» dire [autant] ».

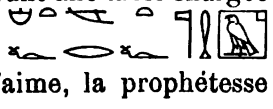
L'inscription horizontale se termine par deux lignes de proscynème en l'honneur de Mentûnsasû :



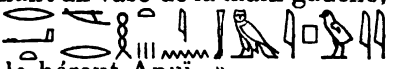
« Proscynème à Osiris, seigneur de Mendès, à Khent-
» Amenti, dieu grand, maître d'Abydos, pour qu'il donne
» [dans l'autre monde] des repas en pain, boisson, bœufs,
» oies, des milliers de linges, des milliers d'étoffes, des mil-
» liers d'offrandes et de gâteaux (L. 2), toutes les choses
» bonnes et pures dont subsiste Dieu, l'élévation au poste de
» très pur par-devant Osiris, du parfait, le général d'infan-
» terie, Mentûnsasû, véridique, né de Khemû, véri[dique]. »

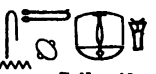
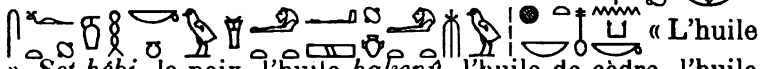
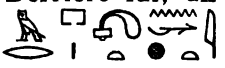
est la forme impulsive de ; est donc une forme impulsive de . De plus, signifie *j'ai renversé les ennemis de mon seigneur :* « J'ai les renversés » doit marquer une action analogue. Je rapprocherai  du verbe *T.* ⲥⲉϩⲥⲱϩ, *M.* ⲥⲁϩⲥⲁ « *confricare, conterere (manibus spicas ut grana exeant)* », Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique,* p. 1281, forme quadrilitère de la racine S^eH : « J'ai écrasé les renversés. »

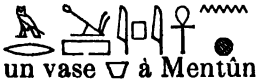
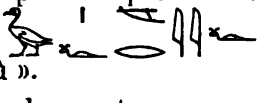
Digitized by Google

Au-dessous, Mentûnsasû est assis devant une table chargée d'offrandes . Assise à ses côtés est  « sa femme qui l'aime, la prophétesse d'Hathor, MENXET, la véridique ».

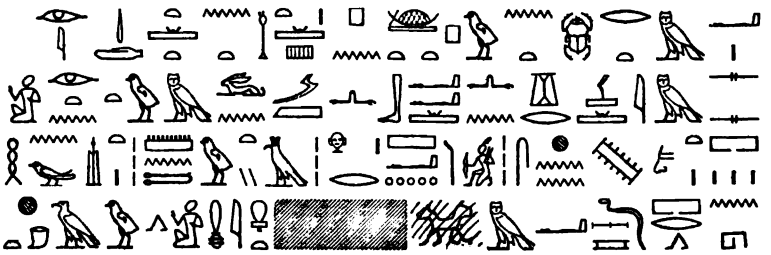
Devant ce groupe sont rangés sur deux registres quatre personnages.

Premier registre. — Un homme de grande taille, la main droite posée sur le cœur, et tenant un vase de la main gauche, récite la formule d'offrande :  « Présentation des huiles par le héraut Apuï. »

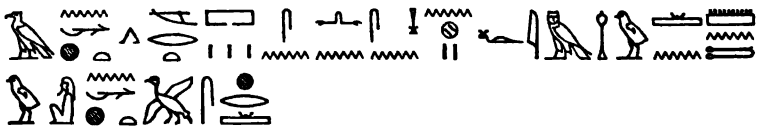
Entre lui et Mentûnsasû sont placées les huiles   « L'huile » *Set-hébi,* la poix, l'huile *hakenû,* l'huile de cèdre, l'huile » d'anis (?), toute bonne chose à toi ! » Derrière lui, un petit personnage, dans la même pose, le  « intendant, chambellan, Nexta ».

Deuxième registre. — Sous l'inscription des huiles, entre la table d'offrandes et les jambes du grand personnage, le  « chef de la ferme Apa-ânx » présentant un vase à Mentûnsasû. Derrière lui :  « son fils qui l'aime, Mennû ».

Dans l'angle droit de la stèle et sous les quatre personnages, se trouve une inscription en neuf colonnes verticales, mutilées par une cassure de la pierre :



Digitized by Google



« J'ai fait l'inscription de cette stèle : c'est une repro-
» duction de ce qu'a fait mon bras (et tout ce que j'y dis)
» a été fait vraiment : point de vanterie, point de mensonge
» en elle. J'ai écrasé les *Ant*, les *Menti*, les *Herousha*, j'ai
» renversé leurs demeures; j'ai couru comme..... dans les
» champs, je suis sorti, je suis entré dans leurs maisons... »

Le personnage qui parlait de lui-même en termes si flatteurs devait avoir joué un grand rôle en Égypte. Si nous lui donnons de cinquante à soixante ans, au moment où la stèle fut gravée, sa vie se répartira comme il suit :

50-60 en l'an VIII d'Amenemhat et d'Usortesen Ier;

42-52 en l'an I d'Amenemhat et d'Usortesen Ier;

22-32 en l'an I d'Amenemhat Ier.

Mentûnsasû était né et avait fait ses premières armes sous les derniers rois de la XIe dynastie; mais la partie importante de sa vie, celle durant laquelle il avait gagné, sinon tous, au moins les plus élevés de ses grades, coïncide avec les vingt années du règne d'Amenemhat Ier. C'est donc au règne de ce prince qu'il faut appliquer les renseignements contenus dans notre stèle.

Mentûnsasû était de Thèbes, comme l'indique son nom. Il était chef héréditaire et gouverna sa ville natale, dont les habitants l'aimaient, « parce qu'il ne montra jamais face de crocodile ». Il sut la protéger contre toute attaque, grâce à sa vigilance : « Matin et soir de la ville, j'ai fourbi mon arc. » La suite du passage prouve que Mentûnsasû ne fut pas seulement un héros local, mais qu'il prit une part importante aux grandes guerres qui remplirent les dernières années de la XIe et les premières de la XIIe dynastie. « J'ai guidé la
» bataille des deux pays. Je suis brave; mes deux bras exé-

Digitized by Google

» cutent mes actions pour mon pays; j'ai accumulé les mon-
» ceaux d'ennemis abattus sur mon passage; j'ai renversé
» les adversaires de mon seigneur, » Herusha, Mentiu et Petti.

« Mon seigneur » est certainement Amenemhat Ier. Mentûnsasû fut donc un des généraux et un des conseillers de ce prince; il fit avec lui les campagnes qui fondèrent la suprématie de la XIIe dynastie et réunirent en un seul royaume les diverses principautés qui s'étaient longtemps partagé l'Égypte, sous la suzeraineté nominale des dynasties Héracléopolitaine et Thébaine.

Digitized by Google

PAPYRUS MILLINGEN

Digitized by Google

Digitized by Google

PAPYRUS MILLINGEN

Digitized by Google

Digitized by Google

THE INSTRUCTIONS OF KING AMENEMHAT I

TO HIS SON USERTESEN I, XIIth DYNASTY[1]

To establish a correct text of this important work I had at my disposal: 1° *Papyrus Sallier II*, pl. I, l. 1-pl. III, l. 9; 2° the unpublished *Papyrus Millingen*, a facsimile of which I owe to the kindness of M. Jacques de Rougé; 3° *Papyrus Sallier I*, pl. VIII verso; 4° *Ostracon 3623*, and 5° *Ostracon 3638* of the British Museum. The manuscript 4920 of Louvre, which contained at least the first half of the text, is almost entirely illegible and was of no use to me.

Out of the five available sources, only one contains a complete copy of *the Instructions of Amenemhat*, and that most incorrectly, viz. *Papyrus Sallier II*. The *Papyrus Millingen* is correct enough, and when entire contained the whole of the work: it is unfortunately mutilated in the end, and fails exactly where it was most wanted. *Sallier I*,

1. Extrait des *Records of the Past*, 1re Series, 1874, t. II, p. 9-16. Une partie du même texte fut traduite à peu près vers le même temps, et indépendamment de moi, par Dümichen, *Bericht über eine Haremverschwörung unter Amenemha I*, dans la *Zeitschrift*, 1874, p. 30-35. Une paraphrase de ma première traduction, rectifiée sur quelques points à l'aide de notes prises à mes cours de l'*École des Hautes Études* et des passages cités dans mon *Histoire ancienne*, 4e éd., 1884, a été insérée par Amélineau, *Étude sur les préceptes d'Amenemhât Ier*, dans le *Recueil de Travaux*, 1888, t. X, p. 99-121, et t. XI, p. 100-116. On en a enfin une traduction anglaise de Griffith, *The Millingen Papyrus, Teaching of Amenemhat I*, dans la *Zeitschrift*, 1896, t. XXXIV, p. 35-51.

Digitized by Google

Ostracon 3623 and *Ostracon 3638* have only portions of the text, indifferently written by careless scribes. Taking *the Instructions of Amenemhat* to have been divided as they are in the *Papyrus Millingen* into fifteen verses, there is for each of these the following authority: — VERSES I-VII, *Papyrus Sallier I, II, Papyrus Millingen, Ostracon 3623:* — VERSE VIII, *Papyrus Sallier II, Papyrus Millingen, Ostracon 3623;* — VERSE IX, *Papyrus Sallier II, Papyrus Millingen, Ostraca 3623-3638;* — VERSES X-XII, *Papyrus Sallier II, Papyrus Millingen, Ostracon 3638;* — VERSES XIII-XV, *Papyrus Sallier II,* fragment of *Papyrus Millingen.*

M. Goodwin gave an analysis of the text in his paper *On hieratic Papyri,* in the *Cambridge Essays,* 1858, p. 269, and translated about six or seven lines of it.

§ I. — The beginning of the Instructions — made by His Majesty the King of Upper and Lower Egypt RASHOTEPHET —Son of the Sun AMENEMHAT—deceased: — He says in a dream—unto his son the Lord intact [1], — says he rising up like a god: — « Listen to what I speak unto thee: — Now thou art a king of earth [2], rulest thou now over the three regions, — act even better than did thy predecessors [3].

§ II. — Let concord be kept between the subjects and thyself [4], — lest people should give their hearts up to fear. — Being amongst them, do not isolate thyself; — let not (only) the landed lords and noblemen fill thy heart like brothers, —and grant not access unto thee to people whose friendship has not been long tried [5].

1. *Neb-er-zer,* the Lord intact, a title of Osiris in opposition with *Sep, Sepi,* Osiris dismembered by Set.

2. Thus after *Sallier I,* l. 2, and *Papyrus Millingen,* pl. I, l. 2.

3. Litt.: « Act more than the Graces, *nowre;* » the word *nowre,* like our title *Sa Grâce,* being reserved to kings, Gods or men of high rank.

4. Litt.: « and himself. »

5. Litt.: « Do not let men be coming in, not being duration of friendship. »

Digitized by Google

§ III. — Apply thyself[1] to strenghthen thy heart, — because there are no more servants, O man, — in the day of thy need. — As for myself, I have given to the humble and made the weak be; — I have given valour to him who had it not, as well as to him who (already) had it.

§ IV. — From a subject[2], I have raised thee, — I have given thee thy arms[3] that fear of thee should come of it, — and I have adorned myself with my fine linen so that I looked like water-flowers of my (garden)[4], — I have anointed myself with essences (as largely) as if I spilt water from my store-house.

§ V. — My images live in the middle of men, — (because) I have made the afflicted ones unto unafflicted, whose cries were heard no more; the great place of fight it was seen no more, — and yet it had been fought before (as if the land were) a bull forgetful of yesterday[5], — and there was stability of fortune neither for the ignorant nor for the learned man.

§ VI. — After supper-time it was, when night was come, — I took an hour of pleasure, — I laid myself down on the carpets of my house, I stretched myself, — and I began in my soul to follow sleep; — but, lo! there had been weapons — gathered together to oppose me, and I became as helpless as the snake of the field[6].

§ VII. — Then I woke up to fight, feeling strong in my

1. Sic in *Papyrus Millingen*, pl. I, l. 5. The other texts give the first person, « *I* apply *my*self ».

2. Litt. : « an eater of loaves, of rations. »

3. *Papyrus Millingen*, pl. I, l. 7. « I have given him (thee) *my* arms. »

4. Litt. : « like my *shoui*, » the *shoui* being reeds or water flowers.

5. Thus after *Papyrus Millingen*, pl. I, l. 10. I take that phrase to signify that people had fought one against the other, as if they had forgotten all their old traditions.

6. Thus after *Papyrus Millingen*, pl. II, l. 1-2. Probably the amphisbæna or blindworm is here meant.

Digitized by Google

limbs [1], — but I soon found that it was to strike at (a foe) who did not stand [2]. — If I caught a rebel with weapons in his hand, — I made the coward [3] turn back and fly [4] : — he was not brave (even) in the night, and no one fought. — There never was a time of need (coming) that I did not know of ;

§ VIII. — And when my day came, without my knowing it [5], — I had not listened to the courtiers (who wished) me to abdicate in thy favour, — but I sat with thee, and lo ! I made designs for thee ; — (and) lest there should be unconscious fear (spreading amongst them) [6], — I never wore a heart careless of what was for (my) servants [7] !

§ IX. — Whether locusts were drawn up to plunder, — whether I were assaulted by seditions in the interior of my house, — whether (the Nile) waters were (too) low and wells dry [8], — whether (my enemies) took advantage of thy youth for their (wicked) deeds, — I never drew back since the day when I was born : — never was the like since the time when the heroes did their deeds [9].

§ X. — I have sent my messengers up to Abu and my

1. Litt. : « I woke up to fight, and I was in (or of) my limbs. »

2. The passage is restituted partly from *Papyrus Millingen,* pl. II, l. 2, and partly from a correction : *Qimna h'uni-roh'er pu an-mennew.*

3. *H'imtu,* a coarse epithet to be found in Piankhi's stele, *A,* l. 5/16 : *An qem n menwiu zes-ew m h' imtu,* « No army stands where the general is a *coward.* »

4. Litt. : « I made the coward turn round. »

5. Litt. : « When my passage came and I not knowing it ». *My passage* seems to be an euphemism for *my death.*

6. Litt. : « So that there be no fear, it not knowing itself. »

7. The text of this phrase is most corrupt in all the existing MSS : therefore the translation is not to be accepted without caution.

8. Restored from *Papyrus Millingen,* pl. II, l. 5.

9. Litt. : « since the time of action of the heroes » viz, since the time before Menes.

Digitized by Google

courriers down to Athu [1], — I stood in the boundaries of the land to keep watch on its borders, — and I brought to the boundaries men armed with the *khopesh*, — being armed with the *khopesh* (myself) in all (my) forms [2].

§ XI. — I am a maker of corn, the lover of NEPRA [3]; — he granted me the rising up of the Nile upon the cultivated lands [4]. — There was no hungry (creature) through me, — (because) every one took care to act according to my saying, — and all my orders increased the love my people had for me [5].

§ XII. — I hunted the lion and brought back the crocodile (a prisoner). — I fought the OUAOUAI [6] — and brought back the MATSOUI [7] (a prisoner); — I directed my efforts against the SATI [8], (so that) he came (to me) like a whelp.

§ XIII. — I built myself a house adorned with gold; — its roof was painted blue [9], the walls in it — and the passages are of stones (connected with) metal-hooks: — the bolt are of artificial *men*-metal. — Made for eternity, time shrinks before it, — (for) I possess all the everlasting virtues of the Lord intact [10].

§ XIV. — There are many devices of passages [11] (in it); — I (alone) know how to tell how to find my Grace [12], — so that

1. Sic after *Pap. Millingen*, pl. II, l. 6. *Abou* is Elephantine, *Athou* Natho in the Delta.
2. After *Ostracon 3638* and *Papyrus Millingen*, pl. II, l. 8.
3. The Corn-god.
4. See *Negative Confession* in *Ritual*, ch. CXXV.
5. Litt. : « What I ordered all (was) place for friendship. »
6. The Nubians.
7. The Μάζυες of Hecatæus Milesius in Libya.
8. The Asiatics.
9. Litt. : « Its roof in *khesbet*. » The *khesbet mâ* is the lapis-lazuli; the *khesbet ari* is the blue colour with which the Egyptians painted the roofs of their temples.
10. The text is corrupt here.
11. Secret passages.
12. Litt. : « *His* Grace. »

Digitized by Google

no one knows it except thee, — O man USORTESEN, L. H. S.! — Thy legs go — and thou thyself with thy own eyes thou seest me[1] — represented[2] in a fortunate hour, — amongst the *hammou*[3] who do honour to thee.

§ XV. — The things I made[4], I transferred to thee afterwards! — (Now) I am the point at which (must) aim whatever is in thy heart, — the statue on which to put the pschent and the signs of divinity, — the seal of friendship! (for) I have begun for thee — prayers in the boat of RA. — Behold! what made thee king is what I made be, —.....— raising up statues, strengthening what thou grewest —....

(Dedicated) to the person of the wise Poet, the excellent above all, — the Scribe of treasury, QAGABOU, — the Scribe of treasury HORA, — by the Scribe ENNA-ENNA, in the 1st year, the second month of Pert, the 20th day.

Note additionnelle.

Le Papyrus, dont les variantes sont citées dans les notes de cet article, appartenait au docteur Millingen, qui résida longtemps à Constantinople, vers le milieu de ce siècle : je ne sais en quelles mains il est passé. La copie, faite en Italie par un homme au courant des habitudes égyptiennes, porte au dos une note indiquant qu'elle a été prise sur l'original même. Je crois y reconnaître l'écriture du célèbre Amédée Peyron; en tout cas elle avait été remise à Emmanuel de Rougé par les soins de Bernardino Peyron, neveu d'Amédée. Après la mort d'E. de Rougé, son fils, le vicomte Jacques

1. *Papyrus Millingen,* pl. III, p. 5, has « (I) myself, with my own eyes, (I) see (thee). »

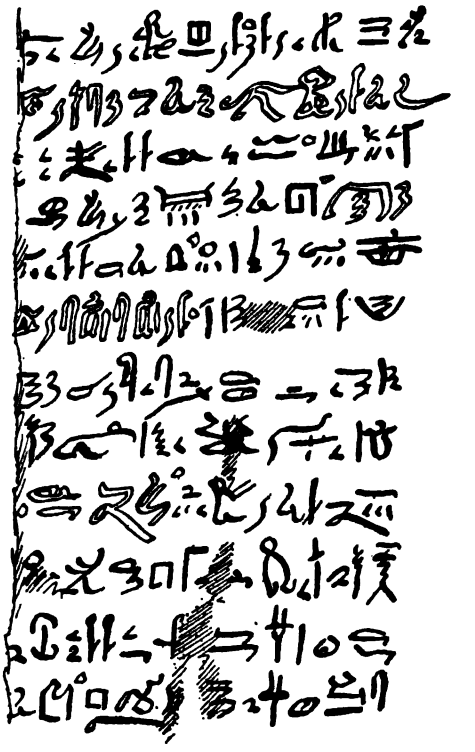
2. *Mesi.*

3. The *hammou* seem to be a kind of spirits who are often represented adoring the rising sun.

4. Litt. : « The things I have made *before me.* » Cf. *Bakou xer h'at-a,* « the Servants *before me* » for « *my* servants. »

Digitized by Google

de Rougé, voulut bien me permettre de m'en servir pour mon cours au Collège de France, de 1873 à 1874, puis de la fac-similer et de la publier. La traduction que j'en donnai presque aussitôt dans les *Records of the Past*, 1re sér., t. II, p. 9-16, a été reproduite ci-dessus; voici les deux pages intactes du manuscrit[1]. — Un fragment de la troisième page m'avait échappé sur le moment, je le donne ici en vignette. On voit à quelle triste condition elle est réduite; on relève pourtant, parmi le peu qui en reste, quelques leçons utiles déjà signalées par moi dans le mémoire réimprimé ci-dessus. Les rubriques ont été rendues par un double trait qui les distingue sur-le-champ du texte courant[2].



1. Note publiée en 1880, avec les deux planches de fac-simile ci-joint dans le *Recueil de Travaux*, t. II, p. 70.

2. Note publiée en 1895, avec le cliché ci-joint, dans le *Recueil de Travaux*, t. XVII, p. 64.

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE A M. LE COMMANDANT MOWAT

SUR LA

STÈLE ÉGYPTIENNE DU MUSÉE DE RENNES[1]

Paris, le 20 novembre 1872.

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Des ennuis de différente nature et des travaux pressés m'ont empêché jusqu'à ce jour de vous envoyer la traduction de la stèle égyptienne du Musée de Rennes, dont vous avez bien voulu me confier un estampage. Je profite d'un moment de loisir pour recopier le travail que j'avais fait sur ce monument, il y a quelque temps déjà, et auquel il ne me restait plus qu'à mettre la dernière main.

La stèle du Musée de Rennes, bien qu'elle ne porte aucune date, appartient par le style des inscriptions et des figures à ce qu'on est convenu d'appeler le Moyen-Empire égyptien, de la XIe à la XVe dynastie, entre le trente-quatrième et le vingt-quatrième siècle avant notre ère. La forme des noms propres nous permet de la rapporter aux premiers temps de la XIIe dynastie, quelque part dans le règne d'Amenemhâ II ou d'Usortesen III. Le haut en est

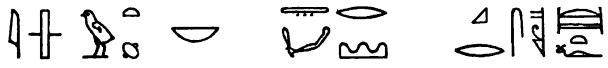
1. Publié dans les *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*.

Digitized by Google

occupé par deux lignes horizontales d'écriture qui contiennent la formule ordinaire des proscynèmes à Anubis :

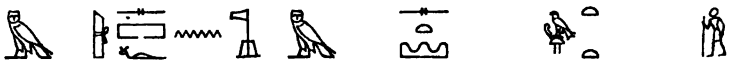
Sût h'otep dû Anûp tep-dû-w nuter-h'â χent

Proscynème à Anubis, sur sa montagne, résidant dans la salle divine [du



âm ût neb to-zeser qrast-ew

jugement] et dans *Ût*[1], seigneur de la nécropole, pour qu'il soit enseveli



m as-ew n nuter-χer m set Ament ûr

dans sa syringe creusée dans la montagne d'Occident, la grande,

saï nower-ûrt amaχû χer nûter âà neb Ament

la précieuse, la très bonne, le dévoué au dieu grand, seigneur d'Occident,

ân nûter-asû Râ-χoper-kà-m-h'â má-χerû.

le scribe des ouvriers des temples RÂχOPERKAMH'Â, véridique.

Cette formule, pour commune qu'elle soit, n'est pas sans présenter des difficultés d'interprétation. Les groupes par lesquels elle débute, et que nous rendons par *proscynème* , *sût* ou *suten h'otep dû*, plus fréquemment *sûten dû h'otep*, n'ont pas été encore expliqués d'une manière satis-

1. *ût* est à la fois le nom d'une ville et qui exprime l'idée d'embaumement. Le titre *résidant dans Ût* signifie donc à la fois *résidant dans la ville d'Ût* et *dans le maillot des momies*.

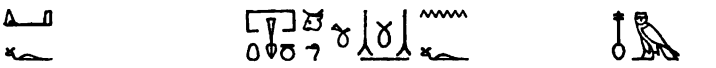
Digitized by Google

faisante. Ils semblent devoir se traduire *Le roi fait offrande,* mais, comme ils ne sont pas employés seulement dans le cas d'un proscynème royal, on se demande ce que cette mention du roi venait faire sur les stèles votives des simples particuliers. Voici l'explication que je proposerai de cette formule. Dans les idées égyptiennes, l'homme ne peut pas s'adresser à la divinité directement ni en son nom propre ; il faut qu'il ait recours à l'intercession d'un dieu. Le défunt, mis en présence de Dieu, prend le nom d'Osiris et s'identifie avec son patron nouveau. Dans la vie ordinaire, il s'appelait *Amen-h'otep, Tothmès, Aûwônχ;* dans la vie d'outre-tombe il devient l'Osiris *Amen-h'otep*, l'Osiris *Tothmès,* l'Osiris *Aûwônχ*. De même, lorsqu'il s'agissait d'une offrande, d'un sacrifice qui mettait l'Égyptien face à face avec un dieu, le dévot s'identifiait avec l'incarnation vivante de Dieu sur la terre, *le fils du Soleil, de ses reins, l'enfant des dieux et leur défenseur,* le roi. Ne pouvant faire l'offrande en son nom, il la faisait au nom du roi, et le roi, Dieu sur la terre, était censé porter cette offrande à son confrère céleste.

L'inscription continue en colonnes verticales, qui descendent jusqu'au tiers de la stèle et qui renferment l'énumération des fêtes à célébrer en l'honneur du défunt :

Sût dû h'otep Asar neb Dùdû nûter âà neb Abûd

Proscynème à Osiris, seigneur de Mendès, dieu grand, seigneur d'Abydos,



dû-ω per-χerû-newω nower m

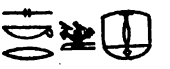
pour qu'il donne des provisions de pains, vin, bœufs, oies, étoffes, jusqu'à

[s'en n ronpetû] Tah'uti h'eb uàgà

la consommation des ans, à la fête de Thot, à la fête Uagâ,

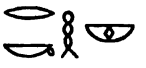
Digitized by Google

tep - ter - ḥ'eb



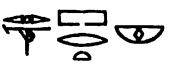
Sokar - ḥ'eb

à la fête du commencement des saisons, à la panégyrie de Sokaris,



rekeḥ' - ḥ'eb

sâz - ḥ'eb

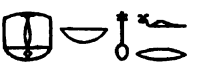


χem - pert - ḥ'eb

à la fête du feu, à la fête Sâz, à la procession du dieu Khem,

abd - ḥ'eb

...? - ḥ'eb



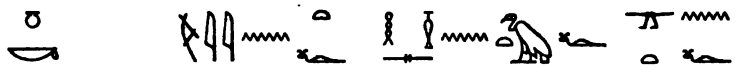
ḥ'eb neb nower.

à la fête du mois, à la fête du demi-mois, à toute bonne fête.

Voilà bien des fêtes; je ne me chargerai pas d'en expliquer la nature. Vous voyez, Monsieur, que pour beaucoup d'entre elles je me contente de transcrire le nom égyptien; pour quelques autres, dont je donne la traduction, la *fête du feu*, par exemple, je ne saurais dire quelle était la nature du rite accompli. Je me permettrai seulement d'insister sur le nombre des fêtes, qui sont marquées comme étant obligatoires pour les héritiers, *jusqu'à la consommation des ans*. Il y avait trois *fêtes des saisons* par an, douze *fêtes du mois*, douze *fêtes du demi-mois*, en tout vingt-sept fêtes revenant régulièrement. Ajoutez à cela les fêtes énumérées plus haut et *toutes les bonnes fêtes* non spécifiées, et vous en viendrez à penser que le culte des ancêtres tenait une grande place dans la vie d'un Égyptien. Ce culte, le seul obligatoire, était célébré dans chaque famille par le principal héritier et se perpétuait jusqu'à extinction de la *gens*. Le culte funéraire des roi de la Ire et de la IVe dynastie, *Ménès*, *Ata*, *Sneworû*, *Xûwû* (*Chéops*), durait encore à Memphis au temps des Ptolémées, après quarante siècles.

Cette énumération terminée, le défunt prend la parole :

Digitized by Google



Nûk meri n tew h'es n mût-ew mest-new

Moi, [je suis] qui aime son père, qui honore sa mère, qui a passé

dût χer h'oteptûi m h'ebûi n nûter-χer zà-w

la main chargée d'offrandes dans les fêtes des morts, celui qui navigue

h'nâ nûter dà m zàt nûter r peger

avec le dieu grand dans la barque divine vers l'entrée de l'autre monde,

dût-new dot m ûà h'i ûàtûi Ament

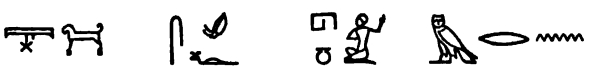
celui qui a aidé à la manœuvre dans la nef sur les voies d'Occident,

sezer-ew h'apûtûi m ûà sqdd-éw m zest

celui qui a manié les rames dans la nef, qui a hâlé dans la barque,

zodt-new eiù m h'otep an ûrûi nû abûd haker h'eb

à qui ont dit : « Va en paix ! » les chefs d'Abydos, la nuit de la fête de



qrah szer sotem-ew hánû m-ro n [Abûd]

Viens à moi ! et qui entend les acclamations à l'entrée du nome d'Abydos.

amàχû Râχoperka ar n Wû mât-χerû neb amaχ.

Le dévoué RÀχOPERKA né de la dame Wû, véridique, dame de perfection.

Digitized by Google

Voici la traduction suivie de l'ensemble :

« Proscynème à Anubis, sur sa montagne, résidant dans » la salle du jugement des âmes, habitant de Ut, la demeure » d'embaumement, seigneur de la nécropole, pour qu'il » accorde qu'on enterre en sa syringe creusée dans la mon- » tagne d'Occident, la grande, la précieuse, la très bonne, » le dévoué envers le dieu grand (Osiris), seigneur d'Occi- » dent, le scribe des ouvriers des temples, RAχOPER- » KAEMH'A, le véridique. »

« Proscynème à Osiris, seigneur de Mendès, dieu grand, » maître d'Abydos, pour qu'il donne au défunt des provi- » sions en pain, vin, bœufs, oies, étoffes, jusqu'à la con- » sommation de siècles, en la fête de Thoth, en celle » d'Uàgà, en celle du renouvellement des saisons, en la » panégyrie de Sokaris, en la fête du feu, en celle de *Sàz*, » lors de la procession d'Ammon fécondateur, en les fêtes » du mois et du demi-mois, en toutes les bonnes fêtes ;

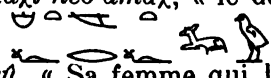
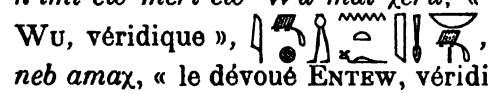
» Moi, je suis celui qui aime son père, qui honore sa » mère; celui qui a passé le bras chargé d'offrandes dans » les fêtes des morts; celui qui navigue avec le dieu grand » (Osiris) dans la barque divine, vers l'entrée de l'autre » monde; celui qui a travaillé à la manœuvre dans la nef » sur les voies d'Occident, qui tient les rames-gouvernails » de la nef, qui hâle dans la barque; celui à qui ont dit : » *Va en paix!* les chefs d'Abydos, qui entend les acclama- » tions à l'entrée du nome d'Abydos, en la fête de la nuit de » *Viens à moi!* le dévoué, RAχOPERKA, né de la dame WÛ, » véridique, dame de perfection. »

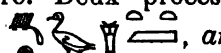
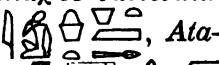
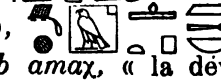
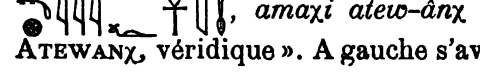
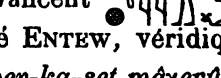
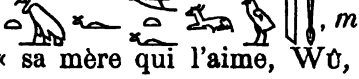
Les formules de cette stèle se retrouvent d'une manière plus ou moins complète sur la plupart des stèles funéraires du Moyen-Empire, sur la stèle C 3 du Louvre, par exemple[1]. La barque dont il est question est celle du Soleil : y être

1. [Sur cette stèle, cf. les *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, t. I, p. 15-18.]

Digitized by Google

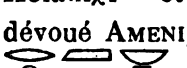
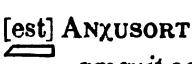
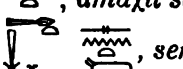
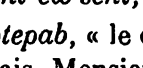
introduite et prendre part à la manœuvre était pour l'âme du défunt le gage de l'immortalité bienheureuse. On ne doit point s'étonner de voir les dieux figurés sur une barque, chez un peuple qui vivait dans l'eau la moitié de l'année, et qui, d'ailleurs, croyait, comme les Hébreux, que le ciel était formé par *les eaux d'en haut*.

La partie inférieure de la stèle est divisée en trois registres. Dans le premier sont deux groupes de personnages affrontés et séparés par une table d'offrandes. A droite sont assis, , *amaχi Sebek-naχt neb amaχ*, « le dévoué SEBEKNAχT, seigneur parfait »,  , *h'imt-ew mert-ew Wû mât-χerû*, « Sa femme qui l'aime WU, véridique »,  , *amaχû entew mâχerû neb amaχ*, « le dévoué ENTEW, véridique, seigneur de perfection »; enfin, en face d'eux, assis également, le défunt Râχoperka.

Deuxième registre. Deux processions de personnages affrontés. A droite,  , *amaχ se-bastet mâ-χerû*, « le dévoué SEBASTET, véridique »,  , *Ata-h'ent mâ-χerû*, « ATAH'ENT, véridique »,  , *amaχut Hathor-h'otep mâχeru neb amaχ*, « la dévouée HATHOR H'OTEP, véridique, dame parfaite », et derrière elle,  , *amaχi atew-ânχ rnâ-χerû*, « le dévoué ATEWANχ, véridique ». A gauche s'avancent  , *amaχi entew mâ-χerû*, « le dévoué ENTEW, véridique », , *sent-ew râ-χoper-ka-set mâχerû*, « sa sœur RÂχOPERKASET, véridique », puis une femme respirant une fleur de lotus :  , *mût-ew mert-ew Wû mâ-χerû*, « sa mère qui l'aime, WÛ, véridique ».

Troisième registre. Deux processions de personnages affrontés. A droite, , *sen-ew Râ-χoperka*

Digitized by Google

mâ-χeru neb amaχ, « son frère RÂχOPERKA, véridique, seigneur parfait », , *amaχ Hor naχt*, « le dévoué HORNAχT » et , *amaχi ameni mâ-χerû*, « le dévoué AMENI, véridique ». A gauche, la dame  , *ran-ew ânχ usortesen mât-χerû neb amaχ*, « son nom est ANχUSORTESEN, véridique, dame parfaite ». Ce nom présente quelques difficultés. Si la figure à laquelle il appartient était une figure d'homme, on comprendrait dans la présence du pronom masculin de la troisième personne , *lui*. Comme la figure est une figure de femme, il faut, je crois, supposer ici une erreur du graveur, , *ran-ew* au lieu de , *ran-s*. Je traduis donc : « Son nom [est] ANχUSORTESEN, véridique, dame parfaite. »  , *amaχit sent mât-χerû*, « la dévouée SENT, véridique »,  , *sent-ew sent*, « sa sœur SENT »,  , *amaχi râ-sh'otepab*, « le dévoué RÂSH'OTEPAB ».

Je vous disais, Monsieur, que la forme des noms propres m'engageait à placer cette stèle vers les commencements de la XIIe dynastie : les noms d'Entew, Ameni, Usortesen, sont, en effet, des plus communs à ce temps-là. Trois noms nous permettent de préciser davantage le moment où vivait notre personnage : le nom de Râχoperkamh'â ou Râχoperka qu'il portait, celui de Râχoperkaset donné à l'une des femmes de sa famille, celui de Râsh'otepab attribué à l'un de ses parents. Râχoperkamh'â est formé de deux parties : un nom divin ou royal *Râχoperka* et une clausule , M-H'Â, *est devant* [*lui*], qui entre dans la composition des noms de cette époque, AMENEMH'Â, *Ammon est devant* [*lui*], TOTHEMH'Â, *Thot est devant* [*lui*], etc. D'autre part, , Râχoperka est le prénom officiel du roi Usortesen Ier; nous sommes donc certains que notre personnage est né, *au plus tôt*, sous le règne de ce prince. J'affirmerai

Digitized by Google

même qu'il a dû naître dans les dix ou douze premières années du règne. Son nom renferme, en effet, et le prénom complet d'Usortesen Ier, RÂχOPERKA, et la dernière partie M-H'Â du nom d'Amenemh'â Ier, père d'Usortesen Ier. Cette formation constitue une date à elle seule. En effet, l'an XIX de son règne, Amenemh'â Ier, alors assez âgé, associa à la couronne son fils Râχoperka Usortesen Ier, avec lequel il gouverna encore au moins dix ans (Stèle de Boulaq, *Grand Vestibule,* n° 44). Les Égyptiens qui, ayant à nommer un enfant nouveau-né, désiraient, selon l'usage, lui donner un nom emprunté aux noms et aux titres du souverain régnant, avaient donc à choisir entre deux rois : les uns prenaient les noms et titres d'Amenemh'â Ier, Amenemh'â et Râsh'otepab, les autres ceux d'Usortesen Ier, Usortesen et Râχoperka, les autres enfin réunissaient les deux noms dans une même expression, comme ce fut le cas pour notre Râχoperka-mh'â. Voici donc son histoire en quelques mots. Sebeknaχt et Wû, nés sous les derniers rois de la XIe dynastie, mariés sous Amenemhâ Ier, premier roi de la XIIe, mirent au monde, pendant les dix ou douze années du règne commun d'Usortesen Ier et d'Amenemhâ Ier, un fils auquel ils donnèrent le nom de Râχoperkamhâ : celui-ci vécut sous le long règne d'Usortesen Ier.

Telles sont les données qu'on peut déduire de l'analyse du monument. J'espère qu'elles intéresseront la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine. Il serait bon que les Musées de province prissent le soin de publier les monuments égyptiens qu'ils renferment, et qui pourraient parfois contenir des renseignements importants pour l'histoire, les mœurs et la religion de l'Égypte.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Confrère, les assurances de ma parfaite considération.

G. MASPERO.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'HISTOIRE D'ÉGYPTE

DE BRUGSCH

I[1]

Dans l'état actuel de la science, une Histoire d'Égypte doit enregistrer exactement tous les faits déjà connus et décrire les quelques monuments importants qui ont survécu à la ruine de la civilisation égyptienne. La première édition de l'*Histoire* de M. Brugsch, publiée en 1859, contenait à peu près tout ce qu'on savait il y a quinze ans; la seconde est loin de renfermer tout ce qu'on sait aujourd'hui[2]. Je ne puis examiner l'un après l'autre les chapitres dont elle se compose; je me contenterai de prendre, dans le chapitre qui traite de la XIIe dynastie, les quelques lignes consacrées au fondateur de cette dynastie, Amenemhât Ier, et de rapprocher les données fournies par M. Brugsch de celles qui nous sont prodiguées par les monuments originaux.

M. Brugsch identifie le roi Amenemhât Ier avec un grand fonctionnaire Amenemhât, qui vivait en l'an II de Râneb-taoui Mentouhotep III[3]. Je vois à cette hypothèse quelques difficultés. Si M. Brugsch maintient le classement qu'il avait adopté dans la première édition de son Histoire[4], et qu'il

1. Extrait de la *Revue Critique*, 1875, t. I, p. 390-393.

2. Henri Brugsch, *Histoire d'Égypte*, 1re partie, Histoire des dynasties I, XVII, 2e éd. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1875, in-8°, 180 p. — Prix : 6 fr.

3. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, 2e éd., p. 80, 84.

4. Brugsch, *Histoire d'Égypte*, 1re éd., p. 51-52.

Digitized by Google

ne paraît pas avoir rejeté dans la seconde, il y a entre Mentouhotep III et Amenemhât Ier trois rois au moins : Entew IV, Rânebkherou Mentouhotep IV et Sânkhkarâ [Ameni]. Mentouhotep IV a régné au moins quarante-six ans[1] : en mettant vingt années pour le restant de son règne et pour la durée encore inconnue des règnes de Mentouhotep III, Entew IV et Sânkhkarâ, nous obtenons la somme de soixante-six ans pour l'intervalle qui sépare l'an II de Mentouhotep III et l'avènement de la XIIe dynastie. D'autre part, Amenemhât Ier régna au moins trente ans, dont dix-neuf et quelques mois seul, le reste avec son fils Ousortesen Ier[2] : entre l'an II de Mentouhotep III et l'an XXX d'Amenemhât Ier, il y a donc au bas mot quatre-vingt-seize ans, dont soixante-seize établis par le témoignage direct des monuments, et vingt rendus probables par le témoignage des listes royales. Or, l'Amenemhât mentionné dans l'inscription de Mentouhotep III est déjà chef de nome, général d'armée, et ne peut en aucune manière être considéré comme un enfant. A moins d'admettre qu'Amenemhât Ier ait vécut cent trente ans, et qu'il soit devenu roi vers l'âge de cent ans, ce qui est peut-être un peu tardif pour un fondateur de dynastie, je ne vois guère le moyen de l'identifier avec l'Amenemhât nommé dans l'inscription de Mentouhotep III : tout au plus pourrait-on admettre que le général Amenemhât fut le grand-père du roi Amenemhât.

Les documents relatifs au règne d'Amenemhât Ier sont assez rares. C'était un motif de plus pour les étudier tous et avec soin. M. Brugsch n'a pas même cité le plus important et le plus instructif d'entre eux, les *Instructions du roi Amenemhât Ier à son fils Ousortesen Ier*. C'est une sorte de pamphlet politique, écrit évidemment au temps de la XIIe dynastie, et qui fut considéré plus tard comme une

1. Orcurti, *Catalogue du Musée de Turin, Vestibolo*, stèle n° 5445.
2. Mariette, *Album photographique du Musée de Boulaq*, pl. 34.

Digitized by Google

des œuvres classiques de la littérature égyptienne. On en connaît jusqu'à présent six manuscrits ou portions de manuscrits différents, le *Papyrus Sallier II*, pl. I-III, le *Papyrus Sallier I*, pl. VIII, verso, le *Papyrus Millingen*, le manuscrit 4920 du Louvre, les Ostraca 3623 et 3638 du *British Museum*. L'auteur suppose que le roi Amenemhât apparaît en songe à son fils, pour lui donner quelques avis et résumer en quelques versets les principaux événements de son règne[1]. On y trouve des allusions aux guerres civiles qui accompagnèrent la chute de la XIe dynastie et préparèrent l'avènement de la XIIe. « Mes images, » dit le roi défunt, vivent au milieu des hommes, — car j'ai » fait de l'endeuillé un satisfait dont les cris n'ont plus été » entendus; les grandes batailles, on ne les a plus vues, — » et pourtant on avait combattu auparavant comme si » l'Égypte eût été un taureau oublieux du passé, — et il » n'y avait eu de fortune stable ni pour le savant ni pour » l'ignorant[2]. » Les conspirations de palais ne manquèrent pas aux débuts du nouveau roi. « C'était après le souper, » quand la nuit fut venue, — je pris une heure de plaisir : » — Je me couchai sur les tapis de ma maison, je m'étendis, » — et je commençai dans mon âme à suivre le sommeil ; — » mais voici, on avait rassemblé — des armes pour lutter » contre moi — et je me trouvai aussi faible que le serpent » des champs. — Alors je m'éveillai pour combattre, en » pleine possession de mes forces, — mais je vis bientôt » que je n'avais qu'à frapper un ennemi qui ne tenait pas. » — Si je prenais un rebelle les armes à la main, — je » faisais cet assaillant tourner dos et s'enfuir : — il n'était » pas brave [même] dans la nuit, et personne n'osa com- » battre[3]. » A lire l'histoire de M. Brugsch on dirait qu'Amen-

1. La traduction de ce texte se trouve dans le tome II des *Records of the Past*, p. 9-16 [cf. p. 165-170, du présent volume].

2. Verset 5 [cf. p. 167, du présent volume].

3. Versets 6-7 [cf. p. 167-168, du présent volume].

Digitized by Google

emhât Ier n'eut qu'à se présenter pour monter sur le trône. Les *Instructions* nous montrent qu'il eut fort à faire avant d'arriver au pouvoir et de s'y maintenir : elles nous permettent de comprendre certaines allusions que renferment des monuments postérieurs, la grande inscription de Beni-Hassan, par exemple, où il est dit que le roi Amenemhât Ier nomma un grand personnage au gouvernement du nome de *Meh*, dans le temps qu'il « parcourait le pays réprimant le » mal, se manifestant comme le dieu Toum lui-même, et » restaurant ce qu'il trouvait détruit ».

M. Brugsch constate qu'Amenemhât Ier étendait son autorité jusque sur les régions éthiopiennes : il ne parle nulle part des guerres de ce prince. Les *Instructions* disent pourtant : « Je combattis le Ouâouâ (l'Éthiopien), — et j'emme- » nai le Matsaï (le Libyen) en prisonnier ; — je dirigeai » mes efforts contre le Sati (l'Asiatique), et il vint à moi » comme un chien couchant[1]. » La stèle C 1 du Louvre, qui date de l'an [XX]IV d'Amenemhât Ier, parle également de ces guerres, et le nomarque en l'honneur de qui elle fut élevée y dit de lui-même : « J'ai frappé les Pettiou, les » Mentiou, les Heroushâ ; j'ai détruit leurs villes. » Amenemhât Ier fut donc un roi conquérant et ses campagnes vers le Sud préparèrent la colonisation de la Nubie.

En énumérant les édifices d'Amenemhât Ier, M. Brugsch mentionne le tombeau qu'il se fit élever, mais sans citer une inscription importante où sont racontées quelques-unes des opérations préliminaires à la construction de ce tombeau. C'est un texte gravé à la pointe sur les rochers de Hammamat par un scribe peu habitué à ce genre de travail. « Le chef des prêtres de Khem, le royal délégué, Entew, » fils de Sebek-nakht, dit : Mon seigneur le roi m'envoya » à Rohannou (Hammamat) chercher cette auguste pierre (le » sarcophage royal), telle que jamais on n'en a transporté

1. V. 12 [cf. p. 169 du présent volume].

Digitized by Google

» pareille depuis le temps du dieu Rà....Je restai huit jours » à explorer ce pays, pour faire connaître ce qui s'y trouve, » puis je me prosternai devant Khem, [mari] de sa mère, » devant la déesse Oert-hakaou, et devant tous les dieux de » ce pays, je leur brûlai des parfums sur la flamme[1]. » Les *Instructions* décrivent sommairement le tombeau où fut placé ce sarcophage. « Je me construisis une maison (un » tombeau) orné d'or ; — les voûtes en sont peintes en bleu, » les murs — et les couloirs sont en blocs scellés de métal ; » — les verrous sont en métal-*men* artificiel. Fait pour » l'éternité, le temps recule devant lui. — ..... On y trouve » beaucoup de passages compliqués : — moi seul sais dire » où l'on peut me trouver, — si bien que nul autre ne le » saura, excepté toi, — Ousortesen. Que tes jambes aillent, » — et toi, toi-même, de tes propres yeux, tu me verras, — » représenté dans une heure de joie, — au milieu des » esprits qui me rendent hommage[2]. » Amenemhât semble du reste avoir été grand constructeur de temples et de palais : on trouve les traces de son activité sur tous les points de l'Égypte, dans le Fayoûm, à Thèbes, à Memphis. On peut ajouter aux monuments de son règne que M. Brugsch cite en assez grand nombre, deux tables d'offrandes, l'une trouvée à Karnak et conservée aujourd'hui au Musée de Boulaq, l'autre découverte à Qom el Qalah, dans les ruines du temple, de Ptah à Memphis et publiée récemment par M. Mariette[3].

Pour le règne commun d'Amenemhât Ier et d'Ousortesen Ier, M. Brugsch a employé l'*Histoire de Sineh*, trop modérément à mon avis. Il y a dans ce curieux document plus d'un renseignement à tirer sur l'état de l'Égypte et de la Syrie méridionale au temps de la XIIe dynastie.

1. Lepsius, *Denkmäler*, II, 118, *d*.
2. V. 13-14 [cf. p. 169-170, du présent volume].
3. Mariette, *Monuments divers*, pl. 34, *f*.

Digitized by Google

M. Brugsch n'a pas observé que la stèle du musée de Boulaq, qui porte une date de l'an XXX d'Amenemhât et de l'an X d'Ousortesen Ier, nous force à placer dans ce règne commun toutes les stèles qui portent des dates du règne d'Ousortesen Ier inférieures à l'an X, c'est-à-dire les stèles C 2 et 3 du Louvre, V 5 de Leyden. Le stèle C 3 du Louvre, datée de l'an IX, renferme des détails curieux sur la construction du tombeau d'Ousortesen Ier[1]. En poussant plus loin l'examen, il me serait facile de prouver que M. Brugsch n'a pas mieux traité les autres souverains de la XIIe dynastie qu'il n'avait fait leur chef. Il avait pourtant à sa disposition toutes les stèles inédites du Musée de Boulaq, et tous les monuments que les fouilles de M. Mariette ont mis au jour pendant ces dernières années.

En résumé, on peut dire que l'*Histoire* de M. Brugsch à côté de parties bien faites telles que *les Dynasties Memphites* et *le Sémitisme en Égypte*, contient des parties vieillies qu'il faudrait mettre au courant des progrès de la science, et quelques inexactitudes matérielles qu'il sera facile de corriger dans une prochaine édition[2].

II[3]

Le premier fascicule, seul paru, de la seconde édition française de cet ouvrage, contenait ce que nous savons de l'Ancien et du Moyen-Empire et répondait aux 253 pre-

1. *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. II, p. 221 [cfr. p. 208-210 du présent volume].

2. Je tiens à signaler un passage assez obscur (p. 80-82), où M. Brugsch assigne formellement à un roi de la XIe dynastie une inscription qu'il attribue quelques pages plus loin (p. 123-126) à un roi de la XIIIe.

3. Extrait de la *Revue critique*, 1880, t. I, p. 105-117. J'ai rejeté, en guise de conclusion, à la fin du texte, le paragraphe par lequel l'article débutait originairement dans la *Revue critique*.

Digitized by Google

mières pages de la nouvelle édition allemande[1] : je me bornerai à remercier M. Brugsch, d'avoir bien voulu admettre la plus grande partie de ma critique. Les erreurs qui m'avaient choqué ont disparu; les stèles de la XIIe dynastie ont été étudiées, moins complètement peut-être que je n'aurais voulu, plus complètement qu'elles ne l'étaient auparavant. Je prendrai donc l'analyse de l'édition allemande au point où j'avais laissé celle de l'édition française, à l'avènement de la XVIIIe dynastie.

La XVIIIe dynastie compte pour le moment quatorze rois connus, d'Âhmos à Harmhabi. M. Brugsch n'apporte aucun renseignement nouveau sur les deux premiers d'entre eux, Âhmos Ier et Amenhotpou Ier, mais il corrige, avec raison je pense, l'erreur qu'ont commise la plupart des égyptologues au sujet de la reine Nofritari, femme d'Ahmos : cette reine n'était pas de race noire, et toutes les inductions qu'on avait cru pouvoir tirer de cette prétendue origine tombent par le fait même. Une seule faute, encore est-elle de peu d'importance pour l'histoire, m'a frappé dans ces premières pages : M. Brugsch traduit les noms *Âhmos*, *Thoutmos*, *Amenhotpou*, par *l'enfant d'Aâh* ou *de Thot*, *celui qui ap-*

1. Brugsch, *Geschichte Ægyptens unter den Pharaonem* nach den Denkmæler bearbeitet von Dr. H. Brugsch-Bey, 1te deutsche Ausgabe, mit 2 Karten von Unter- und Ober-Ægypten und 4 genealogischen Tafeln. Leipzig, Hinrichs, 1877, in-8°, XIV-818 p.

Brugsch, *Zusætze und Verbesserungen zur Geschichte Ægyptens unter den Pharaonen,* nach den Denkmælern bearbeitet von Dr. H. Brugsch-Bey. Leipzig, Hinrichs, 1878, in-8°, p. 819-837.

Brugsch, *A History of Egypt under the Pharaohs*, derived entirely from the Monuments, by H. Brugsch-Bey, translated from the German by the late H. Danby Seymour F. R. G. S., completed and edited by Philip Smith, B. A. author of « The Student's Ancient History of the East », to which is added « A Memoir on the Exodus of the Israelites and the Egyptian monuments », in two volumes with coloured plates and maps. London, J. Murray, 1878, in-8°. Vol. I, XXXIII-486 p. Vol. II, XIV-365 p.

Digitized by Google

partient à Ammon, sans songer que la syntaxe égyptienne n'admet pas un régime de nom placé avant le nom dont il dépend. L'*enfant de Thot* ne serait pas *Thout-mos*, mais *Mas-Thouti*. En réalité, *Âhmos*, *Thoutmos*, traduits selon les règles de la langue, signifient *Aâh, Thot a enfanté*, ou avec les variantes *Ahmessou*, *Thoutmessou*, *Aâh, Thot l'a enfanté*, peut-être *s'est enfanté lui-même* : *Amenhotpou est Ammon pacifie*, ou *Ammon se repose en lui*, ou *Ammon s'unit à lui.*

Avec Thoutmos Ier les grandes conquêtes commencent. La description de la Syrie à cette époque, comme plus bas la liste des villes soumises à Thoutmos III, me paraît contenir nombre d'identifications douteuses. La première condition, en pareil cas, devrait être pour l'historien de ne prendre aucune liberté avec les noms qu'il étudie, surtout quand ces noms donnent des racines sémitiques parfaitement reconnaissables. Pourquoi, par exemple, vouloir que *Kiriath-Nit'ana* soit une erreur de copiste pour *Kiriath-Sennah, la ville des palmes*, quand *Nit'ana* se rattache évidemment à l'hébreu נצה *fleur ? Kiriath Nit'ana* est une *ville de la fleur*, inconnue comme la moitié des villes palestiniennes citées sur les listes égyptiennes, mais dont on ne peut altérer le nom. Les inscriptions de Thoutmos III nous signalent trois villes, *Harinkola, Anaougas* et *Inou'âmou*, qu'elles semblent mettre en rapport avec Mageddo et attribuer, par conséquent, à la Galilée. Une vague assonance détermine M. Brugsch à y voir Rhinocoloura, Iénysos et Iamnia. Sans parler de la difficulté qu'il y aurait à réunir en « *tripolis* » trois localités aussi éloignées l'une de l'autre, l'assonance de *Inou'âmou* avec Iamnia, déjà fort légère, s'atténue encore, si l'on songe que Iamnia est une transcription grecque, et que la forme originelle du nom est Iabnèh ou Iabniel. Enfin tous les textes un peu explicites que je connais montrent que le Naharina ou Naharanna était, à proprement parler, le

Digitized by Google

pays entre l'Oronte et l'Euphrate, et non pas la Mésopotamie.

Le règne de Thoutmos Ier et de ses successeurs renferme encore plus d'un point obscur. Je crois qu'une bonne partie de nos hésitations à ce sujet vient, moins de l'insuffisance des monuments, que de la difficulté, que nous éprouvons à entrer dans l'esprit et les manières d'agir des Égyptiens. Thoutmos Ier avait, entre autres, trois enfants, Haîtshopou, Thoutmos II, Thoutmos III, qui régnèrent après lui. Haîtshopou, l'aînée, avait au trône des droits supérieurs à ceux de ses frères plus jeunes, et la couronne lui appartenait légalement, comme elle appartint toujours au premier-né parmi les enfants de Pharaon, quel que fût le sexe. Seulement, dans la plupart des cas, l'autorité des filles aînées n'était qu'une fiction : le frère plus jeune épousait sa sœur et régnait pour elle sans opposition. Il se trouva que Haîtshopou avait de l'ambition et voulut exercer son droit. Associée à son père Thoutmos Ier, mariée par lui peut-être à son jeune frère Thoutmos II, et débarrassée de celui-ci après un règne assez court, elle associa au trône son second frère Thoutmos III, avec qui elle régna au moins dix-sept ans; c'est, en résumé, l'histoire de Cléopâtre et de ses deux frères. Si elle fit marteler les cartouches de son mari Thoutmos II, c'est sans doute que celui-ci, plus jeune qu'elle, pouvait être considéré comme un usurpateur pour s'être attribué à lui seul les privilèges de la royauté. Dès qu'elle fut morte, Thoutmos III, qu'elle avait tenu soigneusement à l'écart[1] pendant une grande partie de sa jeunesse, la traita comme elle avait traité Thoutmos II. Porphyre dit quelque part, en parlant des reines d'Égypte qui avaient régné seules du temps des Ptolémées, qu'on s'arrangeait toujours de manière à compter leurs années

1. Ce que M. Brugsch dit de la jeunesse de Thoutmos III, qui se serait passée à Bouto, dans un temple, repose sur une erreur de traduction.

Digitized by Google

avec les années des rois qui les avaient précédées ou qui leur succédaient. L'exemple d'Haïtshopou semble prouver qu'il en était de même dans l'Égypte pharaonique : son règne disparaît dans le règne de Thoutmos Ier, son père, et dans celui de Thoutmos II et Thoutmos III, ses frères.

L'histoire de Thoutmos III est racontée tout au long : c'est surtout en la lisant qu'on sent bien ce qui manque à l'ouvrage de M. Brugsch. Les traductions sont généralement soignées, les documents publiés tout au long, les textes nouveaux sont mis en œuvre; l'ensemble manque de clarté et d'intérêt. On voit bien qu'il est question de campagnes victorieuses, que le roi pénétra fort avant en Asie et qu'il remonta le Nil peut-être jusque dans la région des grands lacs, que Thèbes et l'Égypte s'enrichirent des dépouilles du monde connu, mais la figure de Thoutmos III ne ressort point. L'histoire disparaît sous le document. Donner une des listes de butin pouvait être intéressant pour le lecteur : les donner toutes lui devient un ennui. Trente pages de traductions, dont la plus grande partie n'est intelligible que pour les égyptologues habitués aux expressions égyptiennes, ne seront lues avec plaisir par personne. M. Brugsch aurait dû en extraire l'histoire qu'elles renferment, en coordonner les éléments, les rendre en langage moderne compris de tous, et ne garder du langage ancien que ce qu'il en faut pour donner de la saveur au récit. A qui cent quinze noms de ville transcrits à la file peuvent-ils être utiles ? Le lecteur ordinaire n'y voit que des syllabes vides de sens ; l'égyptologue en trouve la forme hiéroglyphique, la seule qui l'intéresse, dans le *Karnak* de Mariette. Trois *kenka* de bois de cèdre, cent quatre-vingt-dix cannes de bois *Merou* et deux cents *kanakat* de bois *nib* avaient probablement leur valeur pour un contemporain de Thoutmos III, mais pour le lecteur moderne ? M. Brugsch a rassemblé tous les matériaux qui permettront à d'autres de raconter

Digitized by Google

le règne de Thoutmos III; pourquoi ne l'a-t-il pas raconté lui-même ?

Amenhotpou II, Thoutmos IV, Amenhotpou III : toujours même accumulation de textes qu'on n'a pas mis en œuvre. M. Brugsch donne, d'après un fragment de colosse conservé au Louvre, une liste de peuplades africaines conquises par Amenhotpou III. Le colosse en question est de la XIIe dynastie et le nom d'Amenhotpou ne s'y trouve que par usurpation. J'ai examiné ce qui en reste, à plusieurs reprises, et il m'a toujours semblé que les noms géographiques n'étaient pas en hiérogyphes de même travail que la légende d'Amenhotpou : il faudrait donc les reporter jusqu'à la XIIe dynastie, et attribuer la soumission des peuples qu'ils désignent au personnage que représentait la statue, probablement Oursirtasen III. Pour ce qui est des rois hérétiques, M. Brugsch a parfaitement résumé le peu qu'on en sait. Peut-être aurait-il bien fait de renoncer à voir dans les parents de la reine Tii, mère d'Amenhotpou IV, des personnages d'origine étrangère : leurs noms se retrouvent sur des monuments antérieurs et paraissent appartenir à la classe des noms vocaliques si fréquents en Égypte, *Nibaîou, Taoua, Aoua,* etc. La manière dont M. Brugsch a réglé les événements du règne d'Harmhabi et la transition de la XVIIIe à la XIXe dynastie ne me plaît guère. En premier lieu, pourquoi identifier ce roi avec l'Horos de Manéthon, quand il y a beau temps déjà que Devéria a montré son identité avec Armaïs ? Puis, est-il bien prouvé que le Harmhabi qui régna est le même qu'Amenhotpou III avait vu ? En réalité, tout ce qui se rapporte à cette époque est à peu près inconnu. Il est possible que les choses se soient passées comme l'entend M. Brugsch : il aurait été nécessaire, toutefois, de ne pas présenter une hypothèse, même fort admissible, d'un ton aussi assuré.

L'histoire de la XIXe dynastie commence par une étude sur les Khitti. Les Khitti sont désormais, en effet, tour à

Digitized by Google

tour les adversaires et les alliés principaux de l'Égypte dans la Syrie du Nord. M. Brugsch déclare qu'il est évident que leurs noms ne présentent pas le pur aspect sémite : quelques-uns au moins, *Khittisar, Khaloupisar, le dieu Khitti est roi, le dieu Khaloup est roi*[1], sont formés exactement d'après les règles de la syntaxe sémitique. Les noms des villes syriennes à Karnak présentent également des formes sémitiques; quelques-unes sont en *Tour*, *Til* initial, *Tour-Manina*[2], *Til-Benta* (peut-être *Til-Benât*), comme les villes mentionnées sur les monuments assyriens. M. Brugsch a été sobre d'identifications. Celle de Tounipi avec Daphné a le malheur d'exiger une transposition de lettres que je ne puis admettre à aucun prix : M. Nöldeke a d'ailleurs montré que le nom de Tounipi subsiste encore dans le nom arabe d'un petit village situé à l'ouest d'Alep. Je ne vois pas non plus de raison suffisante de reconnaître dans une ville d'Agoupta, prise par Séti Ier, le nom de la Cappadoce, où d'ailleurs jamais roi égyptien ne mit le pied. Et, puisque j'en suis à parler de géographie, j'avoue que je ne comprends guère les motifs qui ont poussé M. Brugsch à bouleverser les notions acquises sur les peuples de l'Asie au temps de la XIXe et de la XXe dynastie. Parmi les nations confédérées contre Ramsès II, il fait de *Qat'a-ouadana* la *Gauzanitis*, par une interversion de lettres que rien ne justifie ; *Pidasa* devient *Pidasis*, *Leka* les *Ligyes* et *Dardani* les Dardaniens du Kourdistan cités par Hérodote ; *Masou* désigne les habitants du mont Masios, et Anaougas, *Iénysos* au sud de la Palestine. M. de Rougé, au lieu de disperser la confédération Khittite

1. *Khitti* est, comme le prouve le nom *Tent-Khitti*, le nom du dieu éponyme des *Khitti; Khaloupi* est probablement celui du Baal éponyme d'Alep. Je me suis demandé si le *Khaloupi* qui entre en composition de la ville mésopotamienne *Bit Khaloupi* ne serait pas identique au *Khaloupi* de *Khaloupisar*.

2. Aujourd'hui *Tourmanin*.

Digitized by Google

au point de mettre un des peuples qui la composent à Iénysos sur la frontière d'Égypte, au sud de Gaza, dans un pays occupé solidement par les Égyptiens, d'autres sur les côtes de la mer Noire, une partie en Mésopotamie, l'avait partagée en deux groupes, l'un syrien entre l'Euphrate, la mer et le Taurus, s'étendant sur la Cilicie et la Phénicie du Nord, l'autre égéen, comprenant les Louka (Lyciens), les Masou (Mysiens), les Dardani (Dardaniens), Pidasa (Pédasos), et Iliouna (Ilion). C'est une des grandes races asiatiques, celle qui a peuplé toute la côte méridionale de la péninsule (Lycaonie, Lycie), et confinait peut-être vers l'est aux Khitti, dont l'autorité pesait sur une partie au moins de la Cilicie, et avec elle, le groupe des peuples formant cet empire Dardanien, dont la vieille tradition grecque nous fait entrevoir les rapports avec les peuples de l'Euphrate et du Tigre, au temps même où les documents égyptiens placent la XIXe dynastie.

La confédération des peuples de la mer se composerait, selon M. Brugsch, de peuples caucasiens : *Qaîqasha*, les *Caucasiens ; Aqaîousha*, les *Achéens* du Caucase ; *Shardana*, les *Sardones ; Khartanoi* ; *Shakalsha*, les peuples de *Zagylis ; Toursha*, les Tauriens ; *Zakar, Zakkari*, les *Zyges, Zigritæ ; Ouashash*, les *Ossètes*, que le hasard de leurs courses aurait menés sur la côte de la Libye et alliés aux tribus berbères de la Marmarique et du désert. Outre que des formes comme Shakalsha, Toursha, Ouashash, ne se prêtent qu'à peine à des rapprochements avec *Zagylis, Tauri, Ossetæ*, on se demande quelle raison une confédération des peuples du Caucase aurait eue de débarquer à l'ouest de l'Égypte. Aucune tradition antique ne nous montre que les peuples du Caucase aient navigué et poussé jusqu'en Afrique des expéditions maritimes. Au contraire, toutes les légendes helléniques indiquent que, vers le XIVe siècle, il y eut, d'Asie-Mineure sur les côtes syriennes, africaines, italiques, un mouvement d'émigra-

Digitized by Google

tion considérable. Les listes égyptiennes nous donnent des noms de *peuples de la mer* qui reproduisent exactement pour la plupart des noms de la région occidentale de l'Asie-Mineure. Les *Toursha* reproduisent le nom des *Tyrsènes* (*Tours-ce*) qui, partis de Lydie, allèrent peupler d'un côté l'Étrurie, tandis qu'une tradition lydienne attribue aux Lydiens des expéditions en Palestine (fondation d'Ascalon). Une autre tradition nous montre la colonisation venant en Sardaigne avec Dædalos d'une part, et d'Afrique avec Jolaos de l'autre. Les *Shardana* qui débarquent en Afrique, sont, au moins de Ménéphtah à Ramsès III, pendant soixante ans, les alliés des Libyens, et leur armement rappelle d'une manière caractéristique l'armement des statuettes de bronze trouvées en Sardaigne; ne sont-ils pas ces colons venus d'Orient, partie directement, partie par l'Afrique, dont parle la Fable? Pour un nom tel que celui d'Aqaïousha, il n'y a pas besoin de justifier le fait d'expéditions grecques fort anciennes en Libye. Quant aux autres noms, Shakalasha me paraît rappeler la ville de Sagalassos, et il renferme certainement la terminaison en *-assos, -essos* des villes cariennes et lyciennes. *T'akkar* ou *Sikkoul*[1] rappelle le nom des Pélasges-Sicules que les historiens signalent en Grèce. En résumé, les vieux chroniqueurs grecs nous content qu'avant la guerre de Troie, probablement vers le moment où les Phrygiens passèrent de Thrace en Asie, un certain nombre de peuplades émigra des côtes égéennes de l'Asie-Mineure, en Grèce, en Italie, en Libye, en Syrie. Les monuments égyptiens nous montrent, vers la même époque, des peuples de même nom venant par mer du Nord sur les côtes de Libye, d'Égypte et de Syrie. Jusqu'à nouvel ordre, il me paraît prudent de tenir compte de cette coïncidence et de respecter une interprétation des

1. *T'akkar* n'est qu'une transcription conventionnelle. Le nom devait sonner *Sikkoul* ou *Sikkour* par un *sad* initial.

Digitized by Google

monuments, qui concilie le témoignage des documents égyptiens avec celui de la tradition grecque.

Je crois que M. Brugsch a raison de se refuser à voir, dans les Âpriou des textes, les Hébreux. La transcription *Âpriou* ne répond qu'à peu près à *Eberim*. Les Égyptiens rendaient souvent le *b* sémitique par une combinaison *vp*, et non *p* : or, *Âpriou* est toujours avec un *p*. En second lieu, on trouve, dès la XIIIe dynastie, une catégorie d'individus employés dans les temples et signifiant les *munitionnaires*. Je ne voudrais pas affirmer que nos *Âpriou* de la XIXe dynastie sont identiques à ceux-là; toutefois, il faut tenir compte de leur existence[1]. M. Brugsch continue de même à faire de Ménéphtah le Pharaon de l'*Exode*, et s'afflige sur la fin malheureuse qu'eut, par la faute de Moïse, un règne brillamment commencé dans la victoire. Je ferai observer que la seule raison qu'on ait de mettre l'Exode sous Ménéphtah est tirée de cette donnée, que le Pharaon qui exila Moïse dut régner fort longtemps, puisque Moïse resta quarante ans en exil ; comme Ramsès II régna soixante-sept ans, c'est lui, par conséquent, qui exila Moïse. Si l'on veut rester dans les données du récit biblique, il faut aller plus loin encore. Le Pharaon qui exila Moïse jeune homme était le même dont la fille avait recueilli Moïse enfant. C'est donc quatre-vingts ans au moins de règne et cent vingt ans au moins de vie qu'il faut lui donner : Ramsès II ne remplit pas ces conditions, ni aucun roi. Le mieux serait de prendre le récit de la Bible pour ce qu'il est et d'y voir un arrangement merveilleux de la tradition. Réduit à ses proportions réelles, il signifie seulement que les Juifs, conduits par Moïse, profitèrent d'un moment de désordre pour briser leurs chaînes et se sauver au désert. Les circonstances politiques qui pouvaient favoriser leur évasion se produisirent, non pas sous le règne de Ménéphtah tel que nous

1. [Voir p. 131-134 du présent volume.]

Digitized by Google

le font connaître les monuments, mais cinquante ans plus tard, avant l'avènement de Ramsès III.

Je passe rapidement sur le règne de ce prince. M. Brugsch n'avait pas encore en main le papyrus Harris lorsqu'il écrivit cette partie de son histoire; elle est donc nécessairement incomplète sans qu'il y ait de sa faute. Les successeurs immédiats de Ramsès III sont assez peu intéressants et assez peu connus. M. Brugsch aurait peut-être eu raison de se servir des papyrus pour montrer quels étaient l'épuisement de l'Égypte et le désordre de son administration à cette époque. Rien de ce qu'il dit des Ramessides n'est bien nouveau jusqu'au moment où il arrive à parler de leur chute. L'arrangement de toute cette partie de l'histoire lui appartient en propre et ne me paraît pas des plus heureux. En premier lieu, les empiètements successifs des grands-prêtres d'Ammon ne sont pas marqués aussi nettement que l'avait fait, il y a vingt ans, M. de Rougé. M. Brugsch n'a pas non plus indiqué, ce que M. de Rougé avait omis également, l'influence toujours croissante que prennent non seulement les grands-prêtres d'Ammon, mais les superstitions les plus incroyables. Les dieux dictent leur volonté directement aux rois, et l'avis de leur statue est désormais prépondérant dans les conseils de l'État. Qu'il s'agisse de délivrer une princesse syrienne d'un esprit possesseur, de rappeler des exilés ou de déclarer une guerre, dans l'ombre du sanctuaire ou en public, le roi adresse un discours à la statue de son père Ammon et, « par deux fois », la statue de son père Ammon « lui dit oui de la tête ». Cette comédie devient obligatoire à Thèbes, et plus tard, à Napata, les prêtres d'Ammon trouveront moyen d'en perfectionner encore le ressort; ils présenteront au dieu les candidats au trône, la statue du dieu saisira l'un d'eux au passage, puis lui parlera seul à seul[1]. On comprend qu'a-

1. [Voir la *Stèle de l'Intronisation*, p. 135-153 du présent volume.]

Digitized by Google

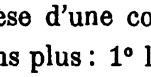
près avoir peu à peu amoindri le pouvoir des derniers Ramsès, les grands-prêtres d'Ammon se soient lassés de servir d'intermédiaires entre eux et le dieu. L'un d'eux, Hirhor, prit la couronne à Thèbes.

Je ne puis admettre pour le moment aucune des hypothèses que M. Brugsch expose au sujet de la XXIe et de la XXIIe dynastie. Il fait de Hirhor le chef de la XXIe dynastie de Manéthon, suivant en cela l'exemple de Lepsius. Manéthon attribue à la XXIe dynastie une origine Tanite, et y met sept rois : Smendès, Psousennès, Nepherkerès, Aménophthis, Osokhôr, Psinakhès, Psousennès II. Les monuments nous donnent une série de grands-prêtres régnants à Thèbes, dont quelques-uns furent rois, Hirhor, Piônkhi, Pinôtm, Menkhoprirî; quelques Ramessides, de Ramsès XIV à Ramsès XVI (?), dont on trouve également les monuments à Thèbes: une série de rois, qui ne sont pas grands-prêtres d'Ammon et dont quelques-uns seulement ont régné à Thèbes. Les noms des grands-prêtres ne ressemblent ni aux noms de ces derniers rois, ni à ceux des rois de Manéthon. La conclusion à tirer de ces documents divers me paraît être, jusqu'à nouvel ordre, la coexistence en Égypte, à cette époque, de trois maisons royales régnant simultanément : des Ramessides, qui disputent Thèbes aux grands-prêtres d'Ammon avec plus ou moins de succès, les grands-prêtres d'Ammon, qui n'ont pas tous le titre de roi, enfin une dynastie Tanite, qui ne voulut pas admettre l'usurpation des grands-prêtres d'Ammon et dont quelques membres possédèrent Thèbes, soit par conquête, soit par mariage. Selon son habitude, Manéthon a éliminé deux des dynasties collatérales. Je ne sais pas quel motif l'a décidé à préférer la Tanite aux deux Thébaines, mais on ne doit pas introduire dans sa liste des noms empruntés aux Ramessides et mêler aux Pharaons du Nord les grands-prêtres d'Ammon.

A ces troubles intérieurs, M. Brugsch ajoute les désordres

Digitized by Google

causés par une conquête assyrienne que personne n'a soupçonnée. « Les Ramessides bannis » et réfugiés, paraît-il, dans la Grande-Oasis, « réussirent à conclure une alliance » avec l'Assyrie. Un arrière-petit-fils du Ramsès XIII qui » avait été renversé par Hirhor, probablement Ramsès XVI, » épousa une fille du *grand roi des Assyriens* dont le » nom nous est donné. Les monuments l'appellent Pallasharnes. La première partie du nom nous rappelle la seconde » portion des noms royaux assyriens, Ninip-Pallasar (vers » 1100 avant notre ère), tels qu'ils ont été lus par les déchiffreurs des inscriptions cunéiformes. Les conséquences de » pareille alliance entre la race royale légitime, mais exilée » de l'Égypte, et la puissante dynastie de Ninive, se firent » bientôt sentir : les Assyriens marchèrent contre l'Égypte. » Cela se passait vers la XXVe année de Pinôt'm Ier : le grand roi d'Assyrie Naromath (Nimrod), associé au trône par son père Shishonq, pénétra en Égypte avec une armée et y mourut. Il avait pour mère une princesse égyptienne, Meht-en-ousekht, probablement fille de Ramsès XIV : son fils Shishonq le fit enterrer à Abydos, réduisit le reste de l'Égypte en province assyrienne, laissa Pisebkhân Ier régner à Tanis, Ramsès XVI régner à Thèbes, fixa le siège de sa famille à Bubaste. Son grand-père, qui portait le même nom que lui, Shishonq, grand roi d'Assyrie, profita de cette pacification pour visiter l'Égypte et ne retourna à Ninive qu'après avoir vu la XXIIe dynastie bubastite établie solidement avec Shishonq Ier Miamoun, le Shishaq de la Bible. Tout cela se passait vers l'an 1000.

L'hypothèse d'une conquête assyrienne repose sur deux preuves, sans plus : 1° la traduction du titre  *Sar âa mat*, que portent divers personnages de l'époque, par *Grand roi d'Assyrie;* 2° la présence dans une inscription d'Abydos d'une phrase où M. Brugsch veut reconnaître la mention d'un texte en écriture cunéiforme. La récurrence dans la famille de Shishonq des noms comme Nimrod,

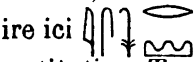
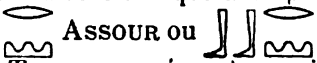
Digitized by Google

Osorkon (Saryoukin), Takellôth (Tiglath), que M. Brugsch considère comme une preuve accessoire, prouve simplement, ce qui est admis par tout le monde depuis le mémoire de Birch, l'origine sémitique de la XXIIe dynastie et s'explique naturellement, sans qu'il soit besoin de supposer une conquête assyrienne.

En premier lieu, je contesterai la lecture de ce titre , tel que la donne M. Brugsch, *Sar âa mat*. Il s'écrit d'ordinaire avec la chouette traversée par le bras et le poteau des étrangers ; M. Brugsch pense en avoir relevé sur une stèle du Sérapéum une variante qui remplace le poteau par le signe long pour *t* . J'ai vérifié au Louvre le passage cité par M. Brugsch dans son *Dictionnaire* (Mariette, *Sérapéum*, pl. 24-27), et j'ai reconnu qu'il y avait erreur de lecture. Sur la stèle en question le titre est écrit, comme partout ailleurs, sans T , avec le poteau final ; seulement les caractères sont assez grossièrement tracés, et il faut examiner de près les traits de gravure pour voir qu'on a vraiment en cet endroit le poteau. Les autres variantes de la stèle donnent d'ailleurs pour ce titre *en toutes lettres*, la lecture *Mâshouash*. La lecture *mat* tombe par là même et il ne nous reste plus qu'un titre *sar âa mâ*. M. Lauth, précédant en cela M. Brugsch, l'avait lu, dès 1869, *sar âa âmou*, et faisait de *Âmou*, les Asiatiques, des Assyriens. M. de Rougé, M. Mariette et toute l'école y reconnaissent une abréviation du titre de *Sar âa n Mâshouash*, chef des mercenaires libyens, qui alterne avec *Sar âa mâ* sur les stèles du Sérapéum. Toute l'hypothèse repose sur cette lecture *mat* qui n'existe pas : le *Sar âa n mâ*, grand chef des Mashouash, n'a rien à voir avec *sar matâti*, roi des pays des protocoles assyriens.

Si le *sar âa n mâ* n'est pas un titre assyrien, il n'en est pas moins vrai qu'un personnage ainsi qualifié aurait pu dédier dans Abydos une inscription en caractères cunéi-

Digitized by Google

formes: l'Égypte a de tout temps été remplie de Sémites, et nous avons plus d'un exemple d'inscriptions phéniciennes ou araméennes gravées par quelques-uns d'entre eux. — Voici bientôt cinq ans que j'ai entre les mains la copie du monument inédit auquel fait allusion M. Brugsch, et je n'y trouve pas la mention d'une inscription cunéiforme. La stèle de Shishonq est malheureusement fort mutilée, et, à l'endroit signalé par M. Brugsch, la copie faite par Devéria au moment de la découverte, revue par Mariette pour la publication du second volume d'Abydos, porte l'indication d'une lacune. Dans cette lacune, les deux copistes ont distingué les débris de signes suivants : la *chouette* M, la *feuille* A, la *ligne ondée* N, au-dessous de N un signe carré, derrière N un espace assez court où rien n'est visible, et enfin le déterminatif des pays étrangers. Les premiers signes donnent un sens évident, ils représentent ce qui reste de M AN [ᵉR], *en pierre de.....*, suivi d'un nom qui a disparu. Si M. Brugsch veut lire ici  ASSOUR ou  BᵉBⁱL, libre à lui : la restitution TROUWOU répond aussi bien qu'*Assour* ou *Babil* au déterminatif des pays étrangers. La phrase : « il fit dresser une stèle en pierre de [Trouwou], » est fréquente dans les textes. La traduction : « il fit dresser » une stèle en écriture de Babel, » de M. Brugsch, suppose un texte différent de celui de Devéria et de Mariette. Ce dernier me paraît être plus conforme aux habitudes de l'épigraphie égyptienne; mais quand même M. Brugsch persisterait dans sa lecture, ne pourrait-on pas trouver qu'il a été bien imprudent en appuyant, sur les débris douteux d'une phrase mutilée, l'hypothèse d'une conquête assyrienne?

C'est là le côté égyptien de la question : le témoignage des documents non égyptiens, jusqu'à présent connus, est décidément contraire à la théorie de M. Brugsch. Je ne vois pas quelle raison auraient pu avoir les Égyptiens à prendre le titre secondaire de *Sar matâti* pour en faire le

Digitized by Google

titre du roi d'Assyrie. D'ailleurs, je crois que les assyriologues seraient fort embarrassés de savoir où placer les rois d'Assyrie que M. Brugsch a découverts pour eux. Il y en a toute une dynastie :

Maousan,	prince d'Assyrie,
Nebonesha,	prince d'Assyrie,
Pithout,	prince d'Assyrie,
Shashanq,	roi d'Assyrie,
Nimrod,	roi d'Assyrie,

qu'il s'agirait d'intercaler entre Tiglat-Phalazar Ier et Assournazir-habal, à une époque où la série presque entière des rois d'Assyrie nous est connue et ne renferme ni Shashanq, ni Nimrod, ni le reste. La conquête de l'Égypte coïnciderait d'ailleurs avec l'affaiblissement de la puissance ninivite qui marqua la fin du XIe et le commencement du Xe siècle et avec l'apogée de la puissance juive. Si un Assyrien Nimrod, un Assyrien Shashanq ou quelque autre Assyrien avait pénétré vers l'an 1000 dans la vallée du Nil, il aurait dû passer à travers le royaume de David et de Salomon qui lui barrait le chemin de Hamath à Etziongaber. M. Brugsch aurait dû essayer de nous expliquer le silence de la Bible à cet égard. Peut-être ses explications nous eussent-elles convaincus; pour le moment, je ne puis admettre qu'une armée assyrienne ait conquis l'Égypte et, par conséquent, traversé la Judée, sans que la tradition hébraïque nous ait conservé le souvenir d'un fait aussi grave tombant dans le règne de David ou de Salomon.

Il faut donc, jusqu'à nouvel ordre, s'en tenir à l'histoire telle que la font les monuments. La fin des Ramessides est marquée par une dislocation de l'Égypte. Tandis que les derniers Ramsès, les grands-prêtres d'Ammon, la XXIe dynastie Tanite et d'autres peut-être se disputent le pouvoir, une famille d'origine sémite, venue dans le Delta par émigration ou amenée à la suite d'une guerre, grandit en

Digitized by Google

influence et finit par se substituer aux roitelets rivaux dans la personne de Shishonq. Quant à la stèle d'Abydos, elle n'est pas, comme le veut M. Brugsch, de Shishonq, *père* de Nimrod, mais de Shishonq, *fils* de Nimrod; ce prince, comme plus tard Ptolémée Soter sous les fils d'Alexandre, fut d'abord chef militaire, général des milices Mashouash, avant de prendre pour lui-même le titre de roi, et c'est dans cette situation intermédiaire qu'il institua, en l'honneur de son père, le culte dont la stèle d'Abydos nous a gardé le souvenir.

La période éthiopienne et les invasions assyriennes qui la terminèrent donnaient matière à une série de récits intéressants. M. Brugsch s'est contenté de traduire les documents sans presque y joindre de commentaires. Pour Piônkhi, il a admis, avec raison, l'arrangement proposé par E. de Rougé : je me demande quel motif l'a décidé à placer immédiatement après Piônkhi Tonouatamon, qu'on met d'ordinaire après Taharkou. Le chef des petits princes égyptiens mentionnés dans la stèle du Songe, où sont racontés les exploits de Tonouatamon, est nommé Paqrour; on l'a identifié avec Paqrour à qui les documents assyriens contemporains attribuent un rôle fort important du vivant de Néko Ier, roi de Saïs, et qu'ils représentent, après la mort de Néko, comme le chef de la confédération du Delta. M. Brugsch admet cette identification. Un passage de l'*Histoire* (p. 715) montre que, tout en mettantle Paqrour des textes égyptiens avant Shabak, et même avant Bokenranw, c'est-à-dire avant 733, il prolonge la vie de ce prince au moins jusqu'à l'avènement de Psamitik Ier en 666. « Ce qui rend l'inscrip-
» tion de *Tonouatamon* particulièrement précieuse, c'est,
» dit-il, la mention qui est faite du prince Paqrour, qui
» prend la parole pour les petits princes du Delta et traite
» directement avec les Éthiopiens. *Car son nom apparaît*
» *de nouveau dans les célèbres documents assyriens où*
» *sont racontées les campagnes d'Assour-ban-habal contre*

Digitized by Google

» *Tarqou.* » M. Brugsch a prêté à Paqrour une longévité non moins extraordinaire que celle qu'il avait attribuée à Amenemhâît Ier, dans la seconde édition française de cette *Histoire*[1]. Prenant les dates que lui-même nous fournit, nous devons attribuer d'abord à Paqrour les soixante-sept ans qui séparent l'an 733 de l'an 666 : même en admettant que Paqrour, chef des princes du Nord, n'eût, au moment où il négociait avec Tonouatamon, qu'une trentaine d'années, ce qui n'est guère à croire, il faudrait admettre qu'il était centenaire ou à peu près, dans le temps où les monuments assyriens nous le montrent déployant la plus étonnante activité. Le fait est-il vraisemblable, et, puisque M. Brugsch admet, comme tout le monde, l'identité des deux Paqrour, ne devrait-il pas reporter le règne de Tonouatamon vers l'époque de la Dodécarchie entre Taharkou et Psamitik Ier? C'est ce qu'on a fait jusqu'à présent, et je ne vois pas qu'il y ait aucune raison de modifier cet arrangement.

La période éthiopienne paraît d'ailleurs avoir déconcerté M. Brugsch : il m'a fallu m'y reprendre à trois fois pour retrouver, dans le récit qu'il en fait, les principaux événements connus jusqu'à présent. Aussitôt après Piônkhi et Tonouatamon, il passe à Taharkou et donne *in extenso* les documents assyriens relatifs aux guerres de ce prince contre Assourban-habal. Il y en a dix pages (716-726), au bout desquelles M. Brugsch s'aperçoit qu'il a oublié de parler du roi de la XXIVe dynastie *Bokenranw-Bocchoris*, et des deux premiers rois de la XXVe *Shabako*, *Shebitko*. Il interrompt le règne de Taharkou pour dire qu' « un voile épais recouvre les » temps suivants, pendant lesquels les Éthiopiens jouent le » rôle principal. Tahraqa, Piânkhi, et sa femme Ameniritis, » souvent nommée, Shabak et Shabatak nous apparaissent » comme contemporains et sont à côté l'un de l'autre ». Suit l'extrait de la liste de Manéthon où Sabacon, Sebikhôs et

1. [Cf. plus haut, p. 183-184 du présent volume.]

Digitized by Google

Taracos sont nommés chacun à son rang chronologique, puis la discussion des monuments relatifs à l'histoire de Taharkou reprend. A la page suivante, M. Brugsch s'interrompt de nouveau pour mentionner incidemment qu'il y a eu une XXIVe dynastie et un roi Bokenranw, mais sans dire que nous avons au Sérapéum des monuments de ce roi; il termine par une dissertation, d'ailleurs intéressante, sur la forme et le sens des noms de rois éthiopiens. Pourquoi ce désordre et pourquoi M. Brugsch, qui emprunte à M. Oppert la traduction des cylindres d'Assour-ban-habal, ne lui emprunte-t-il pas la traduction des textes de Saryoukin? Il y aurait vu que les documents assyriens, pas plus que les documents égyptiens et les documents hébreux, ne mettent Shabako et Taharkou sur « la même ligne de temps », qu'ils nomment Shabako le premier, racontent ses guerres avec les Assyriens, sa défaite à Raphia; qu'ils nous donnent accidentellement le nom de Shebitko (Shabti'e), mais nous montrent en même temps la Basse-Égypte divisée en petits États dont les rois, alliés à Juda, sont défaits par Sinakhérib, près d'Altakou. Depuis la mort de Shabako, le royaume, on ne sait comment, s'était divisé entre Shebitko, qui possédait l'Égypte, et Taharkou, roi d'Éthiopie: Taharkou réunit les deux parties de l'Empire entre ses mains en 693, fut vaincu par Assourakhidin, puis mourut en 666, au milieu de la lutte contre Assour-ban-habal. Certes, il y a encore bien des lacunes dans la connaissance que nous avons de cette époque, mais si M. Brugsch, au lieu de négliger les documents qu'il avait à sa disposition, s'était donné la peine de les étudier et de les coordonner, il aurait vu qu'on peut en tirer bien des renseignements inédits. Les monuments égyptiens sont rares, il est vrai : c'était une raison de plus pour recueillir soigneusement toutes les indications qu'ils nous fournissent. M. Brugsch a mentionné, dans une note additionnelle, l'existence d'une statue de Shebitko : la présence du monument parmi les ruines de Memphis montre que ce prince n'a pas

Digitized by Google

régné seulement dans la Thébaïde. Les inscriptions publiées par Sharpe, et qui, traitant de questions mythologiques, portent les cartouches de Shabako, avec l'indication d'une restauration faite par ce prince, nous prouvent qu'Hérodote était bien informé lorsqu'il attribuait à Sabacon l'honneur d'avoir relevé les monuments et restauré les temples. M. Brugsch ne s'est pas servi de l'inscription mutilée, publiée par E. de Rougé, et qui nous montre Taharkou faisant venir sa mère à Tanis pour lui confier la suzeraineté de l'Égypte. Ce sont des oublis d'autant plus graves que les documents originaux sont peu nombreux.

Même insuffisance pour l'époque saïte. J'ai eu grand'peine à me persuader que M. Brugsch n'avait pas employé Hérodote, dont le témoignage a, sur certains points, presque la valeur d'un témoignage contemporain. Rien sur les guerres de Psamitik Ier, rien sur les guerres de Néko II, rien sur les guerres d'Apriès, rien sur Amasis. M. Brugsch a mis en tête de son Histoire qu'elle était « composée d'après les monuments », et c'est sans doute ce qui lui a donné l'idée de négliger les sources grecques; mais alors pourquoi n'a-t-il pas parlé du scarabée de Boulaq sur lequel est représenté Néko victorieux? Pourquoi n'a-t-il pas mentionné les deux statues du Louvre où il est fait allusion à des événements du règne d'Apriès? Pourquoi a-t-il omis de citer les inscriptions qui nous montrent les Saïtes réparant les ruines causées par les invasions assyriennes? Pourquoi ne point parler des débris de temples, de style saïte, découverts par M. Renan en Phénicie? Toute la partie du livre qui va de l'avènement de Psamitik Ier à la chute de Nectanébo devra être refaite entièrement si M. Brugsch désire que ses lecteurs emportent une idée à peu près suffisante des derniers temps de l'histoire d'Égypte [1].

1. Une observation en passant. Les variantes prouvent que le nom lu par M. Brugsch *Ut'a-hor-n-pi-ris* doit se lire *Ut'a-Hor-risinti* ou *risint*, « l'œil d'Horus *méridional* ».

Digitized by Google

On le voit, l'histoire de M. Brugsch serait mieux intitulée : *Recueil de matériaux pour servir à l'histoire d'Égypte*. Les traductions de textes y abondent, les documents y sont généralement bien classés et bien appréciés, les remarques ingénieuses s'y rencontrent à chaque pas et les découvertes réelles n'y font pas défaut : l'ensemble n'est pas composé. On dirait que M. Brugsch, après avoir amassé tout ce qui était nécessaire pour faire un bon livre, a été pris d'impatience ou de dégoût, et s'est hâté de se débarrasser d'une œuvre qui lui pesait.

Note additionnelle[1].

La stèle C 3 du Louvre a été considérée pendant longtemps comme appartenant au règne d'Usortesen Ier, seul roi. La découverte d'une stèle, datée de l'an XXX du roi Amenemhât Ier et de l'an X d'Usortesen Ier, nous montre que toutes les stèles d'une des années de ce dernier Pharaon antérieures à l'an X doivent être classées dans le double règne d'Amenemhât Ier et d'Usortesen Ier. Jusqu'à présent, ces stèles sont au nombre de trois : 1° V 2, de Leyde; 2° C 2, du Louvre; 3° C 3, du Louvre. Voici la partie historique de C 3 :

1. Extrait des *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, t. II, p. 221-222.

2. Litt. : *Celui qui foule* *les chemins et les canaux*, un in-

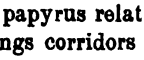
Digitized by Google

« L'an IX, le 2e mois de Shât, le 20, sous la sainteté de » *Râχoperka Usortesen* (Ier), vivant à jamais; son serviteur » véritable, qui réside dans son cœur et accomplit ses ordres

génieur des ponts et chaussées. Au lieu de , le texte original porte la forme hiératique .

1. Le texte porte . Évidemment le est mal placé et il faut rétablir, comme je l'ai fait, . Le graveur avait passé et écrit d'abord : . Ayant remarqué son oubli, il le répara en intercalant entre les deux . Si nous recherchons la valeur de cet , il me paraît que nous devons le considérer comme une forme abrégée de l'article pluriel : le graveur, n'ayant pas la place nécessaire pour introduire , se borna à reproduire la consonne , ce qui arrive sur quelques autres monuments (cf. E. de Rougé, *Chrestomathie*, t. II, p. 28). Quant à , il signifie littéralement les portes où l'on passe, et sert à désigner, dans certains papyrus relatifs à la course du soleil par l'hémisphère inférieur, les longs corridors ou les portes qui conduisent d'une station nocturne à l'autre station. Ici, je crois que ce sont les corridors, les couloirs de la pyramide.

2. Litt. : *la maison intérieure.*

3. Le manque de déterminatif rend difficile l'explication du mot . Je crois qu'il faut y voir une forme apparentée à  , *le mineur, le maçon*, et signifiant *maçonnerie*. Le sens est ailleurs très incertain.

4. A la place de , l'hiératique .

5. Le déterminatif manque.

Digitized by Google

» tout au long de chaque jour, le parfait, seigneur de per-
» fection, le....., Meri, né de la dame *Menχetu*, dit : Je
» suis le serviteur, l'ingénieur des routes et canaux, le grand
» en qualités, la palme d'amour! Mon seigneur m'envoya en
» grande mission d'ingénieur pour lui préparer une grande
» demeure éternelle : les corridors et les chambres inté-
» rieures étaient en maçonnerie (?), supérieurs à toute [autre]
» demeure et reproduisant le travail des dieux; les colonnes
» étaient taillées comme celles du ciel; un canal fut creusé
» qui atteignait jusqu'au fleuve; les portes, les obélisques
» et la cour extérieure sont en pierre blanche de Troja.
» Osiris-Khent-Ament se réjouit de cette fondation de mon
» seigneur; moi-même, je me réjouis et mon cœur se dilate
» [à la vue] de mon œuvre. »

Il est évidemment question, en ce passage, de la construction du tombeau d'Usortesen Ier. Ce tombeau, commencé à l'avènement du roi, était achevé en l'an IX de son règne et avant la mort d'Amenemhât Ier.

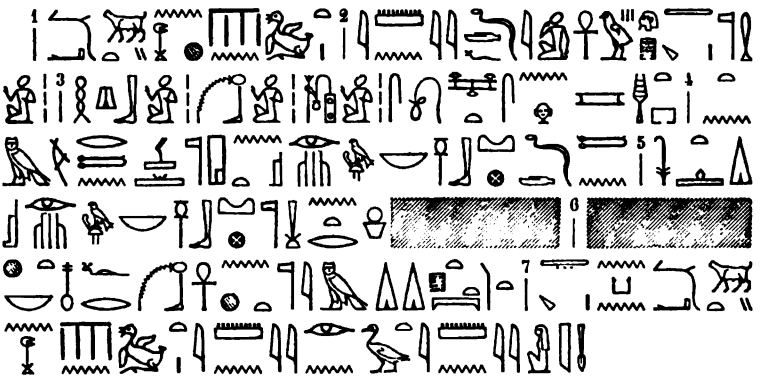
Digitized by Google

SUR UNE

STÈLE DU MUSÉE DE GENÈVE[1]

Le musée de Genève possède, depuis le commencement du siècle, une stèle importante de la XIIe dynastie. J'en ai reçu une copie faite à la hâte, et qui est incomplète en plusieurs endroits. Néanmoins, comme le texte, tel que je l'ai, me paraît suffisamment clair, je me hasarde à le publier, moins pour en donner une traduction définitive que pour le signaler à l'attention des égyptologues.

L'inscription commence dans le cintre même de la stèle, sans emblème ni tableau :

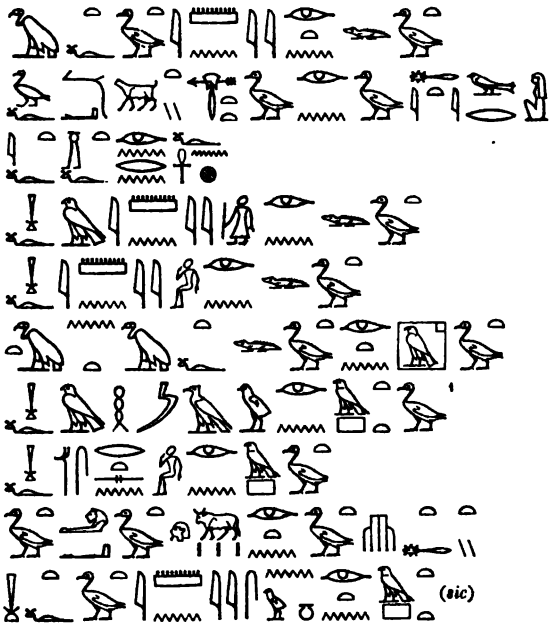


1. Publié dans les *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, 1875, t. II, p. 217-219.

Digitized by Google

Le chef de cabinet (?) du nomarque, Ameni, dit : « O vous » qui êtes sur la terre, prophètes, choachytes, prêtres, » scribes, qui passez devant ce tombeau, si vous ne voulez » point frauder le temple d'Osiris Khent-Ament, seigneur » d'Abydos, dites : Proscynème à Osiris Khent-Ament, sei- » gneur d'Abydos, en encens..... et en toutes choses » bonnes et pures, dont subsiste Dieu, que donne le ciel, » que produit la terre, à la personne du chef de cabinet du » nomarque, Ameni, fils de la dame Set-Ameni, véridique. »

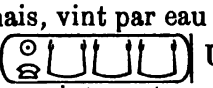
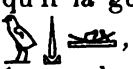
Dans le registre médial, le personnage est représenté assis et sans légende. Devant lui, se tiennent accroupies ou debout les personnes de sa famille :



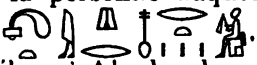
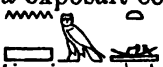
1. C'est le nom écrit avec une variante curieuse : l'épervier est perché sur sa cage au lieu d'y être enfermé.

Digitized by Google

Après ce long défilé de famille vient, en quatre lignes, l'inscription horizontale suivante :

Tout l'intérêt historique du monument réside dans ces dernières lignes : « Le chef de cabinet, Se-Setet, dit : Je » suis allé à Abydos, avec le chef des chanceliers *Eï-χer-* » *Nowertû*, pour faire une image d'Osiris *Khent-Ament*, » seigneur d'Abydos, lorsque le roi des deux Égyptes » (*Rà-χâ-keû*), vivant à jamais, vint par eau pour abattre » *Kâs*ʿ la vile, en l'an XIX. »  Usortesen III conquit l'Éthiopie ; nous savons maintenant, par notre stèle, qu'en l'an XIX il entreprit une campagne contre ce pays et qu'il la guida en personne. Le mot dont se sert le texte,  , pour marquer l'arrivée du Pharaon, nous prouve : 1° que la campagne se faisait partie avec des troupes de terre, partie avec une flotte, à cause sans doute de ces *vaisseaux des nègres* auxquels Usortesen III défendait de naviguer au delà de Semneh ; 2° que le roi, à ce moment, n'était pas à Thèbes, ni même à Abydos, mais bien dans quelque localité située plus bas sur le Nil, dans l'Heptanomide ou le Delta.

Digitized by Google

Le personnage à la personne duquel *Se-Setet* était attaché, le  . nous est connu par la stèle votive qu'il éleva à Abydos dans le même voyage où son subordonné, *Se-setet*, consacra la stèle que possède aujourd'hui le musée de Genève. La stèle, maintenant conservée au musée de Berlin, est malheureusement trop mutilée pour admettre une traduction suivie. Elle renfermait un « ordre royal » délivré à *Eïχernowertû*. (L. 2.) Il s'agissait, autant qu'on peut le voir, de réparations et d'embellissements à opérer au temple d'Osiris Khent-Ament dans Abydos. *Eïχernowertû* exposait ce qu'il avait fait, et parlait surtout de la barque  du dieu. « Les gens des régions de l'Ouest » [se réjouissent] de voir les beautés de la barque *Nešemt* » lorsqu'elle aborde à Abdû, amenant..... » (L. 22, 23.) Dans le bas, *Eïχernowertû*, assis, reçoit les offrandes : 1° de son fils(?), dont le nom est effacé; 2° de son frère Ameni; 3° de.....; 4° de son frère le , *Setet-se;* enfin, d'un personnage nommé comme lui , et de son fils *Setet-se*.

On voit que le personnage de notre stèle avait le nom d'un des frères de son patron; il était venu avec pour prendre part aux restaurations du temple, et avait modelé la statue du dieu. L'œuvre une fois terminée, il avait élevé sa stèle à côté de celle d'*Eïχernowertû*.

Dégagée des collatéraux, sa généalogie en ligne directe se rétablit comme il suit :

I. La dame SET-HATHOR.
II. La dame SET-SEBEK. — I. La dame RAN-EW-ANEH.
III. La dame Set-AMENI. — II. ANTEW.
IV. AMENI. — III. La dame SET-KHETI-URT.
V. SE-SETET.

Digitized by Google

Le Louvre possède une stèle (C 5), où se trouve également un *Se-Setet*, fils d'une dame *Set-Kheti-urt;* mais le père se nomme *Râχoperka*. Peut-être *Râχoperka* est-il un surnom d'Ameni. En ce cas, le *Se-Setet* de la stèle du Louvre serait le même que celui de la stèle de Genève; c'est là toutefois une simple hypothèse, sur laquelle il vaut mieux ne pas insister.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES ÉTHIOPIENNES

De 1875 à 1878, j'ai été amené à analyser de fort près les textes égyptiens qui proviennent du royaume d'Éthiopie. Je comptais les réunir dans un mémoire assez long, où l'histoire, la géographie, la langue du pays seraient étudiés en détail : la traduction des quatre stèles du Gebel-Barkal et de la stèle de Dongolah fut publiée dans la première série des *Records of the Past*, les fragments d'un commentaire sur cette dernière parurent dans les *Transactions* de la Société d'Archéologie biblique ou dans les *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne;* le reste devait suivre, soit dans le *Recueil de Travaux*, soit dans la *Revue archéologique*. Mon départ pour l'Égypte, à la fin de 1880, arrêta l'exécution de ce projet comme de bien d'autres. Peut-être le reprendrai-je dans quelques années : pour le moment, je me borne à réunir les fragments déjà connus, sous le titre commun d'*Annales éthiopiennes*, qui avait été donné aux principaux d'entre eux dans les *Records of the Past*.

§ I. — *The Stele of the Dream*[1].

The *Stèle du Songe* was discovered together with those of Piankhi and Horsiatew, the *Stèles de l'Intronisation* and *de l'Excommunication*, at Napata, amongst the ruins of the temple of Amen-Ra, Lord of the Seats of both Worlds, residing in Dû-ûab, that is to say on the Sacred Hill, the present Gebel Barkal. It was first analysed by Mariette Bey in the *Revue archéologique*, 1865, t. II, p. 161, and was then published and translated by G. Maspero in the same

1. Publié en 1876 dans les *Records of the Past, 1st Ser.*, t. IV, p. 79-86.

Digitized by Google

review, 1868, t. I, p. 329 sqq.[1]. The text is to be found in Mariette's *Monuments Divers*, pl. 7-8.

The inscription is surmounted by a picture representing two scenes, in the first of which, *the King of Upper and Lower Countries, Lord of both Worlds*, RÂBAKA, *Son of the Sun, Lord of the Diadems*, NUAT(MEI)AMOUN, beloved by Amen, *everliving like unto Râ*, accompanied by *the Royal Sister, Queen of the land of Kens* (*Nubia*), QELHATAT, offers a great collar to his father *Amenrâ, Lord of the Seats of both Worlds, residing in Dû-uâb*, who says : *I give thee Life and Power all; I give thee the rising as a King of Upper and Lower Countries upon the Seat of Hor of the Living, like unto Râ for ever*. The Queen *shakes the sistrum and pours a libation*. In the second Scene, the same King is represented *giving Râ to the father Amen, that he* (the God) *may do* (for him, the King) *the Dû-ânkh*[2]. Behind the King, *the Royal Sister and Wife, Queen of Egypt*, GARARAI, *shakes the Sistrum and pours a libation*. Then, *Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, residing in Thebes, saith : « I give thee Life and Power all; I give thee all the Lands, all the foreign Countries, the Barbarians collected under thy two Sandals, for ever. »*

The King's name is difficult to ascertain, owing to the form of one of the signs in it. After a careful inspection of the paper impression in the Louvre, I think that the uncertain sign is the syllable *meri, mei*, flattened a little as is usual in Ethiopian inscriptions. Some have sought to identify Nuat (Mei)amoun with the Urdamani of Assyrian texts, the stepson of Tahraqa. I hold him to have been a successor of

1. Cf. le mémoire en question, p. 5-18, du présent volume.

2. The gods are often represented proffering to the King the sacred *Tau*, the symbol of life, saying at the same time, *Dû-ni-nak ânkh*, « I give thee Life ». Hence the name of *Dû-ânkh* for the ceremony, and the idiom *ar dû-ânkh* « do the *Dû-ânkh*, the *Giving of Life* ».

Digitized by Google

Urdamani and to have conquered Egypt about the time of the Dodecarchy, somewhere between 664 and 656 B. C.

OBVERSE OF THE TABLET

The good God, in the day of his appearing he is a Tum for all the beings, the Two-horned one, the Regent of the living men, the Prince who holds the whole earth, the valiant with his sword on a battle-day, the one whose face is terrible in the day of the (con)flict, Lord of strength like unto Montu, most valiant like unto an awful lion, gentle-hearted like unto Khent-h'esert[1], good in his ship, after he reached the Uaz-ur[2]..... he (went again) to this land[3], without fight, there being no one to stand his onslaught, the King of Upper and Lower Countries RÂBAKA, Son of the Sun, NUAT (MEI)AMOUN, beloved by Amen of Napata.

The year of his rise (to the dignity) of King, (lo!) His Majesty beheld a dream in the night, two snakes, one to his right, the other to his left, (and) when His Majesty awoke he found them no more. He said : « (Explain) these things » to me on the moment, » and lo! they explained it to him, saying : « Thou wilt have the Southern Lands, and seize » the Northern, and the two crowns shall be put upon thy » brow, (for) there is given unto thee the earth in all its » width and its breadth, (and there will not be) another (can » compete) with the in power. » His Majesty having risen upon the seat of Hor this (very) year, when His Majesty went out of the spot which he was in, even like Hor goes out of his place of state, when he went out as (a King, he found) thousands and thousands[4] coming after him, (and) said His Majesty : « Verily it was true what I dreamt! A boon

1. Thoth.
2. The Mediterranean Sea.
3. The Kingdom of Ethiopia in opposition to the kingdon of Egypt.
4. Lit. : « One million and one hundred thousand men. »

Digitized by Google

» it is for him who acts after the God's heart, a plague for » him who does not know it'[1] ! » When His Majesty went to Napata, there was no one withstood his march. When His Majesty proceeded to the Temple of Amen of Napata residing in Dû-uâb, His Majesty rejoiced in his heart after he saw the father Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, residing in Dû-uâb, there were brought to him *ânkhi*-flowers of this god; then His Majesty feasted Amen of (Napa)ta, (and) made to Him great offerings, and set before him..... thirty-six oxen, twenty barrels of *âsh*-beer, one hundred ostrich-feathers.

When His Majesty sailed down to the Northern Lands, he saw (the God) whose name is more hidden than (all) the Gods[2]. When his Majesty reached Abu, then His Majesty crossed to Abu : when His Majesty reached the Temple of Khnum-râ, lord of Qebeh, he feasted this God, made great offerings to him, gave cakes and beer to the Gods of the Cataracts, and honoured Hâpi in his shrine. When His Majesty sailed down to the Theban (Temple) of Amon, when His Majesty (sailed) into Thebes, and entered the Temple of Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, the Priest Sent-ur[3] came to His Majesty with the Hourly Priests of the Temple of Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, and they brought him *ânkhi*-flowers of (the God) whose name is hidden. His Majesty rejoiced in his heart, after he saw this temple, he feasted Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, making a great feast in the whole land. When His Majesty sailed down to the Northern Lands, the West and East rejoiced with great rejoicing, saying : « Go » on, in peace! Be thou in peace! Mayest thou vivify both

1. *Xet pu n ar-n-het-ew saû n khem-s*, lit. : « A thing it (viz, a dream) is of the man who acts after his (the God's) heart, a plague for the man who does not know (the meaning of) it. »

2. Amen, Khnûm-Amen, or Khnûm-râ.

3. A high sacerdotal title in the Theban clergy of Amen.

Digitized by Google

» Worlds! (Thou) wilt repair the Temples which go to ruin, » set again their mystic statues upon their pedestals, make » offerings to the Gods and Goddesses, funereal banquets » for the dead; thou wilt put the Priest in his place again, » to make what is prescribed for the worshipping of Gods. » Such as had been resolved to fight became joyous (and peaceful).

When His Majesty reached Mennower and the Sons of Rebellion[1] went out to fight with His Majesty, His Majesty made a great slaughter amongst them : there is no knowing the number of the dead. His Majesty took Mennower, entered the Temple of Ptah-res-ânb-ew, made great offerings to Ptah-Sokar and Sekhet, the great Goddess whom he loves. His Majesty, his heart was full of the great things which the father Amen of Napata had done (for him) and sent an order to (prescribe) that a great hall should be built to him, since none had been built in the time of the ancestors[2]; His Majesty made it of stone covered with gold,

REVERSE OF THE TABLET

its panelling of cedar-wood rubbed over with the perfumes of Pount, its doors overlaid with electrum, the hinges being of lead. He built another court behind (the temple) for the milk of the God[3] and for his cattle which is multiplying by myriads, (thousands), hundreds and tens: there is no knowing the number of the young calves with their mothers.

After that, His Majesty having sailed to fight with the Chiefs of the North, they entered their walled towns (so that there was no reaching) their retreats : His Ma-

1. *Mesu beden*, the princes who ruled the Delta and their subjects.
2. Lit. : « there was no one found in the time of the ancestors. »
3. *Haït n per*, lit.: « a hall for going out for his milk. »

Digitized by Google

jesty spent a great many days before them, but none of them went out to fight with His Majesty. His Majesty, having sailed up again to the town of the White Wall, sat in his palace, thinking in his (heart) how to cause his soldiers to reach them, (and His Majesty was about to) say (unto his people : « Go! ») when one came to report to him, saying : « The Great Chiefs are come to the spot where » His Majesty is (to salute the King) our Lord! » Said His Majesty : « Do they come to fight (or) do they come to serve » me? (If the last), let them live instantly! » They said unto His Majesty : « They come to serve the King our Lord. » Said His Majesty : « Truly, my Lord this venerable God, » Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, residing in » Dû-uâb, the Great God, who benefits him who knows » his name, watchful over whom he loves, giving strength » to him who obeys him[1], for there is no injuring the man » who follows his resolutions, no driving back whom he » leads, — truly, what He said unto me in the night, I see it » in the day! » Said His Majesty : « (Where are they) » now? » They said before His Majesty : « They are out- » side standing before the gate. »

When His Majesty went out of his (palace, like unto this God) Râ (when he is) on the horizon, he found them stretched on their bellies, smelling (the) earth to his face. Said His Majesty : « It was true what he bade me do..... » Lo, the event happens, the decree of this venerable God is » fulfilled. By my Life, by the love I have for Râ, by my » worshipping Amon in his Temple, by my having been » oarsman to this venerable God Amon of Napata, residing » in Dû-uâb.... behold, He said unto me : « I will lead thy » march on all roads. Thou shalt not even have to say « O ! » that I may get that! » ..... » Then they answered to him, saying : « Truly, this venerable God, he has (given)

1. Lit. : « who is upon his water! »

Digitized by Google

» thee..... Never (failed) the word issued from out » his mouth, o King, our Lord! » After the hereditary Prince of Pa-subti, Paqrur, had risen to speak, he said : « Thou » smitest whom thou likest to, thou causest to live whom » thou likest to..... » Then they answered him (all) at once, saying : « Grant us all the breath of Life; there is no » living of the man who does not know him. Let us serve » him, like people subjected to him, even as thou hast » said, the first time, the day thou becamest a King! » The heart of His Majesty was rejoiced after he heard this speech, he gave them bread, beer, all kind of good things.

A great many days after that,..... they said : « Why » do we remain here, o King our Lord? » Said His Majesty, saying: « Why? » They said before His Majesty : « Let us go to our towns; let us order our men, that (we » may bring) our tributes to (thy town)! » His Majesty sent them to their towns with life safe[1]; the men of the South went down (the river), the men of the North sailed up to the spot where His Majesty was, with all kind of good things of the Southern Lands, and all the produces of the Northern Lands, to soften the heart of His Majesty, being the King of Upper and Lower Countries RÂBAKA, Son of the Sun NUAT (MEI) AMOUN, L. h. s., rising upon the seat of Hor, for ever.

§ II. — *Stele of the Coronation*[2].

This Stele was found at Gebel-Barkal and brought to Egypt by order of the Khedive : the inscription was analysed by Mariette-Bey in the *Revue archéologique*, 1865, t. XII, p. 169-174, then translated and commented upon by

1. Lit. : « they were in the number of living men ! »

2. Cette traduction a été publiée dans les *Records of the Past*, 1re Ser., 1876, t. VI, p. 71-78.

Digitized by Google

myself in the *Revue archéologique*, 1873, t. XXV, p. 300-315[1]. The engraved text in Mariette's *Monuments Divers*, pl. 9, contains some slight omissions and errors, which have been corrected by means of a paper impression in the *Musée du Louvre*.

This tablet rather unexpectedly confirms some statements of Diodorus, III, 5, about the Egyptian Kingdom of Ethiopia; it records at length the ceremonial used at the election and coronation of an Ethiopian King. The cartouches in it have been purposely destroyed; but the rest of the protocole exists, and proves the King to have been Râmerka Aspalut, the son of Queen Nensau. In the upper part of the Tablet, King Aspalut is represented on his knee before Amen-râ. Behind the God, the goddess *Mut, Lady of Heaven*, is saying to the King, *I give thee all Life and Power, all Joy for ever!* In front of the monarch, Queen Nensau is shaking two sistra, and *says the Royal Sister, royal Mother, Queen of Kush* [NENSAU] : « *I came to thee, Amen-râ, Lord of the Seats of both Lands, great God (residing) in his shrine the destroyer, the one who giveth strength unto him who is obedient unto him, that thou mayest establish firmly thy Son whom thou lovest* [ASPALUT] *everliving, on the Supreme Seat of Râ, so that he may be greater upon it than all (the Gods) and all the Goddesses; multiply thou his years of Life upon (earth), like unto Aten in heaven; give thou into him Life and Power all from thyself, Health all from thyself, all Joy from thyself, and the rising upon Hor's Seat for ever.* » To which prayer Amen-râ answers : « *Says Amen of Napata :* « *My son beloved,* [ASPALUT]. » *I give thee the rising of Râ, his Sovereignty upon his Seat!* » *I set the two Crowns firmly on thy head, even as heaven* » *is firm upon (its) four pillars! Be living, be prospering,* » *keep renewing thyself and turning young again like Râ,*

1. Cf. le mémoire lui-même, p. 135-151 du présent volume.

Digitized by Google

» *for ever! May Lands all, strange Countries all be* » *collected under thy two Sandals!* »

The first year, the second month of Per, the fifteenth, under the Majesty of the Horus, Splendour of the rising (sun), Lord of Northern and Southern Countries, Splendour of the rising (sun), the strong-hearted one, King of both Lands, Lord of both Worlds ⸢RÂMERKA⸣, son of the Sun, Lord of Diadems ⸢ASPALUT⸣, beloved by Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, in Dû-uâb !

Lo! there was the whole host of His Majesty in the town called Dû-uâb, — the God who dwells in it, Dudûn Khenti-nowert[1] is the God of Kush, — after the Hawk[2] had been laid into his place[3]; and lo! there were officers after the heart of His Majesty's host, six men; and there were officers after the heart of the Chancellor, six men; and lo! there were wise men[4] after the heart (of the Head wise-man), six men; and lo! there were Magistrates and Chiefs of the Signet-bearers of the Royal House, six men; and they said unto the whole host: « Let us go, that we may raise a Lord for us, who be » like unto a young bull whom no men dare to withstand! » So this host mourned very much, very much, saying: « There is a Lord standing amongst us, without our know- » ing it! O may we know him! may we go under him[5]! » may we serve unto him, even like both Lands served unto » Horus, son of Isis, after he sat on the Seat of his father » Osiris! may we worship the two Uræi of his crown! » Then said each of them unto his mate: « There is nobody » knows him but Râ himself, may he keep all evil from him

1. *Dudûnen* or *Dudûn* residing in the land Nowert, viz, in Middle Nubia.

2. The Hawk of Horus, the Emblem of the deity and therefore of sovereignty.

3. In other words, after the late King had been buried.

4. *Mer ti-t-u,* lit.: « Superintendants of books, » the royal magi.

5. Literally, « enter under him! »

Digitized by Google

» in whatever spot he is in! » Then said each of them unto his mate : « But Râ is down in the land Ankhet[1], and his » diadem is in the midst of us! » Then said each of them unto his mate : « It is true since the time heaven was, since » the royal crown was, Râ decreed[2] to give it unto his » son whom he loves, so that the King be an image of » Râ amongst the living[3]; and has not Râ put himself in » this land, that this land may be in peace! » Then said each of them unto his mate: « But Râ is he not gone » away to heaven, and is not his Seat empty without a King, » together with all the beneficient exertions of his hands, » which he uses to give unto his Son whom he loves, because » Râ knows, to wit, that (with their aid) the Kings makes » good Laws on his throne! » So this whole host mourned saying : « There is a Lord standing amongst us without » our knowing him! » said the host of His Majesty, exclaiming all with one mouth : « Why! there is » this God, Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, » in Dû-uâb, who is the God of Kush. Let us go to him! » Let us not tell a word in ignorance of him, for it is » not good the word told in ignorance of him! Let us put » the case to the God who is the God of the Kingdom of » Kush since the time of Râ, that he may lead us! For, the » Kingdom of Kush is (a gift) of his hands, which he giveth » unto his Son whom he loveth. Let us make adorations » to his face, throw ourselves upon our bellies, and say » to his face : We come to thee, Amen, give us our Lord » to vivify us, to build temples for the Gods and God-

1. *Ankhet*, « the country of Life », the West. The phrase signifies only that the King, identified with Râ, is dead, and that the throne is vacant.

2. Literally : « A decree of Râ it is, since heaven was, since the royal crown was, to give it, » etc.

3. Literally : « So that he be an image of Râ, the King, amongst the living. »

Digitized by Google

» desses all of the Southern and Northern Lands, to make » offerings to them. We tell not a word in ignorance » of thee; but thou art our leader, and may not a » word be told in ignorance of thee! » Then said this host, the whole of it : « A good word it is, in faith! » a million of times.

When the Generals of His Majesty, together with the Friends of the Royal House[1], reached the Temple of Amen, they found the Prophets and High-Priests standing at the door of the Temple. They said unto them : « (We) come to » the god Amen-râ in Dû-uâb, that he may give us our » Lord to vivify us, to build temples for the Gods and » Goddesses all of Southern and Northern lands, to make » offerings to them. We say not a word in ignorance of » this God, for he is our leader. » When the Prophets and High-Priests entered the temple, they did all that was required to purify it, they poured libations of water, wine and perfumes unto it. When the Generals of His Majesty entered the temple together with the officers of the Royal House, they threw themselves upon their bellies before this God, saying: « We come to thee, Amen-râ, Lord » of the Seats of both Worlds, in Dû-uâb, that thou mayest » give us a Lord to vivify us, to build temples for the » Gods of the Southern and Northern Lands, to make offe- » rings, and all the munificent exertions of thy hands, which » thou givest unto thy Son whom thou lovest! » Then they put the Royal Brothers before this God, without his selecting one of them, but when they put a second time the Royal Brother, son of Amen, accepted as an nursling by Mût, Lady of Heaven, the son of Râ, [ASPALUT], everliving, then, said this God Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds : « He is the King your Lord, to vivify you.

1. *Semerti-u nu pa-suten.* The « friends of the Royal House » are probably the φίλοι τοῦ βασιλέως, of which Diodorus speaks, L. III, 7.

Digitized by Google

» He is the builder of all temples in Southern and Northern Lands. He is the maker of offerings for them! His » father was the son of Râ..... deceased, his mother » the Royal Sister, Royal Mother, Queen of Kush, Daughter » of Râ, ⸢NENSAU⸣ everliving, whose mother was the Royal » Sister, Divine Star of Amen-râ, King of the Gods of » Thebes,....., deceased whose Mother was the Royal » Sister..... deceased, whose mother was the Royal » Sister..... deceased, whose mother was the Royal » Sister..... deceased, whose mother was the Royal » Sister, Queen of Kush,..... deceased[1]; he is your » Lord. » Then the Generals of His Majesty, together with the Officers of the Royal House, threw themselves upon their bellies before this God, and smelt the earth very much, very much, and made acclamations to this God, for the Power he gave unto his son whom he loves, the King of Upper and Lower Countries ⸢ASPALUT⸣ everliving.

When His Majesty went in to appear before his august father, Amen-râ, Lord of the Seats of both Worlds, he found all the Crowns of the Kings of Kush with all their scepters put before this God. Said His Majesty before this God : « Come to me, Amen-râ Lord of the Seats of » both Worlds in Dû-uâb; give me all the beneficent virtues » which are not in my heart, that I may love thee! Give me » the Crown, that I may love thee, together with the scepter! » Said the God : « There is for thee the Crown of the Royal » Brother, Lord of Upper and Lower Countries.... deceased[2]. » His diadem stands upon thy head as firmily as.....stands » upon thy head, and his scepter is in thy grasp overthro- » wing all thy foes. » Then His Majesty rose (before Amen, put the Crown upon his head), seized the scepter with his

1. All the names in this part of the inscription have been carefully erased.

2. The name of this king has been completely destroyed.

Digitized by Google

fist; His Majesty threw himself upon his belly before this God, and smelt the earth very much, very much, saying : « Come to me, Amen-rà, Lord of the Seats of » both Worlds, in Dû-uâb! Grant me Life, Stability and » Power all, Health and Joy all, even like unto Rà for ever; » a good old age may he give it unto me. » *The end of the royal speech is lost. The King prayed for victory over all his foes :* « (Grant me) that they (may come to me) bowing. » Grant that I may be loved throughout the Land of Kush. » *To which prayer the God answered :* « (I give thee) all the » foreign Lands, the whole of them. Thou shalt even not » have to say : « O ! that I may get that » for ever and » ever. » When (His Majesty) went out (of) the Temple to his host, like a (destroyer), his whole host rejoiced very much, very much, shouting (and exulting, for) their heart (was) happy for his sake, and they worshipped him, saying : « Come and put all foreign Countries (before thees) ! » *To commemorate his Coronation, King Aspalut founded annual festivals, the description of which filled the last two lines. After various items of loaves and offerings, he granted Amen or his priests* one hundred and forty barrels of beer.

§ III. — *Stele of the Excommunication*[1].

This tablet was found at Gebel-Barkal, and was analysed by Mariette in the *Revue archéologique*, 1865, t. II, p. 161. It was published in the *Monuments divers*, pl. 10, by the same, and translated by G. Maspero in the *Revue archéologique*, 1871, t. I, p. 8[2]. Under the two-winged Disk at the top of the Tablet, *Hout, the great God, the Giver of Life,* a King, whose head and names have been carefully defaced, entitled *the Good God, Lord of both Lands..... everliving,*

1. Publié en 1875 dans les *Records of the Past*, 1re Ser., p. 93-96.
2. Cf. le mémoire aux p. 71-79 du présent volume.

Digitized by Google

presents the Goddess Mâ to the trinity of Ethiopia, Amen-Râ, Mût, and Khonsû-m-uâs. Behind the King are various symbols of Eternity; before him stands the legend : *I give* MÂ *unto* AMEN, *that he may do (for me) the* Dû-ânkh, *like unto Râ.* Before Amen, *Amen-Râ, Lord of the Seats of both Worlds, residing in Dû-ûab, saith :* « *I give thee all Life and Power.* » The inscription for Mût is : « MUT, *Lady of Heaven, Queen of Gods, saith :* « *I give thee all Health,* » and that of Khonsû-m-uâs : KHONSU-M-UÂS, *Clerk of the divine Cycle, Hor, Lord of Joy, saith :* « *I give thee all Joy.* » The unknown King who erected the Tablet must have been contemporaneous with the first sovereigns of the XXVIth dynasty, or about 600 B. C.

TRANSLATION OF THE TEXT

The Good God, the like of TUM the Creator God, the one who knows....., the fleet of foot[1], the duplicate of ATEN : giver of breath to all nostrils, he causes all Creatures to subsist, (he) reigns in his strength, like (the God) his begetter who leads His Majesty in each turn of all his beneficent exertions; the first-born who framed (his) answer at the time he succeeded to his Seat[2], the King of Upper and Lower Countries....., Son of the Sun[3],..... beloved by AMEN-RÂ, Lord of the Seat of both Worlds, residing in Dû-uâb, the Giver of Life for ever.

In the Second Year after his rise, being His Majesty upon

1. Lit. : « stretching (his) feet. »

2. This is an allusion to the Osirian myth. The « first-born son who framed an answer when he succeeded (lit. *exchanged*) to his seat », *Se semsem nouzti-w oushb sep deb er ast-w*, is Hor-si-esi, who pleaded (gave answer, *oushb*) for his father against Set before the tribunal of Gods, when first he succeeded to the inheritance of his father. All dead men being identified with Osiris, all first-born sons were or might have been identified with Hor-si-esi, like the King who erected our tablet.

3. The names have been erased on purpose.

Digitized by Google

the Seat of SEB, His Majesty went in state to the temple of (his) father Amen of Napata, residing in Dû-uâb, to expel that sect, hateful unto God, which they call *Tum-pesiu Per'ot-khaïu*, saying : « Let not them enter the Temple of » Amen of Napata, residing in Dû-uâb, because of that » word, a sin it is to tell it (anew), which they spoke in the » Temple of Amen. (For) they told a word, but God granted » that it had not effect, (and) they plotted a plot in their » hearts to slay the man who would not partake of their » sin[1], but God granted not that it took effect; God caused » the speech of their mouth which they had spoken to that » effect to become the ruin of them, he smote them, causing » the King's fire to pass (in the middle of them). »

To impress respectful dread in (the bosom of) all Prophets and of all Priests who go in to that August God, by the greatness of his spirits and the magnitude of his might, decrees the King : « If ever Prophet or Priest do an evil » doing in the Temples, let God smite them; let not their » feet be any more upon earth; let not their posterity con- » tinue after them, so that the Temple be not supplied with » their crimes, but be free of their lie[2] ! »

The sectarians so solemnly condemned by this King, would have been utterly unknown but for their proscription. Their name is composed with two sentences *Tum pesi* « Do not cook », *Per-tot khaï* « Let violence kill », which, may be said to embody the principal articles of their creed. If so, it would not be unreasonable to compare the meaning of *Tum pesi* with a curious custom in Abyssinia, that of eating *brindé* or raw meat. The use of *brindé* is probably a remnant of former pagan habits. That it was held heretical by Kings of the old Egyptian persuasion is sufficiently

1. Lit. : « the man there is no sin of his. »
2. Lit. : « but their lie, it (the temple) be free of it (their lie). »

Digitized by Google

shown by the tenor of the document; that it ended by upsetting old prejudices may be drawn from the fact of this King's face and names having been carefully erased afterwards.

§ IV. — *Stele of king Horsiatef*[1].

The text of this tablet is to be found in Mariette's *Monuments divers*, pl. 11-12-13. In the upper part, the *King of Upper and Lower Countries*, SIAMEN MEI-(AMOUN), *Son of the Sun* HORSIATEF, accompanied by the *Royal Mother, Royal Sister, Queen of Kush*, TESMANOFER, presents two necklaces of different kind to AMEN-RÂ, *Lord (of the Seats of both Worlds), residing in Dû-uâb, the giver of Life, Stability, Power*, who saith : « *I give thee Life and Power all, all Stability, all Health, all Joy; I give thee the years of Time and Eternity.* » In the second scene, the King, accompanied by the *Royal Sister, first wife*, BEHTALIS, presents the necklaces to AMEN-RÂ, *Lord of the Seats of both Worlds, residing in Thebes, the giver of Life.* King Horsiatef lived probably about the time of Amasis.

OBVERSE OF THE TABLET

In the thirty-third year, in the second month of the season of Pert, the twenty-three, under His Holiness the mighty Bull, the risen in Napata, Lord of Diadems, Supporter of the Gods, who chastiseth all foreign Lands, King of Upper and Lower Countries, SIAMEN MEI(AMOUN), Son of RÂ, Lord of the two Regions, Lord of Diadems, all

1. Publié en 1876 dans les *Records of the Past*, 1re Ser., t. VI, p. 85-96. Le monument n'a été depuis lors l'objet d'aucune étude particulière; il avait été analysé, peu après la découverte, par Mariette, *Quatre pages des Archives officielles de l'Éthiopie*, dans la *Revue archéologique*, 2e série, t. XII, p. 176-180.

Digitized by Google

powerful Lord[1], Son of Râ, of his loins (and) loving him, HORSIATEF, ever-living beloved of AMEN-RÂ, Lord of the Seats of both Worlds on the Sacred [Hill][2], « unto whom » we give Life, Stability, Power all, Strength all, all Joy, » even like unto Râ for evermore ».

To begin with, they prompted AMEN-NAPATA, my gracious Father, to give me the Nehasi-land[3], when first they made me put on my royal crown[4], when first His gracious eyes saw me, when they spoke unto me, saying: « Go to the » Temple of AMEN-NAPATA, within the Hall of the Northern- » Land, » I feared, I entreated an ancient man very much, saying, « Lo! adoration (unto God!) », and he spoke unto me, saying: « Seek thou for thy two hands: he who raises my » statue[5] is safe! » They bade me go before AMEN-NAPATA, my gracious Father to tell: « Give me the Crown of the Nahasi- » Land! » Sayeth AMEN-NAPATA unto me: « I give thee the » Crown of the Nahasi-Land: I give thee the four quarters » of the whole Earth; I give thee the water which is good; » I give thee the water which is wanting in goodness[6]; I » give thee all thy foes under thy sandals. Whatever tribe[7] » comes to thy hands[8], it shall not be successful; whatever » tribe thou comest to with thy hands, its thigh shall not » prosper (nor) its feet (either). » So, having seen him, I poured a great (libation) for that which gave me AMEN, my

1. Literally, *Lord of doing the things.*

2. *Dû*, omitted in the text.

3. The *Nahasi-land*, the Land of the Negroes.

4. *Shâ-mtou a ar mer-a pet-a pà seh*: *Mer* is here *cingere*, not *amare*.

5. *Shepti-a*, literally, *he who* builds *my statue*. It seems that the statue of the God is represented as speaking through its priest, as was often the case in the Egyptian temples.

6. Either the Red Sea, or the marshes of the Upper Nile.

7. *Shâb-t;* cf. שְׁבָא, Ethiop., *homo*.

8. *Adi-uī-k*. The meaning of this word is uncertain; perhaps יָד.

Digitized by Google

gracious Father, while I stood within the Shrine of AMEN-NAPATA, in the middle of his sanctuary.

And after these things, (I) went to honour AMEN-RÂ, Lord of Qemten[1], (and) I said, saying : « AMEN-NAPATA; » I went to honour AMEN-RÂ, Lord in Panûbs[2], (and) I said Saying : « AMEN-NAPATA; » I went to honour BAST of Tar[3], (and) I said, saying : « AMEN-NAPATA. » Then they spoke unto me, saying : « Let him go to the Temple of AMEN of Taro... » res[4] ; people say they have not yet done building (it). » Then again, I built, I painted and finished it for five months ; (then) seeing the temple in Apet of AMEN-NAPATA, that there was a want of gold about it, I gave the temple in Apet, to wit, forty *ten*[5] of gold, and five thousand one hundred and twenty *pegas* of gold-nuggets. They spoke unto me saying : « The house of the Brotherhood, it is des- » titute of gold. » So, I caused acacia-wood to be conveyed to Rekaro[6], (and) I was gracious (unto them, and) I made it to be conveyed even unto Napata. I put gold on the two fronts of that temple, gold (to the value) of forty *ten* (and) I put in its treasury, twenty *ten* of gold, and one hundred gold nuggets.

LEFT SIDE OF THE TABLET

O AMEN of Napata, I give thee beads for (thy) neck...., of four *ten*[7]; one image of the local AMEN, wrought in gold; with one triad of gods wrought in gold; with

1. An unknown town between Dongolah and Pnoubs.
2. The Πνούψ of Ptolemy, near Ouady-Halfah.
3. An unknown town in Nubia, perhaps Derr.
4. Another unknown Nubian town, perhaps in the vicinity of Napata.
5. About 3654 gr. 8.
6. An unknown town of Nubia.
7. About, 365 gr. 48.

Digitized by Google

one of RA wrought (in gold); with three gold mirrors[1]; with two collars of gold; with beads of gold, one hundred and thirty-four: with *ten* of silver, one hundred[2]; with vial of silver, one; with *hâro*-vial of silver, one; with bottles of silver, five; with cup of silver, one; with *mâhen*-cup of silver, one; with drinking-horn of silver, one; with chiselled-ducks, nine; with *karo*-vases of copper, four; with *Magami*-vase of copper, one; with *Hâ-hi-mâ*-vases of copper, two; with incense burners of copper, two; with *âkhâkh*-vase of copper, one; with *sekaro*-cups of copper, fifteen; with *Pâ-denou*-vases of copper, five; with two great caldrons, making in all thirty-two; with two hundred *ten* of dry perfumes[3]; with frank-incense, three great jars; with honey, five great jars.

And again another time, when the *House of the thousand years*[4] began to go (te pieces), I caused (it) to be built (again) for thee; I set for thee its roof; I built for thee a stable for oxen, of cubits one hundred and fifty-four. I consecrated a venerable little temple, (and) when I came (to make) my prayer, saying « Lo! adoration (to God!) » I said saying: « Verily, as befits a King of Egypt, I have built » for thee! » I gave thee perpetual offerings! And again, I gave thee oxen, five hundred; I gave thee two *mâhen* of milk, daily; I gave thee *adorers*, ten; I gave thee captives, men, fifty, women, fifty, making in all one hundred. O AMEN of Napata, nothing was grudged thee[5]. I am the man[6] who gave thee all that was convenient!

1. M. Schäfer a montré que l'objet indiqué était une tête de bélier en or, servant de boucle d'oreille (*eine Bronzefigur des Taharka*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXIII, p. 115, note 1); il faudrait traduire ici, *three gold ramsheads*.

2. About 9137 gr.

3. About 18274 gr.

4. *Pâ-pe kha renpet*, probably the name of a temple in Napata.

5. Literally : « There was *no counting* (*of things*) for thee! »

6. The paper impression in the Louvre seems to give here the remains of the word *sâ*, individual.

Digitized by Google

And in the second year, the third month of Pert, the 23rd, they made him go against the foe : he cut

REVERSE OF THE TABLET

the Rehrehsa[1], and AMEN severed this people's thighs which were stretched against me. I struck a blow amongst them, (I) made a great slaughter. Also in the third year, the second month of Pert, the 4th, I struck a great blow amongst the foes in Maddi[2], I made a slaughter amongst them; that is what thou didst for me[3].

In the fifth year, the second month of Shemou, the 12th, (in the reign of) the Son of Râ, HORSIATEF, l. h. s. for ever. I sent my bowmen, and my horsemen against the foes in Maddi; and they made near the town of Anerouar onslaught against them, they made a great slaughter amongst them, they took their Lord, and made a great slaughter amongst the people of Chief AROGA.....TA.

The sixth year, the second month of Shemou, the 4th, (in the reign of) the Son of Râ, HORSIATEF, everliving, I collected the multitude (of my soldiers) against Maddi, I struck a great blow amongst (its) towns, I made slaughter, great slaughter, amongst them in the town of Hebsi. I took its bulls, its cows, its asses, its rams, its goats, its male slaves, its female slaves, its[4].....; thy good influence it is, thyself it is who didst (all these things) for me (O AMEN!). The chief of Maddi sent to me, saying : « Thou art my God! I am thy Slave! I am (but) a Woman! » When he

1. An unknown people in Æthiopia, perhaps the *Rhausi*.

2. The *Mataïa* of the Grecian inscriptions in Axoum. *Mathiæ* of PLINY, VI, XXXV, perhaps the *Mastitæ*, Μαστῖται, of PTOLEMY, IV, 7, one of the Bedja tribes.

3. The printed text has *Au hi khen mtuk a ari-ni*, instead of which the paper impression in the Louvre gives : *m ma sep (sen) mtuk a arini*.

4. A word omitted in the tablet.

Digitized by Google

came to me, he caused the[1]..... to be brought by a Messenger. I went to do (honour) to AMEN of Napata, my gracious Father : I gave thee a great many oxen.

The eleventh year, the first month of Pert, the 4th, I sent my bowmen to Taqana[2], under the (command) of my servant GASAOU, (for) the so-called BARGA und SAMENSA[3], had reached the town of Soun[4]. He struck a great blow amongst them, and killed BARGA wit SAMENSA, their Chiefs. Thy good influence (O AMEN), thyself it is who didst (all those things) for me.

The sixteenth year, the first month of Sha, the 15th, I sent my bowmen, together with my horsemen, against the foes in Makheti[5]. They struck a great blow amongst (them); my bowmen made a great slaughter; they took their finest cattle.

In the eighteenth year, the first month of Pert, the 1st, (in the reign of) the Son of Ra, HORSIATEF, everliving, came the foes of Rehrehsa, the name of their Chief (A-rouaa), in Beroua[6]. I stopped him: thy good influence, thy two valiant thighs (O AMEN), struck a blow amongst his (people); I made slaughter amongst them, a great slaughter amongst them, I beat him back, and thou thyself it is (O AMEN) who didst it for me, that the foreigners arose in the middle of the night and fled.

The twenty-third year, the third month of Shemou, the 18th, (in the reign of) the Son of Râ, HORSIATEF, everliving, came the Chief of the land Rehrehsa, AROUA, together with all his vassals[7], in Beroua. I struck a blow amongst

1. *Adennu*, a word of unknown meaning.
2. Or MAQANA, an unknown town in Nubia.
3. *Aps ran-u;* literally : « *Count of their names*, Barga and Samensa. »
4. *Soun*, an unknown town near Taqana.
5. An unknown people.
6. The town of Méroé.
7. The printed text has *kti*, the paper impression in the Louvre gives *neb sep* (*sen*).

Digitized by Google

(his people), I made a great slaughter amongst them, I beat him back, he rose (to flee). I made a slaughter amongst the people of Shaikara[1], who came (to his aid), having made an alliance with him. Thy good fear, thy two thighs struck the Chief[2].....; (he fled before) my bowmen and my horsemen.

The year thirty-three, the first month of Pert, the 15th, (in the reign of) the Son of Râ, HORSIATEF, everliving, I sent to him, AMEN of Napata, my gracious Father, to say : « Must I send my bowmen against the land Makheti? » He sent to me, AMEN of Napata, saying: « Let him send! » I sent spies to the number of fifty, with horsemen. The (men of the) four lands of Makheti that were (collected) in Takat, my people smote them! No one remained from amongst them, no one escaped from amongst them; no one from amongst them took his feet away, no one from amongst them proceeded further!.... My men took their chiefs[3].

RIGHT SIDE OF THE TABLET

They began by telling me, saying : « Goes to the ruin » the Temple of the third month of Pert, (at which time) » there is the feast of PTAH. » I built it for thee again. I built thee a golden Temple, one *house of life* in gold, six houses in wood, four pillars of stone.

And again, they began telling me, saying : « The Royal » House goes to ruin (so much so) that people cannot enter » in (it). » I built a Royal House, four houses in Napata, and fifty houses which I caused to be surrounded by their walls. And again I built a....., each side of which had fifty cubits, making for the four sides two hundred cubits (in

1. An unknown people in Nubia.
2. Lacuna.
3. A short lacuna and a final passage, the rendering of which is very doubtful.

Digitized by Google

all). And again, I caused to be planted for thee six orchards with one vine (in each), making six, in Napata. I gave thee the thrice excellent orchards which are in Beroua, making six (in all). I caused offerings to be done, every twelfth nigth (to the value of) one hundred and fifteen measures of corn, thirty eight measures of barley, making (in all), for corn and barley, one hundred and fifty-three measures.

And they caused, some towns being in ruins, that I did not make any exception (in repairing them) from the ruin..... And they caused me to give a feast to OSIRIS in ...TAÏ. I gave a feast to Osiris residing in Beroua. I gave three feasts to OSIRIS and ISIS in Merta. I gave four feasts to OSIRIS and ISIS in Garr. I gave a feast to OSIRIS, ISIS, and HOR in Sehrosa. I gave a feast to OSIRIS and AMEN-A-ABDI[1] in Sakalogà. I gave a feast to HOR in Karta. I gave a feast to RÀ in Mahà[2]. I gave a feast to ANHOUR in Arotanäï. I gave a feast to OSIRIS in Napata. I gave two feasts of OSIRIS in Nehànà. I gave a feast to OSIRIS and Isis in Paqem. I gave three feasts of OSIRIS in Pnoubs, for ever.

§ V. — *Inscription of King Nastosenen*[3].

THIS stele was found at Dongolah by Dr. Lepsius, and brought to Berlin (1871), where it is now preserved in the Museum of Egyptian Antiquities. It has been published in the *Denkmäler aus Ægypten und Æthiopien*, V, 16.

King Nastosenen is represented twice on it; first, accompanied by the *Royal sister, royal mother, queen of Kush*

1. *Amen* in the East.

2. Perhaps to be read *Mâshâ*.

3. Publié dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. IV, part. 2, 1876, p. 203-225, reproduit dans les *Records of the Past*, 1re sér., 1878, t. X, p. 55-65. Une traduction allemande en fut publiée plus tard par Brugsch, *Stele von Dongola*, dans la *Zeitschrift*, 1877, p. 23-27.

Digitized by Google

PELKHA, who *shakes her sistrum to thee;* he *offers two necklaces to his father,* the god AMEN-RÀ, *Lord of the Seats of both Worlds, residing in Thebes, the giver of life, stability, power all, like unto* RÀ *for ever.* Behind the queen is the legend, *She has given the crown of Napita,.....* The god says : « *I give thee all the countries, the foreign lands, the barbarians, collected under thy two sandals, like unto* RÀ, *for ever.* » In the second picture the same King offers two necklaces to AMEN *of Napita, residing in* [*Dû*]-*uâb, the great god in the land Kens, that he may give all life and power for ever.* The god says : « *I give thee life and power all, all stability, all health, all joy ; I give thee the years of time, the rising upon the seat of Hor, for ever.* » Behind the King stands *the royal sister, royal wife, queen of Egypt,* SEKHMAKH. In both scenes, the King is styled *King of Upper and Lower Regions,* RÀKAÂNKH, *son of the Sun,* NASTOSENEN.

Some parts of the inscription have been summarily analysed by H. Brugsch, in his *Geographische Inschriften,* t. I, pp. 163-164.

OBVERSE OF THE TABLET

In the eighth year, the 9th of the first month of Per (A), under the Hor, the powerful bull, the love of the cycle of Gods, risen in Napita, Lord of diadems, Son of the Sun, NASTOSENEN ; the Hor, the bull who tramples his foes under his sandals (B), the great lion....[1], the thoughtful, the maintainer of the whole earth, the Son of Amen, [victorious by] his great sword, [the conqueror] who widens his boundaries over all lands.....[2], the [true] seed of Gods, the leveller of whatever is high, the worshipped by the [whole]

1. An indistinct word.
2. Two words wanting.

Digitized by Google

earth, Lord of the Gods, instructing all beings[1] (?) like unto Thot; coming to build the temples of the whole earth like unto Pet[2], the giver of Life for all creatures, even like unto Amen, son of Isi; crushing whoever affronts the Gods, the Child, protector of the World, Son of the Sun, NASTOSENEN, Son of Amen, praised even in Heaven :

I bid ye know the King of Upper and Lower Countries RÂ-KA-ÂNKH, Son of the Sun, Lord of both Lands, NASTOSENEN, everliving, that he saith [saying : « When] I [was] the *Gracious Child*[3] in Be[roua][4], He summoned me, Amen of Napita, my gracious father, saying : « Come! I bid » them summon the twice gracious King who is in Be[roua]. » Then I spake unto them, saying : « Come, [let us go] « and seek for Him amidst us, to show our [zeal]. » They spoke unto me, saying : « No, we will not go [seeking for » Him] amidst us. [For] Thou art his *Gracious Child* whom » He loveth, Amen of Napita, thy gracious father. » I left in the morning, [I] reached unto Astamouras[5], I put on my kingly garment, and when they profered their homage to me those who live in Napita, they said : « He is the » Judge sovereign of all Lands. » I went away in the morning, I reached Taheh[6], which is the great Lion, the vineyard planted by King PIÂNKHI-ALER, and whereas my hand was stretched out upon the spot to relieve [from its distress] the temple of Amen[7], they went [to the place [which I was in], the men and the priestess of Amen of

1. An unknown sign of uncertain value : the translation of the word is given coujecturally.

2. Heaven.

3. A common title for *Hereditary Chief, Crown-prince.*

4. The *Meroé* of classical geography, near *Shendy.*

5. It is a town near the *Astaboras* of Grecian writers; perhaps the *Primis Major* of Ptolemy.

6. A town, of site unknown, between *Napita (Gebel-Barkal)* and *Dengoul (Dongolah)*, if not a part of Napita itself.

7. The sense is doubtful, owing to a lacune at the end of line 8.

Digitized by Google

Napita, with three of the female denizens of the town and all the great men and beings (?) who were there; they spake unto me, saying : « He layeth down before thee the So- » vereignty of the Land [of Kens][1], Amen of Napita, thy » gracious father. » Said the mouths all : « He shall land at » Dongoul (C). » I spake unto them, saying : « Go down the » river (D), and be zealous in your praises of Amen of Napita, » my gracious father. Go ye, and going, humble yourselves » to do [honour] to Amen of Napita. »

I proceeded [by water] to the landing place, crossing [the river] before the house of RÂ. I mounted a great horse, I reached the great temple. They lay down before me the great men (E) and priestesses of Amen : then they shouted for me with all their mouths. I went up, I opened the great door : they did [honour], I did [honour], while they were zealous in their praises (F) of me, the magistrates and great chiefs who live in the Ap, in the Golden House[2]. I said unto Him : « O Amen of Napita, my gracious father, the » being (?).....[3] to me, Amen of Napita (?), my mouth. » May Amen of Napita, my gracious father, give me » the Kingdom of the Land of Kens, the royal helmet of » King HORSIATEF, the valour of King PIÂNKHI-ALER. »

The third month of Sha, on a great day, I caused Amen of Napita, my gracious father, to rise[4] going out of the great temple. He gave me the Kingdom of the Land of Kens, Aloa[5], the Barbarians, both strips of land on both banks of the Nile, the four quarters of earth, saying : « O my » gracious Creature, like unto RÂ ! » I said unto him : « O Amen of Napita, the Being (?)! Thou hast done it for

1. *n Kens* wanting in the original.

2. That is, in the consecrated ground of the town, in or near the temples.

3. One-third of the line is wanting.

4. That is, originated a procession of the God in his boat.

5. The Kingdom of *'Aloah*, and the town of *Sobah*.

Digitized by Google

» me that all Lands, all Men, be obedient unto me. Thou » summonedst me up in Beroua, and I came to do [honour] » unto Thee. Grant that the Sovereignty of the Land Kens » be laid down before me. » They did not make him a King, that day.

The 24th [they] gave me the sovereignty. There were men fighting with men, offering all kinds of offerings on the way, capering for joy in front of Râ. I reached the spot [of the sacrifice], smote the two bulls, went up [the steps of, and] sat on, the golden throne in the golden Ap, under the shadow of the great royal flabella, that day. Said all men, saying : « He will make all beings happy! Amen of » Napita, He gives him the Sovereignty l. h. s. of the Land » Kens, [him] the Son of the Sun, NASTOSENEN ; [He grants » him] to go up and sit upon the golden throne under the » shadow of the great royal flabella, this day, and He will » make a King sit in His place in Beroua. »

The first month of Sha, the 12th, I went down (G) the river to do [honour] unto Amen of Pakem, my father gracious. I caused Amen of Pakem to rise : coming to me out of the great temple, [he] said, « O my gracious creature, » even like unto Râ. » He gave me the Kingdom of Kens; He gave me both strips of land on both banks of the Nile, Aloa, the Barbarians and his own crushing bow. After He had spoken unto me, speaking unto me, Amen of Napita, my gracious father, I went up and sat up on the golden throne. I went to do [honour] unto Amen of Pnoubs[1] : going out of the great temple, He gave me the Sovereignty of the Land of Kens and his crushing [mace], saying : « O my gracious » creature, even like unto Râ! » Going up, I sat upon the golden throne. I went up to do [honour] unto Amen of Napita,

1. Πνούψ of Ptolemy, near *Ouady-Halfâ*.

Digitized by Google

REVERSE OF THE TABLET

my gracious father.

The second month of Per, the 19th, [rose] Amen of Napita; going out of the great temple, [He] said : « O my » gracious Phrâ! » [So] He spake unto me, calling me « gra- » cious creature (?) », and then Amen of Pakem, Amen of Pnoubs, the Gods all jumped for joy. Reaching the place of the sacrifice, [I] smote the two bulls, I went down unto the pyramid, and lay wrapped there four nights, and made all kind of offerings, four days. [Then] going up, He reached the place of the sacrifice, smote the two bulls, [and] entering the temple, sat upon the chair of state in the House of the Golden Vine (?).

The 24th, I went up to do [honour] unto Bast of Tel[1], my gracious mother : (H) She gave me Life, a long and happy old age, Her breast (I) She gave it to me to suck in (token) of victory and happy Life (J); She gave me Her crushing club.

I went into Napita, the 29th, I caused Amen of Napita to rise : He gave me the whole of Heaven, the whole of Earth, the Nile all, the Men all. Going up [I] sat on the golden throne; I caused four *qemâ*-s (K) to be done unto thee, Amen of Napita, in Napita, and there were thirty-six men in it. I gave thee three great vessels of brass [full of] incense, four jugs [full of] honey, three ditto of essence; one image of Amen of Paqem-aten in gold, two of Hor in gold [the three weighing] three *ten*[2], three scent-bottles of electrum, three vials of electrum, seven cups of electrum, making in all, thirteen [pieces and weighing]

1. A town on the Nile, near Napita; also called *Ter* or *Tar*. [Cf. p. 234 du présent volume].

2. After Chabas' evaluation, 274-14 grammes.

Digitized by Google

one hundred thirty and four *ten*[1]; two great jugs of bronze, thirteen basins of bronze to preserve milk, two bronze mugs for [drinking] beer, six bronze vessels, [six] bronze jugs, six scent-bottles in bronze. I offered thee, Amen-em-ap, in the first month of Sha (?), in a great day, two bullocks and two fine (?) bulls, in all four; two milch-cows (?) aud two heifers (?), being four in all; one calf fed with herbs and another sucking, being two in all.....[2] sixteen bronze *khirolteb*, two bronze *tekhtet*, ten bronze *rob*, two bronze *bâts*, two bronze *ap* (L).

Going up like a fleet (?) bull, my bow[men] went to Aloa (?) (M). They made a great slaughter amongst its [men] all, and took the..... ship[3] of the chief; they smote what there was in all his land (N); all the beasts of burthen (O) and horned cattle (P) which had been spared[4], [even] those the towns of Kalotep the great and Teloureq[5] gave [unto me]. The town of N.... ka[6] (Q) sent men : there was slaughter [done] amongst them, and there was sparing of life done amongst them, and I cut down all the timber. The town of Tormenmou gave me twelve...[7] bulls for Amen of Napita and they were brought to Napita.

The fourth month of Sha, the 26th, on the birth-day of the son of the Sun, NASTOSENEN, the town of Saqsaqdimou gave six out of its bulls for Amen of Napita, my gracious father, and they were led to Napita. The fourth month of Sha, the great day, [being the return of] the day on which the crown

1. 12244-92 grammes.
2. Sir or seven words wanting.
3. A mutilated word.
4. The text appears to be corrupt here. I corrected it after the passages in lines 25, 26, 29, 33.
5. Perhaps Kalotep and Sâteloureq. The site of these towns is unknown to me.
6. The name of the town has been partially erased.
7. An illegible word.

Digitized by Google

had been given unto the Son of the Sun, NASTOSENEN, people offered unto thee, Amen of Napita, twelve victims (?) with flour (?) and garlands of flowers (?), the people of Kalotep the great and Terouleq; people offered unto thee, Amen of Napita, my gracious father, a big lamp from the town of Taqtat; people brought thee.... bulls 400, horned cattle 300, men 200, [for], O Amen of Napita, thy two thighs are prospering, and thy virtue is beneficent; people gave thee, Amen of Napita, the land Reteq in offering of the people of Kasoua[1], together with poultry (?) and female slaves for thee, 110 in all[2].

And again (R), I sent my bow[men] against the foes in the town of Makhendnen, they smote it and made a great slaughter amongst that which was with the (s) chief of Aikhentka; taking all the women prisoners, all the beasts of burthen, a deal of gold, bulls 209659, horned cattle 505349, women 2236, *apit*[3] belonging to the town of Katoldi, 3229; I obliged [the chief] PEKAK to give it all unto me. After I had smitten all lands (?), I caused a lamp to be made unto thee, Amen of Napita, with Katoldi twelve of its *aqit;* I made thee two big bronze censers, which I caused to be set up in the Theban temple, Amen of Napita, my gracious father; I offered thee six victims (?) from amongst [the spoils of] Katoldi; I opened the house of the Golden Bull [to put in] the *aqit* belonging to Amen of Napita, my gracious father.

And once more again I sent my bow[men] against the hostile lands of Robal and Akalkar. I made a greal slaughter amongst that which was with the chief of the land of

1. Kasoua appears to be the Κασοῦ of Axumitan inscriptions, erroneously printed Κασου in Salt's *Travels* und Bœckh's *Corpus* (t. III, p. 515), the Khasas of Maçoudi (Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. II, p. 155) between Saouâkin and the Tacazzé; to-day, Gash or Khas.

2. Lit.: « with thy poultry and thy women. »

3. I do not know what these *aqit* are.

Digitized by Google

Lobarden ; all the gold he had, which was considerable [and even] more than could be counted, bulls 203246, horned cattle 603108, all the women whom they spared from the rest, the chief gave it to me, [for], O Amen of Napita, my gracious father, thy *khopesh* is crushing and thy counsel is beneficent.

And once more again, I sent the multitude [of my soldiers] against the hostile lands of Arrosa. I made a great slaughter, I made, amongst those who were with the chief of the town of Mesha in the land Abeskhent, taking all women prisoners, all the beasts of burthen, *ten* of gold 1212[1], bulls 12110, all the women, horned cattle 45200 ; the chief gave it [all] to me, which was all he possessed (?), [for], O Amen of Napita, my gracious father, thy name is right gracious and thy virtue is beneficent.

And once more again, I sent my bow[men] against the hostile land of Makhisherkhert. I made a great slaughter, and the chief gave me from what was his whatever had been spared, all [the men], all the women. He gave it unto me, and I took bulls 203146, horned cattle 33400, [for], O Amen of Napita, my gracious father, thy *khopesh* in crushing, and whatever thou dost for me is greatly magnificent.

Once more again, I sent the multitude of my soldiers against the hostile land of Mikhentka. The foe made a stand against me in the town of Nehasarsar. I struck a blow against it, I made a great slaughter : I made [the same] against those who were with the chief of Tamakhi. I took all their wives, all their horses, gold [to the value of] *ten* 2000[2], bulls 35330, horned cattle 55526, whatever was spared amongst them ; for, Amen of Napita, my gracious father, giveth me all the lands : His *khopesh* is crushing, His virtue is beneficent, His names are greatly beneficent,

1. 109752-56 grammes.
2. 182740 grammes.

Digitized by Google

and He caused me to act, Amen of Napita, my gracious father.

And once more again, they upset (T) the things of Amen residing in Paqem-aten. I sent the multitude of my soldiers..... the prowess (?) of king, l. h. s. ASPALUT.... [I sent my bowmen] against the hostile land of Madi[2], and it gave to them [all] its things. My great prowess (?) which my gracious father, Amen of Napita had, given unto me, my gracious father, Amen of Paqem-aten, gave it unto me; He said unto me, my gracious father Amen of Paqemten, saying : « I give thee my bow and the strength which is in » it, and my valour. I give thee all hostile Lands in captivity, » under thy two sandals. »

And once more again, the foes of Madi (U) robbed the things of the estates of Bast residing in Ter, [which had been conquered] by the prowess (?) of King ASPALUT. My prowess (?) came : she granted it to me, Bast residing in Ter, my gracious mother; she gave me her..... greatly gracious, a happy old age, the light of her excellent virtues, for, thy Majesty it is, thy great splendour it is that made me, O Amen of Napita, my gracious father, that made my prowess (?) excellent, and my *khopesh*[1] crushing, truly, O Amen of Napita, my gracious father, the being that.....

The tablet of Nastosenen is not written like Piânkhi's, Nuat-Miamoun's and Aspalût's texts, in the conventional style of Egyptian epigraphy : the inscription thereon is mixed from the beginning to the end with many forms peculiar to the Egyptian dialect of Ethiopia. Since the days of early colonisation by the great sovereigns of the XIIth Dynasty, and even since the less remote times of

1. Lit. : « his *khopesh*. »

2. The so-called Maddi of the Horsiatef inscription. [Cf. p. 236, note 2, du présent volume].

Digitized by Google

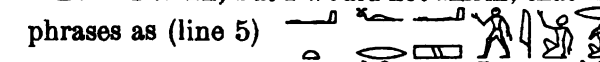
Thotmes III and Ramses II, the pure Egyptian first spoken by the settlers had been sadly corrupted, both by a slow but steady infiltration of alien words and by the natural work of years. So lang as Ethiopia was a part of Egypt, or remained in direct relations with it, the priesthood of Napata kept intact the formulas of classical Theban language : Tahraqa's or Piânkhi's deeds are told in the same phrases and with nearly the same words as Thotmes's or Seti's conquests. But immediately after Nuat-Miamoun's retreat, when communications between the lands to the north and the lands to the south of the first cataract became scarce and difficult enough, to change the province of To-Qens and vice-royalty of Koush into the distant and almost fabulous kingdom of Napata, the literary and grammatical traditions were soon put aside, and ended in being utterly forgotten : new words drawn from the popular stock of words filled up the place of the old unintelligible vocables, new idioms superseded the turns and shades of expressions in which the scribes *beaux-esprits* of Thebes had delighted, hundreds of years before.

The Demotic inscriptions of Candace are mute till now : Nastosenen's and Horsiatef's records are the only monuments of the vernacular Ethiopian known to me. It would be difficult to gather, from two texts only, the elements for a grammatical outline of that dialect. I must be content with explaining as well as possible some of the new forms I have been able to find in the stele of Nastosenen, leaving to others the care of correcting and completing my work.

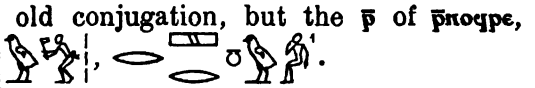
NOTES

A. — In , *the first month of Per*, is evidently written for . Cf. line 8, instead of , instead of , and instead of .

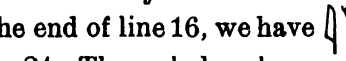
Digitized by Google

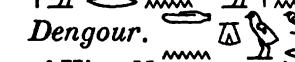


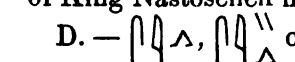
B. — I think, but I would not affirm, that the [hieroglyph] of such phrases as (line 5) [hieroglyphs] *He caused me to be called,* (line 8) [hieroglyphs] *He governs all earth,* is not the preposition [hieroglyph] (Coptic ⲉ) of the old conjugation, but the ⲣ̄ of ⲣ̄ⲛⲟϥⲣⲉ, ⲣ̄ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ, [hieroglyphs], [hieroglyphs].

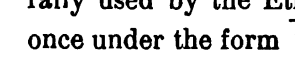


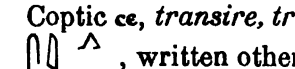
C. — [hieroglyphs] must be the name of a place, though the determinative [hieroglyph] be wanting by some inadvertence of the scribe. Such omissions are by no means uncommon at the end of a line. At the end of line 16, we have [hieroglyphs] for the [hieroglyphs] of line 24. The whole phrase must be read [hieroglyphs] *He will land at Dengour.* [hieroglyphs] is old *Dongolah,* where the stele of King Nastosenen has been found.



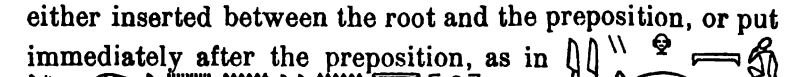


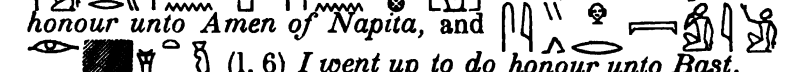






D. — [hieroglyphs], [hieroglyphs] or even [hieroglyphs] is the verb of motion generally used by the Ethiopic scribe. It has been found only once under the form [hieroglyphs] in old Egyptian monuments (Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 1162). It is the Coptic ⲥⲉ, *transire, transgredi.* We have here the compound [hieroglyphs], written otherwise (l. 13) [hieroglyphs], *ire supra, to ascend;* and further (Obv., l. 4) [hieroglyphs], *ire infra, to descend.* In compound verbs of that form, the subject is either inserted between the root and the preposition, or put immediately after the preposition, as in [hieroglyphs] (l. 26) *I went up to do honour unto Amen of Napita,* and [hieroglyphs] (l. 6) *I went up to do honour unto Bast.*





1. Cf. ce qui est dit plus bas à ce sujet, § VI des *Annales éthiopiennes.*

Digitized by Google

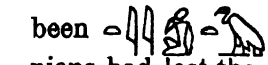
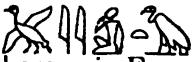
E. — The form is very curious, as being brought to triliteration by intercalation of . The inserted dental is sometimes a as in , instead of , but commonly a : *men* for , (Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique,* p. 1339) for (*Id.*, p. 1217), (*Id.*, p. 1344) for , (*Id.*, p. 1386) for , and many others which I have quoted elsewhere.

F. — preceded by the possessive is one of those nouns formed by the suffixion of the pronouns , , or masculine , to a root. In old Egyptian each part of the compound retains its own value, so that the root, although turned into a noun, keeps its verbal power and remains able to take a regime : (*Papyrus Anastasi II,* pl. V, line 1), *he is loved by him who curves his back* [*before him*]. In there is a noun , the : *he has curved,* and a regime *his back.* is formed with the root and the pronoun : [*the*] *he has praised* or *it has been praised :* , *doing my it is praised, doing my praise.*

G. — . or is called and in the stele of Horsiatef (line 20, 160). It must have been situated between Dongolah and the Πνούψ of Ptolemy (Brugsch, *Geographische Inschriften,* t. I, p. 104), but I have not been able to identify its exact site.

H. — . It ought to have

Digitized by Google

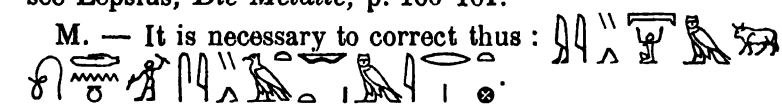
been  with a feminine article; but the Ethiopians had lost the notion of gender as well as that of number. We have, in line 36, another instance of  .

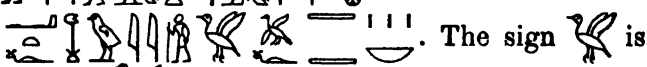
I. — . The sign or is used here as in Egyptian Demotic texts for feminine . For the explanation of that gift, see the numerous wall-pictures in which goddesses are represented suckling a king, and giving him, with their milk, life and power.

J. — : « She gave it to me, in [her] embrace, the good life. » The unknown determinative is only a hieratic form of the usual or .

K. — . I cannot guess of what kind the four *kemā* were, in each of which nine men were, unless the scribe has designated by it the kind of may-poles, which are not unfrequently seen in the representations of Ptolemaïc times[1].

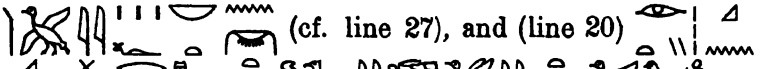
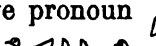
L. — For the names of vases and other metallic objects, see Lepsius, *Die Metalle*, p. 100-101.

M. — It is necessary to correct thus :  .

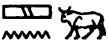
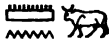
N. —  . The sign is another form for , and the whole passage must be translated « it killed τὸ τῆς αὐτοῦ γῆς ». I do not remember having seen in Egyptian a phrase, in which had the sense it has in Nastosenen's narrative; but there are numerous instances of such like constructions in Ethiopic texts. Thus

1. L'explication réelle du mot *kama* a été donnée par Révillout, *Une Confrérie égyptienne*, p. 2-4; il désigne des confréries religieuses, soumises à une même règle.

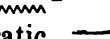
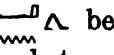
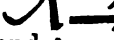
Digitized by Google

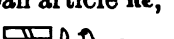
(line 24) : (cf. line 27), and (line 20)  . In the last phrase, the possessive pronoun takes the final (cf. ,  &c.), and governs its regime by means of the preposition .

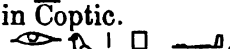
O. — , var. , is the prototype of Coptic ⲧⲉϩⲙⲏ, ⲛⲓ, *jumentum;* pl. ⲧⲉϩⲙⲱⲟⲩⲓ, *jumenta, quadrupedes,* not to be found in Brugsch's Dictionary.

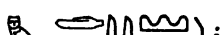
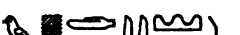
P. —  . Correct  .

Q. — . Correct .

R. —  is for on, *rursus, iterum.* Translated into hieratic,  becomes  , which accounts for the confusion between and .

S. — is exactly the form of the Theban article ⲡⲉ, as well as is the exact form of ⲡⲉ, *to be,* and  of ⲙⲉⲣⲉ. The old at the end of words becomes ⲉ in middle Egyptian and in Coptic.

T. — Read :  instead of .

U. — Read :  instead of  .

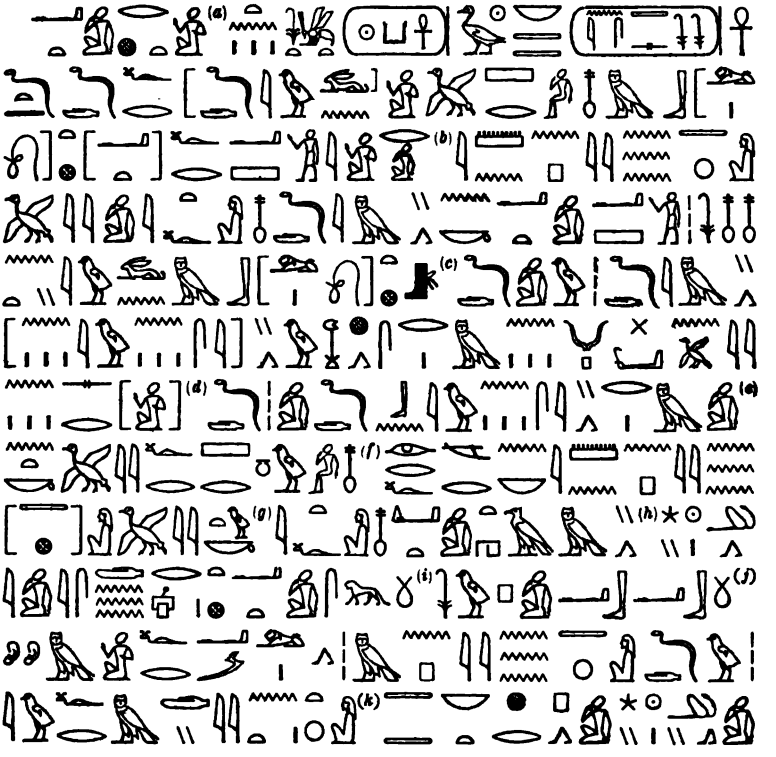
§ VI. — *Les premières lignes de la stèle de Nastosenen*[1].

La stèle du roi éthiopien , publiée dans les *Denkmäler,* V, pl. 16, renferme sur la géographie du royaume

1. Publié dans les *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne,* t. II, p. 293-298, et t. III, p. 125-132.

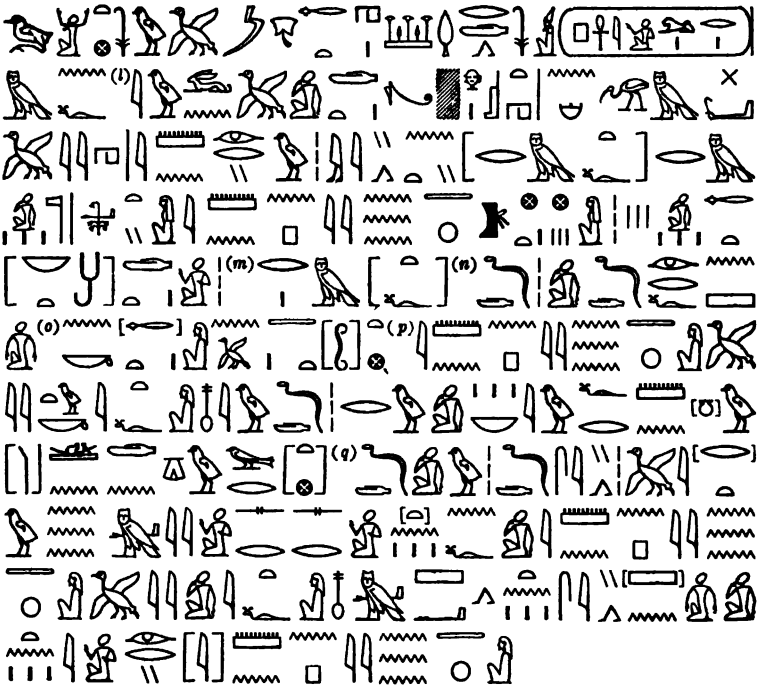
Digitized by Google

égyptien d'Éthiopie un grand nombre de renseignements dont on n'a point tiré parti jusqu'à ce jour[1]. J'ai eu l'occasion de l'analyser cette année-ci (1875-1876), à mon cours du Collège de France; en attendant qu'il me soit loisible de publier en son entier la traduction que j'en ai donnée, on me permettra d'en étudier les premières lignes, où sont énumérées, du sud au nord, quelques-unes des principales villes d'Éthiopie, de Méroé à Dongolah.



1. Brugsch, *Geographische Inschriften*, t. I, p. 162-164, n'a donné de cette inscription qu'une analyse rapide. [Il en a publié depuis la traduction complète, sans introduction ni commentaire, *Stele von Dongola*, dans la *Zeitschrift*, 1877, p. 23-27.]

Digitized by Google



« Je vous fais savoir, le roi des deux pays ⟨*Râ-ka-ânχ*⟩, fils du Soleil, maître des deux pays ⟨*Nastosenen*⟩, vivant à jamais, qu'il dit, à [savoir : — Tandis que] j'[étais] prince de Bé[roua], il me fit mander Ammon de Napita, mon père gracieux, disant : « Va! je fais mander le roi excellent qui » est dans Bé[roua]. » Alors je leur dis, à savoir : « Allons! » [Nous allons] le chercher parmi nous! Montrons notre » zèle! » Ils me parlèrent, disant : « Non, nous n'irons point » parmi nous! C'est toi-même [qui es] son fils excellent, » qu'aime Ammon de Napita, ton père gracieux. » Je partis au matin; j'arrivai à la ville d'Astamouras; je revêtis mon manteau royal. Quand ils l'entendirent, ceux qui habitent dans Napita, ils dirent : « Il gouvernera la terre entière! » Je partis au matin; j'arrivai à Taheh (?), [cette ville] qui est

Digitized by Google

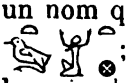
un grand lion, et où le roi [*Piânχi-Aler*] planta un vignoble. Tandis que ma main..... le temple d'Ammon, voici que vinrent ceux qui [l'habitent], les hommes, la pallacide d'Ammon de Napita, avec trois dames de la ville, tous les principaux habitants, et la garnison (?) qui s'y trouve; ils me dirent, disant : « Il fait s'incliner devant toi la [royauté] » de la [Nubie], Ammon de Napita, ton père gracieux! » Ils dirent tous : « Rends-toi par eau à Dongour! » Je leur dis, disant : « Allez au long du fleuve! Montrez-lui votre zèle » pour moi, à Ammon de Napita, mon père gracieux! Mar- » chez, [et], allant, prosternez-vous devant moi pour rendre » honneur à Ammon de Napita! »

Le roi Nastosenen se trouvait à , *Béroua*, comme gouverneur au moment où les prêtres d'Ammon l'appelèrent à régner. Il est impossible de ne pas reconnaître dans , la *Méroé* de Strabon, celle dont Cailliaud, le premier, décrivit les ruines. Le changement du , *B* en *M*, n'a pas besoin d'être justifié, non plus que le changement inverse de *M* en *B*. Je ne pense donc pas qu'on se refuse à voir dans le nom de la ville , *Astamouras*, que le roi rencontre, au sortir de , le nom d'*Astaboras*, que les géographes anciens donnaient au Tacassé. *Astamouras* était évidemment située aux bords du fleuve *Astaboras*, et la direction générale du voyage de Nastosenen ne nous permet pas de la placer bien loin de l'endroit où l'Astaboras se jette dans le Nil[1].

Au delà d'*Astamouras*, notre texte mentionne encore deux villes et . Le nom de , *Dongour*, est évidemment identique au nom moderne de

1. [C'est probablement Ed-damer pour Ez-zamer, où le début *As-* de Asdamouras aura été pris par les Arabes pour l'article *al-*, assimilé au son légèrement sifflant du *d* égyptien et éthiopien.]

Digitized by Google

Dongolah, et la ville elle-même devait se trouver sur l'emplacement du vieux Dongolah. Quant à , et son nom et sa position restent douteux. Elle était située entre Astamouras et Dongolah; cela ressort du texte même. Mais, 1° le signe est susceptible de plusieurs lectures, ce qui ne nous permet pas de rechercher dans la nomenclature moderne un nom qu'on puisse rapprocher avec certitude du nom de  ; 2° le texte ne nous dit pas si Nastosenen avait pris la voie du désert ou la voie du fleuve, pour aller d'Astamouras à Dongolah.

Nastosenen possédait Napata, car il s'y rendit quelques jours après son couronnement à Dongolah, ainsi que nous le verrons dans un autre passage de la stèle. Il est dit d'ailleurs qu'après que le roi eut revêtu le manteau royal, les habitants de Napata s'écrièrent : « Il régnera sur tout pays. » Cette phrase implique la suzeraineté sur Napata elle-même. Si donc Nastosenen était allé d'Astamouras à Dongolah par le Nil, il aurait dû passer à Napata, et n'aurait pas pu s'empêcher de mentionner son séjour ou son passage dans cette ville : s'il ne dit pas l'avoir traversée, c'est qu'il ne l'avait pas traversée en effet, mais était venu par le désert. était située sur le Nil et à proximité de Dongolah, puisque le roi s'y embarqua pour aller au temple où on le couronna; nous devons la chercher au débouché des routes qui mènent de Méroé et d'Astamouras à Dongolah, c'est-à-dire sur la rive gauche du Nil, vers le coude même du fleuve, non loin du bourg de Korti. Ce devait être une ville forte, à en juger par le titre de *lion grand* que lui donne notre texte: un des prédécesseurs de Nastosenen, le roi Piânχi-Aler, y avait planté un vignoble[1], probablement en l'honneur d'Ammon. En y arrivant, Nastosenen se préparait à entrer dans Napata,

1. [Sur ces plantations, cf. la stèle d'Horsiatew, p. 239 du présent volume.]

Digitized by Google

quand une députation des habitants de cette ville vint lui intimer l'ordre d'aller se faire couronner à Dongolah : c'est du moins ce que j'ai cru voir à travers les lacunes que le texte présente en cet endroit.

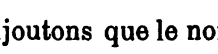
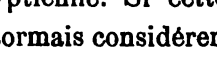
En résumé, le voyage de Nastosenen nous fait connaître quatre villes du royaume d'Éthiopie :

Bèroua, Mèroè.

Astamouras, ruines de *Sobah.*

Tà ...., près *Korti.*

Dongour ou *Dongoul*, vieux *Dongolah.*

Ajoutons que le nom de  paraît être formé de deux mots : l'un, emprunté à l'ethnographie indigène du pays , *Dongou, Tongou;* l'autre simple épithète égyptienne. Si cette décomposition est admise, il faudra désormais considérer le nom  , et par suite le nom de *Dongolah,* comme un nom complexe, *Dongou le Grand* par opposition à un *Dongou le Petit,* que les textes égyptiens ou éthiopiens nous feront peut-être connaître un de ces jours.

Le récit de l'élection de Nastosenen et du voyage qu'il accomplit à travers son royaume remplit les douze premières lignes de l'inscription; immédiatement après avoir rapporté le discours du roi, le scribe éthiopien passe à la description du couronnement.

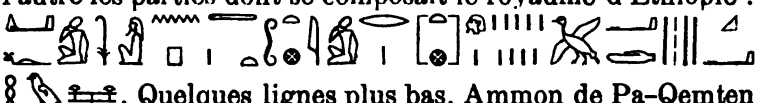
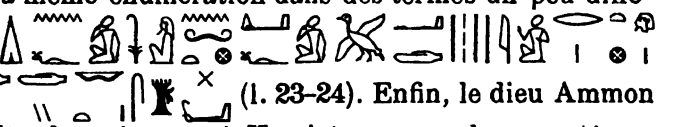
Digitized by Google

Digitized by Google

« Je me rendis au port du fleuve, traversant vers le temple » de Râ. Je montai sur les grands chevaux : [quand] j'arrivai » au grand temple, les principaux habitants et les deux prê- » tresses d'Ammon se prosternèrent devant moi; oui! on » m'acclama de toute bouche. Je montai, et, ayant ouvert » les grandes portes, on me fit accomplir [les cérémonies » prescrites]; [et] tandis que les magistrats et les chefs très » excellents des chapelles d'or me rendaient leurs devoirs, » je lui dis à Ammon de Napita, mon père gracieux : « ..... Ammon de Napita m'[a donné] ma bouche! » Il m'a donné, Ammon de Napita, mon père gracieux, la » royauté de la Nubie, le diadème du roi HORSIATEW, la » vaillance du roi PIÂNKHI-ALER. » Le troisième mois de » Shâ, le grand jour, je fis se lever [en procession] Ammon » de Napita, mon père gracieux; sortant du grand temple, » il me donna la royauté de la Nubie, le pays d'Aloa, les bar- » bares, les deux rives du Nil, les quatre coins [de la terre], » disant : « Ma protection excellente soit avec toi, ô dieu » Phrâ! » Je lui dis : « [O] Ammon de Napita, ma protec- » tion! C'est toi qui fais pour moi ceci, [à savoir], toute la » terre, tous les hommes m'obéissent! Tu m'as fait appeler » de Béroua, [et] je suis venu pour te rendre honneur; » donne que se prosterne devant moi la souveraineté de la » Nubie! » [Mais] on ne le fit point roi ce jour-là. Le XXIV, » on me donna la souveraineté de la Nubie. Tandis que les

Digitized by Google

» hommes luttaient avec les hommes, offrant toute sorte » d'offrandes sur la route, dansant de joie à la face de Râ, » [j']arrivai à la place du sacrifice, je frappai les deux bœufs; » montant, [je m']assis sur l'estrade d'or, dans la chapelle » d'or, à l'ombre du flabellum, en ce jour. Tout le monde » dit, à savoir : « Il rendra heureux tous les sujets, car » Ammon de Napita lui a donné la souveraineté *s. v. f.* de » la Nubie; le fils du Soleil, NASTOSENEN, est monté, il s'est » assis sur l'estrade d'or, à l'ombre du flabellum, en ce jour- » là; il fera qu'un roi siège avec nous dans Béroua! »

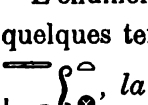
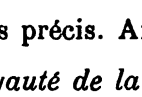
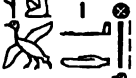
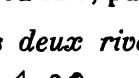
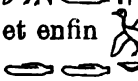
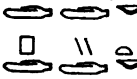
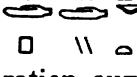
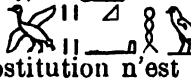
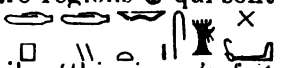
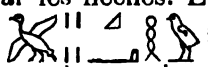
J'aurai bientôt l'occasion de revenir sur tous les détails du sacre; je me contenterai de relever pour le moment les faits qui intéressent la géographie. Le dieu Ammon de Napita, en donnant la suzeraineté à Nastosenen, énumère l'une après l'autre les parties dont se composait le royaume d'Éthiopie :  . Quelques lignes plus bas, Ammon de Pa-Qemten répète la même énumération dans des termes un peu différents :  (l. 23-24). Enfin, le dieu Ammon de Napita donnait au roi Horsiatew, avec la royauté, un domaine presque aussi grand que celui de Nastosenen : « Je te donne la couronne du pays

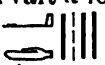
1. La lettre initiale du groupe est, dans l'original, une forme du signe hiératique pour .

2. Mariette, *Monuments divers*, pl. XI, l. 11-15.

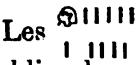
Digitized by Google

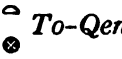
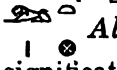
» des Nègres; je te donne les quatre coins du monde entier; » je te donne l'eau excellente; je te donne la grande eau (?) » excellente; je te donne tous tes ennemis sous tes deux » sandales. » Par malheur, la géographie n'a pas grand'chose à tirer de ce langage pompeux.

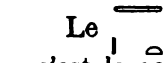
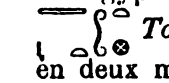
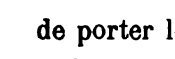
L'énumération de Nastosenen renferme, au contraire, quelques termes précis. Ammon y donne au roi :  , *la royauté de la terre de Qens*,  ou *Aro* ou *Alo*, puis une suzeraineté plus vague sur  *les deux rives du Nil*,  *les barbares*, et enfin  *les quatre angles du monde*,  *un arc destructeur*. L'*arc destructeur*  est substitué dans la seconde énumération aux  *quatre angles du monde*, et cette substitution n'est pas l'effet du hasard. Les monuments figurés prouvent en effet que le don des quatre points cardinaux était fait au roi par le dieu, dans une cérémonie symbolique où les armes de guerre jouaient un grand rôle. Deux des tableaux du petit temple construit à Karnak par le conquérant éthiopien Tahraka nous montrent : 1° le roi lançant des balles en pierre contre les quatre points cardinaux; 2° sa mère tirant de l'arc contre quatre régions ⊗ qui sont atteintes par les flèches. En écrivant  au lieu de  , le scribe éthiopien n'a fait que remplacer la mention des pays menacés par celle de l'arme qui servait à les menacer.

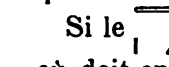
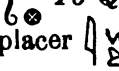
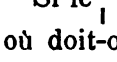
Les deux  sont probablement les deux bandes d'alluvions qui courent le long du Nil, et qui forment, en Éthiopie comme en Égypte, la partie productive de la contrée.

Digitized by Google

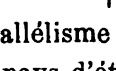
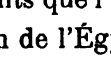
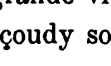
Les  sont les tribus nègres, berbères et sémitiques établies dans le désert, dans les plaines du Sennaar ou dans les montagnes de l'Abyssinie. Nous en voyons plusieurs mentionnées par leur nom dans les guerres de Horsiatew et de Nastosenen.

Le *To-Qens* et le pays de  *Aro* ou  *Alo* sont donc les deux seuls termes qui aient une signification géographique déterminée et qui soient faciles à identifier.

Le  *To-Qens* a été bien délimité par Brugsch : c'est la section de la vallée du Nil occupée par les colons égyptiens, entre la première et la quatrième cataracte. Elle renfermait Panoubs, Dongolah, Napata, et elle formait partie intégrante du territoire de l'Égypte au temps des rois égyptiens; sous les rois éthiopiens, elle devint la province la plus importante du royaume. La population concentrée autour de Napata et de Dongolah diminua rapidement dans les régions comprises entre la première et la seconde cataracte; les pays situés immédiatement au sud de Syène furent soumis par les princes saïtes de la XXVIe dynastie et restèrent attachés à l'Égypte jusqu'au temps des Grecs et des Romains. Le  *To-Qens* des Pharaons anciens fut, dès lors, divisé en deux moitiés. L'une, dépendant de l'Égypte, continua de porter le nom de  *To-Qens* sur les listes sacrées et fut surnommée par les Grecs le *Dodécaschène :* les garnisons saïtes et persanes, les postes grecs et plus tard les légions romaines campèrent à Pselkis. L'autre commençait au delà de *Hiéra-Sycaminos*, à la limite du Dodécaschène, et forma le territoire de Napata, de Hiéra-Sycaminos à la quatrième cataracte.

Si le  *To-Qens* représente cette partie de la vallée, où doit-on placer  *Aro* ou  *Alo?* Évi-

Digitized by Google

demment, *Alo* n'était pas une ville; mis en parallélisme avec  *To-Qens*, il ne peut que désigner un pays d'étendue considérable. Nous savons par les monuments que l'Éthiopie était divisée en deux royautés à l'imitation de l'Égypte :  *To-Qens* est l'une de ces royautés, celle du Nord; *Aro* ne peut être que celle du Sud. Les géographes grecs et romains ne nous fournissent aucun nom qu'on puisse identifier avec *Alo*, mais les géographes arabes sont mieux renseignés que leurs prédécesseurs; ils connaissaient dans ces régions un royaume d'Alouah, qui me paraît, malgré la différence de finale, devoir se confondre avec notre pays d'Aro, Alo. « Les Nubiens, dit Maçoudy, se partagèrent en deux peuples. L'un » d'eux s'établit sur les rives orientale et occidentale du » Nil. D'un côté, son pays avoisinait celui des Coptes et les » frontières du Saïd; de l'autre, il se prolongeait en remontant le Nil jusqu'au voisinage des sources de ce fleuve. Les » Nubiens bâtirent une grande ville nommée Donkolah, qui » devint la capitale de leur Empire. Les peuples d'Alouah, » qui forment la seconde branche des Nubiens, bâtirent une » grande ville qu'ils appelèrent Sobah[1]. » Les Nubiens de Maçoudy sont les gens du  *To-Qens*, les peuples d'Alouah sont les gens d' *Aro* ou *Alo*. La position exacte des peuples d'Alouah, et, par conséquent, de ceux d'Alo, nous est donnée par la position de leur capitale Sobah : les ruines de cette ville sont situées sur le Nil Bleu, presque au confluent des deux Nils[2]. Le pays d'Alo compre-

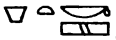
1. Étienne Quatremère, *Mémoires historiques sur l'Égypte*, t. II, p. 399; Burckhardt, *Travels in Nubia*, p. 448-457, où le nom, écrit *Souïah* par Quatremère, d'après un manuscrit incorrect, est rétabli avec sa véritable orthographe Sobah.

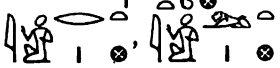
2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. II, p. 206-207.

Digitized by Google

nait tout le territoire situé le long des deux Nils, ainsi que les plaines comprises entre les deux fleuves.

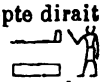
Le nom national du royaume était *Koush*. Taharqa, Aspalout prennent le titre de *roi de Koush :* les princesses de sang royal avaient le titre de *régentes de Koush*, . Koush se divisait en deux parties, l'une au nord, le *To-Qens* ou la Nubie, l'autre au sud, , *Alo* ou le pays d'Alouah.





NOTES

(*a*) Partout, dans cette stèle, a les différentes valeurs de des textes égyptiens, et réciproquement. est donc le pronom de la première personne du singulier, le déterminatif des noms d'homme ou d'agent, etc.; est le déterminatif de tous les mots qui, en égyptien pur, exigeraient .

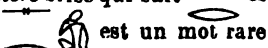


(*b*) Un texte ancien aurait dit ; un texte copte dirait ⲱϣ Ⲉⲣⲟⲓ. Le texte éthiopien donne la forme intermédiaire . Le final de la préposition , , est tombé; la voyelle qui lui servait de support reste seule. Les Égyptiens d'Égypte employaient, pour rendre cette voyelle, la combinaison , qui répond le plus souvent au son ⲉ (cf. = ϣⲉⲣⲉ). Les Égyptiens d'Éthiopie employaient de préférence la combinaison , qui répond le plus souvent au son ⲁ : peut-être prononçaient-ils *ôs 'Arôi* au lieu de ⲱϣ Ⲉⲣⲟⲓ. se met dans tous les endroits où l'on aurait pu mettre : pour . ne supprime pas, du reste, entièrement , car on trouve : à côté de .

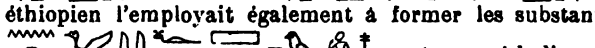
(*c*) est une simple variante graphique de .

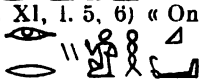
(*d*) Le texte donne :

Digitized by Google

. Les prêtres d'Ammon ont envoyé de Napita à Béroua pour mander, au nom de Dieu, l'*enfant gracieux*, qui réside dans cette ville. L'*enfant gracieux*, c'est-à-dire le prince Nastosenen, feint de ne pas comprendre que l'ordre lui est adressé à lui-même et dit à ses subordonnés la phrase à moitié détruite. Au moyen de leur réponse , je restitue . Le pronom se rattache soit au , soit au , qui tous les deux sont des mots masculins; ce n'est donc pas du féminin, mais masculin pour . La dernière partie de la phrase est de sens incertain. Le caractère brisé qui suit est sans doute , déterminatif, pour ; mais  est un mot rare. Il semble signifier *être zélé pour*... d'où la traduction que j'ai proposée : *Montrons* (pour) *notre zèle* (?). [Cf. plus haut, p. 251, note F, du présent volume.]

(*e*) Littéralement : *Nous n'irons point parmi moi.* C'est un de ces changements de personne si fréquents en égyptien. Les officiers ont commencé leur phrase en nom collectif : *Nous n'irons point*, et la finissent chacun en nom propre, *parmi moi.*

(*f*) . On savait déjà que , de , , *facere*, servait à constituer le causatif ou l'intensif des verbes : à côté de et . Le dialecte éthiopien l'employait également à former les substantifs. A côté de  , on trouve, à la ligne 2 de notre stèle, . Je considère cet comme identique au copte ⲉⲣ, ep, dont l'usage est si fréquent en composition. [Cf. p. 250, note B, du présent volume.]

(*g*) Les stèles éthiopiennes de Horsiatew et de Nastosenen renferment de nouveaux exemples d'une forme du pronom possessif, qui résulte de l'intercalation de la syllabe de construction , entre l'article et le pronom suffixe : (Mariette, *Monuments divers*, t. I, pl. XI, l. 5, 6) « On » commença par me faire ceindre ma couronne. » 

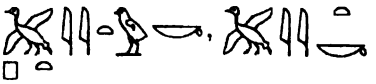
Digitized by Google

(sic)

, etc. (Mariette, *Monuments divers*, pl. XII, l. 86-88) : « Je pris ses bœufs, ses » vaches, ses ânes (?), ses béliers, ses chèvres, ses serviteurs, ses ser- » vantes, ses..... : c'est ta, etc. » Au moyen des exemples pris dans les deux stèles, on obtient le paradigme suivant :

SINGULIER

1re personne.....

2e personne..... 

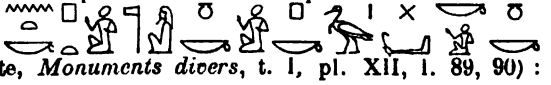
3e personne.....

PLURIEL

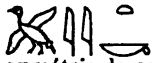
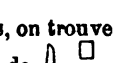
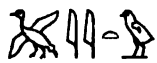
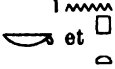
1re personne..... (?)

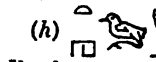
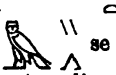
2e personne..... (?)

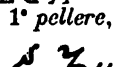
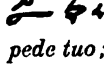
3e personne.....

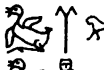
L'emploi de la forme élargie ou construite de l'article possessif n'a point fait disparaître l'emploi des formes simples. On trouve dans la même phrase : 
(Mariette, *Monuments divers*, t. I, pl. XII, l. 89, 90) : « Toi, tu es mon dieu! Moi je suis ton serviteur, je ne suis qu'une » femme. » Je dois faire observer que le rédacteur de l'inscription de Nastosenen n'emploie pas les formes élargies ni les formes simples pour les mêmes personnes que le rédacteur de l'inscription de Horsiatew. L'inscription de Horsiatew emploie les formes construites à la première et à la troisième personne du singulier, à la troisième personne du pluriel : il emploie la forme simple à la seconde personne du singulier . Au contraire, on a, dans la stèle de Nastosenen, les formes simples, pour la première , pour la troisième , personne du singulier, et pour la troisième du pluriel : la forme élargie ,

Digitized by Google

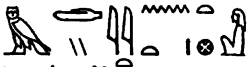
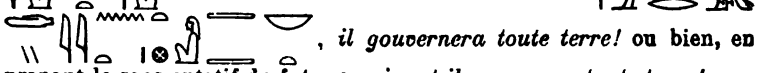
 , pour la seconde personne du singulier. Il y a là une symétrie de contraste qui ne doit pas être l'effet du hasard, et dont je ne puis donner l'explication. La forme élargie de l'article possessif n'existe pas en copte : ce fait semblerait prouver qu'elle ne s'est développée que dans le dialecte égyptien d'Éthiopie. En tout cas, les Éthiopiens n'ont fait que généraliser une tendance de la langue antique; dès les plus hautes époques, on trouve dans les textes égyptiens  *Apeten*, *peten*, à côté de et , comme dans les textes éthiopiens  et  , à côté de et de .

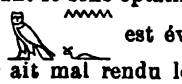
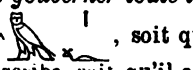
(*h*)  se trouve déjà dans Brugsch (*Dict. hièr.*, p. 1564). Il a deux sens : 1° *pellere, pulsare pede* (Papyrus 3229 du Louvre, pl. V, lignes 13, 14),  *pulsas terram pede tuo;* 2° par suite, *partir*, comme c'est le cas ici.

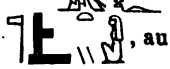
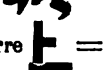
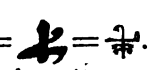
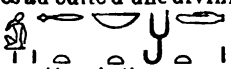
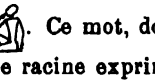
(*i*) Le lion passant  a la valeur (Brugsch, *Dict. hièr.*, p. 1705, *s. v.*,). Le verbe doit donc n'être qu'une variante de . *envelopper, ceindre, vêtir* (Brugsch, *Dict. hièr.*, p. 1358, *s. v.*, , et p. 1705, *s. v.*,). Le mot  n'est pas dans Brugsch et m'est inconnu; la traduction *manteau royal* n'est qu'une conjecture. Peut-être la racine , que suppose la forme quadrilitère , est-elle apparentée à , , *cingere*, , *coiffure, bandeau;* serait donc alors *le diadème, le bandeau royal.*

(*j*) Le sujet de est (cf. plus haut). Le mot est emprunté à une racine sémitique conservée dans l'arabe عَتَرَ, *coluit, incoluit :*  sont « les *habi-* » *tants* de Napita ».

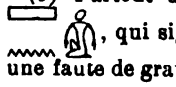
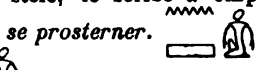
Digitized by Google

(*k*)  est מְדִינָה (مَدِينَة) de דִּין, *juger, gouverner*. Le déterminatif ⊗ prouve que le rédacteur de l'inscription connaissait à ce mot le sens de *ville*. Le déterminatif d'honneur 𓀀, placé derrière ⊗, assure à une place parmi les noms comme , qui servent à désigner la suzeraineté :  , *il gouvernera toute terre!* ou bien, en prenant le sens optatif du futur : *puisse-t-il gouverner toute terre!*

(*l*)  est évidemment pour  , soit que le graveur ait mal rendu le tracé hiératique du scribe, soit qu'il ait simplement voulu carrer son groupe. Quant à la faute 𓉔 pour 𓉐, elle est constante dans notre texte. [Cf. p. 249, note A, du présent volume.]

(*m*) Les lacunes rendent ce membre de phrase obscur. La restitution , derrière , me paraît à peu près certaine; celle de  , au lieu de , est commandée par le passage parallèle de la ligne 13, où l'on a . Le mot me paraît répondre à l'hiératique , décomposé en partie  , en partie transcrit sur la pierre  . Nous avons dans ce passage le mot , qui désigne les prêtresses attachées au culte d'une divinité. (Brugsch, *Dict. hiér.*, p. 1454.) La restitution  est indiquée par les nombreux passages de notre stèle où l'on rencontre  . Ce mot, dont le premier signe est inconnu, paraît répondre à une racine exprimant l'idée de protection. Le roi l'applique au dieu, et alors il peut signifier *protecteur;* le dieu le renvoie au roi, et alors il peut signifier *protégé, client, serviteur*. Du sens de *protéger*, j'ai tiré, d'une manière conjecturale, le sens *garnison*, que j'admets provisoirement et sous toutes réserves.

(*n*) Le texte gravé donne .

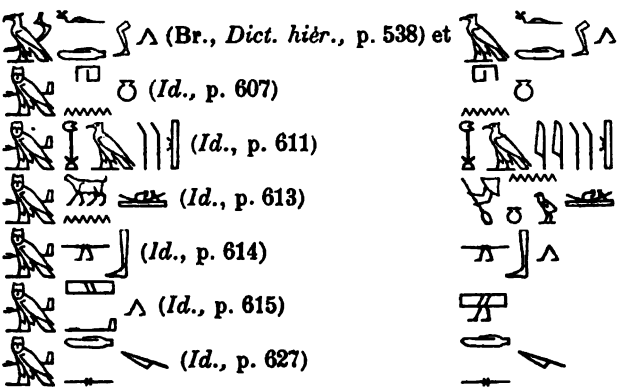
(*o*) Partout ailleurs, dans la stèle, le scribe a employé un mot  , qui signifie *s'affaisser, se prosterner*.  pourrait être une faute de graveur pour .

Digitized by Google

(*p*) Le texte gravé porte . La présence des déterminatifs rend nécessaire la restitution .

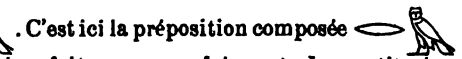
(*q*) . Le signe est la forme redressée de l'hiératique = ; il faut donc rétablir . Le mot n'a pas de déterminatif; mais le contexte prouve que c'est le nom d'une localité, d'où la restitution . La chute du déterminatif s'explique aisément par le fait que se trouve à la fin d'une ligne; l'ouvrier, après avoir gravé la partie phonétique du mot, a oublié de reporter à la ligne suivante la partie muette. [Cf. p. 250, note C, du présent volume.]

(*r*) Le mot peut s'expliquer de deux manières : 1° ce serait une variante orthographique de (Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 704-705), *retourner, se retourner;* 2° ce serait un factitif en , de la racine , (Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 1275-1276), *réunir, approcher, se réunir, s'approcher*. Cette forme factitive en , moins fréquente que les formes en , en et en , a été assez généralement méconnue. On en peut citer cependant quelques bons exemples :

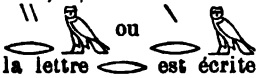


Le sens *je fis approche, j'approchai,* que donne cette seconde hypothèse, me paraît être préférable au sens *je retournai.*

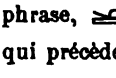
Digitized by Google



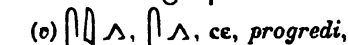
(*s*) Le texte porte . C'est ici la préposition composée *vers*, *à*, dont notre inscription fait un usage fréquent. La restitution ou est commandée par les passages nombreux où la lettre est écrite ou . Cf. l. 13 : , *toute bouche*.



(*t*) . La correction s'impose d'elle-même. Elle serait justifiée au besoin par le membre de phrase de la ligne précédente : .



(*u*) Dans un membre de phrase, représente nécessairement un verbe; le mot qui précède n'a pas besoin d'un déterminatif et s'en passe en effet à la ligne 11. Le verbe dont est l'idéogramme est indiqué par la marche du récit. Le roi, arrivant par la voie du désert, se trouve sur la rive droite du Nil et veut passer sur la rive gauche, à Dongolah, pour se faire couronner : on doit donc lire . Le mot suivant est écrit . Cette forme se retrouve plus loin, à la ligne 21 : , *dansant devant Râ*, où elle tient lieu du déterminatif de . Le déterminatif ordinaire de est la face : est donc pour et pour .



(*v*) , , ⲥⲉ, *progredi*, *transire*, est le verbe de mouvement le plus usité dans cette stèle. Il forme, avec la préposition , , un véritable composé , , *monter*, dont l'opposé , *descendre*, se trouve à la ligne 4 de la face postérieure. Les prépositions et sont l'origine des formes ⲉϩⲣⲁⲓ, ⲉϧⲣⲏⲓ, qui entrent dans la composition de tant de verbes coptes. Il y a pourtant cette différence entre les composés comme , de la langue antique et les composés comme ⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ, ⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ, des patois modernes, que le copte a intercalé une nouvelle préposition ⲉ, , entre les racines verbales et les prépositions , . L'ancienne forme , , se transcrirait par des formes *ⲥⲉ ϩⲣⲁⲓ, *ⲥⲉ ϧⲣⲏⲓ, qui ne sont pas régulières en copte; la forme moderne ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ, ⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ, se transcrirait par des formes , .

Digitized by Google

, qui sont non seulement possibles, mais régu

[Cf. p. 250, note D, du présent volume.]

(*x*) , forme intermédiaire entre l'antique

le moderne , ρωαιι *M.*, ρωαιε *T.*, ne s'est rencontr

présent que dans la stèle de Nastosenen. [Cf. p. 251, note E, du p

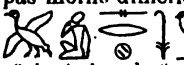
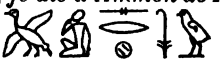
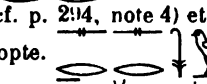
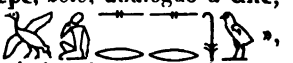
volume.]

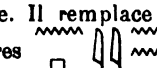
(*y*) II. Sur la correction de en , voir p. 269, note *m*. Le sens exige qu'après on ne puisse restituer que , déterminatif du dieu. Si le signe II, que le texte gravé porte après la lacune, n'est pas le chiffre II, il est ou une erreur du lapicide, ou bien un fragment du signe mal interprété par le copiste moderne.

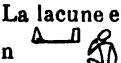
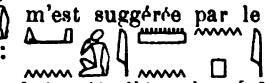
(*z*) Litt.: « Ils firent faire moi. » Dans tous les textes éthiopiens et dans un grand nombre de textes égyptiens, , pris absolument, a le sens de *faire* (*les cérémonies prescrites*), *accomplir* (*le sacrifice*), *rendre honneur à...* (*Stèle de Madsenen*, l. 2; cf. Pierret, *Études égyptologiques*, t. I, p. 100) « Les chefs de Sa Majesté vinrent au temple d'Amon-Râ, » taureau de Nubie, pour (au lieu de) faire (les cérémonies » prescrites), pour faire (le sacrifice au dieu). » (*Nastosenen, face postérieure*, l. 6) « Je montai pour » faire (le sacrifice) à Bast dans Tel. » (*Horsiatew*, l. 19-20) « Après cela, » j'allai pour faire (les cérémonies) au seigneur Amon-Râ dans Qemten. » signifie donc : « Ils me firent faire (les cérémonies pres- » crites). »

(*a'*) Le texte porte : , etc. Le signe †, suivi ou non de la barre |, revient plusieurs fois dans notre stèle († (*face postérieure*, l. 6-7); (*ibid.*, l. 29), etc. C'est une forme hiératique = = , qui s'est glissée dans le texte. La correction une fois admise, la phrase n'en reste

Digitized by Google

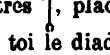
pas moins difficile à interpréter. Le sujet du verbe ne peut pas être  , car la traduction : *Tandis que mon* *faisait les chefs, je dis à Ammon de Napita,* n'offre aucun sens. On doit donc considérer  comme un régime, et comme un sujet : *Tandis que les chefs faisaient mon* , *je dis à Ammon de Napita.* , précédé du pronom possessif , est un nom formé du radical ou , *zèle, être zélé,* que nous avons déjà rencontré plus haut (cf. p. 294, note 4) et du pronom , qui correspond à -c masculin du copte.  , transcrit en lettres coptes, donnerait une forme *ⲥⲟⲣⲥⲉⲣⲥ, *zèle*, analogue à ⲁⲛⲥ, ⲛⲓ, de : « *les magistrats faisaient*  », litt. : *mon zèle*, c'est-à-dire ici *le zèle pour moi.* La phrase complète est donc : « Tandis que (, litt. : *le étant que*) me rendaient leurs devoirs (, litt. : *faisaient le zèle* (?) *de moi*), les magnats et les chefs excellents des demeures d'or (c'est-à-dire des temples), je dis à Ammon de Napita. »

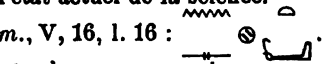
(*b'*) Le signe , qui détermine le nom de Napata, est nouveau, et jusqu'à présent propre à l'Éthiopie. Il remplace les signes , *to*, qui partout ailleurs suivent les lettres  , et il doit avoir à la fois la valeur phonétique de et la valeur déterminative de . Le signe distinctif de Napata est la colline, qui s'appelait dans l'antiquité , *la Colline Sainte*, et qui se nomme aujourd'hui Gebel-Barkal. représente une hauteur ou une colline surmontée d'un serpent : c'est le Gebel-Barkal lui-même. Comme syllabe, il a la valeur , *colline*, et il se substitue au de l'orthographe ordinaire; comme figure, il détermine le nom de la ville, et il fournit l'équivalent local du , , traditionnel.

(*c'*) La lacune empêche de deviner le sens exact de ces paroles. La restitution  m'est suggérée par le membre de phrase qui suit immédiatement :  , etc.

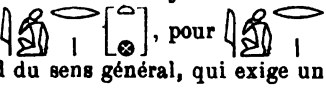
(*d'*) Un passage de la stèle d'Aspalout [cf. p. 228-229 du présent volume] montre que la phrase : *Ammon m'a donné la couronne du roi Hor-*

Digitized by Google

siatew, n'est point une figure de rhétorique. Aspalout, introduit dans le sanctuaire, « trouva tous les diadèmes des rois de Koush, avec leurs » sceptres , placés devant le dieu », et alors « le dieu lui dit : « Voici » pour toi le diadème du roi  , véridique, » etc. Bien que le cartouche ait été martelé, on voit, par un autre passage de l'inscription, que le roi dont Ammon donne ainsi le diadème était le père d'Aspalout. Si l'on pouvait admettre que, d'après l'étiquette, le dieu donnait toujours au nouveau roi la couronne de son père ou de son prédécesseur immédiat, on devrait conclure, du don fait par Ammon à Nastosenen, que ce prince était ou bien le fils, ou, tout au moins, le successeur immédiat de Horsiatew. C'est là toutefois une hypothèse sur laquelle il vaut mieux ne pas insister dans l'état actuel de la science.

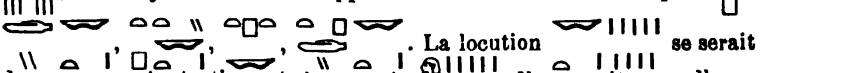
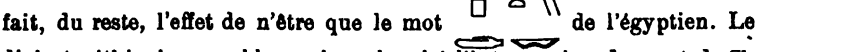
(*e'*) Lepsius, *Denkm.*, V, 16, l. 16 :  . C'est une faute évidente pour : le graveur ancien aura confondu le du groupe hiératique avec .

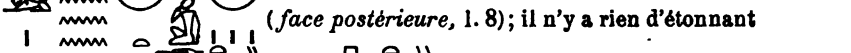
(*f'*) Le signe est tantôt un déterminatif de , ḥoλ, tantôt un idéogramme répondant à ce groupe. Il se compose des deux jambes, surmontées d'un appendice assez inexplicable au premier abord : la transcription en hiératique nous donne, comme toujours, l'origine de cette forme bizarre. devrait se transcrire régulièrement ; mais, supposons qu'au lieu de distinguer nettement les deux déterminatifs et , le scribe eût l'habitude de les réunir en une seule ligature, comme ci-dessus, on aura au lieu de ou de . Le nouveau signe éthiopien n'est que la ligature hiératique mal interprétée par le graveur; le fleuron d'en haut représente le *chemin* , qui est resté attaché aux deux jambes au lieu de s'en séparer.

(*g'*) La restitution  , pour que porte le monument, résulte d'abord du sens général, qui exige un nom de pays en cet endroit, et ensuite de la comparaison avec un passage des lignes 23-24 : , où l'on trouve la variante . La chute du de à la fin de la ligne 16 s'explique de la même manière que la chute du de à la fin de la ligne 10

Digitized by Google

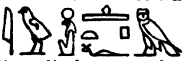
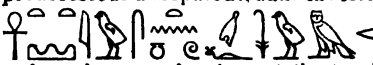
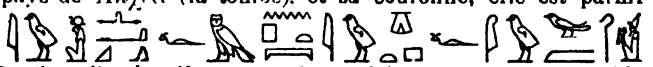
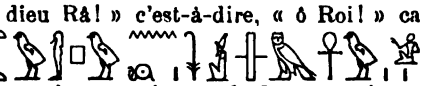
[cf. p. 270, note *q*, de ce volume] : l'ouvrier, après avoir gravé la partie phonétique du mot, a oublié de reporter la partie muette à la ligne suivante.

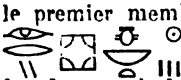
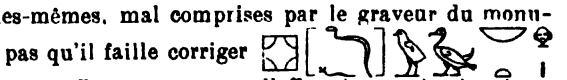
(*h'*) Le groupe doit se transcrire *tep paut* et paraît signifier au premier abord *les neuf têtes :* je crois cependant qu'on doit le considérer comme une variante purement phonétique de l'expression ordinaire , *les neuf arcs.* L'arc s'appelle dans le dialecte d'Éthiopie  . La locution se serait donc prononcée *tepti paut,* à peu près . Il y aurait assez d'analogie entre ces deux sens pour rendre possible une substitution capricieuse de à . Le mot éthiopien  me fait, du reste, l'effet de n'être que le mot de l'égyptien. Le dialecte éthiopien semble avoir recherché l'interversion de et de . On trouve écrit : (*face postérieure,* l. 8); il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on ait pour .

(*i'*) L'assemblage  , étrange à l'œil, mais correct puisqu'il est répété deux fois, doit se décomposer en , forme plurielle du mot , et le chiffre : nous avons ici *les deux* , comme *les neuf* et *les quatre* . La barre est un explétif fréquent dans notre stèle (l. 19) pour , (l. 26) pour , etc. La racine est susceptible de bien des sens : je ne lui trouve guère ici d'autre valeur possible que celle de *terre, portion de territoire* (cf. Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique,* p. 229, *s. v.*). Les deux sont peut-être les terrains cultivables situés sur les deux rives du Nil : ils désignent, en tout cas, une partie de la monarchie éthiopienne, que l'on considérait comme étant formée de deux moitiés.

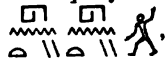
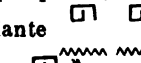
(*j'*) Chacun des dieux devant lesquels Nastosenen se présente lui donne la souveraineté au moyen de cette formule : la présence du mot , dont la valeur m'est inconnue [cf. ce qui en est dit à la page 269,

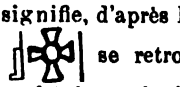
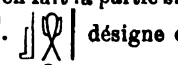
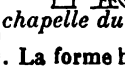
Digitized by Google

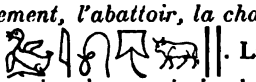
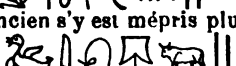
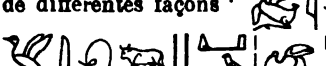
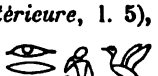
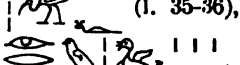
note *m*, du présent volume], m'empêche de la rendre exactement Le mot à mot donne : « Mon excellente protection (?), ma garde (?) est avec » lui, ô Soleil, » ou, si l'on considère la phrase comme étant au mode impératif : « Que mon excellente protection (?) soit avec lui, ô Soleil. » Le titre divin n'a rien d'étonnant appliqué au roi. On dit du prédécesseur d'Aspalout, dans la stèle de l'Intronisation :   (l. 8) « Râ (le roi) s'est couché » dans le pays de *Anṭett* (la tombe), et sa couronne, elle est parmi » nous »;  (l. 10) « Râ (le roi) n'est-il pas entré au ciel, et son trône est vide » de souverain? » La formule de Nastosenen peut donc se traduire d'une manière conjecturale : « Que ma protection (?) excellente soit avec » toi (litt. : *avec lui*), ô dieu Râ! » c'est-à-dire, « ô Roi! » car, pour l'Éthiopien de Napata,  (*Stèle de l'Intronisation*, l. 9), « c'est une image de Râ, un roi, parmi les » vivants! »

(*k'*) La première partie de la phrase se traduit aisément. « Ils me don- » nèrent », ou « on me donna la souveraineté : il y avait des hommes » luttant avec des hommes. » Ce qui vient ensuite jusqu'à forme deux membres de phrase, qui se rapportent à des actions accomplies par les hommes luttant dont il vient d'être question. Le signe , par lequel le premier membre débute, se retrouve à la *face postérieure*, l. 5 :  ; il représente un gros pain carré ou une table d'offrandes vue de face, et, dans ce dernier cas, il se lit *h'otep*. Le régime de ce verbe est rendu dans le texte par un mot bizarre, composé d'un signe inconnu et des deux compléments . Le déterminatif rappelle immédiatement , et, combiné avec , le groupe égyptien si fréquent . On serait donc porté à reconnaître dans le signe un syllabique inconnu de . Une transcription en hiératique m'a prouvé qu'il y fallait voir les lettres elles-mêmes, mal comprises par le graveur du monument. Je ne doute pas qu'il faille corriger  et traduire : « offrant toute sorte d'offrandes sur le chemin. » Le second membre renferme un groupe qu'il faut rétablir ,

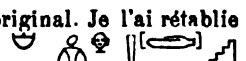
Digitized by Google

ainsi que je l'ai montré plus haut [cf. p. 271, note *u*, du présent volume].  , dont on a la variante  à la *face postérieure*, l. 4, est dérivé de la racine , *faire les gestes de l'adoration, adorer*, et signifie, d'après le déterminatif , *danser de joie*.

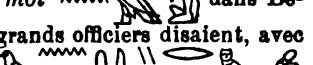
(*l'*) Le groupe  se retrouve plusieurs fois dans la stèle. Le signe , qui en fait la partie significative, me paraît être une variante de l'égyptien .  désigne évidemment l'endroit où le roi frappe les deux victimes : ne peut donc pas signifier ici *amulette, dos*, etc. Je le rattacherai à la racine , *couper, trancher* (Brugsch, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 1161, *s. v.*).  sera *la maison du découpement, l'abattoir, la chapelle du sacrifice*.

(*m'*) Le texte porte :  . La forme hiératique de est : le graveur ancien s'y est mépris plusieurs fois et l'a transcrite de différentes façons :  (*face postérieure*, l. 5),  (l. 35-36), à côté de  (l. 32) et de  .

(*n'*) Le verbe est écrit presque toujours par erreur ou .

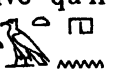
(*o'*) La préposition manque dans le texte original. Je l'ai rétablie d'après le passage correspondant de la ligne 2 :  .

(*p'*) , litt. : *l'ombre de la plume*. Le grand éventail de plumes était, en Éthiopie comme en Égypte et dans le reste de l'Orient, l'insigne de la royauté.

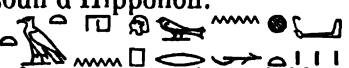
(*q'*) Litt. : « Il fera qu'un roi siège *avec moi* dans Bé-» roua! » Quelques lignes plus haut, les grands officiers disaient, avec le même changement de personne :  « Nous n'irons point [le chercher] *parmi nous!* »

Digitized by Google

§ VII. — *Sur une ville mentionnée dans l'inscription de Piânkhi*[1].

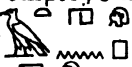
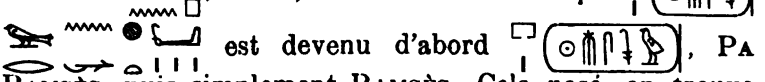
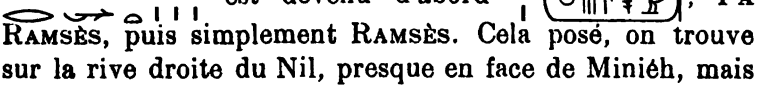
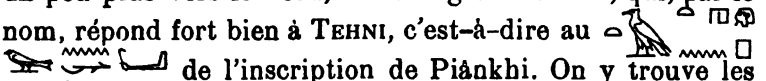
Tandis qu'une partie de l'armée éthiopienne bloquait Sésoun, où le roi Nimrod tenait toujours, le reste marchait vers le Nord et s'occupait de conquérir les deux rives du fleuve pour le compte de Piânkhi. « Ils attaquèrent le nome » de OUOB et sa capitale PAMAZET et la prirent comme une » inondation... Ils attaquèrent TÀ-TEHNI-UR-NAχTU et la » trouvèrent pleine de guerriers de l'élite du pays du Nord; » ils firent un bélier afin d'y pénétrer, et, abattant ses mu- » railles, ils y tuèrent plus d'ennemis qu'on n'en saurait » compter, item, un fils du prince des Mashuâsh Tawneχt... » Ils attaquèrent HÂBENNU : ouvrant son intérieur, les sol- » dats de Sa Majesté y pénétrèrent[2]. » est **Πεμτζε**, *Oxyrrhynchos;* M. J. de Rougé a prouvé qu'il fallait identifier avec *Hipponon*[3]; où est  , *Tà-tehni-ur-naχtu?*

Pemdje est sur la rive gauche du Nil, au bord du grand canal; Hipponon est sur la rive droite, à peu près à la même hauteur que Pemdjé, mais un peu plus au nord. TÀ-TEHNI-UR-NAχTU ne se trouvait pas sur la rive gauche, entre Sésoun et Pemdjé : elle aurait été attaquée avec cette dernière ville. Elle devait donc se trouver sur la rive droite, entre Sésoun et Hipponon, puisqu'elle fut attaquée avec cette dernière, et elle doit être cherchée, sur la carte, dans l'intervalle qui sépare Sésoun d'Hipponon.

Le nom  signifie *le front, l'éminence très forte,* et s'applique évidemment à une forteresse

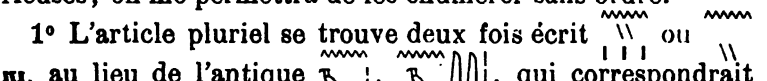
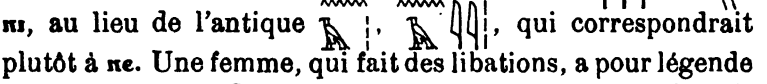
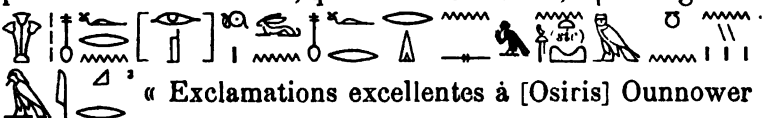
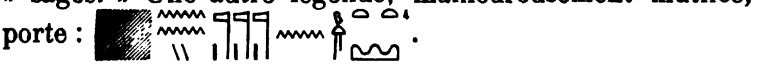
1. Publié, en 1875, dans les *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne,* t. II, p. 292-293.
2. Mariette, *Monuments divers,* t. I, pl. II, l. 27-29.
3. J. de Rougé, *Textes géographiques du temple d'Edfou.*

Digitized by Google

située sur une colline des bords du Nil. Il était trop long pour être employé dans l'usage courant, et devait se simplifier en  , TÀ-TEHNI, ou par chute de l'article féminin , TEHNI, de la même manière que  est devenu d'abord  , PA RAMSÈS, puis simplement RAMSÈS. Cela posé, on trouve sur la rive droite du Nil, presque en face de Miniéh, mais un peu plus vers le nord, un bourg de *Tehnéh*, qui, par le nom, répond fort bien à TEHNI, c'est-à-dire au  de l'inscription de Piânkhi. On y trouve les débris d'une ville ancienne, des carrières et une nécropole où Wilkinson a relevé les cartouches de Ramsès III[1].

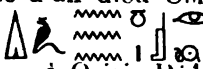
§ VIII. — *Notes grammaticales sur les textes éthiopiens*[2].

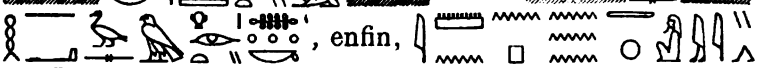
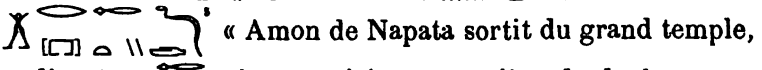
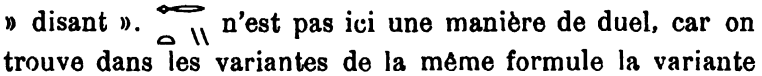
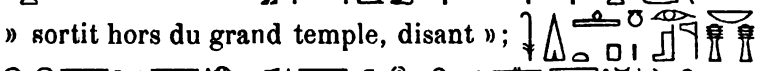
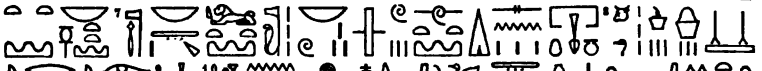
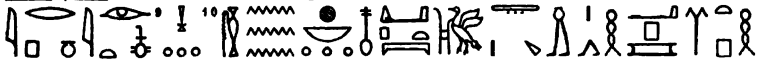
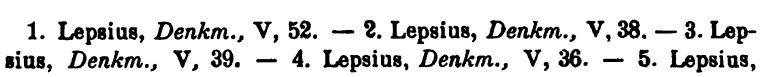
En étudiant les monuments éthiopiens de la dernière époque, j'y ai relevé çà et là quelques particularités curieuses; on me permettra de les énumérer sans ordre.

1° L'article pluriel se trouve deux fois écrit  ou ⲛⲓ, au lieu de l'antique  , qui correspondrait plutôt à ⲛⲉ. Une femme, qui fait des libations, a pour légende  « Exclamations excellentes à [Osiris] Ounnower » pour qu'il lui mette l'âme dans l'Ament parmi les âmes » sages. » Une autre légende, malheureusement mutilée, porte :  .

1. Wilkinson, *a Handbook for Travellers in Egypt*, p. 275 *b*, 277 *b*.
2. Publié dans les *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, t. III, p. 121-125, 132.
3. Lepsius, *Denkmäler*, V, 52.
4. Lepsius, *Denkmäler*, V, 53 *a*

Digitized by Google

2° J'ai restitué dans un des textes précédents. Les légendes éthiopiennes mettent en effet le disque derrière le nom d'Osiris, sans que j'aie pu reconnaître s'il faut y voir la marque d'un dieu Osiris-Râ, ou un simple déterminatif aphone :  « Il donne de l'eau à Osiris », ou, peut-être, « à Osiris-Râ[1]. »

3° Les mots terminés en vocalisent le plus souvent ce en \\, quelle que soit son origine : , [2], puis ,  [3], enfin,  [4] « Amon de Napata sortit du grand temple,  [5] » disant ». n'est pas ici une manière de duel, car on trouve dans les variantes de la même formule la variante [6] non vocalisée : « Il  [7] » sortit hors du grand temple, disant »;  [8]  [9]  [10]

1. Lepsius, *Denkm.*, V, 52. — 2. Lepsius, *Denkm.*, V, 38. — 3. Lepsius, *Denkm.*, V, 39. — 4. Lepsius, *Denkm.*, V, 36. — 5. Lepsius, *Denkm.*, V, 16, *face postérieure*, l. 2. — 6. Lepsius, *Denkm.*, V, 16, *face antérieure*, l. 23.

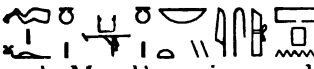
7. Restitution au lieu de ; l'orthographe adoptée ici est fréquente pour le nom d'Abydos dans les textes éthiopiens.

8. Le groupe est à moitié détruit dans l'original.

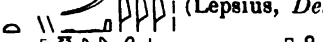
9. Le texte porte . Si l'erreur n'est pas le fait du graveur de la planche, elle s'explique fort bien par une confusion que le graveur ancien aura faite entre le vase à lait et le nœud .

10. Il y a dans l'original . Le signe est une forme hiératique

Digitized by Google

 [1] « Proscynème à Osiris, seigneur » de Mendès, seigneur d'Abydos, dieu grand seigneur de la » nécropole, ainsi qu'à tous les dieux qui sont dans le Stâ, » pour qu'ils donnent des rations funéraires en pains, liquides, » parfums à brûler, onguents, étoffes, vin, lait, encens (?), » eau fraîche, en toutes les choses excellentes que donne le » ciel[2], que produit la terre, que le Nil[3] apporte de sa » châsse[4], à la personne du maître[5] de ce tombeau. »

Dans tous ces exemples, est la forme élargie de la racine : pour ; pour . La vocalisation en de ces textes éthiopiens prouve bien que le de , n'était pas aphone, mais qu'il devait se prononcer *neb*TI ou *nebe*T, *ar*TI ou *are*T. On trouve d'ailleurs

de . Elle se trouve dans un autre monument éthiopien de la même époque : (Lepsius, *Denkm.*, V, 36).  est l'équivalent de . Peut-être de notre texte désigne-t-il plus spécialement l'encens en grains par opposition à , tous les parfums qu'on peut brûler. Ce serait alors une abréviation de .

1. Lepsius, *Denkm.*, V, 48.
2. Le texte porte ; la formule exige qu'on rétablisse .
3. dans le texte gravé.
4. Le déterminatif pour le mot ne retombe pas sur tout le mot. De même que dans , le s'applique à la syllabe , dans , le s'applique à la syllabe . Le scribe éthiopien a substitué à la cuisse de lion , qui, d'ordinaire, répond à la cuisse de bœuf ; il a écrit au lieu de qui est une orthographe possible, et de , qui est l'orthographe réglementaire.
5. Lepsius, *Denkm.*, V, 17 *a*.

Digitized by Google

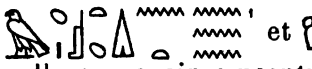
la variante pour le singulier [1] et pour le pluriel [2], qui conduit aux mêmes conclusions, [3], « la mère du roi, à qui on offre » une étoffe[4] ». Ici, est la forme vocalisée du féminin. L'exemple suivant semblerait montrer que, de même que dans l'égyptien d'Égypte on avait indistinctement et , dans l'égyptien d'Éthiopie on pouvait avoir indistinctement et :

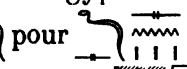
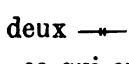
 est la forme en du mot *tamariscus*, , , oct *M.* , oce *T.* L'inscription elle-même paraît devoir se lire : « Le prêtre » *Sotem*, offrant le , dit : « Paix, paix à ce ! » — Massue » de tamarisque qui frappe les rebelles et prévaut dans (» pour) les deux pays[5]. »

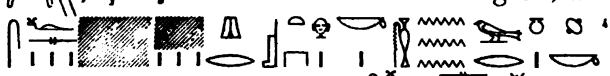
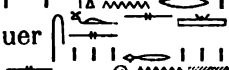
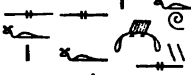
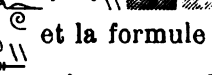
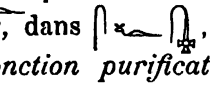
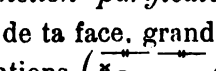
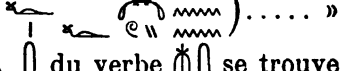
4° La préposition , , , sert à introduire les régimes directs à sens partitif : [6] « Anu- » bis, il donne *du* vin », à côté de « Anubis dans Ut, il donne *l'*eau à Osiris- » [Râ] ». On trouve encore : [8] « Anubis, il donne de l'eau », mais [9],

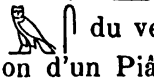
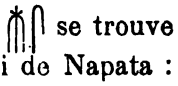
1. Lepsius, *Denkm.*, V, 17 *a*.
2. Lepsius, *Denkm.*, V, 17 *b*.
3. Lepsius, *Denkm.*, V, 53 *a*.
4. Litt. : « ils font à elle une étoffe. »
5. Lepsius, *Denkm.*, V, 43 *a*. — 6. Lepsius, *Denkm.*, V, 52. — 7. Lepsius, *Denkm.*, V, 52. — 8. Lepsius, *Denkm.*, V, 52.
9. Lepsius, *Denkm.*, V, 52. Le texte gravé porte , qu'il faut corriger en .

Digitized by Google

 et . Je ne me rappelle pas avoir rencontré exemple de pareille forme dans l'égyptien d'Égypte.

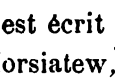
5° pour  se rencontre deux fois dans un passage mutilé que voici : [1]. Les deux de  s'étaient assimilés dans la prononciation, ce qui explique pourquoi ils ont disparu de l'écriture.

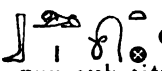
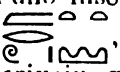
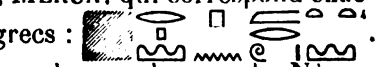
6° Plusieurs inscriptions donnent un mot , que je n'ai trouvé ni dans Brugsch, ni dans Birch :  [2]; d'après le parallélisme, il faut restituer  ou quelque autre formule analogue, [3]. La forme quadrilitère  et la formule trilitère  se rattachent à une racine qu'on trouve dans , *verser de l'eau, purifier*, dans  , etc. Le sens est *libation, purification, onction purificatoire*. « [Grandes] » onctions  au lieu de ta face, grande libation d'eau à ton corps! » — « Purifications  ..... »

7° La variante phonétique  du verbe  se trouve dans un fragment d'inscription d'un Piânkhi de Napata : [4][5]

1. Lepsius, *Denkm.*, V, 52.
2. Lepsius, *Denkm.*, V, 52.
3. Lepsius, *Denkm.*, V, 46.
4. Lepsius, *Denkm.*, V, 38.
5. Lepsius, *Denkm.*, V, 38.

Digitized by Google

[1]. « Moi, moi, » je suis le parent du dieu (?), c'est-à-dire cet enfant qui » n'est pas enfanté et dont pourtant l'apparition sur terre » n'est pas empêchée[2], à qui dieu a donné tous les attributs » divins de roi des deux Égyptes, vers qui dieu fait marcher » les [peuples] captifs[3]; c'est lui qui pacifie le cœur du dieu, » car il a élevé les temples du dieu grand; lui, le roi des » deux Égyptes, Piânkhi. » On remarquera que cette légende, dont les termes sont assez obscurs, renferme, entre autres particularités curieuses, une phrase , qui pourra peut-être servir, en des mains plus habiles que les miennes, à expliquer le titre de  , si fréquent à toutes les époques.

8° Le nom de Méroé est écrit  dans les stèles de Nastosenen et de Horsiatew, par substitution de *M* à *B*. Un passage d'une inscription très postérieure nous donne l'orthographe  , MERUA, qui correspond exactement au Μεροή des écrivains grecs :  . Un peu plus loin, à la même ligne, le nom du pays des Nègres est écrit, comme dans l'inscription de Nastosenen, par le signe hiératique pour : .

§ IX. — *Ounamounou*[5].

Je lis dans le mémoire fort intéressant que M. Steindorff

1. Lepsius, *Denkm.*, V, 14 *k*.

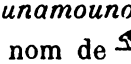
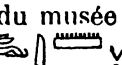
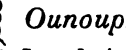
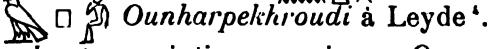
2. Litt. : « Point n'est repoussé (pour) le sortir sur » terre. »

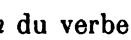
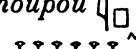
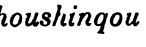
3. Litt. : « A fait parvenir (pour , factitif de) » dieu à lui les prisonniers. »

4. Lepsius, *Denkm.*, V, 52.

5. Extrait des *Notes au jour le jour*, § 17, dans les *Proceedings* de la Société d'Archéologie biblique, 1892-1893, t. XIV, p. 13-15.

Digitized by Google

a consacré à la transcription des noms propres égyptiens dans les textes cunéiformes le passage suivant « 8 [m] *U-na-* » *mu-nu*, col. I, l. 97. — Roi de la ville de *Na-at-ḫu-u*. Ce » nom propre de personne ne peut être expliqué pour le » moment. On ne doit pas penser à le rapprocher du nom » divin *îmn* (ⲁⲙⲟⲩⲛ, Ἄμμων)[1] ». J'avais, il y a vingt ans, proposé de comparer *Ounamounou* à l'Égyptien *Oun-amon, Oun-ni-Amon*[2]. Le nom de  est assez fréquent à partir de la XXe dynastie, et j'en ai relevé plus de dix exemples sur les stèles du musée de Boulaq. Toutefois, comme ces monuments sont encore inédits, je me bornerai à renvoyer à un objet du musée de Leyde qui nous a conservé le souvenir d'un  [3]. Le nom signifie *Ammon existe*, et appartient à une série dont je connais plusieurs exemples :  *Ounouphtah* à Boulaq,  *Ounharpekhroudi* à Leyde[4].

La transcription assyrienne *Ounamounou* est des plus exactes. La vocalisation *Oun* du verbe  s'est maintenue en copte ⲟⲩⲛ à côté de ⲟⲩⲟⲛ, ⲟⲩⲁⲛ, ⲟⲩⲉⲛ. L'orthographe *Amounou* montre qu'au VIIIe et au VIIe siècles, le nom avait conservé sa voyelle finale : *Amounou* est analogue à *Hourou*, que les mêmes transcriptions nous ont conservé pour , et à *Anoupou*  , *Toumou-Atoumou* , *Shoushinqou*  . Je

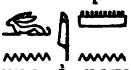
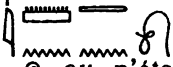
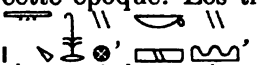
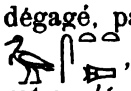
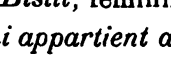
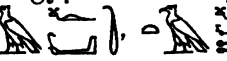
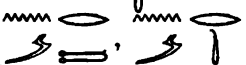
1. *Beiträge zur Assyriologie*, t. I, p. 360.

2. *Revue critique*, 1869, t. II, p. 376 [cf. p. 30 du présent volume] : « *Unamunu* répond peut-être à *Un-Amen* ou bien *Un-n-Amen*, l'être » d'Ammon. » Lauth avait proposé *Honamoun*, qui a une aspirée de trop.

3. Leemans, t. I, A, pl. 7, 602 *a* et *d*.

4. Leemans, t. I, A, pl. 9, 971 *c*.

Digitized by Google

laisse de côté la question d'accent dans les composés que soulève la comparaison d'*Ounamounou,*  et de *Tandamani*[*e*]  ; je me borne à remarquer que la finale , ⲉ, *ou,* n'était pas la seule qui subsistait à cette époque. Les transcriptions *Patourisi, Kousi,* de  , nous montrent l'*i,* \\, , encore subsistant à la finale : l'*i* de *Poutoubishti* est l'*i* du féminin, dégagé, par la chute du ⌓ final, au moment où l'antique  , *Baistit-Bastit, Bistit,* féminin de *Basti, celui qui est au léopard* ou *celui qui appartient au léopard*  , devint *Basti*[*t*][1]. Dans *Tapnakhti*[*e*], la voyelle finale s'est aussi maintenue, et, par suite, l'Égyptien devait prononcer les noms en final  , *Tafnakhti,*  , *Namrouti, Namroti,* ainsi que je le fais depuis longtemps.

1. En revanche, l'objection soulevée par MM. Erman et Steindorff (*Beiträge*, t. I, p. 354) contre la présence du nom de la déesse ⌓ *Mout* dans le nom *Ishpimatou* que *das auslautende* t *von* Pshĕmaut *sich unmöglich in dieser spaten Zeit der Assurbanipal-Annalen noch erhalten haben konnte*, ne me paraît pas devoir être reçue. Les noms propres conservent souvent des formes que la langue courante avait laissé tomber. Tandis que ⌓ *Maout*, nom commun, perdait son *t* final selon la règle et devenait ⲙⲁⲟⲩ, ⲙⲁⲁⲩ, ⌓ , nom de déesse, le conservait et sonnait encore Μούθ pour les Grecs. Manéthon transcrit d'ailleurs Ψάμμουθις le nom du Pharaon □ : si, au IIIe siècle, le *t* final sonnait encore dans ce nom, à plus forte raison devait-il sonner quatre cents ans plus tôt.

Digitized by Google

LE PAPYRUS EBERS

ET

LA MÉDECINE ÉGYPTIENNE

I[1]

Les papyrus ont leurs destinées comme les livres : celui que G. Ebers vient de publier[2], après être resté enseveli plusieurs dizaines de siècles sous les ruines de Thèbes, après avoir échappé aux mains des Arabes et du vice-consul américain de Louqsor, est passé en Allemagne depuis trois ans et repose en sûreté dans la bibliothèque universitaire de Leipzig. Il formait, au moment de la découverte, un rouleau de vingt et un mètres de long sur quatre-vingts centimètres de haut ; mais on a dû le couper en vingt-neuf fragments d'inégale longueur pour l'encadrer et le mettre sous verre. Il contient au recto cent huit pages numérotées de 1 à 110 (le scribe a sauté les numéros 28-29 et passé sans transition de 27 à 30) ; au verso, une seule page d'écriture, mais qui a déjà fourni matière à maintes discussions. C'est

1. Extrait de la *Revue critique*, 1876, t. I, p. 233-239.

2. *Papyros Ebers, das Hermetische Buch über die Arzneimittel der Alten Ægypter in Hieratischer Schrift,* herausgegeben, mit Inhaltsangabe und Einleitung versehen, von Georg Ebers; mit Hieroglyphisch-Lateinischem Glossar von Ludwig Stern. Leipzig, W. Engelmann, 1875. — 2 vol. in-folio : I. Einleitung, VIII-36 pp., pl. I-LXIX; II. Glossar, VIII-63 pp., pl. LXX-CX.

Digitized by Google

un double calendrier, daté du règne d'un pharaon inconnu jusqu'à présent, et dans lequel on a pensé reconnaître plusieurs princes des premières dynasties.

M. Ebers considère le papyrus auquel il a donné son nom, et à juste titre, comme un des livres dont les Égyptiens attribuaient la rédaction première au dieu Thot trois fois grand. Une partie au moins des écrits qu'on y rencontre passait aux yeux des dévots pour avoir une origine céleste. Le *Traité de détruire les abcès sur tous les membres de l'homme* avait été trouvé « sous les pieds du dieu Anubis » de Sekhem et apporté à la majesté du roi Housaphaït », de la Ire dynastie[1]. Une recette, assez obscure d'ailleurs, comme il est utile à toute chose divine, provenait d'un *temple d'Ounnoufré*[2], c'est-à-dire d'Osiris, l'être bon par excellence. D'autres remèdes sont d'une invention moins mystérieuse: la dame Sesha, mère du roi Teta de la VIe dynastie, avait fabriqué une manière de pommade pour faire pousser les cheveux; un certain Khouï était l'auteur d'une ordonnance pour les yeux, qu'on nous transcrit tout au long. Les médecins d'Égypte, en dépit de la vanité nationale, faisaient parfois des emprunts à leurs confrères étrangers : une formule applicable aux maladies de l'œil est citée comme étant l'œuvre d'un *Asiatique de Byblos*. Il faut croire cependant qu'un grain de divinité mêlé aux autres ingrédients plaisait plus à la fantaisie des malades que l'origine terrestre la mieux constatée, car les vieux prédécesseurs égyptiens du vieil Hippocrate prétendent le plus souvent n'être que les interprètes irresponsables d'une science surhumaine. Ils se plaisaient à entourer l'apparition de leurs livres d'une mise en scène presque romanesque dans quelques-uns de ses détails. « Cet écrit de santé, est-il dit au » Papyrus médical de Londres, fut rencontré une nuit dans

1. *Papyrus Ebers*, t. II, pl. CIII, l. 1-2 ; *Einleitung*, p. 5.
2. *Papyrus Ebers*, pl. LXXV, l. 12-13.

Digitized by Google

» la grande salle du temple de Debmout[1], par un prêtre de » ce temple. Toute la terre était plongée dans les ténèbres, » mais la lune se leva soudain sur ce livre et l'enveloppa » de ses rayons. On l'apporta comme une merveille au roi » Khéops. » Il en était de même de tous les ouvrages auxquels on désirait assurer une autorité universellement reconnue : je n'en veux d'autre preuve que le chapitre LXIV du Rituel, recueilli « à Sésoun, aux pieds du dieu Thot, écrit en » bleu sur une plaque d'albâtre ». C'est, à trente siècles de distance, l'histoire du Livre de la Loi, découvert par le grand-prêtre Hilkiah et par le scribe Shaphan dans le temple de Jérusalem.

Les documents conservés au Papyrus Ebers n'ont pas tous une valeur égale pour l'étude de la médecine antique. La plupart sont de simples recueils de recettes, des feuillets détachés du Codex Égyptien, où l'on a l'indication des substances à employer, des quantités à traiter et des manipulations à faire dans chaque cas :

Pour débarrasser le ventre:

Lait de vache, I ; *graines,* I ; *miel,* I ; *piler, passer, cuire; prendre en quatre fois*[2].

Pour guérir les tranchées[3] *:*

Mélilot (awa ?), I; *dattes,* I ; *cuire dans l'huile ; oindre la partie malade*[4].

Pour rafraîchir la tête malade :

Farine, I ; *encens,* I; *bois d'Oua,* I ; *plante Ouânb,* I; *menthe (?),* I ; *corne de cerf,* I ; *graines de sycomore (?),* I ; *graines de nouterit (?),* I ; *plâtre (?) de maçon,* I; *graines Zart,* I ; *eau,* I ; *piler, appliquer sur la tête*[5].

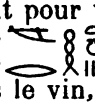
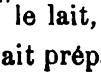
1. [C'était la lecture de Birch : lire *Koptos.*]
2. *Papyrus Ebers,* pl. V, l. 1.
3. Lit. : « la douleur au milieu du ventre. »
4. *Papyrus Ebers,* pl. XIII, l. 12-15.
5. *Papyrus Ebers,* pl. XLVIII, l. 14-17.

Digitized by Google

Les formules sont d'ordinaire assez compliquées ; beaucoup renferment plus de dix substances empruntées aux différents règnes de la nature: des plantes, des herbes, des graines, de la viande crue ou rôtie, du sang de bête, le sabot de l'âne, des huiles végétales et animales, de l'urine, des copeaux de cèdre, du sel, du natron, de l'or, même de vieux bouquins.

Pour faire aller un enfant constipé :

Un vieux livre : bouillir dans l'huile, appliquer la moitié sur le ventre pour rétablir les évacuations[1].

Nombre de passages se recommandent par l'imprévu des substances préconisées : le lait « d'une femme accouchée d'un enfant mâle », la fiente du lion, la cervelle d'une tortue. Administrés comme potions ou comme lavements, les remèdes avaient pour véhicules ordinaires l'eau, l'huile du ricin commun ( *merh*), la bière douce ou tisane d'orge, quelquefois le vin, le lait, ou l'huile d'olive ( *baq*). L'effet en était préparé par l'absorption d'une certaine quantité de bière ou de vin de palmes, dont les Égyptiens avaient reconnu les vertus laxatives. Pour les pilules et les onguents, on joignait aux matières prescrites un corps gras quelconque, le plus souvent une graisse animale, de l'huile ou de la cire. Çà et là, quelques remèdes dont l'homme même faisait tous les frais :

Prescription pour l'œil, s'appliquant à tous les désordres qui se produisent dans cet organe :

Cervelle humaine : diviser en ses deux moitiés : mêler une moitié avec du miel, en enduire l'œil, le soir ; faire sécher l'autre moitié, piler, passer, en enduire l'œil, le matin[2].

Les maladies traitées sont au moins aussi difficiles à déterminer que le nom et la nature des remèdes. Les affections

1. *Papyrus Ebers*, pl. LXVIII, l. 22 — pl. LXIX, l. 2.
2. *Papyrus Ebers*, pl. LXI, l. 12-14.

Digitized by Google

des voies urinaires et des intestins, aujourd'hui encore fréquentes en Égypte, sont aisées à reconnaître, et il en est de même des maladies de la tête et des yeux, qui faisaient l'objet de plusieurs traités distincts. Quand on en vient aux maladies de l'estomac, de la poitrine et du cœur, on se heurte à des obstacles presque insurmontables. Nous savons bien que le cœur s'appelait *hâti* (le marcheur), le foie, *meres;* mais, qu'est-ce que le *rohet* (litt. : *la porte* ou *la bouche du cœur*), le *shen*, les deux *mer?* Ces mots et plusieurs autres non moins obscurs reviennent à chaque instant sous la plume du scribe. Les parties du corps qu'ils désignaient font l'objet d'un petit traité dont le ton dogmatique et les développements contrastent singulièrement avec la sécheresse du reste.

Aphorismes sur les maladies du ROHET

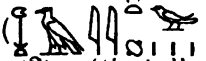
« Si tu tombes sur un patient atteint d'une obstruction » (? SHEN, de la racine SHEN, *empêcher, em-* » *barrasser, repousser*) du *Rohet*, — s'il éprouve de la » lourdeur après manger, si son ventre est ballonné, si son » cœur lui fait défaut pendant la marche, comme au patient » qui souffre d'une inflammation du fondement [1], — exa- » mine-le dans la position du décubitus dorsal, et, si tu lui » trouves le ventre chaud et de l'obstruction au *Rohet*, » dis : « Cela concerne le foie. » Fais-lui alors le remède » secret des herbes que le médecin doit faire lui-même :

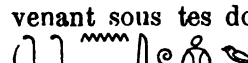
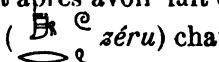
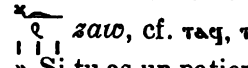
» *De la pulpe de noyaux (?) de dattes ; mêler, délayer* » *dans de l'eau, faire boire au patient, quatre matins con-* » *sécutifs, pour lui débarrasser le ventre.*

» Si, après avoir fait cela, tu lui trouves les deux hypo-

1. Il y a ici une allusion aux douleurs atroces que font éprouver les fissures à l'anus. L'expression égyptienne TAU N PEHUÏ, le *feu* du fondement, rend fort exactement la sensation de brûlure éprouvée par le malade.

Digitized by Google

» condres, celui de droite, chaud, celui de gauche, frais, » dis à cela : « Les sucs internes ( *khâïtu*) » combattent [le mal] qui les ronge (?) » Si, à l'examiner » une seconde fois, tu trouves tout le ventre frais, dis : « Son » foie est guéri, il est purifié : il a (bien) pris le remède [1]. »

» Si tu as un patient qui souffre du *Rohet*, tous ses » membres sont alourdis en lui et (ressentent) comme » des élancements accompagnés d'engourdissements (? » *besu n urdu*), — mets-lui la main » sur le *Rohet* et, si tu lui trouves le *Rohet* dur, allant et » venant sous tes doigts, dis alors : « C'est une paresse » ( *nennu*) de digestion; qu'on ne lui » donne à manger. » Fais-lui le traitement complet des » noyaux (?) de dattes broyés dans de la bière tournée, lui » restant à la diète [2]. Si, le voyant après avoir fait cela, tu » lui trouves le creux épigastrique ( *zéru*) chaud et le » ventre frais, dis alors : « Son indigestion s'en est allée; » » et fais-lui débarrasser la bouche de toute sa salive (»  *zaw*, cf. ⲧⲁϥ, ⲧⲁⲁϥ *T.* ⲡ, ϭⲁϥ *M.* ⲛⲓ, *sputum*).

» Si tu as un patient affligé d'une obstruction, — s'il a des » nausées et qu'on sente ses sucs intérieurs [concrétés] dans » la région épigastrique comme des bols de matières fécales, » c'est un dépôt dans la région épigastrique et un ballon- » nement du *Rohet*. Fais-lui alors une potion purgative :

» *Ahu vert bouilli dans l'huile* [avec] *du miel et des* » *herbes*, 22; *graines*..... 16; *graines shasha*, 60; *ajouter* » *cela, puis réduire par la cuisson et faire boire en quatre* » *fois*.

» Si, par la suite, tu lui trouves les sucs intérieurs comme

1. Les Égyptiens savaient que le foie sécrète la bile : trouvant de la bile dans les déjections, ils en avaient conclu que c'était le foie lui-même et non l'estomac qui était malade.

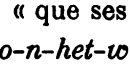
2. Litt. : « Plus aller de son manger le pain. »

Digitized by Google

» devant (litt. : tu le trouves avec ses sucs de la première » fois), c'est qu'il est en santé.

» Si tu as un patient qui souffre du *Rohet*, — s'il souffre » du bras et de la région mammaire du côté du *Rohet*, — » on dit à cela : « C'est le cancer. » Dis à cela : « [La mort] » entre, » ou bien : « C'est la mort qui a envahi [1]. » Fais-lui » alors un purgatif (litt. : « un balayage » ?) avec des herbes :

» *Semences de Tehoua*, I ; *herbe Khasit*, I ; *herbe* » *Anaüau*, I ; *herbe Ank*, I ; *graines rouges de Sekht*, I ; » *cuire dans l'huile, faire boire au malade.*

» Pose la main sur lui, pour calmer la douleur du bras » (litt. : « pour calmer le bras vide de douleur ») et dis : « Que » la douleur s'en aille... [2] » Suit une formule de conjuration. La médecine impuissante avait recours à la magie. De tous les passages cités, il semble bien résulter que les Égyptiens désignaient l'estomac par le nom de *Rohet* : hors les traités techniques, je n'ai guère rencontré le mot qu'une seule fois, dans la description des métiers. Il est dit du tisserand, qui travaille accroupi, « que ses genoux sont à son estomac » ( *r ro-n-het-w* [3]) ; encore, *rohet* est-il divisé en ses deux éléments par la préposition *n*, *ro-n-het* pour *rohet*.

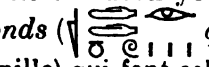
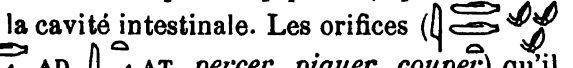
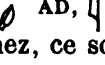
L'anatomie tient peu de place dans les pages du Papyrus Ebers : tout ce qu'on en retrouve est rejeté vers la fin, dans deux petits traités d'un style ancien et déjà assez obscur, au temps de la XVIIIe dynastie, pour que le scribe ait cru devoir noter les variantes de différents manuscrits qui lui avaient servi à faire son édition. L'un de ces traités a la prétention d'enseigner au médecin *la marche du cœur* et *la connais-*

1. Le cancer de l'estomac s'étend parfois jusqu'au foie : il détermine alors des douleurs qui gagnent l'épaule et peuvent même s'irradier dans le bras.

2. *Papyrus Ebers*, pl. XXXVI, l. 4, XXXVII, l. 16.

3. *Papyrus Sallier n° II*, pl. VII, l. 3.

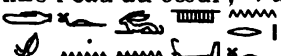
Digitized by Google

sance du cœur. Le même mot *mout* y désigne à la fois les artères et les veines. « Il y a dans le cœur des vaisseaux de tous les membres : tout médecin, tout exorciseur (?), tout charmeur, qui met les doigts sur la tête, sur la nuque, sur les mains, sur la région du cœur, sur les deux bras, sur les jambes, il tombe sur le cœur, car les vaisseaux du cœur sont de tous les membres. Il y a quatre vaisseaux dans les narines dont deux donnent les mucosités (*neshut*) et deux donnent le sang. Il y a quatre vaisseaux dans l'intérieur des tempes, qui fournissent le sang aux deux yeux et, ensuite, produisent toutes les humeurs des deux yeux, celles qui lubréfient les deux yeux (*nà un n abà n aruï*, lit. : « celles qui sont d'ouvrir les deux yeux »); s'il découle des larmes (litt. : « de l'eau ») des deux yeux, c'est la prunelle des deux yeux qui la donne. *Variante :* ce sont les *ronds* ( *qaddu*, l'ensemble formé par l'iris et la pupille) qui font cela. Il y a quatre vaisseaux au milieu de la tête qui s'irradient dans l'occiput.....[1]. Le souffle (l'esprit) entre dans le nez et va au cœur et au poumon (ABA, ÔBA[2], cf. *Copt.* ⲟⲩⲱϥ, *pulmo*) qui le distribuent à toute la cavité intestinale. Les orifices ( *àddu*, de  AD, AT, *percer, piquer, couper*) qu'il y a dans le nez, ce sont deux vaisseaux qui conduisent à la cavité (litt. : « à l'*ouab* , au rameau ») de l'œil; *Variante :* Ces orifices (*Nu àddu*) qu'il y a dans le nez, ce sont ceux qu'il y a dans la tête et dans le cou de l'homme pour respirer; c'est la fissure (*heseq*, « la coupure ») de l'homme par où il

1. Un membre de phrase que je ne comprends pas.

2. [Le mot avait été mal lu : c'est , comme Stern l'avait vu.]

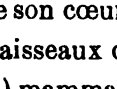
Digitized by Google

» reçoit ses souffles [vitaux]. Si le cœur ne durcit (*qes*), c'est le vaisseau nommé *Shep* qui fait cela, car c'est » lui qui donne l'eau au cœur; *Variante :* à l'œil entier. Si » l'aorte ( *ad-ω n oun-n-ro-ω*, litt. : « son orifice de l'ouverture de sa bouche ») fait saillie, tous » les membres s'étiolent à cause du trouble que le cœur en » reçoit. Si l'anévrisme (? AD, *le percement*) se pro- » duit au cœur, c'est une poche (? KHASW, *sail-* » *lie*, de KHESW, *repousser*) aux confins de l'esto- » mac et du foie : les orifices du cœur et ses vaisseaux font » saillie, et, après qu'ils se sont enflammés, la poche crève. » Il y a quatre vaisseaux aux deux oreilles, savoir, deux au » côté droit, deux au côté gauche : le souffle de vie entre » par l'oreille droite, le souffle de mort par l'oreille gauche; » *Variante :* il entre au côté droit et le souffle de mort entre » au côté gauche. Il y a six vaisseaux qui conduisent aux » jambes, trois à droite, trois à gauche, qui atteignent jus- » qu'à la plante des pieds. Il y a deux vaisseaux des testi- » cules qui donnent le sperme. Il y a deux vaisseaux des » cuisses, l'un pour une cuisse, l'autre pour [l'autre] cuisse. » Il y a quatre vaisseaux du foie qui lui donnent l'eau et le » souffle, en suite de quoi se produisent en lui toutes les » humeurs que charrie le sang. Il y a quatre vaisseaux du » poumon et de la rate qui lui donnent de même l'eau et le » souffle. Il y a deux vaisseaux du rein qui donnent l'urine. » Il y a quatre vaisseaux ouvrant au fondement qui lui » donnent ses produits, l'eau, le souffle; car le fondement » s'ouvre à tous les vaisseaux de la moitié droite et de la » moitié gauche [du corps], des deux bras, des deux jambes » et en charrie les excrétions [1]. »

Une théorie fort analogue se retrouve dans le traité attribué au temps du roi Housaphaït. « L'homme, il y a en lui

1. *Papyrus Ebers*, pl. XCIX, l. 1. — pl. C, l. 14.

Digitized by Google

» douze vaisseaux de son cœur qui vont à tous ses membres. » Il y a en lui deux vaisseaux de la région () SHETTI, » la cavité, le bassin) mammaire, qui produisent l'inflamma- » tion du fondement... Il y a en lui deux vaisseaux de la » cuisse. Si sa cuisse souffre et que ses pieds soient endo- » loris, dis à cela : « Cela, c'est la région crurale qui a pris » la maladie. » ... Si son cou souffre et que les deux yeux se » voilent, ceux-là se sont les vaisseaux du cou qui ont pris » la maladie... Il y a en lui deux vaisseaux du bras. S'il » souffre du bras et que ses doigts soient endoloris, dis à » cela : « Ce sont des élancements. »... Il y a deux vais- » seaux en lui pour la nuque. Il y a deux vaisseaux en lui » pour le front. Il y a deux vaisseaux en lui pour l'œil. Il » y a deux vaisseaux en lui pour les sourcils. Il y a deux » vaisseaux en lui pour l'oreille droite, par où entrent les » souffles de la vie. Il y a deux vaisseaux en lui pour l'oreille » gauche par où entrent les souffles de la mort[1]. »

Nous voilà bien loin des découvertes physiologiques modernes : il ne faut pas oublier toutefois que le Papyrus Ebers nous reporte par l'écriture à la XVIIe dynastie, par la composition aux vieilles dynasties memphites. Le peu que savaient les médecins égyptiens, il y avait peut-être quelque mérite à l'avoir trouvé plus de trente siècles avant notre ère.

A côté de ces premières ébauches de théorie, des recettes de parfumeur, des secrets de bonne femme, des incantations magiques, tout l'attirail puéril et compliqué d'une science qui naît. M. Ebers se propose de publier bientôt une traduction complète de son Papyrus : l'introduction qu'il a mise en tête de la présente édition montre ce que sera son ouvrage et le profit qu'on pourra en tirer pour l'Égyptologie. En attendant, on ne saurait trop louer le désintéressement absolu avec lequel il s'est dépouillé du trésor qu'il avait

1. *Papyrus Ebers*, pl. CIII, l. 2-16.

Digitized by Google

acquis à haut prix et l'a livré au public. L'exactitude et la netteté irréprochables du fac-simile, la correction et la beauté de l'impression font du *Papyrus Ebers* un ouvrage unique jusqu'à présent dans la série des publications égyptologiques. Le glossaire égyptien-latin que M. Stern a mis en tête du second volume mérite tous les éloges et sera pour les grammairiens et les faiseurs de dictionnaires une source inépuisable de matériaux excellents.

II[1]

Depuis que les deux volumes qui contenaient le fac-similé ont paru[2], M. Ebers n'avait jamais cessé d'étudier le document précieux qu'il avait si bien su conquérir sur la cupidité des gens de Louxor, mais les devoirs de son métier de professeur, et malheureusement aussi la maladie, ne lui avaient point permis de nous donner la traduction et le commentaire que nous attendions de lui. L'ouvrage dont j'ai le plaisir de rendre compte en ce moment[3], contient une dissertation sur les mesures usitées dans le papyrus et la transcription, accompagnée d'une traduction en allemand, d'un des traités les plus importants, celui qui nous a conservé les recettes dont les Égyptiens se servaient pour soigner et pour guérir plusieurs maladies des yeux.

Je ne traiterai pas ici des pages consacrées aux poids et

1. Publié dans la *Revue critique*, 1889, t. II, p. 363-366. Les premières lignes du début ont été abrégées pour prendre place dans ce volume.

2. *Revue critique*, 1876, t. I, p. 233-239; [cf. p. 287 du présent volume.] On me permettra d'attirer ici l'attention sur un article de M. Leemans, qui a paru en 1876 à propos du papyrus Ebers, *Oud-Ægyptische Geneeskundige Handschriften;* écrit en hollandais, ce travail n'a pas eu malheureusement toute la notoriété qu'il mérite.

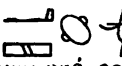
3. G. Ebers, *Papyrus Ebers, die Maasse und das Kapitel über die Augenkrankheiten* (des XI Bandes der philologisch-historischen Classe der K. Sæchsischen Gesellschaft der Wissenschaften, n^os^ I-II), Leipzig, Hirzel, 1889, gr. in-8°, 204 (183-336) p.

Digitized by Google

mesures : elles ne sont point de ma compétence. Il me paraît bien que M. Ebers y démontre victorieusement la thèse qu'il défend, mais c'est là une simple impression que je ne me hasarderai pas à vouloir justifier. M. Ebers y a joint heureusement des considérations générales dont je saisis tout l'intérêt, sur la nature des médicaments préconisés par les Égyptiens et sur le dosage des substances qui y entraient. Il montre comment les apothicaires de l'époque pharaonique s'y prenaient pour exécuter les ordonnances complexes qui couvrent les pages de son papyrus, et il nous fait comprendre comment nos pharmaciens modernes pourraient opérer afin de les reconstituer avec toute l'exactitude de leurs proportions. C'est à la fois l'inconvénient et l'avantage des documents analogues au Papyrus Ebers, qu'ils exigent des connaissances techniques refusées d'ordinaire au simple philologue, mais qu'ils assurent au savant qui possède ces notions spéciales le moyen de donner une interprétation exacte et de fournir par la pratique la preuve rigoureuse de ses traductions. On peut comprendre de vingt façons différentes un texte littéraire, surtout quand il émane d'un auteur qui dut passer en son temps pour bien manier la langue et pour écrire d'un style élevé : il n'y a qu'une façon véritable d'interpréter une recette pharmaceutique dont on connaît la destination. Les éléments mêmes dont elle se compose, les proportions selon lesquelles ils sont combinés, la manière dont le patient doit se l'appliquer empêcheront toujours un savant initié aux études médicales de commettre quelqu'une de ces erreurs incroyables, dont sont remplies les premières traductions des œuvres poétiques ou religieuses de l'Égypte.

Le *Livre des Yeux* était des plus importants pour un médecin égyptien. Les yeux, la vessie et les intestins sont attaqués à chaque instant en Égypte, et le nombre des borgnes ou des aveugles y est presque aussi grand que celui des personnes atteintes de dysenterie ou d'hématurie.

Digitized by Google

C'est donc à bon droit que M. Ebers a commencé par le traité des maladies des yeux. Son travail est exécuté avec un soin et même avec un luxe qu'on rencontre rarement dans les ouvrages scientifiques : les rubriques du papyrus sont imprimées en hiéroglyphes rouges, ainsi que les parties de la translitération et de la traduction qui y correspondent. Le texte est d'abord transcrit et traduit mot pour mot : une version suivie, en langue courante, corrige ce que le mot-à-mot a parfois de contraint ou d'excessif dans sa brièveté. Des notes nombreuses répandues au bas des pages expliquent les passages obscurs, ou discutent le sens des mots techniques dont le texte est rempli. Le nom ancien des substances médicamenteuses est rendu par le nom moderne, partout où cela est possible : M. Ebers a proposé de ce chef beaucoup d'identifications nouvelles dont la plupart me paraissent être certaines. Il reste cependant un assez grand nombre de végétaux dont le nom ancien ne nous apprend rien, et dont la découverte d'autres documents pourra seule nous faire deviner les équivalents modernes. Quand on songe que le nom d'une plante aussi banale que l'oignon l'est en Égypte prêtait encore matière à la controverse, on se rendra compte de la somme de travail et d'ingéniosité que M. Ebers a dû déployer pour déterminer le sens des termes de botanique dont le *Livre des Yeux* fourmille. Quelques-uns des résultats auxquels il est arrivé diffèrent de ceux que M. Loret avait obtenus. Ainsi M. Ebers revient pour le nom de l'arbre *âoushou, ôshou*  , au sens *cèdre* que Horrack et Chabas avaient proposé, contre le sens *acacia* que Rougé avait admis, et que Loret croyait avoir prouvé de façon définitive. Les Égyptiens fabriquaient de nombreux objets, surtout des portes de temple, en bois d'*âoushou*. La question sera donc tranchée le jour où l'on aura découvert et identifié un fragment d'un objet que les inscriptions nous auront appris être en bois d'*âoushou* ; jusque-là, nous devons nous borner à

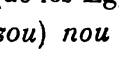
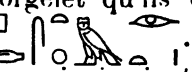
Digitized by Google

enregistrer les arguments pour et contre, et à suspendre notre jugement.

Le catalogue en est long des maladies d'yeux dont M. Ebers retrouve, seul ou avec l'aide des docteurs Schmidt et Schneider, la trace dans les pages de son papyrus. La première, qu'il traduit d'une manière générale *das Wachsen des Krankhaften im Blute in dem Auge*, me paraît répondre à un des symptômes ordinaires de la conjonctivite, l'hyperhémie vasculaire, spécialement sous la forme variqueuse. Aujourd'hui encore les Fellahs considèrent cet état de l'œil comme formant une maladie spéciale, contre laquelle ils emploient des purgatifs et des cataplasmes ; le remède indiqué ici est un cataplasme, qu'on gardera ou qu'on renouvellera pendant quatre jours. M. Ebers admet, avec quelque doute, que les deux recettes suivantes sont dirigées contre l'hydrophtalmos et contre le staphylôme. C'est ensuite une affection de l'iris avec larmoiement constant et mouches volantes[1], puis la maladie d'Horace, la *lippitudo*, qui le gênait si fort pendant son voyage à Brindes, et une formule pour *ouvrir le visage*, c'est-à-dire, comme l'explique le contexte, contre l'agglutination des cils produite par la blépharite[2]. Il n'est pas aisé de spécifier chacune des maladies énumérées : pas plus qu'aujourd'hui les Arabes d'Égypte, les Égyptiens anciens n'avaient sur les affections des yeux les notions exactes que nos médecins ont acquises. Ils confondent souvent sous un même nom des maladies entièrement différentes, ou bien ils voient dans les divers moments d'une maladie des maladies diverses. On peut affirmer que, pour la plupart des cas, le nom moderne ne couvre pas tout à fait la même chose que le nom égyptien auquel il répond : il n'est qu'une approximation à la vérité antique. Ce n'est donc qu'avec circonspection, parfois même avec un certain scepticisme, que M. Ebers propose plusieurs identifications.

1. Ebers, *die Maasse und das Kapitel*, p. 208-218.
2. Ebers, *die Maasse und das Kapitel*, p. 222 sqq.

Digitized by Google

« Donné le langage sans précision du papyrus et l'absence » de tout diagnostic, c'est, on peut le dire, *affaire de goût* » que se décider pour telle ou telle affection de l'œil[1]. » Dans certains passages pourtant, il n'y a pas de doute possible; c'est le leucôme que les Égyptiens connaissaient sous le nom de *sht* (*sahouzou*) *nou merati*  ; c'est l'ectropion qu'ils appelaient *nahait em merati* ; c'est l'orgelet qu'ils désignaient par les mots *podsit em merît*  . La cécité elle-même avait ses remèdes, qui ne jouissaient d'aucune efficacité s'ils n'étaient accompagnés d'une formule magique. Elle se terminait par une adjuration au crocodile qu'on répétait quatre fois. On pourrait se demander chez nous quel rapport il y a entre la cécité et un crocodile : en Égypte, le rapprochement était naturel. Le crocodile était un des animaux qui produisaient l'éclipse, en volant l'œil du Soleil : le dieu aveuglé n'éclairait plus le monde. Comme toute infirmité est une possession par un mauvais esprit, on admettait que le mauvais esprit qui rendait l'homme aveugle serait chassé par la même adjuration qui sauvait Râ du crocodile, et que le patient délivré recouvrerait la vue.

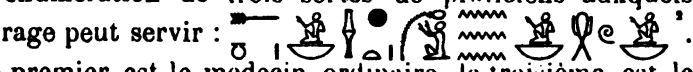
J'en ai dit assez pour montrer le genre d'intérêt qui s'attache au travail de M. Ebers. La traduction est exacte, autant du moins que le permet l'état de nos connaissances en botanique et en minéralogie égyptiennes. Les médecins qui voudront savoir ce qu'était leur art en Égypte, pourront l'accepter de confiance dans la plupart des cas. Ils souhaiteront, comme je fais, que les autres parties du recueil, celles qui traitent des maladies de l'estomac, des maladies des organes urinaires, des maladies des femmes, ne se fassent pas trop longtemps attendre. La médecine égyptienne fut célèbre dans l'antiquité, Théophraste, Ga-

1. Ebers, *die Maasse und das Kapitel*, p. 227 note.

Digitized by Google

lien, Dioscoride citent perpétuellement les recettes qu'ils avaient apprises à Memphis au temple d'Esculape, et telle formule que Pline nous a conservée en latin semble n'être qu'une traduction à travers le grec d'une formule contenue au Papyrus Ebers. L'histoire des origines de la médecine est donc dans ce manuscrit, et dans les manuscrits du même genre que renferment les collections égyptiennes de l'Europe : c'est par là que la découverte et la publication de M. Ebers doit intéresser le grand public plus que ne font d'ordinaire les découvertes et les publications des égyptologues.

III[1]

Le début du traité intitulé l'*Art et Mystère du médecin qui connaît la marche du cœur, qui connaît le cœur*, et qui occupe plusieurs des pages du Papyrus Ebers, donne une énumération de trois sortes de praticiens auxquels l'ouvrage peut servir :  .

Le premier est le medecin ordinaire, le troisième est le sorcier, le charmeur, le diseur de charmes *saou;* j'ai traduit dubitativement le second, qui signifie littéralement *prêtre de Sokhît*, par *exorciseur*, il y a bien longtemps déja[2]. MM. Chabas et Piehl ont depuis lors rendu la même expression, le premier par *maître purificateur*[4], le second par la simple transcription *prêtre de Sechet*, sans essai d'interprétation[5]. La déesse Sokhît étant une des déesses dont

1. Publié dans les *Proceedings* de la Société d'Archéologie Biblique, 1890-1891, p. 501-503.

2. *Papyrus Ebers*, pl. XCIX; [cf., p. 293-295 du présent volume.]

3. *Revue critique*, 1876, t. I, p. 237; [cf., p. 294 du présent volume.]

4. Chabas, *Détermination d'une date certaine dans le règne d'un roi de l'Ancien-Empire*, 1877, p. 12-14.

5. Piehl, *Un passage du Papyrus Ebers* dans la *Zeitschrift*, 1880, p. 134.

Digitized by Google

la colère produit le plus de maladies et le plus de morts, ses prêtres étaient naturellement désignés pour l'apaiser et pour exorciser le malade qu'on supposait être en proie à ses fureurs.

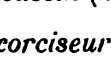
En parcourant la collection des écrits alchimiques publiée par M. Berthelot, j'y ai remarqué le passage suivant : « Par » exemple, après une fracture, si le patient rencontre un » prêtre (habile), celui-ci, agissant de sa propre inspiration » (ἱερεύς, ὃς τόδε διὰ τῆς ἰδιὰς δεισιδαιμονίας ποιῶν), réunit les frag- » ments, de telle sorte que l'on entend le craquement des os » qui se rejoignent. Si l'on ne trouve pas un tel prêtre, que le » blessé cependant ne craigne pas de mourir, mais que l'on » amène des médecins avec leurs livres, pourvus de dessins » et de figures ombrées (ἰατροὶ ἔχοντες βίβλους κατὰ ζωγράφους γραμ- » μικὰς σκιαστὰς ἐχούσας γραμμάς). Étant pansé conformément aux » lignes des figures du livre, le blessé est entouré de liens » mécaniquement (ἀπὸ βιβλίου περιδεσμεῖται ὁ ἄνθρωπος μηχανικῶς), » et il continue à vivre, après avoir repris la santé. Nulle » part l'homme ne se résigne à mourir, faute de trouver un » prêtre qui sache réunir les fractures (ἱερέα ὀστεοδέτην). » Et M. Berthelot ajoute en note, pour commentaire du passage : « C'est la pratique du prêtre rebouteur, envisagée comme » supérieure à la science écrite du médecin [1]. »

Il me semble que ce texte peut nous servir à expliquer la marche de l'énumération que j'ai citée du *Papyrus Ebers*. L'alchimiste oppose l'un à l'autre le médecin et le prêtre rebouteur. Le médecin (ἰατρός), pris en dehors des sacerdoces spéciaux, a étudié la constitution du corps humain dans les livres, sur les figures anatomiques, et il traite les fractures selon les préceptes de l'art, au moyen des ligatures dont ses livres lui enseignent la forme et l'usage, *mécaniquement*, comme dit le texte : le malade est traité de façon inférieure, mais il guérit tout de même. Le prêtre (ἱερεύς)

1. Berthelot, *Collection des anciens Alchimistes Grecs*, texte, p. 233; traduction, p. 226.

Digitized by Google

n'a point cette instruction vulgaire et terre-à-terre : il agit d'après l'inspiration directe et toute personnelle qu'il reçoit du dieu (διὰ τῆς ἰδιᾶς δεισιδαιμονίας), et l'alchimiste décrit d'une façon assez pittoresque la façon violente dont il opère, sans doute avec accompagnement de formules. Pour un adepte, son œuvre est supérieure à celle de l'autre, et l'on comprend que Zozime classe le prêtre avant le médecin. Au contraire, l'auteur du traité inséré au *Papyrus Ebers*, qui est un médecin, met ses confrères avant les prêtres de Sokhît. Il énumère : 1° le *saounou* (ἰατρός), le médecin qui travaille d'après les livres (ἔχων βίβλους κατὰ ζωγράφους γραμμικάς); 2° le *ouîbou Sokhît*, prêtre de la déesse Sokhît, — l'alchimiste dit de façon plus générale un prêtre quelconque (ἱερεύς), — qui emploie sous l'inspiration de sa divinité maîtresse des recettes surnaturelles (τόδε διὰ τῆς ἰδιᾶς δεισιδαιμονίας ποιῶν); 3° il met en dernier lieu le charmeur *saou*, qui n'a ni la science acquise du premier, ni l'inspiration divine du second, mais qui récite des formules que souvent il ne comprend guère, avec des cérémonies et des gestes que souvent il ne comprend pas, et qui guérit, d'après une routine que lui ont transmise d'autres sorciers aussi peu savants et aussi peu inspirés que lui.

On a donc pour les trois mots le sens suivant : 1° *médecin* (ἰατρός); 2°  *prêtre de Sokhît* (ἱερεύς), *exorciseur-rebouteur;* 3° *saou, charmeur, sorcier.* Ces trois termes marquent les trois échelons différents de la classe médicale en Égypte.

Digitized by Google

MARIETTE ET LE GRAND TEMPLE DE KARNAK[1]

Karnak[2] se compose en réalité de deux ouvrages différents : 1° l'histoire archéologique du temple, telle que Mariette est arrivé à la reconstituer après seize années de recherches (texte, p. 1-39; pl. I-VI); 2° la description et la reproduction des monuments découverts pendant les fouilles (texte, p. 40-77; pl. VII-LVI).

1° Sous les dynasties memphites, Thèbes, simple ville de province, n'avait qu'un temple de dimensions insignifiantes, duquel il n'est resté aucun débris. Quand elle fut devenue la capitale de l'Égypte entière, le premier roi de la XIIe dynastie Amenemhât Ier et son fils Ousortesen Ier y construisirent un sanctuaire de calcaire et de grès dédié au dieu Ammon. Quelques piliers et quelques pans de murs remaniés plus tard permettent jusqu'à un certain point d'en reconstituer le plan (pl. V *a*). C'était un édifice de petites dimensions, à colonnes polygonales comme dans les tombeaux de Béni-Hassan. Il subsista tel que son fondateur l'avait conçu, pendant près de quinze siècles. Les statues et les tables d'offrandes

1. Extrait de la *Revue critique*, 1877, t. I, p. 265-273.

2. *Karnak*, étude topographique et archéologique, avec un appendice comprenant les principaux textes hiéroglyphiques, découverts ou recueillis pendant les fouilles exécutées à Karnak par Auguste Mariette-Bey, Leipzig, 1875, J.-C. Hinrichs; texte in-4°, 88 p., et 56 pl. in-folio. *Les listes géographiques des pylônes de Karnak*, comprenant la Palestine, l'Éthiopie, le pays des Somâlis, par Auguste Mariette-Bey, 1875, Leipzig, J.-C. Hinrichs, texte in-4°, 67 p. et 4 cartes in-folio.

Digitized by Google

qu'on y a trouvées montrent qu'il était en pleine prospérité sous la XIIIe et sous la XIVe dynasties. Les ravages des Pasteurs ne l'atteignirent point. Il demeurait encore debout au commencement de la XVIIIe dynastie, et assez bien conservé dans son ensemble pour qu'on n'eût pas besoin d'y exécuter de grands travaux. Ahmès n'y a laissé aucune trace de son activité réparatrice; Amenhotep Ier se contenta d'ajouter quelques cellules en granit sur les côtés de l'enceinte. Thoutmès, enrichi par la conquête de l'Éthiopie et par le butin des guerres syriennes, fut le premier qui songea à l'augmenter. Les architectes firent de l'ancien sanctuaire comme le noyau d'un temple nouveau. Ils élevèrent en avant deux chambres en granit, précédées de vastes cours, puis trois pylônes échelonnés l'un derrière l'autre et séparés par deux grandes salles à colonnes : le tout devait présenter l'aspect d'un vaste rectangle, posé debout sur un autre rectangle allongé en travers. Thoutmès II et la régente Hatasou poussèrent activement l'œuvre commencée, sans apporter aucune modification au plan primitif : seulement la régente, pour introduire ses obélisques entre les deux pylônes, dut pratiquer une brèche dans un mur déjà construit, et renverser seize des vingt-deux colonnes entassées en cet endroit. Thoutmès III termina d'abord les portions que ses trois prédécesseurs n'avaient pas pu achever, les surfaces planes du pylône extérieur, le pylône le plus rapproché du sanctuaire, les massifs qui masquent la base des obélisques de la reine Hatasou. Il réédifia, à l'est, d'anciennes annexes, dont la plus importante servait de station et de reposoir lors des processions, enveloppa l'ensemble d'un mur d'enceinte, creusa, au midi, le lac sur lequel on lançait les barques sacrées au moment des fêtes. Il rompit de la sorte la juste proportion qui avait existé jusqu'alors entre le temple et la façade : l'enceinte extérieure ne s'ajusta plus exactement au pylône.

Les successeurs de Thoutmès III ne changèrent presque rien à cet état de choses. Amenhotep II répara la brèche que

Digitized by Google

la régente avait percée et releva les colonnes qu'elle avait abattues. Thoutmès IV acheva quelques détails d'ornementation. Amenhotep III jeta, en avant du pylône extérieur, un autre pylône plus large, plus massif et par conséquent plus propre à servir de façade au temple rajeuni. Ramsès Ier, fondateur d'une dynastie nouvelle, éprouva sans doute le besoin de signaler son avènement par une marque éclatante de piété envers Ammon. Il bâtit, devant le pylône d'Amenhotep III, un cinquième pylône plus considérable encore, et il commença, dans la cour intermédiaire, la construction de la salle hypostyle. Séti Ier et Ramsès II occupèrent les cent années de règne qu'ils comptèrent entre eux deux à dresser et à décorer les cent trente-quatre colonnes qui soutiennent le plafond. Par la suite, les rois de la XXe dynastie, Ramsès III, Ramsès IV, Ramsès VI, Ramsès XII, s'emparèrent de quelques places vides, ou surchargèrent les cartouches pour s'attribuer une part de la gloire qui revenait aux rois fondateurs. Les Ptolémées ajoutèrent quelques tiges de fleurs symboliques aux ornements du bas des colonnes. Malgré ces additions et ces usurpations, on peut dire que cette salle, la plus étonnante qu'il y ait en Égypte, est l'œuvre de trois rois : Ramsès Ier en devisa le plan et la commença, Séti Ier la continua, Ramsès II l'acheva tout entière.

Séti II et Ramsès III installèrent, en avant du pylône de Ramsès Ier, deux édifices destinés à consacrer le souvenir du culte que leur fondateur avait voué à la divinité principale de Thèbes. Ce furent les dernières constructions importantes qu'entreprirent en cet endroit les rois des dynasties thébaines. L'usurpation des prêtres d'Ammon, la chute des Ramessides, l'arrivée au pouvoir d'une dynastie tanite changèrent les destinées de l'Égypte : la vie politique du pays remonta vers le Delta et s'y concentra. Le grand temple n'en souffrit point tout d'abord : il devint comme une sorte de musée que les souverains s'honorèrent d'entretenir et d'étendre. Les Bubastites ébauchèrent, devant le pylône

Digitized by Google

de Ramsès et de Séti Ier, le plan d'une cour monumentale. Les travaux, interrompus par les guerres civiles, restèrent suspendus près de six siècles. Les Éthiopiens, les Saïtes, les premiers Macédoniens eurent assez à faire de réparer les ruines accumulées par les invasions assyriennes et persanes. Aux Ptolémées revient l'honneur d'avoir érigé, sur le côté occidental de la cour des Bubastites, le gigantesque pylône dont les masses forment une façade digne de la grandeur du monument. Ce pylône n'a pas été terminé, il n'a reçu aucune inscription, et la décoration en a été arrêtée, avant qu'on eût dressé les obélisques et les colosses d'usage. Le pillage de Thèbes par Ptolémée Soter II, et le tremblement de terre de l'an 27 consommèrent la ruine du temple, au moment même où il paraissait être sur le point de s'achever.

Autour de lui se pressait une foule d'édifices plus petits, consacrés aux divinités secondaires de la trinité thébaine ou aux dieux des autres nomes : le plus important était celui de Khons. Il paraît avoir été fondé par Ramsès III et le gros œuvre exécuté sous ce prince, pylône compris. La décoration en est due presque entière aux Ramessides et aux rois-prêtres de la XXe dynastie. Le groupe de chambres qui entoure le sanctuaire est de Ramsès IV. Ramsès XIII orna la salle des huit colonnes. Dans la cour voisine, celle qui précède immédiatement le sanctuaire, l'usurpation des prêtres d'Ammon devient flagrante : Herhor y apparaît l'uræus au front, et il y entoure déjà son nom du double cartouche.

2° Les monuments nouveaux mis au jour pendant les fouilles couvrent une durée de quatorze dynasties, de la XIIe à la XXVIe.

Les objets antérieurs à l'expulsion des Pasteurs sont relativement peu nombreux. On les a enregistrés sur les planches VIII-X, et ils peuvent se ranger pour la plupart dans la catégorie des tables d'offrandes et des statues votives. Amenemhât Ier y est représenté par une table à libations

Digitized by Google

(VIII, *e*) et par une statue mutilée en granit rose (VIII, *d*) : Ousortesen Ier par plusieurs fragments en grès, sur l'un desquels on lit une date de l'an XX (VIII, *a*, *b*, *c*), et par différentes statues de particuliers, dont l'une mentionne des travaux exécutés dans le temple (texte, p. 43, n° 8) : plusieurs rois de la XIIIe dynastie, Sebekhotep III, Noferhotep Ier, et un Sebekhotep non encore classé, par des groupes en granit rose et en grès rouge (VIII, *k*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p*, *r*). Deux planches entières sont réservées à la reproduction détaillée d'une seule table d'offrandes, dédiée par un roi de la XIVe dynastie, *Râ-s'ânkh-het Ameni-Entef-Amenemhât*. Aucun de ces monuments n'a par lui-même une valeur extraordinaire. Nous possédons si peu de textes qu'on puisse reporter aux temps qui précédèrent l'invasion des Pasteurs, que les découvertes de Mariette, si insignifiantes qu'elles soient à cet égard, sont encore les bienvenues.

Thoutmès III fournit à lui seul vingt-deux planches parmi les plus intéressantes de tout l'ouvrage (XI-XXXII). C'est d'abord la stèle triomphale, déjà copiée et traduite souvent[1] (pl. XI), cinq fragments inégaux d'une belle stèle en granit rose, où l'on trouve mentionnée, à la date de l'an XXIV, une fête qui eut lieu au début des travaux ordonnés par le roi lors de la fondation d'une partie du grand temple (pl. XII), puis les débris du mur numérique découverts lors du déblaiement de 1859-1860[2] (pl. XIII). Sur les planches XIV-XVI, on lit plusieurs inscriptions relatives aux cérémonies d'inauguration du temple, aux fêtes que le roi institua, aux noms qu'il adopta lors de son couronnement. Jamais textes

1. E. de Rougé, *Étude sur divers monuments du règne de Thoutmès III*, dans la *Revue archéologique*, juillet 1860; Birch, *Archæologia*, t. XXVIII ; Chabas, *Recherches sur l'Antiquité historique*, 2e édit., p. 170 ; Maspero, *du Genre épistolaire*, p. 85, et *Histoire ancienne*, p. 125-126.

2. E. de Rougé, *Revue archéologique*, 1860 ; Birch, *Transactions of the R. S. of Literature*, t. VII, New Series.

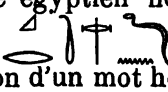
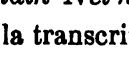
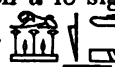
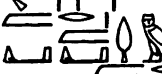
Digitized by Google

n'ont été mutilés d'une manière plus malheureuse pour la science.

Les listes géographiques qui suivent (planches XVII-XXVII) sont déjà célèbres dans la science. Mariette a consacré à les étudier un ouvrage spécial, dans lequel il s'efforce de déterminer la nomenclature exacte de la Palestine et du pays de Pount. Les cent dix-neuf noms de villes cités sur les pylônes de Karnak se retrouvent pour la plupart dans l'hébreu. Mariette a essayé, après E. de Rougé, de définir les règles qui ont présidé à la transcription des noms sémitiques en égyptien : il est arrivé, en les appliquant, à indiquer l'identification probable du plus grand nombre, et cette identification l'a conduit à émettre une hypothèse des plus remarquables sur les procédés employés à la rédaction de chaque liste. « Aux grands vides que les listes » présentent çà et là, on distingue sans peine que des coupures sont à faire dans la nomenclature des noms, et que » les listes sont divisées en plusieurs groupes. J'en verrai six, » mettant de côté Kadesh et Mageddo qui ne sont qu'un » titre... En pratiquant six coupures dans les listes, on n'a » pas voulu marquer six divisions géographiques de la contrée » occupée par Thoutmès... On serait tenté de croire qu'en » traçant sur la carte la ligne qui unit entre elles les villes » nommées par les listes, nous avons tracé en même temps » la marche suivie, soit par l'armée égyptienne, soit par six » détachements opérant successivement selon six directions. » Dans cette hypothèse, un premier corps d'armée aurait » marché vers le Sud. Un second détachement, se portant au » Nord, aurait poussé jusqu'à Damas. Sans prétendre qu'une » flotte égyptienne vint aborder à Beyrout, on peut montrer » un troisième détachement faisant sa base d'opérations de » cette ville, et parcourant la Galilée tout entière après une » excursion vers l'Est. Avec le quatrième détachement, nous » franchissons le Jourdain. Un retour vers le Sud est fait » par le cinquième, qui prend Jaffa pour port de ravitaille-

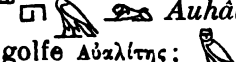
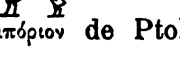
Digitized by Google

» ment. Le sixième enfin relie le Nord au Sud, contourne la » Samarie, et complète, avec le quatrième, l'occupation des » deux rives du fleuve, avec le premier et le cinquième, » l'occupation de la Judée. Les listes géographiques seraient » ainsi la suite et le complément des récits historiques, » puisqu'on en déduirait la marche de l'armée de Thoutmès » après la bataille de Mageddo. »

Mariette ne regarde pas cette solution comme définitive, non plus que l'identification de tous les noms proposés. Beaucoup d'entre eux pourraient donner lieu à des observations de détail. Ainsi, pour mon compte, je ne reconnaîtrais pas le nom de *Kiriath-Sannah*, « la ville des palmes », dans celui que le texte égyptien nous donne sous la forme de *Qiriath-Neṭ'nau*  : *neṭ'na*  est la transcription d'un mot hébreu parfaitement régulier, נֵצֶת *fleur*. Il s'agirait donc ici d'un terme géographique, inconnu comme bien d'autres qu'on épèle dans les mêmes listes, mais formé régulièrement et signifiant la ville de la fleur, ou plutôt, puisque l'égyptien a le signe du pluriel, la ville des fleurs. Le *Rosh-Kedesh*  , mentionné entre Acco et la petite ville de *Carmel* , doit être le nom d'une bourgade du littoral empruntant son nom de *Cap sacré* au cap du Carmel dont elle était voisine: peut-être est-ce le nom même du cap du Carmel. *Harar-Harel* me paraît ne pas être l'*Aroer* de Juda. Non seulement il est difficile d'admettre qu'un ה *hé*, puis un *aleph* א égyptiens aient servi successivement à rendre les deux ע du nom sémitique, mais encore le groupe égyptien, transcrit lettre à lettre en hébreu, donne une locution parfaitement correcte : , הַרְאֵל, *la montagne de Dieu*. Dans *Mâromam*  , je ne saurais reconnaître la Membré d'Abraham : *Mâromam* est une

Digitized by Google

forme plurielle, מְעָרִים, d'un nom qui se rattache à la racine עָרַם, d'où עָרוֹם, *nu*. En règle générale, je n'admettrai aucune identification qui repose sur une transposition ou sur une substitution de lettres.

Pour les villes du pays de Pount, Mariette diffère sensiblement des opinions reçues jusqu'à ce jour. Brugsch avait proposé de voir dans le nom de Pount une désignation du sud de l'Arabie : Mariette y voit une dénomination du pays des Somâlis. Il fonde son opinion sur l'identification des noms de lieux fournis par les listes de Karnak. Pour lui, *Âhfou* est *Hafoun;* *Ammesou*, le cap Μόσυλλον des Grecs, où la légende plaçait le terme des conquêtes de Sésostris;  *Auhâl*, la ville qui avait donné son nom au golfe Αὐαλίτης; *Mmtou*, Μούνδου ἐμπόριον; *Mboutou*, Μούνδου νῆσος;  *Hebou*, la Κόβη ἐμπόριον de Ptolémée, *Hhabo* des cartes modernes. Je pense que, si Mariette a raison, Brugsch n'a pas non plus tout à fait tort. Il est bien certain d'une part que le terme de Pount a désigné l'Arabie. Les monuments de l'Ancien-Empire donnent à Hathor le titre de *dame de Pount*, en un temps où aucun Égyptien ne connaissait même l'existence du pays des Somâlis. En fait, le nom de Pount semble s'être étendu, comme celui de Tonouter, à toutes les régions situées à l'ouest et au sud-ouest de l'Égypte. De même que le nom d'Arabie, à l'époque gréco-romaine, s'appliquait aux deux rives de la mer Rouge, le nom de Pount convenait aux deux côtés du détroit de Bab-el-Mandeb, à l'Asiatique aussi bien qu'à l'Africain.

Une série de quatre planches (XXVIII-XXXI) complète d'une manière inattendue les renseignements fournis par les listes géographiques sur les contrées soumises par Thoutmès III. On y voit en fac-similé les tableaux d'une chambre, où le roi avait fait dessiner la faune et la flore d'un des pays qu'il avait visités. La légende dit expressément (pl. XXVIII)

Digitized by Google

que ce sont là « toutes les herbes qui naissent, tous les bois » de haute futaie qu'il y a dans le Tonouter (et que trouva) » Sa Majesté, quand Sa Majesté s'en alla vers le Routen » supérieur, pour abattre [toutes] les régions étrangères, » selon la résolution de son père Ammon de les mettre sous » ses sandales, depuis [ce jour] jusqu'à la consommation des » millions d'années. Sa Majesté dit : « (J'en atteste) la vie » de Râ et la faveur de mon père Ammon, toutes ces choses- » là existent bien en vérité. Il n'y a pas une ombre de fiction » (litt. : un dessin, une couleur de fiction) dans ce qu'ont pro- » duit les esprits de Ma Majesté ni dans la splendeur de » ses dons (?). Ma Majesté a fait toutes ces choses pour » qu'elles soient par-devant mon père Ammon, dans cette » chambre... pour le temps et l'éternité !... » Tous les des- sins de plantes et d'oiseaux sont assez exacts pour qu'un natu- raliste puisse reconnaître chaque espèce. Une inscription placée sur la planche XXXI nous donne la date de l'expédi- tion : « L'an XXV, sous le roi Thoutmès III. Plantes que trouva Sa Majesté au pays de Routen. »

Une liste de donations au temple faites par Toutmès IV (pl. XXXIII), les débris d'une inscription votive d'Amenho- tep III (pl. XXXIV-XXXV), ne nous apprennent pas grand'- chose sur le règne de ces princes. L'inscription gravée sur la statue du scribe royal Amenhotep est plus significative (pl. XXXVI-XXXVII). « Je suis, dit-il, le grand par-dessus » les grands, le versé dans les paroles divines..... que le roi » a fait pénétrer dans l'intérieur de son être ! Le roi Amen- » hotep m'a donné cette faveur que je fusse honoré du rang » de scribe royal, Kherheb en chef, car je me suis élevé » jusqu'aux sciences divines, j'ai vu les splendeurs du dieu » Thot, j'ai été muni de ses secrets. » Toute la vie du scribe est racontée en détail, comment il régla la distribution des prisonniers de guerre ramenés par le roi, devint architecte en chef et fit exécuter des travaux considérables en l'honneur d'Ammon. Les textes du poème de Pentaour (pl. XLVIII-LI)

Digitized by Google

et de la campagne de Ménephtah contre les peuples de la mer (LII-LV) sont à peu près les seuls souvenirs de la XIXe dynastie que Mariette ait publiés cette fois-ci. La XXe est représentée par des inscriptions dues aux grands-prêtres d'Ammon (pl. XXXIX-XL), non pas encore à ceux qui usurpèrent la royauté, mais à leurs prédécesseurs immédiats. De la XXIe, il nous reste un décret soi-disant rendu par Ammon en l'honneur d'une reine Mâkarâ, fille du roi Psiounakhâ Méîamoun (pl. XLI). Les deux premiers tiers en sont perdus; dans le dernier tiers, les lignes sont mutilées au point qu'on n'en pourrait rien tirer, si la répétition perpétuelle des mêmes formules ne permettait de restituer presque entièrement les parties détruites.

... *Disent Ammon-Râ, roi des dieux, le dieu grand qui a été le premier qui fût*[1], *Mout, Khons et les dieux grands :*

« *Sache tout roi, tout premier prophète d'Ammon, tout* » *général, tout capitaine, tout individu de quelque condi-* » *tion qu'il soit, mâle ou femelle, ceux qui ont le pouvoir* » *aujourd'hui et ceux qui auront le pouvoir par la suite,* » *ceux qui ont établi tous les biens de quelque nature qu'ils* » *soient, que la princesse Mâkarâ, fille du roi Psiou-* » *nakhâ Méîamoun, a apportés avec elle aux régions du* » *Midi, ainsi que tous les biens de quelque nature qu'ils* » *soient que lui ont donnés les gens* du pays et que la » princesse *a reçus* de leurs biens, — que nous lui confirmons » ces biens-là[2], et tous ceux de ces biens qui sont hérédi- » taires[3], nous *les assurons à son fils, au fils de son fils, à* » *sa fille, à la fille de sa fille, aux enfants de ses enfants,* » jusqu'à toujours et à jamais ! »

Disent Ammon-Râ, roi des dieux, le dieu grand qui a été le premier qui fût, Mout, Khons et les *dieux grands :*

1. Litt. : « Le grand du commencer d'être. »
2. Litt. : « Nous *les* lui confirmons. »
3. Phrase obscure. Le mot-à-mot semble donner : « Tous les biens qui sont des enfants. »

Digitized by Google

« *Nous faisons savoir à* (II) tout roi, tout premier pro-
» phète d'Ammon, tout général, tout capitaine, tout indi-
» vidu de quelque condition qu'il soit, mâle ou femelle,
» ceux qui ont *le pouvoir aujourd'hui*, et ceux qui auront le
» pouvoir par la suite[1], ceux qui ont constitué les biens de
» quelque nature qu'ils soient, que la princesse Mâkarâ, fille
» du roi Psiounakhâ Métamoun, a apporté avec elle *au pays*
» *du Midi* (III), ainsi que tous les biens de quelque nature
» qu'ils soient, que lui ont donnés les gens du pays, que la
» princesse a reçus de leurs biens et qui lui ont été consti-
» tués, — que nous assurons ces biens-là à son fils, au fils
» de son fils, à sa fille, à la fille de sa fille, aux enfants de
» ses enfants, à toujours et à jamais! »

Disent encore *Ammon-Râ, roi des dieux*, le dieu grand *qui a été le premier qui* (IV) fût, Mout, Khons et les dieux grands:

« Soient mis à mort tous les gens de quelque condition
» qu'ils soient, du pays tout entier, mâles ou femelles, qui
» contesteront en paroles tous les biens de quelque nature
» qu'ils soient que Mâkarâ, fille royale du maître des deux
» Égyptes, Psiounakhâ Métamoun, a apportés avec elle aux
» contrées du Midi, ainsi que *tous les biens de quelque*
» *nature qu'ils soient que lui ont donnés* les gens (V) du
» pays et que la princesse a reçus de leurs biens, — et ceux
» qui raviront quelque chose de ces biens jour après jour,
» — nous appesantirons notre puissance sur eux et *nous ne*
» *serons pas avec eux*..... très fort. » Ainsi disent le dieu grand, Mout, Khons et les dieux grands.

Disent Ammon-Râ, roi des dieux, le dieu grand, *qui a été le premier qui fût, Mout, Khons et les Dieux grands* (VI) : « Nous mettrons à mort tout individu, *de* quelque con-

1. Je rétablis la phrase : *Au-u ar sekheru... na nti au-u art sekheru hisâ*, « ceux qui ont fait les desseins, les plans... et ceux qui les feront par la suite. »

Digitized by Google

» dition qu'il soit, du pays tout entier, mâle ou femelle,
» qui contestera en justice tous les biens de quelque nature
» *qu'ils soient, que Mâkarâ, fille royale du seigneur des*
» *deux mondes, Psiounakhâ Mêtamoun, a apportés avec*
» *elle* aux régions du Midi, ainsi que tous les biens de quelque
» nature qu'ils soient que *lui* ont donnés les gens du pays
» et qu'elle a reçus *de leurs biens, — et ceux qui raviront*
» *quelque chose de ces biens* (VII) jour après jours, nous
» appesantirons notre puissance sur eux et nous ne se-
» rons pas avec eux, mais nous les jetterons le nez à terre
» et ils seront.....! »

Jamais décret égyptien n'a employé langage plus solennel. C'est que la princesse Mâkarâ, héritière du trône d'Égypte, devait servir à rattacher la dynastie nouvelle des Bubastites à la dynastie tanite, dont son père fut le dernier roi, et à la famille des Ramessides dont elle descendait par les femmes. Aussi a-t-on donné à l'inscription qui consacre ses droits et ceux de ses enfants une tournure imposante et un aspect monumental.

Après les invasions assyriennes et le pillage de Thèbes par Assourbanhabal, les grands officiers égyptiens mirent tous leurs soins à effacer les ruines que l'ennemi avait semées sur son passage. Un certain Mentoumhât, qui fut successivement roi vassal de Thèbes pour les Assyriens et gouverneur de la même ville pour le compte de Tahraqa, se distingua entre tous dans ce travail de restauration. Il rétablit les temples, augmenta les donations et les offrandes, remplaça les objets du culte qui avaient disparu pendant le sac de la ville. Il se réserva dans le temple de Mout une petite chambre, sur les murailles de laquelle on grava l'éloge de sa conduite. E. de Rougé avait déjà fait ressortir l'importance de ce texte, et montré les détails précieux qu'il ajoute au récit fourni par les documents d'écriture cunéiforme[1] :

1. *Étude sur quelques monuments du règne de Tahraka*, dans les *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, t. I, p. 17-20.

Digitized by Google

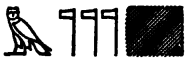
Mariette l'a publié en entier sur les planches XLII-XLIV. Les planches XLV-XLVII contiennent quelques autres monuments contemporains de la dynastie éthiopienne, de la dynastie saïte et la dédicace d'un pylône d'époque ptolémaïque.

Il est presque inutile d'insister sur l'importance de ce nouvel ouvrage. On sait le soin que M. Mariette apporte à la reproduction des originaux et l'attention avec laquelle il les étudie. Karnak n'est que la première en date d'une série de monographies consacrées aux grands monuments de Thèbes : Déïr-el-Bahari ne tardera pas à suivre et, après Déïr-el-Bahari, d'autres recueils où la science trouvera à puiser largement.

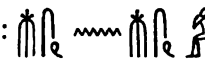
Note additionnelle.

Pendant mon séjour en Égypte, j'ai eu l'occasion de comparer à l'original le texte du décret d'Ammon en faveur de Mâkarâ. Voici le résultat de cette collation :

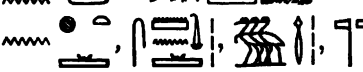
1re ligne : .

2e ligne :  .

3e ligne : , etc. ;

4e ligne :  .

5e ligne : .

6e ligne :  .

Digitized by Google

7e ligne : .

8e ligne :

fin.

Digitized by Google

LES INSCRIPTIONS RECUEILLIES EN ÉGYPTE

PAR E. ET J. DE ROUGÉ

I[1]

L'ouvrage dont M. J. de Rougé a entrepris la publication[2] est, à proprement parler, un recueil de documents extraits des textes par M. E. de Rougé, au cours de sa mission en Égypte. Quelques monuments sont reproduits in-extenso : le plus souvent, E. de Rougé s'est contenté de prendre les généalogies, les variantes curieuses des formules funéraires ou dédicatoires, tous les passages qui renferment quelque allusion historique ou mythologique. Pour le principe, on peut regretter qu'il n'ait pas eu le temps de tout copier ; mais, en réalité, on est certain qu'il n'a rien laissé passer d'important. Quelque brefs que soient certains fragments, ils renferment toute la substance du texte, et si beaucoup d'entre eux sont de peu d'intérêt, c'est que la plupart des monuments originaux n'avaient pas grand'chose d'intéressant à nous apprendre.

Les documents qui proviennent d'une même localité ont été réunis et classés dans l'ordre chronologique, autant que la disposition des planches le permettait. Saqqarah a fourni

1. Extrait de la *Revue critique*, 1877, t. I, p. 361-364.

2. *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte pendant la Mission scientifique de M. le vicomte Emmanuel de Rougé*, publiées par M. le vicomte J. de Rougé, Paris, Vieweg, 1877, in-4°, t. I et II, VII p. et I-CLII pl.

Digitized by Google

dans le premier volume la matière des planches I, III, IV (en partie), XXX-XXXI, XXXIII-XXXIV, XXXVI-XLIII, LIV, LVI (en partie); Gizéh, IV (en partie), LII (en partie), LX-LXVI; Mitrahinnéh, XLV-XLVI; Abydos, II, VIII-XXII, XXIX, XXXII, XXXV, XLIV, XLVII, LII-LIII (en partie), LV (en partie), LVII; Thèbes-Karnak, VII, XVIII (en partie), XXIII-XXVIII; Déïr-el-Bahari, LI; Drah-abou'l-neggah, LV; Gournah, LVI (en partie); Sân, XXXV (en partie), LXVI-LXXVI; plus un certain nombre de monuments qui ne portent aucune indication de provenance, mais qui sont conservés au Musée de Boulaq.

Les renseignements sur l'Ancien-Empire ont déjà été mis en œuvre par E. de Rougé lui-même, dans ses *Recherches sur les Monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*. Cet ouvrage est classique aujourd'hui, et les faits nouveaux alors qui y étaient signalés sont entrés dans le courant de la science. Tout au plus, trouverait-on à signaler dans le présent volume quelques détails que E. de Rougé avait laissés de côté, les réservant sans doute pour un mémoire complémentaire : quelques particularités grammaticales du très ancien égyptien, la préposition composée *en-am,* par exemple, employée dans le sens de *pour,* *ar-nas parkhrîou nam-s* « elle a fait l'offrande funéraire pour elle » (pl. V, *a*, l. 3), ou des rudiments de formules qu'on trouvera plus tard très développées (pl. III). Il est malheureux que le texte reproduit sur la première planche soit si déplorablement mutilé. C'était une sorte d'instrument officiel, par lequel un Égyptien de la IVe dynastie établissait et réglait les dispositions du culte funéraire qu'on devait lui rendre après sa mort. Les lignes conservées se rapportent à la partie comminatoire du texte. Le donateur, après avoir énuméré les domaines qu'il attribuait à l'entretien du service et institué les prêtres, prévoyait le cas où quelqu'un des employés tenterait

Digitized by Google

de s'approprier les biens confiés à sa garde, champs, esclaves, objets mobiliers et immobiliers. Le tombeau d'Hapi-T'éwi à Sioût renferme une charte de cette nature, mais qu'on peut restituer en entier, grâce au retour fréquent des mêmes formules. Il aurait été précieux d'avoir un texte analogue de l'Ancien-Empire, sinon complet, du moins assez bien conservé, pour qu'il fût permis d'instituer une comparaison entre les dispositions prises par les donateurs aux deux époques différentes.

Les premières dynasties thébaines (XI-XIIIe dynasties) ont, la XIIe surtout, fourni un assez grand nombre de monuments datés : la stèle de l'an XXX d'Amenemhât Ier qui correspond à l'an X d'Ousortesen Ier (pl. VIII)[1]; une stèle de l'an X d'Ousortesen Ier seul (pl. IX); deux de l'an XIII (pl. XII) et de l'an XV (pl. XIII) d'Ousortesen III; la table d'offrandes du roi Ameni-Entew-Amenemhât (pl. VII) et une stèle d'un roi Ân-het Râ-men-kâou (pl. XV), dont le nom seul était connu jusqu'à présent. Les grandes dynasties conquérantes du Nouvel-Empire (XVIIIe-XXe) sont assez bien représentées. Je signalerai surtout l'inscription de la statue d'Amenhotep (pl. XXIII-XXVIII), personnage qui vivait sous Aménophis III; une stèle officielle qui établit d'une manière définitive la filiation de Ramsès III et de Nakht-Séti (pl. XXXV); les inscriptions du grand fonctionnaire Harmhabi, qui s'était fait portraiturer dans son tombeau l'uræus au front et qui pourtant n'a jamais régné (pl. XXXVI-XXXVIII); enfin le récit fait par Touthmès Ier des constructions qu'il avait entreprises dans le temple d'Osiris à Abydos (pl. XIX-XXII). Les premières lignes manquent malheureusement, mais le reste est en assez bon état pour qu'on puisse juger de l'importance du document. Le roi, après avoir déclaré que ce qu'il a fait est « plaisant au cœur

1. Déjà publiée dans de Rougé, *Album photographique de la Mission*, et dans Mariette, *Album photographique du Musée de Boulaq*.

Digitized by Google

» des hommes, agréable à la face des dieux[1] » et que « Seb » (la terre) lui a ouvert ses entrailles, que Tanen lui a donné » ses biens, que toutes les régions étrangères travaillent » pour lui et que toutes les terres sont à ses ordres », raconte qu'il ordonna au chef des esclaves « chargés des » constructions d'envoyer [à Abydos des ouvriers, qui » seraient] toute l'élite des vassaux, la fine fleur de ses » desservants, instruits dans l'art, habiles en leur science, et » qui ne négligeraient pas ce qu'on leur commanderait[2] » [pour exécuter les] monuments de son père Osiris, [pour » lui établir] son image à jamais ». — « Il fit une barque » sacrée en argent, en or, en lapis, en bronze, en toute sorte » de pierres précieuses. Je lui donnai des tables d'offrandes, » des sistres *sokhem* et des sistres *seshesh*, des colliers *menât*, » des encensoirs, des vases ; c'est merveilleux ce que j'ai » fait là ;..... une *barque sacrée* vénérable en bois de » cèdre véritable, posée sur un support en forme d'escalier, » dont l'avant et l'arrière sont d'électrum et qui a mis le » lac sacré en fête, pour y faire les navigations mystiques, » lors de la fête du *Ou-Peqâ*. » De plus, le roi « a ordonné » qu'on fabriquât l'image du grand cycle de dieux qui est » dans Abydos, et qui sont appelés chacun selon son nom :

» Khnoum, maître de *Hi-our*, dans Abydos;
» Khnoum, maître de *Kebeh*, dans Abydos;
» Thoth, type (?) des dieux, qui réside dans Hesert ;
» Hor, qui réside dans *Sokhem ;*
» Hor, défenseur de son père ;
» Ap-matennou du Midi ;
» Ap-matennou du Nord ;
» Mystérieux et sacrés sont leurs corps et les supports qui

1. Lisez :

Her[uï]nen m hetu retu, ânut nen m heru nuteru.

2. Litt. : « Ne négligeant point les choses qu'on met à sa face. »

Digitized by Google

» les soutiennent en électrum. » Enfin « Sa Majesté a fait » tout cela à son père Osiris, par la grandeur de l'amour » qu'elle lui porte plus qu'à tous les autres dieux, afin que » son nom soit stable, et que ses monuments fleurissent » dans la demeure de son père. »

E. de Rougé, dans son cours au Collège de France, avait raconté l'histoire de Tanis d'après les monuments mis au jour pendant les fouilles de Mariette. J'ai retrouvé dans ce premier volume une partie des documents qu'il avait cités, en particulier le long texte relatif à la vie du conquérant éthiopien Taharqa (pl. LXXIII-LXXIV). Le roi y parlait de sa mère, « la royale sœur,... qu'il avait quittée comme jeune » homme, à l'âge de vingt ans... [Quand il eut conquis] le » Delta, voici qu'elle vint à lui,... après que se furent écou- » lées des périodes d'années, elle me trouva couronné..... » J'avais pris les diadèmes de Râ..... Elle se réjouit très » [fort de voir] les splendeurs de Sa Majesté, comme Isis » voit son fils [Hor] quand il s'est levé sur le trône [de son » père] ». Il est évident que Taharqa tenait ses droits à la couronne du chef de sa mère, et que sa mère avait été une sœur du roi régnant en Éthiopie, peut-être de Kashta ou de Piânkhi-Mîamoun. Si l'inscription dont E. de Rougé a copié soigneusement les débris avait été complète, nous y aurions trouvé sans doute la solution définitive du problème relatif à l'origine du conquérant éthiopien.

II [1]

Quatre localités seulement ont fourni à E. de Rougé la matière du second volume que M. Jacques de Rougé, vient de publier : Saqqarah (pl. LXXVII-CVIII), Médinét-Habou (pl. CIX-CXLVIII), Déîr el-Médinéh (pl. CXLVIII),

1. Extrait de la *Revue critique*, 1878, t. I, p. 317-321.

Digitized by Google

et l'endroit connu dans l'antiquité sous le nom de Spéos Artémidos (pl. CXLIX-CLII).

La plupart des inscriptions qui proviennent de Saqqarah remontent aux temps de l'Ancien-Empire. Ce sont, en général, des noms et des titres recueillis dans les tombeaux, avec le cartouche des rois sous lesquels ont vécu les individus représentés sur les parois. E. de Rougé avait mis lui-même en œuvre les matériaux de ce genre qu'il avait rassemblés. Il en avait publié et commenté la plus grande partie dans le remarquable *Mémoire* où il a établi avec certitude la succession des monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon [1]. Il n'y a plus aujourd'hui grand'chose à prendre pour l'histoire parmi ces textes qu'il avait étudiés si scrupuleusement; mais la grammaire et le dictionnaire de l'égyptien antique auront beaucoup à y glaner. Les seuls documents découverts à Saqqarah, où l'on ait encore chance de relever quelque renseignement inconnu, couvrent les planches CIV-CVIII. Ils ont été copiés dans le tombeau d'un personnage nommé Harmhabi, dont le rang et le rôle parmi les princes de la XVIIIe dynastie sont encore mal définis. Les bas-reliefs qu'on a de lui le représentent plusieurs fois l'uræus au front et pourvu de titres royaux [2]. M. Birch en a conclu qu'il pourrait bien être identique à l'un des derniers rois de la XVIIIe dynastie, Harmhabi, l'Armais de Manéthon qui, déposé par Ramsès Ier, aurait vécu longtemps encore à Memphis ou dans les environs, entouré d'honneurs royaux par ses successeurs de la XIXe dynastie, puis aurait été enterré à

1. *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXV, 2e partie; tirage à part, Paris, 1866, in-4°, Franck.

2. Birch, *Ægyptian Galleries*, p. 36-38, n°s 550-552; Mariette, *Monuments divers*, pl. 64-65; E. de Rougé, *Recueil d'inscriptions*, t. II, pl. CVIII.

Digitized by Google

Saqqarah[1]. Le fait est possible en lui-même: rien ne prouve toutefois que les choses se soient réellement passées de la sorte. Peut-être Harmhabi ne doit-il qu'à son origine ou à des circonstances inconnues l'appareil inusité dont il paraît avoir été revêtu pendant sa vie.

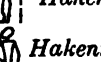
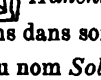
La longue inscription de lui qu'E. de Rougé publie[2] contient un hymne au Soleil, dont différents morceaux se retrouvent plus ou moins complets sur plusieurs monuments de l'époque, entre autres sur la stèle C 35 du Louvre, et sur la stèle 88 du Musée Égyptien de Lyon.

« Je suis venu [vers] toi, j'adore tes splendeurs, j'im-
» plore ta Majesté matin et soir[3]; donne que le scribe royal
» Harmhabi soit avec toi au ciel, mène-le au lieu de tes
» favorisés, de ceux qui sont à ta suite; que son nom soit
» proclamé dans les invocations[4] par le choachyte du
» maître d'Abydos; qu'il soit parmi le grand équipage qui
» traîne Râ vers l'Occident, lorsque Râ se lève vivant et se
» couche vivant; qu'il voit les splendeurs du Soleil et soit
» avec le Soleil dans le ciel et dans l'enfer[5]; quand la mère
» du Soleil enfante le Soleil au matin, puisse Harmhabi

1. *Zeitschrift*, 1877, p. 149, dans un article de Ed. Meyer.

2. Pl. CIV-CVI.

3. Litt.: « aux deux *saisons*, . » Les Égyptiens partageaient le jour en plusieurs saisons, dont une *saison du matin* TERI N TIOU, et une *saison du soir* TERI N ROUHI. Les *deux teri* sont donc l'équivalent de notre expression *matin et soir*.

4.  *Hakennou*. Ce sont ces prières commençant par le verbe  *Hakennou*, et dont M. Ed. Naville a publié de si curieux spécimens dans son bel ouvrage sur les *Litanies du Soleil*.

5. Au lieu du nom *Soleil*, le texte porte partout le simple pronom de la 3e personne *w*.

Digitized by Google

» être là [1] comme un des membres du cycle divin qui vit » dans l'enfer, honoré comme un des mânes vénérables qui » sont à la suite du Râ [2] ! Donne que j'entre [3] et que je » sorte, selon mon plaisir, à la porte de ma syringe, que je » reste assis à mon ombre, que je me promène sur la rive » de mon bassin [4], au courant de chaque jour, sans cesse ! » Oui, que mon âme se pose sur les plantations de tes ver- » gers [5] ; que Khent-Ament, maître du cimetière, te donne » tous les honneurs qui te sont dus tant que tu es sur terre, » [comme] de goûter les biens [déposés] sur la table par-de- » vant le roi, lorsque tu es dans l'enfer à la table d'Ounnowri, » toutes les distinctions que tu avais quand tu étais sur » terre, [comme] d'entrer auprès du roi dans son cabinet » particulier, lorsque tu es dans le firmament ; [qu'il t'ac- » corde] de briller à l'horizon (?) [6], de voir Râ, de te conduire » toi-même au lieu qui te plaît, comme quand tu étais sur » terre, de rafraîchir ton âme dans ta syringe, d'adorer Râ » au matin et quand il se couche, d'être de sa suite, d'oc- » cuper l'avant de sa barque..... » Il faut comparer cette prière à l'hymne provenant de la tombe du même personnage, et dont M. Édouard Meyer vient de donner le texte et la traduction dans la *Zeitschrift* [7]. On y retrouvera la trace des hérésies qui avaient troublé si profondément les esprits quelques années auparavant.

1. Litt. : « Enfantement de *sa* mère (la mère du Soleil) au matin, puisse-t-*il* (Harmhabi) être là. »

2. Litt. : « à *sa* suite. »

3. Litt. : « que *tu* entres et que *je* sorte. »

4. J'ai corrigé ici le texte de Rougé *n* TO par la stèle du Louvre qui porte *n* SHE.

5. Il y a ici un brusque changement de personne. Le scribe, après avoir parlé d'Harmhabi à la 1re personne, s'adresse subitement à lui et lui parle désormais à la seconde.

6. Sens incertain.

7. *Zeitschrift*, 1877, p. 150-157.

Digitized by Google

Les inscriptions du Spéos Artémidos nous transportent au milieu de la XVIIIe dynastie et au commencement de la XIXe. Thoutmos III avait orné la grotte consacrée à la déesse Pakhet, qu'on a si longtemps confondue avec Sakhet, la grande aimée de Ptah, et dans laquelle les Grecs ont reconnu leur Artémis. Séti Ier, arrivant deux siècles après Thoutmos III, remplaça par son nom celui de son glorieux prédécesseur. Le texte, malheureusement fort mutilé, raconte comment en l'an I, « le roi s'étant rendu vers la ville de » Memphis pour faire hommage à son père, Ammon-Râ, » maître de Karnak, habitant les chapelles de Thèbes, à » Toum, maître d'Héliopolis, à Harmakhis, à Ptah, maître » du quartier *Rêsânb-ew* et seigneur [du quartier Ankhtooui] » de Memphis, à... Pakhet, la grande dame du Spéos » Artémidos, dame du ciel, à la déesse *Oîr-hikaou*, à tous » les dieux et à toutes les déesses de l'Égypte, parce qu'ils » lui avaient donné toute la durée de Râ, la royauté de » Toum, toute terre égyptienne et toute contrée étran- » gère prosternée devant lui[1] », après s'être fait décerner de longs éloges, « rechercha les rites et droits de sa mère, la » déesse Pakhet, dame du Spéos Artémidos, pour restau- » rer [son temple][2]... » Sur quoi, la déesse prit la parole et le remercia dans un langage orné de toutes les fleurs de la rhétorique égyptienne. Cette inscription vient compléter heureusement ce qu'on savait déjà du sanctuaire du Spéos Artémidos par les beaux ouvrages de Champollion et de Lepsius.

La demi-planche attribuée à Déir el Médinéh (pl. CXLVIII) ne renferme que le nom de quatre dieux taureaux. E. de Rougé avait négligé le temple d'époque ptolémaïque, dont les ruines sont en cet endroit, pour copier les inscriptions beaucoup plus importantes de Médinét-Habou

1. Pl. CXLIX, l. 1-4.
2. CLI, l. 13-14.

Digitized by Google

Quelques-unes sont de Thoutmos III (pl. CXXX), indiquent la restauration de l'édifice construit à Médinét-Habou par Thoutmos III, sous les règnes successifs d'Harmhabi (Armaïs), de Séti et de Ramsès III (pl. CXLVIII), donnent une date de l'an II de Ménéphtah (pl. CXLVIII), descendent jusqu'au temps de Psamitik Ier (pl. CXXVI). Le plus grand nombre célèbre les triomphes de Ramsès III sur les Libyens et sur les peuples de la mer. Depuis que E. de Rougé, s'appuyant sur les textes que son fils publie, proposa d'identifier les peuples de la mer avec les Tyrséniens, les Danaens, les Lyciens, dont il est si souvent question dans les traditions classiques, plusieurs savants ont émis sur cette question des avis opposés [1]. M. Chabas pense que les bandes qui envahirent alors l'Égypte à plusieurs reprises étaient les troupes d'une vaste coalition où les nations de l'Italie et de la Grèce, les Sardes de Sardaigne (Shardanes), les Siciliens (Shakalash), les Étrusques (Toursha), les Dauniens (Danaouna) et les Osques (Ouashash) d'Italie auraient figuré à côté des Achéens (Aquaiousha) de Grèce, des Lyciens et des tribus de l'Asie-Mineure [2]. Pour M. Unger, ce sont des nations de la côte libyenne, Prosoditæ, Khartanoi, Zygritæ de Ptolémée [3], et pour M. Brugsch, des hordes de race caucasienne transportées des rivages de la Colchide aux côtes d'Afrique. Les traditions helléniques ne nous permettent guère d'admettre la probabilité d'aucune de ces hypothèses. Elles marquent des migrations des peuples d'Asie-Mineure vers la Grèce, vers la Palestine, vers la Libye, vers l'Italie, mais elles n'indiquent nullement qu'il y ait eu à cette époque des migrations ou même de simples expéditions de peuples italiens vers l'Orient. Je tiens, quant

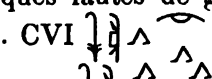
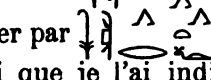
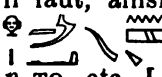
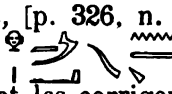
1. *Extrait d'un Mémoire sur les attaques des peuples de la mer Méditerranée*, dans la *Revue archéologique*, 1867.

2. [Cf. sur cette opinion de M. Chabas ce qui est dit aux p. 104-105 du présent volume.]

3. *Chronologie des Manetho*, p. 218.

Digitized by Google

à moi, que les Toursha sont les Tyrséniens de Lydie, les Shardanes la tribu qui donna son nom à la ville de Sardes, les Danaou (Danaouna) les Danaens, et les autres *peuples de la mer* des peuples d'Asie-Mineure, qu'une cause inconnue, peut-être l'arrivée des Phrygiens, des Bithyniens, des Maryandiniens et des autres peuplades d'origine thrace, contraignit, pendant plus de deux siècles, à chercher fortune en pays lointain, en Syrie, en Égypte ou en Italie. Le nom des Ouashash, qui n'a de commun avec celui des Osques *(Obsci, Opici)* qu'une ressemblance très lointaine de son, a la tournure de ces noms cariens et lyciens en *-assos, -essos, -issos*, comme *Assos, Jassos*, Tam*assos*, Halicarn*assos*, Prymn*essos*. Les *Shakalash*, des monuments égyptiens, représentent la ville de *Sagalassos* : il n'est pas nécessaire d'y découvrir une transcription du nom des Sicules.

En résumé, le second volume contient autant de textes intéressants qu'en renfermait le premier. Certains d'entre eux sont publiés là pour la première fois. D'autres avaient déjà été publiés, mais négligemement : la copie de E. de Rougé permet de les rétablir et d'en comprendre la teneur exacte. Quelques fautes de gravure se sont glissées dans l'ouvrage, pl. CVI  *su-shes* SPER *iut-w* qu'il faut remplacer par  *su-shes* R *iut-w;* pl. CV, l. 3, il faut, ainsi que je l'ai indiqué déjà, [p. 326, n. 1], lire  *hi mâ n* SHE, au lieu de  *hi mâ n* TO, etc. Le lecteur les reconnaîtra et les corrigera aisément.

Digitized by Google

Digitized by Google

ON THE NAME OF AN EGYPTIAN DOG[1]

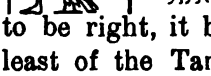
One of the dogs on the Tablet of Antew-Âa II bore the name of , which Dr Birch explains somewhat doubtfully *pied* or *spotted Sphinx*[2]. The word has a foreign look, and recalls immediately to the mind the Berberian name of the greyhound, , *abaïkour*[3], with this difference, however, that *abaïkour* is commonly used for the whole species, while *abakarou*, is the personal name of only one individual dog. To be called *abakarou*, a dog needed not really be of Libyan breed : King Antew-Âa, or his Master of the Hounds, took a fancy for the strange-sounding name, and applied it without much troubling himself for its true meaning. Thus, in France, where some people are fond of giving their dogs foreign names without any reference either to breed or colour, I have known a setter called familiarly *Pug*, and several white curs who enjoyed innocently the title of *Black*.

1. Publié dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. V, p. 122-128. La traduction des autres noms a été donnée par Maspero dans le texte de Mariette, *Monuments divers*, 1889, p. 15, puis par Daressy, *Remarques et Notes*, § XVIII, dans le *Recueil de Travaux*, 1889, t. XI, p. 79-80; l'interprétation de Daressy a été discutée par Basset, *les Chiens du roi Antef*, p. 87-92.

2. See *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. IV, p. 181.

3. Hanoteau, *Essai de Grammaire Tamachek*, p. 17, 21.

Digitized by Google

Many of the tribes that inhabit the wilderness to the West of Egypt speak even now dialects akin to those of the Touaregs and the Kabyles[1]. If the identification between *abaqarou* and  *abaïkour* is allowed to be right, it becomes necessary to admit that some at least of the Tamahou and Robou tribes spoke a Berber tongue, and were of Berber origin.

1. See the vocabulary of the Siouah Dialect in Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, p. 409, 292, and Hanoteau, *Essai de Grammaire kabyle*.

Digitized by Google

FRAGMENTS D'UN COMMENTAIRE

SUR LE SECOND LIVRE D'HÉRODOTE

J'avais commencé, vers 1874, à rédiger un *Commentaire sur le Livre Second d'Hérodote*, et j'en avais publié des fragments de longueur inégale dans l'*Annuaire de la Société pour l'encouragement des Études grecques en France*, ainsi que dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux;* je dus interrompre ce travail, comme bien d'autres, à la fin de 1880, lorsque je fus envoyé en Égypte, et, bientôt après mon retour, l'apparition du Commentaire de Wiedemann rendit celle du mien inutile. J'ai joint ici, aux spécimens parus entre 1875 et 1880, quelques morceaux plus récents, et j'ai classé le tout d'après l'ordre des chapitres commentés, sans tenir compte de la date de publication de chaque passage : c'est le seul changement que je me sois permis dans cette réédition.

§ I. — *Sur les sources populaires des chapitres historiques du second livre d'Hérodote*[1].

Pour la plupart des faits antérieurs à l'invasion perse, Hérodote ne cite guère un nom de roi, ou ne commence un récit, qu'il ne le rattache aussitôt à un édifice ou bien à une partie d'édifice déterminée. La vie de Ménès est racontée à propos de la fondation de Memphis et du temple de

1. Extrait de l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France*, 1878, p. 126-174.

Digitized by Google

Phtah[1], celle de Khéops à propos de l'érection des Pyramides de Gizéh[2]. La description de Bubaste occupe dans l'histoire de l'Éthiopien Sabacon plus de place que la conquête de l'Égypte[3], et, même quand on arrive à des souverains presque contemporains, comme était Amasis, on trouve plus de détails sur les constructions qu'ils entreprirent et sur les dons qu'ils firent aux temples que sur les grands événements dont leur règne fut rempli[4]. Hérodote, voyageant dans un pays dont il ne connaissait ni la langue parlée ni les écritures, ne pouvait pas s'enfermer entre les quatre murs d'une école ou d'une bibliothèque pour y consulter les documents positifs qu'y avait déposés l'antiquité égyptienne. Il ne rencontrait l'histoire que comme on la rencontre en voyage, entourée d'un cortège de guides, et localisée, pour ainsi dire, dans les monuments qu'il visitait. Bubaste, Héliopolis, Saïs, lui fournirent quelques chapitres, Memphis et les environs, le fonds même de son histoire, Thèbes et la Haute-Égypte, rien ou presque rien. La valeur et la quantité des renseignements recueillis sont proportionnées à l'importance que chacune des villes avait encore au moment où il les a recueillis, et, mieux encore, aux facilités d'accès et de séjour qu'elles offraient à l'étranger[5].

1. Liv. II, XCIX. Ménès est encore mentionné sous son nom, II, IV, et sans nom, à propos du Manérôs, II, XXIX.

2. Liv. II, CXXIV-CXXVII.

3. Liv. II, CXXXVII-CXXXVIII.

4. Liv. II, CLIX jusqu'à la fin du livre II.

5. Voici en gros les chapitres historiques dont Hérodote a recueilli la matière à Memphis et dans les environs : ch. XCIX (Fondation de Memphis); ch. XCIX, CI, CII-CX, CXI-CXIX, CXXI-CXXIII, CXXVI, CXXXIX-CXLII, CXLVII, CLI-CLIII (Histoire du temple de Phtah et légendes historiques entendues pendant la visite du temple); ch. CXXIV-CXXXV, CXXXVI (Visite aux Pyramides et légendes des rois constructeurs de pyramides). Ceci n'est qu'une indication générale; le détail sera étudié chapitre à chapitre.

Digitized by Google

Thèbes, à peine assez grande pour sa population à l'époque où son Empire s'étendait sur les deux continents, avait été frappée à mort, le jour où la révolte des prêtres d'Ammon avait consommé à jamais la ruine de la XXe dynastie. Dépossédée de son rang de capitale par les cités du Delta, disputée pendant deux siècles entre les rois guerriers de Bubaste ou de Tanis et les rois prêtres de Napata, saccagée à plusieurs reprises par les Assyriens, elle n'était plus depuis l'avènement de Psamitik qu'une ville de province où l'on entretenait, par politique autant que par orgueil national ou par piété, certains membres de la famille royale, chargés de représenter auprès d'Ammon la personne du souverain régnant. C'était d'ordinaire des princesses du sang, veuves, sœurs ou filles de Pharaon[1], des cadets de famille, auxquels on confiait les grandes charges de l'administration ou du sacerdoce thébain, pour empêcher qu'elles ne tombassent entre les mains de quelque particulier ambitieux. D'ailleurs, nulle industrie, nul trafic. Darios avait essayé de rouvrir la route qui conduisait de Coptos à la mer Rouge et d'y faire passer, en partie au moins, le négoce de l'Inde : ses efforts avaient échoué. Les rares colons étrangers qu'on rencontrait au delà de Memphis établissaient leurs comptoirs dans la grande Oasis, à Abydos, parmi les stations où les caravanes du Soudan venaient aboutir. Plus au Sud, il n'y avait guère que des voyageurs isolés, ou des capitaines de mercenaires que le grand roi envoyait tenir garnison au milieu des rochers d'Éléphantine.

Le Grec, qui parcourait la Thébaïde au Ve siècle avant notre ère, était donc dans la position de l'Européen qui, au

1. Ainsi, sous Psamitik Ier, *Shapentap*, fille d'Ameniritis, sœur de Sabacon et femme de Psamitik Ier lui-même ; sous Psamitik II et Apriès, la reine Nitokris; sous Apriès et Amasis, la reine Onkhnas. Cf. E. de Rougé, *Notice de quelques textes hiéroglyphiques*, Paris, 1855, p. 36-58.

Digitized by Google

siècle dernier, entreprenait d'aller jusqu'à la première cataracte. Même point de départ, Memphis et le Caire ; même point d'arrivée, Éléphantine et Syène. Mêmes moyens de transport : rien ne ressemble plus aux dahabièhs modernes que les barques figurées sur les monuments. Même saison de l'année : on partait après le retrait de l'inondation, en novembre ou en décembre. Même temps consacré à l'excursion : le trajet du Caire à Syène exige un mois entier, si l'on marche sans s'arrêter plus qu'il n'est strictement nécessaire afin de renouveler les provisions ; si l'on tient à visiter les ruines, il convient d'ajouter au moins quinze jours. Pockocke, ayant quitté le port du Caire le 6 décembre 1737, sur le midi, était à Akhmîm le 17 du même mois, repartait le 28, arrivait le 13 janvier 1738 à Thèbes, où il séjournait jusqu'au 17, et abordait le port d'Assouan le 20 janvier au soir. Total : quarante-cinq jours, dont quatorze passés à terre. Si un contemporain d'Hérodote avait écrit la relation de son voyage, on y verrait sans doute des dates analogues. Départ de Memphis, en novembre-décembre, arrivée onze ou douze jours plus tard à Panopolis (Akhmîm) ; de Panopolis à Syène, par Coptos et par Thèbes, environ un mois, y compris l'arrêt obligé à Thèbes. Séjour à Syène pour y rassembler les renseignements relatifs aux sources du Nil, puis retour à Memphis, en février ou mars. Dans une course si rapide à travers des régions peu fréquentées, l'occasion ne se présentait pas souvent de relever un fait nouveau d'histoire. La meilleure partie du temps se perdait en allées d'un point vers un autre ; la nécessité de profiter d'un bon vent obligeait souvent les voyageurs à négliger plus d'une localité intéressante. Dans les quelques endroits où le patron de la barque consentait à s'arrêter, la population égyptienne était hostile au Grec et se détournait de lui comme d'un impur. Ajoutez que les interprètes, presque tous originaires du Delta, n'avaient pas souvent l'occasion de faire le voyage du Nil, et devaient se sentir à

Digitized by Google

Thèbes presque autant dépaysés que l'étranger lui-même. Leur rôle se bornait à traduire les renseignements fournis par les gens de l'endroit, quand les gens de l'endroit consentaient à les fournir.

Hérodote n'a pas jugé qu'il fût à propos de dresser le journal de son voyage. Le nombre de jours de navigation qu'il compte entre Héliopolis et Thèbes d'une part, entre Saïs et Éléphantine de l'autre, ne représente probablement que la durée d'un voyage théorique fait sans arrêt d'une extrémité du pays à l'autre[1]. On voit seulement, par des renseignements qu'il donne en passant, qu'il dut, selon l'usage, prendre langue à Panopolis[2], à Thèbes et à Élé-

1. L. II, ch. IX : Ἀπὸ δὲ Ἡλιοπόλιος ἐς Θήβας ἔστι ἀνάπλοος ἐννέα ἡμερέων. Στάδιοι δὲ τῆς ὁδοῦ ἑξήκοντα καὶ ὀκτακόσιοι καὶ τετρακισχίλιοι, σχοίνων ἐνὸς καὶ ὀγδώκοντα ἐόντων..... Τὸ δὲ ἀπὸ Θηβέων ἐς Ἐλεφαντίνην καλεομένην πόλιν στάδιοι χίλιοι καὶ ὀκτακόσιοι (ou bien, selon la variante adoptée par Letronne, εἴκοσι καὶ ὀκτακόσιοι) εἰσι. L. II, ch. CLXXV... ἐξ Ἐλεφαντίνης πόλιος πλόον καὶ εἴκοσι ἡμερέων ἀπεχούσης ἀπὸ Σάϊος. Voir dans Letronne, *Recherches critiques, historiques et géographiques sur les fragments de Héron d'Alexandrie*, Paris, 1851, p. 141-152, la discussion de ces deux passages, et la preuve qu'Hérodote a commis une erreur matérielle de chiffres. Hérodote, sachant que la route *en droite ligne* d'Héliopolis à Thèbes était de 81 schènes, et que le jour de navigation était en Égypte de 9 schènes en moyenne, aurait divisé le nombre de schènes représentant la route *en droite ligne* par le nombre de schènes représentant une journée de navigation, et obtenu de la sorte un terme de 9 jours qui n'est pas exact. Il faut en effet, par la *voie du fleuve*, 12 jours et demi de navigation à 9 schènes par jour, pour aller d'Héliopolis à Thèbes. — La démonstration de Letronne, fort ingénieuse, n'est pas tout à fait concluante. Letronne me paraît admettre trop aisément qu'Hérodote avait à sa disposition des renseignements pris et donnés avec une rigueur toute moderne. J'aurai occasion d'attaquer bientôt la discussion des passages en litige.

2. L. II, ch. XCI : « Οὗτοι οἱ Χεμμῖται λέγουσι τὸν Περσέα πολλάκις μὲν ἀνὰ τὴν γῆν φαίνεσθαί σφι ..... Ταῦτα μὲν λέγουσι, ποιεῦσι δὲ τάδε Ἑλληνικὰ τῷ Περσέϊ..... Εἰρομένου δέ μευ ὅ τι σφι ἔωθε ὁ Περσεὺς ἐπιφαίνεσθαι... Tous ces passages semblent bien marquer des rapports directs d'Hérodote, arrêté à Khemmis, avec les gens de Khemmis même.

Digitized by Google

phantine[1], mais sans demeurer longtemps au même endroit. Pendant son séjour à Thèbes, il se borna à constater que les dires des prêtres thébains étaient en général d'accord avec ceux des prêtres memphites[2]. Il saisit au passage quelques légendes mythologiques sur Ammon[3], sur Hercule[4], et çà et là quelques traits de superstition populaire[5]. Il visita le temple de Karnak, au moins les parties de ce temple auxquelles les profanes avaient accès, mais sans tirer aucun profit de sa visite. La seule donnée historique qu'il eût à ce propos était extraite de l'ouvrage aujourd'hui perdu de son prédécesseur Hécatée de Milet[6]. Les prêtres de Thèbes ne lui avaient fait sur les monuments confiés à leur garde aucun de ces récits merveilleux où l'imagination des prêtres de Memphis se complaisait.

Le Delta offrait en ce genre des ressources considérables. Il semble qu'Hérodote, venant d'Asie, y soit entré par Péluse[7] : ses compatriotes l'abordaient d'ordinaire par l'Ouest, comme font encore les touristes ou les négociants européens. Avant Alexandre, Rakoti n'était qu'une bourgade[8], et l'île de Pharos n'avait d'autre gloire que d'avoir été chantée par Homère[9]. Mais à l'entrée de la branche Canopique, on trouvait trois colonies ioniennes dont les derniers rois indigènes avaient encouragé la fondation, Anthylla, Archandroupolis et Naucratis[10]. C'était comme un

1. L. II, ch. XXIX..... μέχρι μὲν Ἐλεφαντίνης πόλιος αὐτόπτης ἐλθών.
2. L. II, ch. III.
3. L. II, ch. XLII, LIV, LVI et sqq., LXXXIII, etc.
4. L. II, XLII.
5. L. II, ch. LXXIV (sur les serpents) ; l. III, ch. X (sur les pluies à Thèbes), etc.
6. L. II, ch. CXLIII (sur les statues des prêtres d'Ammon Thébain).
7. C'est ce que semble indiquer la description qu'il fait de la route l. III, V.
8. Cf. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, p. 66, 68, 451.
9. *Odyssée*, IV, 354, 359.
10. L. II, XCVII-XCVIII. L'emplacement de ces trois villes n'est pas encore fixé d'une manière certaine.

Digitized by Google

prolongement de la Grèce : la véritable Égypte commençait à Saïs, quelques lieues plus haut. Saïs était pleine de souvenirs de la XXVIe dynastie. Quelques vieillards y vivaient encore, qui, dans leur enfance, avaient pu acclamer le dernier Psamitik et assister au triomphe de Cambyse[1]. Amasis avait embelli le temple de Neith[2]. On montrait encore le palais dans lequel Psamitik II avait reçu la députation des Éléens[3], et celui dans lequel Apriès avait été enfermé, puis mis à mort, après sa défaite[4]. A Kerkasôron, le Nil se séparait en ses trois branches principales, et les pyramides commençaient à se dresser à l'horizon, petites d'abord, bientôt si hautes qu'en temps d'inondation, au moment où la vallée entière, des montagnes d'Arabie aux montagnes de Libye, ne forme plus qu'un fleuve immense, la barque semblait toujours naviguer à leur pied, presque dans leur ombre[5]. Comme aujourd'hui, on parcourait peu les villes situées au centre et à l'Orient du Delta. Hérodote en cite plusieurs, Bouto[6], Paprimis[7], Mendès[8], Tanis[9], à cause des oracles qui y étaient établis, ou des événements dont elles avaient été témoins; sauf Bubaste[10], Daphnæ[11],

1. Sur le séjour de Cambyse à Saïs, voir Hérodote, l. IV, XVI, et E. de Rougé, *Mémoire sur la statuette naophore du Vatican.*

2. L. II, ch. CLXXV.

3. L. II, ch. CLX.

4. L. II, ch. CLXIX.

5. L. II, ch. XVII, XIX et XCII : Ἐς μέν γε Μέμφιν ἐκ Ναυκράτιος ἀναπλώοντι παρ' αὐτὰς τὰς πυραμίδας γίνεται ὁ πλόος· ἔστι δὲ οὐκ οὗτος, ἀλλὰ παρὰ τὸ ὀξὺ τοῦ Δέλτα καὶ παρὰ Κερκάσωρον πόλιν.

6. L. II, ch. LIX, LXIII, CLV.

7. L. II, LIX, LXIII, LXXI, CLXV ; l. III, ch. XII.

8. L. II, XVII, XLII, XLVI, CLXVI.

9. L. II, ch. CLXVI.

10. L. II, ch. LIX-LX (Description de la foire de Bubaste, qui est d'un témoin oculaire), ch. CXXXVII-CXXXVIII (Description de la ville et du temple de Bubaste), ch. CLVI, CLXVI.

11. L. II, XXX, CVII.

Digitized by Google

Péluse[1], il ne paraît en avoir visité aucune en détail. C'est que les Égyptiens cantonnés dans les marais[2], comme plus tard les Biahmites et les Bashmourites contre les Califes[3], étaient sans cesse en révolte contre le grand roi. Hérodote, qui était au mieux avec les Perses, devait être peu tenté de pénétrer chez des rebelles. Il y perdit de connaître l'histoire populaire des dynasties Tanites.

Aussi bien, Memphis était-elle pour le Grec d'alors ce que le Caire a longtemps été pour nos modernes, la cité égyptienne par excellence, le représentant fidèle et comme le type vivant de la vieille Égypte. Malgré les désastres qui l'avaient frappée dans les derniers siècles, c'était encore une très grande ville, la plus grande qu'il y eût en Orient avec Babylone. Les fêtes religieuses, surtout celle d'Hapi, y attiraient, à certains moments de l'année, les pèlerins de l'Égypte entière. Le commerce y amenait sans cesse des bandes d'étrangers venus de tous les coins de l'Afrique et de l'Asie. Son port et ses rues devaient présenter, comme aujourd'hui les rues du Caire, le spectacle bariolé de cent races diverses et de cent costumes différents, Phéniciens, Juifs, Araméens, Grecs, Libyens, depuis le prêtre égyptien à tête rase, enjuponné de blanc, jusqu'au soldat perse de la forteresse du Mur-Blanc et au nègre du Soudan, cheveux feutrés de graisse, plumes d'autruches sur la tête, anneaux dans le nez, aux oreilles, aux jambes, aux bras, et caleçon court rayé de couleurs éclantes. Des palais et des temples à chaque pas: dans le quartier étranger, le temple d'Astarté

1. L. III, ch. XII : Θῶμα δέ μέγα εἶδον (scil. ἐν τῷ Πηλυσίῳ καλευμένῳ στόματι), πυθόμενος παρὰ τῶν ἐπιχωρίων.

2. Οἱ δὲ δὴ ἐν τοῖσι ἕλεσι κατοικημένοι..... (l. II, ch. XCII), et Αἰγυπτίων οἱ περὶ τὰ ἕλεα οἰκέοντες..... (ch. XCIV). Il s'agit ici des Égyptiens du littoral, et surtout de ceux qui vivent dans les environs du lac Menzaléh.

3. Cf. à leur sujet Étienne Quatremère, *Recherches sur la langue et la littérature de l'Égypte*, p. 153-212, et *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, t. I, p. 233-238.

Digitized by Google

Phénicienne, où, depuis la XVIIIe dynastie, des prêtres syriens célébraient le culte de leur grande déesse, temple de Baalséphon, temple de Marna ; dans la ville égyptienne, temple de Râ, temple d'Ammon, temple de Toum, temple de Bast, temple d'Isis[1]. Il ne reste plus aujourd'hui du temple de Phtah que des débris informes. Les pylônes, les naos, les obélisques, qu'on voyait encore vers le milieu du XIIIe siècle[2], ont été démolis et enlevés pièce à pièce pour servir à la construction des maisons du Caire. Les fouilles entreprises récemment par M. Mariette n'ont mis au jour que des pans de muraille coupés presque au ras de terre, quelques stèles, quelques statues et des fragments d'architraves, sur lesquels le nom des Ramessides apparaît plus souvent que celui des rois de l'Ancien-Empire[3]. Au temps d'Hérodote, le temple était debout tout entier, et il offrait à l'admiration du visiteur un spectacle au moins comparable à celui qu'offre le temple d'Ammon Thébain à Karnak. Il avait été fondé par Mini, et, comme tous les grands temples de l'Égypte, il n'avait cessé de s'agrandir au cours des âges. Les accroissements ne s'en étaient pas faits régulièrement, ni sur un plan connu longtemps à l'avance. Chaque roi avait modifié le projet primitif selon son caprice, ajoutant qui des obélisques, qui une salle hypostyle ou des statues colossales. Donné le peu que nous savons des monuments de l'Ancien-Empire, le vieux sanctuaire devait être un édifice de petite dimension, porté sur des colones polygonales et bâti probablement en calcaire blanc de Tourah. Hérodote ne le décrit pas, mais en revanche il mentionne quelques-uns des édifices qui l'entouraient et

1. L'énumération est empruntée, pour la plus grande partie, au *Papyrus Sallier n° IV* (*verso*, p. I, l. I, — p. II, l. II).

2. Abdallatif, *Description de l'Égypte*, tr. Sylvestre de Sacy, l. II, ch. IV, p. 184, 185, 187.

3. Ces monuments ont été publiés par Mariette, *Monuments divers*, pl. 27-35.

Digitized by Google

dont nous ne saurions rien sans son témoignage. Moiris avait bâti les propylées du nord[1], Rhampsinitos ceux de l'ouest[2], Psamitik Ier ceux du sud[3], Asychis ceux de l'est, les plus beaux de tous[4] : encore à la veille de l'invasion perse, Amasis plaçait des colosses devant la façade[5]. Ainsi complet, le temple était une sorte de musée de l'antiquité égyptienne : quarante ou cinquante siècles d'histoire y étaient écrits sur les murs.

Et dans les environs de Memphis, le voyageur grec faisait les mêmes promenades qu'on fait maintenant en partant du Caire. D'abord les cimetières des premières dynasties et les grandes pyramides[6]. Puis, de l'autre côté du Nil, les carrières de Tourah, sans cesse exploitées, toujours inépuisées[7], d'où étaient sortis bloc à bloc tous les monuments du pays et les pyramides elles-mêmes[8]. Héliopolis et son temple de RÂ[9], Busiris et le deuil qu'on y mène pour Isis[10], les restes du canal de Néco[11], Bubaste et la foire annuelle de Bast « pendant laquelle on boit plus de vin de vigne qu'on « ne fait pendant tout le reste de l'année[12] ». Comme aujourd'hui du Caire au Fayoum, je pense qu'on se rendait direc-

1. L. II, ch. CI. — 2. L. II, ch. CXXI. — 3. L. II, ch. CLIII. — 4. L. II, ch. CXXXVI. — 5. L. II, ch. CLXXVI. — 6. L. II, ch. CXXIX-CXXXVI.

7. Les carrières de Tourah sont mentionnées, dès la Ve dynastie, sous leur nom de *Rouwi*, avec l'article *T. rouwi*, dont les Grecs ont fait *Troja* et les Arabes *Tourah*. Au temps d'Hérodote, elles étaient encore en pleine activité.

8. Ce sont *les carrières dans la Montagne Arabique*, τῶν λιθοτομιέων τῶν ἐν τῷ Ἀραβίῳ οὔρεϊ, dont parle Hérodote (l. II, ch. CXXIV), sans donner leur nom.

9. L. II, ch. III : « ... ἐς Ἡλίου πόλιν αὐτῶν τουτῶν εἵνεκεν ἑτραπόμην.

10. L. II, ch. LIX, LXI.

11. L. II, ch. CLVIII : l. IV, ch. XXXIX-XLII.

12. L. II, ch. LIX ; LX : « καὶ οἶνος ἀμπέλινος ἀναισιμοῦται πλέων ἐν τῇ ὁρτῇ ταυτῇ ἢ ἐν τῷ ἅπαντι ἐνιαυτῷ τῷ ἐπιλοίπῳ. Le *vin de vigne* est ici en opposition *au vin d'orge*, οἶνος ἐκ κριθέων (II, LXXVII), c'est-à-dire à la bière, boisson ordinaire des Égyptiens.

Digitized by Google

tement de Memphis au Labyrinthe et au lac Mœris, et qu'on ne faisait pas de cette excursion un épisode du voyage de la Haute-Égypte. Dans tous ces endroits, Hérodote trouvait les mêmes noms qui l'avaient frappé à Memphis, Khéops et Moiris, Séostris et Psamitik : un même cycle d'histoire populaire enfermait tous les monuments, et ce qu'on entendait dans un endroit complétait ou paraissait compléter ce qu'on avait entendu dans un autre.

« Les Égyptiens rapportent...., les prêtres me dirent...., » J'ai entendu conter aux prêtres de Vulcain....[1] » il semble que, dans toutes ses excursions, Hérodote ait eu pour informant des indigènes, et qu'il ait dû être bien informé. Les bibliothèques sacrées étaient riches en livres historiques et religieux, en contrats, en chartes de donation, en pièces officielles de toute nature. On y conservait des listes de rois analogues au Canon royal du musée de Turin : Hérodote en vit une à Memphis, qui lui aurait donné le cadre complet de son histoire, s'il avait pu la lire ou simplement se la faire traduire par écrit[2]. Mais ces Égyptiens et ces prêtres dont il s'appuie comme d'une autorité, étaient-ils de véritables Égyptiens et de véritables prêtres? Au contact des Grecs, toujours assez paresseux lorsqu'il s'agissait d'apprendre une langue étrangère, il s'était formé dans le Delta une classe bâtarde de gens parlant, par hérédité, le grec et l'égyptien, et probablement les parlant mal[3]. C'est à ceux-là qu'Hérodote eut nécessairement affaire pendant son séjour. C'est en causant avec eux qu'il reçut la plupart

1. Ἀρχηγετεύειν δὲ τῶν κάτω Αἰγύπτιοι λέγουσι Δήμητρα καὶ Διόνυσον (l. II, ch. CXXIII). Ἔλεγον δέ μοι οἱ ἱρέες ἱστορέοντι τὰ περὶ Ἑλένην γενέσθαι (ch. CXIII). Ὧδε μὲν γενέσθαι τῶν ἱρέων τοῦ Ἡφαίστου ἐν Μέμφι ἤκουον (ch. II).

2. L. II, ch. C.

3. Sur l'origine de ces interprètes, cf. Hérodote, l. II, CLIX, et Letronne, *Mémoire sur la civilisation de l'Égypte* dans les *Mélanges d'érudition*, p. 164-166.

Digitized by Google

de ses informations, et quand, par hasard, il se servait d'eux pour s'entretenir avec un indigène, tous les voyageurs qui ont eu l'occasion d'employer un drogman peuvent se figurer aisément les équivoques qui s'ensuivaient.

De même pour les prêtres. Que Pythagore, Solon, Eudoxe, Platon, tous les philosophes que la tradition conduit en Égypte et qu'elle y fait demeurer longtemps, aient réussi à pénétrer dans les collèges sacerdotaux, j'y consens volontiers. Mais qu'un simple curieux, venu pour voir le pays et pour en observer les mœurs, soit arrivé en quelques semaines à forcer les portes du sanctuaire et à se faire guider dans les cours d'un temple par un prêtre de rang, cela ne me semble guère probable. Je ne sais pas d'étrangers qui, visitant Notre-Dame de Paris, aient eu pour guide un archevêque de Paris. Le grand-prêtre de Memphis, chef de l'œuvre, *Sam* de Phtah[1], haut personnage en toute saison, et si influent que les rois nationaux avaient soin de le choisir parmi les princes de leur famille, et de préférence parmi leurs enfants, était plus inaccessible encore que ne peut l'être un archevêque de Paris aux visites des étrangers. On peut dire la même chose des prophètes, pères divins, horoscopes, récitants, qui étaient tous gens bien nés ou bien instruits, entichés de leur supériorité égyptienne, et dédaigneux du barbare dont le contact les aurait souillés. Les prêtres qui accueillaient Hérodote et lui faisaient les honneurs du temple étaient aux véritables prêtres ce que les Égyptiens qui lui servaient de guides étaient aux véritables Égyptiens, une classe d'ordre très humble. Dans les villes du Delta où les étrangers étaient nombreux et les visites fréquentes, ils devaient être assez bien dressés au métier d'exégètes pour connaître en gros l'histoire de l'édifice qu'ils montraient, qui l'avait fondé, qui agrandi et quelles

1. Ce sont les titres officiels du grand prêtre de Phtah Memphite, dès la plus haute antiquité.

Digitized by Google

parties portaient le cartouche de chaque souverain, le tout entremêlé, comme il convient, d'histoires scandaleuses et de miracles. Ils débitèrent à Hérodote la leçon qu'ils débitaient à chaque voyageur : peut-être, comme Hérodote était curieux et avide de s'instruire, y joignirent-ils pour lui faire fête quelques récits qu'ils ne contaient pas aux visiteurs d'aventure.

La plupart des renseignements que renferme le second livre portent cette marque d'origine. D'abord les noms. Quelques-uns sont des noms réels : Ménès, Sabacon, Khéops, Khéphrên, Mykérinos, et par nom réel j'entends le nom enfermé dans le second cartouche du protocole royal égyptien. Quelques autres sont des prénoms royaux : Moiris, MIRI « l'aimé de Râ », qui est peut-être le cartouche-prénom de Papi[1], des sobriquets populaires, Sésoustri, des titres de royauté Phèrô, Prouti[2], dont on a fait des noms propres, des mots formés d'éléments contradictoires, comme celui de Rhampsinitos, où paraît, à côté du nom thébain de Ramsès, le titre saïte *Si-nit*, « fils de Nit ». C'est qu'en effet, le protocole des inscriptions officielles comportait différentes manières de désigner un souverain. Sur tel pylône, l'inscription est gravée au nom propre du roi ; sur tel autre, à son prénom, ou même, bien que rarement, à un sobriquet populaire. Ailleurs enfin, un titre royal, Prouti[3], ou Phèrô, entouré ou non du cartouche, marque d'une manière générale, au courant du récit, le souverain dont le nom a été inscrit tout au long sur une partie voisine de

1. Troisième roi de la VIe dynastie.

2. C'est M. Lauth qui a découvert le premier l'identité du titre PROUTI avec le nom Protée d'Hérodote, mais en croyant y reconnaître un nom de Ramsès III : « ...so ist es mir am wahrscheinlichsten, dass » Πρωτεύς = *Pruti* der hellenischen Ueberlieferung ist, und zunachst » Ramses III, Herodot's Ῥαμψίνιτος meint und zwar *vor* der Epoche » *Proteus-Phruoro-Neilos-Aigyptos-Thouoris* = RAMSES III » (Lauth, *Ægyptische Chronologie*, 1877, p. 181-182).

3. Ainsi Ramsès III sur une des portes du palais de Médinet-Habou.

Digitized by Google

l'édifice. Les touristes égyptiens eux-mêmes se laissaient aller à commettre des fautes semblables. Les tombes de Béni-Hassan ont été creusées sous la XIIe dynastie, et elles portent les noms d'Amenemhaît Ier, d'Ousirtasen Ier et d'Amenemhaît II. Pourtant, certains scribes qui les visitèrent vers le milieu de la XXe dynastie, prenaient la plus grande d'entre elles, celle de Khnoumhotpou, fils de Nouhri, pour un temple de Khéops. C'est que le prince Khnoumhotpou avait été, de son vivant, gouverneur de la ville Monaît-Khouwou; que le nom de Khouwou était, comme c'est l'usage dans les noms composés, entouré d'un cartouche; que les visiteurs ne s'étaient pas souciés de lire l'inscription tout entière et, voyant le cartouche de Khéops répété plusieurs fois sur la muraille, l'avaient pris pour le nom du fondateur[1]. Si des Égyptiens instruits pouvaient, dès le temps des Ramsès, tomber dans une méprise pareille, il était bien permis à un étranger, mal informé par des guides ignorants, d'animer un titre royal, et de métamorphoser Prouti ou Phérô en un personnage constructeur de temples, Pharaon Protée ou Pharaon Phéron.

Les récits sont à l'avenant des noms. Les uns renferment un fonds de faits réels plus ou moins altérés, l'histoire de la XXVIe dynastie par exemple, ou, pour les temps anciens, l'histoire de Ménès et celle de Sésostris. Il est probable que Ramsès II avait fait sculpter sur un des murs du temple de Phtah, comme ailleurs à Louqsor, à Ibsamboul, à Abydos et dans d'autres villes grandes ou petites, les épisodes de ses campagnes syriennes : le guide en prenait occasion de rapporter les guerres de Sésostris, en les habillant à sa manière et en se servant exclusivement du nom populaire. La plupart des récits antérieurs à l'avènement de Psamitik Ier,

1. Champollion, *Monuments de l'Égypte*, t. II, p. 423-425. Voir, [plus loin dans le présent volume], la traduction et le texte de ces graffiti dans *la Mosaïque de Palestrine et les peintures des tombeaux égyptiens* (*Mélanges publiés par l'École des Hautes Études*, 1878, p. 49-50).

Digitized by Google

sont de véritables romans, où la vérité historique n'a aucune part. Le conte de Rhampsinitos se trouve ailleurs qu'en Égypte[1]. La vie légendaire des rois constructeurs de pyramides n'a rien de commun avec la vie réelle de ces rois. L'aventure de Phéron est une sorte de pièce satirique à l'adresse des femmes[2]. La rencontre de Protée avec Hélène et Ménélas passera sans peine pour l'adaptation égyptienne d'un récit grec[3]. On pourrait se demander si les guides avaient tiré ces fables de leur propre fonds, ou s'ils les avaient empruntées aux indigènes. La découverte qu'on a faite, depuis bientôt trente ans, de nombreux contes égyptiens, a prouvé que là, comme ailleurs, les exégètes ont manqué d'imagination. Ils se sont bornés à répéter les fables qui avaient cours dans la population égyptienne du Delta, surtout dans celle de Memphis. La tâche leur était d'autant plus facile que la plupart des héros de romans, ou portaient des noms de rois célèbres, ou bien étaient désignés par un des titres royaux les plus ordinaires. Dès la XIIe dynastie, le roi auquel Sinouhi raconte ses aventures est un certain Khoperkerî Amenemhaît, qu'on chercherait en vain dans les listes officielles[4]. Snowrou, de la IVe dynastie, est introduit dans le roman conservé á Saint-Pétersbourg[5], Merkerî, de la IIIe, dans le roman conservé à Berlin[6], et un roi d'Égypte anonyme, dans le conte du prince Prédes-

1. M. Gaston Paris a lu à l'Institut sur les versions du conte de Rhampsinite un mémoire demeuré inédit (Cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1874, p. 308-313).

2. Hérodote, l. II, CXI.

3. Hérodote, l. II, CXII-CXX.

4. Cf. *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, t. III, la traduction de ce conte. Le nom du roi est formé du *nom* d'Amenemhaît Ier et du *prénom* de son fils Ousirtasen Ier. C'est peut-être un souvenir du règne commun de ces deux princes.

5. Cf. sur ce roman l'article de W. Golénischeff, dans la *Zeitschrift für Ægyptische Sprache und Alterthumskunde*, 1876, p. 109-111.

6. Chabas, *les Papyrus hiératiques de Berlin*, p. 5-16.

Digitized by Google

tiné[1]. Le roi du conte des Deux Frères est toujours appelé Phérô, comme le roi du conte satirique d'Hérodote[2]. Et ce que nous possédons jusqu'à présent de cette littérature populaire n'est qu'un débris misérable à côté de ce que les Égyptiens en possédaient encore à l'époque persane et même à l'époque romaine.

Celui de tous les contes qui, jusqu'à présent, donne l'idée la plus complète des libertés que l'Égyptien du commun prenait avec ses souverains, a été découvert au musée de Boulaq et traduit par Brugsch, en 1867[3]. Il est écrit en caractères démotiques, et le manuscrit qui nous l'a conservé paraît remonter au temps des premiers Ptolémées. Ce n'est qu'une copie d'un manuscrit plus ancien : le récit qu'il renferme devait être déjà connu dans les années qui précédèrent la conquête macédonienne. Il appartient au cycle memphite par le lieu principal de la scène et par l'origine des héros, et peut-être Hérodote aurait-il pu l'entendre réciter. L'eût-il entendu, je ne sais s'il eût osé en insérer le résumé dans son histoire, tant certains des personnages sont étranges, même pour les modernes, plus habitués pourtant que ne l'était Hérodote aux étrangetés de la fantaisie égyptienne.

Le monde, tel que l'imaginaient la foi aveugle du peuple et la science superstitieuse des prêtres, était comme un théâtre à deux étages superposés. A l'étage supérieur, l'Égypte des vivants s'étale en pleine lumière. Le vent du Nord souffle son haleine délicieuse, le Nil roule à flots, la riche terre noire, sans cesse abreuvée, produit des moissons de fleurs, de céréales et de fruits[4] : Pharaon, fils du soleil, seigneur des

1. Maspero, *le Conte du Prince Prédestiné*, dans le *Journal Asiatique*, 1877-1878.

2. Maspero, *le Conte des Deux Frères*, dans la *Revue archéologique*, 1878.

3. *Revue archéologique*, 1867, t. XVI, p. 167 et sqq.

4. Ce sont, arrangées à la moderne, les expressions mêmes dont les scribes égyptiens se servaient. *Qimit*, *Qimet*, *la noire*, est le nom na-

Digitized by Google

diadèmes, maître des deux pays, trône à Memphis, tandis que ses généraux remportent au loin des victoires syriennes et que les sculpteurs se fatiguent à tailler dans le granit les monuments de sa piété. Pharaon s'appelle Minibphtah dans notre conte. Il a deux fils, Anhathorerôou et Satni-Khâmois, adeptes des sciences surnaturelles et déchiffreurs convaincus des grimoires mystiques. Un prince sorcier n'inspirerait chez nous qu'une estime médiocre : en Égypte, la magie n'était pas incompatible avec la royauté, et les sorciers de Pharaon eurent souvent Pharaon pour élève. Khâmois et son frère ont appris, par aventure, l'existence d'un livre que le dieu Thot avait écrit de sa propre main, et qui était pourvu de qualités merveilleuses. Ce livre se composait de deux formules, sans plus, mais quelles formules ! « [Si tu récites la » première], tu charmeras le ciel, la terre, l'enfer, les monts, » les eaux ; tu connaîtras les oiseaux et les reptiles, tous tant » qu'ils sont : tu verras les poissons, car la force divine de » l'eau les fera monter à la surface. Si tu récites la seconde » formule, quand même tu serais dans la tombe, tu auras la » figure que tu avais sur terre ; aussi, tu verras le soleil se » levant au ciel et son cycle de dieux, la lune en la forme » qu'elle a quand elle paraît[1]. » Satni-Khâmois tenait à se procurer, outre l'ineffable douceur de voir à son gré le lever de la lune, la certitude de ne jamais perdre la forme qu'il avait sur terre et dont il se trouvait bien. Il finit par savoir que le livre de Thot était dans la tombe d'un certain Noferképhtah[2], et il résolut d'aller l'y chercher.

Au moment où le récit commence, il est déjà arrivé au

tional de l'Égypte. La plupart des stèles funéraires souhaitent au personnage en l'honneur de qui elles sont dédiées de pouvoir goûter par leurs narines les souffles délicieux des vents du Nord.

1. *Conte de Satni*, p. I, l. 13-15.

2. Le nom est écrit *Phtah-nofer-ké*, d'après la *règle d'honneur*. Il faut lire Noferképhtah, de même que Rânoferké se lit Noferkérî, et Ramenké, Menkérî.

Digitized by Google

second étage de notre monde, l'étage des tombeaux et de la nuit. Les eaux éternelles, après avoir formé la voûte des cieux, tombaient vers l'Occident en large cascade et s'engouffraient, par la bouche du Pega[1], dans les entrailles de la terre, entraînant avec elles la barque du soleil et son cortège de dieux lumineux[2]. Pendant douze heures, l'escadre divine parcourait de longs corridors sombres, où des génies, les uns hostiles, les autres bienveillants, tantôt s'efforçaient de l'arrêter, tantôt l'aidaient à vaincre les dangers du voyage. D'espace en espace, une porte, défendue par un serpent gigantesque, s'ouvrait devant elle, et lui livrait l'accès d'une salle immense remplie de flamme et de fumée, de monstres aux formes hideuses, et de bourreaux qui torturaient les damnés; puis les couloirs recommençaient, étroits et obscurs, et la course à l'aveugle au milieu des ténèbres, et les luttes contre les génies malfaisants, et l'accueil joyeux des dieux propices. A partir du milieu de la nuit, on remontait vers la surface de la terre. Au matin, le soleil avait atteint l'extrême limite de la contrée ténébreuse et sortait à l'Orient pour éclairer un nouveau jour[3]. Les tombeaux des rois, des princes, des riches particuliers, étaient souvent construits à l'image du monde infernal. Ils avaient, eux aussi, leurs puits, par où le mort se glissait dans le caveau funéraire, leurs couloirs

1. Le *Ro Pegà* ou *Ro Pegart*, était situé dans le *Uu pegat*, ou *Uu Pegart*, situé lui-même à l'occident d'Abydos. Le nom signifie littéralement *Bouche de la fente*, et il désigne la *fente*, la *fissure*, par laquelle le soleil descendait dans le monde de la nuit.

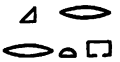
2. La description de la course du soleil nocturne se trouve dans le *Livre de savoir ce qu'il y a dans l'hémisphère inférieur*, dont le texte, conservé sur des papyrus, sur des sarcophages et sur les parois de quelques tombeaux, peut être rétabli presque en entier dès aujourd'hui. Il donne, heure par heure, avec figures explicatives, les épisodes de la marche du soleil, le nom des salles parcourues, des génies et des dieux rencontrés, la peinture du supplice des damnés et les discours des personnages mystiques qui accueillent le soleil.

3. Au pays de Boqit, « l'accouchement ».

Digitized by Google

enfoncés bien avant dans la roche vive, leurs grandes salles, à la voûte arrondie[1], dont les parois portaient, en peinture, les démons et les dieux de l'enfer[2].

Tous les habitants de ces *maisons éternelles*[3] revêtaient, dans sa splendeur bizarre, la livrée de la mort égyptienne, le maillot de bandelettes fines, les cartonnages bariolés et dorés, le masque aux grands yeux d'émails, toujours ouverts : gardez de croire qu'ils étaient tous morts. On peut dire d'une manière générale que les Égyptiens ne mouraient pas au sens où nous mourons. Le souffle de vie, dont leurs tissus s'étaient imprégnés au moment de la naissance, ne disparaissait pas soudain avec les derniers battements du cœur ; il persistait jusqu'à la complète décomposition. Combien obscure et inconsciente que fût cette vie du cadavre, il fallait éviter de la laisser éteindre. Les procédés de la momification fixaient la forme et la pétrifiaient, pour ainsi dire ; ceux de la magie et de la religion devaient y maintenir une sorte d'humanité latente, toujours susceptible de se développer un jour et de se manifester. Aussi l'embaumeur était-il un magicien et un prêtre en même temps qu'un chirurgien. Tout en macérant les chairs et en roulant les bandelettes, il récitait des oraisons, accomplissait des rites mystérieux, consacrait des amulettes souverains. Chaque membre recevait de lui, tour à tour, l'huile qui rend incorruptible et les prières qui alimentent le ferment de vie[4]. Un disque de carton doré, chargé de légendes mystiques et placé sous la tête, y entretenait un restant de chaleur animale[5]. Le scarabée de pierre,

1. Ce que les textes appellent KLIL ( KERIRT) des *fours*, des salles à voûte arrondie.

2. Ainsi le tombeau de Séti Ier et celui de Ramsès V.

3. PA-T'OT.

4. Cf. le *Rituel de l'Embaumement* dans Maspero, *Mémoire sur quelques Papyrus du Louvre*, p. 14 sqq.

5. C'est ce qu'on nomme l'hypocéphale. Le *Livre sacré* des Mormons

Digitized by Google

cerclé d'or, remplaçait le cœur dans la poitrine et en gardait la place intacte jusqu'au jour où il reviendrait la chercher [1]. Des brins d'herbe, des fleurs sèches, des rouleaux de papyrus, de mignonnes figurines en terre émaillée, perdues dans l'épaisseur des bandages, des bracelets, des anneaux, des plaques constellées d'hiéroglyphes, les mille petits objets qui encombrent aujourd'hui les vitrines de nos musées, couvraient et protégeaient le tronc, les bras et les jambes, comme les pièces d'une armure magique. Le corps pouvait reposer en paix, tandis que l'âme, l'esprit, le double, suivaient dans les mondes surhumains le cours de leurs devenirs.

C'était le sort commun : quelques-uns y échappaient par prestige et art magique. Les personnages que Satni trouva réunis dans la tombe de Noferképhtah n'ont du mort que le costume et l'apparence. Ce sont des momies, si l'on veut : le sang ne coule plus dans leurs veines, leurs membres ont été raidis par l'emmaillotement funéraire, leurs chairs sont saturées et durcies des parfums de l'embaumement, leur crâne est vide. Pourtant, ils pensent, ils parlent, ils se meuvent, ils agissent comme s'ils vivaient, je suis presque tenté de dire qu'ils vivent : le livre de Thot est en eux et les porte. Mme de Sévigné écrivait d'un traité de M. Nicole « qu'elle voudrait bien en faire un bouillon et l'avaler ». Noferképhtah avait copié les formules du livre magique sur du papyrus vierge, les avait dissoutes dans l'eau, puis avalé sans sourciller le breuvage [2]. Le voilà désormais indestruc-

est l'hypocéphale d'une momie égyptienne, transportée en Amérique et achetée par le prophète Joe Smith [Devéria, *Mémoires et Fragments*, t. I, p. 195-202].

1. *Livre des Morts*, ch. XXX, LXXII.

2. Aujourd'hui encore, un moyen employé en Égypte pour se débarrasser d'une maladie, consiste à écrire certains versets du Coran à l'intérieur d'un bol de terre cuite, ou sur des morceaux de papier, à verser de l'eau et à l'agiter jusqu'à ce que l'écriture se soit complètement diluée : le patient boit avec l'eau les propriétés bienfaisantes des mots dissous (Lane, *Modern Egyptians*, London, 1837, t. I, p. 347-348).

Digitized by Google

tible. La mort, en le frappant, peut changer les conditions de son existence : elle n'atteint pas son existence même. Il mande dans sa tombe les momies animées de sa femme et de son fils, leur infuse les vertus du livre, et reprend avec elles la vie de famille un instant interrompue par les formalités de l'embaumement. Vienne l'occasion, il peut entrer et sortir à son gré, reparaître au jour, et revêtir toutes les formes qu'il lui plaît revêtir.

Satni veut enlever le talisman : Ahouri, la femme-momie essaye de l'en dissuader et lui conte son histoire. Elle avait épousé son frère Noferképhtah qu'elle aimait, un enfant lui était né, mais son mari se passionnait pour l'étude des sciences secrètes, et il passait le temps « à se promener dans » la nécropole de Memphis [1], lisant les écrits qui sont dans » les tombeaux des rois, et les stèles des scribes de la double » maison de vie [2], ainsi que les écrits qui sont [tracés sur » elles, car il s'intéressait] aux écrits, extrêmement. Après » cela, il y eut une procession de Phtah [3]. Noferképhtah » entra au temple pour prier devant le dieu [4], et suivit la

1. Les deux premières pages manquent. Les premières lignes de la troisième racontaient certains incidents du mariage de Noferképhtah avec Ahouri. Ma traduction commence à la ligne 9, aux mots : [*nsa nai au un Ptah-nofer*]-*ka pai son men hi pa to nsà moshi*, etc. Elle a été faite en 1870-71, sur des épreuves communiquées par M. Mariette avant l'apparition du t. Ier des Papyrus du Musée de Boulaq, et elle devait passer dans un ouvrage sur la littérature égyptienne destiné à servir de thèse pour les examens du doctorat ès-lettres. Un chapitre de cet ouvrage (*Du genre épistolaire chez les Égyptiens de l'époque pharaonique*) a été seul publié. Le texte a été discuté à l'École des Hautes Études (1876-1877) et l'analyse d'un long fragment publiée dans la *Zeitschrift* de Berlin (1877-1878). M. Révillout en a donné depuis une traduction complète : *le Roman de Setna*, Paris, Leroux, 1877, in-8°, 224 pages autographiées, 2e et 3e livraisons (seules parues).

2. Les scribes des choses sacrées et les magiciens.

3. *Uâ khâ nes phtah*, litt. : « Une procession *appartenant à* Phtah.

4. *Âk Ptahnoferka nuter-hât r ushti m-bah-w* « entra Noferképhtah » dans le temple pour prier devant *lui* ».

Digitized by Google

» procession, déchiffrant les écrits qui sont sur les chapelles » des dieux. [Un prêtre de Phtah l'entendit][1] et rit. Nofer- » képhtah lui dit : « Pourquoi ris-tu de moi? » Le prêtre dit : « Je ne ris point de toi ; mais, puis-je m'empêcher de rire, » quand tu lis ici des écrits qui n'ont [aucune puissance? Si » vraiment tu] désires lire un écrit, viens à moi, je te ferai » aller au lieu où est ce livre que Thot a écrit de sa main, » lui-même, et qui te mettra immédiatement au-dessous des » dieux. Les deux formules qui y sont écrites, si tu [en ré- » cites la première, tu] charmeras le ciel, la terre, l'enfer, les » montagnes, les eaux ; tu connaîtras les oiseaux du ciel et » les reptiles, tous quant ils sont[2] ; tu verras les poissons, » car [la force divine de l'eau les fera monter à] la surface[3]. » Si tu lis la seconde formule, quand même tu serais dans » la tombe, tu auras la forme que tu avais sur terre ; même, » tu verras le soleil se levant au ciel et son cycle de dieux, » la lune en la forme qu'elle a quand elle paraît. » [Noferké- » phtah dit au prêtre][4] : « Par la vie ! qu'on me dise ce que » tu souhaites, et je te le ferai donner[5], mais envoie-moi » au lieu où est ce livre[6]. » Le prêtre dit à Noferképhtah : « Si [tu désires] que [je] t'envoie [au lieu où est ce livre], tu » me donneras cent pièces d'argent pour ma sépulture, et tu » me feras faire deux... de prêtre riche[7]. » Noferképhtah

1. Peut-être y avait-il ici un mot de plus.

2. *T'ot n-am-u tir-u*, litt. : « *à savoir*, eux tous. »

3. *Au-un* [*nakht nutri n mu ar-u r ta ri*] *hirt*. Litt. : « Étant [une » force divine de l'eau faisant eux vers la partie] supérieure. »

4. Ici encore, il y avait peut-être un mot de plus dans la lacune.

5. *Onkh-ɯ mai ti-u-ni ta t'ot nofert ere-k-ab-s ti-i iri-u-s nak.* « Il vit ! Qu'ils donnent à moi la parole excellente tu désires elle, je fais faire eux elle à toi. » L'expression initiale « il vit », ailleurs « je vis », est une des formes favorites du juron chez les Égyptiens.

6. *Ntuk hab-i r p-mâ nt-au pai t'ômâ n-am-ɯ*. Le verbe *hab*, signifie au propre, *envoyer en mission*.

7. Le texte est mutilé ici et dans l'endroit où sont répétés les objets à donner. *Iri-k r ti-ni..... II n uâb âa tennu*, et *ti-ɯ* [*an ?*]*-u ta ?*

Digitized by Google

» appela un page et lui commanda de donner les cent pièces » d'argent au prêtre ; il lui fit faire le... de deux... il fit » [tout ce que le prêtre avait dit. Le prêtre dit à] Noferké- » phtah : « Le livre en question est au milieu du fleuve de » Coptos, dans un coffret de fer. Le coffret de fer est dans » [un] coffret [de bronze ; le coffret de bronze est] dans un » coffret de bois de palme [1] ; le coffret de bois de palme est » dans un coffret d'ivoire et d'ébène ; le coffret d'ivoire et » d'ébène est dans un [coffret d'argent ; le coffret] d'argent » dans un coffret d'or, et le livre est dans celui-ci [2]. Et il » y a [un fourmillement] de serpents [3], de scorpions et de » toute sorte de reptiles autour du coffret dans lequel est » le livre, et il y a [un serpent immortel enroulé autour] du » coffret [4] en question. »

abt..... II. Le mot TENNU qui vient derrière *âa*, dans la première phrase, est déterminé par la corbeille ou plutôt par le signe de l'or. C'est peut-être l'ancien égyptien, TENNU, *quotité, revenu :* un prêtre *âa tennu* (litt. : « grand de revenu, ») *riche*. Le sens reste douteux.

1. Les mots qui se trouvent en cet endroit me paraissent avoir été mal lus jusqu'à présent. Le texte porte, *Khen uât tebit n* S'EN-N-UITI. Le S'EN-N-UITI répond au copte ⲥⲉⲛⲏⲏⲧ *M. Lignum rami palmæ*, par le changement fréquent, soit au passage de l'ancienne langue à la moderne, soit dans la moderne, de ⲟⲩ vocalisé, en ⲏ (cf. ⲏⲁⲕ, ⲏⲓⲕⲓ *M.* ⲏⲓⲕⲉ *T.* et ⲟⲩⲁⲕ *T. M.* ⲟⲩⲉⲓⲕⲉ *T. serrâ secare*, etc.).

2. En comparant cet endroit au passage où Noferképhtah trouve le livre, on verra que l'ordre des coffrets n'est pas le même. Le scribe s'est trompé ici dans la manière d'introduire l'énumération. Il aurait dû dire : « Le coffret de fer *renferme* un coffret de bronze ; le coffret de » bronze *renferme* un coffret de bois de palme, etc. ; » au lieu de : « Le » coffret de fer *est dans* un coffret de bronze ; le coffret de bronze est » dans un coffret de bois de palme, » etc.

3. Compléter d'après la ligne 38 de la même page *au* [*un uâ ar n*] *hfo*. Le mot *ar*, déterminé par les deux jambes, se rattache au verbe AR, *monter, s'élever*. Le mot-à-mot serait : « et il y a *une montée, un dressement* de serpents. »

4. Restitué d'après le passage de la ligne 31.

Digitized by Google

« Sur l'heure que le prêtre parla à Noferképhtah [1], celui-
» ci ne sut plus en quel endroit du monde il se trouvait.
» Il sortit du temple, il s'entretint [avec moi de] tout [ce
» que lui avait dit le prêtre] [2]. Il me [dit] : « Je vais à Cop-
» tos et j'en rapporterai ce livre ; [je ne m']attarde pas en ce
» pays du Nord..... [3] » Je me mis en colère (?) [4] contre le
» prêtre, disant : « Prends garde à toi, [au sujet de ce que]
» tu lui as dis, [de peur que tu ne m'amènes] le chagrin, et
» que tu ne m'apportes l'hostilité du nome de Thèbes [5]..... »
» [Je parlai] moi-même avec Noferképhtah [6] pour qu'il
» n'allât pas à Coptos, mais il [ne] m'écouta pas. Il alla
» devant [le roi, et il dit devant le] roi toutes les paroles que
» le prêtre lui avait dites [7]. Le roi lui dit : « Qu'est-ce que
» [tu désires? »] Il lui dit : « Qu'on me donne la cange
» royale tout équipée [8] ; je prendrai Ahouri, [ma sœur, et

1. *Tà unnut n sat'it n ar p.uâb* [*ran-ω armâ Ptahnoferke*], litt. : « L'heure de causer que fit le prêtre *lui-même avec Noferkèphtah.* »

2. *Sat'i-ω* [*armâ-i n t'ot nibt n t'ot-naω p.uâb*] *tiru.* Restitué d'après le passage parallèle de la page 1, l. 23.

3. Deux mots, à moitié détruits, que je ne puis lire.

4. Mot illisible, traduit par conjecture.

5. *Heru-r-ek nt-teb..... aru-k sat'it a-ro-hi-ω nai* (*tiru..... pa*) *ahi an-k n-i pa molkhi n-pa tosh n Apt.....* La phrase est très mutilée, mais la structure peut néanmoins s'en rétablir d'une manière suffisamment certaine. Le verbe *heru,* déterminé par la face et le signe des actions mauvaises, répond au verbe H'ERU de la langue ancienne, ϩp, *cavere,* du copte. Dans la lacune qui se trouve au commencement de la ligne, il devait y avoir une négation et un membre de phrase parallèle à *an-k n-i pà molkhi.* Ce que signifient ces mots : *l'hostilité du nome de Thèbes,* était peut-être expliqué dans les mots mutilés qui suivent et que je n'ai pu déchiffrer.

6. ..... *n tot-i armâ Noferkephtah.* Je ne sais comment rétablir le mot qui précède *n tot-i.* C'était certainement, d'après les déterminatifs, un verbe de parole, peut-être *parler,* peut-être *se disputer.*

7. Rétabli en partie d'après ce qui reste du passage parallèle, à la page 1, l. 20.

8. Litt. : « avec son appareil. »

Digitized by Google

» Mîkhonsou[1], son] petit enfant, au midi, avec moi, et » j'apporterai ce livre. » Le roi ne tarda pas à nous donner » la cange toute équipée. Nous montâmes au port sur elle; » nous fîmes le voyage, nous arrivâmes [à Coptos. Quand » on l'annonça] aux prêtres d'Isis et de Coptos et au supé- » rieur des prêtres d'Isis, voici qu'ils descendirent au-devant » de nous. Ils se rendirent sans tarder au-devant de Nofer- » képhtah. Leurs femmes descendirent au-devant de moi. » [Nous débarquâmes, nous allâmes] au temple d'Isis et » d'Harpocrate [2]. Noferképhtah fit venir un bœuf et du vin, » offrit un holocauste et une libation devant Isis de Coptos » et Harpocrate; puis on nous mit dans une maison qui était » fort belle [et pleine de toute sorte de bonnes choses] [3]. » Noferképhtah passa quatre jours à se divertir avec les » prêtres d'Isis de Coptos, tandis que les femmes des prêtres » d'Isis de Coptos se divertissaient avec moi [4]. Arrivé le » matin de notre cinquième jour, Noferképhtah fit [venir (?) » le grand-prêtre d'Isis de Coptos et les] prêtres devant lui. » Il fabriqua une barque[5] remplie de ses ouvriers et de

1. Brugsch a lu, avec doute, *Merhou :* cette lecture n'est certainement pas exacte. Celle que je propose est douteuse. Le signe qui termine le nom divin se lit d'ordinaire *su;* mais il est ici en ligature avec des traits de valeur inconnue, qui pourraient bien en changer le sens.

2. Restitué, d'une manière certaine pour le sens et en partie pour la forme, d'après le passage correspondant de la page 4.

3. La lacune est remplie d'une manière probable par la formule qu'emploient en pareil cas le *Conte des deux Frères* et le *Conte du Prince Prédestiné.*

4. L'expression littérale pour se divertir est *faire un jour heureux.*

5. Brugsch voit dans le mot *rimes,* qu'on trouve en cet endroit, une sorte de cloche qui permettrait de descendre au fond de l'eau (*Dictionnaire hiéroglyphique,* p. 860). Je préfère y voir une barque magique, analogue à celle dont la légende populaire attribuait la construction au roi magicien Nectanébo : « Ἀλλὰ τιθεὶς λεκάνην ἐποίει λεκανομαντείαν, καὶ τιθεὶς ὕδωρ πηγαῖον εἰς τὴν λεκάνην, ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ἔπλασσεν ἐκ κηρίου πλοάρια καὶ ἀνθρωπάρια κήρινα· ἐτίθη δὲ εἰς τὴν λεκάνην, καὶ ἐστόλισεν ἑαυτὸν στολὴν προφήτου, καὶ κατέχων ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ῥάβδον ἐβενίνην καὶ

Digitized by Google

» leurs outils; il récita un écrit sur eux, leur donna la vie,
» leur donna le souffle, les jeta à l'eau; il remplit la cange
» royale de sable [.....], il [monta] au port, et je m'ins-
» tallai moi-même sur la rivière de Coptos, pour savoir ce
» qui lui arriverait[1].

» Il dit : « Travailleurs, travaillez pour moi jusques au
» lieu où est ce livre, » [et ils travaillèrent pour lui, la nuit]
» comme le jour[2], afin de le faire arriver en cet endroit.
» Le troisième jour, il jeta le sable devant lui, et un vide
» se fit dans le fleuve[3]. Lorsqu'il eut reconnu un fourmille-
» ment de serpents, de scorpions et de toute sorte de rep-
» tiles autour [du lieu] où [se trouvait le livre], et qu'il
» eut reconnu un serpent éternel autour du coffret lui-
» même, il récita un écrit sur le fourmillement de serpents,
» de scorpions et de reptiles qui était autour du coffret et
» ne les fit pas disparaître[4]. [Il récita un écrit sur le ser-
» pent] éternel, il fit assaut avec lui, il le tua[5] : le serpent
» revint à la vie et reprit sa forme de nouveau. Il fit assaut
» avec le serpent encore une seconde fois, il le tua : le ser-
» pent revint encore à la vie. Il fit [assaut avec le serpent

στὰς ἐπεκαλεῖτο ὡσανεὶ τοῦς Θεοῦς τῶν ἐπῳδῶν, καὶ τὰ ἀέρια πνεύματα καὶ τοὺς καταχθονίους δαίμονας. Καὶ τῇ ἐπῳδῇ ἔμπνοα ἐγίνοντο τὰ ἀνθρωπάρια ἐν τῇ λεκάνῃ, καὶ οὕτως ἐβαπτίζοντο (*Pseudo-Callisthène*, édit. Miller, p. 2). Noferképhtah lance en grand sur le Nil la barque que Nectanébo faisait voguer dans un chaudron.

1. Peut-être y avait-il : « *Il prit congé de moi et monta* au port. » Le verbe que je traduis *je m'installai* est littéralement : SAM-PA-I « *J'unis demeure* sur le fleuve de Coptos », tandis que Noferképhtah partait seul à la recherche de l'écrit magique.

2. Restitué d'après le passage parallèle de la page 1, l. 38.

3. *Khop uâ ush n iaro.*

4. Litt. : « *S'envoler*, PI, PAÏ. » C'est le même mot qui sert dans le *Conte du Prince Prédestiné* à marquer le procédé magique employé par les princes pour arriver à la fenêtre de la fille du chef de Naharanna.

5. Le verbe que je rends *faire assaut* est illisible. Le membre de phrase suivant est *Khotb-ef-s.*

Digitized by Google

» une] troisième [fois], le coupa en deux morceaux, mit du » sable entre les morceaux..... [1] : le serpent ne reprit point » sa forme d'auparavant [2]. Noferképhtah alla au lieu où » était le coffret, [et il reconnut que c'était un coffret » de] fer. Il l'ouvrit, et il reconnut un coffret de bronze. » Il l'ouvrit, et il reconnut un coffret en bois de palme. » Il l'ouvrit, et il reconnut un coffret d'ivoire et d'ébène. [Il » l'ouvrit, et il reconnut un coffret d']argent. Il l'ouvrit, et » il reconnut un coffret d'or. Il l'ouvrit, et il reconnut que » le livre était dedans. Il porta l'écrit en question à bord » de la cange [3] avec le coffret d'or, et lut une formule de » l'écrit qui y était : [il enchanta le ciel, la terre, l'enfer,

1. Trois ou quatre mots à moitié effacés.

2. Cf. le copte ⲙⲱⲓ *T. M.* ⲛⲓ, *pars superior*. Cette lutte contre des serpents gardiens d'un livre ou d'un endroit repose sur une donnée religieuse. A Dendérah, par exemple (Mariette, *Dendérah*, t. III, pl. XIV *a*, *b*), les gardiens des portes et des cryptes sont figurés sous forme de vipères, de même que les gardiens des portes des douze régions du monde inférieur. Dans le roman d'Alexandre, on trouve, au sujet de la fondation d'Alexandrie, l'histoire d'une lutte analogue. Τὴν δὲ περὶ αὐτὸν τρεπομένην δράκων ἐσίνετο ὃς (?) παραγενόμενος ἐξεφόβει τοὺς ἐργαζομένους. Καὶ ἐκκοπὴν ἐποιοῦντο τοῦ ἔργου διὰ τὴν τοῦ ζώου ἐπέλευσιν. Μετεδόθη δὲ τῷ Ἀλεξάνδρῳ τοῦτο. Ὁ δὲ ἐκέλευσε τῇ ἐπερχομένῃ ἡμέρᾳ ὅπου ἂν καταληφθῇ χειρώσασθαι, ἐνὸς εἰργάζοντο (*sic*). Καὶ δὴ λαβόντες ἐπιτροπὴν παραγενομένου τοῦ Θηρὸς κατὰ τῆς νῦν καλουμένης Στοᾶς, τούτου περιεγίνοντο καὶ ἀνεῖλον. Ἐκέλευσε δὲ ὁ Ἀλέξανδρος ἐκεῖ τὸ τέμενος γενέσθαι, καὶ Θάψας κατέθετο. Καὶ πλήσιον ἐκέλευσε στεφάνους στέφεσθαι εἰς μνήμην τοῦ ὀφθέντος Ἀγαθοῦ δαίμονος..... Ἱδρυμένου δὲ τοῦ πυλῶνος τοῦ ἱεροῦ ἐξαίφνης πλὰξ μεγίστη ἐξέπεσεν ἀρχαιοτάτη πλήρης γραμμάτων, ἐξ ἧς ἐξῆλθον ὄφεις πολλοί, καὶ ἑρπύζοντες εἰσῆλθον εἰς τὰς ὁδοὺς τῶν ἤδη τεθεμελιωμένων οἰκιῶν. Ὅθεν τούτους τοὺς ὄφεις σέβονται οἱ Θυρωροὶ ὡς ἀγαθοὺς δαίμονας εἰσιόντας εἰς τὰς οἰκίας· οὐ γάρ εἰσιν ἰοβόλα ζῶα (*Pseudo-Callisthène*, p. 34-35). Dans le roman d'Alexandre, l'ordre est renversé : le *fourmillement* de serpents ne se produit qu'après la mort du *serpent éternel*. Sur la perpétuité de cette superstition du serpent gardien, voir Lane, *Modern Egyptians*, London, 1837, t. I, p. 310-311, où il est dit que chaque quartier du Caire « has its peculiar guardian-genius..., which has the form of a serpent ».

3. Litt. : « Il le porta *en haut*, »

Digitized by Google

» les] montagnes, les eaux; il connut les oiseaux du ciel, les » poissons de l'eau, les animaux de la montagne, tous quant » ils sont. Il récita l'autre formule de l'écrit, et il vit [le » soleil qui montait au ciel avec] son cycle de dieux, la lune » levante, les étoiles en leur forme; il vit les poissons de » l'eau, car il y avait une force divine sur eux [1]. Il récita un » écrit aux [travailleurs, il leur donna la vie, il les jeta au] » fleuve [2]. Il dit aux travailleurs : « Travaillez pour moi jus- » qu'au lieu [où j'arriverai] à ma famille [3]. » Ils travaillèrent » pour lui, la nuit comme le jour, afin de le faire arriver à » l'endroit [où] j'étais [4]. [Depuis l'heure que] je m'étais » établie sur la rivière de Coptos [5], je ne buvais, [ni ne man- » geais] [6], je ne faisais chose du monde, j'étais comme une » personne arrivée au tombeau [7]. Je dis à Noferképhtah : » [Par la vie, donne que] je voie ce livre, pour lequel nous » avons pris toutes ces peines [8]. » Il me mit le livre en main. » Je lus une formule de l'écrit qui y était : j'enchantai le » ciel [9], la terre, l'enfer, les montagnes, les eaux; je connus

1. *Au-un nakht nutri n mu hi t'at'a-u* « étant, était force divine de l'eau sur eux ».

2. *Ôsh-ıc skhai r-rôu[ti-ıc ônkh-u hui-ıc set r p-ia]ro.* Cf. pl. I, l. 28-29.

3. Il manque un verbe de mouvement, probablement PEH, qui est employé à quelques mots de distance pour marquer la même action. Rétablir : *Shà p.mâ [ai r peh r-] rôu :* « Jusqu'au lieu où *j'atteindrai eux,* » c'est-à-dire Ahouri et son fils, que Noferképhtah avait laissés près de Coptos.

4. Restituer *nt ai* [*nam-ıc*].

5. [*Ta unnut n sam-pa n iri-i hi*] *t'at'a n p.iom n qobti.* Cf. pl. I, 29.

6. Restituer : *au an-i sur an* [*i uôm*].

7. Litt. : « à la *bonne demeure.* »

8. La restitution de la première lacune est incertaine. On avait sûrement dans la seconde (cf. p. 4, l. 3) *shop-an nai hist-u* [*tiru*] *nt-teb-ıc*. Cf. ⲱⲛϩⲓⲥⲉ *T.* ⲙⲁⲛϩⲓⲥⲓ *B. pati, laborari.*

9. Ces mots sont répétés, une première fois en rappel au bas de la première page, une seconde fois au commencement de la seconde page. Il n'y a plus désormais de lacunes considérables dans le texte.

Digitized by Google

» les oiseaux du ciel, les poissons de l'eau, les animaux, tous » quant ils sont. Je récitai l'autre formule de l'écrit : je » vis le soleil qui apparaissait au ciel avec son cycle de » dieux, je vis la lune levante et toutes les étoiles du ciel » en leur forme. Je vis les poissons de l'eau, car il y avait » une force divine de l'eau qui les faisait monter à la sur- » face. Après que j'eus parcouru (?) l'écrit et que j'eus dit à » Noferképhtah, mon frère aîné, qui était un scribe accompli » et un homme fort savant [1], il se fit apporter un morceau de » papyrus vierge [2], il y écrivit toutes les paroles qu'il y avait » dans le livre, fit remplir le papyrus de .....[3] et dissoudre » le tout [4] dans de l'eau. Quand il reconnut que tout fut dis- » sous, il but, et il sut tout ce qu'il y avait dans l'écrit.

» Nous retournâmes à Coptos le jour même, et nous nous » divertîmes devant Isis de Coptos et Harpocrate. Nous » montâmes sur le port, nous partîmes, nous parvînmes au » nord de Coptos. En passant là, fut transmise à Thot (?) la » science de tout ce qui était arrivé à Noferképhtah au » sujet de ce livre [5], et Thot ne tarda pas à l'annoncer par- » devant Râ, disant : « Sache que mon formulaire magique » et ma loi [6] sont avec Noferképhtah, fils du roi Minibphtah » v. s. f. Il est allé à mon logis, il l'a dépouillé [7], il a pris

1. Sens incertain, le verbe de mouvement que je traduis *parcourir*, étant peu lisible.

2. *T'amâ n mau*, litt. : « papyrus *neuf*. »

3. Un mot à moitié effacé.

4. S. litt. : *cela*.

5. *N ar-u*, par lequel débutent cette phrase et les deux phrases analogues de la page 2, l. 13 et 17, est difficile à traduire. C'est un verbe de mouvement, puisqu'il a le déterminatif des deux jambes. Il est probablement identique au mot *ar* qui est appliqué aux serpents dans plusieurs endroits de la première page, et doit signifier *se lever, monter, passer*, comme son analogue *âr, âl. N al-u, n ar-u*, sera *aux passages*, peut-être *au tournant du fleuve*, à l'endroit où la rivière incline à l'ouest, en face de Dendérah. Le sens reste incertain.

6. *Rekh pai hap tai upi-t armâ Ptahnoferka.*

7. Le texte donne ici un bon exemple de *s* masculin, forme non voca-

Digitized by Google

» mon coffret avec mon livre d'incantation [1], il a tué mon » gardien qui veillait sur le coffret. » On lui dit : « Il est à » toi, lui et tous les siens [2]. » On fit descendre du ciel une » force divine pour que Noferképhtah n'allât pas à Memphis, » et il fut enchanté (?) lui et les siens [3]. A cette heure » même [4], Mikhonsou, le jeune enfant, sortit de dessous le » tendelet de la cange royale, tomba au fleuve, appela Râ [5], » et quiconque était sur la rive cria à l'ouragan (?) [6]. Nofer- » képhtah sortit de dessous la cabine; il lut un écrit sur » l'enfant et le fit remonter, car il y eut dans l'eau une force » divine qui poussa le corps à la surface [7]. Il lut un écrit sur

lisée du *sou* antique et répondant à -c masculin du copte : *She-ɯ r* PAI *pa khol-ɯ-s*.

1. Le même mot se retrouve, employé comme verbe, dans les tablettes grammaticales découvertes par M. Brugsch (*Zeitschrift*, 1878, p. 1). Je ferai remarquer en passant que M. Brugsch ne me paraît pas être dans le vrai quand il transcrit REF la formule initiale. Il y a très nettement *Rot* (ou *rôme*) *ef-t'ot*, *rot* (ou *rôme*) *ef-sat'i*, *un homme* qui parle, un *homme* qui conte, etc.

2. *Au-f a-ro-hi-k armâ rot nibt nt ntof tiru :* « Il est à toi *avec tout homme qui à lui tous.* »

3. Le même mot se retrouve p. 3, l. 39. Je le traduis *enchanter* par conjecture.

4. *Uâ-t unnut tai iri-khôp*, litt. : « une heure celle-ci devient. »

5. Verbe nouveau, qu'on ne trouve ni dans les hiéroglyphes, ni en copte : *poh*, *peh*.

6. Cette phrase renferme un mot *sagapi*, qu'on ne trouve que dans un autre endroit de notre papyrus (p. 3, l. 30) où le sens n'est pas clair. Le conteur, après avoir montré comment Satni s'était couché près de Tbouboui, ajoute : *Un-s ro-s r p.atennu n uâ sagapi âa* « elle ouvrit » sa bouche pour l'ouverture d'un grand orage (?) »; à la suite de quoi, Satni, s'étant éveillé, se trouve dans un four à potier. Si le sens orage est exact, on devra traduire ici : « Cria homme quiconque était sur la » rive (litt. : le *quai*) du fleuve, *ouragan*, tous, » chacun cria qu'un ouragan s'élevait sur le fleuve. Le sens est douteux. *Sagapi* est probablement une forme intensive en *s* de *gapu*, qu'on trouve dans la stèle de Piankhi, avec le sens *trombe*. Un orage est l'accompagnement ordinaire d'une action magique.

7. Litt. : « étant qu'était force divine de l'eau faisant cela (litt. : *eux*)

Digitized by Google

» lui et il lui fit raconter tout ce qui lui était arrivé et le » rapport que Thot avait fait devant Râ.

» Nous retournâmes à Coptos avec lui, nous le fîmes » mettre au tombeau[1], nous fîmes accomplir pour lui les » cérémonies funèbres[2], nous le fîmes ensevelir comme il » convenait à un grand[3], nous le déposâmes dans son cer- » cueil au cimetière de Coptos. Noferképhtah, mon frère, » dit : « Partons, ne tardons pas d'arriver avant que le roi » entende ce qui nous est arrivé[4], et que son cœur soit » troublé à ce sujet. » Nous montâmes au port, nous par- » tîmes, nous ne tardâmes pas à arriver au nord de Coptos. » Tandis que nous passions à l'endroit où le petit enfant Mi- » khonsou était tombé au fleuve, je sortis de dessous le ten- » delet de la cange royale, je tombai au fleuve, j'appelai Râ, » et quiconque était sur la rive cria à l'ouragan. On le dit à » Noferképhtah et il sortit de dessous le tendelet de la cange » royale. Il récita un écrit sur moi, et me fit monter, car il » y eut dans l'eau un force divine qui me poussait à la sur- » face. Il me fit retirer du fleuve[5], lut un écrit sur moi et me » fit raconter tout ce qui m'était arrivé et le rapport que » Thot avait fait devant Râ.

» Il retourna à Coptos avec moi, il me fit mettre au tom- » beau, il fit accomplir pour moi les cérémonies funèbres, » il me fit ensevelir comme il convenait à quelqu'un de très » grand, il me fit déposer dans le tombeau où était déjà » déposé Mikhonsou, le petit enfant. Il monta au port, il

sa partie supérieure. » Plusieurs variantes de cette phrase reviennent au cours du récit.

1. Litt. : « Nous le fîmes prendre vers la *bonne demeure.* »

2. *Hâ-u,* litt. : « les choses établies, » ou peut-être « les temps prescrits pour chaque partie de l'embaumement ».

3. *Ti-an qsai-s r ma n hir [rot] âa.*

4. Litt. : « Ne tardons pas *avant que* (*bu iri,* point faisant) le roi sache ce qui nous est arrivé. »

5. Litt. : « Il me fit apporter en haut. »

Digitized by Google

» partit, il ne tarda pas à arriver au nord de Coptos. Tandis » qu'il passait près de l'endroit où nous étions tombés au » fleuve, il s'entretint avec son cœur, disant : « Est-ce que » je n'irai pas à Coptos les rejoindre [1] ? Si, au contraire, je » retourne à Memphis, à l'heure que le roi m'interrogera » au sujet de mon petit enfant, que lui dirai-je? Est-ce que » je saurai lui dire ceci : J'ai pris tes enfants avec moi » vers le nome de Thèbes, je les ai tués et je vis, je reviens » à Memphis vivant encore? » Il se fit apporter une bande » de fin lin royal qui lui appartenait [2], en fit une bande » magique [3], en lia le livre, le mit sur sa poitrine [4] et l'y » fixa solidement [5]. Noferképhtah sortit de dessous le ten- » delet de la cange royale, tomba à l'eau, appela Râ, et qui- » conque était sur la rive cria à l'ouragan disant: » O quel » grand deuil, quel deuil considérable ! Il est parti le scribe » excellent, le savant qui n'avait point d'égal [6] ! »

» La barque royale fit son voyage, avant que personne au » monde sût en quel endroit était Noferképhtah. Quand on » arriva à Memphis, on le rapporta au roi, et le roi des- » cendit au-devant de la cange royale (il était en manteau » de deuil [7] et la garnison de Memphis était tout entière

1. Litt. : « Est-ce que je ne sais pas aller à Coptos que je m'unisse à eux? »

2. Le scribe avait passé le déterminatif de *suten* et l'a mis dans l'entre-ligne. Il faut lire : *Ti-w an ua khort n [hobs] n suten nt ntuf au-ro-hi-f.*

3. Un mot difficile à lire, peut-être *seben per-ui onkh* « bandelette *de la double maison de vie* », c'est-à-dire bandelette chargée de formules magiques.

4. *Shoni,* à proprement parler, le *tronc* de l'homme et des animaux.

5. *Ti-w t'or-f* « Il le fit solide ».

6. *P. rot rekh nt au an ki khopi m mati-tu-w* « l'homme savant que pas autre n'est à l'image de lui ».

7. *Au-w kher peki-t.* Le mot *pok* désigne de préférence les étoffes fines de lin pur et sans mélange, par suite le *manteau* de lin qu'on portait dans les cérémonies ou pendant les jours où on avait besoin d'être vêtu de vêtements purs, ici le vêtement de deuil.

Digitized by Google

» en manteau de deuil, ainsi que les prêtres de Phtah, le » grand-prêtre de Phtah et tous les gens de l'entourage du » roi [1]), pour voir Noferképhtah qui occupait la cabine » d'honneur [2] de la cange royale en sa qualité de scribe » excellent. On l'en tira [3], on vit le livre sur sa poitrine et » le roi dit : « Qu'on ôte ce livre qui est sur sa poitrine. » » Les gens de l'entourage du roi, ainsi que les prêtres de » Phtah et le grand-prêtre de Phtah dirent devant le roi: « O notre grand maître, puisse-t-il avoir la durée de Râ [4] ! » C'est un scribe excellent, un homme très savant que » Noferképhtah ! » Le roi le fit introduire dans *la bonne* » *demeure* [5] l'espace de seize jours; revêtir d'étoffes, l'espace » de trente-cinq jours; ensevelir, l'espace de soixante-dix » jours; puis, on le fit déposer dans sa tombe parmi les » demeures de repos [6].

» Je t'ai conté tous les malheurs qui nous sont arrivés à » cause de ce livre [7], dont tu dis: « Qu'on me le donne ! » » Ne dis point cela, car, à cause de lui, on nous a pris le » temps que nous avions à rester sur la terre. »

» Satni dit : « Ahouri, donne-moi ce livre que j'aperçois

1. Le mot-à-mot donne : « Le roi alla en bas au-devant de la cange » royale, étant sous fin lin, avec le militaire de Memphis prenant le fin » lin tous, avec les prêtres de Phtah et le chef des prêtres de Phtah, » avec les gens du cercle (*kebti-u*) de la maison royale tous, pour qu'ils » vissent Phath-nofer-ka occupant la cabine..... »

2. *Keni-u.*

3. Litt. : « Ils l'apportèrent en haut. »

4. Le passage mal reproduit dans le fac-similé est rétabli d'après le passage correspondant de la page 3, l. 33.

5. *Ti suten ti-naf âk pa-nofri* « fit le roi donner à lui entrée dans la bonne demeure ». La *bonne demeure* est d'ordinaire un des noms de la tombe. Il semble que ce soit ici la maison où l'on déposait les corps pour leur faire subir les premières préparations de l'embaumement.

6. Litt. : « Ils firent reposer lui dans sa tombe dans les maisons de repos. »

7. Litt. : « Je t'ai donné ceci, les paroles funestes faites arriver à nous, à cause de ce livre. »

Digitized by Google

» entre toi et Noferképhtah, sinon je te le prends par » force. »

» Noferképhtah se dressa sur le lit et dit : « N'es-tu pas » Satni à qui cette femme a conté tous ces malheurs qui » nous sont arrivés et que tu n'as pas éprouvés toi-même[1] ? » Ce livre en question, ne saurais-tu pas t'en emparer par » pouvoir de scribe excellent ? Si tu oses jouer contre moi, » jouons-le au *cinquante-deux*. »

» Satni dit : « Je tiens[2]. »

» Voici qu'on apporta le damier devant eux[3] avec ses » *chiens*, et ils jouèreni au *cinquante-deux*. Noferképhtah » gagna une partie à Satni, récita sur lui un écrit, lui mit » sur la tête le damier à jouer qui était devant lui, et le fit » entrer jusqu'aux jambes dans l'orifice [du puits funé- » raire ?][4]. Il fit son jeu pour la troisième partie[5], la gagna » à Satni et le fit entrer dans l'orifice jusqu'à l'aine. Il fit

1. *Au an-k shop-u tiru*. La négation *an* a ici une forme qu'on rencontre assez rarement. En voir un autre exemple, *Papyrus de Leyde*, I 348, p. 18, l. 14, dans la fable traduite par MM. Lauth et Brugsch.

2. Litt. : « Je donne. » Ce qui suit se lit : *Hà* [*an*] *-u tà hebàt*.

3. Les pièces du jeu s'appelaient *wùwù*, les *chiens* : on a, en effet, dans les musées, quelques pions qui ont une tête de chien ou de chacal (Birch, *Rhampsinitus and the Game of Draughts*, p. 4, 14). C'est le même nom (κύνες) que donnaient les Grecs aux pièces. C'est le même nom (*kelb*, au pluriel *kilab*) qu'on donne encore aujourd'hui en Égypte aux pièces du jeu de *tab*. Je me sers du mot *damier* pour *hebà*, déterminé par *le bois*, ou pour le complexe *tà àit n iri hebà*, *la maison de faire le jeu*, faute de trouver un mot mieux approprié à la circonstance. C'est la planchette divisée en compartiments sur laquelle on faisait marcher les chiens. Le Louvre en a deux.

4. Le mot-à-mot donne : « le fit entrer dans l'orifice jusqu'aux jambes. » Ce qu'était cet orifice était probablement expliqué dans la partie perdue du manuscrit. Comme l'objet de Noferképhtah est d'éloigner Satni, je pense qu'il s'agit ici de l'orifice, sans doute le puits funéraire, par lequel Satni avait pénétré dans le tombeau. Chaque point perdu repousse Satni dans le chemin qu'il avait pris ou s'était frayé.

5. Litt. : « Il donna sa forme à la troisième partie. »

Digitized by Google

» son jeu pour la sixième partie, il fit entrer Satni [1] dans » l'orifice jusqu'aux oreilles [2].

» Après cela, Satni saisit violemment [3] Noferképhtah. » Satni appela Anhathorerôou, son frère, qui l'accompa- » gnait [4], disant : « Ne tarde pas à remonter sur la terre [5], » raconte tout ce qui m'arrive par-devant le roi, et apporte- » moi les talismans de mon père ainsi que mes livres de » magie. » Il remonta sans tarder sur la terre, il raconta » devant le roi tout ce qui arrivait à Satni, et le roi lui dit: « Prends les talismans de Phtah, ton père, ainsi que ses » livres d'incantations. » Anhathorerôou descendit sans » tarder dans la tombe, mit les talismans sur la poitrine de » Satni et s'envola vers le ciel à l'heure même [6]. Satni » porta la main vers le livre et le saisit ; et quand Satni » remonta hors de la tombe [7], la lumière marcha devant lui

1. Litt. : « Il le fit aller à l'orifice. »

2. S'il faut en juger par le nom, le *cinquante-deux* était un jeu où il s'agissait de gagner cinquante-deux points en faisant manœuvrer des *chiens* sur un *damier*. Les Égyptiens modernes ont deux jeux au moins, celui de *munckalah* et celui de *tab*, qui doivent présenter des analogies avec le jeu joué par Satni et Noferképhtah. On les trouvera expliqués tout au long dans Lane, *An Account of the Manners and Customs of the Modern Egyptians*, Ire édit., London, 1837, t. II, p. 51 sqq. Le *munckalah* se joue en soixante points. Je ne suis pas sûr d'avoir compris partout le texte démotique. Brugsch ne l'a point traduit : il se contente d'en donner l'analyse. Ajoutons qu'au rapport de M. Devéria, il y a, au musée de Turin, les fragments, malheureusement mutilés, d'un papyrus où sont données les règles de plusieurs jeux de dames. S'ils étaient publiés, on pourrait en tirer peut-être l'explication de la partie jouée par les deux héros du conte.

3. *Iri Satni kouat àà-t n tot n Noferkephtah.* « Fit Satni attaque grande de main à Noferképhtah. »

4. Traduction incertaine. Je ne puis déchiffrer un des mots qu'il y a dans le texte.

5. Litt. : « Ne tarde pas en haut vers la terre. »

6. Euphémisme employé ordinairement pour rendre l'idée de mort. (Cf. *Papyrus d'Orbiney*, pl. XIX, l. 3.)

7. *Khop-f au Satni r iut r hri khen tà àit* « et fut cela fut Satni à aller en haut dans la tombe ».

Digitized by Google

» et l'obscurité marcha derrière lui. Ahouri pleura après » lui, disant : « Gloire à toi, ô l'obscurité! Gloire à toi, ô la » lumière[1]! L'anéantissement vient dans le tombeau[2]. » » Noferképhtah dit à Ahouri : « Ne te tourmentes point. Je » lui ferai rapporter ce livre par la suite, une fourche et un » bâton à la main, un brasier allumé sur la tête. »

» Satni remonta hors du tombeau, et le referma derrière » lui, comme il fallait[3]. Satni alla par-devant le roi et » raconta au roi[4] tout ce qui lui était arrivé au sujet du » livre. Le roi dit à Satni : « Remets ce livre au tombeau de » Noferképhtah en homme sage; sinon il te le fera rap- » porter, une fourche et un bâton à la main, un brasier » allumé sur la tête. » Quand Satni l'entendit, Satni ne fut » nullement disposé à se séparer du livre[5] : il le lut par- » devant tout le monde. »

Le conseil était bon, et Satni n'aurait pas dû le dédaigner. Si la magie est la plus profitable des sciences, c'est aussi la plus périlleuse. Les dieux n'aiment pas que l'homme empiète sur leur domaine. Le novice qui essaye de les réduire en servage ou de surprendre leurs secrets s'expose à des dangers qu'une habileté soutenue peut seule prévenir. Comme un voyageur égaré au milieu de régions inexplorées, il est entouré d'ennemis invisibles, toujours prêts à l'entraîner dans quelques pièges, toujours prompts à profiter

1. Brugsch lit *suten* et traduit « *roi* de l'obscurité », « *roi* de la lumière ». Le mot *suten* est toujours écrit au complet dans notre papyrus, lorsqu'il s'agit de rendre l'idée de *roi;* même quand il est tracé en abrégé, comme dans *suten* « le lin royal », il a un déterminatif divin qu'on ne trouve pas dans notre phrase. Le signe est simplement *l'homme debout et levant le bras* qui rend l'exclamation *ah! oh!* On le rencontre de nouveau, p. 2, l. 24, et p. 3, l. 33.

2. *She nomti khen tà âit tiru.*

3. *Satni iut r hirt khen tà âit ti-ɯ t'ro sa-ɯ n-ma pais-samit* « Satni alla en haut du tombeau, il le rendit solide selon sa forme ».

4. Litt. : « et dit devant lui. »

5. *Khop-ɯ mmon-ntu Satni men-t n p.to r porsh r p.t'amai.*

Digitized by Google

de ses moindres défaillances. Il doit contrôler ses penchants, peser ses actions, exercer sur ses pensées une surveillance infatigable : la moindre imprudence suffit à briser l'arme entre ses mains et le livre sans défense à ses adversaires. « Après cela [1], il arriva, un jour que Satni passait sur le » parvis du temple de Phtah, il vit une femme fort belle, » car il n'y avait femme qui l'égalât en beauté; et de plus, » elle avait beaucoup d'or sur elle, et de plus il y avait de » petites jeunes filles qui marchaient derrière elle, et il y » avait des domestiques, au nombre de cinquante-deux, » avec elle. Dès l'heure que la vit Satni, il ne sut plus l'en- » droit du monde où il était. Satni appela son page, disant : « Ne tarde pas d'aller à l'endroit où est cette femme, et » sache ce qui est de son nom. » Point ne tarda le jeune » page d'aller à l'endroit où était la femme. Il interpella la » jeune suivante, qui se trouvait marcher derrière elle, et » l'interrogea, disant : « Quelle personne est-ce? » Elle lui » dit : « C'est Tbouboui, fille du prophète de Bast, dame » de Onkhto, qui s'en va maintenant pour faire sa prière » devant Phtah, le dieu grand. » Quand le jeune homme » fut revenu vers Satni, il raconta toutes les paroles qu'elle » lui avait dites sans exception. Satni dit au jeune homme : « Va-t'en dire à la jeune fille ce qui suit : Satni-Khâ- » mois, fils du roi Ousirmarî, est qui m'envoie, disant : « Je » te donnerai dix *outen* d'or pour passer une heure avec » moi. Sinon, n'es-tu pas prévenue qu'on usera de violence? » Voici ce que je te ferai faire: Je te ferai mener dans un » endroit caché [si bien] que personne au monde ne te » connaîtra plus. »

» Quand le jeune homme fut revenu à l'endroit où était » Tbouboui, il interpella la jeune servante et parla avec

1. Tout l'épisode qui suit a été transcrit en hiéroglyphes et publié par moi dans la *Zeitschrift* de Berlin (1877-1878). On me permettra de renvoyer le lecteur à ce mémoire pour les notes et pour les éclaircissements philologiques.

Digitized by Google

» elle : elle s'exclama contre ces paroles, comme si c'était » une insulte. Tbouboui dit au jeune homme : « Cesse de » parler à cette radoteuse de fille, viens et me parle. » Le » jeune homme approcha de l'endroit où était Tbouboui. Il » lui dit : « Je te donnerai dix *outen* d'or pour passer une » heure avec Satni-Khâmois, le fils du roi Ousirmarî. » [Sinon], n'es-tu pas prévenue qu'on usera de violence? » Voici ce qu'il fera faire : Il te mènera dans un endroit » caché [si bien que] personne au monde ne te connaîtra » plus. » Tbouboui dit : « Va dire à Satni : Je suis chaste, » je ne suis pas une personne vile. S'il est que tu désires » faire ton plaisir de moi, tu viendras à Bubaste dans [ma] » maison, où tout sera préparé, et tu feras ton plaisir de » moi, sans que j'en parle à toutes les commères des rues. » » Quand le page fut revenu auprès de Satni, il lui répéta » toutes les paroles qu'elle avait dites sans exception, puis » il dit, ce qui était de saison : « Malheur à quiconque sera » [là] avec Satni ! »

» Satni se fit amener une barque; il monta au port sur » elle et ne tarda pas d'arriver à Bubaste. Il alla à l'occident » de la ville, jusqu'à ce qu'il rencontrât une maison qui était » fort haute[1] : il y avait un mur tout à l'entour, il y avait un » jardin du côté du nord[2], il y avait un perron devant la » porte. Satni s'informa, disant : « Cette maison, la maison » de qui est-ce ? » On lui dit : « C'est la maison de Tbou- » boui. » Satni pénétra dans l'enceinte[3], jusqu'à ce qu'il se » trouvât en face du corps de logis situé dans le jardin[4]. On » en prévint Tbouboui; elle descendit, prit la main de Satni » et lui dit : « Jure que ton voyage pour entrer dans la » maison du prêtre de Bast, dame de Onkhto, me sera fort

1. Litt. : « jusqu'à ce qu'il *connut* (*rekh*) une maison qui était fort *haute* » (*t'esi*, cf. p. 3, l. 31).

2. Litt. : « Était un jardin (*kam*) faisant à elle nord. »

3. Litt. : « dans l'intérieur du mur. »

4. Litt. : « Jusqu'à ce qu'il fît face au corps de logis du jardin. »

Digitized by Google

» agréable [1]. Viens en haut avec moi. » Satni se rendit en » haut par l'escalier de la maison avec Tbouboui, jusqu'à ce » qu'il parvint à l'étage supérieur de la maison qui était » enduit et bariolé d'un enduit et d'un bariolage de lapis- » lazuli vrai et de mafek vrai [2]; il y avait là plusieurs lits, » tendus d'étoffe de lin royal, plus, de nombreuses coupes » en or sur le guéridon [3]. On remplit une coupe de vin, on » la mit dans la main de Satni, et Tbouboui lui dit : « Te » plaise faire ton repas. » Il lui dit: « Ce n'est pas là ce que » je sais bien. » Ils mirent le vase sur le feu, ils apportèrent » du parfum comme on fait dans le festin royal [4], et Satni » se divertit avec Tbouboui, mais sans voir encore son » corps [5].

» Alors, Satni dit à Tbouboui : « Accomplissons ce pour » quoi nous sommes venus maintenant. » Elle lui dit: « La maison où tu es sera ta maison [6]. [Mais] je suis chaste, » je ne suis pas personne vile. S'il est que tu désires faire » ton plaisir de moi, tu me feras un écrit sous la foi du ser- » ment et un écrit de donation pour argent, des choses et

1. *Onkh p.ùtu n p.i n p.nuter hon n Bast :* c'est la formule ordinaire du serment « *Vivre* » ou « Jurer par la vie de... ». Ici l'objet par lequel on jure est *ùtu,* littéralement l'*aller,* le *faire expédition.* Mot à mot : « Jure, l'aller dans la maison du prophète de Bast, pour y arriver, etc. »

2. Litt. : « il était frotté et bariolé, étant son bariolage et son enduit lapis vrai et *mafek* vrai. » Le *mafek* est un nom commun à tous les minéraux verts, ou bleu tirant sur le vert, sulfate de cuivre, émeraude, turquoise, etc., que connaissaient les Égyptiens.

3. *Tà uâbt* se trouve fréquemment avec le même sens dans les textes hiéroglyphiques.

4. Litt. : « du parfum de la manière de la nourriture royale. » On parfumait les invités au commencement du repas, et c'est à cette coutume que notre auteur fait allusion.

5. Litt. : « sa forme. »

6. Le texte porte : *iri-k r poh paik-i p.nt au-iri-k n am-ю* : « Tu atteindras ta maison celle que tu es en elle, » c'est-à-dire « tu arriveras à ce que ta maison soit celle où tu es maintenant. » J'ai rendu la phraséologie égyptienne par une tournure française de sens correspondant.

Digitized by Google

» des biens qui sont à toi. » Il lui dit : « Qu'on amène le » scribe pour les rédiger. » On l'amena sur l'instant, et Satni » fit faire pour Tbouboui un écrit sous la foi du serment et » un écrit de donation pour argent, de toutes les choses, » tous les biens qui étaient à lui. Une heure passée, on vint » annoncer ceci à Satni : « Tes enfants sont en bas. » Il dit : « Qu'on les fasse monter. » Tbouboui se leva, elle revêtit » un voile de fin lin, et Satni vit tous ses membres au » travers, et son désir alla croissant plus encore qu'aupa- » ravant. Satni dit à Tbouboui : « Que j'accomplisse ce pour » quoi je suis venu à présent. » Elle lui dit : « La maison » où tu es sera ta maison. [Mais] je suis chaste, je ne suis » pas personne vile. S'il est que tu désires faire ton plaisir » de moi, tu feras écrire tes enfants sur mon écrit, afin » qu'ils ne cherchent point à disputer contre mes enfants » au sujet de tes biens. » Satni fit amener ses enfants et les » fit écrire sur l'écrit. Satni dit à Tbouboui : « Que j'accom- » plisse ce pourquoi je suis venu à présent. » Elle lui dit : « La maison où tu es sera ta maison. [Mais] je suis chaste, » je ne suis pas personne vile. S'il est que tu désires faire » ton plaisir de moi, tu feras tuer tes enfants, afin qu'ils ne » cherchent point à disputer contre mes enfants au sujet de » tes biens. » Satni dit : « Qu'on me fasse le crime dont le » désir t'est entré au cœur. » Elle fit tuer les enfants de » Satni devant lui, elle les fit jeter en bas de la fenêtre aux » chiens et aux chats, et ils mangèrent les chairs, et il les » entendit pendant qu'il buvait avec Tbouboui. Satni dit à » Tbouboui : « Accomplissons ce pour quoi nous sommes » venus maintenant; [car] tout ce que tu as dit devant moi, » on l'a fait pour toi. » Elle lui dit : « Rends-toi dans cette » chambre. » Satni entra dans la chambre, il se coucha » sur un lit d'ivoire et d'ébène, afin que son amour reçût » récompense[1] (?), et Tbouboui se coucha sur le rebord.

1. Phrase de sens douteux. Le texte porte : *au tais merit shop n-nub*, litt. : « étant son amour recevant *de l'or*. »

Digitized by Google

» Satni allongea sa main pour la toucher : elle ouvrit sa » bouche si large qu'il en sortit un grand orage[1].

» Lorsque Satni revint à lui, il était dans une chambre » de four, sans aucun vêtement sur le dos[2]. Une heure » passée, Satni aperçut un homme grand, debout sur un » pavois[3], qui foulait aux pieds de nombreux ennemis[4], et » qui était à la semblance d'un roi. Satni alla pour se lever: » il ne put se lever de honte, car il n'avait point de vêtement » sur le dos. Le roi dit : « Satni, qu'est-ce que cet état » dans lequel tu es? » Il dit : « C'est Noferképhtah qui m'a » fait tout cela. » Le roi dit : « Va à Memphis. Tes enfants, » voici qu'ils te désirent[5], voici qu'ils se tiennent devant » le roi. » Satni dit au roi : « Mon puissant maître, puisse- » t-il avoir la durée de Râ ! — quel moyen d'arriver à » Memphis puis-je employer, n'ayant aucun vêtement du » monde sur mon dos? » Le roi appela un page qui se

1. Il n'est pas nécessaire de supposer ici, comme on l'a fait, un sens obscène. Il est probable qu'au moment où Satni voulait saisir Tbouboui, celle-ci ouvrait la bouche, et que cet acte produisait un immense ouragan, au milieu duquel elle-même et Satni s'évanouissaient, avec la maison du prétendu prêtre de Bast.

2. Un membre de phrase *au qun-f hi-khen n uât hin,* que je passe, et dont le sens sera clair pour toutes les personnes qui voudront bien recourir au texte original.

3. *Au-f t'is r uât makes* (?) litt. : « qui s'élevait sur un pavois? » Le premier mot *t'is* est le même que nous avons trouvé dans la description de la maison de Tbouboui. Le second est incertain.

4. *Au un ashi t'at'i kher rotu-w :* « il y avait nombreux ennemis sous ses pieds. » C'est la description de ces statues de dieux ou de rois, qu'on voit foulant aux pieds, soit les représentants des peuples vaincus, soit les *neuf arcs,* symbole des peuplades hostiles à l'Égypte.

5. Le texte donne : *Ntuk i r Mannofri naik khroudtu hān ab-u n-am-k.* Le trait oblique qui suit le nom de *Mannofri* n'est pas un *r,* mais le trait complémentaire du déterminatif des noms de ville, comme on pourra s'en convaincre, en comparant la forme *Mannofri* de ce passage, avec la forme *Mannofri,* répétée deux fois, à la ligne suivante (l. 34).

Digitized by Google

» tenait [à côté de lui][1], et fit qu'il donnât un vêtement à
» Satni. Le roi dit à Satni : « Va à Memphis. Tes enfants,
» voici qu'ils vivent, voici qu'ils se tiennent devant le roi. »
» Satni alla à Memphis; il embrassa avec joie (?) ses
» enfants[2], car ils étaient en vie. Le roi dit : « Est-ce point
» l'ivresse qui [t'a fait faire tout cela[3] ? »] Satni conta tout
» ce qui lui était arrivé avec Tbouboui et Noferképhtah[4].
» Le roi dit : « Satni, j'ai déja levé la main contre toi[5],
» disant : Il te tuera, à moins que tu ne rapportes ce livre
» au lieu d'où tu l'as apporté pour toi. Tu ne m'as pas écouté
» jusqu'à cette heure. [Maintenant], rapporte le livre, une
» fourche et un bâton dans ta main, un brasier allumé sur
» ta tête. » Satni sortit de devant le roi, une fourche et un
» bâton dans la main, un brasier allumé sur sa tête, et des-
» cendit dans la tombe où était Noferképhtah. Ahouri lui
» dit : « Satni, c'est Phtah, le dieu grand, qui t'amène ! Tu
» es enchanté[6] ! » Noferképhtah rit, disant : « C'est bien ce
» que je t'avais dit auparavant. » Satni loua Noferképhtah,
» et reconnut ceci : tandis qu'ils parlaient, le soleil était
» dans la tombe entière[7]. Ahouri et Noferképhtah louèrent
« Satni extrêmement. Satni dit : « Noferképhtah, ai-je à
» faire quelque chose d'humiliant[8] ? » Noferképhtah dit :

1. Le texte donne : *au-w ha-i-k*, qui est évidemment fautif. J'ai traduit et corrigé d'après le sens général de la phrase.

2. Un mot douteux.

3. Deux mots environ effacés et illisibles.

4. Ce passage achève de prouver, ce dont on se doutait déjà, que le personnage, décrit comme ayant l'apparence d'un roi, n'était autre que Noferképhtah.

5. C'est le geste d'avertissement ou d'ordre donné.

6. Le même mot dont notre texte s'est servi, p. 2, l. 8, et qui marque l'action de l'influence divine envoyée par Râ contre la famille de Noferképhtah.

7. En rapportant le talisman, Satni avait fait rentrer dans la tombe la lumière qui en était sortie lorsqu'il avait emporté le talisman.

8. *An un t'i au-s shlofi*, litt. : « Est-ce que (*num*) il y a chose pénible? » Le mot *schlofi* est nouveau pour moi. Je le rapprocherai du

Digitized by Google

« Satni, tu sais ceci, à savoir, Ahouri et Mikhonsou, son » enfant, sont à Coptos; ils ne sont réunis dans cette tombe » que par art de scribe habile[1]. Consens à ceci : prends peine » et va à Coptos[2]. »

» Satni ne tarda pas après cela à remonter hors de la » tombe. Il alla devant le roi, il conta devant le roi tout » ce que lui avait dit Noferképhtah. Le roi dit : « Satni, va » à Coptos pour rapporter Ahouri et Mikhonsou, son enfant. » » Il dit devant le roi : « Qu'on me donne la cange royale et » son équipement. » On lui donna la cange royale et son » équipement. Il monta au port sur elle, il fit le voyage, il » ne tarda pas d'arriver à Coptos. On en informa les prêtres » d'Isis de Coptos et le grand-prêtre d'Isis : voici qu'ils » descendirent au-devant de lui; ils l'accueillirent au rivage. » Il débarqua[3], il alla au temple d'Isis de Coptos et d'Harpo- » crate. Il fit venir un bœuf et du vin, fit un holocauste et » une libation devant Isis de Coptos et Harpocrate. Il alla au » cimetière de Coptos avec les prêtres d'Isis et le grand-prêtre » d'Isis. Ils passèrent trois jours et trois nuits à chercher[4] » parmi les tombes qui sont dans la nécropole de Coptos, » lisant les stèles des scribes de la double maison de vie[5], » récitant les inscriptions qu'elles portaient; ils ne recon- » nurent pas les endroits où reposaient Ahouri et Mikhonsou, » son enfant.

» Noferképhtah le sut qu'ils ne connaissaient point les

T. ⲙⲗⲟϥ, αἰσχρὸς, *turpis, fœdus;* ἀθέμιτος, *illicitus.* Satni demande aux momies si, en punition du vol qu'il leur a fait, il n'a pas quelque épreuve humiliante à subir.

1. Plusieurs mots à moitié effacés rendent douteux le sens de cette phrase.

2. *Mai hun-u s e-ro-hi k ntuk shop hise ntuk sh r Qobti. Hun* est le copte ϩⲛⲉ *T. M. voluntas,* ϩⲣⲛⲉ *T. velle. Qu'ils veuillent* cela pour toi, que soit voulu cela par toi.

3. Litt. : « Il monta en haut de lui, » c'est-à-dire du rivage.

4. *Au-u ab,* litt. : « désirant. »

5. *La double maison de vie* est le collège des scribes sacrés.

Digitized by Google

» endroits où reposaient Ahouri et Mikhonsou, son enfant. » Il se manifesta sous forme de vieillard très avancé en » âge et se présenta au-devant de Satni. Satni le vit, Satni » dit au vieillard : « Tu as semblance d'homme avancé en » âge. Ne connais-tu pas les endroits où sont Ahouri et » Mikhonsou, son enfant? » Le vieillard dit à Satni : « Le » père du père de mon père a dit au père de mon père, et le » père de mon père a dit à mon père : « Les endroits où » reposent Ahouri et Mikhonsou, son enfant, sont sur la » limite de l'angle méridional de Pehémato (?)... » Satni dit » au vieillard : « Jure : que le Pehémato te soit à ruine, si » tu t'avises de faire apporter sa...[1] pour cela. » Le vieillard » dit à Satni : « Qu'on fasse bonne garde sur moi; qu'on » fouille[2] au lieu de Pehémato, et, s'il arrive qu'on ne » reconnaisse point Ahouri et Mikhonsou sur l'angle méri- » dional du lieu de Pehémato, qu'on m'en fasse un crime[3] ! » » On fit bonne garde sur le vieillard ; on reconnut l'endroit » où reposaient Ahouri et Mikhonsou, son fils, à l'angle » méridional du lieu de Pehémato. Satni fit transporter ces » grands personnages dans la cange royale, puis fit recons- » truire l'endroit de Pehémato, comme il était auparavant. » Noferképhtah fit connaître à Satni que c'était lui qui était

1. Un mot manque. Le nom *Pehemato* est incertain. *Arek au kemai p. a-iri pehemato r-ro-k iri-k..... k r-ti an-u pef i..... nte-teb-tu-s.* La première lacune correspond à un mot que je ne sais comment lire, et qui revient souvent dans les textes démotiques. Il est traduit une fois, dans un texte bilingue, ὑπάγω (cf. *Études démotiques* dans le *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes,* t. I, p. 30, note 41). La seconde répond à un ou plusieurs mots illisibles sur le fac-similé. Le mot-à-mot est, autant qu'on peut le faire : « Jure : est deuil que fait le *Pehemato* à toi, si tu t'avises de faire apporter eux sa maison..... à cause de cela. »

2. Litt. : « Qu'on fasse démolition du lieu de Pehemato. »

3. *Bote,* litt. : « une abomination. » C'est l'expression ordinaire pour tout acte punissable en justice. Cf. dans les Papyrus judiciaires de l'époque des Ramessides, *Bote âa n mut,* litt. : « un crime *grand de mort,* » un crime digne de mort.

Digitized by Google

» venu à Coptos pour lui faire connaître l'endroit où repo-
» saient Ahouri et Mikhonsou, son fils.

» Satni monta au port sur la cange royale. Il fit le voyage,
» il ne tarda pas d'arriver à Memphis avec toute l'escorte
» qui était avec lui. On le rapporta au roi. Le roi descendit
» au bas de la cange royale; il fit porter les grands person-
» nages dans la tombe où était Noferképhtah, et il en fit
» sceller la chambre supérieure tout aussitôt [1].

» C'est ici la fin de l'écrit où est contée l'histoire de Satni
» Khâmois et de Noferképhtah, ainsi que d'Ahouri, sa
» femme, et de Mikhonsou, fils d'Ahouri; ç'a été écrit...
» l'an 35, le... Tybi [2]. »

Voilà, autant qu'on peut la traduire en ce moment, l'histoire de Satni. Par un hasard singulier, elle renferme plusieurs traits des contes qu'Hérodote a recueillis pour les insérer dans son ouvrage. J'ai déjà fait observer ailleurs que Tbouboui joue dans notre récit le même rôle que jouent dans Hérodote la fille de Khéops et celle de Rhampsinitos [3]: c'est un appeau dont on se sert pour entraîner à sa perte le héros de l'histoire. Rhampsinitos lui-même a, par certaines de ses aventures, plus d'un point commun avec Satni. « On dit
» qu'après cela, ce roi descendit vivant sous terre vers ce que
» les Hellènes croient être l'Hadès. Là, il joua aux dés avec
» Déméter, tantôt gagnant contre elle, tantôt battu par elle,
» puis remonta à la surface de la terre, emportant avec soi
» comme cadeau une serviette d'or [4]. » Satni, lui aussi, des-

1. *Ti-ir ar-u hosis tai-ir ri hirt er uâ ki.*

2. Le quantième du mois est effacé, et le nom du roi sous lequel a été écrit le conte n'est pas mentionné. L'élévation du chiffre d'années pourrait faire songer, soit à l'un des deux premiers Ptolémées, soit à Ptolémée Évergète II.

3. Cf. plus loin le fragment du commentaire relatif au chap. CXI.

4. Hérodote, l. II, ch. CXXII. Cf. les deux mémoires de S. Birch, *le Roi Rhampsinite et le jeu de dames* (*Revue archéologique*, 1865, t. XIV, p. 56 sqq.) et *Rhampsinitus and the game of draughts* (*Transactions of the Royal Society of Literature*, 1868, New series, vol. IX).

Digitized by Google

cendit dans la tombe de Noferképhtah, vers ce que les Égyptiens appelaient *Khrimoutri*, et les Grecs Hadès. Il y joua le livre de Thot au cinquante-deux contre la momie animée de Noferképhtah, puis il remonta vainqueur à la lumière. L'étude des monuments nous prouve qu'un des plaisirs les plus recherchés en Égypte consistait à jouer aux dames, en ce monde comme en l'autre[1]. Rhampsinitos et Satni, en vrais Égyptiens qu'ils sont, n'avaient garde de se refuser cette distraction, quand bien même ils avaient affaire à une déesse ou à un magicien.

On sait qu'Hérodote n'a pas toujours observé fidèlement l'ordre de succession des dynasties égyptiennes. Il met Miris, Sésostris, Rhampsinitos, avant les rois constructeurs de pyramides. Le nom de Sésostris et de Rhampsinitos est un souvenir de la XIXe et de la XXe dynastie; celui des rois constructeurs de pyramides, Khéops, Khéphrên, Mykérinos et Asykhis, nous reporte jusqu'à la cinquième. La façon cavalière dont l'auteur du conte de Satni a traité l'histoire nous montre comment il se fait qu'Hérodote ait commis pareille erreur. Il y a, dans le conte de Satni, deux rois et un prince royal. Les rois s'appellent Ousirmarî et Minibphtah, le prince royal Satni Khâmois. Ousirmarî est un des prénoms de Ramsès II, celui qu'il avait dans sa jeunesse, alors qu'il était encore associé à son père. Minibphtah est une altération, peut-être volontaire, du nom de Minéphtah, fils et successeur de Ramsès II. Khâmois, également fils de Ramsès II, fut pendant plus de vingt ans le régent de l'Égypte pour le compte de son père.

OUSIRMARÎ RAMSÈS II

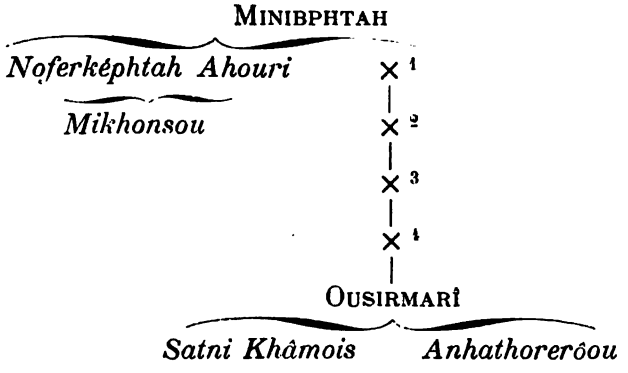
Khâmois — MINÉPHTAH Ier

Le conteur populaire a changé tout cela, Khâmois demeure, comme dans l'histoire, le fils d'Ousirmarî; l'autre

1. Au Papyrus de *Honnowri* (*British Museum*, 9901), et sur un

Digitized by Google

fils a été déplacé. Le Minibphtah du roman est tellement antérieur à Ousirmarî, qu'un vieillard consulté par Satni-Khâmois sur certains événements arrivés du temps de Minibphtah, en est réduit à invoquer le témoignage d'un ancêtre éloigné. « Le père du père de mon père a dit au père » de mon père, et le père de mon père a dit à mon père : » Les tombeaux d'Ahouri et de Mikhonsou sont à l'endroit » nommé Pehémato. » Voilà quatre générations au moins entre le Minibphtah et l'Ousirmarî du roman :



Le fils, Minibphtah, est devenu l'aïeul et le prédécesseur lointain de son père Ousirmarî.

Supposez un voyageur aussi disposé à croire aux merveilles de l'histoire de Satni qu'Hérodote l'était à croire aux merveilles de l'histoire de Rhampsinitos. Pensez-vous pas qu'il eût fait, à propos de Minibphtah et de Ramsès II, la même erreur qu'Hérodote a commise au sujet de Rhampsinitos et de Khéops? Il aurait interverti l'ordre des règnes et placé le quatrième roi de la XIXe dynastie longtemps avant le troisième. Le guide, qui montrait le temple de Phtah et les pyramides de Gizèh, connaissait sans doute une histoire, où il exposait comme quoi, à un Ramsès-si-nit, le plus riche

papyrus de la collection Burton (*British Museum*, 9900), cités par M. Birch, le défunt est écrit et représenté jouant aux dames dans l'autre monde.

Digitized by Google

des rois, avait succédé Khéops, le plus impie des hommes. Il la conta à Hérodote, comme il dut la conter à beaucoup d'autres, et le bon Hérodote l'inséra dans son livre. Comme Khéops, Khéphrên et Mykérinos forment un groupe bien circonscrit, que d'ailleurs, leurs pyramides s'élevant au même endroit, les guides n'avaient aucune raison de rompre à leurs dépens l'ordre de succession, la transposition une fois faite pour Khéops, il devenait nécessaire de déplacer avec lui Khéphrên, Menkerî, et le prince qu'on nommait Asykhis. Plus tard, Manéthon essaya de remettre chacun à sa place. Il avait pour lui la vérité historique; mais, comme il n'était pas grand écrivain, on ne voulut point l'écouter, jusqu'au jour où les monuments vinrent prouver sans réplique sa science et sa bonne foi.

. . . . . .

En résumé, on peut dire qu'Hérodote et ses contemporains avaient à leur disposition deux sources : l'histoire réelle et les contes populaires.

L'histoire réelle, il aurait fallu, pour la connaître, connaître à fond la langue du pays et en déchiffrer les écritures; tout au moins, se lier avec les prêtres ou avec les Égyptiens instruits. Hérodote ne put la lire sur les murs où elle s'étalait à ses yeux encore intacte : les monuments furent pour lui comme un livre, dont il s'amusa à regarder les images, sans savoir du texte que ce qu'on voulut bien lui en dire. On lui conta le roman des constructeurs de pyramides; on lui conta le roman de Sésostris; on lui conta le roman de Rhampsinitos; on lui conta des romans où les rois des dynasties memphites succédaient aux rois des dynasties thébaines. Une fois, pourtant, il entrevit la chronologie véritable de l'Égypte, le jour où le sacristain qui le guidait dans les bâtiments du temple de Phtah, lui montra un rouleau de papyrus, dans lequel étaient consignés les noms de trois cent trente et un rois qui avaient régné sur l'Égypte. C'était une liste rédigée sur le modèle du canon royal de Turin, où

Digitized by Google

les Pharaons étaient répartis entre leurs dynasties, où les cartouches de chaque souverain étaient suivis du nombre d'années, de mois et de jours dont se composaient sa vie et son règne, où des sommaires, placés d'espace en espace, donnaient le chiffre des années qui séparait l'avènement des grandes maisons royales. Si Hérodote avait pu lire, ou du moins se faire traduire ce document précieux, il aurait eu à sa disposition un cadre d'histoire aussi exact qu'historien au monde ait jamais pu le souhaiter. Par malheur, il se contenta de l'admirer à distance. On lui fit, en courant, lecture de force noms barbares, et on lui apprit, à titre de curiosité, qu'il y avait, au cours de cette longue procession royale, une femme et dix-huit Éthiopiens [1].

Aussi bien, ne devons-nous pas trop regretter qu'il en ait été ainsi. Hérodote n'écrivait pas une histoire d'Égypte. Même bien instruit, il n'aurait pas donné au livre de son histoire universelle qui traitait de l'Égypte plus de développements qu'il ne lui en a donnés. Toutes les dynasties auraient dû tenir en quelques pages. Hérodote ne nous eût rien appris que ne nous apprennent aujourd'hui les monuments. En revanche, nous y aurions perdu la plupart de ces récits étranges, et souvent bouffons, qu'il nous a si joliment racontés, sur la foi de ses guides. Phéron ne nous serait pas connu, ni Protée, ni Rhampsinitos. Je crois que ç'aurait été grand dommage. Les monuments nous disent, ou nous diront un jour, ce que firent les Khéops, les Ramsès, les Thoutmôs du monde réel. Hérodote nous apprend ce qu'on disait d'eux dans les rues de Memphis. Toute la partie de son second livre que remplissent leurs aventures est pour nous mieux qu'un chapitre d'histoire; c'est un chapitre d'histoire littéraire.

1. Liv. II, ch. c. Μετὰ δὲ τοῦτον, κατέλεγον οἱ ἱρέες ἐκ βύβλου ἄλλων βασιλέων τριηκοσίων τε καὶ τριήκοντα οὐνόματα. Ἐν τοσαύτῃσι γενεῇσι ἀνθρώπων, ὀκτωκαίδεκα μὲν Αἰθίοπες ἦσαν, μία δὲ γυνὴ ἐπιχωρίη, οἱ δὲ ἄλλοι ἄνδρες Αἰγύπτιοι.

Digitized by Google

II, XXVIII [1]

Τοῦ δὲ Νείλου τὰς πηγὰς οὔτε Αἰγυπτίων οὔτε Λιβύων οὔτε Ἑλλήνων τῶν ἐμοὶ ἀπικομένων ἐς λόγους οὐδεὶς ὑπέσχετο εἰδέναι, εἰ μὴ ἐν Αἰγύπτῳ ἐν Σάι πόλι ὁ γραμματιστὴς τῶν ἱρῶν χρημάτων τῆς Ἀθηναίης. Οὗτος δ' ἔμοιγε παίζειν ἐδόκεε φάμενος εἰδέναι ἀτρεκέως. Ἔλεγε δὲ ὧδε, εἶναι δύο οὔρεα ἐς ὀξὺ τὰς κορυφὰς ἀπηγμένα, μεταξὺ Συήνης τε πόλιος κείμενα τῆς Θηβαΐδος καὶ Ἐληφαντίνης, οὐνόματα δὲ εἶναι τοῖσι οὔρεσι τῷ μὲν Κρῶφι, τῷ δὲ Μῶφι· τὰς ὧν δὴ πηγὰς τοῦ Νείλου ἐούσας ἀβύσσους ἐκ τοῦ μέσου τῶν οὐρέων τούτων ῥέειν, καὶ τὸ μὲν ἥμισυ τοῦ ὕδατος ἐπ' Αἰγύπτου ῥέειν καὶ πρὸς Βορέην ἄνεμον, τὸ δ' ἕτερον, ἥμισυ ἐπ' Αἰθιοπίης τε καὶ νότου. Ὡς δὲ ἄβυσσοί εἰσι αἱ πηγαί, ἐς διάπειραν ἔφη τούτου Ψαμμίτιχον Αἰγύπτου βασιλέα ἀπικέσθαι· πολλέων γὰρ αὐτὸν χιλιάδων ὀργυιέων πλεξάμενον καλὸν κατεῖναι ταύτῃ καὶ οὐκ ἐξικέσθαι ἐς βυσσόν. Οὕτω μὲν δὴ ὁ γραμματιστής, εἰ ἄρα ταῦτα γενόμενα ἔλεγε, ἀπέφαινε, ὡς ἐμὲ κατανοέειν, δίνας τινὰς ταύτῃ ἐούσας ἰσχυρὰς καὶ παλίρροιαν, οἷα δὲ ἐμβάλλοντος τοῦ ὕδατος τοῖσι οὔρεσι, μὴ δύνασθαι κατιεμένην καταπειρητηρίην ἐς βυσσὸν ἰέναι.

Hérodote demandait un renseignement géographique : le prêtre de Saïs lui donna en réponse un renseignement mythologique.

Les monuments nous enseignent en effet que la première cataracte, sans passer exactement pour être la source matérielle du fleuve, était le séjour favori du dieu Nil. Le texte le plus décisif que je connaisse à l'appui de cette opinion se trouve au *Rituel de l'Embaumement*. Une des dernières cérémonies que le prêtre accomplissait lors de l'emmaillotement des momies, consistait à mettre dans la main du mort une bandelette, sur laquelle était tracée l'image du dieu Nil. En l'ajustant, on récitait la prière suivante : « O Osiris N [2], il vient à toi le Nil, le grand des dieux, pour » emplir les offrandes qu'on te fait de libations! Il te donne

1. Extrait des *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, 1880, 2e année, 1er fascicule.

2. Il ne faut pas oublier que chaque mort, étant identifié à Osiris, prend le nom de ce dieu dans les textes funéraires.

Digitized by Google

» l'eau sortie d'Éléphantine, le Nil sorti des deux gouffres, » le Nou[1] sorti des deux rochers, l'inondation sortie de la » châsse où il repose, l'eau vive sortie de la fontaine, pour » que tu boives de ces eaux, pour que tu t'en assouvisses, » pour que tu emplisses ta poitrine de l'eau de jouvence, » pour que tu emplisses ton crâne de l'onde et que ton » gosier soit inondé, tandis que tu es dans le Nou, l'aîné, » le père des dieux[2]! » Je laisse de côté la fin de l'oraison : on voit, par ce que j'en cite, qu'elle avait pour effet d'assurer au mort la protection du dieu et le bénéfice de ses eaux. Le fleuve y est désigné de six manières différentes, d'abord sous son nom divin d'Hâpi[3], ensuite par des épithètes, eau sortie d'Éléphantine, Nil sorti des deux gouffres, Nou sorti des deux rochers, inondation sortie de la châsse, eau vive sortie de la fontaine. La première de ces épithètes nous fournit une donnée presque identique à celle d'Hérodote : elle fait sortir le fleuve d'Éléphantine, et le prêtre de Saïs en mettait la source entre Éléphantine et Syène. Les deux suivantes demandent quelques explications.

Des mots que je traduis *gouffres* et *rochers*, se lisaient en égyptien *Q°R-TI* et *M°N-TI* . M. Chabas[4] a reconnu dans le premier un duel en *-TI* du nom *Q°R°ᵘ*, *Q°R* , dérivé de la racine *Q°R* , *aller en rond, arrondir, être rond.* Cette racine a développé différents substantifs, *Q°RⁱT*, *Q°RRⁱT* , *trou, ca-*

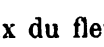
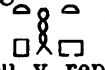
1. Le dieu qui représente l'eau primordiale, les *eaux d'en haut.*

2. Maspero, *Mémoire sur quelques Papyrus du Louvre,* p. 34, 99-100.

3. *Hâpi* et non *Hâpi môou,* comme avaient lu les premiers égyptologues.

4. *Les Inscriptions des Mines d'or,* 1862, p. 6-8. M. Chabas est le premier qui ait songé à rapprocher les *Q°R-TI* des *deux gouffres* d'Hérodote. Son opinion a été adoptée par Brugsch (*Zeitschrift für Ægyptische Sprache und Alterthumskunde,* 1863, p. 15-16; 1865, p. 43-44, et *Dictionnaire géographique,* p. 860-861), et par tous les autres égyptologues.

Digitized by Google

verne, tout espace arrondi ou voûté, et par suite les différents *cercles* de l'enfer égyptien *QR^ouR, four*, etc.; les *deux Q^oR* du Nil sont deux cavernes arrondies, ou, comme dit Hérodote, deux *gouffres* d'où s'échappaient les eaux du fleuve.  *M^oN-TI* est un duel du nom *M^oN, M^eNN^ou* , dérivé de la racine *M^oN, M^eN, être stable, être solide :* ce sont deux rochers, deux montagnes, deux falaises. Que les *deux gouffres* et les *deux rochers* fussent bien à Éléphantine, les inscriptions le prouvent surabondamment. Séti Ier de la XIXe dynastie, après avoir raconté comment il fit creuser une citerne dans le désert Arabique, ajoute : « L'eau y vint » en grande abondance, *ainsi qu'au réduit des deux gouf-* » *fres d'Éléphantine*[1]. » Un texte d'époque ptolémaïque affirme que le « Nil, quand il sort des gouffres en son temps, » sa hauteur à Éléphantine est de vingt-quatre coudées, » trois palmes et un quart de palme[2] ». L'ensemble formé par les deux gouffres et les deux rochers s'appelait *P^oTH^iT*, ou  *T^oPH^iT*, le *réduit mystérieux*, la *châsse*. Le dieu y reposait : son eau jaillissait comme une source vive et s'écoulait vers le Nord, apportant aux Égyptiens *toutes les choses bonnes et pures dont peut vivre un dieu*[3]. Un bas-relief curieux, trouvé à Philæ, dans les environs de la cataracte[4], nous montre quelle idée l'on se faisait

1. Brugsch, *Zeitschrift*, 1865, p. 44.

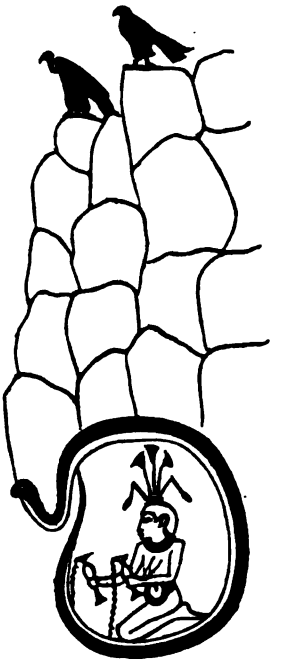
2. Lepsius, *Denkmäler*, III, pl. CXXXIX, l. 7.

3. C'est la formule ordinaire du proscynème en faveur des morts : « Proscynème à Osiris..... pour qu'il donne des rations de pains, vins, » gâteaux, vin, bière, bœufs, oies, vêtements....., toutes les choses bonnes » et pures que donne le ciel, que produit la terre, *que le Nil apporte de* » *sa châsse* et dont vit un dieu. »

4. Le monument se trouve dans Wilkinson, *Materia Hieroglyphica*, pl. XLII, 4, et *Manners and Customs*, t. III², pl. XLIV; il a été

Digitized by Google

de ce *réduit*. Une falaise se dresse sur laquelle sont perchés un vautour et un épervier. Une chambre ronde y est ménagée où le dieu accroupi se cache [1] : il tient à chaque main une hydrie d'où s'échappe la *libation* d'eau pure qui représente l'inondation [2]. Un serpent replié sur lui-même dessine le contour de la chambre et laisse, entre sa tête et le bout de sa queue, une étroite ouverture par laquelle s'en va le courant [3]. Voilà l'un des deux gouffres et l'un des deux rochers dont le prêtre de Saïs parlait à Hérodote.



Le récit de Saïte est donc confirmé par le témoignage des monuments, au moins dans ses parties principales : tous les détails accessoires qu'il renferme sont-ils authentiques au même degré?

Au dire d'Hérodote, les deux rochers s'appelaient *Krôphi* et *Môphi*. Ces noms ne nous sont donnés par aucun des textes égyptiens connus jusqu'à présent : on les a expliqués de diverses manières, mais sans arriver à des résultats certains. Champollion avait pensé que *Môphi* était « le mot ⲙⲟⲩⲫⲓ, *Moufi*, qui signifie *la bonne*, et que le mot *Crôphi*

reproduit plus tard par Dümichen, *Geographische Inschriften*, t. II, pl. LXXIX, et *Geschichte Ægyptens*, p. 3.

1. C'est ce que dit la légende : « Le caché, caché, qui monte dans le QoR-TI. » Il y a un jeu de mots entre le nom *Hâpi* du dieu et le verbe Hapou, *cacher*.

2. Horapollon, I, 21.

3. Ce serpent est celui qui sert souvent de *déterminatif* au mot *QoR-TI*.

Digitized by Google

» est le même que ϫpoϥ qui, en langue égyptienne, a la » valeur de *mauvaise*[1] ». Wilkinson n'admettait pas cette interprétation et tenait le récit tout entier pour une invention sacerdotale. « *Krôphi* et *Môphi* sont, » disait-il, « ana- » logues à ces mots absurdes et vides de sens que les Orien- » taux emploient en plaisantant ou parlant aux enfants : le » second reproduit le son du premier et commence toujours » par *m*, *fersh-mersh*, *salta-malta*. *Môphi* et *Krôphi* ne » signifient donc pas *bon* et *mauvais*, comme on l'a sup- » posé. » L'idée de Wilkinson a fait fortune en Angleterre. Le colonel Mure compare *Môphi* et *Krôphi* « au Gog et Magog de la littérature enfantine[2] », et Georges Rawlinson a cru pouvoir joindre aux arguments déduits de la pratique des langues orientales des preuves tirées de l'anglais. « La » formation de mots absurdes et vides de sens, par redou- » blement d'un mot et changement dans le mot ainsi répété » d'une lettre initiale, est commun dans notre propre » langue. Chez nous, le second mot commence d'ordinaire » non point par *m*, mais par la labiale la plus voisine de » *m*, *b*, ou par sa ténue *p*. Exemples : *hurly-burly*, *hocus-* » *pocus*, *higgledy-piggledy*, *hub-bub*, *niminy-piminy*, *nam-* » *by-pamby*, etc. Dans *hugger-mugger* et dans *pell-mell*, » nous conservons l'usage oriental, et nous prenons *m*. Dans » *helter-skelter*, *hum-drum*, et peut-être dans quelques » autres mots, nous adoptons un son entièrement dif- » férent[3]. » En Allemagne, Lauth a proposé une explication plus sérieuse. « Supposons un instant qu'un des deux *Qor* » ait été composé avec le nom du Nil *Hapi*, et l'on con- » viendra qu'alors le Κρ-ῶφι serait expliqué. Quant à Μ-ῶφι, » la valeur *m* pour le *bassin*[4] est constatée, et le groupe » Hapi est suivi constamment du *bassin* qui pouvait, dans

1. Champollion, *l'Égypte sous les Pharaons*, t. I, p. 115.
2. Mure, *Literature of Greece*, t. IV, p. 387.
3. G. Rawlinson, *Herodotus*, t. II, p. 31, note 2.
4. C'est un signe égyptien 𓄿 qui a en effet la valeur *m*.

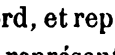
Digitized by Google

» la lecture, précéder le mot *Hapi*. Ainsi nous aurions le » Μ-ῶφι, lequel indiquerait l'autre trou d'où le Nil-Hapi est » censé provenir[1]. » Je proposerai de reconnaître dans Κρῶφι et Μῶφι la transcription exacte de *QR°-FI*, *M°-FI*, littéralement *son gouffre, son eau*. Ces deux locutions seraient formées de *Q°R*, le *gouffre*, et de *M°*, *M°u*, l'*eau*, suivis du pronom de la troisième personne du singulier masculin *F*, *F*ⁱ. L'un des *M°N-TI* ou *rochers* se serait appelé *QR°-FI*, l'autre *M°-FI*. Le pronom marque le dieu Nil sous-entendu. On a de même, dans la Haute-Égypte, un nome *D°u-F*, *sa montagne*, probablement pour *D°u-H°R*, *la montagne d'Horus*. En résumé, les deux noms sont authentiques, mais le sens n'en est pas certain.

Le prêtre ajoutait, s'il faut en croire Hérodote, que l'eau se divisait par moitié au sortir des gouffres, et s'écoulait partie au Nord, vers l'Égypte, partie au Sud, vers l'Éthiopie. Il est possible à la rigueur qu'un Saïte, vivant loin des cataractes et ne les connaissant que par ouï-dire, ait donné au voyageur grec ce renseignement invraisemblable : je crois cependant que l'erreur est du côté d'Hérodote. Le Nil n'était pas un être simple: il était en deux personnes. On voit souvent, sur la base des statues royales, sur celle du fameux colosse de Memnon, par exemple, des tableaux représentant les deux Nils affrontés et liant à une touffe de lotus, emblème du Midi, une touffe de papyrus, emblème du Nord; c'était une manière de marquer aux yeux que le Pharaon réunissait la suzeraineté de Thèbes à celle de Memphis et régnait sur l'Égypte entière. Il y avait donc un Nil du Midi couronné de lotus, un Nil du Nord couronné de papyrus, et l'existence de deux Nils explique l'existence, entre Éléphantine et Syène, de deux rochers et de deux

1. Lauth, *les Zodiaques de Dendérah*, p. 82.

Digitized by Google

gouffres : l'un donnait naissance au Nil du Midi, l'autre au Nil du Nord. J'ajouterai que ces deux désignations ne répondaient pas uniquement à la division de l'Égypte en Thébaïde et en Delta. Les textes nous apprennent en effet que les deux côtés du fleuve étaient deux déesses coiffées des mêmes fleurs que le Nil lui-même et nommées *M'RI-TI*, les *deux rives*. L'une de ces déesses s'appelait la  *M'RIT* du Nord, et représentait la rive droite, l'autre la *M'RIT* du Sud et représentait la rive gauche. Le Nil du Nord, associé à la *M'RIT* du Nord, était donc la portion des eaux qui coulait le long de la rive droite; le Nil du Sud, associé à la *M'RIT* du Sud, la portion des eaux qui coulait le long de la rive gauche. C'est là, probablement, ce que le prêtre de Saïs dut raconter à Hérodote : Hérodote, qui demandait et croyait recevoir un renseignement de géographie positive, interpréta les paroles de son interlocuteur comme devait faire un Grec ignorant de théologie égyptienne. Le Nil du Nord devint pour lui la moitié des eaux qui montait au Nord *vers l'Égypte*, le Nil du Sud, la moitié qui descendait au Sud *vers l'Éthiopie* : ces deux mentions qu'il ajouta, par amour de la clarté, au récit de l'Égyptien, en dénaturèrent complètement le sens et transformèrent en absurdité géographique ce qui n'était au début qu'absurdité mythologique.

Les détails sur les sondages de Psamitik n'ont rien qui m'étonne. Ce sont de ces embellissements que tout narrateur oriental ajoute à son texte, sans croire en altérer la sincérité. Si Psamitik a été mis en jeu de préférence à tout autre roi, c'est qu'Hérodote se trouvait à Saïs, et que ses informants mettaient tous les hauts faits dont ils contaient l'histoire au compte du héros de la grande dynastie saïte, Psamitik Ier, comme un Thébain les aurait mis au compte de Sésostris ou un Memphite au compte de Khéops. Psamitik avait voulu savoir quel était le peuple le plus ancien

Digitized by Google

de la terre[1], Psamitik avait voulu savoir quelle était la profondeur des sources du Nil; rien de plus naturel aux yeux d'un bourgeois de Saïs, entiché de la grandeur de ses rois. Je considère toute cette partie du récit d'Hérodote comme une addition populaire faite par la vanité locale à la théorie religieuse des sources du Nil.

En résumé, Hérodote a reproduit très fidèlement une histoire à l'authenticité de laquelle il ne croyait point, parce qu'il n'en saisissait pas le sens. S'il avait vu un bas-relief analogue à celui de Philæ, il aurait compris, ce que voulait lui faire entendre le prêtre de Saïs, que le dogme religieux plaçait entre Éléphantine et Syène deux rochers, surplombant deux cavernes au fond desquelles les deux Nils habitaient. Ce qu'étaient ces *châsses* du dieu, le bas-relief reproduit plus haut nous l'apprend clairement. Il nous montre le *Q°R* où se cachait le Nil du Sud, au pied du rocher où perche le vautour, emblème du Sud; le rocher voisin, sur lequel perche un épervier, emblème du Nord, marque très probablement le point de la falaise où résidait le Nil du Nord. Les inscriptions semblent placer l'endroit exact de la cataracte où l'on supposait qu'étaient les deux gouffres à l'île de Bégèh.

II, XXIX[2]

Οἱ δ' ἐν ταύτῃ[3] Δία θεῶν καὶ Διόνυσον μούνους σέβονται, τούτους τε μεγάλως τιμέουσι, καί σφι μαντήϊον Διὸς κατέστηκε. Στρατεύονται δ' ἐπεάν σφεας ὁ θεὸς οὗτος κελεύῃ διὰ θεσπισμάτων, καὶ τῇ ἂν κελεύῃ, ἐκεῖσε.

Hérodote était trop au courant des choses de l'Égypte pour ignorer qu'un dieu y est toujours en trois personnes. Le renseignement qu'il nous donne, traduit de son grec,

1. Hérodote, II, 1.
2. Extrait de l'*Annuaire de l'Association des Études grecques*, 1877.
3. Hérodote vient de dire qu'il s'agissait de Méroé.

Digitized by Google

signifie donc, en réalité, que les habitants de Napata[1] adoraient seulement deux trinités, celle de Zeus-Ammon et celle de Dionysos-Osiris, Ammon, Mout et Khons, Osiris, Isis et Hor. Si l'on prend son dire au pied de la lettre, les monuments semblent montrer qu'il a été trompé par ses interprètes ou qu'il a mal compris leurs paroles. On trouve, en effet, à Napata, le nom de beaucoup d'autres divinités, Thot, seigneur d'Hermopolis[2], Râ[3], le dieu Nil[4], Mont, seigneur de Thèbes[5], Anhour, maître du ciel et Tafnout[6], Hathor[7] et Bast, dame de Derr[8]. Mais ces dieux n'ont qu'un rôle insignifiant et figurent comme de simples comparses autour des formes du dieu local, qui est Ammon. Les Égyptiens, consultés à Éléphantine par Hérodote, ont pu lui donner le renseignement sous la forme même où il nous l'a transmis, et affirmer, sans s'écarter de la vérité, qu'à Napata il y avait deux cultes : celui d'Osiris et celui d'Ammon. Encore la mention d'Osiris est-elle inutile. Osiris était à Napata ce qu'il était partout ailleurs en Égypte et dans les pays de religion égyptienne, le dieu du monde inférieur et de la mort, à qui personne ne refusait un culte parce que personne n'échappe à sa puissance. Hérodote aurait pu se borner à dire que les gens de Napata adoraient un seul dieu, Ammon.

On sait la raison qui avait fait choisir Ammon de préférence à tous les autres. Qu'elle eût été fondée par Ramsès II, par Amenhotep III ou par quelque pharaon antérieur, Na-

1. La Méroé d'Hérodote, qu'il ne faut pas confondre avec la Méroé de Strabon et des écrivains postérieurs, est la Napata des textes éthiopiens.
2. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, pl. LXXI-LXXIII.
3. Lepsius, *Denkmäler*, V, 6 *b*.
4. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, pl. LXV.
5. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, pl. LXXI.
6. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, pl. LXX.
7. Cailliaud, *Voyage à Méroé*, t. I, pl. LXXX; Lepsius, *Denkmäler*, V, 6 *b* et *c*, 8.
8. Lepsius, *Denkmäler*, V, pl. XVI.

Digitized by Google

pata était une colonie thébaine, et, comme toutes les colonies thébaines, elle avait pris le dieu de la métropole pour divinité principale. Ammon y revêtait deux formes, l'une à tête humaine, qui représentait plus spécialement le dieu thébain, *Ammon-Râ, dans Karnak;* l'autre à tête de bélier, qui représentait plus spécialement le dieu local, *Ammon-Râ, qui réside dans la montagne sainte, Ammon-Râ de Napata*[1]. Les grands-prêtres d'Ammon-Thébain, descendants et successeurs de Her-Hor, dépossédés de la couronne d'Égypte, qu'ils avaient usurpée, par la XXIe dynastie tanite, et chassés de Thèbes à l'avènement de la XXIIe dynastie[2], s'étaient retirés en Éthiopie et y avaient établi le siège de leur Empire. Napata, cité d'Ammon, devint pour eux une Thèbes nouvelle, qu'ils modelèrent du mieux qu'ils purent à l'image de l'ancienne. De là, l'influence prépondérante d'Ammon sur les résolutions des rois et sur les destinées du royaume d'Éthiopie.

L'oracle de Zeus, dont parle Hérodote, a réellement existé. Napata s'étendait au sud d'une haute colline escarpée, qui se dresse à quelque distance du Nil et domine au loin la plaine[3]. Au pied de cette *Montagne sainte* (DOU-OUAB), qu'on appelle aujourd'hui le Gebel-Barkal, Ramsès II avait construit un temple que Piânkhi-Miamoun, Taharqa et tous les grands rois éthiopiens agrandirent à l'envi. Dans ses parvis et dans ses cryptes vivaient les familles sacerdotales, dépositaires du pouvoir religieux et chargées de veiller à la pureté du dogme. L'Éthiopie, pas plus que l'Égypte, n'échappait aux querelles de religion : plus d'une hérésie s'éleva et fut

1. Lepsius, *Denkmäler*, V, 5, 9; 9, 10, 13 *b;* 14 *i;* 16; Mariette, *Monuments divers,* pl. I sqq. J'avais, dans le principe, donné une longue démonstration des faits qui se rapportent à la fondation de Napata. M. Lepsius ayant exposé dans le premier numéro de la *Zeitschrift* de cette année (1877, p. 14-16) les mêmes arguments dont je m'étais servi, je me borne à renvoyer à son article.

2. Maspero, *Histoire ancienne*, 1875, p. 382.

3. Cailliaud, *Voyage à Méroé,* t. II, p. 40-43.

Digitized by Google

étouffée dans le sang. « La seconde année après son avène-
» ment, Sa Majesté se rendit en pompe au temple de son
» père Ammon de Napata, qui réside dans la Montagne
» Sainte, pour en expulser cette secte, odieuse à Dieu, qu'on
» appelle *Toum-pesiou Pertot-Khaiou*[1], disant : « Qu'ils
» n'entrent pas dans le temple d'Ammon de Napata, qui
» réside dans la Montagne Sainte, à cause de cette parole,
» — c'est un péché de la répéter, — qu'ils ont dite dans le
» temple d'Ammon. Car ils ont dit une parole, mais Dieu
» accorda qu'elle n'eût point de suite, et ils complotèrent un
» complot dans leur cœur pour tuer l'homme qui ne vou-
» drait pas s'associer à leur péché[2], mais Dieu n'accorda
» point qu'il réussît; Dieu fit que la parole de leur bouche,
» qu'ils avaient prononcée à cet effet, devînt leur ruine; il
» les frappa, faisant la flamme du roi passer [au milieu
» d'eux]. » — Afin d'inspirer la terreur à tous prophètes et
» tous prêtres qui entrent vers cet auguste dieu, par la
» grandeur de sa volonté et l'immensité de sa puissance, le
» roi décrète : « Si jamais prophète ou prêtre agit mal en
» ce temple, que Dieu les frappe ! que leurs pieds ne soient
» plus jamais sur la terre, que leur postérité ne dure plus
» après eux, si bien que le temple ne soit plus garni de leur
» crime, mais qu'il soit vide de leur mensonge[3] ! »

Malgré ces discordes intestines, l'autorité de l'oracle demeura longtemps prépondérante. Le dieu choisissait le roi à sa guise et le déposait à son gré. Le procès-verbal de l'élection d'Aspalout nous montre comment les choses se

1. Litt. : « Les gens [qui disent] : « Qu'on ne cuise pas! que la violence tue! » C'est une allusion probable à la coutume de manger la viande crue, coutume païenne qui s'est perpétuée en Abyssinie jusqu'au commencement de notre siècle.

2. Litt. : *l'homme il n'y a pas péché de lui!*

3. Mariette, *Monuments divers*, pl. X; Maspero, *Sur un Décret d'excommunication* dans la *Revue archéologique*, 1871, t. II, p. 329-336, et *Records of the Past*, t. IV, p. 93-96. [Cf. p. 71-79 et 229-232 du présent volume.]

Digitized by Google

passaient. L'armée assemblée dans la ville de la Montagne Sainte avait choisi six officiers qui, réunis à d'autres délégués des grands corps de l'État, délibèrent et finissent par proposer qu'on élise un roi. « Allons, donnons-nous un » maître qui soit comme un jeune taureau irrésistible ! » » Et cette armée se prit à se lamenter beaucoup, beaucoup, » disant : « Notre maître est avec nous, sans que nous le » connaissions ! Ah ! le connaissions-nous ! » ..... Et cha- » cun d'eux dit à l'autre : « Personne ne le connaît, sauf Râ » lui-même ; puisse le dieu détourner tout mal qui le me- » nace en quelque lieu qu'il soit ! » Et chacun d'eux dit à » l'autre : « Râ[1] s'est couché dans le *Pays de Vie* et sa cou- » ronne est parmi nous ! » Et chacun d'eux dit à l'autre : « C'est vrai ! C'est un décret de Râ, depuis qu'existe le ciel, » depuis qu'existe la couronne royale, il la donne [cette » couronne] à son fils qui l'aime, parce que c'est l'image de » Râ qu'un roi parmi les vivants ; Râ ne l'a-t-il pas placé » sur cette terre pour que cette terre soit en paix ?... » Et » cette armée entière se lamenta, disant : « Notre maître » est avec nous sans que nous le connaissions ! » Lors, » l'armée de Sa Majesté dit tout entière d'une seule voix : » Mais il y a ce dieu Ammon-Râ de la Montagne Sainte, » qui est le dieu d'Éthiopie ! Allons, marchons vers lui, ne » parlons pas en ignorance de lui, car elle n'est pas bonne » la parole qu'on prononce en ignorance de lui ! Posons le » cas à ce dieu qui est le dieu du royaume d'Éthiopie, depuis » le temps de Râ. Il nous guidera, car les rois d'Éthiopie » sont de ses mains, et il a donné le pays à son fils qui » l'aime. Faisons des acclamations à sa face ! Mettons-nous » la figure et le ventre à terre et disons devant lui : « Nous » venons à toi, Ammon ; donne-nous notre maître, pour » nous faire vivre, pour construire les temples de tous les

1. Le roi est toujours appelé *fils de Râ ;* il est souvent identifié avec Râ lui-même. Le *Pays de Vie* est l'Occident ou la tombe. Traduite en français, la phrase égyptienne signifie simplement que *le roi est mort.*

Digitized by Google

» dieux et déesses des pays du Midi et du Nord, pour leur » donner leurs offrandes ! Nous ne parlons pas en ignorance » de toi. C'est toi notre guide, et aucune parole ne s'accom- » plit qu'on prononce en l'ignorance de toi. » Voici ce que » dit cette armée tout entière : « C'est une excellente parole, » en vérité ! » des milliers de fois.

» Quand les généraux de Sa Majesté, avec les familiers » du palais royal, arrivèrent au temple d'Ammon, ils trou- » vèrent les prophètes et les principaux prêtres qui se » tenaient à la porte du temple. Ils leur dirent : « Qu'on » aille vers ce dieu Ammon-Râ dans la Montagne Sainte, » afin qu'il nous donne notre maître pour nous faire vivre, » pour construire le temple des dieux du Midi et du Nord, » pour donner leurs offrandes ! Nous ne parlons pas en » l'ignorance de ce dieu ; lui, il est notre guide ! » Quand les » prophètes et les principaux prêtres furent entrés dans le » temple, ils firent tout ce qu'on doit faire pour le purifier, » son eau, son vin, son encens. Quand les généraux de Sa » Majesté et les chefs de la maison royale furent entrés dans » le temple, ils se mirent sur le ventre devant le dieu, » disant : « Nous venons vers toi, Ammon-Râ, qui résides » dans la Montagne Sainte ; donne-nous un maître pour nous » faire vivre, pour construire le temple des dieux du Midi » et du Nord, pour donner les offrandes ! Toutes les fonc- » tions bienfaisantes de tes mains, donne-les à ton fils qui » t'aime. » Voici qu'ils mirent les frères royaux devant ce » dieu, et il ne prit aucun d'eux. Ils mirent une seconde fois » le frère royal, fils d'Ammon, né de Mout, dame du ciel, » le fils de Râ, ASPALOUT, vivant à jamais, et voici ce que » dit ce dieu Ammon-Râ : « C'est lui votre roi ! c'est votre » maître qui vous fait vivre ; c'est lui qui construit les » temples du Midi et du Nord, lui qui donne aux dieux » leurs offrandes !..... C'est lui votre maître ! » Ces géné- » raux de Sa Majesté et ces officiers du palais royal, qui » étaient prosternés en présence de ce dieu, pressèrent la

Digitized by Google

» face contre terre fortement, et poussèrent des acclama-
» tions à ce dieu à cause de la puissance qu'il avait donnée
» à son fils qu'il aime, le roi des deux pays, Aspalout,
» vivant à jamais. Quand Sa Majesté fut entrée pour paraître
» en présence de son père Ammon-Râ, elle trouva toutes
» les couronnes des rois de Koush et leurs sceptres placés
» devant ce dieu. Sa Majesté dit par-devant ce dieu : « Viens
» à moi, Ammon-Râ, qui résides sur la Montagne Sainte !
» Donne-moi toutes les qualités bienfaisantes qui ne sont
» pas dans mon cœur..... Donne-moi la couronne qui te plaît,
» ainsi que le sceptre. » Ce dieu dit : « Voici pour toi la cou-
» ronne du roi.....[1]. Puisse son diadème être stable sur ta
» tête !..... Voici le sceptre pour ton poing, qui doit ren-
» verser tous tes adversaires. » Alors Sa Majesté se leva en
» présence de ce dieu et mit la couronne sur sa tête et prit
» le sceptre dans son poing ; Sa Majesté se prosterna ventre
» à terre en présence de ce dieu, » et lui adressa les prières d'usage. Après la réponse du dieu, le roi sortit du temple et se rendit au milieu des soldats qui l'acclamèrent. La fête finit, comme finissaient toutes les fêtes de ce genre, par des distributions de pain et de bière[2].

Ce souverain qu'il avait choisi, le dieu pouvait le déposséder, et Diodore de Sicile, bien informé de ce qui se passait en Éthiopie, raconte que les prêtres, quand ils étaient mécontents d'un roi, lui faisaient envoyer par le dieu l'ordre de se mettre à mort[3]. Le prétendu maître de l'Éthiopie vivait dans la crainte perpétuelle et sous la tutelle d'Ammon. Les monuments confirment pleinement ce que dit

1. Le nom a été martelé dans l'antiquité.

2. Mariette, *Monuments divers*, pl. IX; Maspero, *Sur la Stèle de l'Intronisation* dans la *Revue archéologique*, 1873, t. I, p. 300-315, et *Records of the Past*, t. VI, p. 71-78 [cf. p. 135-151 et 221-229 du présent volume]. Sur la royauté élective d'Éthiopie, voir Diodore de Sicile, l. III, ch. v.

3. Diodore de Sicile, l. III, ch. vi.

Digitized by Google

Hérodote des guerres entreprises par décret de l'oracle. Horsiatew, un des rois les plus remuants de cette époque troublée, conte que, « l'an XXXIII, le premier mois de » Per, le 15, il envoya un message à son père Ammon de » Napata, son père gracieux, pour dire : « Ferai-je aller » mon armée contre les terres de Khedi? » Il envoya un » message vers moi, Ammon de Napata, pour dire : « Fais-la » aller! » Je la fis aller[1]. » Un des successeurs immédiats de Horsiatew, Nastosenen, fait suivre le récit de chaque campagne d'une sorte de refrain où la volonté d'Ammon est représentée dirigeant le roi. « Et, encore une autre fois, j'en- » voyai mes archers contre le pays hostile de Makhisher- » khert. Je fis un grand carnage, et le chef me donna, de ce » qui était sien, tout ce qui avait été épargné, tous [les » hommes], toutes les femmes, il me les donna, et je pris » 203,146 taureaux, 33,400 têtes de bétail à cornes, car, ô » Ammon de Napata, mon gracieux père, ton sabre détruit, » et tout ce que tu fais pour moi est grandement magnifique. » Et, encore une autre fois, j'envoyai la multitude de mes » soldats contre le pays hostile de Mitkhentka. L'ennemi » me livra bataille près de la ville de Nehasarsar. Je » frappai sur lui, je fis un grand carnage; j'agis de même » avec ceux qui étaient au chef de Tamakhi. Je pris toutes » leurs femmes, tous leurs chevaux, de l'or pour une valeur » de 2,000 *ten*[2], 35,330 taureaux, 55,526 têtes de bêtes à » cornes, tout ce qui avait été épargné parmi eux; car » Ammon de Napata, mon père gracieux, me donne tous les » pays; son sabre détruit, sa vertu est bienfaisante, ses » noms sont grandement bienfaisants, et il m'a fait agir, » Ammon de Napata, mon père gracieux[3]. »

1. Mariette, *Monuments divers*, t. I, pl. XXIII, l. 110-114 [cf. p. 238 du présent volume].

2. Environ 182,740 grammes.

3. Lepsius, *Denkmäler*, V, pl. XVI *b*, l. 28-34 [cf. p. 247-249 du présent volume].

Digitized by Google

Hérodote ne nous dit rien sur la manière dont s'exprimait l'oracle : les monuments sont plus explicites. Le dieu lui-même parlait, et non pas les prêtres au nom du dieu. Quand on faisait défiler les frères royaux devant Ammon, Ammon *saisissait* celui qu'il choisissait. Le texte égyptien emploie un mot TI dont le sens est net; et Diodore de Sicile, en décrivant la même cérémonie, se sert d'un mot grec qui serait la traduction exacte du mot égyptien[1]. Le roi Aspalout, introduit dans le sanctuaire, parle directement au dieu et entend la parole du dieu[2]. Les prêtres éthiopiens savaient fabriquer des statues miraculeuses capables de mouvement et de parole. C'était un art qu'ils tenaient de leurs maîtres égyptiens. Dès la XXe dynastie, en effet, les grands-prêtres d'Ammon de Thèbes, prédécesseurs des grands-prêtres d'Ammon de Napata, ménageaient aux rois de la famille ramesside des entretiens avec la divinité. Le dieu, moins avancé que son successeur éthiopien, ne parlait encore que difficilement, mais il remuait la tête et il approuvait ou niait par signes ce qu'on lui proposait. Ramsès XII va consulter Khons : « O mon bon maître, lui dit-il, tourne ta face vers le dieu » Khons qui règle les destinées, le dieu grand qui repousse » les esprits malins, accorde qu'il aille au pays de Bakh- » tan ! » Forte approbation de tête à deux reprises. Voici » que dit Sa Majesté : « Que ta vertu soit avec lui, que je » l'envoie au pays de Bakhtan, pour délivrer la fille du chef » de Bakhtan ! » Forte approbation de tête à deux reprises » par le dieu Khons dans Thèbes, Nower-hotep. » Un peu plus loin le même dieu, après s'être entretenu avec un démon qui possédait la fille du prince de Bakhtan, « fait un signe » d'approbation à son prêtre, disant : « Que le prince de » Bakhtan fasse une grande fête d'offrandes en l'honneur de » ce démon[3]. » Et la stèle de la princesse de Bakhtan n'est

1. Diodore de Sicile, l. III, ch. v.
2. Voir plus haut, p. 395.
3. *Stèle de la Bibliothèque Nationale*, l. 14-16, 20-21 ; cf. E. de Rougé,

Digitized by Google

pas le seul monument de ce temps, où l'action de la statue du dieu soit ainsi mentionnée. Le grand-prêtre-roi Pinôtem, et un Ramsès, qui est peut-être Ramsès XVI, eurent aussi avec Ammon des entretiens, où l'approbation donnée par l'image est indiquée par la formule dix fois répétée : « Voici que ce » dieu approuva de la tête, très fort, par deux fois[1]. » Chassés de Thèbes, les descendants de Pinôtem et des prêtres thébains transportèrent avec eux à Napata les mêmes pratiques et les mêmes fraudes qui leur avaient servi à gouverner l'Égypte[2].

II, xxx[3]

Le récit qu'Hérodote nous fait de l'exode des guerriers au temps de Psammétique Ier, a rencontré bon nombre d'incrédules dans ces derniers temps. L'objection principale, exposée avec beaucoup de force par M. Wiedemann[4], insiste beaucoup sur ce fait, qu'il aurait été impossible aux garnisons de Daphnæ et de Marea de traverser l'Égypte entière, du Nord au Sud, sans être arrêtées dans leur marche. Si elles avaient été assez fortes pour exécuter cette sortie victorieuse, elles n'auraient pas eu besoin de s'exiler au fond de l'Éthiopie, mais seraient demeurées en Égypte, et y auraient constitué au profit de leurs chefs un ou plusieurs États indépendants. J'avoue que les arguments invoqués

Étude, p. 109, où la traduction *gratia maxima* est proposée à la place de la traduction véritable « *annuit* » que M. Birch avait indiquée.

1. Brugsch, *Recueil de monuments*, t. I, pl. XXI-XXII.

2. Voir dans Mariette, *Abydos*, t. II, pl. XXXVI-XXXVII, une inscription où Osiris d'Abydos « approuve de la voix » (*oushed*) les suppliques d'un roi de la XXIe dynastie.

3. Extrait des *Notes au jour le jour*, publiées dans les *Proceedings* de la Société d'Archéologie biblique, 1891-1892, t. XIV, p. 322-326.

4. Wiedemann, *Geschichte Ægyptens von Psammetich I bis auf Alexander des Grossen*, p. 136 sqq.; *Herodots Zweites Buch*, p. 131 sqq.

Digitized by Google

contre l'autorité d'Hérodote en cet endroit ne m'ont pas convaincu, et que je suis porté, jusqu'à nouvel ordre, à défendre l'authenticité de la tradition qu'il nous a transmise à ce sujet.

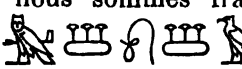
En premier lieu, nous ne connaissons par assez le détail des révolutions qui élevèrent au trône la XXVIe dynastie, pour être autorisés à affirmer, qu'au moment mal défini où se produisit l'événement, Psammétique Ier eût sous la main le nombre de soldats suffisant pour empêcher ses troupes africaines de le quitter. Il pouvait n'avoir avec lui qu'un petit corps de mercenaires grecs ou cariens, et d'autre part les révoltés, à qui l'expérience des guerres récentes devait avoir appris le respect des hoplites et de leur discipline, pouvaient se rendre compte qu'une lutte de longue durée n'ayant aucune chance de tourner à leur avantage, le mieux pour eux était de profiter de la faiblesse momentanée du roi, afin de s'en aller au plus vite, avant qu'il eût concentré le gros de son armée étrangère et recouvré la force nécessaire à les arrêter. Conjecture pour conjecture, cette considération ne vaut ni plus ni moins que celles qu'on a invoquées contre la véracité du récit d'Hérodote : elle a, comme elles, l'inconvénient de nous obliger à admettre comme réelles plusieurs circonstances que personne ne nous rapporte parmi les historiens anciens, et qui peuvent fort bien ne s'être jamais présentées.

En second lieu, il ne faut pas oublier qu'au début du règne officiel de Psammétique Ier, Tandamani-Tanoutamon occupa Memphis et se maintint en Égypte pendant quelque temps. Les Assyriens le chassèrent, mais sa domination se rétablit à Thèbes après leur départ, et nous avons une inscription thébaine qui nous montre qu'elle dura au moins quatre ans[1]. Les Éthiopiens devaient tenir garnison dans

1. Champollion, *Monuments*, pl. CCCXLIX. Un monument de Boulaq montre les cartouches de Tanoutamon alternant avec ceux de Psammétique Ier dans une ville du Delta, preuve que la légitimité

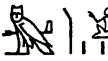
Digitized by Google

certaines villes, et, le jour où Tandamani regagna définitivement l'Éthiopie, il fallut bien qu'une partie au moins de ses soldats quittât l'Égypte pour y rentrer avec lui. Les campagnes successives de Taharqou et de Tandamani du Sud au Nord, celles d'Assourbanipal jusqu'à Kipkip du Nord au Sud, avaient habitué les habitants de la vallée aux mouvements des masses armées, partie par terre, partie en bateaux sur le Nil. L'exode des garnisons indigènes, suivant l'exode des Éthiopiens et les razzias des Assyriens, ne devait donc présenter que peu de difficultés. Les inscriptions d'Assourbanipal et celles de Montoumhâit nous montrent quels désastres la vallée entière avait subis : si une cité comme Thèbes en était restée à demi ruinée, qu'était-ce des cités moindres qui se trouvaient entre Memphis et Thèbes? La marche des Assyriens au delà de Memphis n'avait rencontré aucun obstacle sérieux de la part des habitants : il n'y avait pas de raison pour que la marche des soldats révoltés en éprouvât. Les Thébains, par religion et par tradition, étaient partisans de la dynastie sacerdotale qui régnait à Napata et ennemis des Saïtes : des troupes qui abandonnaient les Saïtes pour aller rejoindre les Éthiopiens n'étaient pas exposées à rencontrer chez eux beaucoup d'opposition, quand même les malheurs des années précédentes leur auraient laissé la vigueur nécessaire de s'opposer à la marche d'une armée.

En troisième lieu, le récit d'Hérodote nous apprend que l'émigration des garnisons creusa un vide notable dans la population militaire du pays; sans adopter le chiffre qu'il cite, on peut croire qu'un élément précieux de force fut perdu pour l'Égypte. Si nous examinons les monuments de l'époque Saïte, nous sommes frappés du silence qu'ils gardent sur ces  Mashaouasha, ou

du roi éthiopien fut reconnue quelque temps jusqu'aux bords de la Méditerranée.

Digitized by Google

par abréviation  , qui jouent un rôle prépondérant dans l'histoire au cours des siècles précédents. Encore au milieu du VIIIe siècle, tous ceux des princes égyptiens qui ne s'arrogeaient pas le titre de roi étaient *Chefs* ou *Grands Chefs* des Mashaouasha. Les Mashaouasha formaient le noyau de toutes les petites armées féodales; c'est aux Mashaouasha que les Tafnakhti et les Saïtes avaient dû leur succès : bref, les Mashaouasha étaient auprès des seigneurs de ce temps ce que furent plus tard les Turcs, les Nègres, les Mamelouks Circassiens ou autres, auprès des sultans. Si on ne les rencontre plus à partir de Psammétique Ier, ne faut-il pas qu'une révolution soit survenue qui ait brisé leur pouvoir ou les ait chassés du pays? Substituons dans le récit d'Hérodote le nom de Mashaouasha au terme générique de soldats, et tout s'explique. Les Mashaouasha forment naturellement les garnisons des villes frontières, comme les soldats d'Hérodote; comme ceux-ci, ils avaient la prépondérance, par suite le poste d'honneur, dans les armées égyptiennes, et ils devaient, comme ceux-ci, se sentir blessés de la dégradation qu'on leur infligeait en leur préférant les hoplites grecs. Un départ en masse expliquerait la disparition soudaine de ces Mashaouasha après l'avènement de la XXVIe dynastie. La raison pour laquelle ces Libyens d'origine se seraient dirigés vers l'Éthiopie ressort assez claire de l'histoire du temps. Les rois de Napata venaient de régner près d'un siècle sur l'Égypte, ils n'avaient pas renoncé à leurs prétentions, ils possédaient encore la plus grande partie de la Nubie; les Mashaouasha, ou simplement les *soldats*, en allant les rejoindre, pouvaient espérer que leur exil serait momentané, et qu'une campagne des Éthiopiens les ramènerait bientôt dans leurs foyers avec leurs anciens privilèges, campagne victorieuse comme celles de Piânkhi, de Shabako, de Taharqou, de Tandamani. Comme nous sommes moins renseignés encore sur l'histoire d'Éthiopie que sur l'histoire d'Égypte, nous ignorons pour quel motif la cam-

Digitized by Google

pagne n'eut pas lieu. Fut-ce querelle religieuse ou guerre civile entre deux prétendants? Le fait certain, d'après Hérodote, c'est que le roi d'Éthiopie, quel qu'il fût, transporta cette armée qui lui arrivait au sud de son Empire. Ici encore le motif est assez apparent. Ces recrues turbulentes, laissées en Nubie, pouvaient être tentées de retourner en Égypte, ou de se créer entre l'Égypte et l'Éthiopie un domaine indépendant. Internées sur la frontière méridionale, elles la protégeaient contre les incursions des peuples du Haut-Nil, et devenaient le boulevard de Napata et de Béroua. C'est peut-être l'extension qu'ils donnèrent vers le Sud à la domination éthiopienne, qui, déplaçant le centre de gravité du royaume, fit de Béroua-Méroé la seconde capitale, puis la capitale unique, de l'Éthiopie.

Enfin, l'histoire contemporaine de l'Égypte présente un fait analogue à celui que rapporte Hérodote. Quand Méhémet-Ali eut massacré les principaux beys en 1811, ce qui subsistait des mamelouks émigra en masse vers la Haute-Égypte, puis, ne pouvant s'y maintenir, vers la Nubie, et jusqu'à Dongolah. Les Égyptiens poursuivirent les fugitifs, et, ce fut en les pourchassant qu'ils finirent par conquérir de proche en proche les pays du Nil Moyen, et par établir un Empire analogue à celui des Pharaons. Cet épisode récent peut servir à mieux comprendre le récit d'Hérodote, et ajouter un motif nouveau à ceux que je viens d'indiquer, d'en admettre l'authenticité en gros, sinon dans le détail.

II, LXXVIII[1]

Ἐν δὲ τῇσι συνουσίῃσι τοῖσι εὐδαίμοσι αὐτῶν, ἐπεὰν ἀπὸ δείπνου γένωνται, περιφέρει ἀνὴρ νεκρὸν ἐν σορῷ ξύλινον πεποιημένον, μεμιμημένον ἐς τὰ μάλιστα καὶ γραφῇ καὶ ἔργῳ, μέγαθος ὅσον τε πάντῃ πηχυαῖον ἢ δίπηχυν, δεικνὺς δὲ ἑκάστῳ τῶν συμποτέων λέγει· « Ἐς τοῦτον ὁρέων πῖνέ τε καὶ τέρπευ· ἔσεαι γὰρ ἀποθανὼν τοιοῦτος. » Ταῦτα μὲν παρὰ τὰ συμπόσια ποιεῦσι.

1. Extrait de l'*Annuaire de l'Association des Études grecques*, 1876, p. 185-191.

Digitized by Google

Hérodote n'est pas seul à signaler cette coutume: Plutarque[1], Lucien[2], Tzetzès[3] en ont parlé, ce dernier d'après Hérodote lui-même, les autres d'après les auteurs aujourd'hui perdus. D'Égypte elle passa à Rome, au temps de l'Empire. « Tandis que nous buvions, un esclave apporta » un squelette d'argent dont les articulations et les ver- » tèbres pouvaient se mouvoir en tous sens. Il le jeta sur la » table une ou deux fois, et cette poupée articulée en prit » diverses poses, sur quoi Trimalchion ajouta :

» Hélas, hélas! misérables que nous sommes! Comme toute » notre pauvre humanité n'est rien!

» Nous serons tous ainsi après que nous aura enlevés l'Orcus!

» C'est pourquoi vivons bien, tant que nous aurons licence » d'exister[4]. »

Les Égyptiens évitaient de représenter le squelette humain: une fois seulement, dans un papyrus de la XVIIIe dynastie, conservé au Louvre, j'ai trouvé la figure d'un cadavre noir et décharné[5]. Si les Romains et peut-être les Égyptiens d'époque romaine, pour mieux parler aux yeux, faisaient passer l'image d'un squelette dans leurs festins,

1. *Sept. Sap. Conc.* : Ὁ δὲ Αἰγύπτιος σκελετὸς, ὃν ἐπιεικῶς εἰσφέροντες εἰς τὰ συμπόσια προτίθεντο, καὶ παρακαλοῦσι μεμνῆσθαι τάχα δὴ τοιούτους ἐσομένους, καίπερ ἄχαρις καὶ ἄωρος ἐπίκωμος ἥκων, ὅμως ἔχει τινὰ καιρὸν, εἰμὴ πρὸς τὸ πίνειν καὶ ἡδυπαθεῖν, ἀλλὰ πρὸς φιλίαν προτρέπει, καὶ παρακαλεῖ τὸν βίον μὴ τῷ χρόνῳ βραχὺν ὄντα, πράγμασι κακοῖς μακρὸν ποιεῖν.

2. *De Luctu*, 21 : Παριχεύει δὲ ὁ Αἰγύπτιος· οὗτος γε — λέγω δ' ἰδὼν, — ξηράνας τὸν νεκρὸν, ξύνδειπνον καὶ ξυμπότην ἐποιήσατο.

3. Ὁ συγγραφεὺς Ἡρόδοτος, ὁ παῖς ὁ τοῦ Ὀξύλου,
Τοῖς Αἰγυπτίων ἱστορεῖ δείπνοις τελεῖσθαι τόδε·
Οἰκέτης ξύλινον νεκρὸν τοῖς δείπνοις περιφέρων,
Ἀνακειμένους σύμπαντας οὕτω πῶς σωφρονίζει,
Βοῶν, « πρὸς τοῦτον βλέποντας καὶ τρώγειν χρὴ καὶ πίνειν ».

4. Pétrone, *Satyricon*, c. 35.

5. *Papyrus 3074*, carton 9, répondant à *Todtenbuch*, ch. LXXXIV; cf. Devéria, *Catalogue des Manuscrits égyptiens du musée du Louvre*, p. 116.

Digitized by Google

les Égyptiens des époques pharaoniques devaient faire passer dans les leurs l'image d'une momie. Tous nos musées renferment de petites figurines funéraires en bois, munies d'un petit cercueil. Je n'affirmerai pas qu'aucune d'elles ait servi à l'usage dont parle Hérodote : mais elles répondent exactement à la description qu'il nous donne. Quant aux paroles que l'esclave récitait en présentant aux convives l'emblème funèbre, les monuments nous en ont conservé, sinon le texte original, du moins le développement poétique.

Le prêtre Nowerhotep, qui vivait dans les dernières années de la XVIIIe dynastie, comptait parmi les personnages les plus influents de Thèbes. Il était riche, bien vu en cour, et il avait reçu publiquement la marque d'honneur la plus éclatante que le roi d'Égypte pût accorder à un de ses sujets.

« L'an III, sous la Majesté du souverain des deux Égyptes,
» HARMHABI, voici, Sa Majesté
» se leva, comme le soleil, hors de son palais, en vie et force : » après
» avoir offert les pains de proposition à son père Ammon, à sa » sortie
» de la salle d'Or[1], tandis que les cris et les acclama-
» tions couraient par la terre entière, et que l'allégresse
» montait jusqu'au ciel, on appela le prêtre d'Ammon, Nower- » hotep, pour qu'il reçût les marques de la faveur du roi, des » milliers de tous biens,
» argent, or, étoffes, essences, pains, bière,
» rations de viande et de grain, selon
» l'ordre de mon seigneur Ammon
» que je fusse honoré devant tous[2] !
» Le choachyte, favori d'Ammon, Nowerhotep,

1. C'est le nom sous lequel on désigne d'ordinaire les différents sanctuaires d'un temple.

2. Ces brusques changements de personnes sont un des agréments les plus communs de la rhétorique égyptienne.

Digitized by Google

» il dit : « Le multiplicateur des biens, celui qui évalue les dons,
» c'est dieu, le roi des dieux, qui connaît qui le connaît, et qui
» comble de faveurs qui a travaillé pour lui,
» protège qui l'a suivi : il est Râ, son corps est le
» disque du soleil, et il existe pour l'éternité[1] ! »

Nowerhotep n'a pas manqué à faire représenter sur une des parois de son tombeau cet épisode si glorieux pour lui. Le roi Harmhabi, debout, revêtu de ses insignes, ordonne qu'on l'amène : les officiers du palais obéissent en se courbant, tandis que Nowerhotep, la tête haute et les deux bras levés en signe d'adoration, remercie le souverain. Le voilà au comble de la gloire, exalté et enrichi à la face de tous; mais passez aux tableaux suivants. Dans l'un d'eux, on le voit assis à côté de sa femme et accompagné de ses enfants. Il a au cou le collier d'or, et devant lui, entassées sur une table, toutes les bonnes choses que l'inscription précédente énumère si complaisamment. Le musicien, accroupi en face de lui, élève la voix et récite avec accompagnement de harpe :

« Chant du Harpiste qui est au tombeau du défunt prêtre d'Am-
» mon, Nowerhotep. Il dit :
» C'est le vrai repos qu'Osiris[2]; [c'est] le bon gain !
» Les corps se produisent pour passer, depuis le temps de
» Dieu[3],
» et les générations pour venir en leur place !
» Le soleil levant se lève au matin,
» le soleil couchant se couche à l'Occident[4];
» les mâles engendrent,
» les femelles conçoivent,

1. Dümichen, *Historische Inschriften*, t. II, pl. LX *e;* Brugsch, *Recueil de monuments*, t. I, pl. XXXVIII. Le dieu dont il est question dans le discours de Nowerhotep n'est autre que le roi.
2. Le texte porte : *ce chef*, qui est un des noms mystiques d'Osiris.
3. Idiotisme égyptien qui signifie « de tout temps ».
4. Litt. : « *Toum* se couche dans *Manou.* »

Digitized by Google

» toute narine goûte les souffles [de vie]
» du matin de leur naissance,
» jusqu'[au jour] où ils vont à la place qui leur est destinée!
» Prends du bon temps[1], ô Prêtre!
» Qu'il y ait des parfums et des essences exquises pour ton nez,
» des guirlandes de lotus pour les épaules et le buste de ta sœur
» chérie[2], qui est assise auprès de toi;
» qu'il y ait du chant et de la musique devant toi;
» négligeant tous les maux, ne songe qu'à la joie,
» jusqu'à ce que vienne ce jour où l'on aborde à la terre qui aime le silence,
» sans que cesse [pour cela de battre] le cœur du fils qui vous aime[3]!
» Prends du bon temps, ô prophète sage, aux mains pures!
» Entends [ce qui en est] de ceux
» qui ont été avant nous!
» Leurs murs sont détruits,
» leur place n'est plus,
» ils sont comme s'ils n'avaient jamais été de tout temps[4]!...
» Les [sycomores que tu as plantés][5]
» sur la rive de ton lac,
» puisse ton âme se poser sur eux et boire leurs eaux[6],
» ton cœur suivre [la joie!]
» [Prends du bon temps, ô prêtre!]
» Donne du pain à qui n'a pas de champ,
» et tu auras un bon nom pour toujours!..... »

1. Litt. : « Fais un jour heureux! »
2. Ne pas oublier que les Égyptiens épousaient d'ordinaire leur sœur germaine.
3. Le sens de ce vers est douteux. Le mot-à-mot semble donner : « Point n'est *immobile de cœur* le fils qui *l'aime*. »
4. La lacune est comblée d'après le passage parallèle du *Chant d'Enteu* (*Papyrus Harris 500,* verso, pl. XI, l. 6-7).
5. Passage restitué d'après la stèle C 55, du Louvre.
6. Certaines vignettes du Rituel funéraire représentent la déesse Nout cachée dans un sycomore et versant l'eau de vie à l'âme du défunt.

Digitized by Google

Dans le second tableau, la fille du défunt accompagne le harpiste de sa voix et de sa mandore. La lettre du chant est trop mutilée pour qu'on puisse le traduire en entier avec certitude, mais le sens général ressort avec évidence du milieu des lacunes. Ce sont encore des variations sur le thème recueilli par Hérodote : « Vois cette image, puis » bois et te réjouis ; car tu seras tel après la mort[1]. »

Si nous remontons plus haut dans le temps, nous trouvons, parmi les œuvres classiques de la littérature égyptienne, une sorte d'ode où la même pensée est développée avec plus de force et plus d'éloquence :

« Chant de la maison du défunt roi Entew, qui est devant le harpiste.
» C'est le profit que ce bon Osiris[2],
» c'est le bon gain.
» Le cœur s'use et passe[3]
» et d'autres [corps] subsistent [en sa place]
» depuis le temps des gens d'avant [nous] ;
» les dieux qui ont été auparavant reposent dans leurs tombes,
» ainsi que les momies et les mânes.
» Ceux qui sont ensevelis dans leurs tombeaux,
» quand on construit des maisons, ils [n'y] ont plus leur place :
» voilà ce qu'on leur fait.
» J'ai entendu les paroles d'Imhotep et d'Hardoudew[4]
» qui sont dites dans leurs dits :
» Elle est belle, vraiment, la place qui [leur] est réservée[5] !
» Leurs murs sont détruits,
» leur place n'est plus,

1. Dümichen, *Historische Inschriften*, t. II, pl. XL, XL *a*. Le texte a été déjà traduit par M. Ludwig Stern (*Zeitschrift*, 1873, p. 58; 1875, p. 11, et *Records of the Past*, 1re série, t. III, p. 127-130).
2. Litt. : « ce chef. »
3. Litt. : « s'use à passer. »
4. Deux princes célèbres dans l'histoire littéraire de l'Égypte. Le second avait, dit-on, découvert le chapitre LXIV du *Livre des Morts* : il était fils de Khéops.
5. Litt. : « Beaucoup, vois la place pour [eux]. »

Digitized by Google

» comme s'ils n'avaient jamais été.
» Point ne vient là [où ils sont] qui chante leurs vertus,
» qui chante leurs richesses ;
» [car] il se ferme notre cœur [1],
» à vous qui allez vers le [lieu] d'où on ne revient pas !
» Tu es en bonne santé, ton cœur recherche avidement ce qui » te fait plaisir.
» Suis ton cœur [2] ;
» aie des parfums sur ta tête,
» pare-toi de fin lin garni de la vraie matière dont on fabrique » les biens de Dieu !
» Jouis de tes biens, cède à ton cœur,
» Suis ton désir avec tes biens,
» [va, aussi longtemps que tu seras] sur la terre, selon les » ordres de ton cœur !
» Il viendra pour toi le jour douloureux
» où tu prieras sans qu'on écoute,
» où l'immobilité [te saisira].
» .....[3]
» Prends du bon temps, ne cesse point d'en prendre :
» Il n'est personne qui emporte ses biens avec lui.
» Il n'est personne qui s'en aille et qui revienne par la suite [4] ! »

L'expression est la même que dans le chant de Nowerhotep : je ne doute pas que l'écrivain de la XVIIIe dynastie n'ait songé, en composant son œuvre, à l'œuvre de son prédécesseur.

1. Litt. : « Il est anéanti notre cœur pour vous allez à point on n'en revient ! »

2. Le mot-à-mot semble donner : « Ton cœur *souffre de cœur* pour ce que tu as fêté ! » Mais le sens est incertain.

3. Lacune du texte.

4. *Papyrus Harris 500*, pl. XI, l. 2; pl. XII, l. 3; Leemans, *Monuments du musée de Leyde*, III, pl. XII. Ce curieux morceau a été découvert et traduit par M. Goodwin (*Transactions of the Society of Biblical Archæology*, vol. III, part. II, p. 385-387, et *Records of the Past*, t. IV, p. 116-118). La traduction que j'en donne a été faite sur une photographie du texte que je me suis procurée au *British Museum*.

Digitized by Google

Il serait facile de multiplier les exemples. Ceux-là suffiront, je pense, à montrer qu'Hérodote a recueilli fidèlement, sinon le texte même, au moins la substance des paroles que l'esclave prononçait en présentant la momie à chaque convive.

II, CII [1]

Παραμειψάμενος ὧν τούτους, τοῦ ἐπὶ τούτοισι γενομένου βασιλέος τῷ οὔνομα ἦν Σέσωστρις, τούτου μνήμην ποιήσομαι.

Hérodote dit *Sésôstris*, Diodore *Sésoôsis* [2]. Les variantes recueillies à différentes sources permettent de dresser le tableau suivant :

Σέσωστρις (Σεσώστρης) [3]	Σέσωσις [4] (Sesosis)
(Sesoôstris) [5]	Σεσόωσις.

où les formes sont parallèles deux à deux : Σέσωστρις et Σέσωσις ont trois syllabes, Sesoôstris et Σεσόωσις en ont quatre, par dédoublement de la syllabe médiale. Les exemples de dédoublement d'une syllabe sont fréquents dans les patois coptes, et par conséquent ne devaient pas être rares en égyptien. Les variantes *Sesoôstris*, Σεσόωσις ne proviennent donc pas d'une erreur de scribe : elles représentent des différences de prononciation égyptienne. De même qu'on pouvait dire, et qu'on disait, ϣⲟⲧⲧⲉⲛ, *tendre*, à côté de ⲥⲟⲧⲧⲉⲛ, et ⲟⲧⲡϩ, *apparaître*, à côté de ⲟⲧⲱⲡϩ, on pouvait dire, et on disait *Sésoôstris* à côté de *Sésôstris* et *Sésôsis* à côté de *Sésoôsis*.

Il est à peine besoin de démontrer que Sésôstris et Sesôsis

1. Extrait de l'*Annuaire de la Société des Études grecques*, 1876, p. 191-193.
2. Diodore de Sicile, I, 53, 94.
3. Cramer, *Anecdota Oxoniensia*, 4, 220, 26.
4. Justin, I, 1, 6; II, 3, 8; Pline, XXXVI, 74; Letronne, *Inscriptions grecques*, t. II, p. 451.
5. Ausone, 409, 21.

Digitized by Google

sont les deux formes d'un seul nom. Le -ρις (-ρης) final de Σέσωστρις est la même syllabe qui, dans les listes des dynasties manéthoniennes, répond à l'élément RÂ [1] des cartouches royaux. Si Μενχέρης (Μένχερις) se ramène à MenkeRÂ, Σέσωστρις se ramène à SésosTRÂ. *Sésôstris* n'est que *Sésôsis* augmenté de RÂ, -RI, ou plutôt *Sésôsis* n'est que *Sésôstris* diminué de RÂ,-RI, car le RÂ final des noms royaux tombait assez souvent dans l'usage: *Sarke*RÂ, prénom d'Amenhotep Ier, devient *Sarké*, *Ousormâ*RÂ, prénom de Ramsès II, devient *Ousormâ*. L'original des deux formes se rencontre sur les monuments. Entre autres sobriquets populaires, Ramsès II portait celui de SSSou, SSTSou, SSSou-RÂ, SSTSou-RÂ — MéiAMouN [2], d'où SéSôSis et SéSoSTRis. Le τ de cette dernière forme est une altération des écrivains grecs et provient, soit d'une interversion fréquente dans la transcription des noms égyptiens, SéSoSTRis pour SeSToSRis ou SeSoTSRis [3], si on admet la dérivation de SSTSouRÂ : soit d'une intercalation du τ euphonique, si on admet la dérivation de SSSouRÂ. Ce nom, comme tous les noms royaux, a été donné à de simples particuliers : on le trouve porté, sous la XIXe dynastie, par un scribe du nom de Sesousrâ [4], et au temps des Ptolémées, par un certain Σέσωσις Σαραπίωνος [5].

II, CXI [6]

Σεσώστριος δὲ τελευτήσαντος ἐκδέξασθαι ἔλεγον τὴν βασιληίην τὸν παῖδα αὐτοῦ Φέρων.

1. Transcrit RÂ, d'après la valeur conventionnelle que les égyptologues donnent à la voyelle égyptienne; prononcé RÎ, comme le prouvent et les transcriptions grecques -ρη, -ρης, et le copte ⲣⲏ.
2. *Papyrus Anastasi n° 1*, pl. XII, l. 3; pl. XVIII, l. 8; pl. XXVII, l. 3. Cf. Chabas, *Voyage d'un Égyptien*, p. 22, 24, etc.
3. Cf. dans Pline, SeSoTHis pour SeTHoSis.
4. *Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne*, t. I, p. 291.
5. Letronne, *Recueil d'Inscriptions*, t. II, p. 451.
6. Extrait de l'*Annuaire de la Société des Études grecques*, 1878.

Digitized by Google

Ramsès II eut pour successeur immédiat le treizième de ses fils Minephtah-Hotphimâit Binrî-minoutrou. Comme Hérodote rapporte que Sésostris eut un de ses fils pour successeur immédiat, on a non seulement identifié Phéron avec Minephtah, mais cherché à retrouver dans l'un des noms de Minephtah l'origine du nom de Phéron. L'hypothèse la plus accréditée jusqu'à présent est celle de M. Lieblein, d'après laquelle *Phérôn* serait la transcription de *Binrî*, qui entre dans la composition du cartouche prénom de Minephtah [1].

Il est aisé de montrer que le prénom de Minephtah devait se prononcer *Binrî*. *Binrî* signifie littéralement *âme* (BI) du (N) *Soleil* (RI). Isolé, le mot *âme* avait la vocalisation *baï*, comme le prouvent et le nom TBAÏAÏ, transcrit en grec Τβαϊαϊς, et le passage d'Horapollon où il est dit que les Égyptiens appellent l'âme βαῖ. En composition et au commencement des mots il se prononçait BÎ, comme le prouvent et la transcription assyrienne *Bîndidi* du nom de la ville de Mendès, et la transcription grecque Βίνωθρις du nom de *Binoutri*, roi de la seconde dynastie. Le nom du soleil, lu RÂ, au commencement des mots, Ῥαμέσσης, se lit toujours RÎ à la fin des cartouches royaux, Ταγχέρης, Μενχέρης, et, dans Hérodote lui-même, Μυκερῖνος, transcription de *Menkerî*, où la terminaison grecque -νος est venue se joindre sans raison apparente au nom propre égyptien. Le nom *Binrî* aurait donné à Hérodote Βίνρης et, par assimilation de ν à ρ, Βίῤῥης, non pas Φέρων.

Il y a longtemps déjà que M. Lepsius a proposé d'identifier Phéron avec le Pharaon de l'Écriture. Partant de ce fait que l'Exode a pu avoir lieu sous Minephtah, fils de Ram-

1. La forme Φέρων n'est ni dans l'analogie de l'égyptien, ni dans l'analogie du dialecte ionien. Je suis tenté de croire que la leçon primitive était Φερῶ, avec l'accent sur la finale, répondant à l'accent du titre égyptien *Pher-ô*. Un copiste a pu prendre la barre d'accent pour l'indication d'une nasale et transcrire Φέρων au lieu de Φερῶ qu'il devait avoir.

Digitized by Google

sès II, il suppose qu'Hérodote aura reçu les renseignements qu'il donne sur le fils de Sésostris d'un Sémite, qui connaissait ce prince sous le nom porté dans les livres juifs par le roi égyptien, contemporain de l'Exode[1]. L'assimilation de nom me paraît être bonne. Φέρων est la transcription exacte du titre , , PHER-Ô, PER-Ô, *Pharaon*. En effet, la racine *pir* ou *phir*, *maison*, doit suivre les mêmes règles de vocalisation que la racine homophone ϕιρι, ϕορι, ϕερι *M. se manifester, paraître*. Or, cette racine en composition change ι, ο, de la première syllabe en ε : εϥ-ϕεριωοτ, ρεϥϕερρασοτι *M.* εϥπεριωοτ *T.* Quant au second mot qui entre dans la composition de *Pher-ô*, il était dès lors vocalisé le plus souvent O, Ô, comme le prouve, entre autres, la transcription Νεφορίτης, donnée par Manéthon du nom du roi égyptien *Nef-ô-rit*[2]. Quant à l'assimilation du Phéron d'Hérodote avec Minephtah, elle repose sur le fait que Phéron est indiqué comme étant le successeur de Sésostris. Je ne crois pas que ce soit là un motif suffisant. L'histoire mise au compte de Phéron est une sorte de satire dirigée contre les femmes, et a été évidemment puisée aux sources populaires. Dans les contes de l'Égypte, le roi est souvent anonyme : on le désigne, soit par son nom d'office, SOUTEN N KIMIT, roi d'Égypte, comme dans le *Conte du Prince Prédestiné*[3], soit par le titre de PHER-Ô, comme dans le *Conte des Deux Frères*[4]. Le conte satirique qu'Hérodote a recueilli mettait sans doute en scène un souverain qu'on désignait par le titre de PHER-Ô.

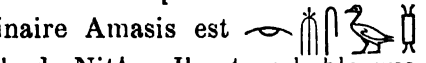
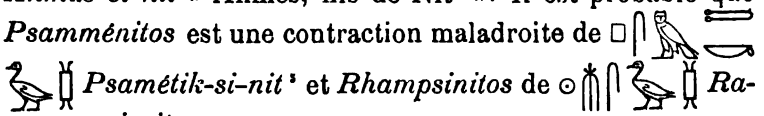
II, CXXI *a*[5]

Πρωτέος δὲ ἐκδέξασθαι τὴν βασιληΐην Ῥαμψίνιτον ἔλεγον, ὃς μνημόσυνα ἐλίπετο τὰ προπύλαια τὰ πρὸς ἑσπέρην τετραμμένα τοῦ Ἡφαιστείου, ἀντίους

1. Lepsius, *Chronologie der Ægypter*, p. 289.
2. *Africain* dans *le Syncelle*, 76 (142, 16).
3. Cf. *Journal Asiatique*, 1877-1878, et *Études égyptiennes*, t. I, p. 1-47.
4. Cf. *Revue archéologique*, 2e série, XIXe année, t. I, mars 1878.
5. Extrait de l'*Annuaire de la Société des Études grecques*, 1877.

Digitized by Google

δὲ τῶν προπυλαίων ἔστησε ἀνδριάντας δύο, ἐόντας τὸ μέγαθος πέντε καὶ εἴκοσι πηχέων, τῶν Αἰγύπτιοι τὸν μὲν πρὸς βορέω ἑστεῶτα καλεῦσι Θέρος, τὸν δὲ πρὸς νότον χειμῶνα· καὶ τὸν μὲν καλεῦσι Θέρος, τοῦτον μὲν προσκυνέουσί τε καὶ εὖ ποιεῦσι, τὸν δὲ χειμῶνα καλεύμενον τὰ ἔμπαλιν τούτων ἔρδουσι.

Le mot *Rhampsinitos* se compose : 1° du nom ⊙ *Ramessou*, que les Grecs ont transcrit tantôt *Rhampsès*[1], tantôt *Rhamessès*[2]; 2° d'une terminaison *-nitos*, qu'on retrouve dans *Psamménitos*[3], et qui paraît répondre au nom *Nit* de la déesse de Saïs. Les rois de la XXVIe dynastie, dont Psamménitos fut le dernier, avaient pour Nit une dévotion particulière : le nom complet de celui d'entre eux qu'on appelle d'ordinaire Amasis est  *Ahmas-si-nit* « Ahmès, fils de Nit[4] ». Il est probable que *Psamménitos* est une contraction maladroite de  *Psamétik-si-nit*[5] et *Rhampsinitos* de ⊙ *Ramessou-si-nit*.

L'histoire du personnage renferme des faits historiques et des aventures fabuleuses. Nous avons donc ici encore une confusion contre des renseignements puisés à bonne source et des incidents de roman populaire. Les prêtres avaient dit à Hérodote, en lui faisant visiter le temple de Memphis, qu'un Ramsès avait bâti le pylône occidental et dressé deux colosses auxquels les fidèles donnaient des noms particuliers: le temple de Phtah est trop ruiné aujourd'hui pour qu'on sache où trouver le portique et comment reconnaître le *Ramsès* dont il était question[6]. Les exégètes racontèrent

1. Manéthon dans Josèphe, *Contre Apion*, II *c*, 26-27.
2. Manéthon dans Josèphe, *Contre Apion*, II *c*, 15.
3. Hérodote, III, 10 sqq.
4. Lepsius, *Denkmäler*, III, 274; Louvre, *Stèle du Sérapéum*, etc.
5. Voir, plus bas, l'explication de la chute de *k* final et de *t* médial.
6. On a trouvé dans les ruines les noms de Ramsès II, III, IV et V.

Digitized by Google

à Hérodote les ruses du voleur et sa lutte contre Rhampsinitos, la descente aux enfers, la partie de dames avec Cérès. Hérodote confondit le Ramsès des uns avec le Rhampsinitos des autres, et la confusion était d'autant plus excusable qu'il y a dans la XIXe et la XXe dynastie quatorze Ramsès au moins[1]. Comme ils étaient Thébains d'origine, aucun d'eux n'a songé à prendre le surnom de *fils de Nit*, qui était un nom saïte. Ramsès-*Miamoun*, Ramsès-*hiq-On*, Ramsès-*si-Phtah*, Ramsès-*Khâmois-mîamoun* existent : Ramsès-*si-nit* ne pouvait guère exister et n'exista pas en effet. Hérodote, qui ne connaissait que l'un d'eux et ne savait même pas que *Ramsès* était le vrai nom de son *Sésostris*, n'imagina pas sans doute qu'une syllabe finale faisait beaucoup de différence, et mêla, au Rhampsinitos invraisemblable des romans, le Ramsès quelconque dont lui parlaient les prêtres. Rhampsinitos n'était pourtant qu'un Pharaon imaginaire comme le Minephtah ou l'Ousimâri du roman de Satni.

Le plus ancien Ramsès qui ait régné sur l'Égypte vivait à peu près au XVe siècle avant notre ère. Mais ce n'est pas dans son temps, ni même du temps de Sésostris, qu'un romancier pouvait songer à qualifier de Ramsès un prince fabuleux. Le nom n'avait pas encore, sous ces premiers souverains de la grande famille, le prestige qu'il eut après eux. L'idée d'ajouter une épithète finale n'a même dû venir qu'au bout de plusieurs règnes, lorsqu'il y avait eu déjà assez de Ramsès pour qu'il fût nécessaire ou au moins utile de les distinguer par un surnom, vers le milieu et la fin de la XXe dynastie. La rédaction du conte qu'Hérodote a connue remonterait donc au plus tôt vers le XIe siècle avant notre ère. Si l'identification que je propose entre la désinence *-nitos* et le titre *si-nit* était prouvée complètement, il faudrait abaisser cette date de cinq siècles environ : la version qu'Hé-

1. Et peut-être seize.

Digitized by Google

rodote nous a transmise aurait reçu la forme que nous lui connaissons au plus tôt vers le milieu de la dynastie saïte, c'est-à-dire vers l'an 600. Il est malheureux pour la science des contes qu'on ne puisse pas en ce moment arriver à une évaluation plus exacte.

II, CXXI *b* [1]

Βουλόμενον δὲ αὐτὸν ἐν ἀσφαλείῃ τὰ χρήματα θησαυρίζειν οἰκοδομέεσθαι οἴκημα λίθινον, τοῦ τῶν τοίχων ἕνα ἐς τὸ ἔξω μέρος τῆς οἰκίης ἔχειν. Τὸν δὲ ἐργαζόμενον ἐπιβουλεύοντα τάδε μηχανᾶσθαι, τῶν λίθων παρασκευάσασθαι ἕνα ἐξαιρετὸν εἶναι ἐκ τοῦ τοίχου ῥηϊδίως καὶ ὑπὸ δύο ἀνδρῶν καὶ ὑπ' ἑνός.

Les temples égyptiens étaient remplis de cachettes fermées de la manière qu'indique Hérodote. A Dendérah, par exemple, il y a douze cryptes, dissimulées dans les fondations de l'édifice ou ménagées dans l'épaisseur des murs. « Les cryptes communiquent avec le temple par » des passages étroits qui débouchent dans les salles sous » la forme de trous aujourd'hui ouverts et libres. Mais ils » étaient autrefois fermés par une pierre *ad hoc* dont » la face tournée vers la salle était sculptée comme le reste » de la muraille [2]. » Les inscriptions montrent qu'on prenait toutes les précautions possibles pour que la crypte fût inconnue, non seulement aux visiteurs, mais à la plus grande partie des employés du temple. « Point ne la connaissent » les profanes ; la porte, si on la cherche, personne ne la » trouve, excepté les prophètes de la déesse [3]. » Les prêtres de Dendérah étaient exactement dans la même condition que l'architecte de Rhampsinite et ses fils. Ils savaient comment pénétrer dans un endroit rempli de métaux et d'objets précieux, et ils étaient seuls à le savoir. Il leur suffisait de lever une pierre, que rien ne signalait aux yeux des pro-

1. Extrait de l'*Annuaire de la Société des Études grecques*, 1878.
2. Mariette, *Dendérah*, texte, p. 227-228.
3. Mariette, *Dendérah*, t. III, pl. XXX *c*.

Digitized by Google

fanes, pour se trouver en présence d'un couloir réservé dans la paroi : ils s'y engageaient en rampant et arrivaient en quelques instants au milieu du trésor. La pierre remise en place, il devenait impossible à l'œil le mieux exercé de deviner l'existence du passage[1].

II, CXXV[2]

Σεσήμανται δὲ διὰ γραμμάτων Αἰγυπτίων ἐν τῇ πυραμίδι ὅσα ἔς τε συρμαίην καὶ κρόμμυα καὶ σκόροδα ἀναισιμώθη τοῖσι ἐργαζομένοισι· καὶ ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι ἐπιλεγόμενος τὰ γράμματα ἔφη, ἑξακόσια καὶ χίλια τάλαντα ἀργυρίου τετελέσθαι.

Les Égyptiens n'avaient pas l'habitude d'enregistrer sur les monuments le coût des matériaux employés, encore moins les sommes dépensées à la nourriture des ouvriers. Il y a donc une erreur dans le passage où Hérodote raconte « qu'une inscription en lettres égyptiennes gravée sur la » grande pyramide apprend combien de radis, d'oignons et » d'aulx les ouvriers avaient consommés pendant la cons- » truction : même je me rappelle fort bien qu'au dire de » l'interprète qui me traduisait l'inscription, il y en avait » pour seize cents talents d'argent ». L'inscription existait : Hérodote l'avait vue et son témoignage ne doit jamais être mis en doute quand il s'agit d'objets qu'il assure avoir vus lui-même. Elle devait renfermer des chiffres disposés de manière à faire croire qu'il y était question d'une somme assez forte. L'erreur provient d'une mauvaise interprétation du monument : ou Hérodote a mal compris l'interprète égyptien, ou l'interprète égyptien comprenait mal le texte. Les termes dont Hérodote se sert excluent toute erreur de sa part : καὶ ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι ἐπιλεγόμενος τὰ γράμματα ἔφη κ. τ. λ. Il répétait à peu près mot pour mot l'ex-

1. Voir dans Mariette, *Dendérah*, t. V, *Supplément*, la planche où sont dessinés la coupe et le mode de fermeture des cryptes.

2. Extrait de l'*Annuaire de la Société des Études grecques*, 1875.

Digitized by Google

plication qu'on lui avait donnée : si cette explication n'est pas exacte, la faute en est tout entière au guide égyptien.

J'ai cherché, parmi les formules ordinaires des monuments, celles qui ont pu servir de thème aux développements des guides et donner un semblant de vérité historique à la légende des oignons. Les pyramides se dressent au milieu d'un des plus vieux cimetières de l'Égypte et sont elles-mêmes des tombeaux plus grands que les autres : c'est donc aux formules funéraires qu'il faut s'adresser de préférence. La formule la plus commune, celle qui se trouve sur la plupart des stèles du Louvre, est conçue en ces termes : « *Proscynème à Osiris dans l'Ouest pour qu'il donne des* » *rations funéraires en pains, liquides, bœufs, volailles,* » *vin, huile, encens, étoffes, en toutes les choses bonnes et* » *pures dont subsiste Dieu, que donne le ciel, que produit* » *la terre, que le Nil apporte de sa source, au défunt N.* » *né de la dame N.* » Cette légende est illustrée d'ordinaire par un tableau où l'on voit le défunt assis devant un guéridon chargé d'oies, de pains, d'oignons et de diverses offrandes. Une variante fréquente porte, au lieu de la mention indéterminée, *en pains, liquides, etc.*, une tournure plus précise : « *pour qu'il donne des rations funéraires en* » *milliers de pains, milliers de vases de liquides, milliers* » *de bœufs, milliers de volailles, milliers de toutes les* » *choses bonnes et pures dont subsiste Dieu.* » Une autre variante place souvent en évidence au-dessus du guéridon l'énumération par milliers des objets d'offrandes qui y sont posés : « 1,000 *pains*, 1,000 *vases de vin*, 1,000 *pièces* » *d'étoffes*, etc. » C'est un inventaire. Les inscriptions de cette nature ne devaient pas être rares sur le revêtement de la pyramide[1]. Les Égyptiens avaient la manie de laisser

1. M. Letronne a consacré une partie de son mémoire *Sur le revêtement des Pyramides de Gizéh* à l'examen des témoignages anciens et modernes qui prouvent l'existence sur la grande pyramide de nombreuses inscriptions. Il pensait qu'une partie au moins d'entre elles

Digitized by Google

partout sur les rochers et sur les monuments la trace de leur passage : les environs de certaines localités, la porte de certains temples, les parois des tombeaux célèbres sont couverts de proscynèmes où les touristes égyptiens avaient pris soin de consigner leurs impressions. Souvent, au lieu de son nom et de sa filiation sans plus, le visiteur faisait graver une stèle d'adoration où il se souhaitait à lui-même toutes les bonnes choses qu'on avait accoutumé de souhaiter aux morts. J'imagine que l'inscription vue par Hérodote et traduite par son guide était un simple proscynème, où les offrandes consacrées étaient énumérées par milliers. Le guide, soit ignorance, soit désir d'étonner le barbare qu'il conduisait, changea les milliers d'offrandes funéraires en milliers d'objets consommés par les constructeurs de la pyramide. Diodore copia plus tard Hérodote[1]; Pline traduisit en latin le récit des écrivains grecs[2]. Jusqu'à nos jours, on a considéré comme bien acquis à l'histoire les seize cents talents d'argent dont la passion des ouvriers égyptiens pour le radis, l'oignon et l'ail avait grevé le budget de Khéops.

II, CXXVI[3]

Ἐς τοῦτο δὲ ἐλθεῖν Χέοπα κακότητος ὥστε χρημάτων δεόμενον τὴν Θυγατέρα τὴν ἑωυτοῦ κατίσαντα ἐπ' οἰκήματος προστάξαι πρήσσεσθαι ἀργύριον

remontaient à l'époque de la construction du monument. On ne saurait trop répéter que, d'après toutes les analogies connues, le revêtement des pyramides égyptiennes ou éthiopiennes était entièrement nu : les inscriptions et les tableaux officiels ne se rencontrent que sur les murs du petit édifice ou de la porte monumentale qui signalait l'entrée du tombeau. Les nombreuses inscriptions dont parlent les auteurs anciens et les écrivains arabes du moyen âge sont donc ou les proscynèmes des visiteurs d'époque pharaonique ou la marque de passage des touristes grecs et romains.

1. Diodore de Sicile, I, 64.
2. Pline, *Histoire Naturelle*, XXXVI, 12.
3. Extrait de l'*Annuaire de la Société des Études grecques*, 1875.

Digitized by Google

ὁκοσονδή τι· οὐ γὰρ δὴ τοῦτό γε ἔλεγον· τὴν δὲ τά τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς ταχθέντα πρήσσεσθαι, ἰδίῃ δὲ καὶ αὐτὴν διανοηθῆναι μνημήϊον καταλιπέσθαι, καὶ τοῦ ἐσιόντος πρὸς αὐτὴν ἑκάστου δέεσθαι ὁκως ἂν αὐτῇ ἕνα λίθον ἐν τοῖσι ἔργοισι δωρέοιτο. Ἐκ τούτων δὲ τῶν λίθων ἔφασαν τὴν πυραμίδα οἰκοδομηθῆναι τὴν ἐν μέσῳ τῶν τριῶν ἑστηκυίαν, ἔμπροσθε τῆς μεγάλης πυραμίδος, τῆς ἐστὶ τὸ κῶλον ἕκαστον ὅλου καὶ ἡμίσεος πλέθρου.

Les fouilles des dernières années nous ont rendu le nom d'une fille de Khéops, Hont-sen, à qui son père avait voué, paraît-il, une affection particulière : tout en construisant la grande pyramide, il lui faisait bâtir et orner avec soin une pyramide funéraire près du temple d'Isis, dame du Rostâ. Si ce tombeau n'avait pas eu plus d'importance que les nombreux tombeaux qui couvrent la plaine de Gizéh, il est peu probable que les contemporains eussent pris soin de le mentionner. Je serais donc assez porté à y reconnaître la pyramide dont parle Hérodote, laquelle avait à la base un plèthre et demi de côté. Hont-sen pourrait être celle des filles de Khéops à qui la légende populaire attribuait l'étrange aventure racontée dans ce chapitre.

L'histoire de la fille de Khéops présente l'analogie la plus frappante avec un passage du conte de Rhampsinite. Τὸν δὲ βασιλέα.... πάντως βουλόμενον εὑρεθῆναι ὅστις κοτὲ εἴη ὁ ταῦτα μηχανεώμενος, ποιῆσαί μιν τάδε, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά· τὴν θυγατέρα τὴν ἑωυτοῦ κατίσαι ἐπ' οἰκήματος, ἐντειλάμενον, πάντας τε ὁμοίως προσδέκεσθαι, καὶ πρὶν συγγενέσθαι, ἀναγκάζειν λέγειν αὐτῇ ὅτι δὴ ἐν τῷ βίῳ ἔργασται αὐτῷ σοφώτατον καὶ ἀνοσιώτατον· ὃς δ' ἂν ἀπηγήσηται τὰ περὶ τὸν φῶρα γεγενημένα, τοῦτον συλλαμβάνειν καὶ μὴ ἀπιέναι ἔξω [1]. Dans les deux cas, la donnée est la même : un roi prostitue sa fille pour arriver à une certaine fin. Les quelques romans ou débris de romans égyptiens qui sont arrivés jusqu'à nous ne renferment aucune situation qui réponde exactement aux péripéties des deux contes recueillis par l'historien grec. Il y a pourtant dans le roman de Setné une scène dont l'intention rappelle les scènes du roman de Rhampsinite et de celui de

1. Hérodote, II, 121.

Digitized by Google

Khéops. Setné s'est emparé d'un livre magique dont la possession lui assure tout pouvoir sur les éléments : les forces surnaturelles essayent de le lui reprendre et se servent d'une femme pour parvenir à leur fin. « Après cela, il arriva qu'un » jour où Setné se promenait dans le parvis du temple de » Phtah, il vit une belle femme, telle que nulle femme ne lui » était pareille en beauté : elle était couverte d'or et plu- » sieurs jeunes filles marchaient derrière elle, sous la garde » d'un homme : le nombre en était de cinquante-deux. — » Dès l'heure que Setné la vit, il ne sut plus l'endroit du » monde où il était. Setné appela le jeune page qui l'accom- » pagnait, disant : « Ne tarde point d'aller à l'endroit où » est cette femme, et sache ce qui en est de sa condition. » » Point ne tarda le jeune page d'aller à l'endroit où était la » femme. Il s'adressa à l'une des servantes qui marchaient » derrière elle et l'aborda, disant : « Qui est la femme ? » » Elle dit : « Taboubou, — la fille du prêtre de Bast, dame » de Ankhtaoui, va dans le temple prier devant Phtah le » Dieu grand. » Le jeune homme vint à Setné et lui répéta » chaque parole qu'elle lui avait dite. Lors Setné dit au » jeune homme : « Va dire à la servante : Setné Kha- » mouas, le fils du roi Ousormât, est celui qui m'envoie, » disant : « Je te donnerai dix outen d'argent pour que je » passe une heure avec toi; et si elle craint qu'on ne sache » ce qu'elle a fait avec moi (?), je la mettrai dans un endroit » caché, si bien que personne au monde ne connaisse ce qui » s'est passé. » Le jeune homme vient à l'endroit où était Taboubou, qui finit par répondre : « Je suis pure, je ne suis pas une courtisane, » et donne rendez-vous à Setné dans sa maison, près le temple de Bast. Setné accourt et n'entre en possession de sa maîtresse qu'après plusieurs tentatives inutiles : dès l'instant qu'il réussit, il tombe au pouvoir des esprits[1]. Le roman de Setné met en jeu des ressorts analogues à ceux des contes de Rhampsinite et de Khéops.

1. [Cf. p. 369 sqq., du présent volume].

Digitized by Google

Rhampsinite prostitue sa fille pour découvrir le voleur qui se joue de lui et de sa police; Khéops donne la sienne pour de l'argent; les puissances surnaturelles livrent Taboubou à Setné pour la mettre en état d'impureté et reprendre le livre magique. L'histoire d'une fille de bonne maison jetée par son père ou par un pouvoir supérieur dans un mauvais lieu est un des lieux communs de la littérature romanesque de l'Égypte : Hérodote, croyant enregistrer un récit véridique, n'a fait que transcrire un roman populaire.

On peut se demander pourquoi un des plus grands rois de l'Ancien-Empire, vénéré encore à Memphis au temps des premiers Ptolémées, a été choisi comme héros d'une aventure infâme. Les Égyptiens ont traité leurs souverains Khouwou, Ramsès et d'autres encore de la même manière que les gens du moyen âge ont fait de Charlemagne : après les avoir exaltés de toutes les manières, ils les ont rendus odieux et ridicules. Les sources égyptiennes proprement dites montrent que l'esprit populaire n'hésita jamais à mettre sur le compte des Pharaons les histoires les plus invraisemblables. Deux rois et un prince royal jouent un rôle dans le roman de Setné : les deux premiers s'appellent Ousormât et Meinebphtah, le dernier Setné-Khamouas. Ousormât est le prénom de Ramsès II Sésostris, Meinebphtah rappelle Ménephtah, et le sobriquet de Khamouas donné à Setné est le nom d'un fils de Ramsès II, qui fut vingt années durant régent de l'Égypte, résida de préférence à Memphis et y laissa de longs souvenirs. Les romanciers populaires se plaisaient à prendre pour leurs héros des noms connus ou des variantes de noms connus. Rhampsinite est formé de Ramsès et d'une épithète *Se-Nit* ou *Si-Nit*, fils de la déesse Nit, qui se retrouve dans le nom d'Ahmès II, l'Amasis des Grecs : c'est un compromis entre le nom des rois de la XXe dynastie et un titre des princes de la famille saïte[1].

1. [Cf. p. 412-415, du présent volume].

Digitized by Google

Khéops est le nom assez exactement grécisé du pharaon Khouwou.

Le Khéops d'Hérodote et le Khouwou de l'histoire portent le même nom et ont tous deux construit la grande pyramide : à cela près, ce que nous savons d'eux diffère. Khéops est un simple héros de roman, comme l'Ousormât, le Meinebphtah, ou le Khamouas du conte de Setné : son histoire appartient à une sorte de cycle romanesque où le souvenir des Ramessides se mêlait aux traditions du premier Empire. Une chronologie fantastique, propre aux conteurs de Memphis, y rassemblait dans une même dynastie Rhampsinite et Khéops, Khéphrên, Mykerinos et l'aveugle Anysis. Peut-être les papyrus nous rendront-ils un jour quelqu'une des versions égyptiennes de ces récits, et nous permettront-ils de vérifier jusqu'à quel point Hérodote en avait reproduit l'esprit et la forme.

II, CLIX [1]

. . . Τῷ παιδὶ Ψάμμι παραδοὺς τὴν ἀρχήν.

Les monuments attribuent au successeur de Néko II le nom de son aïeul *Psamitik* [2] : Hérodote l'appelle pourtant *Psammis*, et Manéthon *Psammouthis* [3]. L'origine de cette variété d'orthographes doit être cherchée dans une des particularités de la prononciation égyptienne. Le *k* final de certains mots subissait la même altération qu'aujourd'hui en Égypte et en Syrie le ك *kof* de l'arabe : il était remplacé par une sorte d'hiatus intraduisible dans les langues étrangères. Il en résultait pour les noms propres deux transcriptions possibles, une où le , , *k* était rendu par la lettre de son analogue dans l'alphabet de transcription, l'autre où le , , *k* était laissé de côté :

1. Extrait de l'*Annuaire de la Société des Études grecques*, 1878.
2. Lepsius, *Denkmäler*, III, 275.
3. Manéthon, édit. Unger, p. 28.

Digitized by Google

		Grec.	Hébreu.	Assyrien.
Shabaka	donne	*Sabacon,*	*Sévéh, Sô,*	*Shabé.*
Shabatoka		*Sebikhôs,*	. . . . .	*Shabtiê*[1].
Psamitik		*Psammitikhos*	. . . . .	. . . . .
		Psammouthis	. . . . .	. . . . .

Hérodote a donc pu entendre et recueillir à la fois pour le même nom les prononciations *Psamitik* et *Psamit*. La forme *Psamit'*, déclinée dans le grec ordinaire, donnerait, soit Ψάμμουθις, comme a transcrit Manéthon, soit Ψάμμιτ-ς, Ψάμμις, au nominatif, avec un génitif Ψάμμιδος : en ionien, elle suit la règle ordinaire des noms barytons en -ις et se décline en -ιος au lieu de -ιδος, Ψάμμιος, Ψάμμι, Ψάμμιν, comme Θέτιος, de Θέτις, Πάριος de Πάρις, Παπρήμιος de Πάπρημις. La disparition du *k* de *Psamitik* est un fait de phonétique égyptienne; la disparition du *t* un fait de grammaire grecque. *Psamitik*, joint à un titre *-nitos*, qui répond probablement au *si-nit* « fils de *Nit* » du protocole des rois saïtes[2], est devenu le nom du troisième Psamitik de la dynastie. Le tableau peut s'en dresser comme il suit :

Psamitik Ier	Psammitikhos,
Psamitik II	Psammis (*Psamit'-s*),
Psamitik III	Psamménitos (*Psammis-si-nit*)

Il est probable qu'Hérodote, en employant ces trois formes pour le même nom, a cru que les différences de prononciation qu'il croyait saisir étaient voulues et servaient à distinguer les trois rois l'un de l'autre.

III, XXVI[3]

Le passage d'Hérodote relatif aux Samiens de la tribu

1. Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Assyrie et de l'Égypte*, p. 12-14.
2. [Cf. p. 412-415, du présent volume].
3. Extrait des *Proceedings* de la Société d'Archéologie biblique, t. XIII, 1890-1891, p. 298-299.

Digitized by Google

Æskhrionie, établis dans l'oasis de Thèbes, a excité toujours l'étonnement des commentateurs : ἐς Ὄασιν πόλιν, τὴν ἔχουσι μὲν Σάμιοι τῆς Αἰσχριωνίης φυλῆς λεγόμενοι εἶναι. Bæhr a pensé qu'il s'agissait là d'un comptoir établi par le commerce, mais la plupart se sont récriés devant l'invraisemblance d'un pareil établissement, et ils ont préféré croire avec Dahlmann qu'Hérodote, trompé par une ressemblance fortuite de nom, a pris pour des Samiens des gens qui n'étaient ni Samiens ni même Grecs.

Je ne vois, pour ma part, aucune objection à admettre qu'Hérodote ne s'est pas trompé, et qu'il y avait réellement des Samiens dans l'oasis de Thèbes. L'étonnement et le scepticisme des commentateurs viennent de ce qu'ils imaginent, partout où on leur mentionne la présence de Grecs en pays étranger, une colonie complète, ville, population civile et religieuse, temples, lois helléniques, quelque chose dans le genre de Cyrène ou de Naucratis; mais il n'est pas nécessaire de supposer tant d'éléments à la fois. Il y a aujourd'hui encore, en Égypte, une multitude de Grecs, rayas ou indépendants, qui sont dispersés et établis à la surface du pays. La plus petite ville de Nubie avait, et a probablement encore, son *bacal*, Grec d'Asie-Mineure, de l'Hellade ou des Iles, qui vend aux Fellahs des épices, des liqueurs, des conserves, des salaisons, des confitures, du tabac, fait la contrebande de la poudre et des armes, prête à la petite semaine et pratique l'usure sous toutes ses formes, trafique des antiquités, n'épargne rien pour s'enrichir au plus vite. Beaucoup d'entre eux quittent la contrée après fortune faite; beaucoup y restent, s'y marient, y ont des enfants, et forment çà et là de petits îlots de population hellénique, où l'on garde avec ténacité le langage des parents et le souvenir de la patrie d'origine, chypriote, corfiote, etc. La famille des Ianni, dont les premiers membres connus ont été à Thèbes les agents des fouilles de Drovetti, de Salt, de Mimaut, existe encore à Louxor, y possède des terres, des maisons, et s'y main-

Digitized by Google

tient grecque à la troisième génération. J'ai rencontré, à Qénéh, à Sohag, à Siout, à Rôdah de la Moyenne-Égypte, des familles du même genre, dont quelques-unes étaient sur place avant l'expédition de Bonaparte, et se sont fait donner alors la protection ou la naturalisation française qu'elles gardent précieusement. Elles sont parfois les maîtresses véritables de certains villages, et elles n'ont, en tout cas, rien perdu de leur physionomie hellénique, malgré le temps. Les Samiens dont on signala la présence à Hérodote étaient bien certainement des gens de cette espèce. C'étaient une ou plusieurs familles, soit de *bacals* antiques, soit de mercenaires, qui conservaient, au milieu du désert, leur langue et leur état civil avec l'obstination propre à la race grecque.

Que l'Égypte ait eu déjà, à cette époque, ces groupes de Grecs marchands, on n'en saurait douter, lorsqu'on étudie les *graffiti* d'Abydos. Le passage d'Hérodote nous reporte au milieu du Ve siècle, et, parmi les centaines de *graffiti* grecs qu'on lit sur les murs du temple de Séti Ier à Abydos, j'en ai relevé plusieurs qui, par l'apparence paléographique, se laissent ramener sans peine à cette époque. Ceux qui les ont tracés agissaient déjà comme les Grecs d'aujourd'hui quand ils montent et descendent le Nil pour affaires : ils écrivaient leurs noms sur les murs des monuments qu'ils visitaient. Un oracle les attirait à Abydos, et un auteur inconnu, que Gutschmid croit être Aristagoras [1], attribuait même à cette ville une origine milésienne, ou plutôt, comme l'a vu Letronne [2], connaissait à Abydos un établissement de Milésiens. Mais le nome Thinite où est situé Abydos comprenait de toute antiquité l'oasis thébaine, et la vallée qui s'ouvre derrière Abydos est encore aujourd'hui la route la plus courte de l'oasis. En quatre jours de désert, on va d'El-Kharbéh d'Abydos à El-Khargéh de l'Oasis. Peut-être

1. Gutschmid, *Kleine Schriften*, t. I, p. 148, 202, 217.
2. Letronne, *la Civilisation égyptienne*, p. 13.

Digitized by Google

quelques-uns des noms qu'on lit sur les murailles ont-ils appartenu à ces Samiens dont parle Hérodote : ils venaient rendre leurs hommages au dieu avant de prendre la route qui mène de la vallée du Nil à l'Oasis.

Digitized by Google

THE STÈLE C 14 OF THE LOUVRE[1]

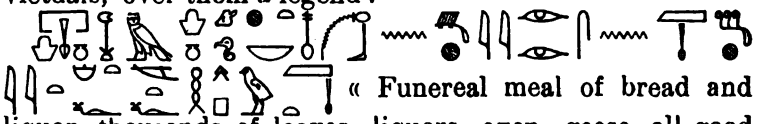
The *stèle C 14*, published by Lepsius (*Auswahl*, taf. IX) and Prisse d'Avennes (*Monuments égyptiens*, pl. VII), has been often alluded to, but never translated. It was found in Abydos by Thédenat du Vent, sold to Cousinéry, and then to the Louvre. Champollion, struck by the conformity of style which it offers to the *stèle 45* in Turin, ascribed it to the XXIst Dynasty, and tried to discover on it the names of King Smendes and King Psousennes (*Lettres à M. le duc de Blacas, deuxième Lettre*, p. 114-118). E. de Rougé thought « it might be considered on the whole as being one of the master-pieces of Egyptian sculpture » (*Catalogue des Monuments égyptiens de la salle du Rez-de-chaussée*, 1849, p. 47, and *Rapport adressé à M. le Directeur général des Musées Nationaux*, 1851, p. 17), and his opinion was fully re-echoed by Orcurti. The fact is, the first draught of the hieroglyphics, which was done in red ink, and remains to this day visible, is exceedingly fine, but the carving, although very elaborate, is by no means excellent.

C 14 was erected for a certain *Iritisen*, in the reign of Mentuhotep, *Rā-neb-kheru* (XIth Dynasty). Iritisen and his wife *Hapu*, are figured twice on it. First, in the lower part, sitting together upon one seat, the lady with

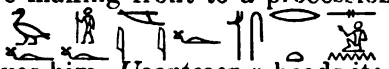
1. Publié dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. V, p. 555-562; la traduction a été reproduite dans les *Records of the Past*, 1re ser., t. V, p. 1-4.

Digitized by Google

one arm lovingly put around the neck of her lord, the man raising to his nose an *alabastron* full of perfumed oil, . Before them is a low table, piled with every description of victuals, over them a legend :

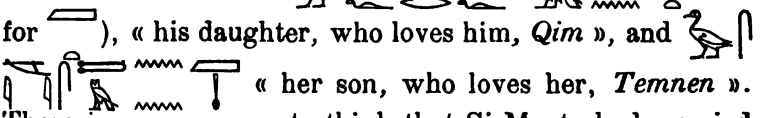


« Funereal meal of bread and liquor, thousands of loaves, liquors, oxen, geese, all good and pure things, to the pious Iritisen; his pious wife who loves him, Hapu. » In the middle register, they are represented standing. Iritisen holds in the left hand the long stick of elders and noblemen, in the right the sceptre; both are making front to a procession of their own family.



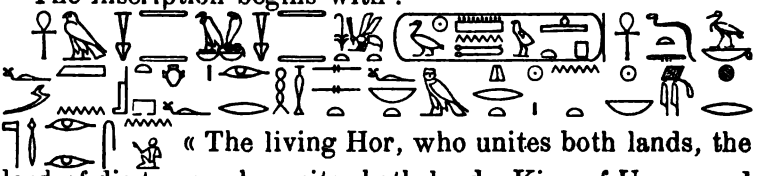
« His son, his eldest, who loves him, *Usortesen* » heads it; then follow :

« His son, who loves him, *Mentuhotep,* » and « his son, who loves him, *Si-Mentu;* » immediately after whom we find a lady (*sic* for), « his daughter, who loves him, *Qim* », and



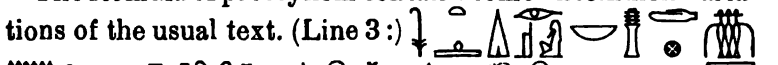
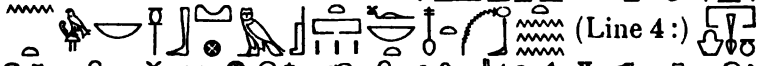
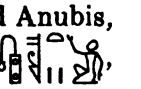
« her son, who loves her, *Temnen* ». There is every reason to think that Si-Mentu had married his sister, and that Temnen was his as well as Qim's child. Usortesen is about to sacrifice a goose to his father, according to rite, and Mentuhotep bears an ox-thigh.

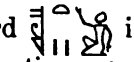
The inscription begins with :

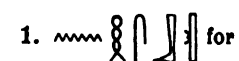


« The living Hor, who unites both lands, the lord of diadems, who unites both lands, King of Upper and Lower Egypt (son of Rā, Mentuhotep), everliving; — his

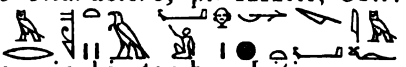
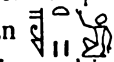
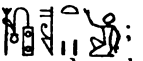
true servant, who is in the inmost recess of his heart, and makes his pleasure all the day long, the devout unto the great god, Iritisen. »

The formula of proscynem contains some uncommon variations of the usual text. (Line 3 :)  (Line 4 :)  (Line 5 :) (Line 6 :) « Proscynem to Osiris lord of Mendes, Khent-Ament, lord of Abydos, in all his places, that he may give a funereal meal of bread and drink, thousands of loaves, liquors, oxen, geese, linen, clothes, all good and pure things, loaves without number[1], beer, spirits[2], cakes of the lord of Abydos, white cream (?) of the sacred cow[3], on which the Manes[4] like to feed[5], for the devout unto Osiris and Anubis, lord of the burying grounds, the chief of artists, the  , Iritisen. »

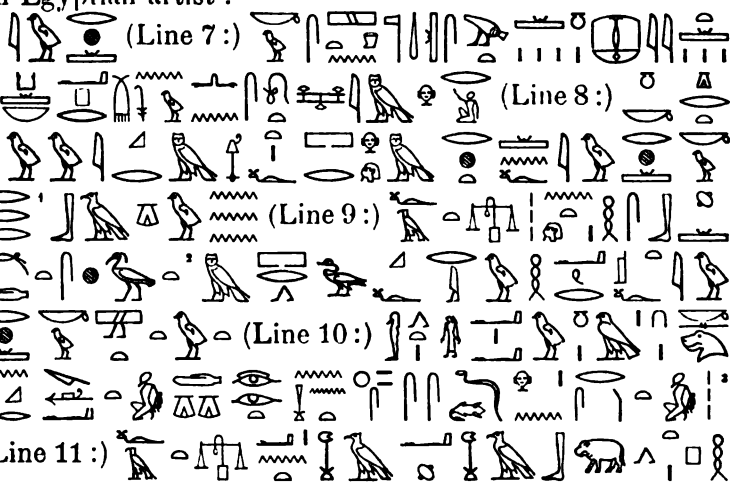
The word  is derived from , , by addition of the formative , so that is *the man of* , the

1.  for , « without reckoning ».
2. Sense doubtful, probably from , *incalescere, fervere.*
3. The cow has a sun-disk, ⊙, between the horns, in the original.
4. The sign before the is a variant of ●, which is found often in hieroglyphical texts of the XI-XIIIth Dynasties. It is derived from the hieratic form of ●.
5. for , by a mistake of the scribe in the transcription of the hieratic original.

Digitized by Google

man who *cuts* (litt. : *scrapes*) the hieroglyphics and engraves the scenes on the walls of tombs and temples. In one of the versions of Sineh's life (*Inscriptions in the Hieratic and Demotic Characters*, pl. XXIII, Ostr. 5629, line 2), it is told that  « the chief sculptor will carve in his tomb ». Iritisen was more than  ; he drew or painted, as well as carved, , and gave himself in consequence the title of  ; « scribe carver », or more properly « draughtsman and sculptor ». He was very proud of his skill, and not shy of praising himself.

The last ten lines of the inscription are filled with an enumeration of his own virtues, and to this vanity we are indebted for the knowledge of what was required then from an Egyptian artist :

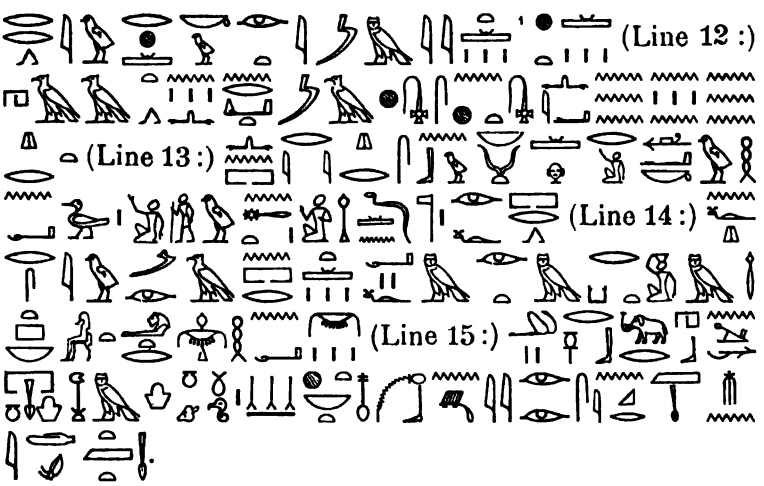


1. See on the form, Le Page-Renouf, *Grammar*, p. 24-27.

2. There is before the sign which has been explained in note 4, p. 3.

3. Mistake of the scribe for .

Digitized by Google

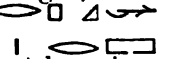
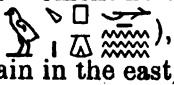


Iritisen begins by telling « that he knows the mystery of the divine word », and that « he is an artist skilled in his art ». The three following verses are intended to support this general assertion of excellency. « I know, » saith he, « what belongs to it, the sinking waters, the weighings done for the reckoning of accounts, how to produce the form of issuing forth and coming in, so that the member go to its place ». Every word, when strictly analysed, seems to yield two different meanings. In a material sense, Iritisen is only thinking of his personal ability in drawing scenes of civil and domestic life, the rising and sinking of inundation such as is often represented on the walls of tombs, the weighing by scribes of tributes brought by townspeople or husbandmen, the motion of a man through the various stages of walking, so that each individual member be not out of line, but sit well in its place. In a mystical sense, the whole is an allusion to various chapters in the Book of the Dead. Chapter cx, for instance, is a picture of the Egyptian Elysium, with its fields of wheat and barley, its canals and

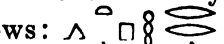
1. Mistake of the scribe for .

Digitized by Google

pools of fresh water filled by the celestial Nile. Chapter CXXV has a description of how they weigh the heart of man and reckon human deeds before the infernal jury. The « performing of rites which cause the dead to issue forth and come in, and make every member go to its place », is a summary of more than twenty chapters (XXI-XXX, LXIV-LXXVI, CXVII-CXXVII, a. s. f.), in which the Osiris is ordered to enter several places and to come out of them at his liking, and has the use of his members given back to him, so that every one of them be not taken away from him, but « go to its place ».

« I know the walking of an image of man, the carriage of a woman, the two arms of Hor, the twelve *circles* (*cerchi*) of the blasphemers, the contemplating the eye without a second which affrights the wicked, the poising of arm to bring the hippopotamus low, the going of the runner. » If we take the material sense, this second verse is only the continuation and development of the last sentence in the first. Iritisen tries to particularise some of the shapes he was able to give his figures, the peculiar bearing of a standing statue , the carriage of a walking woman . Then, passing to divine subjects, he could make the two arms of Horus, paint the twelve circles of the Egyptian Hades, through which Râ has to sail during the night, from the moment he disappears into the Ro-Peqer ( or ), west of Abydos, to the moment he arises again in the east, represent the scenes of adoration to Râ, in which the actors were spirits in human shape, with heads of hawks or jackals and cynocephali. The last two mentions would refer to hunters pursuing the hippopotamus and to running men, or to Horus poising the javelin before killing the hippopotamus, and to Râ, « the runner which no one is able to catch in the morning of his births ». If we take

Digitized by Google

the mystical sense, we must apply for interpretation to the funereal papyri which bear the title of *Book of knowing what there is in the Lower World*, good specimens of which have been translated or published by Birch and Pierret. Then the « walking of an image, » the « carriage of a woman », and the « two arms of Hor », would be the transcription in words of the picture which represents two human arms belonging to an invisible body, and holding various figures, the most conspicuous of which are a standing mummy and a woman . The twelve hours of night, the adorations of Râ by Osiris, would be alluded to in what follows:  would be referred to the Sun, as in the first interpretation.

For the last verse, « I know the making of amulets [which enable] us to go without any fire giving its flame, and without our being washed away by water », we could suppose that Iritisen praises his skill in devising real amulets to preserve the living from real flame and water, or pretends to know the charms that save the dead from the flame and water of the Underworld.

Both meanings being admissible, I think that both meanings must be admitted at once. I have often remarked that Egyptian writers delight in ambiguities of diction. They were fond of putting words that could be interpreted in two different ways or more, and took care that every sentence following these words might be construed with one of the meanings as well as the other. Iritisen tells us at the beginning that he is initiated « into the mystery of the divine word », and that he is an artist : the same words are used all through the inscriptions to express both facts. I have tried to transfer the double meaning of the original in our modern tongues, and to give a translation which may be interpreted both ways.

« I know the mystery of the divine Word, the ordinances

Digitized by Google

of the religious feasts, every rite of which they are fraught, I never strayed from them; I, indeed, am an artist wise in his art, a man standing above [all men] by his learning.

1. » I know what belongs to it, the sinking waters, the weighings done for the reckoning of accounts, how to produce the form of issuing forth and coming in, so that a member go to its place.
2. » I know the walking of an image of man, the carriage of a woman, the two arms of Hor, the twelve circles of the blasphemers, the contemplating the eye without a second that affrights the wicked, the poising of arm to bring the hippopotamus low, the going of the runner.
3. » I know the making of amulets, that we may go without any fire giving its flame, or without our being washed away by water!

» Lo! there is no man excels by it but I alone and my eldest legitimate son : God has decreed him to be excellent in it, and I have seen the perfections of his hands in his work of chief-artist in every kind of precious stones, from gold and silver even to ivory and ebony!

» Funereal meal of bread and liquors! Thousands of wine, loaves, oxen, geese, linen, clothes, all good and pure things, to the devout Iritisen-the-wise, son of dame Ad. »

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos	1-3
Essai sur la stèle du songe	5-18
Les Assyriens en Égypte	19-38
Abydos et les fouilles de Mariette	39-54
Les Pasteurs en Égypte	55-62
Egyptian Publications of Mariette and of the British Museum	63-70
Sur un décret d'excommunication trouvé au Djebel-Barkal	71-79
Le Papyrus du Fayoum	81-91
The great Papyrus Harris	93-96
Chabas et les Études sur l'antiquité historique, d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques	97-105
Lettre à M. G. d'Eichthal sur les circonstances de l'histoire d'Égypte qui ont pu favoriser l'Exode du peuple hébreu	107-129
Les Aperiou sont-ils les Hébreux?	131-134
Sur la stèle de l'Intronisation trouvée au Djebel-Barkal	135-151
Un gouverneur de Thèbes au début de la XIIe dynastie	153-164
The Instructions of King Amenemhat I to his son Usertesen I, XIIth Dynasty	165-171
Lettre à M. le commandant Mowat sur la stèle égyptienne du Musée de Rennes	173-181
L'histoire d'Égypte de Brugsch	183-210
Sur une stèle du Musée de Genève	211-215

Digitized by Google

Pages

Annales éthiopiennes 217-286
§ I. — The Stele of the Dream 217-223
§ II. — Stele of the Coronation 223-239
§ III. — Stele of the Excommunication 229-223
§ IV. — Stele of King Horsiatew 233-239
§ V. — Stele of King Nastosenen 239-253
§ VI. — Les premières lignes de la Stèle de Nastosenen 253-277
§ VII. Sur une ville mentionnée dans l'inscription de Piânkhi 278-279
§ VIII. — Notes grammaticales sur les Textes éthiopiens 279-284
§ IX. — Ounamounou 284-286
Le Papyrus Ebers et la Médecine égyptienne 287-304
Mariette et le grand temple de Karnak 305-318
Les Inscriptions recueillies en Égypte par E. et J. de Rougé 319-329
On the Name of an Egyptian Dog 331-332
Fragments d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote 333-427
§ I. — Sur les sources populaires des chapitres historiques du second livre d'Hérodote 333-381
Livre II, XXVIII 382-389
Livre II, XXIX 389-398
Livre II, XXX 398-402
Livre II, LXXVIII 402-409
Livre II, CII 409-420
Livre II, CXI 410-412
Livre II, CXXI *a-b* 412-416
Livre II, CXXV 416-418
Livre II, CXXVI 418-422
Livre II, CLIX 422-423
Livre III, XXVI 423-426
The stèle C 14 of the Louvre 427-434

CHALON-S-S., IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUC^r.

Digitized by Google

JUL 1 1937
L. Soc. 42. 1..

BIBLIOTHÈQUE
ÉGYPTOLOGIQUE

CONTENANT LES

ŒUVRES DES ÉGYPTOLOGUES FRANÇAIS

Dispersées dans divers Recueils
et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO
Membre de l'Institut
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes-Études
Professeur au Collège de France

TOME SEPTIÈME

G. MASPERO

ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES

III

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1898

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

BIBLIOTHÈQUE ÉGYPTOLOGIQUE

CONTENANT

LES ŒUVRES DES ÉGYPTOLOGUES FRANÇAIS

Dispersées dans divers Recueils et qui n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour, publiée sous la direction de

G. MASPERO

Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

TOMES I, II. — **G. Maspero**. ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES. — In-8°. Chaque vol. 12 fr.

TOME III. — **Marquis de Rochemonteix**. ŒUVRES DIVERSES. — In-8° avec planches..... 15 fr.

TOME IV. — **Th. Devéria**. MÉMOIRES ET FRAGMENTS. — Première partie. Un fort volume in-8°, avec portrait, dessins, planches en couleur et en phototypie..... 16 fr.

TOME V. — Deuxième partie. In-8°, figures et planches..... 16 fr.

TOME VI. — Troisième partie. In-8° (*en préparation*).

TOMES VII, VIII. — **G. Maspero**. ÉTUDES DE MYTHOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES. In-8° (*Sous presse*).

TOMES IX à XX. — ŒUVRES DE CHABAS (*Sous presse*).

TOMES XXI et suiv. — ŒUVRES DU VICOMTE E. DE ROUGÉ.

MÉMOIRES PUBLIÉS PAR LES MEMBRES DE LA

MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE DU CAIRE

sous la direction de M. G. Maspero, membre de l'Institut.

Tomes I à XIX. Collection de volumes in-4°, avec planches en noir et en couleur.

CHALON-S-S., IMP. FRANÇAISE ET ORIENTALE DE L. MARCEAU, E. BERTRAND, SUCC^r

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google